Universitätsbibliothek Mannheim

Les voyages et observations dv Sievr de LaBovllaye-Le-Govz

LaBoullaye LeGouz, François de

Paris, 1653

urn:nbn:de:bsz:180-digad-7753

Visual Library

C. B.

M 54
335

H 253 D 34

UB Mannheim

UB Mannheim

BIBLIOTHEK
DESBILLONS
MANNHEIM

UB Mannheim

BIBLIOTHEK
DES BILDUNGS
MANNHEIM

Portraict du Sieur de la Boullaye-le-Gouz en habit Leuantin, connu en Asie & Affrique sous le nom d'Ibrahim-Beg, & en Europe sous celuy de Voyageur Catholique.

LES VOYAGES ET OBSERVATIONS DV SIEVR DE LA BOVLLAYE-LE-GOVZ GENTIL-HOMME ANGEVIN,

Où sont décrites les Religions, Gouuernemens, & situations des Estats & Royaumes d'Italie, Grece, Natolie, Syrie, Palestine, Karamenie, Kaldée, Assyrie, grand Mogol, Bijapour, Indes Orientales des Portugais, Arabie, Egypte, Hollande, grande Bretagne, Irlande, Dannemark, Pologne, Isles & autres lieux d'Europe, Asie & Affrique, où il a séjourné, le tout enrichy de Figures; Et

Dedié à l'Eminentissime Cardinal Capponi.

A PARIS,
Chez GERVAIS CLOVSIER au Palais, sur les degrez de la Sainte Chapelle.

M. DC. LIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

UB Mannheim

Ordre & diuiſion du preſant Volume.

CEtte Relation eſt diuiſée en trois Parties: Dans la premiere il eſt traitté des Religions, Couſtumes, Mœurs & Forces d'Italie, Grece, Natolie, Georgie, Medie, Armenie, Perſe & Empire du grand Mogol, &c.

Dans la ſeconde l'on traitte de celles des Payens, des Indes Orientales appellez Indou diuiſez en 124. Tribus, des Adorateurs du feu, de la Politique & Conqueſtes des Portugais aux Indes Orientales, de la puiſſance du Roy de Bijapour, du negoce des Anglois, Danois & Hollandois ſur la mer des Indes, du climat de la Zone Torride, du Rituel des Sabis ou Chreſtiens de S. Iean Baptiſte, des Arabes du deſert, &c.

Dans la troiſieſme eſt deſcrite la nation des Turcomans, la Religion des Iuifs, des Maronites, & des Grecs, la diuerſité des merueilles d'Egypte, & le gouuernement & croyance des Anglois, Irlandois, Hollandois, Danois & Polonois, auec leur Politique pour ſe gouuerner & maintenir en paix, &c.

BIBLIOTHEK
DES BILLONS
MANNHEIM

BIBLIOTHEK
DESBILLONS
MANNHEIM

UB Mannheim

Aetat. 29
Francois le Gouz Sieur de la Boullaye
le Gouz Gentilhomme Angevin.

A

MONSEIGNEVR

L'EMINENTISSIME

CAPPONI,

Cardinal & Prince de la Saincte Egliſe Romaine, premier Preſtre, grand Bibliotequaire du Vatican, & Protecteur de la Nation Maronite.

MONSEIGNEVR,

I'auois borné la Relation de mes Voyages en la Coppie que ie laiſſé à Rome à VOSTRE

EMINENCE, me perſuadant qu'elle ne verroit le iour que dans ſon cabinet & le mien; ce deſſein à mon retour en France a eſté changé par l'ordre du Roy: Sa Majeſté me manda de venir en Cour auec mon équippage Perſan, ietta les yeux ſur l'Original, en lût quelques pages, & me teſmoigna qu'il le falloit donner au publiq; La force de telles parolles ſur vn ſujet dont l'inclination eſt égalle au deuoir de la naiſſance, m'a fait imprimer ſous la protection de VOSTRE EMINENCE ce que ie luy auois déja deſdié eſcript de ma main, pour ne me pas deſtacher des premiers ſentimens de viure & mourir.

MONSEIGNEVR,

De V. Emin.

Le tres-humble, & tres-obligé ſeruiteur, de la BOVLLAYE-LE-GOVZ.

de Paris ce 12. Iuillet 1652.

AV LECTEVR.

LE peu de dessein que i'auois de mettre au iour ces Memoires, te doit dispenser de l'obligation que tu m'aurois, de t'informer des mœurs, coustumes, & Religions des diuers pays où le sort m'a porté, si tu ne les trouue pas à ton goust, ie te puis asseurer que ta censure n'est pas au mien; & soit que tu les rejette, ou que tu les approuue, le tout m'est indifferrant; ie t'aduertiray seulement d'y bien considerer la verité, sinon beaucoup de choses te passeront, tu les passeras aussi: I'escris donc, non pour te plaire, mais pour satisfaire au Commandement du Roy, sa Majesté à mon retour ayant ietté les yeux sur ma Relation pour y lire sans peine ce que ie n'ay peu connoistre sans beaucoup de fatigues, me dist de la faire imprimer, si tu y rencontres quelques passages contraires à ceux qui ont écrit deuant moy, sçache que plusieurs ont rapporté auec affirmation sur de faux Memoires ce qu'ils n'ont veu ny connu, iugeans par passion des autres peuples, & preuenus de leur climat ont creu que l'on deuoit viure & mourir par tout à leur mode, comme si toutes les nations ne disoient pas d'elles mesmes, ce qu'vn chacun pense de la sienne, & n'admiroient pas ce qu'il leur est en vsage: Peu se sont esleuez de leur propres forces à la suffisance qui te seroit necessaire pour discerner le vray d'auec le faux dans les Relations des Autheurs qui nous ont precedé; ie te declareray cy-apres ceux qui, à mon iugement, ont bien & mal escrit des coustumes & mœurs des hommes, afin que tu ne t'attache si fort à mes escris, que tu ne voye ceux des autres, ausquels ie te renuoyeré souuent, n'ayant voulu grossir cette succincte Relation du labeur d'autruy, ie n'ay pas voulu tirer des consequences par tous les Chapitres de crainte de t'ennuyer, & me suis par fois estendu, afin d'ayder ceux qui veulent auoir

la connoissance du monde & d'eux mesmes pour s'esleuer à celle de Dieu principe, où il se faut attacher pour se rendre heureux d'vne fœlicité permanente : Iouys donc de mes trauaux, & prend ce que tu trouueras de bon, sans te persuader que i'aye eu le dessein de te contenter, mon object a esté la verité de ma Narration ; si tu te satisfais, possible as-tu le genie approchant du mien, & moy l'aduantage d'estre connu de toy, & si au contraire mon style te rebute, tu t'en dois prendre à ta mauuaise humeur, ou à ton peu de suffisance.

Sentiment du Sieur de la Boullaye-le-Gouz sur les diuerses Relations qu'il a leues des pays estrangers.

LE sieur de Villamond a fort bien escrit l'Italie, mais a manqué au Chap. 17. de son deuxiesme Liure, où il dit, que les Iahobites occupent iusques à 40. Royaumes: & au Chap. 18. du mesme Liure il dit pour faire voir l'impieté de Nestorius, qu'il a enseigné à ses Disciples qu'il y auoit deux natures en Iesus-Christ, au lieu de dire deux personnes; Et dedans le recit de ses Voyages il me semble fort veritable, quoy qu'il passe pour menteur à tout le monde. Villamond.

Fernandes Mendes Pinto a laissé vne Relation en forme de Roman de ses aduentures aux Indes Orientales, dans laquelle ie n'ay peu remarquer aucune fautes de Geographie. F. Mendes Pinto.

Le Voyage de Pirard est presque tout par mer, & peut beaucoup seruir aux nauigateurs, il a descrit le mieux qu'il a peu ce qui luy est tombé sous les sens. Pirard.

Celuy du sieur des Hayes me semble conforme à la verité pour ce qui regarde l'Estat Ottoman, & les plans des villes que l'on y a inserés. Des Hayes.

Le Serrail du sieur Baudier s'est trouué semblable aux memoires que i'en auois apportez, lesquels i'ay retranchez de mon Liure, & me suis contenté d'y laisser le plan du Diuan, & de la Porte; l'on ne peut pas mieux escrire les Coustumes & façons des Turqs que cét Autheur a fait, & quand à la Religion des Mansulmans, il ne s'y est pas autrement attaché dans son Serrail, aussi en a il fait vn traitté du depuis, où il n'a rien oublié de la vieille tradition des Mahometans, & des 4. Interpretes de l'Alkoran. Baudier.

Alouisio da Cada Mosto Venitien a tres-bien descrit ses nauigations, mais accuse faussement les Guzerates d'adorer les Vaches au Chap. 75. Al.d. Cada Mosto.

Christophe Colomb a laissé sa nauigation fort veritable. C. Colomb.

A. Vespuce paroist grand homme dans ses Lettres escrittes, où il fait mention de sa nauigation. A. Vespuse.

Ioseph Indien de Karanganor est à mon sens vn de ceux qui a le mieux escrit. Ioseph Indien.

Patritio Romano. Patritio Romano l'a imité dans ce poinct.

M.Paolo. M. Paol Venitien s'eſt trompé dans le 23. Chap. de ſon 3. Liure, accuſant les Bramens de magie, & de charmer les lamies ou poiſſons qui mangent les hommes.

Haython Armenien Haython Armenien s'eſt trompé au Chap. 7. diſant que la Perſe commance au fleuue Phiſon que nous appellons le Nil, & au Chap. 53. il eſcrit fauſſement qu'il ne pleut point en Egypte, mais il a bien eſcrit l'Hiſtoire des Tartares.

M. Michou. M. Michou de Cracao, aduance indiſcrettement que les Ottomans ont fait vn eſtable de Saincte Sophie qui eſt leur capitale Moſquée.

P. Iouius. P. Iouius a manqué dans l'etimologie appellant Temurlang Demir kutlu fer heureux, en quoy il a eſté ſuiuy par Theuet dans la vie des hommes illuſtres.

P. Aluares. P. Aluares Portugais a eſté grand Pillote, mais peu informé de la Loy des Indou, leſquels il accuſe d'adorer le Soleil & la Lune.

Vaſco de Gama. Vaſco de Gama Capitaine Portugais a laiſſé ce qu'il a veu au delà du Cap de bonne Eſperance auec beaucoup de verité.

Le Liure des voyages Anglois. Le commun Liure des Voyageurs Anglois eſt veritable en tout point, quoy qu'il ſoit fort gros, & ait pluſieurs Thomes.

F. Drak. L'on a laiſſé ſous le nom de François Drak vne belle nauigation autour du monde.

I. Botero. Iean Botero a fait vne Relation vniuerſelle que i'eſtime beaucoup.

I. de Bettencourt. Iean de Bettencourt, outre le Voyage des Canaries, a laiſſé vn traitté des nauigations autour du monde fort curieuſes.

Buſbekius. Busbekius a reüſſi dans la deſcription de ſon Voyage de Turquie & d'Amaſie.

P Claude d'Abeuille. Pere Claude d'Ableuille a eſcrit la Miſſion des Capucins en l'iſle de Maragnan aſſez rare.

Gomara. Gomara eſt l'vn des meilleurs Autheurs pour les Indes Occidentales.

B. de las Caſas. Bartholomeo de las Caſas a eſcrit exactement les cruautez des Eſpagnols dans l'Amerique.

Gonzales Semedo. Gonzales de Mendoſa, & Semedo ont eſcrit de la Chine aſſez prolixement.

Iean de Laet d'Anuers a bien descrit l'Amerique. Iean de Laet.

Ambroise Cantareno a mis par ordre son Voyage de Venise en Perse. A. Cantareno.

Iosaphat Barbaro Ambassadeur en Perse a fait le mesme. I. Barbaro.

François Cauche a escrit celuy de Madagascar. Cauche.

Antonio de Herera a descrit les Indes Occidentales. A. de Herera.

Le Maire Hollandois a fait vne nauigation austrálle, qui le doit mettre au rang des hommes illustres. Le Maire.

Don Iean de More, Don Gontier Caruajal, Don Frere de Garcia de Loaysa, Piedro Sarmiento, Iaques Mahu, & Simon de Cordes ont fait le mesme. D. de More. G. Karuajal. Frere de garcia. P. Sarmiento. I. Mahu. S. de Cordes.

Piedro de Ordones de Ceuallos a aussi laissé sa particuliere description fort vraye, & celle que l'on a tirée des Tables Geographiques de Pubertius, n'est pas moins à estimer. P. de Ordones de Ceuallos.

François Scot d'Anuers, & frere Hieroſme ont mis par ordre vn itineraire de l'Italie, qui peut seruir aux curieux pour la recherche de l'antiquité des villes. F. Scot & Frere Hieroſme.

Nicolai a bien escrit ses Voyages, mais les Figures de son Liure sont mal faites. Nicolai.

Le mirouër des Voyages marins, & les œuures de Linscot sont à estimer. Voyages marins. Linscot.

Vn Comite Venitien a escrit son voyage de Sues à Diu auec les Ottomans, qui le rend assez recommandable, quoy qu'il aye celé son nom. Comite Venitien.

Arriam Grec ne luy a rien cedé pour la nauigation de la mer Rouge. Arriam.

Odoardo Barboso Portugais a le mieux connu la Religion des Indou, mais il les fait adorer vn Dieu trine en essence, & vn en personne. Od Barboso.

Nicolao de Conty Venitien ne seroit pas excusable s'il auoit luy-mesme escrit son Voyage, parce que Poggio Florentin qui s'en est meslé met Babylone sur l'Euphrate, & dit que son pont est fait de pierre auec 14. arches, ie prie tels Commentateurs de se contenter de lire ma Relation, sans y adiouster leur caprice. N. de Conty.

Le Voyage du sieur de Breues est tres-excellent. D. Breues

Hieronymo di Santo Stephano Genois a descrit son Voyage auec sincerité. H. de S. Stephano.

Les Epistres de Maximilian Transiluain touchant le voyage M. Transiluain.

autour du monde n'eſt pas moins à eſtimer.

Pigafetta M. Anton. Pigafetta Cheualier de Rhodes a pareillement laiſſé ſon Voyage autour du monde auec beaucoup de ſoin.

I. Caetan. Iean Gaetan Pilote Caſtillan a laiſſé ſuiuant ſa connoiſſance le chemin des Moluques par l'oueſt.

I. de Baros. Iean de Barros a eſcrit vne Hiſtoire de la deſcription de quelque partie du monde, qui reſſemble plutoſt du papier barboüillé qu'vn œuure digne d'eſtre leu.

I Lyon Affricain. Iean Lyon Affricain a ſi bien deſcrit toute l'Affrique en 9. Liures, que les Caſtillans nous veulent faire croire qu'il eſtoit nay dans la Grenade, mais eſleué en Barbarie.

T. Lopes. Thomas Lopes Eſcriuain des vaiſſeaux Portugais a bien deſcrit ſes nauigations.

I. de Empoli. Iean de Empoli Facteur des Portugais a reüſſi dans la narration du procedé des Indiens Orientaux auec les Portugais.

L. Bartheme. Louys Bartheme Boulognois a mal placé le Tygre dans la Prouince de Koraſſan, dont il eſt eſloigné trois mois de chemin.

A. Corſal. Les Lettres d'André Corſal au grand Duc de Toſcane, & le

F. Aluares. Voyage de Franceſco Aluares en Etyopie ne ſont pas à rejetter,

Iambolo. comme la nauigation de Iambolo Marchand Sicilien, qui eſt vne pure Fable, parce qu'il dit auoir veu au Sud de l'Arabie vne iſle où les hommes nous paſſent en hauteur de 4. coudées.

P. Pacifique de Prouins. Le P. Pacifique de Prouins a eſté veritable dans ſon Voyage de Perſe, & plus mal-heureux dans celuy de l'Amerique, où les Sauuages l'ont mangé, ſuiuant les dernieres Relations.

F. Eugene. La terre Saincte de Frere Eugene Recollet eſt veritable quand à la Paleſtine.

P. Boucher. Le Pere Boucher deſcrit hardiment dans ſon Bouquet Sacré ce qu'il n'a veu que de loing, & ce qu'il dit de la ville du Kaire, des Piramides d'Egypte, du Puy de Ioſeph, & d'Alexandrie fait aſſez voir qu'il ne fut iamais en Egypte.

I. Mocquet. Iean Mocquet a ſi bien deſcrit les mœurs du bas peuple des lieux où il a abordé, qu'il n'a pas oublié les moindre particularitez.

I. Belon. Belon Medecin du Mans a laiſſé ſes Obſeruations fort ſuccinctes, & fort vrayes.

Vincent le Blanc. Vincent le Blanc pourroit diſputer auec Vliſſe de la longueur de ſes Voyages, il donne beaucoup d'inſtruction de l'Affrique

aux Geographes modernes, & il seroit à desirer qu'il eust sçeu les Langues Orientales, afin de rapporter les noms propres des lieux où il a esté.

L'Histoire Turque de Kalkondille est vn Thresor, & passe de beaucoup les adjonctions que l'on y a faittes. Kalkondille.

Les Estats & Empires du monde ont autant desrobé de temps à leur Autheur, qu'il en faudroit pour les corriger; la verité y est si cachée qu'à moins d'auoir veu l'on n'en peut faire la distinction. Les Plagiaires de ce temps en ont tiré plusieurs racourcis de mesme nature que l'Original, & enrichis de Figures; tellement mal faittes, que si les Turqs & les Persans changeoient de mode, ces Autheurs modernes pourroient auoir vne excuse aussi legitime que celle de n'estre pas garands des dires d'autruy. Dauitl.

Belle forest a composé trois gros Volumes des diuers pays & regions qui nous sont connus, & descrit si mal les Religions & les Coustumes des peuples qui les habitent, que l'on voit d'abord que ses escrits ne sont qu'vne rapsodie assez mal digerée des Relations de ceux qui l'ont precedé. Belle-forest.

Le Voyage de Pologne de Madame de Guebriant par Iean le Laboureur Parisien, est vne belle recherche des Antiquitez & Histoires de ce grand Royaume. I. le Laboureur.

Les grands voyages de l'Amerique imprimez à Franc fort sont tres-beaux. Grands voyages de l'Amerique.

Marc l'Escarbot a mis en ordre plusieurs beaux Voyages de l'Oüest enrichis de plans, dont il a esté tesmoin oculaire. M. l'Escarbot.

Le sieur de Feyne s'est trompé dans la Relation de ses Voyages en Asie, lors qu'il dit que Babylone est deux fois aussi grande que Paris; que le parapet de ses fortifications est si prodigieusement large, que 4. caroſſes peuuent tourner dessus: qu'il faut foüiller en terre pour trouuer les briques qui ont seruy à faire la Tour de Babylone: qu'il est allé d Hispahaan à Kasbin en 12. iournées; & de Kasbin à Tauris en 18. d'où il est retourné à Schiras en 16. qu'il a veu mesurer les Perles comme du bled; que les Indou adorent la premiere beste qu'ils rencontrent; que le grand Mogol est Payen; que Sourat est vne isle esloignée de 14. iouruées de Diu, & que les Indou escriuent de la main droite à la gauche. De Feyne.

I. Zuallard. Gerzan.

Iean Zuallard a tres-bien escrit le voyage de Ierusalem. Le sieur de Gerzan a fait vn art de Voyager dont les preceptes me semblent fort raisonnables.

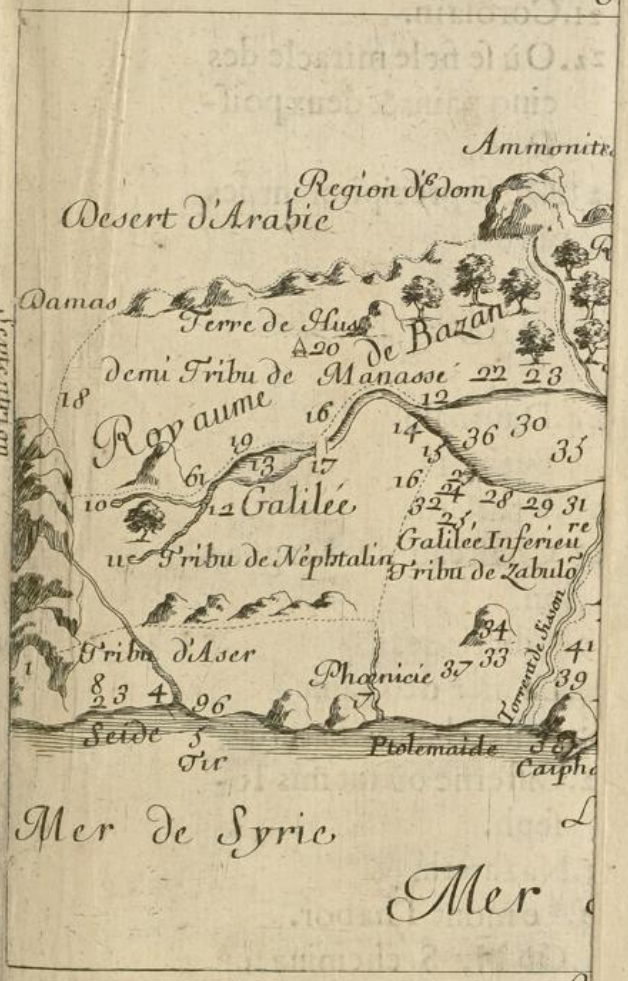
PAr grace & Priuilege du Roy; Il est permis à GERVAIS CLOVSIER Marchand Libraire à Paris, d'imprimer, vendre & distribuer vn Liure intitulé *Les Voyages & Obseruations du Sieur de la Boullaye-le-Gouz Gentil-homme Anjeuin*, & deffenses sont faites à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'imprimer, faire imprimer, vendre, distribuer ny extraire aucunes choses dudit Liure sans le consentement dudit CLOVSIER, sur peine de confiscation des Liures & exemplaires qui auront esté mis en vente, au prejudice des presentes, & de 1500. liures d'amende, moitié à nous, & l'autre audit CLOVSIER, & de tous despens dommages & interests: & ce durant le temps & terme de 10. ans, à compter du iour qu'il sera acheué d'imprimer, ainsi qu'il est porté plus amplement dans l'original. Donné à Paris le 8. iour de Mars l'an de grace 1653. Par le Roy en son Conseil. LE BRVN.

Ledit Clousier a associé auec luy audit Priuilege François Clousier son Frere Marchand Libraire, pour en iouyr suiuant l'accord fait entr'eux.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 8. May 1653.

Les Exemplaires ont esté fournis.

LES



Explication de ce qui est figu

Tribu d'

1. Le fleuue d'Adonis.

3. Sar
4. Le
5. Tir
6. Le
7. To
8. Où
Nël
9. Où
ha
t'
Tri n
10. La
11. La
12. Cesa
13. Le la
14. Cap
15. Où
mang
apres
16. Mon
tudes
17. Le po
contre
Tribu de
d
18. Lieu

Explication de ce qui est figurée en la carte precedente.

Tribu d'Asser.

1. Le fleuue d'Adonis. | 2. Seyde, ou Sidon.

3. Sarepta.
4. Le fleuue Eluter. Qasimir.
5. Tir, ou Sour.
6. Le puy d'Eau viue.
7. Torrent Ietaël.
8. Où la Cananee trouua N. S.
9. Où fut dit à N. S. Bienheureux le ventre qui t'a porté.

Tribu de Nephtalin.

10. La source de Ior.
11. La source de Dan.
12. Cesaree Philippine.
13. Le lac de Moron.
14. Capharnaum.
15. Où Nostre Sauueur mangea le poisson rosty apres sa Resurrection.
16. Montagne des Beatitudes.
17. Le pont où Iacob luitta contre l'Ange.

Tribu de Manassé au delà du Iourdain.

18. Lieu de la conuersion de sainct Paul.
19. Celeüsie.
20. Sepulcre de Iob.
21. Corosaïn.
22. Où se fit le miracle des cinq pains & deux poissons.
23. Où se precipiterent les porcs.

Tribu de Zabulon.

24. Dauthain.
25. Bethulie.
26. Bethsaïda.
28 Chasteau de Magdalon.
29. Tiberiade.
30. La mer de Galilee.
31. Bains chauds naturels.
32. Cisterne où fut mis Ioseph.
33. Nazareth.
34. Le mont Thabor.
35. Où N. S. chemina sur les eaux.
36. Où S. Pierre fit la pesche de cent cinquante trois poissons.
37. Zabulon.

Tribu d'Iſſacar.

38. Le mont Carmel.
39. Naïn.
40. Le Chãp d'Eſdrelon.
41. Le mont Armon.
42. Où Melchiſedech offrit ſacrifice de pain & de vin.
43. Gelboé.
44. Chaſteau Pelerin, ou Tortoura.

Tribu de Manaſſé deçà le Iourdain.

45. La vallee Saué, où S. Iean baptiſoit.
46. Où l'Ange s'apparut à Gedeon.
47. Jamni où furent gueris dix Lepreux.
48. Le Mont Ephraïn.

Tribu d'Ephrain.

49. Sepulcre de Ioſeph.
50. Samarie, ou Sebaſte.
51. Sichẽ, ou Napoulouſe.
52. Le Puy de Iacob.
53. Sepulcre de Ioſué.
54. Le Torrent Carith.

Tribu de Beniamin.

55. Où le peuple d'Iſraël paſſa le Iourdain.
56. Deſert, où N. S. ieuſna quarante iours.
57. Ierico.
58. Où Iacob eut la viſion de l'Eſchelle.
+ Ieruſalem.
59. Rama.
60. La vallee Therebinthe.

Tribu de Gad.

61. Pont qui trauerſe le Iourdain.
62. Où Eſaü ſe reconcilia auec ſon frere Iacob.
63. Où l'Ange s'apparut à l'Aſne de Balaam.
64. Lieu où Abſalon demeura pendu par les cheueux.

Tribu de Ruben.

65. La vallée Baras.

66. D'où le Prophete Helye fut enleué en vn chariot de feu.
67. Le mont Abarin où mourut Moyſe.

Tribu de Iuda.

68. La mer Morte.
69. Adama.
70. Seboin.
71. Gomorre.
72. Sodome.
73. Segor.
74. La Statuë de ſel.
75. Grotte de Loth.
76. La Spelonque de Dauid.
77. Où Cain occit Abel.
78. Cauerne où habiterẽt Adam & Eue apres qu'ils furent chaſſez du Paradis terreſtre.
79. Emaus.
80. Bethleem.
81. Hebron.

Tribu de Dan.

82. Torrent de Sorec.
83. Où Samſon tua mil Philiſtins auec vne machoire d'aſne.
84. Torrent de Botris.

Tribu de Simeon.

85. Où l'Ange donna à manger au Prophete Helie.
86. Où Agar laiſſa ſon fils Iſmaël.
87. Où Samſon mit les portes de la ville de Gaza.
88. Où Samſon deſchira la gueulle du Lion.

PREMIERE PARTIE DES VOYAGES ET OBSERVATIONS DV SIEVR DE LA BOVLLAYE-LE-GOVZ.

VOYAGE DE PARIS A LYON par le Coche de Chaalons sur-Saone.

CHAPITRE PREMIER.

MEs Voyages acheuez heureusement par les parties Septentrionales de l'Europe, auec vne exacte obseruation des mœurs, des forces, & des Religions, ie reuins à Paris pour y voir mes amis & prendre occasion de passer en Italie, & autres lieux que ie desirois connoistre, parce que i'apprehendois que me retirant dans ma Prouince, mes parens ne s'opposassent à mes des- Paris.

seins: ie les aduertis par lettres de mon retour, & en mesme temps i'en receus plusieurs de leur part, par lesquelles ils me conjuroient de faire retraicte & de suiure l'espée ou la plume: ma curiosité n'estant pas satisfaite ie leur rendis grace de leur aduis, & leur fis sçauoir que ie prenois mon chemin pour le Leuant.

Prouins. La premiere Ville que ie trouué fut Prouins, où l'on fait de bonne conserue de Rose. La deuxiesme, Troye en Champagne, Patrie & demeure assez fameuse des Astrologues François. La troisiesme, Chastillon sur-Seine, où la Riuiere de Seine prend sa Source. La quatriesme, Dijon, Ville assez bien fortifiée, où il y a Parlement; Proche Dijon dans vn village appellé Talent, se voit vn Portraict de Nostre-Dame, peint de la main de S. Luc, & dans la Chartreuse qui est hors la Ville, sont les Tombeaux des deux premiers Ducs de Bourgogne; & à deux ou trois milles du costé du Nord, est vn ancien Chasteau où le grand Sainct Bernard est nay. La cinquiesme, Beaulne, petite Ville où croist le meilleur Vin de Bourgogne, il y a vn bel Hospital fondé par Roolin Chancelier de Bourgogne, & Gigogne de Salin sa femme en l'année 1440. La sixiesme, Chaalons sur Saone, il y a Citadelle, le peuple y est poly.

Troye en Champagne.
Chastillõ
Dijon.
Talent.
Beaulne.
Chaalõs,
Saone.

De Chaalons ie descendis sur la Saone, laquelle va si doucement qu'à peine peut on iuger de quel costé est le courant, ie pris terre à Tornu, à Macon, & à Dombes, Principauté dont Mademoiselle Fille de Monsieur le Duc d'Orleans est Souueraine, Nostre barque fut arrestée à l'entrée de la Ville de Lyon,

Tornu.
Mascon.
Dombes.
Lyon.

& visitée par les Commis de la Doüanne, lesquels me firent auoir vn billet pour loger : Les Lyonnois tiennent que le Siege du Primat des Gaules est dans leur Ville, la Banque y est bonne, les Florentins ont le premier rang, i'y changé mes Louis d'or en pistolles d'Italie, la Charité a vn fort beau Grenier, & le Rhosne & la Saone passent au milieu de cette Ville, Rhosne. & s'vnissent vn peu plus bas, la Saone perd son nom dans le Rhosne, Fleuue autant rapide que la Saone est lente dans son cours: Lyon est 100. lieuës de Paris, & la langue Françoise commence à s'y corrompre.

Voyage de Lyon à Marseille.

CHAPITRE II.

DE Lyon ie pris la commodité du Rhosne pour descendre en Auignon, en passant ie m'arresté à Vienne où l'on faict les lames d'espées : au Coindrieux où le vin blanc est tres bon : A Tournon où il y a vn beau College de la Fondation de feu Monsieur le Cardinal de Tournon, à main gauche de Tournon l'on voit vne montagne appellée l'Hermitage, où croist le meilleur vin du Pays: Et à Valence où il y a Vniuersité, Euesché, Citadelle & plusieurs Fontaines; i'y vis en peinture la figure d'vn Comte de Crussol de 24. pieds de haut. Nous passasmes proche d'vn Escueil appellé Rocmaure, où nous courusmes risque de la vie; sans vn Marsillois appellé Turcon, i'auois faict tous mes voyages en peu de

Vienne. Coindrieux. Hermitage. Valence. Roquemaure.

temps, parce que nostre barque s'alloit rompre à certains troncs d'arbres qui aduançoient en l'eau ; il prist vne corde qui estoit attachée au batteau, sauta en terre, & la tournant deux ou trois tours à vn arbre l'arresta. Nous trouuasmes en suitte le Pont S. Esprit, dont la structure est belle, & arriuasmes en Auignon distant de quarante lieuës de Lyon, la Ville est assez grande, les murailles belles, & le pont fort long, il y a vn beau Palais demeure du Vice-legat, & vne garde Italienne ; les Iuifs y ont liberté de leur Religion, ils y sont pauures & dementent le prouerbe, riche comme vn Iuif, se disent de la Tribu de Leuy, & portent le chapeau jaune, marque de la distinction d'entre eux, & les Chrestiens.

S. Esprit.

Auignon.

A deux lieuës d'Auignon ie trauersay la Durance, & entray dans la Prouence, ie passay à la Nouë, Orgon, & Lençon, villages fort peuplez, & arriuay à Marseille distante quatorze lieuës d'Auignon : cette ville est le sejour ordinaire des Galleres de France, & l'vn des bons Ports que le Roy aye sur la Mer Mediterranée : s'il auoit son entrée au Sud, il ne se pourroit estimer à cause de la facilité que l'on auroit de cingler vers le Leuant au premier bon vent. Marseille est fort ancienne & bastie par certains Fossences fugitifs d'Asie apres le sac de Troye, lesquels vindrent en l'Isle de Corse, & de là passerent en Prouence ; elle estoit Republique alliée des Romains, lors qu'ils auoient vne Prouince dans les Gaules, & Iules Cæsar en ayma la conseruation à cause de son Antiquité : elle est à present gouuernée par des Consuls ou Dire-

Durance R.

La Nouë.

Orgon.

Lençon.

Marseille

Herodote liure 1.

Commentaires de Iules Cesar de la guerre ciuile chap. 5. lib. 2.

steurs de la Police, lesquels ont grand negoce auec les Ottomans en cuirs, draps, soye, rubarbe, &c. Aux enuirons de Marseille il y a quantité de petites maisons de plaisance appellées Bastides, où croissent les bonnes figues.

Voyage de Marseille à Ligorne.

CHAPITRE III.

IE pris vne Patente de la Santé de Marseille, & m'enbarquay pour Genes, où i'arriuay le huictiéme iour, nostre Vaisseau fut visité dans le Port, & menacé de la Quarantaine, qui sont quarante iours qu'il faut demeurer à l'anchre pour oster le soupçon que les vaisseaux soient infectez de peste ou mauuais air, par l'imprudence de deux pelerins qui auoient vne patente pour trois personnes & n'estoient que deux: Les Deputez du Senat visitans le vaisseau nommerent ceux qui estoient escrits dans les patentes & les voulurent voir, & demandans où estoit le troisiesme de ces pelerins, les deux respondirent que c'estoit leur camarade qui s'estoit impatienté à Marseille, & auoit pris son chemin par terre; Point du tout, dirent les Deputez, il est mort de peste sur le vaisseau & vous l'auez ietté en mer, aucun n'aura permission de venir à terre que le Senat n'en aye derechef ordonné; & nous fusmes necessitez d'attendre deux iours nostre descente, laquelle nous fut accordée par grace, apres beaucoup de sup- Genes.

plication, & affirmation de nostre Capitaine, auquel l'on auoit croyance, que dans nostre bord il n'y auoit aucun malade : Aussi tost debarqué ie pris permission de sejourner dans la ville suiuant la coustume du pays : les estrangers n'oseroient y porter d'armes ny mesme vn cousteau s'il n'est espointé, à moins d'estre empriſonnez, & principalement les François, qui n'y sont point aymez à cause du traffic que les Genois font à Naples, & autres lieux des Castillans ennemis de nostre Nation : il y a vn rempart qui bat à plein, & descouure la mer au Sudoüest, les maisons y sont assez belles, mais les ruës fort estroittes, l'Eglise de l'Annonciation merite d'estre veuë par ceux qui se connoissent en peinture, Genes est trois cens mille de Marseille.

Trois mil. d'Italie font vne lieuë de France.

De Genes en vingt heures ie passay à Ligorne qui en est distante cent vingt milles, nous eusmes la chasse d'vn brigantin de Majorque qui ne peut ioindre nostre fallourque. Ligorne est vne place d'arme & le premier port de la Toscane : les Iuifs & les femmes publiques y ont toute liberté, il y a Inquisition ; vn sage voyageur ne doit y parler de la Religion, s'il ne veut se mettre en peine : ie vis dans cette ville vn mõstre deux freres attachés ensemble par les costez, desquels l'vn parloit, beuoit & mangoit, & l'autre non. Sur le quay l'on voit vne Statuë de bronse, laquelle represente le grand Duc Ferdinand foulant aux pieds le Turban, le Cimeterres, & autres armes du Grand Turq, esleuée sur vne piece d'estail de huict à neuf pieds, au bas duquel il y a trois enfans

Ligorne.

Mensulmans, auec leur pere, lesquels à leurs postures confessent estre vaincus : A trois mille de Ligorne nous alasmes faire nos deuotions à la Madonna de Monte-nero Protectrice de la Ville.

Mensulman veut dire Mahometan.

Montagne noire.

Voyage de Ligorne à Florence.

CHAPITRE IV.

L'INCLINATION pressante de voyager & courir les pays estrangers, me fit laisser tout ce qui m'auroit peu embarasser, ie ne pris qu'vn habit & peu de linge, iugeant qu'il estoit plus expedient de s'accommoder à la façon des pays où l'on se trouue, & porter force ceintures de sekins de Venise ou hongres d'Allemagne, mais n'en porte pas qui veut; Ie pris le Canal pour Pise distante de quinze milles de Ligorne, i'y arriuay en six heures, cette Ville toutefois Republique, est auiourd huy sous la domination du grand Duc de Toscane & des Florentins, sa grandeur est semblable à celle d'Angers, sa riuiere vient de Florence, passe au milieu & s'embouche proche de Ligorne. Raretés de Pise, l'Arsenal où l'on fabrique à couuert les Galeres de son Alteste Sereniſſime; la Tour penchante construite de la sorte, auec tant d'artifice, qu'il semble qu'elle tombe, & le Campo Santo lieu de grande deuotion. De Pise i'arriuay à Florence en vn iour, ayant pris le carrosse, le chemin est de quarante mille, il y a plusieurs choses considerables, le Dome, la Chapelle & Gallerie du grand Duc, ornées de belles statues antiques & autres curio-

Pise.

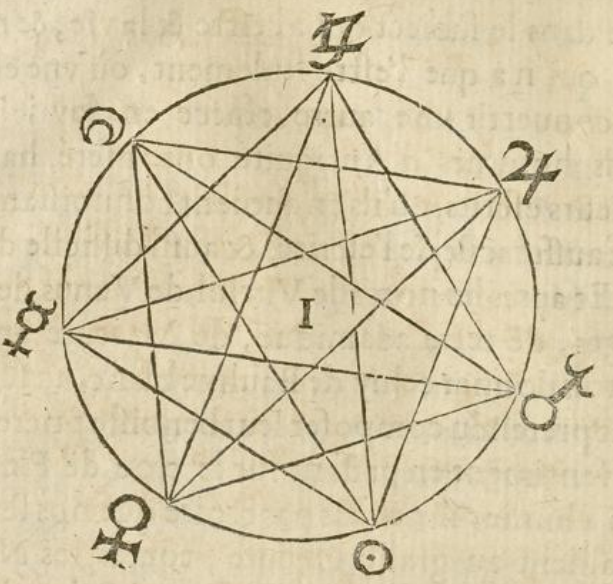
Florence.

sités dignes de la grandeur des Ducs de Medicis. L'on y voit plusieurs armes prises sur les Mensulmans.

L'on y garde auec assez de curiosité vn clou moitié d'or, moitié de fer, que l'on dit & que l'on croit vne operation de chimie, i'ay veu ce clou, l'ay manié, & l'ay trouué ainsi que l'art & l'industrie du forgeron l'a soudé adroictement; ce n'est pas que ie pretende rien dire contre cette science, l'on y voit de trop belles experiences, la fixatiõ du Mercure rendu malleable, l'or extraict des autres metaux, l'arbre vegetatif, la reduction de la Lune au volume du sol Iupiter sans cri rougissant au feu, l'extraction des 4. elemens de tous les corps qui sont subjets à la corruption, & mille autres curiositez que i'ay obseruées parmy les diuers peuples que i'ay practiqué: mais de faire vne poudre de proiection ou le grand œuure, il y faut le doigt de Dieu, & difficillement peut-on trouuer vne veritable matiere pour cét effect, moins encore la premiere preparation, ny donner le mesme degré de feu que la Terre Vierge, qui est dans les Mines d'or, l'emprunte du Soleil & des entrailles de la terre. Si l'or estoit commun comme le fer, l'on n'en feroit aucun cas, parce qu'il n'est bon que pour faire de la vaisselle, & nullement propre pour les instrumens & outils desquels les hommes se seruent dans les mechaniques; les Americains & Affricans n'en font aucune estime, & preferent vne aiguille, ou vne hache à vne montagne de ce metal inutile; Ie sçay bien que nostre Nature est vne chimie continuelle par laquelle nous changeons en nostre substance ce que nostre agent a

de

de composé, attiré & transmué en soy ; ce changement se fait dans le subiect qui a l'estre & la vie, & non dans celuy qui n'a que l'estre seulement, où vne espece ne peut conuertir vne autre espece en soy ; Tous les grands hommes d'Antiquité ont inseré hardiment dans leurs escrits, qu'ils en auoient connoissance, il me seroit aussi facile de l'escrire, & aussi difficile de le faire voir : Et apres les noms de Vitriol, de Venus, de laict des Vierges, de terre adamique, de Mercure animé, ie pourrois donner celuy de Baulme blanc, au suiet dont ils ont pretendu composer leur benoiste priere. Voila mon sentiment en passant sur le clou de Florence & sur la chimie ; il ne faut pas croire que nos seuls François aillent au grand Oeuure, toutes les Nations y trauaillent, & se seruent de matieres, du moins aussi esloignées que celles sur lesquelles soufflent nos Philosophes qui se disent reels, lesquels ne voyent & ne connoissent aucune certitude de ce qu'ils s'imaginent tenir, & la pluspart sont assez adroicts pour persuader aux personnes de condition qu'ils feroient de l'or : mais le ieu n'en vaudroit pas la chandelle, & si l'on peut extraire le sol de la lune, cela n'est pas extraordinaire, parce que tous les metaux sont les vns dans les autres, comme il apport par cette figure.



Pendant mon ſéjour de Florence, le Grand Duc donna vn prix pour la courſe des cheuaux: L'on mena ſix des plus viſtes coureurs d'Italie à vne des portes de Florence, ſans ſelle ny bride; l'on les laiſſa courir iuſques à vne autre porte de la ville, par le milieu des ruës; Vn cheual Turq du Duc de Ferrare y arriua le premier, & emporta le prix, qui eſtoit vne belle couuerture: A mes coſtez fut tué vn vieil Gentil-homme, qui ne s'eſtant peu retirer, fut attrapé à l'eſpaule par vn de ces cheuaux, & tomba mort ſur la place. Cet accident me fit deteſter ce jeu, & approuuer les courſes d'Angleterre, où les cheuaux ne courent pas ſeuls, mais il y a des hommes deſſus pour les conduire; cette courſe s'appelle en Toſcan *Corſo del pallio.*

Intereſt & Politique du Grand Duc.

CHAPITRE V.

LE Grand Duc de Toſcane a pour maximes d'Eſtat, de fomenter l'égalité de France, & d'Eſpagne, & entretenir ſes intelligences ſecretes à Rome & à Veniſe. De prendre le party du plus fort, nous l'auons eu du noſtre toutes les fois que nous auons eſté conſiderables en Italie ; de ma connoiſſance il s'eſt deffait de ſes galeres en noſtre faueur à cauſe de Portolongone, qui nous rendoit maiſtre de la mer de Toſcane : D'empeſcher que le Pape ne ſoit eſleu d'vne Maiſon & famille illuſtre de Toſcane, de crainte qu'il ne reſtabliſſe la liberté des Piſans, Florentins & Sienois, à la confuſion du Grand Duc, & aduancement des ſiens : De ne ſouffrir que le Pape faſſe la guerre contre les petits Princes d'Italie, & les ſubjugue, parce que s'eſtant rendu maiſtre des autres, il viendroit facilement à bout de luy : De ne permettre à ſes freres de ſe marier, lors qu'il a des enfans pour luy ſucceder ; Il les fait eſtre Cardinaux, ou leur procure des emplois proportionez à leur condition. Le Grand Duc venant à mourir ſans heritiers, le Duché ſera joint au patrimoine Saint Pierre, dont il releue.

Voyage de Florence à Rome.

CHAPITRE VI.

Sienne. DE Florence i'arriuay en vn iour à Sienne, qui en est distante trente mille, elle est de la grandeur d'Orleans, autrefois c'estoit vne Republique protegée des François, qui a esté subjuguée par les Florentins ; & Erbitel qui en dependoit, par les Espagnols, lesquels à cause de cette Place pretendent quelque droit sur l'Estat du Grand Duc. Sienne de tout temps a esté fort polie, la plus belle Langue que l'on parle en Italie est la Senese, ou Toscane Romanisée : Dans les anciens statuts de cette ville, ceux qui auoient nombre d'enfans estoient deschargez de toutes impositions, pour auoir fourny des membres à la Republique. L'on y voyoit la maison & la cellule de Sainte Catherine, où l'on me montra vn petit Crucifix peint auec des aisles, qui luy donna les stigmates interieurs. Cette Sainte enduroit de grãdes douleurs aux endroits où Iesus fut persé à l'arbre de la Croix, sans qu'il parust aucune marque exterieure de son mal.

Torniery De Sienne ie vins disner à Torniery, petit village assez peuplé, le chemin est de quatorze milles, & coucher à vingt milles, dans vne ville appellée Aquapendente, appartenante au S. Pere. Le lendemain ie passé à S. Lorenzo, & vins le long du lac de Bolsena, qui appartient en partie au Pape, & en partie au Duc de Parme ; disnay à Montefiasione, distant de

Aquapẽdente, ou eau penchante.

S. Lorenzo.

Montefiasione.

Aquapendente treize milles; l'on y boit de bon vin muſquat blanc, ie couchay à Viterbe huict milles de la diſnée, iolie ville, & fameuſe pour eſtre la patrie de la Signora Olimpia, belle ſœur d'Innocent X. Cette Princeſſe a embelly pluſieurs maiſons de plaiſance autour de la ville, & a fait tailler, & couper diuerſes montagnes, pour y rendre les chemins plus vnis & droits. Le Prince Panphilio, fils de cette Dame, neveu vnique du Pape, y commandoit alors la milice de la Sainte Egliſe. Viterbe.

Ie partis de Viterbe, ſur le chemin ie rencontray vn Seigneur Romain qui s'en alloit à Rome, & venoit de Florence, ie le ſalué auec quelques François qui eſtoient de ma compagnie, il nous rendit noſtre ſalut auec autant de ciuilité que s'il nous eut connus: Ie dis à mes compagnons qu'il eſtoit à propos de ne point quitter cette eſcorte, à cauſe des Bandis & voleurs qui rendoient iournellement ces chemins triſtes; les ſeruiteurs de ce Seigneur auoient pluſieurs armes à feu. A Monteroſe dix huict milles de Viterbe nous deſcendiſmes dãs la meſme hoſtellerie que ce Seigneur Romain, où nous euſmes quelque cõuerſation, & i'appris qu'on l'appeloit Monſignor Federico Capponi; il nous pria de luy tenir compagnie en chemin, & me fit pluſieurs queſtions, entr'autres le ſujet de mon voyage en Italie; ie luy dis que c'eſtoit la curioſité de voir, & apprendre les coûtumes Eſtrangeres, pour les conferer auec celles de France, & en iuger ſans paſſion; il me demanda ſi i'auois deſia voyagé autre part, ie luy dis que mes Monteroſe.

voyages auoient esté vers le Nord, & ne faisois pas cas de ce que i'auois veu, mais bien de ce que i'esperois connoistre à Rome dans le rapport, que ie croyois y trouuer des coustumes presentes, auec celles de l'antiquité, à cause du mesme air & climat qui y dominent. Le soir nous arriuasmes à Baccano, huict milles de Monterose : Le lendemain nous partismes, i'eus l'honneur d'entretenir en particulier ce Seigneur à deux mille de Rome, il rencontra vn de ses domestiques, qui luy amenoit en main vn cheual de selle, il quitta sa littiere & monta à cheual, apres m'auoir conjuré de l'aller voir à Rome dans son Palais, où ie serois le tres-bien venu; ie iugé deslors que la ciuilité ancienne n'auoit point quitté Rome, par l'exemple que i'en auois. A mon arriuée dans Rome, huict milles de Baccano, ie rencontray ce mesme Seigneur auec quantité de Prelats, & autres personnes qui estoient venus au deuant de luy pour le receuoir; ie me destourné ne iugeant pas à propos de luy rendre mes ciuilitez dans la ruë, il me joignit vn peu apres vers la Piramide, de la porte del Popolo, me pria instamment de descendre de cheual, & de monter en son caroſſe, afin qu'il peust se resiouir auec moy dans son Palais, sa ciuilité me surprit, & ne voulant rien faire indiscretement, ie le remercié & le prié de me permettre d'aller chercher vn logis pour ma retraitte, qu'en suitte ie m'enquerrerois de son Palais, où i'aurois l'honneur de l'aller visiter dans quelques iours; il me dit venez presentement auec moy, ie vous donneré vn homme qui vous cherchera ce qu'il vous faut, & ne vous mettez point en peine;

Baccano.

Rome.

ie ne pus auoir de reffus pour ſes offres; apres diſner me perſuadant qu'il eſtoit temps de faire retraitte, ie voulus prendre congé de luy, il me dit qu'il me vouloit loger, & auoit donné ordre à ſon Maiſtre-d'Hoſtel de me donner vn appartement, & me prioit de prendre ſa table, que luy-meſme ſe donneroit la peine de me faire voir les choſes plus remarquables de Rome.

Rome autrefois la demeure des Empereurs, eſt maintenant le Siege du Souuerain Pontifice, il ſemble que Dieu ait predeſtiné cette ville pour eſtre la premiere du monde: Pendant la Gentilité, ceux-là eſtoient appellez Barbares, qui ne ſuyuoient les couſtumes & les loix des Romains, & à preſent ceux qui ne reconnoiſſent le Saint Pere pour Vicaire de Dieu en terre, ſont reputez Schiſmatiques, Heretiques ou infidelles.

Voyage de Rome à Lorette.

CHAP. VII.

APRES deux mois de ſéjour dans Rome, ie pris congé de Monſignor Capponi, & le remercié, il me fit offre de ce qui eſtoit en ſon pouuoir, que ſi i'auois deſſein de voir l'Année Sainte, il n'auoit rien qui ne fuſt à moy, ie luy repliqué que pour le deſſein ie l'auois tout entier, mais que les choſes ſont ſi incertaines, & la ſanté de l'homme ſi fragile, qu'il ne ſe doit rien promettre pour l'aduenir, parce qu'il n'eſt point en noſtre puiſſance, ny ne nous regarde point; Il me dit, de ma part, ſi ie ne ſuis plus en vie, ie ne vous

offre point mon Palais, ny mes caroſſes, mais ie ſuppoſe, que par la permiſſion de Dieu, l'vn & l'autre ſerons ſains; ie l'en remerciay, & luy promis de reuenir à Rome, pour auoir l'honneur de le voir. Le meſme iour ie vins coucher à Ciuitta Caſtellana, vingt-cinq milles de Rome, d'où ie luy enuoyé cettre Lettre.

Ciuitta Caſtellana.

MONSEIGNEVR,

Les remerciemens deubs aux faueurs de Voſtre Signorie Illuſtriſſime, ne ſont pas de m'auoir receu inconnu dans ſon Palais, & m'y auoir fait rendre tout le reſpect que le meilleur de ſes amis y auroit peu pretendre, ie me ſens plus ſon redeuable de m'auoir ſouffert dans ſon entretien & conuerſation particuliere, où i'ay pris connoiſſance de la meilleure partie des intrigues & couſtumes de Rome, ce qui me doit obliger à publier par tout ſa bonté extraordinaire & pure generoſité, eſtant impuiſſant de reconnoiſtre par autre voye ſes biens-faits, comme ie me ſuis creu indigne de les receuoir, & dans ce poinct ie ne ſeray iamais ingrat en conſeruant la memoire iuſques au tombeau. Sa reſponſe.

MONSIEVR,

Voſtre talent, & voſtre eſprit m'auroient obligé à dauantage, ſi ie l'auois peu; faittes nous ſçauoir de vos nouuelles en quelque lieu que vous ſoyez, ie cheriray touſiours vos Lettres, & ſi le cœur vous en dit de voir l'Année Sainte, les magnificences de Rome; ie vous fais les meſmes offres que ie vous fis à voſtre deſpart.

Le

Le 2. iour ie passé à Otricoli petite ville 6. milles de chemin : à Narny ville Episcopale 6. milles : à Terny autre ville 7. milles, & couché à Spoleti ville Episcopale 12. milles. Le 3. iour ie disnay à Fuligno ville 12. milles, & couché à Saraualle 14. mille, qui est plutost vne grande ruë qu'vne ville. Le 4. ie disné à Tolentin petite ville 14. mille, & couché à Macherate ville Episcopale 10. mille, & de là à Lorette 10. mille.

Otricoli. Narny. Terny. Spoleti. Fuligno. Sarauale. Tolentin. Macherate. Lorette.

Voyage de Lorette à Venise.

CHAP. VIII.

DE Lorette à Ancone il y a douze milles, où ie m'embarqué auec esperance d'arriuer à Venise en trente heures. Sur le midy la mer fut agitée d'vne si furieuse tempeste, qu'il fallut abandonner le gouuernail sans esperance de salut, parce que nous ne pouuions nous eschoüer, à cause des escueils qui aduancent en mer, le vent se tourna au Sud'est, & nous allasmes nous briser à toutes voiles auprez de Pezaro trente milles d'Ancone, aucun de nous n'estant pery. Ce nauffrage excita en moy vn mouuement contraire à mes desseins, & m'ébranla de telle sorte, que i'hesité à passer outre, toutesfois la raison l'emportant, ie resolus de suiure ma pointe, & prendre ma route par terre pour venise. De Pezaro ie vins à Rimini petite ville, trente milles : Puis à Fayence assez renommée pour la belle vaisselle de terre que l'on y fait ; aux enuirons de

Ancone. Rimini. Fayence.

cette ville les chemins sont fort droicts. De Fayance ie pris le chemin de Boulogne la grasse, laissant
Rauenne. Rauenne à main droitte, à cause des Bandits. Bou-
Boulogne logne est bastie de telle façon, que la pluye, ny le Soleil n'incommodent point dans les ruës; l'on y mange de bons sociſſons. Ie partis de Boulogne pour Ferrare, à l'arriuée d'vn petit bois qui est proche Ferrare, ie fis rencontre d'vn Marchand Milanois qui me coniura de ne passer outre, à cause de certains bandis qui venoient de voler, & piller cinq Gentils-hommes de l'Eminentissime Spada, ce qui me fit retourner à Boulogne, & prendre le canal
Ferrare. pour Ferrare, sa distance est de quarante milles: A l'entrée l'on me demanda ma patente de santé, puis l'on me donna vn billet pour demeurer trois iours dans la ville: A la sortie l'on me demanda le mesme billet que l'on m'auoit donné à l'entrée, ordre tres-bon pour sçauoir le nombre des Estrangers qui sont dans vne place, & qui indique combien il a entré & sorty de personnes; cette place est la derniere que le Saint Pere aye sur le chemin de Venise, elle est bien fortifiée, & peu habitée.

Francolin A Ferrare ie monté en caroſſe pour Francolin,
Pau Ri. huict milles de chemin, petit village sur le Pau, où
Venise. ie m'embarqué pour Venise, distante quatre vingts milles, i'y arriué en deux iours, cette ville est tellement connuë, que ce seroit perdre temps de la descrire, & ennuyer le Lecteur de choses communes & ordinaires; ses interests sont presque les mesmes que ceux du grand Duc de Toscane, à l'esgard du

Pape, de France, & d'Espagne, mais bien differens pour ce qui regarde l'Ottoman.

Voyage de Venise à Smirne.

CHAPITRE IX.

IE m'embarquay à Venise sur vn vaisseau Anglois, appellé la Concorde de Londres : le deuxiesme iour nous arriuasmes à Rouine, petite ville dans l'Illirie, où nous fismes aiquade. Elle appartient à l'Estat de Saint Marc. Le quatriesme nous leuasmes les ancres, & tirasmes vers Zantes, où nous demeurasmes quatre iours à descharger du biscuit pour la garnison; cette Isle est de Grece dominée par les Venitiens, fameuse à cause du traffic des huyles, & raisins de Corinthe, il y a vn petit Chasteau dont ie sauterois facilement les murailles, la cause procede des tramblemens de terre, qui y sont si ordinaires, que l'on n'y ose esleuer les maisons. Le neufiesme iour nous fismes voiles, & apres auoir nauigé autour de la partie Meridionale de la Morée, nous laissames à main gauche Cherigo, Isle appellée autrement Porphiris, ou Citerée, & tirasmes vers Milo, autrefois Melada, chez les Grecs, pour les meules de moulin: Cette Isle est vne des Ciclades possedée par les Ottomans, auec cinquante-trois autres; il ne reste des Isles de la mer Ægée que Tine pour les Venitiens. A la veuë de Paros, autre Isle, nous eusmes la chasse des six Galleres de Malte, ayans reconnu la

Rouine.
Zantes.
Cherigo.
Milo.
Tine.
Paros.

Banniere de Londre, nous leuasmes le grand voile, saluasmes de trois volées de canon; la Capitainesse nous en rendit vn, puis nous cinglasmes vers l'Isle de Naxia, & iettasmes les ancres à Schio, patrie du fameux Homere, où les naturels sont fort allegres & naturellement Poëtes, ils sont Chrestiens, y en ayant peu de Turcs, les Peres Capucins François y ont vne Eglise; nous y sejournasmes huict iours pour attendre le vent Doüest pour Smirne, où nous arriuasmes en deux iours, c'est l'vne des anciennes villes d'Asie, & l'vne des sept Eglises nommées dans l'Apocalipse de S. Iean, lequel estant mort en l'Isle de Patmos, ses Disciples le transporterent à Smirne & l'enterrerent, suiuant la tradition des Grecs, i'ay veu le lieu: A trois milles de la ville l'on voit vn ancien Temple de Ianus en son entier. Dans Smirne il y a Consul & traffic ouuert, les Peres Capucins y administrent les Sacrements dans la Chapelle Consulaire; Les Peres Iesuittes y ont vne belle maison, où ils instruisent la ieunesse Grecque. Les François, Anglois, & Venitiens y ont grande liberté, & ils prennent leur diuertissement ordinaire dans le iardin de Miroglé Turq, grand amy des François, où il y a plusieurs arbres fructiers, & vn beau Kioskque, ou petit cabinet ouuert de tous les costez, dont Miroglé est Maistre & Seigneur, contre le sentiment de ceux qui ne croyent pas que l'on possede des fond de terre en Turquie, comme si la pluspart des Marchands n'estoient pas proprietaires de leurs maisons dans toutes les villes, en payant certains cens, ainsi que l'on fait ailleurs.

Naxia.
Schio.
Smirne.
Patmos.
Miroglé veut dire fils du Prince.

Voyage de Smirne à Metelin.

CHAPITRE X.

IE m'embarquay à Smirne ſur vn Kaiq Turc, qui eſt vne eſpece de brigantin, ie fus recommandé au Reis, ou Patron, par le ſieur du Puy Conſul de France en Italie : Le premier iour de noſtre ſortie nous couruſmes au Soudoueſt le long de la coſte d'Aſie ; Le deuxieſme iour tenans meſme route nous priſmes terre aupres d'vne fontaine où i'aurois eſté affronté ſans le Reis : i'auois fait desbarquer vne bouteille de vin pour la raffraichir dans la fontaine, laquelle me fut enleuée de force par certains Leuantins ou ſoldats de Barbarie, auec injures, de meſchand, d'infidelle, & de mangedieu : mais le Reis ſe ietta ſur le plus reſolu, le priſt au collet, luy miſt ſa dague à la gorge, & luy diſt que ſi ſes camarades ne rapportoient le vin qu'ils auoient oſté à vn Franc qui eſtoit ſous ſa protection il le tueroit ; les autres rapporterent ma bouteille, & n'oſerent ſe prendre de parolle auec le Reis qui eſtoit fort aagé, ſuiuant la couſtume des Turqs deſquels le reſpect eſt grand enuers les vieillards, & proteſterent n'auoir ſçeu que ie fuſſe ſous ſa protection ; Canailles, reſpondit le Reis, ſans Dieu, & ſans Foy, vous maltraittez ces Francs, ie vous dis que lorſque nous allons dans leurs maiſons à Smirne & à Conſtantinople, ils ne nous parlent que de boire, & de manger,

Reis ſignifie vn Patron de vaiſſeau, ou Capitaine.

pourquoy ne luy auez vous pas demandé sans vous comporter en Magribleus, qui pour coustume n'auez que le vol. Ce Reis auoit esté Officier sur les galleres du grand Seigneur, où il auoit appris la langue Italienne auec les Esclaues Francs. Le troisiesme iour nous arriuasmes à Foquia, appellée Foqueris par les Marsillois, d'où ils se disent estre descendus; la ville est petite & ceinte de murailles faittes à la façon d'Europe. Le quatriesme nous arriuasmes à Metelin petite Isle, où il y a vn gros bourg, & vn Chasteau conquis sur les Genois, apres la bataille de Lepante, par les gallaires de Constantinople, & de Galipoli, lesquelles se ietterent à l'improuiste dans le port, & les gardes s'estans mespris creurent que c'estoient les galleres de Venise, & de Genes, & laisserent prendre laschement la Fortereſſe, suiuant le recit que m'en fit le Reis.

Les Turqs appellent ceux de Barbarie Magribleus, qui signifie Ponentois, & nous les nommõs Affriquains.

Francs sont Europiens, non sujets au Turq, portans cheueux & chapeau.

Foquia. Metelin.

Ie desbarquay à Metelin auec le sieur de la Porte Medecin François, natif d'Anjou, où vn Turq qui auoit esté autrefois esclaue sur les galleres du grand Duc, nous vint entretenir de la guerre de Venise, & du grand Turq, auquel nous ne respondismes aucune chose sur ce sujet; il alla publier que nous estions fugitifs de l'armée Venitienne, & espions, pour reconnoistre le deffaut de la place, & le peuple de Metelin commençoit à s'amasser autour de nous, lorque nostre Reis arriua, auquel ie dis, que nous trouuions estrange que l'on nous prist pour espions de Malte ou de Venise, veu que nous estions à l'Ambassadeur de France, lequel nous auoit enuoyé de Constanti-

nople à Smirne pour quelque affaire, & qu'il respondroit de nos personnes deuant le Cadi de Smirne, s'estant obligé au Consul de France de nous cõduire seurement à Constantinople, que ce procedé me surprenoit, & qu'estans alliez du Sultan, nous deuions auoir toute liberté sur l'Empire Ottoman. Le Reis respondit, ie sçay que vous estes François, ie vous ay promis protection! que craignez-vous, ce peuple est estonné de vous voir vestus en singes, parce que n'y ayant ny commerce, ny Consul estably dans cette Isle, l'on y voit rarement des Francs; Il m'est arriué plusieurs rencontres semblables depuis vingt-cinq ans, que ie vais & viens de Constantinople à Smirne, la derniere fut sur la coste de Natolie aupres de Forkia, où ie mené vn ieune Franc sur la montagne, dans vn village où ils n'en auoient iamais veus, & luy ayant donné vn de mes habits, ie le fis voir aux Mansulmans du lieu, lesquels surpris s'escrierent, vrayement les Francs n'ont point la teste ny le musle d'vn bœuf, est il possible que des hommes si beaux n'ayent nulle connoissance de Dieu, & que leurs Papas leur deffendent d'apprendre les Escritures, de crainte qu'ils ne se fassent Mansulmans; Ie vous conjure de ne point sortir du Kaiq qu'auec vn de mes gens, il ne vous arriuera aucun mal. Dans cette Isle se trouuent des cheuaux sauuages fort petis, mais vigoureux au possible, & estimez dans l'Asie; Les raisins muscats blanc, & les carpons ou melons d'eau y sont excellens.

Nous sẽblons des singes aux Leuantins à cause de nos habits cours qu'ils abhorrent.

Papas en Turq signifie Prestres.

Voyages de Metelin aux Dardanelles, ou Chaſteaux du Canal, & Conſtantinople.

CHAPITRE XI.

Tenedos. DE Metelin nous paſſaſmes à la veuë de l'Iſle de Tenedos; & le ſecond iour nous priſmes port au Chaſteau d'Aſie, eſloigné vne demie lieuë de celuy d'Encone; ces deux chaſteaux appellez autresfois Seſtos, Abidos, ont aujourd'huy pluſieurs noms ſuiuans les Nations differentes: Les Italiens les connoiſſent ſous le nom de Dardanelli, les Prouençaux ſous celuy de Caſtellis, & les Leuantins les appellent Boghas, Eſſorter, qui ſignifie Chaſteaux du canal, les Poëtes les deſcriuent ſous ces mots de Hero, & Leander, à cauſe de la fidelité de ſes deux Amans. Ces fortereſſes ſont au commancement de l'Heleſpont, munie de quantité de gros canons, qui portent de l'vn à l'autre à fleur d'eau, il ſeroit difficile d'en venir à bout par mer, mais par terre l'on les peut emporter. Ils ſont eſloignez égallement deux cens milles de Smirne & de Conſtantinople, l'ordre y eſt tel pour les vaiſſeaux qui y arriuent de Conſtantinople, Heraclée, Rodoſto, Gallipoli, ou Marmara, ils y demeurent trois iours afin qu'on les viſite & faſſe recherche des Eſclaues fugitifs qui y pourroient eſtre cachez; mais ceux qui viennent de la mer Blanche, paſſent à toutes voiles entre les deux Chaſteaux, ſans eſtre obligez de mouïller qu'au retour.

Chaſteau d'Aſie.

Voyez le ſieur des Hayes.

Mer Blanche eſt la mer Mediterranée.

Nous

Nous séjournasmes 2. iours dans la ville qui est au pied du Chasteau d'Asie assez peuplée, ensuite nous mismes les voiles aux vents pour Galipoly, où nous arriuasmes en vingt heures: Au milieu du chemin nostre Reis fit faire vne salue à tous ses mariniers, en memoire d'vn Prophete Mansulman, qu'il me dit auoir esté enterré sur la coste de Grece que nous voyons: Galipoly est vne petite ville de Grece, sur la mer de saint George; son nom declare qu'elle a esté bastie par les François, parce que Polis signifie ville, & Gallus vn François: i'eus fort peu de liberté de me promener dans les ruës à cause des Seferris qui partoient dans deux iours pour Candie, ce sont soldats de la nouuelle milice, qui font beaucoup de mal aux Chrestiens, & Iuifs; Trois iours deuant que partir pour la guerre, ils vont dans les ruës la hache à la main, & frappent en estourdis ceux qui ne leur donnent ce qu'ils demandent; le plus expedient est de demeurer dans la maison pour éuiter la rencontre de tels fols. Il y a vne Echelle establie à Galipoly, dont le sieur de la Foreſt Angeuin est Consul. L'arsenal est beau, où l'on conserue & fabrique les galleres à couuert, l'on y garde auec beaucoup de soin celles que les Turqs prirent sur les Chrestiens à la bataille de Lepante, pour conseruer par ces marques la memoire d'vn combat si fameux.

Gaelipoli, ou Galipoli.

Echelle est vn lieu libre pour le negoce où il y a Consuls, les Maltois n'oseroient piller tels lieux à cause des Princes Chrestiés;

Vn Vendredy apres la priere des Turqs nous tirasmes vers l'Isle de Marmara, où nostre Patron deschargea quelques bonnets, cousteaux, & peignes, qu'il auoit acheptez à Smirne des marchands Marsillois; la ville porte le nom de l'Isle, est peuplée de Grecs, &

Marmara.

Caloiers ſont Religieux *S.* Baſille.

aux enuirons il y a quelques Monaſteres de Caloiers Grecs; les Latins appellent ce lieu Marmora, à cauſe de l'abondance de ſon marbre, d'où l'on en tiroit autrefois pour eſleuer les plus beaux edifices; Les Turqs changent fort ſouuent l'o des Francs en a, & appellent cette Iſle Marmara, Sommare en Italien ſignifie vn animal de voiture, que les Turcs diſent Sammare, changeans pareillement l'o en a.

Rodoſto.

Le Dimanche en dix heures de voiles nous priſmes port à Rodoſto ville de Grece, où ſe fait vn commerce de laine & de cuirs, que l'on en tranſporte en Europe.

Heraclée.

De Rodoſto nous miſmes le cap à Heraclée, autre ville de Grece, où les Francs ont le meſme negoce qu'à Rodoſto; & de là à Conſtantinople, par le Boſphore qui le diuiſe d'auec Galata.

Conſtantinople. Boſphore.

Cette ville eſt appellée vulgairement Stambol, Iſdambol, ou Conſtantanie, eſt la demeure du Roy des Ottomans; c'eſtoit autrefois Biſance, laquelle Conſtantin accreut & luy donna ſon nom, elle eſt triangulaire, & tres-belle à voir de deſſus la mer, mais lorſque l'on eſt dedans, l'on perd l'eſtime que l'on en auoit conceuë ſur le vaiſſeau, auſſi que ſa beauté ne procede de ſon peuple, ny de ſes baſtimens, ny de ſa grandeur qui eſt eſgalle à celle de Paris, mais de ſa ſituation à la pointe de l'Europe, ſur vn canal qui reſpond à deux mers, formé aux deux extremes par des Fortereſſes, où le vent du Nord fait arriuer les vaiſſeaux de la mer Noire, & celuy du Sud ceux de la mer Blanche, & quelque vent qu'il faſſe ils y peuuent abborder d'vn coſté ou d'autre.

Nord eſt le Septentrion.

Mer Noire eſt le Pont Euxin ou mer Major.

Sud eſt le Midy.

L'air y eſt fort ſubtil, qui eſt la cauſe des change-

mens qui arriuent au corps & à la ſanté de ceux qui l'habitent, ſa latitude eſt de quarante deux degrez, il y fait quelquesfois extremement froid, à cauſe du vent Poiras, qui vient de la mer Noire, & oblige à prendre la fourure pour s'en garentir.

Poiras en Turq ſignifie Septentrion

Raretez de Conſtantinople.

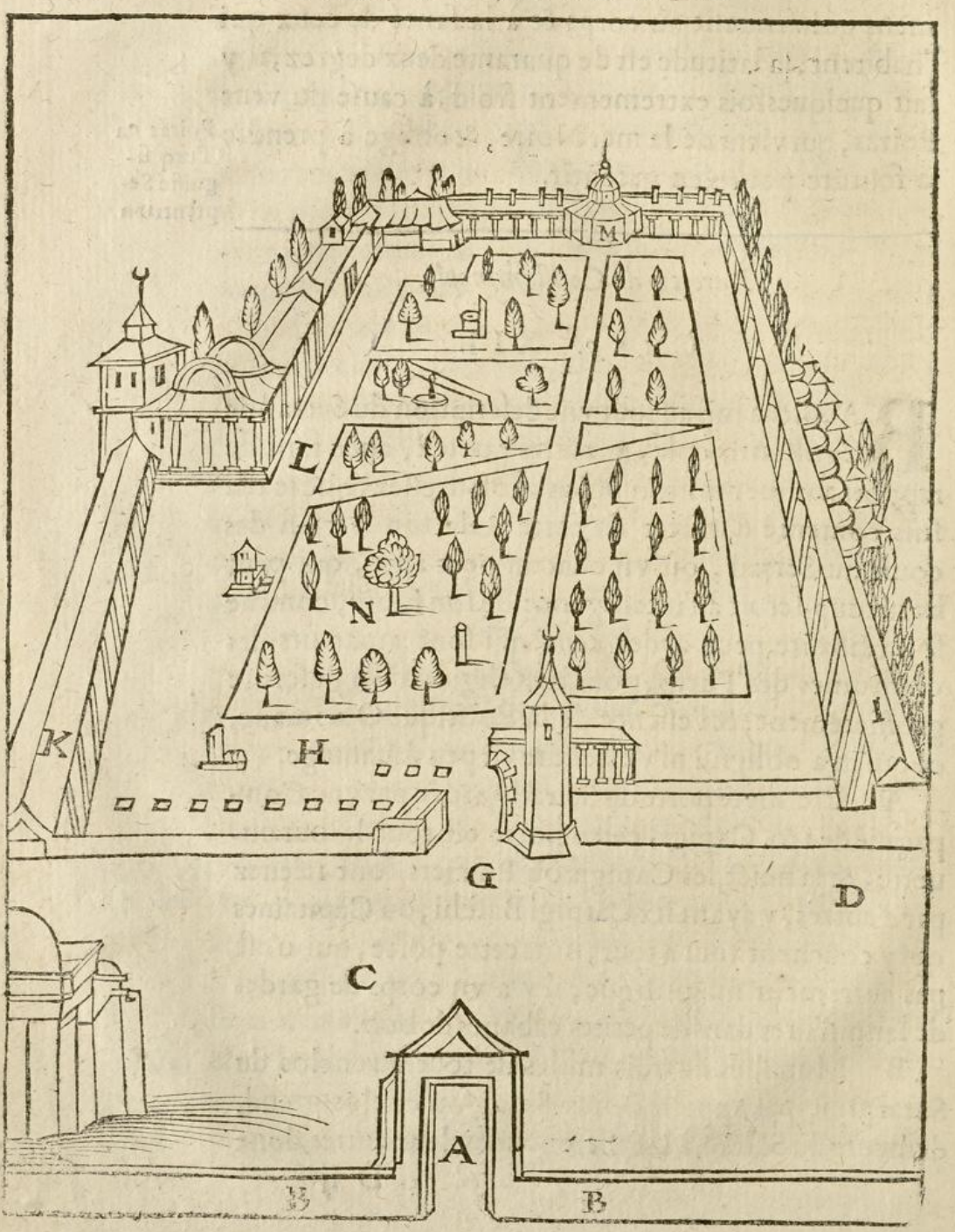
CHAP. XII.

BAudier a mis au iour vne deſcription du Serrail de Conſtantinople, & autres raretez, auec tant de rapport aux memoires que i'en auois dreſſez, que ie me ſuis contenté d'inſerer en cette Relation le Plan des cours du Serrail, où vn chacun peut aller, qui peut beaucoup ſeruir à l'intelligence de ſon Liure, comme ſon Hiſtoire peut ayder ceux qui ſont amateurs des couſtumes des Turqs, pour la Religion il l'a deſcritte groſſierement, & l'eſſence de la Politique Ottomane, ce qui m'a obligé à m'y eſtendre vn peu dauantage.

A Premiere porte du Serrail gardée par vne Compagnie de 150. Capigi; cette porte eſt tout le iour ouuerte, & la nuict les Capigis ou Portiers ſont releuez par d'autres, y ayant ſix Carpigi Baſchi, ou Capitaines qui y couchent tour à tour, hors cette porte, qui n'eſt pas autrement magnifique, il y a vn corps de gardes de Ianniſſaires dans de petites cabanes de bois.

B Murailles de trois milles de tour ou enclos du Sarai principal appellé Boiux Sarai, ou enclos grand, demeure du Sultan, à la difference des deux autres, dont

PLAN DV SERRAIL.



le premier s'appelle Eſki Sarai vieil enclos, & le ſecond Ibrahin Pacha Sarai, enclos d'Ibrahim Pacha, eſtranglée par l'ordre de Soliman ſecond, à la priere de Roxelane, ces trois Palais ſont au grand Turq, & ce mot de Sarai eſt general en Leuant, comme celuy de Palazzo à Rome, d'Hoſtel à Paris, & d'Alberga à Malta; Ce pan de muraille eſt reueſtu de tournettes où demeurent les Agamoglanſler, ou enfans Grecs mal addroits, afin d'obſeruer ſi quelqu'vn approche du Serrail par mer ou par terre.

C Premiere cour d'vn tiers de mille d'Italie de long, & autant de large.

D Place où l'on garde les cheuaux de ceux qui ſont aſſiſtans au Diuan.

E Fontaine où boiuent les ſeruiteurs qui gardent les cheuaux.

F Magaſin où l'on garde pluſieurs armes.

G Seconde porte fabriquée comme la premiere, auec vn ſeul portique, gardée par des Capigis.

H Seconde cour appellée cour du Diuan, remplie de cypres & fontaines, ayant pluſieurs portiques tout autour, ſouſtenus de colomnes, où la Milice eſt en ordre aux ceremonies.

I Cuyſines du Serrail, qui ſont neuf en nombre.

K Eſcuyrie du Sultan, où ſont les cheuaux dont il ſe ſert au dedans du Serrail.

L Diuan, ou Conſeil publiq, lequel eſtant fermé eſt ſcellé du Seau du grand Viſir, derriere ce Diuan eſt la porte de la Sultane Reyne, gardée par des Eunuques noirs, parce que ſes femmes ne voyans que des

noirs, elles trouuent le grand Seigneur plus beau, mais ſa Hauteſſe eſt ſeruie par des Eunuques Blancs.

M Troiſieſme porte par laquelle l'on entre au Sarai ou enclos reſerué à la ſeule perſonne du Sultan, & aux Eſclaues, qui le ſeruent par ce troiſieſme Patique, l'vn entre dans l'appartement ordonné aux audiances publiques que le Sultan donne aux Ambaſſadeurs & Viſirs, en entrant dans cét appartement l'on deſcouure de tres-beaux Edifices dans vne troiſieſme cour, où le Sultan demeure: C'eſt de cettte troiſieſme porte que l'on a appellé la Cour des Sultans, la Porte.

N Fontaine où l'on fait mourir les Grands de la Porte.

De la Religion ou creance des Ottomans.

CHAPITRE XIII.

TVrq, ou Turcoman, ſignifie Païſan, Paſteur, ou homme de la campagne, & eſt vn iniure à vn Ottoman Keſelbache, ou Iuſbeg, leſquelles s'appellent Manſulmans, ou vrays croyans, & diſtinguent leurs nations par les chefs qui les ont cõmandez; les Ottomans ſe nomment Oſmanleus d'Oſman, ce grand Capitaine appellé Ottoman en François par corruption; les Keſelbaches ou Schais, du Schah qui eſt le Roy de Perſe: où du bonnet rouge que les Sophis portent ſur la teſte que l'on nomme Keſelbache en Turq; & les Iuſbegs de la terre qu'ils habitent, qui ſignifie cent Seigneurs, quoy qu'ils ſoient tous Turqs de langue, & de nation,

& descendu de la Schytie à diuers temps; & du Turqstan, qui signifie demeure des Pasteurs.

Les Ottomans croyent en vn seul Dieu, qui n'a & ne peut auoir d'esgal, ny de compagnon, auquel obeissance est deuë éternellement; estre infini, misericordieux à ceux qui font misericorde, Createur des Demons, du Ciel & de la Terre, & de tout ce qui y est contenu, lequel comme vn bon Prince s'est manifesté à diuerses fois aux hommes, & s'est accommodé à leurs foiblesses & inclinations: a enuoyé Moyse plein de sagesse, lors qu'ils s'addonnoient à la magie, & sciences occultes; lequel se seruit du doigt de Dieu pour faire des miracles au dessus de la nature, & donna quelque connoissance aux hommes, lesquels se relascherent de la recherche des prodiges, & s'addonnerent à la Medecine, & Dieu enuoya Issa son Verbe & son Esprit; c'est à dire suiuant l'interpretation de leurs Docteurs, vn object dans lequel il se complaisoit, parce que l'ame, & les volontez de l'amant sont dans la chose aymée, lequel surpassa les Medecins dans les operations, comme Moyse les Mages en prodiges; Cét Issa bon Messie fut Fils de Marie, laquelle l'ayant conceu sans attouchement d'homme, par la reuelation d'vn Ange, enfanta auec de tres-grandes douleurs au pied d'vn palmier, ce Miracle du monde; lequel parla au berceau comme vn homme de cinquante ans, annonçant aux hommes la verité qu'il auoit apprise de Dieu son Seigneur; confirma les Saintes Escriptures, & desabusa les Iuifs vrays croyans, qui suyuirent sa doctrine; mais les mechans, le voulans apprehender, il fut enle-

Alkoran chap. de l'abbeille. Ch. de la vache.

Al. chap. de la lignée de Ioachin.

Issa ou Messiah qui signifie Messie en Arabe.

Al. chap. de l'Enfer & de la beatitude.

Al. chap. de Marie.

Chap. des Femmes.

Chap. de la Vache.
Chap. des Bandes.
Chap. de l'Alkoran

Chap. de la vache.
Chap. de la lignée de Ioachin.
Chap. de la table.
Chap. du rang.
Chap. de lauement.
Chap. des ordres.
Chap. de la couuerture.

ué au Ciel d'où il reuiendra faire les Chreſtiens Iuifs & Payens, vrays croyans, & empoignerent vn de ſes Diſciples ſemblable à luy qu'ils crucifierent, & les Diſciples d'Iſſa l'ont fait paſſer pour Dieu; les hommes meſpriſerent les ſecrets de la Nature, & de la Medecine, & s'addonnerent à l'éloquence. Mahomet vint, la perfection des Prophetes, apres lequel Dieu n'en enuoya plus, il receut l'Alkoran du Ciel, qui eſt l'eloquence meſme, & le teſmoignage auec lequel il confirma le vieux Teſtament, & l'Euangile, & eſtablit la Religion des Manſulmans, ou vrays croyans, tels qu'ont eſté Noé, Moyſe, Dauid, Salomon, Iean, Ieſus, & tous les Prophetes & Apoſtres, qui ont reconnu & adoré vn ſeul Dieu. Dans l'Alkoran, ou plutoſt Coran, comme l'appellent les Turqs, il eſt fait mention du Taurat, & de l'Ingil, c'eſt à dire du veil Teſtament que les Iuifs ont falſifié, & de l'Euangile dont les Chreſtiens ont oſté vn paſſage, qui dit, qu'il viendra vn Prophete apres Ieſus-Chriſt, qui aura nom Mahomet. Ils croyent de plus le Iugement, la Reſurrection des morts, la remiſſion des pechez, vn Enfer pour les meſchans, & vn Paradis pour les bons, où les ſens auront leur plaiſir, de meſme que les operations de l'ame, parce que, diſent leurs ſçauans, l'homme ne ſeroit pas heureux en tout, ſi toutes ſes parties n'auoient leurs recompenſes, & pleine iouïſſance de leurs objets.

Mariage

Mariage des Mansulmans.

CHAPITRE XIV.

LEs Mansulmans ne peuuent auoir que quatres femmes suiuant l'Alkoran, mais ils en prennent iusques à sept par tradition, & peuuent connoistre tant d'esclaues qu'ils en peuuent nourrir; Leurs meres leurs sont deffenduës, les femmes de leurs peres, leurs filles, leurs sœurs, leurs tantes, leurs niepces, leurs meres nourrices, leurs sœurs de laict, les meres de leurs femmes, les filles que leurs femmes ont d'vn autre mary, les filles des femmes qu'ils ont connuës, ils peuuent repudier leurs femmes, si elles sont adulteres ou immondes; ils ont en horreur de soüiller le lict de leurs peres, & cõmettre des inceſtes aussi bien que nous; & pour marque de mon dire, l'on doit sçauoir qu'apres la mort du Sultan, son fils aisné est Maistre & Patron des femmes de feu son pere, lesquelles deuiennent ses esclaues, & a tout pouuoir sur leurs corps, mais il ne leur touche iamais, & les fait transporter dans vn Serrail qui est à Constantinople, appellé le Serrail des Sultanes meres, où elles acheuent le reste de leurs iours les vnes auec les autres, ayans tout à souhait, hors des hommes parfaits, dont elles se passent facilement, & n'en desirent point, en peruertissant l'ordre de la nature par des crimes, dont la connoissance ne seruiroit de rien au Lecteur.

Chap. des femmes.

Chap. du pelerinage.

Chap. du diuorce.

Chap. des femmes.

Chap. des femmes.

Lors qu'vn Turc deſire prendre femme, il conuient auec le pere de la fille, & paſſe vn Contract deuant le Cadi, par lequel il luy donne vn dot, lequel l'on employe à l'achapt de bracelets d'or, & d'habits, qui demeurent en propre à l'eſpouſe, & s'il arriue que par diuorſe ou deſgouſt vn Turq chaſſe ſa femme trois fois, il ne la peut plus reprendre qu'elle n'ait eſté mariée auec vn autre depuis ſa ſeparation, pour mettre à couuert l'infamie; & la femme repudiée ne ſe peut remarier qu'elle n'ait eu quatre fois ce qui a accouſtumé d'arriuer aux femmes tous les mois.

Chap. de la vache.

Vn autre mariage ſe prattique en Turquie, qui s'appelle mariage au cubin, ou mariage à la carte, & principalement par les marchands François, Anglois, Hollandois, & Venitiens, ou autres Eſtrangers, leſquels n'ayans point mené de femmes en Turquie ne s'en peuuent paſſer, & comme il y va du feu à coucher auec les Manſulmanes, & de groſſes amandes auec les Chreſtiennes, ou Iuifues, l'on a inuenté cette ſorte de meriage; l'on conuient auec la femme Grecque, ou Armenienne, parce que l'on ne peut en aucune façon toucher publiquement aux Manſulmanes, & l'on s'oblige de luy payer vne certaine ſomme d'argent lors qu'on la quittera, puis l'on va deuant le Cadi, où Iuge, auquel l'on donne cinq ou ſix ſequins pour ſon droit, afin qu'il confirme le marché, & que l'on puiſſe tenir cette femme dans la maiſon au ſçeu de tout le monde, ſans apprehenſion de la Iuſtice: Pluſieurs François apres auoir mené cette vie, & en auoir eu des enfans les

Chap. de l'eſpreuue.

eſpouſent à la Chreſtienne, par vn remords de conſcience, & legitiment leurs enfans, qui ſont deſia legitimez par la Loy des Manſulmans, qui ne font aucune difference entre les enfans des femmes eſpouſées, & les enfans des Eſclaues, ou des Concubines.

Les femmes ſont ſedentaines ſur des ſofras, ou tapis accompagnez de careaux, dans vn appartement ſeparé, où perſonne n'entre iamais que le mary: ſi elles vont dans les ruës, elles ſont tellement cachées, que leurs maris auroient peines à les reconnoiſtre. Les Grecques ſont auſſi enfermées, mais leurs parens, ou les amis de leur mary les voyent quelquesfois: La pratique des Iuifves eſt facille, parce que leurs maris ſont tous courratiers, & ſont rarement de iour au logis; mais cette nation eſt ſi ſale, & mal prope, que l'on ayme mieux vne Turque de trente ans, ou vne Grecque de vingt, qu'vne Iuifve de quinze ans. Belon Medecin François enuoyé dans le Leuant par feu Monſieur le Cardinal de Tournon a parfaittement bien deſcrit les amours des Turqs dans ſes obſeruations, & tout ce qu'il a veu & prattiqué dans l'Arabie, Grecque, Egypte & Natolie, il a ſeulement eſté obſcur en vn point qu'il ne iugea pas d'expliquer, lors qu'il dit, que les calleçons des femmes ſont faits à la mariniere, & ſont plus commodes pour la diuerſité des replis qu'il y a remarquez, qu'vn chacun vit à ſa guiſe, du moins autant de pays, autant de plaiſirs recherchez, il en deuoit mettre le portraict dans ſon Liure, afin d'en faire mieux voir la pouſture; cõme il eſtoit

Chap. de la lumiere.

Belon liure 3. ch. 16.

Medecin, il auoit plus d'idée de la nature des femmes, & possible autant de pratique, que de theorie des choses qu'il escrit à parolles couuertes, craignant de dire ce qu'il eust voulu faire en Europe, s'il y eust rencontré la mesme soupleſſe, que dans le Leuant; ie n'ay de connoissance de ces mysteres, que pour entendre son Liure, & ferois contre mon ordinaire d'escrire le rapport d'autruy, & asseurer ce que ie n'aurois veu, ny connu parfaittement.

De la Circonciſion.

CHAPITRE XV.

L'Enfant estant vn peu grand, l'on luy tire de force le prepuce, auec vn fer, à la façon des morailles, dont l'on arreste les cheuaux par le nez, lors qu'ils sont fascheux à ferrer, & l'on le couppe tout, de façon que le Balanus demeure tout descouuert: Cette Circonciſion est de beaucoup plus dangereuse que celle des Iuifs, qui est plus douce; il y a danger de mort pour ceux qui sont aagez; l'on attend ordinairement que l'enfant puisse prononcer ces paroles, La illa illa la Mehemmed resul alla, Dieu est seul Dieu, & Mahomet enuoyé de Dieu. Cette marque les fait reconnoistre, & les distingue des Chrestiens, Iuifs, & Payens, & ils ne la croyent nullement neceſſaire à salut, il n'y a aucun passage dans l'Alkoran qui la commande, & ne l'ont que par tradition: Ie croy que les Sages ou Docteurs des

Mansulmans l'ont ordonnée, parce que le prepuce croist extremement long aux Arabes, & pourroit empescher la generation ; ie me souuiens auoir veu dans les desers de Mesopotamie, & d'Arabie, le long des riuieres du Tygre, & de l'Euffrate quantité de petits garçons Arabes, lesquels n'ont pour habit qu'vn abba, ou bist de poil de cheure, qui ne leur cache que les espaules ; ils monstroient à descouuert ce que nous appellons nudité, sans honte, l'innocence regnant parmy ces peuples, ie remarqué qu'ils ont le prepuce bien plus long que nous, & que s'ils ne se faisoient circoncire, ils auroient peine à se descouurir le balanus, & se purifier par les lauemens, selon leur Loy, & doute fort qu'ils peussent engendrer, du moins la plus part.

Bist est vn manteau à l'Arabesque.

Les Renegats ont le mesme pouuoir de commander que les Ottomans, ils entrent dans la milice ; & lors qu'vn Chrestien, vn Iuif, ou Payen desire se faire Mansulman, ou vray croyant, il va au logis du Kadi, leue le doigt index, & dit ces paroles, La illa il alla Mehemmed resul alla, il n'y a qu'vn seul Dieu, & Mahomet son vray messager, & quelque temps apres est circoncis, tout cecy est de tradition. Plusieurs ont aduancez faucement que les Iuifs se faisans Mansulmans, estoient obligez de se professer Chrestiens, il est vray que tacitement ils confessent Iesus Christ estre vn Prophete, mais de cette façon tous les Turqs seroient Chrestiens, l'on ne circoncie point de rechef les Iuifs, quoy que leur circoncision soit bien differente de celle des Mansulmans,

parce qu'ils n'ont qu'vne partie du balanus descouuert.

Priere, Ieusnes, & Sepultures.

Chap. XVI.

LEs Turqs sont obligez à faire cinq fois le iour la priere, ou namas, au matin, à midy, à l'heure de Vespres, au Soleil couchant, & à l'heure de nuict, qui sont les diuisions ou les heures du iour, qui est vne grande politique d'auoir diuisé le iour dans les heures de l'Oraison; ils ne se seruent point de cloches, mais au temps de la priere il y a des hommes gagez qui montent sur la Tour de la Moskée, & les aduertissent, chantans melodieusement à haute voix, la illa illa lalla Mehemmed resul lalla, & les bons Mansulmans vont dans la Moskée faire la namas, & principalement le Vendredy, qui est leur grande Feste: Ils ne negotient point qu'apres la priere publique, non qu'ils y soient obligez, ny forcez par l'Alkoran; Leurs Doctes tiennent que par tout où il y a quatre Mansulmans, Dieu est le cinquiesme, là où il y en a cinq, Dieu est le sixiesme, & ainsi du reste, & que la Priere est aussi bonne dans vne campagne, ou dans vne chambre nettoyée, que dans la Moskée, où ils vont ordinairement à cause des fontaines qui y sont frequentes, où ils se lauent les parties immondes & polluës, deuant que de faire leur priere, dont le commancement est tel; Au nom

Ils appellét le Vendredy Giomma. Chap. de l'assemblée.

de Dieu clement & misericordieux, à ceux qui font misericorde, loüé soit Dieu, salut soit à Dieu, & à la fin ils disent loüange soit à Dieu, le reste est de tradition; sçauoir, Dieu Seigneur des mondes, Seigneur du iour, du iugement, nous t'adorons, nous t'implorons, conduits nous droittement, &c. Leur ceremonie exterieure est telle, ils estendent vn tapy en terre, puis se tiennent debout, & portent les deux mains à l'oreille disans leurs prieres, puis sur les cuisses, & s'enclinans vn peu ils se releuent, & par apres adorent en terre deux fois, & demeurent quelque temps assis, & recommancent auec mesme ceremonie iusques à quatre ou cinq fois; l'on dit que c'est à cause de Mahomet, & des quatres Interpretes de l'Alkoran, Hali, Abubekr, Omar, & Odeman, & qu'ils disent tousiours quelque chose de particulier: Ceux qui sont deuotieux recommancent cent fois la priere, & à la fin ils branslent la teste, & la tournent de tous costez pour receuoir les benedictions que Dieu leur enuoye, puis se prennent la barbe, mais les Saiettes ou descendans du Prophete mettent la main sous leurs barbes & sifflent; tout cela est de la nouuelle Tradition, & n'est nullement de la doctrine de l'Alkoran. Ils se tournent tousiours du costé de la Mecque pour prier, & non pas du costé du Midy, comme on a rapporté: Ceux de Constantinople regardent le Sud, ceux Dispahaaz, ou Babilone le Sud suoüest, les Indiens Loüest, les Mosembiois le Nord, & les Maroquins & Barbares Lest. La Tour de la Moskée est aussi ouuerte du costé de la Mecque. Ils

Chap. de Ionas.

Chap. de la vache.

F. Eug. liure 2. chap. 7.

Chap. de l'abbeille.

ont encor vn Chapelet de plusieurs grains, & disent à chaque grain, Dieu aye pitié de nous.

Les Mansulmans ne mangent point de sang, de chair de porc, ny aucune viande dont le sang n'ait esté respandu : Ils ont pour Caresme la neufiesme Lune appellée Ramasan, parce que dans ce mois l'Alkoran est descendu du Ciel au Prophete, & pendant le iour ils ne boiuent, ny ne mangent qu'apres le Soleil couché, & l'Oraison faitte, mais en recompence la nuict ils ont toute liberté pour la mangeaille, iusqu'à ce que l'on puisse discerner le fillet blanc d'auec le noir, & peuuent connoistre leurs femmes, que Mahomet dit estre necessaire, comme les habits, pour n'entrer en tentation.

Chap. de la vache.

Les malades sont visitez par les gens de la Moskée, & s'il arriue qu'ils meurent, ils chantent des Hymnes, & des Cantiques dans la chambre du trespassé, & le portent en terre au lieu destiné pour la sepulture des Mansulmans, où ils recommancent leurs chans, le mettent en terre, & y posent deux pierres pour marquer la longuer du cadaure, l'vn à la teste, & l'autre aux pieds; En suitte les Mullatis ou Docteurs de la Loy lisent quelques Chapitres de l'Alcoran, & rompent vn pain que l'on distribuë à toute la compagnie, & apres l'auoir mangé chacun se retire; sur la pierre qui est à la teste du cadaure, l'on met la figure d'vn Turban, suiuant la condition du mort, parce qu'vn Ianissaire porte vn Turban autrement plié qu'vn Caualier, vn Chaaux autrement qu'vn Pacha, & vn Religieux autrement qu'vn Kadi, &

quand

quand à la femme l'on y met vne coiffure ſuiuant ſa qualité pour la diſcerner des autres, ces ceremonies n'ayans aucun fondement que l'vſage.

Feſtes, Moskées, Bains, & Lauemens.

CHAPITRE XVII.

ILs ont pluſieurs Feſtes auſquelles ils font de grandes rejouïſſances, pendant trois iours ils ſe parent de leurs plus beaux habits, & font des ieux publiqs: Le Baïhram eſt à la fin du Ramaſan ou Careſme, il dure trois iours, pendant quoy ils ſe font branſler en l'air, ils ſolemniſent auſſi auec réjouïſſance la naiſſance d'vn enfant du Sultan, ou le iour de la priſe de quelque place.

Dans leurs villes conquiſe, des plus belles Egliſes ils en font des Moskées, où les femmes ne vont iamais pour faire leurs prieres; Dans leurs Moskées ou Temples ils ont le nom de Dieu, du Prophete, & des quatres Interpretes de l'Alcoran eſcripts en Arabe, lors qu'ils entrent dans la Moskée ils deſchauſſent leurs ſouliers, comme quand ils font leur priere.

Voulans manier l'Alcoran, ou dire leur namas, ils ſe lauent les pieds, bras, cuiſſes, la face, & la teſte pour ſe purifier, & faute d'eau ils ſe ſeruent de ſable ou de grauier, & diſent qu'il n'eſt pas ſeant de ſe preſanter à Dieu ſans auoir le corps net; s'ils ont eu compagnie charnelle, ils lauent les parties qui y ont

Chap. du iugemẽt.

Chap. des femmes.

seruy, & le plus souuent tout le corps; à cét effet il y a des bains par toutes les villes, ou pour trois ou quatre aspres, qui reuiennent à trois sols de nostre monnoye, l'on est fort bien nettoyé & decrassé: Les hommes y vont apres auoir habité auec leurs femmes pour se fortifier & se remettre les sens, & les femmes apres midy, afin que la chaleur du bain n'empesche point la conception. Il y a vn tel ordre dans ces bains, que si vn homme y auoit esté surpris auec des femmes, il seroit brusle pour auoir deshonnoré ce Sacrement; les Chrestiens, les Iuifs, les sains, & les malades y sont fort biens receus en payant, & les Turqs estiment plus ceux qui les frequentent, que ceux qui se plaisent dans leurs saletez: Les Orientaux Schismatiques sont tellement amateurs du bain, que tout ce qu'ils peuuent dire contre les Francs est, qu'en Europe il n'y a point de bains dont l'effect est la propreté & netteté du corps, qui rend les hommes plus sains & exempts de pierre, de gouttes, & d'hydropisie, mais si les femmes y vont trop souuent, elles s'eschauffent le sang & se passent incontinent; Raison pourquoy à quarante ans elles paroissent ridées dans le Leuant, & les hommes plus ils y vieillissent, plus ils y ont de grauité & de prestance.

L'ordre du bain est tel, les hommes y vont à l'heure qu'il n'y a point de femmes, & entrent dans vne chambre où ils se deshabillent, l'on leur donne vn longui, ou espece de seruiette pour cacher leurs parties naturelles, des socques, & vn petit plat de fer blanc, ou de cuyure estamé dans la main, le vallet du bain les conduist dans vne petite chambre voutée, eschauffée par

des fourneaux qui sont dessous, & par de l'eau chaude qui est dans des auges de marbre tout autour, les fait coucher de leur long sur de grandes tables de marbre, & ayant la main enuelopée dans vn camelot, les frotte de tous les cottez, & leur enleue quantité de crasse, leur rase par apres le poil qui vient sous les aisselles, à l'estomach, & aux cuisses, & les mene dans vne autre petite chambre où il y a vne auge de marbre pleine d'eau chaude, & les y laisse seuls, leur donnant le rasoir pour raser le poil qui vient aux parties que la nature a cachée, & apres s'estre bien lauez ils vont reprendre leurs habits au lieu où ils les auoient laissez; ceux qui sont amis de leur santé ne font aucun excez à la sortie du bain, & boiuent vn peu d'Orangeade qui les engraisse. Si les femmes viennent au bain, ce sont des femmes qui les frottent, & les rasent sous les aisselles, mais pour le poil qui croist où l'on ne voudroit pas qu'il y en eust, elles leur appliquent vne terre, laquelle il ne faut pas y trop laisser de crainte de quelque mal-heur, cette terre enleue le poil auec soy, mais il reuient dans vn temps; les femmes d'Italie ont ce mesme secret; Les Pachas, ou autres Seigneurs ont des bains particuliers dans leurs Palais pour leurs femmes. Voila ce que i'ay veu & prattiqué parmy les Orientaux en Turquie, Perse, Inde Orientale, Arabie, & Egypte touchant les baius & lauemens, & de tous ceux que i'ay veus, ie n'en sçay point de plus delicieux que ceux d'Alexandrie, ny de plus agreables que celuy de Cleopatre.

De Mahomet Legislateur des Ottomans, du Koran, & des quatres Interpretes, & du zele des Mansulmans à leur Religion.

CHAP. XVIII.

PLusieurs ont escrit de Mahomet, & ont remarqué par la lecture du Koran, & par l'Histoire de ses conquestes, qu'il y a eu plus d'ambition, que d'insuffisance; il nasquit en l'Arabie pierreuse, son pere s'appelloit Abdalla Motalip, & sa mere Imina, tous deux Payens, suiuant le Liure Asear, qui contient sa vie, & ses faits; & l'an 683. il changea la LOY de ses peres en celle que professent les Mansulmans, il se fit chef des Arabes qui habitent le Desert sous des tentes, & peu à peu s'estendit iusques dans la Palestine, gaigna plusieurs batailles, entre autres celle de Bsder, fameuse, pour ensuitte s'estre fait passer pour Prophete & vray messager de Dieu; il confera auec quelques Sçauans Chrestiens, Iuifs, Indous, Parsis, & Sabis, comme l'on peut voir au Chap. de Locman, où il aduouë que Locman est vn Saint reconnu des Indou pour frere de Dieu. Au Chap. de Labeille il est accusé d'auoir appris sa sageſſe d'vn Parsi, & au Chap. de la Lignée de Ioachim il dit, que Zachaire fut muet trois iours, & au Chap. de la Verité il dit, que Dieu crea les Anges de feu, conformement au Liure d'Adam des Sabis; le reste est pris du vieil & nouueau Testament, & des Payens de son temps, & fit vn Extraict à sa fantaisie de leurs Escri-

ptures, tant saintes que prophanes, dont le Koran est composé, qu'il supposa luy estre enuoyé du Ciel à diuerses fois, diuisé en 113. Chapitres, ou Prieres destachées, contenant non seulement la regle pour s'esleuer à Dieu, mais aussi l'ordre pour se comporter discrettement les vns auec les autres, pendant la vie; ce qui oblige les Mansulmans de reietter la diuersité des liures, puis que ce seul leur suffit pour ce qui leur est necessaire. Ce Prince laissa pour enfans qu'vne fille appellée Kadigea espouse de Hali, lequel succeda en partie à Mahomet, & ialoux de l'honneur, & de la gloire qu'auoit acquis son Beau-pere, tascha d'encherir sur ses œuures, interpreta l'Alkoran, & donna lieu à vne nouuelle Secte que les Persans, & quelques Arabes suiuent, supposa des miracles pour persuader à ses peuples qu'il estoit Prophete; il eut douze enfans appellez les douze Imants, ou Saints, entre lesquels Hassan, & Houssain grands Capitaines & vaillans hommes furent tuez dans vn combat proche Babylone, en la fleur de leur aage; les Mansulmans conseruent de leur sang comme vne Relique, & m'ont voulu persuader qu'il bout tous les ans au iour de leur mort. Abubekere, que Mahomet appelle son compagnon, & Omar, & Odeman pousſez de leurs propres interests, commanterent l'Alkoran, & par leur doctrine se sousmirent plusieurs peuples, sur lesquels il regnerent, & sont estimez auiourd'huy pour Prophetes & Peres de la Moskée par les Turqs, qui appellent infidelles ceux qui ne croyent en l'Alkoran, ny en leurs Prophetes, & s'imaginent qu'ils ont remission de leurs pechez s'ils font quelque chose

Chap. de la conuersion.

pour l'augmentation de cette Loy, & que tout leur sera pardonné s'ils croyent vn seul Dieu, & Mahomet vray messager de sa misericorde; & comme leur Empire floriſt, & qu'ils ne voyent que des vices & desunions parmy les Chrestiens, ils se confirment en leur Religion, & croyent que Dieu en est l'Autheur, conformement à ce que l'Apostre S. Paul dit, Le nom de Dieu est mesprisé à cause de vous parmy les Gentils.

Rom. 2. 24.

Estats & Titres du Sultan.

CHAPITRE XIX.

LEs Ottomans appellent leur Prince Souuerain Honkiar, ou Sultan, lequel prend la qualité de premier Roy Mansulman, & de distributeur des Couronnes: Les Princes Chrestiens pourroient facilement plumer cette Corneille d'Esope, s'ils en vouloient reconnoistre le deffaut. Son Empire s'estend au Nord, iusques à la Tartarie, de Crime, Georgie, & Pologne; à l'Ouest il confine Raguse, la Dalmatie, la Hongrie, & le Royaume de Maroq; au Sud a pour limites l'Ethiopie, les Royaumes de Lybie, Arabie, & Principauté de Bassara; à l'Est la Georgie, & la Perse, dont il est separé par l'Euphrate.

Honkiar vient de Konkiar, qui signifie sanguinaire en Persã. Sultan signifie Sire.

Ses dominations sont les Empires de Constantinople, & de Mebisonde; les Royaumes d'Arserum, de Diarbeker, d'Armenie, de Niniue, de Babylone, de la Mecque, d'Egypte, d'Anges, de Ierusalem, de Cypre, de Syrie, de Karamanie, de Capadoce, du Pont,

de Liconie, de la Bitinie, des Isles Ciclades, de la petite Tartarie, de Cassandre, de Macedoine, de l'Epire, de la Morée, de la Seruie, de la Bulgarie, de Hongrie, de Bogdanie, d'Alger, & de Tunis. Les Principautez de Crouatie, de Dalmatie, du Kourdstan, de Vvalachie, de Moldauie, & de Rhodes. Les Duchez de Naxie, & de Negrepont; les Seigneuries des Desers de Libie, & d'Arabie, & peuples de Barbarie; les souuerainetez de Mingrelie, & de Raguse.

Ses Vassaux sont les Ottomans, les Grecs, les Georgiens, les Armeniens, les Coftes, les Maronites, les Hiahobites, les Nestoriens, les Esclauons, les Albanois, les Hongres, les Druges, les Tartares de Crime, les Arabes obeissans, les Kourdes, les Turcomans obeissans, & les Iuifs, auec les Ragasois, & les Mingreliens qui luy payent tribut.

Les Langues que l'on parle sur son Empire, sont la Turque, l'Arabe, la Persanne, la Tartare, la Grecque, la Franke, l'Hebraique, l'Armenienne, la Kourde, la Georgienne, la Kaldaique, la Syriaque, la Cofte, l'Albanoise, la Rousse, la Hongroise; & pour le Latin, le François, l'Italien, l'Alleman, & l'Anglois, ils ne sont entendus que des Europiens qui y negotient. Le Turq & l'Arabe sont les plus generales langues du monde.

Karache ou Tribut que le Sultan exige des Chrestiens.

CHAPITRE XX.

LE Sultan souffre les Chrestiens, les Iuifs, & les Indou sur ses terres, auec toute liberté de leur Loy, en payant cinq Reales d'Espagne par an, & ce tribut s'appelle Karache, dont les Frank sont exempts, eux, & leur posterité. Des Grecs Insulaires, & autres Chrestiens des frontieres, il en prend des enfans, lesquels l'on instruit dans des seminaires, iusqu'à ce que les Docteurs facent eslection des meilleurs esprits, & des plus beaux; raison pourquoy les chefs sont de bonne mine en Turquie, lesquels l'on enuoye dans le Serrail du grand Turq pour apprendre la Politique, Theologie, ou Droict, suiuant leurs Genies, & n'en sortent point sans auoir l'vne des premiere Charge de l'Estat, & cependant seruent de Ichoglans, ou Pages au grand Seigneur, & sont sous la conduitte d'Agas, ou Euneuques blancs, qui ne les laissent iamais seuls, & la nuict les font dormir dos à dos enuelopez chacun en vne couuerture dans vne salle où il y a plusieurs lampes allumées, & se promenent au milieu: Cette coustume ne semble point barbarie à ceux qui ont connoissance de l'antiquité. En l'année de la Creation du monde 3328. Nabucodonosor pilla Ierusalem, & fit choisir les plus beaux enfans par Asphenes Aaga des Euneuques, lesquels il fit instruire en toute science. Le Prophete Daniel fut choisi auec Misael, & Asarias. Et entre les grands

Daniel. 1. 3.

grands presens que Nabarzanes fit à Alexandre Bagoas ieune enfant fort bien proportionné, fut le plus estimé, & gouuerna en suitte vne partie de l'Empire de son Maistre. Pour des autres enfans de Tribut que l'on ne iuge pas auoir l'esprit propre à l'employ, ou maniement des affaires d'Estat, l'on les fait Ianissaires de la Porte, ou Boustangis du Sultan. Boustangis, Iardiniers.

Les Prestres Religieux, ou Eueſques Chrestiens ne payent aucun Karache, mesme les Rabis des Iuifs qui sont employez à la lecture de la Bible dans la Synagogue, politique qui tient & oblige les Directeurs de la conscience des peuples, afin de les maintenir dans vne soumission perpetuelle. Il y a deffence de disputer & parler mal de la Religion Mansulmane à peine du feu, rigueur neceſſaire pour maintenir vne Loy qui ne peut auoir de Sectateurs raisonnables. Vn Chrestien ne se peut faire Iuif, ny pareillement vn Iuif Chrestien, mais tous deux se peuuent faire de la secte des Mansulmans. Vn Iuif, ou vn Chrestien estans trouuez auec vne femme Turque, & qu'il y ait preuue suffisante que la copulation charnelle s'en soit ensuiuie, est condamné au feu s'il ne se fait Mansulman, & la femme n'encoure aucune peine, si elle n'est mariée; & s'il arriue qu'vn Mansulman soit trouué auec vne Chrestienne, ils n'en font que rire. Il y a plusieurs Mansulmans dont les femmes sont Chrestiennes, & lors qu'vn Grec, ou Armenien renie sa Foy, s'il veut laisser & retenir sa femme Chrestienne, & qu'elle le veüille bien, le Ka-

di n'y forme aucune opposition. De tous les Chrestiens Vassaux du Sultan, les Armeniens sont exempts de la gallere, & de donner des enfans, mais ils payent le karache ordinaire.

De la Milice Ottomane.

Chapitre XXI.

LA Milice du Sultan consiste en 200000. hommes effectifs payez & entretenus en paix, & en guerre, dont 120000. sont de cheual, appellez Ispahis, & 80000. de pied, appellez Inghissani, que nous connoissons sous le mot de Ianissaires, ordonnez & distribuez par les garnisons de l'Empire, de maniere que le Sultan a assez de peine quelquesfois à faire 45000. combatans sans prendre de ses garnisons, ayant si peu d'Ottomans naturels, que ie m'estonne comme il peut conseruer tant de conquestes auec si peu d'hommes; ie suis asseuré que le Roy a plus de François, que le Sultan d'Ottomans naturels; ie ne parle point des autres nations sousmises au Turq, lesquelles sont tellement ennemies de la famille Ottomane, que s'il y auoit iour de se reuolter, ils chasseroient les Turqs, & se remettroient dans leur liberté premiere. Ie n'ay point de doute que si Naples estoit entre les mains des François, & qu'ils fussent en paix auec le Roy de Castille, ils prendroient tres-facilement Ierusalem, Constantinople, & toutes les Isles de la mer Ægée suiuant les

propheties des Orientaux, lesquels sont si foibles sur mer & sur terre, qu'ils cederoient plutost que de conteſter, & les hommes que perd iournellement sa Majesté Catholique en Flandres, luy pourroient seruir à se rendre Maistre de toute l'Amerique, ce qui seroit plus aduantageux pour le Christianisme, lequel estant diuisé s'ouure ses propres entrailles, plutost que d'aller aux Estrangers.

La solde d'vn Ianniſſaire est de trois ou quatres aſpres par iour, & monte iusques à dix; dautres ont des Timars qui leur sont donnez par benefice du Prince, dont le reuenu est de cinq à six escus, suiuant la commission de leur employ, le mesme des Ispahis à proportion, & viuent tous contens, à cause des Priuileges qu'ils ont touchant l'exemption des payemens des doüannes en leur negotiation. Aſpre est vn carolus.

Les Ianniſſaires de la Porte sont extremement vnis ensemble, & dominent l'Empire Turq; les autres Ianniſſaires sont assez considerables, mais s'ils sortent de leurs garnisons, ils n'ont plus aucun pouuoir, par exemple si vn Ianniſſaire de la garde de Babylone vient en Alep pour traffiquer, ou voir ses parens, ou pour se marier, il n'est point consideré en Alep; mais si vn Ianniſſaire de la Porte y vient, il a plus d'honneur & de commandement que les Ianniſſaires de la garde d'Alep, ce qui oblige les Consuls du Kaire, d'Alep, de Smirne, & autres lieux du Leuant d'auoir à gages trois ou quatres Ianniſſaires de la Porte, sur lesquels les Pachas mesmes n'ont pas grand pouuoir.

Des Ambaſſadeurs de la Porte.

CHAPITRE XXII.

LE grand Viſir voit tous les iours le grand Seigneur, le peuple ne le voit que lors qu'il ſort de ſon Serrail, à cette ſortie chacun éuite de ſe trouuer dans les ruës, à cauſe que ſes Officiers frappent inconſiderement ceux qu'ils rencontrent; L'Ambaſſadeur de France ne le voit que deux fois à ſon arriuée, & à ſa ſortie de Conſtantinople. Le meſme s'obſerue de celuy d'Angleterre, Moſcouie & autres lieux; Le Sultan ne traitte d'eſgal auec aucun Prince, qu'auec l'Empereur d'Allemagne, auquel il enuoye vn Chiaux Bachi, ou Preuoſt, pour Ambaſſadeur, pour les autres Monarques il ne leur enuoye qu'vn Chiaux ou Sergent, qui prend la qualité d'Elchi ou d'Ambaſſadeur, afin d'eſtre regalé. LORS qu'il arriue quelque Ambaſſadeur à Conſtantinople, il enuoye ſes preſens au grand Turq, s'ils luy agreent il luy donne Audiance, ſinon il la luy refuſe; Le grand Viſir prattique cette maxime, & prend plusieurs Veſtes des Ambaſſadeurs qui le vont viſiter la premiere fois, & leur en fait donner auſſi quelques vnes deuant qu'ils ſe preſentent deuant ſa Hauteſſe.

Veſtes ſont des pieces de drap pour faire des robes lõgues à la Turque.

Lors qu'vn François meurt en Turquie, la Iuſtice Turque ne prend aucune connoiſſance de ſon bien, le Chancelier de la Nation va ſceller la maiſon, ſi le deffunct n'a point d'heritiers propres & legitimes en

Leuant, fait vn inuentaire en preſence des plus honneſtes Marchands, & tranſporte ce qu'il trouue dans la Chancelerie, iuſques à ce qu'il vienne vn ordre d'Europe touchant ladite ſucceſſion. Monſieur l'Ambaſſadeur de France a puiſſance de mort & de vie ſur tous les François, & les fait punir s'ils ont fait quelque choſe de conſequence, eſt leur vray Iuge lors qu'ils ſont en procez les vns contre les autres: Les François ont deux moyens pour decliner de ſa Iuriſdiction, le premier ſe faiſans Grecs, & payans le Karache au Sultan ils ſont reputez vaſſaux du grand Turq; le ſecond en ſe faiſans Renegats, comme depuis peu vn nommé Fuſil Genevrois, lequel pour éuiter le iugement de Monſieur de la Haye Ambaſſadeur touchant quelque crime, ſe fit circoncire: Ce Fuſil eſt fils d'Anthoine Fuſil Gentil-homme Lorrain, Confeſſeur ordinaire & Predicateur de Henry IV. Roy de France, & Curé de S. Leu S. Gilles, & de S. Barthelemy de Paris, & Docteur de Sorbonne, lequel apres auoir aſſiſté le mal-heureux Rauaillaq à la mort, & ſubit vne priſon de 12. ans dans les Officialitez de Paris, Sens & Lyon, & auoir eſté interdit d'exercer aucun acte de Preſtriſe, & priué de ſes Benefices ſe retira à Genevre pour abjurer ſa Loy; Et comme l'on luy conſeilloit d'appeller à Rome de ſa Sentence, informé de la detention de l'Abbé du Bois dans l'Inquiſition, il reſpondit qu'il n'auoit garde, parce qu'il ne falloit qu'vn petit Fuſil pour allumer vn peu de Bois. Les Anglois, Venitiens, & Hollandois ont leurs Ambaſſadeurs à la Porte, mais

tous les Estrangers qui n'ont point d'Ambassadeur à la Porte, sont sous la protection de France, & payent les droicts à Constantinople à Monsieur l'Ambassadeur, & aux autres Echelles, aux Consuls de France, qui reuient à deux pour cent. Les Consuls n'ont aucun pouuoir de vie, ny de mort sur les sujets de sa Majesté, ils iugent seulement les differens du negoce, dont il y a appel à l'Ambassadeur.

Gouuernement des Ottomans.

CHAP. XXIII.

EN chaque ville de consequence il y a vn Chef absolu, qu'ils appellent Pacha, lequel peut tout sur le peuple, pour la Milice elle ne luy obeist pas touſiours. Il y a peu de temps qu'à Babylone il y eut contestation entre les Ianniſſaires, & Ispahis, le Pacha prist le party des Ispahis, & les Ianniſſaires ne pouuans supporter cette partialité l'assiegerent dans le Chasteau, & deputerent vn de leurs Serdars à Constantinople, lequel apres auoir remonstré au Sultan la fidelité des gens de pied qui ont conquist toutes les villes, & les gardent actuellement, & que la cauallerie n'est bonne qu'en campagne, supplia sa Hautesse de leur faire iustice du Pacha, lequel ils auoient enfermé dans le fort de Babylone, comme tyran & coupable : Le Sultan donna ordre secret au Serdar de le faire mourir, & d'executer luy mesme l'Arrest dont il estoit porteur, pour ne pas fascher

Serdars signifie Chefs.

les Ianniſſaires, leſquels l'eſtranglerent auec des cordes d'arк, & tuerent pluſieurs Iſpahis, chefs de la ſedition, & donnerent permiſſion aux autres de ſe ſauuer en Perſe, leſquels y ont eſté receus aux meſmes appointemens qu'ils auoient en Turquie.

A la moindre faute des Pachas l'on leur enuoye vn ou deux Courriers de Conſtantinople, leſquels les viennent declarer Manſouls, ou priuez de Charge, ou bien les eſtranglent, & en portent la teſte au Sultan ſans aucune reſiſtance aux Ordres de la Porte, parce que tous leurs ſeruiteurs les abbandonnent, & les Ianniſſaires qui ſont dans les villes où il y a Pacha, tiennent la main à ce que les volontez du Sultan ſoient executez. Lorſque le Pacha eſt Manſoul, il ſort à vn quart de lieuë de la ville de ſon Gouuernement, & y demeure ſous des tentes, iuſqu'à ce que le nouueau Pacha entre dans le Gouuernement, puis il prend ſon chemin pour Conſtantinople, où il attend que l'on luy donne quelque autre employ, & quelquesfois eſtant Manſoul d'vn lieu, l'on luy donne l'ordre d'aller dans vn autre pour y commander, & en ce cas il ne va point à Conſtantinople. Entre les Gouuernemens, il y en a qui portent titre de Beglerbeик, & de Pachalaix, le Beglerbeик eſt dautant plus noble qu'vn Viſir, ou Beglerbég, eſt au deſſus d'vn ſimple Pacha, le grand Kaire, Alep, Bude, & Bagdat ſont commandez par des Beglerbegs, Tripoli, Ieruſalem, & Bourſe par des Pachas.

La cauſe du maſſacre de quantité de Pachas, & Beglerbegs prouient du changement du grand Vi-

ſir, lequel voulant aduancer aux dignitez ſes creatures, declare ces Pachas Manſouls, ou les fait mourir s'il y a lieu, & la raiſon pourquoy le Sultan ſe deffait du grand Viſir, eſt la crainte & l'apprehenſion qu'il a qu'il ne vienne à ſe faire Roy, & nonobſtant tous ces ſpectacles tragiques, & aſſez ordinaires vn chacun taſche d'eſtre grand Viſir, ou Pacha, ou Tefftardar, ou Kaſinadar, ou Capoutan Pacha, ou Capigi Bachi; les Turqs croyent que l'heure de la mort eſtant predeſtinée & fatale, il eſt meilleur d'eſtre Viſir ou Pacha en mourant, que pauure, & miſerable; & lors que leurs parens ſont morts de la peſte, ils ſe ſeruent de leurs veſtemens ſans apprehenſion, d'vn mal qu'ils diſent eſtre vn fleau de Dieu, que l'on ne doit, & l'on ne peut éuiter, n'y ayant aucun lieu pour fuir l'ire d'vn Eſtre infiny.

Alcoran chap. de la gratification.

Les Ottomans ſont fort ſuperbes, & parlans des amis & alliez du Sultan, les appent obeïſſans, i'en fis la remarque à Fokia, où il parut ſur la coſte vn vaiſſeau Corſaire de Ligourne; les naturels diſoient que les Frank qui eſtoient dans ce vaiſſeau n'eſtoient pas obeïſſans; & croyent la pluſpart que le Sultan a des douanniers dans toute la Chreſtienté; L'on les entretient dans cette ignorance par politique, afin qu'ils ne puiſſent connoiſtre qu'il y ait rien d'eſgal à leur Empire, ils meſpriſent & mettent au deſſous d'eux toutes autres Nations que la leur, & principalement les habitans des lieux où ils dominent, ce qui ſe voit à Conſtantinople, où ils mal-traittent plus les Grecs que les Armeniens; & en Armenie les Armeniens

meniens que les Grecs, & à Babylone ils font plus d'honneur à vn Egyptien qu'à vn Arabe, parce que les naturels de Babylone ſont Arabes. Pour nous autres Europiens ou Francs, nous ſommes hays des Ottomans à cauſe des antipaties qui ſont entre nous, ils nous battent impunement, ſans que nous oſions nous deffendre, ſi nous ne voulons nous expoſer à auoir la main coupée, l'on ſe peut plaindre au Kadi, mais l'on n'a pas iuſtice ſans teſmoins, i'ay creu que pour reparer vn affront, le plus expedient eſtoit d'auoir vn Ianniſſaire de la Porte, lequel on ſe fait amy au deſpens de ſa bourſe, qui peut, auec authorité, mal-traitter celuy qui aura fait inſulte, parce que aucun Turq n'oſeroit leuer la main contre ceux de ſa milice qui commande abſolument, outre que les Ianniſſaires ne reconnoiſſent point les Iuges ordinaires.

Voila en peu de parolles ce que ie connois de plus particulier dans la Religion & politique des Ottomans; ie n'ay voulu eſcrire vne infinité d'autres choſes, leſquelles feroient vn gros Liure, tant d'autres en ont eſcrit, que ce ſeroit perdre temps de repeter vne choſe connuë.

Ordre des Emplois, & Dignitez des Ottomans.

CHAPITRE XXIV.

HOnkiar, ou Sultan, Le grand Turq.
Sultan, La Reyne.
Viſir aſim, Grand Viſir, ou premier Miniſtre d'Eſtat.

Ikingi Visir, 2. Visir.
Vcheingi Visir, 3. Visir.
Dortingi Visir. 4. Visir.
Becheingi Visir, 5. Visir.
Altingi Visir. 6. Visir.
Iedingi Visir, 7. Visir.
Beglerbeg, Seigneur des Seigneurs, où Vice-Roy.
Kaimakan, Lieutenant general.
Capoutan Pacha, Admiral.
Nichingi Pacha, Garde du Sein, ou Secretaire d'Estat.
Pacha, Gouuerneur & reuient au Baston de Mareschal.
Capi Aga. Chef de la porte Euneuque.
Teftardar, Sur-Intendant des affaires d'Estat.
Kasinadar, Tresorier general.
Bostangi Bachi, Chef des iardins, & Iardinier du Serrail.
Inghissari Agasi, Colonel de l'infanterie.
Capigi Bachi, Capitaine de la porte.
Mufti Asim, Grand Mufti.
Chekelsalem, L'ancien des Moufti.
Chiaux Bachi, Preuost ou Chef des Sergens.
Boloux Bachi, Colonel.
Serdar, Capitaine.
Chelebi, Ieune Gentil-homme.
Bee, Capitaine de gallere.
Reis, Capitaine de vaisseau.
Peg, Seigneur ou Gentil-homme.
Odabachi, Mareschal des Logis.
Kaia, Secretaire.
Kasi, Iuge.

Capi, La Porte.
Capigi, Archer de la porte.
Chiaux Bachi, Chef des Sergens, ou des Chiaux.
Topgi, Canonier.
Topgi Bachi, Chef des Canoniers, ou grand Maistre.
Bostangi, Iardinier du Serrail.
Inghissari, Ianniſſaire.
Ispahi, Caualier.
Chiaux, Sergent ou Procureur du Diuan.
Ichogdan, Page, ou enfant du dedans.
Aga, Maistre, non que l'on donne aux Euneuques.
Soubaschi, Archer du guet.
Bacha, Monſieur.
Delou, Fou, ou braue & genereux, & eſt eſpece d'Ordre & de Cheualerie. Le General de Candie prend cette qualité, ſon nom eſt Haſſan Pacha, & il ſe fait appeller Delou Haſſan Pacha; & les Turqs tiennent que les Delous peuuent affronter quatres autres hommes, leur habit eſt particulier, & portent vn bonnet à deux cornes.

Inſtruction des Karauanes qui vont par les diuerſes parties du mode.

CHAP. XXV.

PEndant le ſejour que ie fis à la porte du Sultan, ie recherché l'occaſion de paſſer en Perſe, & fis amitié & connoiſſance auec Minas marchand Armenien,

lequel m'offrit tout ce qui estoit en son pouuoir pour mon seruice, & me donna aduis de me tenir prest au premier Septembre, & achepter les choses necessaires, pour faire voyage auec la Carauane de Tauris.

Kiaruan en Turq, ou Kiafil en Persan, que nous appellons Karauane par corruption, est vn amas de marchands ou voyageurs qui se mettent en trouppe crainte d'estre detroussez en chemin par les Turquomans, Arabes, Kougli, ou autres volleurs, & cette coustume d'aller par Karauane est ordinaire dans la Pologne, Vvalachie, Transiluanie, Perse, grande & petite, Tartarie, Georgie, Empire du Mogal, Royaumes d'Iusbeg, Thibet, Bijapour, Golconda, Arabie, Egipte, Natolie, Grece, Barbarie & Borno.

Kougli sont les voleurs des Indes Orientales.

La Karauane de Pologne pour Constantinople, part tous les mois de Cracao, l'on se sert de Carosses, cheuaux & mules.

La Karauane de Smirne pour Constantinople tous les huict iours, l'on se sert de chameaux & de cheuaux.

La Karauane de Raguse pour Constantinople vne fois l'an, l'on se sert de cheuaux & de chariots.

La Karauane de Constantinople pour Alexandrie, part au mois de Septembre par Mer, composée des Gallions du Grand Turq, elle prend port à Scio, & à Rhodes; & reuient vers Febvrier.

La Karauane d'Alexandrie pour la Mekque se met en chemin apres que les vaisseaux sont deschargez, elle est de chameaux & de peu de cheuaux.

La Karauane de Damas en Sirie pour la Mekque

le huict Auril, & eſt quarante iours & quarante nuicts à aller par chameaux à la Mecque, & y demeure vingt iours, puis reuient.

La Karauane du Ziagatai ou Iuſbeg part de Samarkan au mois de Decembre : elle eſt de mules, cheuaux & chameaux, & vient par Babilone où elle ſe groſſiſt.

La Karauane de Maroq, Fés, & Salée pour la Mecque, part vne fois l'an afin d'eſtre au 23. May au *Sainct* Sepulchre de leur Prophete y receuoir les Benedictiõs, & y negotier : parce qu'il y a la plus belle Foire du monde.

La Karauane des Indes Orientales part pour la Mecque au mois de Ianuier & Febvrier, & va par Mer de pluſieurs lieux, comme de Sourat, Iettapour, Bengourla, Sindj, Maldiues, Achen, & autres endroicts des Manſulmans; les gros vaiſſeaux demeurent à Moka, & les petits vont à Giaidde, que nous appellons Ziden, qui eſt quarante mille de la Mecque, & eſt Terre Saincte des Manſulmans, où aucun Chreſtien, Iuif, ou Payen n'oſeroient mettre le pied ſur peine de la vie, & faut auoir diſpenſe pour les eſclaues Chreſtiens qui ſont malades ſur les Galleres Desüez que l'on eſt obligé de mettre quelque fois à terre pour les guerir. Cette Karauane retourne de Giaidde pour les indes Orientales le 12. Iuin, toutes les *K*arauanes de la Mekque ſont prodigieuſement groſſes, & ſont quelquefois de 50. à 60000 ames, celles qui vont par terre ſont fort incommodées pour les eaux, & les Arabes du deſert leur font donner quelque contribution pour leur enſeigner les cyternes & les puits.

Alcor. ch. de la conuerſion.

La Carauane de la Mecque pour le Grand Kaire, part le premier Iuin, & faut eſtre dés le 23. May à la Mecque.

La Karauane de Conſtantinople pour Tauris, Gillan, Georgie & Iuſbeg tous les trois mois. Le meſme de Smirne.

La Karauane d'Halep pour Bagdat ou Babylone tous les deux mois.

La Karauane de Damas pour Baſſara vne fois l'an, l'on ſe ſert de chameaux.

La Karauane d'Ormous à Hiſpahaum part tous les deux iours, depuis le premier Decembre, iuſques au mois de Mars.

La Carauane de Tauris pour Kaſbin, Iuſbeg, ou Hiſpahaan part tous les mois.

Les Carauanes de Kaſmin à Agra, Deli, & Laour, villes où reſide le grand Mogel, tous les deux mois, elles ſont ſix mois en chemin, & paſſent par Candahar, elles ſont de charettes & caroſſes.

La Carauane de Samarcan pour la grande Tartarie, part tous les ſix mois.

La Carauane de Samarcan pour Chini Macin, que nous interpretons la Chine, eſt ſix mois dans le chemin, & part vne fois l'an.

La Karauane de Agra pour Bijapour, Beugala, & Golconda tous les mois, elles ſont de caroſſes attelez de bœufs, ou de bœufs & vaches chargez, ou de chameaux.

La Karauane de Agra pour Kambalu, part deux fois l'an.

La Karauane de Mescati pour Goa, part au mois de Ianuier, & va par mer auec conuoy des nauires de guerre de Portugal, elle est composée des Paros de Moka, Congue, Cochin, Bengourla & Chaoul, & passe quelquesfois par le Sindi, ou Tata.

Voyage de Constantinople à Tossia:

CHAPITRE XXVI.

LE premier Septembre ie passay le canal de Constantinople à Topkane, & arriuay de l'autre costé à Scudaret, autrefois Calcedoine où se tint ce Concile si fameux; elle est peuplée de Chrestiens, & Iuifs, scise sur la coste d'Asie, ie me joignis au Marchand Minas Armenien. A minuit nous partismes de Scudaret, & campasmes le matin dans vn village appellé Hardar, où il y a vn bon han, ou karbasera, ou kiaruansaray, ou hostellerie; si on veut pour les karauanes, qui est vne espece de halle, où l'on a le couuert pour rien, & faut aller querir dehors ce que l'on veut manger: Ce bourg est peuplé de Grecs, qui y vendent de bon vin à trois aspres l'ocque, qui reuient à trois liures de France, le chemin fut de cinq heures de marche au Suroc, ou Sudast. Le troisiesme à Quequebisi, petite ville fort peuplée, sept heures de chemin à l'Est, & l'on va iusques à Tauris, tenant presque la mesme latitude. Le quatriesme à Smits, petite ville sur le Golphe de Marmara où nous sejournasmes deux iours, il y a garde de Ianissaires, huict heures de chemin nous campasmes

Scudaret.
Topcane signifie Artsenal. Trop veut dire vn canon, & chane vne chaine.
Hardar.
1. Ocques de vin à 3. aspres, reuient à 2. deux carolus la pinte.
Quequebisi.
Smits.

à vn mille da la ville, & couchaſmes au milieu des champs, comme en pluſieurs autres lieux, leſquels on trouuera denotez par ce ſigne ☞.

Saçabangi. Le ſixieſme à Saçabangi village, huict heures de chemin : la moytié de noſtre Karauane ſe perdit dans le bois, & reprit ſon chemin à la trauerſe ſans eſtre rencontrée des voleurs qui y ſont aſſez frequents, & en grand nombre. Le ſeptieſme à Candac petit bourg, ſept heures de chemin ☞. Le huictieſme à Ducabaſar, qui ſignifie en noſtre langue le marché du Duc, c'eſt vn petit kiaruanſaray à l'eſcart, huict heures de chemin. Le neufieſme à Bogli, ville appellée Ponto par les Europiens, neuf heures de chemin, nous y ſéjournaſmes deux iours : le douxieſme à Guerrada bourgade, dix heures de chemin ☞. Le treiſieſme à Banderlou autre village, neuf heures de chemin ☞. Le quatorzieſme à Serkeſlar, Han à l'eſcart, ſix heures de chemin, ſéjour de deux iours. Le dix-ſeptieſme à Karajoran village, huict heures de chemin.

Kandac. Ducabaſar. Ponto. Guerrada Banderlou. Serkeſlar Karajoran.

Le dix-huictieſme dans vne campagne deſerte où nous trouuaſmes la Karauane de Brouſſe, ou Britinie campée, elle eſtoit de chameaux, & ne pût ſuiure la noſtre qui eſtoit de mulets, à cauſe que le chameau ne chemine pas à la chaleur du Soleil, ny ſi promptement que les mulets ou cheuaux, ſept heures de chemin ☞. Le dix-neufieſme, vingt, vingt-vn, & vingt-deuxieſme nous marchaſmes à l'ordinaire huict heures, campans le long de quelque ruiſſeau ſans trouuer aucun village propre pour nous arreſter ☞. Le vingt-troiſieſme à Toffia petite ville où eſt la meilleur eau d'Aſie, ie croy

Toffia.

ie croy que si Mahomet y euſt eſté, & en euſt beu, il auroit deſiré y faire ſon Tabernacle; i'en beus auec tant de plaiſir, que ie penſois que la Loy des Manſulmans eſtoit faitte pour moy. De cette ville l'on tranſporte force camelots à Conſtantinople, Halep, & grand Kaire, huict heures de chemin ☽: Nous y ſéjournaſmes deux iours, pendant leſquels les Marchands de la Carauane changerent leurs richedalles d'Hollande, en richedalles d'Empire, ou reaux d'Eſpagne, à cauſe qu'en Perſe, & Indes Orientales, les monnoyes d'Hollande n'ont point de cours.

Voyage de Toſsia à Amaſia.

CHAP. XXVII.

LE vingt-ſixieſme nous partiſmes de Toſſia, & apres ſept heures de marche nous trouuaſmes dans vn petit han deſert, où il y a force voleurs, appellé Agi Hamſa. Le vingt-ſeptieſme à Oſmangioux, qui tourné en François ſignifie le petit Oſman, naiſſance du grand Oſman, que nous appellons Ottoman, qui ſucceda aux Selgioukis l'an 1300. & tient le premier rang dans l'Hiſtoire Turque; cét Oſman enuahit la Bitinie, & partie de la Capadoce, il fut fils d'vn pauure Turcoman, ou Paſteur de la campagne, huict heures de chemin ☽. Cette place eſt ſituée au millieu d'vne prairie, enuironnée d'vne riuiere, au milieu de la ville il y a vne petite montagne, ſur laquelle eſt le Chaſteau qui pa-

Agi Hamſa.

Oſmangioux.

Agi coi. roiſt aſſez fort. Le vingt-huictieſme à Agi Coi, autresfois grande ville, l'on y voit les ruines de deux Moſkées, le chemin eſt de neuf heures, pendant quoy l'on paſſe la montagne dangereuſe pour les volleurs, noſtre Carauane eſtoit trop groſſe, & ne craignons point d'eſtre attaquez de iour ☉: La nuict quelques volleurs de tenebres, comme les appellent les Turqs, vindrent pour deſrober les ſacs des Marchands, feignans eſtre de la Carauane, mais l'vn d'eux ayant eſté apperceu par vn Chiaoux, s'enfuit, & le Chiaoux criant aux volleurs noirs, la Carauane ſe miſt en allarme; dans toute les Carauanes il y a quatre ou ſix Chiaoux ordonnez, leſquels ne dorment point la nuict, & font la ſentinelle, criant l'vn à l'autre Alla he, Alla he, ô Dieu, ô Dieu, qui eſt la meſme façon des ſentinelles Turques; ces Chiaoux ſont pauures Marchands, auſquels l'on donne dix ſols par charge de chameau, ou de mulet, toute les fois que l'on en prend de frais, pour leur peine, les cheuaux de ſelle ne leur doiuent rien.

Kara kiſes, noirs volleurs.

Chiaoux eſt vn Sergent en Turq; mais ceux des Carauanes ſõt de pauures coquins, que l'on peut pluſtoſt nommer Recors, ils ne font enuie à perſonne.

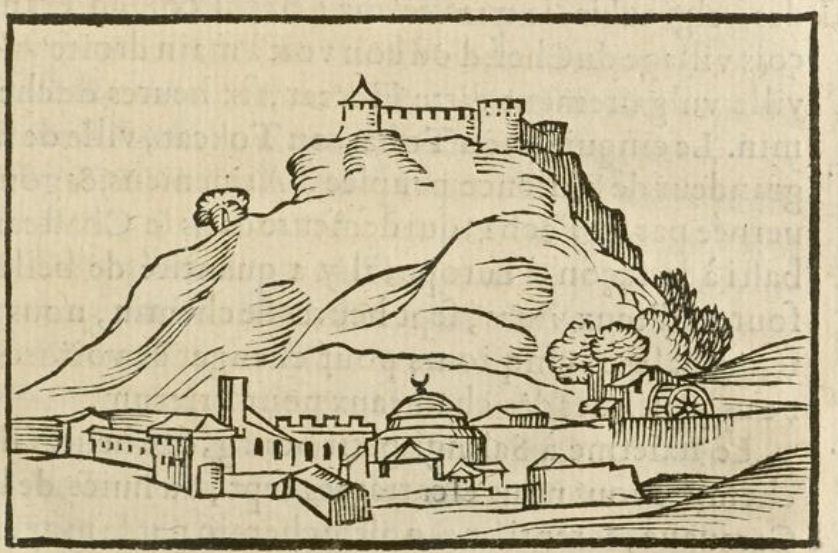
Le vingt-neufieſme à Chiaoux coi, qui ſignifie en François le village du Sergent, ſept heures de chemin, il y a vn bon han. Le trentieſme à Amaſia, lequel nom ie ne veux tourner en François pour l'honneſteté qui me le deffend, cette ville eſt aſſiſe au milieu de l'Aſie mineure, dans la Prouince de Panphlagonie, le Chaſteau y eſt baſti ſur le roq, au pied duquel il y a vne petite riuiere qui ſe va emboucher dans la mer Noire; ce fut le dernier Gouuernement ou Pachalaix du Prince Muſtapha fils de Soliman II.

Chiaoux coi. Amaſia.

lequel fut estranglé par le commandement de son pere, à la priere de Roxelane Sultane Reine qui vouloit faire regner son fils Giangir puisnay de Mustapha, apres la mort du grand Soliman; Roustan Pacha Gendre de cette tygresse, & le plus cruel des Ottomans, fust le mal-heureux executeur de ce funeste Arrest, huict heures de chemin; nous y séjournasmes trois iours, les viures y sont à grand prix, ce qui obligea nostre Carauane à s'y raffraischir; il y a quatre ou cinq familles de Iuifs.

Roustan homme fort & genereux.

CHASTEAV D'AMASIA.



Voyage d'Amasia à Erserum.

CHAPITRE XXVIII.

LE troisiesme Octobre nous partismes d'Amasia, & apres sept heures de chemin nous arriuasmes dans vn vieil han ruyné par le temps, appellé Aina Basar, en François le Marché du Miroüer; Aladin en fut autresfois Fundateur, comme les escrits tesmoignent, qui furent appozez sur la grande Posite, par le commandement de ce grand Prince, Roy des Selgioukis; le quatriesme à Bachi coi, en François village du Chef, d'où l'on voit à main droite vne ville vulgairement ditte Hercar, six heures de chemin. Le cinquiesme à Tohat, ou Tokcat, ville de la grandeur de Florence, peuplée d'Armeniens, & gouuernée par vn Pacha, qui demeure dans le Chasteau basti à la façon d'Europe, il y a quantité de belles sources d'eaux viues, sept heures de chemin, nous y sejournasmes cinq iours pour changer de voitures, nous y prismes des chameaux pour Erserum.

Aina Basar.
Aladin foy de Dieu.
Bachi coi.
Hercar.
Tokhat.

Le sixiesme à Salingi petit bourg, dix heures de chemin, nous nous escartames sept, ou huict de la Carauane, & repriſmes nostre chemin par le moyen de ma Bousſole. Le septiesme à Corpican bourgade, deux heures de chemin). Le huictiesme, neufiesme, dixiesme, vnziſme, douziesme, & treisiesme nous marchasmes deux heures chaque iour, campans dans des prairies desertes; & le quatorsiesme nous arriuas-

Salingi.
Corpican

mes dans vn petit han appellé Sahabha, en François au Seigneur, aux enuirons il y a plusieurs païsans retirés dans des antres hors le grand chemin, de crainte des gens de guerre qui pourroient prendre de force leurs prouisions sans les payer, à deux ou 3. milles il y a de belles villes de tous costez ; ces pauures païsans estoient Grecs, il y a quatorze ou quinze ans, & se sont faits Mansulmans par necessité, ne pouuans payer le Caraggche ou tribut que l'on leur imposoit ⊕. Le quinziesme, seize & dix-septiesme ayant marché dix heures chaque iour, nous arriuasmes à Erzerum, autrefois Assiria frontiere des terres de Perse, & l'vne des plus importantes places que le Turq aye en Asie: la ville est mediocrement grande, assise sur vn petit fleuue, le chasteau est fort beau où reside le Pacha auec quantité de gens de guerre. Sahabha. Erzerum.

Nous séjournasmes 16. iours à Erzerum pendant lesquels ie gardé la chãbre, & lors que quelque Turq ou Persan venoit voir Minas, auec lequel i'estois logé, ie ne parlois point de crainte d'estre connu pour Frank, parce que ne sçachant que le Turq, il auroit peu demander à Minas qui i'estois qui ne parlois pas Armenien, & m'auroit fait Auaine, & possible ne m'auroit on pas permis de passer en Perse, sur la suspection que i'aurois esté vn espion ; mais la circonspection que i'apportois à mes actions me mettoit à couuert, outre que ie n'auois aucunes hardes à la Franke, & que i'estois vestu à la Turque auec le Turban d'Armenien, & sçauois assez de Turq pour me faire entendre. Ie changé mon nom de Francesio,

afin de n'estre pas reconnu, parce que les Leuantins n'estans point accoustumez à ce mot de Francesio, m'appelloient Frank, ou Frenk, qui signifie Europeen, iniure infame parmy les Mansulmans, & me fis appeller de celuy d'Ibrahim beg, qui vaut autant à dire que Seigneur Abraham. Nous fusmes obligez de séjourner si long temps à Erzerum, à cause que nous ne pouuions auoir la liberté du Pacha de passer la frontiere, lequel auoit appris qu'il y auoit cinquante ou soixante charges d'or & d'argent dans nostre Carauane, & demandoit vn present de mil escus, à quoy nostre Kiaruanbachi ne voulant entendre, luy en offrit six cens, & pendant cette contestation il fut fait Mansoul, il antidata vne licence, & prist, pour ne pas tout perdre, deux cens reales d'Espagne qui luy furent presentées; en mesme temps il fit chercher des cheuaux de tous costez pour porter son bagage, & monter ses gens, il en prit quelques-vns aux Marchands de nostre Carauane, & leur fit faire le voyage de Constantinople, le mien fut deux iours enfermé sans boire, de crainte que l'on ne me l'ostast, & en mesme temps le moyen de passer en Perse.

Kiaruanbachi est le chef de la Carauane éleu par les Marchands, le nostre estoit Armenien.

Le grand Turq, le Persan, & le Mogol n'empeschent point le negoce, quoy qu'ils soient en guerre les vns contre les autres: Ils ont des doüanniers establis sur les frontieres pour prendre le droit d'entrée ou de sortie sur les marchandises, & les Gouuerneurs prennent vn present pour l'or ou l'argent qui se transporte du Royaume, & donnent permission aux Carauanes de passer les limites de l'Empire.

Belle politique des Mansulmans.

Voyage d'Erserum à Hassan Kala.

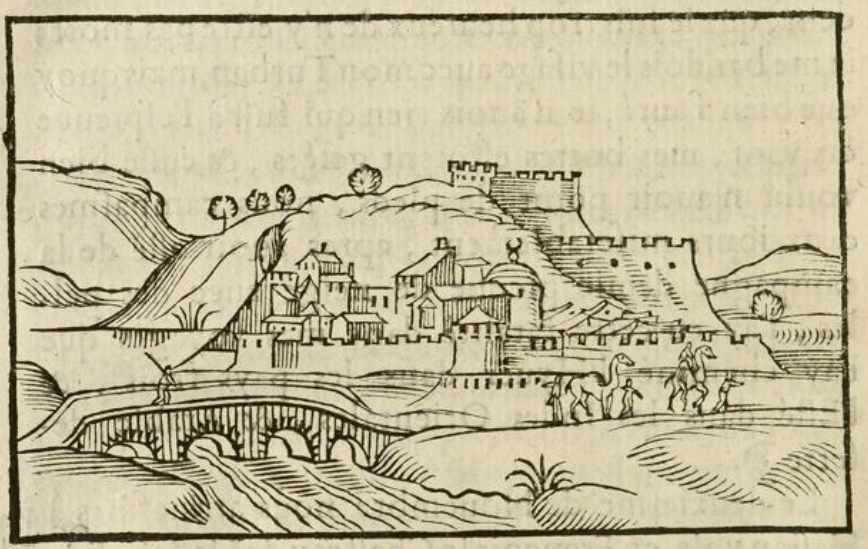
CHAP. XXIX.

LE dernier du mois nous prismes des chameaux frais, & partismes d'Erserum par vn froid tres-violent à cause des montagnes couuertes de neiges qui bordent le chemin des deux costes, par dessus lesquelles le vent passe & s'affecte d'vne telle froideur, que ie suis trop heureux de n'y estre pas mort; ie me bandois le visage auec mon Turban, mais quoy que bien fouré, ie n'auois rien qui fust à l'espreuue du vent, mes bottes estoient gelées, & eusse bien voulu n'auoir point de pieds, nous campasmes deux iours miserablement, apres auoir osté de la campagne demie picque de neige auec des pelles, i'ay eu cette fatalité dans mes voyages que i'ay cheminé l'Hyuer dans les pays frois, & l'Esté dans les Indes Orientales, & Arabie deserte ⊛.

Le deuxiesme de Nouembre nous arriuasmes à Hassan kala, en François le Chasteau de Hassan, l'vn des fils de Haty, situé dans la Georgie, & frontiere de Turquie pour entrer en Perse; l'on visita nostre Carauane, & l'on fit payer deux reales d'Espagne par chaque chameau ou cheual de charge; ie passay à pied, & donné mon cheual à mon vallet, craignant que ceux qui faisoient la visite, me voyans bien monté, & bien armé, ne me demandassent où Hassan kala.

eſtoient mes charges, & euſſent connu que ie n'eſtois ny Marchand, ny naturel Leuantin : Ce Chaſteau n'eſt pas ſi fort que les Ottomans l'eſtiment, i'en ay tiré le plan en paſſant le mieux qu'il m'a eſté poſſible; le chemin eſt de ſept heures, nous vinſmes loger à demie lieuë au delà de ce Chaſteau dans vn village de Georgiens, où nous euſmes le couuert.

CHASTEAV DE HASSAN.



Des Georgiens.

CHAPITRE XXX.

LE Gurgiſtan, ou Georgie en François, a au Nord la Moſkouie, au Couchant la mer Noire, au Sud l'Armenie, & Medie, & au Leuant la mer Cupi-

Cuſpique, elle eſt dominée par ſept Princes, dont celuy de Mingrelio eſt tributaire du Sultan, & celuy de Teflis du Schah, celuy de Bachiachok d'Adean, & de Circaſſie ſont fort puiſſans, & n'ont peu eſtre ſouſmis aux Manſulmans; le Turq & le Perſan y poſſedent en propre quelques terres.

Schah eſt le Roy de Perſe.

Les Gurgi, ou Georgiens portent les cheueux longs ſur le deuant, & ſe font raſer le derriere de la teſte, laquelle eſt couuerte d'vn bonnet fourré, & leurs corps d'vn habit long, ſont tres-vaillands, mais ſans Foy, & ſans Religion, n'ayans du Chriſtianiſme que le nom, ils vendent leurs enfans aux Turqs, ou Perſans qui y vont trafiquer, pour les faire Manſulmans, les plus beaux Icheoglans, ou Pages du Sultan, ou du Schah ſont enfans de Georgie, & preſque tous les hommes les mieux faits de Turquie, & de Perſe en ſont originaires, à cauſe que le ſang de Georgie eſt le plus beau qui ſoit en Aſie; Les filles de Georgie ſont de grand prix parmy les Manſulmans pour leur parfaitte beauté. Ces peuples ſont Schiſmatiques, & ſuiuent le rit & vſage Grec, mais ont pluſieurs ſuperſtitions inconnuës aux Grecs: lors qu'ils font leurs prieres, ils entrent peu dans l'Egliſe, & deuant que percer leurs tonneaux de vin ils font pluſieurs ceremonies. Leur langue eſt differente des autres peuples d'Aſie, & dans la Mingrelie & Circaſſie l'argent monnoyé n'a point de cours, mais dans leurs achapts ils ſe ſeruent de l'eſchange & permutation de ſoye ou autre choſe. I'ay veu à Conſtantinople l'Ambaſſadeur de Mingrelie, lequel apporte annuellement le tribut de ſon Prince au grand

Turq, conſiſtant en quelques toilles ou Eſclaues, & amene auec ſoy trente ou quarante Eſclaues, leſquels il vend les vns apres les autres pour viure, à la reſerue de ſon Secretaire qu'il garde pour la bonne bouche, mais enfin le vend s'il a neceſſité d'argent, & s'en retourne ſeul.

VN PERSAN. VN SOPHI.

Voyage de Hassan Kala à Vche Kilisa.

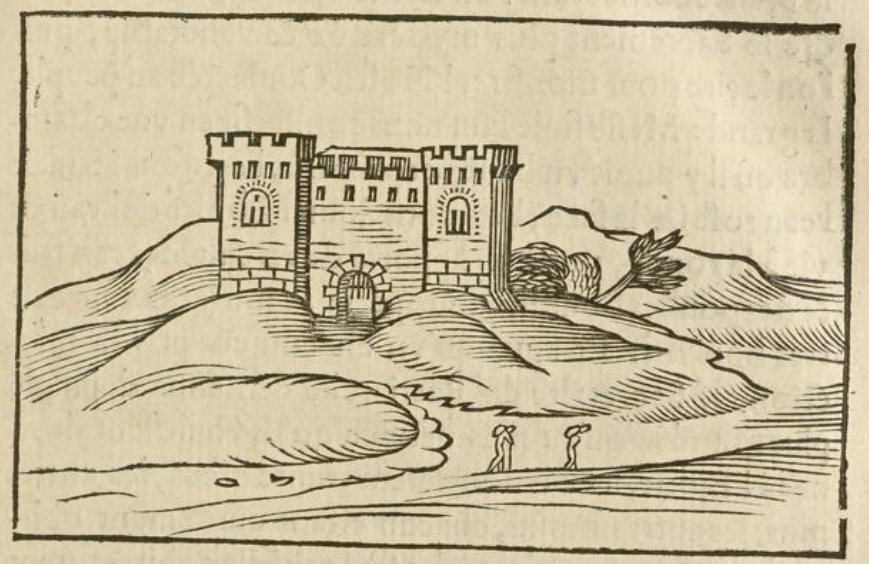
Chap. XXXI.

LE treisiesme, & quatorziesme du mesme mois nostre route fut sur la frontiere, où vn Doüannier Turq d'vn petit Chasteau qui est à main droite, vint receuoir demy escu par chameau : Ce pays est de la Georgie, & logeasmes dans des villages de Georgiens, leurs maisons sont en terte, & n'ont pour fenestre que la cheminée, ils bastissent de cette maniere à cause des neiges Le 7. 8. & 9. nous marchasmes sur la frontiere, & passasmes vn petit fleuue que l'on tient estre le commancement du Tygre, ce ruisseau est la fin de l'Empire Ottoman, & le commancement de celuy de Perse, nous cheminasmes dix heures chaque iour ☽.

Le dixiesme nous passasmes à la veuë d'vn petit Chasteau appellé Aja Kala du domaine de Perse, distant vn mille du grand chemin du costé du Nord, il releue du Kan d'Eriuan, nous fusmes obligez d'y demeurer iusques au lendemain, afin que le Commissaire eust le temps d'escrire les charges de nostre Carauane, & en enuoyer son memoire au grand Doüannier d'Eriuan.

Aja Kala, ou blanc Chasteau. Kala est en Perse ce que Pacha est en Turquie.

CHASTEAV DE LA FRONTIERE DE PERSE.



L'onziéme du meſme mois nous arriuaſmes à Vvche Kiliſa, qui veut dire les trois Egliſes en François, demeure du *K*alife ou Patriarche des Armeniens, dans ce village il y a vn Conuent de Religieux de l'Ordre de S. Gregoire, l'on y voit trois Egliſes où les Armeniens ont grande deuotion, dans la plus belle ils tiennent que Ieſus s'eſt apparu pluſieurs fois à Sainct Gregoire, & luy en traça le plan; dans cette Egliſe il y a vn lieu couuert de griſles de fer où ils vont faire leurs Oraiſons auec grande deuotion & reſpect, eſtant le lieu où Noſtre Seigneur ſe fiſt voir audit S. Gregoire leur Apoſtre. La Karauane eſtant arriuée les cloches ſonnerent & l'on diſt la grãde Meſſe auec beaucoup de ceremonie, où ils frappent quantité de plats d'argent les vns con-

tre les autres, le Prestre disant l'Euangile chacun baise son compagnon à droit & à gauche en signe de paix; le Prestre consacrant l'on ferme vn rideau afin de rendre le Sacrement plus mysterieux & venerable, puis l'on le tire pour monstrer l'Hostie Consacrée au peuple: la grande Messe finie l'on nous conduisit en vne chambre où il y auoit vn banquet preparé, l'on nous ietta de l'eau rose sur la face, l'on nous donna à boire de l'eau de vie à la ronde, puis l'on apporta du ris cuit, des canards & des poulles boüillies couppées par morceaux auec de tres-bon vin: Et apres qu'vn chacun eut pris sa refection, le Secretaire du Patriarche demanda depuis le plus grand iusqu'au plus petit ce qu'ils vouloient donner à l'Eglise, les vns donnerent trente escus, les autres plus, les autres moins, chacun estant ciuilement obligé de presenter quelque chose; deux Hiahobites furent extremément faschez de s'estre rencontrez à ce banquet, où par bien-seance l'on paye plus que son escot.

De la Religion des Armeniens.

CHAPITRE XXXII.

1. LEs Armeniens tiennent qu'en Iesus-Christ il n'y a qu'vne Nature, & par consequent vne volonté & vne operation, & que la Nature Diuine est conuertie en Nature humaine: Pour confirmation de leur sentiment ils alleguent plusieurs authoritez de la Saincte Escriture, entr'autres celles de l'Euangile Sainct Iean,

Iean. Euang. 1. 14

Dieu estoit Verbe & le Verbe a esté fait chair, moy & mon Pere nous ne sommes qu'vn, qui me voit, voit mon Pere, ô Philippe, aucun n'a monté au Ciel que celuy qui en est descendu, le Fils de l'Homme qui est au Ciel. Dans les conferences que i'ay euës auec leurs Papas, i'ay fait tout mon possible pour les desabuser de cette croyance, & leur ay monstré par raison, que si la Nature diuine est changée, ou conuertie en nature humaine, elle n'est plus nature diuine, parce qu'il est contre la nature d'vn suiet, que ce qui est changé demeure ce qu'il estoit auparauant: outre qu'en ce qui est Eternel & infiny, il n'y peut rien auoir de nouueau, autrement se seroit former vn oppose dans l'obiect & destruire ce que l'on voudroit establir: Ils se seruent encore des paroles du Simbole de Sainct Athanase, où il dit, que tout ainsi qu'vn corps & vne ame raisonnable font vn homme, ainsi vn Dieu & vn homme font vn Christ, d'où ils tirent cette consequence, donc il n'y a qu'vne nature, parce que le cops & l'ame raisonnable vnis ensemble, ne font qu'vne nature humaine; cét argument leur paroist extremément fort, ie le iugé d'abord fallacieux dans la diction, & leur respondis qu'ils concluoient sophistiquement de la diuision à la composition, & que les Catholiques Romains ne disoient pas qu'il y eust deux natures de Christ, mais qu'en Christ il y auoit deux natures, lesquelles vnies hypostatiquement, font vn seul Christ ou suppost, ou subsistance, si l'on veut. Idem. 10. 13. Idem 14. 9 Idem 12. 13.

Ils condamnent le Synode ou Concile de Calcedoine assemblé contre Eutique & Dioscore, & l'ont pour 2.

Anatheme auec S. Leon Pape, qu'ils croyent perdu & excommunié.

1. Souſtiennent que tous les Patriarches ſont eſgaux comme eſtoient les douze Apoſtres, & ne croyent pas que leur Egliſe ſoit la ſeule bonne, & que l'on ne puiſſe faire ſon ſalut dans les autres; ils officient en Armeniens grammatical, que le bas peuple n'entend pas.

4. Acte 15. 26. Ils ne mangẽt point de ſang ny de chair eſtouffée, & ne peuuent conceuoir comme les Romains ont reformé le Concile des Apoſtres, qui à leur dire doit eſtre vn commandement & non vn Conſeil Euangelique.

5. Ils n'admettent point le Purgatoire ny la priere pour les Morts, & nient que les Bien-heureux entrent en Paradis deuant le iour du Iugement, auquel iour ils ne verront pas Dieu face à face, mais iouyront d'vne clarté : Il y en a entr'eux qui croyent que les Gens d'Egliſe ſeront plus haut dans le Ciel que les autres, comme ſi Dieu faiſoit acceptation des perſonnes. Rom. 2. 11.

6. Ils ont pour conſtant que les ames ſont creés dés le commancement du monde. Leur Careſme eſt de 50. iours, & les Mercredis & Vendredis ils font abſtinence de chair, de poiſſon, d'œufs, de creſme, de jocourt qui eſt vne eſpece de ionchée, de beure, d'huille, & les vieillards comme plus Religieux ne boiuent point de vin, ſe ſubſtentans de pain, de ris, de fruict, d'eau & de boſan : Ie leur ay remonſtré pluſieurs fois que Moyſe & Ieſus-Chriſt ne furent que quarante iours dans leur Ieuſne, mais pour reſponſe ils me diſoient que Sainct Gregoire leur Apoſtre, leur auoit ainſi laiſſé par eſcrit, ce

Iocourt lait aigre ou eſpece de ionchée.

Exod. 33. 28. Marc. 1. 13.

Boſan breuuage

ce qui monſtre qu'ils ſont plus attachez à leurs traditions, qu'à l'Euangile de Chriſt: Ie rends toutesfois ce teſmoignage d'eux qu'ils ſont plus ciuils & honneſtes, & plus amis des Franks que les autres Schiſmatiques, parce que dans leurs Propheties ils liſent que les Europeens doiuent reprendre Conſtantinople, & en chaſſer les Turqs infidelles. Ils repudient facilement leurs femmes, & chaſſent de leur Egliſe ceux de leur nation qui ſe ſont faits Catholiques, & les excommunient, auec deffence à qui que ce ſoit de leur parler, s'il ne veut encourir la meſme peine. Pour les remettre dans le chemin de ſalut il faudroit enuoyer vn Nonce en Perſe, homme de bien, & fort liberal, pour aſſiſter les pauures Armeniens, leſquels ſe feroient tous Catholiques, & obtenir du grand Duc de Toſcane, & des Sereniſſimes Republiques de Veniſe & de Genes, que ceux qui ne ſeroient pas Catholiques, & n'apporteroient les certificats de leurs Confeſſions, & Communions ne peuſſent negocier dans leurs Ports: Cette affaire regarde le Saint Siege, & en ay dit mon ſentiment à Rome, pour la deſcharge de ma conſcience, à ceux qui y peuuent donner ordre, & ſont eſtablis pour l'accroiſſement de la Foy.

fort vſité parmy les Orientaux fait de mil boüilly, il fortifie extremement.

Voyage d'Vche Kilisa à Eriuan.

CHAPITRE XXXIII.

Eriuan.

LE treisiesme du mesme mois nous marchasmes quatre heures pour arriuer à Eriuan petite ville scituée dans l'Armenie superieure, & conquise sur le Sultan Morat, par Schah Abbas le Conquereur, lequel le fit fortifier & entourer de quelques murailles de terre qui ne pourroient autrement souffrir le canon. Nostre Carauane arriuée, le Kiaruanbachi porta, selon la coustume du pays, le peisket au Kan d'Eriuan, lequel nous permit de partir pour Tauris quand nous voudrions, & le soir enuoya quelques moutons aux principaux Marchands de la Karauane, en eschange des presens que l'on luy auoit faits, sentant en cela son Persan, & se monstrant autre que les Ottomans qui prennent tout sans rien rendre. Cette forteresse est située au pied du mond Gordiæus appellé par les Turqs Agrdagh, le plus haut du monde, dans le milieu de l'Armenie, l'on l'apperçoit de dix iournées de Carauanes, sur cette montagne les Iuifs, Armeniens & Mansulmans tiennent que l'Arche de Noë s'arresta apres le desluge, quoy que plusieurs ayent creu que ce fust sur vne montagne proche Ginik; l'Escriture Saincte dit seulement sur les montagnes d'Armenies, sans en specifier aucune: Ceux qui ont asseuré que ç'a esté sur le mont Gordiæus alleguent le texte

Peisket est vn present.

Agrdagh signifie pesante montagne en Turq, cõme qui diroit tresgrande.

Dans l'Alcoran Chap. de la fourmy, il est escrit,

de Moyse, que l'eau passa quinze coudées les plus hauts monts: Aux enuirons de cette montagne croist le meilleur vin de toute l'Asie, que les Persans appellent Eriuan Scharabi, mais il n'y a point d'Oliuiers, ce qui fait que plusieurs s'estonnent où la Colombe peut prendre le Rameau qu'elle apporta à Noë à l'heure de Vespres: Les Naturalistes & Cabalistes donnent vne amplification à ce passage, qui contenteroit les Sçauans si ie l'osois escrire, mais ce n'est point la matiere de nostre Relation, & semblerois affecter de dire ce que ie dois taire.

Dieu a appesanti les montagnes. Alcor. ch. de Hod, elle est appellée Giondi en Arabe. Gen. 7. 20

Vin d'Eriuan. Gen. 8. 11.

MONT GORDIÆVS, OV ARARAT.

I. Lieu où l'Arche de Noë s'arresta.

II. Neiges.

III. Broüillards.

IV. Continuation des hautes montagnes d'Armenie, allans iusques au mont Taurus du costé de l'Orient, & iusques à Erzerum du costé du couchant.

V. Euesque Armenien assis faisant sa priere.

VI. Voix disant à l'Euesque qu'aucun ne montast audit lieu.

VII. Pied de la montagne.

Les Armeniens ont par tradition qu'au sommet de cette montagne, l'on pourroit voir vne partie de l'Arche de Noë, mais que l'on n'y sçauroit monter: Qu'vn de leurs Vertabetes, homme de saincte vie, y voulut aller, & paruint iusques au milieu de la montagne, comme l'on voit dans cette Figure, & venant à manquer d'eau, fit sa priere, & Dieu fit naistre vne fontaine qui luy conserua la vie; Il entendit vne voix qui luy dist, qu'aucun ne fust si temeraire de monter au haut de la montagne, veu que nul homme viuant n'en estoit digne: Plusieurs personnes s'y sont perduës par trop de curiosité, non que ie m'imagine qu'il soit deffendu d'y aller, si c'est vn lieu Saint comme ils disent, il y faut aller auec les pieds de Moyse: Ie croy que tout le danger consiste aux precipices de neiges où on peut tomber, n'y ayant aucun chemin frayé.

Vertabete est l'Euesque des Armeniens, le mot signifie Docteur.

Exode 3. 4.

Voyage d'Eriuan à Tauris.

CHAPITRE XXXIV.

NOvs changeaſmes de chameaux, & partiſmes le dix-neufieſme du meſme mois, marchans chaque iour 12. heures, nous arriuaſmes à Naxchiuan le vingt-quatrieſme, ville renommée du temps de Cyrus, appellée Artaxata, limite des Medes, & des Armeniens; elle eſtoit plus grande que Tauris, comme l'on voit par le reſte de l'enclos des murailles, mais elle fut entierement ruinée & deſtruitte par Schah Abbas le Conquereur, lors qu'il en chaſſa les Ottomans. Le vingt-cinquieſme nous paſſaſmes le fleuue Ara, appellé Araxes par les Grecs, auec beaucoup de peine, parce que l'eau venoit iuſques à la ſcelle des cheuaux, les chameaux paſſerent auec plus de facilité, ce qui nous obligea de camper proche d'vn village appellé Eſki Vſulfa, en François le vieil Vſulfa, d'où ſont ſortis les Armeniens d'Hiſpahaam, tranſportez de ce lieu par Schah Abbas le Conquereur, lequel s'empara de ce pays, mena le peuple eſclaue en Hiſpahaam, & donna permiſſion à ces pauures bannis de faire vne ville à demie lieuë d'Hiſpahaam, que l'on appelle Vſulfa, où il y a 6000. maiſons, les habitans deſquels trafiquent auec les Indou, Manſulmans, & Franks. A peine fuſmes nous campez, que le Vertabete nous enuoya vn mouton boüilly tout entier pour faire Korban: Le Kiar-

Naxchiuan ſignifie premiere faite, parce que c'eſt la premiere ville qui ait eſté baſtie apres le deluge.

Herodote Liure 4.

Eſki Vſulfa.

Indou ſõt les Payens des Indes.

Korban eſt vne eſ.

uanbachi le fit distribuer à tous ceux de la Carauane, & enuoya puis apres faire la queste pour l'Euesque ; Ie reconnus que leur coustume n'estoit pas de donner ce qu'ils vendoient ☞.

pece de Commu-nion, ils prennent vn animal & le font bouïllir tout en-tier, puis le donnẽt à toute la compa-gnie, ce que les Mansul. mans, Arme-niens, & Grecs pratiquẽt pour se réjoüir. Alladin foy de Dieu.

Le vingt-sixiesme nous campasmes dans vn vieil Han construict par Alladin Roy, où l'eau & le bois nous manquerent, & fusmes fort incommodez pour nos cheuaux, lesquels il fallut abreuuer de neige, dix heures de chemin. Le vingt-septiesme nous arriuasmes à Marante petite Ville, où les Armeniens disent que la femme de Noé est morte & enterrée ; ce qui leur confirme que l'Arche est demeurée sur le mont Gordiæus, 8 heures de chemin. Le vingt-huictiesme nous rencontrasmes vn Kan qui venoit de la Porte du Schah, pour commander à Eriuan & s'asseurer du Kan Mansous, & l'enuoyer prisonnier en Hispahaam rendre raison de ses mœurs & deportemens, les peuples d'Eriuan ayans formé leur plainte au Schah qu'il beuuoit du vin & desbauchoit leurs femmes. Le vingt-huictiesme nous arriuasmes à Sophia, huict heures de chemin ☞ : Aux enuirons de ce village se voyent plusieurs Sepulchres de grands personnages pour les combats frequents qui se sont donnez entre les Ottomans & les Kesselbaches. Le lendemain 29. nous cheminasmes quatre heures par la Medie Superieure, & Tauris nous parut, Ville fort renommée dans les histoires, elle s'appelle vulgairement Teurise, autrefois Ecbactana où estoit la Librairie des Roys de Medie ; elle est scituée au pied du Mont Oronse, à 41. degré de latitude, à quatre iournées de Karauane de la Mer de Glillan, ou Mer Caspique ; la

Marante, cõme qui diroit enterré là, à cause de la femme de Noë qui y est morte.

Sophia.

Kesselbaches sont les gens de guerre de Perse.

Tauris.

1. Esd. 6. 2.

Ville n'eſt point ceinte de murailles, n'a aucune forteresse & n'eſt aſſiſe ſur aucune Riuiere, ſa grandeur peut eſtre comparée à celle de Florence, à l'eſgard de ce qui eſt habité ; Si l'on prenoit l'enclos ancien & le tour de quelques pans de murailles, elle ſe trouueroit eſgalle à celle du Grand Kaire, ou de Londres : mais Schah Abbas le Conquereur en ruyna tous les baſtimens quand il y ſurpriſt les Ottomans ; hors la Ville il y a vn chaſteau fort ancien où ſont enterrez tous les Roys des Parthes & des Medes, & le Prophete Daniel, lequel apres vn long ſejour, y eſt mort.

Les habitans de Tauris ſont Turqs de Nation, & de Langue de la Secte de Haly ennemis mortels des Ottomans, ie fus contraincts de m'habiller à la Perſane & quitter mon veſtement Turq, parce que les enfans couroient apres moy, & m'appelloient infidelle & cornard Ottoman. Les fruicts y ſont ſemblables aux noſtres, le peuple y eſt blanc, & les naturels ſi ialoux de leurs femmes qu'elles n'oſeroient ſortir hors de la maiſon ſi elles ne vont aux bains : Cette Ville eſt la plus Marchande de l'Aſie à cauſe du paſſage & abbord des Karauanes, leſquelles y apportent toutes ſortes de Marchandiſes ; celles de Loueſt qui viennent d'Arabie, Syrie, Grece, Pologne, & Veniſe, quantité d'or & d'argent, draps fins, brocallel, corail, ambre gris, & ambre jaune. Celles de l'Eſt, ſçauoir de Tartarie, Iuſbeg, Thibet, Chine, Pegou, Indes Orientales & Ghillan, de la ſoye, cambreſines, rubis, diamands, fourures, toiles peintes appellées Chiles, canelle, rubarbe, poivre, & toutes ſortes d'Eſpiceries : Le Schah tire de ce cõmerce beaucoup

Bré Ghidi Bré Diſil Oſmantou.

beaucoup de Contributions; il s'y faict quantité de turbans & mouchoüers de ſoye que l'on tranſporte en Grece & Affrique.

De la maniere que les Perſans donnent la queſtion aux Criminels.

CHAPITRE XXXV.

DAns noſtre Han l'on volla 600. Abbaſſis à vn Agy Perſan, lequel forma ſa plainte au Kadi ou Iuge, & diſt qu'ayant couché hors le Han il auroit laiſſé 600. Abbaſſis dans ſa chambre, laquelle il auroit fermée auec vn Kadenac, que le matin il ſeroit retourné & auroit trouué ſa porte ouuerte, ſon kadenac faucé & ſon argent pris, dont il reclamoit le Kadi, le ſuppliant de faire la recherche des volleurs qui auoient commis le deſlit: le Kadi vint en perſonne dans le Han, fit apprehender aux corps nos ſeruiteurs, puis nous interrogea tous les vns apres les autres, nous menaçant de nous faire du mal ſi cét argent, ou celuy qui l'auoit pris ne ſe trouuoit: A mon tour ie luy reſpondis, que ie m'eſtonnois qu'il peuſt auoir la penſée que i'euſſe pris cét argent: qu'ayant deſpenſé plus de 4000. abbaſſis pour venir voir la Perſe, il n'y auoit apparence de m'en ſoubçonner, qu'il me faiſoit conceuoir autre choſe des Perſans que ce que l'on m'en auoit dit en Europe, où on les croit ciuils & honneſtes aux eſtrangers, & que i'en ferois mon rapport ſuiuant qu'il me traitteroit: Sa reſponſe, Ie ne te ſçauois pas Frank, & iuſqu'icy quel

Abbaſſis reuient à vn teſton.

Agi, Pelerin de la Mecque.

Kadi ou Kali eſt le Iuge.

mal t'ay-ie fait, ie ne t'ay pas tué, qui t'auroit conneu pour homme de si loin auec l'habit de Keselbache, & la langue Turque que tu parle, Va t'en que Dieu te conserue, ie sçay, tu n'és pas homme à voler l'argent des Mansulmans, ie le dis, tu trouueras beaucoup de tes compatriotes en Hispahaam. N'ayant peu tirer par douceur la verité du vol il y ioignit la rigueur des loix, & fit donner la question à quelques-vns de nos seruiteurs, lesquels auoient la plus mauuaise phisionomie, & aux deux Odabachi du Han, l'on leur fit boire quantité d'eau salée, puis l'on leur appliqua vn fer rouge sur la poictrine, & n'ayant rien confessé l'on les laissa aller; à quelqu'autres l'on donna des coups de baston, l'on leur attacha les deux pieds ensemble à vn posteau la teste en bas, puis l'on leur frappa sur la plante des pieds auec vn baston, cette façon de fouëtter ou battre est ordinaire en tout le Leuant, où l'on ne frappe point sur les fesses, pour l'honnesteté qui le deffend parmy ces peuples.

Odabachi sont les cameriers Oda signifie chãbre, & bachi la teste, comme qui diroit les chefs des chambres

---

Peisket des habitans de Tauris fait au Kan.

Chap. XXXVI.

LE dixiesme Decembre la Ville de Tauris fit present à son Kan ou Gouuerneur d'vn parfaitement beau turban, lequel l'on porta en pompe dans vne Meskiet hors la Ville, où le Kan alla en procession accompagné des Keselbaches vestus à qui l'emporteroit par dessus son compagnon, ce iour se passa en rejouyss-

Meskiet est la Mosquée, ou Temple des Mansulmans.

sance, les boutiques des Artisans fermées, & ne se peut escrire la felicité & le bon-heur d'vn peuple qui est regy en iustice & iugement, non plus que l'amour & les respects qu'il porte à son Gouuerneur.

Reception du Kan d'Eriuan Mansoul & prisonnier d'Estat par le Kan de Tauris.

CHAP. XXXVII.

LE quinzieſme du meſme mois arriua à ſix milles de Tauris, le Kan d'Eriuan Manſoul & priſonnier d'Eſtat, duquel nous auons parlé cy-deuant, toute la Ville eut ordre de ſe parer & ſe mettre en armes pour le lendemain iour de ſon entrée. Le ſeizieſme le Kan de Tauris fut auerty que le Kan d'Eriuan eſtoit à deux lieuës de la Ville, monta à cheual & alla au deuant accompagné de 1200. Keſelbaches d'eſlite, pour s'aſſeurer de la perſonne du priſonnier, parce que ſuiuant l'ordre de Perſe les Gouuerneurs ſe remettent de main en main les priſonniers d'Eſtat, les Ambaſſadeurs, pour les conduire au Schah; Le Kan de Tauris eſtant proche de celuy d'Eriuan, l'embraſſa & luy diſt tu es le bien venu & le bien trouué, ne t'afflige point, ſois ſein & allegre! ô mon Sultan, ie te rendray tous ſeruices, ie te dis tout ce qui n'ira point contre le Schah, que ma teſte ſoit tienne ſi tu ne l'obtient de moy, tu ſeras de la meſme façon que mon frere ſur mon Gouuernement. Le Kan d'Eriuan, homme parfaitement bien fait, aagé de 38. ans tout au plus, & fils de Georgie, miſt la main droi-

Benum ſi-ſum Ba-chi.

Mienne tienee teſte.

Gianem ame miene.

ôte sur son turban & s'enclinant vn peu, fit cette response! O Kan mon ame, ie connois ta bonté, où y a-t'il homme esgal à toy, ie t'ay veu aux combats pour accroistre les terres des Keselbaches, ie te voy maintenant secourir, & consoler vn affligé qui a la teste mal-faite, estant priué de son Gouuernement? que Dieu t'aime, as-tu oüy pour quelle cause l'Etmaldoluet de l'ordre du Schah m'a mandé. Le Kan de Tauris luy dist cecy; qu'est-ce, ô Kan ma vie, le Schah est plein de misericorde pour toy, si tu as esté meschand, & sage dans la Iustice, pour te remettre dans ton Gouuernement, si tu n'as point forfaict, & confondre tes ennemis, s'il plaist à Dieu. Le Can d'Eriuan repliqua, ô mon bon Sultan, ô mon Cordial maistre, tu sçais, ton sçauoir & ta valeur t'ont rendu recommandable au dessus des autres Keselbaches: il y a vn Dieu, Dieu est grand, & Hali est vray Prophete de Dieu, vse librement de ton pouuoir, croy que ie suis sans liberté, & me fais lier les mains, ie te dis, ô Mansulman & vray Schai, que ie n'ay point peché contre le Schah, s'il le croit, ie m'accuse criminel, & n'ose dire qu'il se soit laissé preuenir de mes ennemis, i'auray cette consolation de mourir obeyssant, il verra en me faisant estrangler que ie l'honoreray iusques à la fin de ma vie; il ne pût poursuiure, les larmes luy ostans la liberté de parler: Ce qui donna lieu au Can de Tauris de luy dire, O vray croyãt, en vn seul Dieu qui ne peut auoir de compagnon, & qui fait misericorde aux misericordieux, premier des Estres & Roy des Roys, tu ne dois point auoir les mains liées, ie te dis ta prison sera mon Serrail, tu t'afflige,

Etmaldoluet est le grand Visir de Perse.

Schai qui est de la Religion du Schah.

Alc. chap. del'abeille.

pourquoy ? parle genereux Can, que veux tu de moy ? Ie veux ce que tu ne me peus refuſer ! ô veritable keſelbache, cher compagnon de bataille, permets que ie ſéjourne icy quelque peu, & enuoye au plutoſt mes femmes, & mes concubines dans mon Serrail en Hiſpahaam, & mes armes, tapis, cheuaux, & autres richeſſes au Serrail du Schah : Ie le dis, tu feras deux œuures de vray Manſulman, tu empeſcheras que mon lict ne ſoit ſoüillé apres ma mort, ſi mon heure fatalle eſt venuë, lors que i'arriueray à la Porte du Schah, & tu feras retourner au treſor du Prince ce que i'ay amaſſé à ſon ſeruice ; tu ſçais, ie ſuis venu pauure enfant de tribut, de parens infidelles, & ie croy d'Idolatres Georgiens, au ſeruice du Schah, & nud ie m'en retourneray iouïr de Dieu, & du Paradis, promis par ſon meſſager, & par le Liure de la Loy des Manſulmans. Le Prince de Tauris luy accorda ſa demande, puis ils s'acheminerent par l'at Meydan, ou Hipodrome de la ville, ie les laiſſé aller, & m'arreſté à conſiderer le train & bagage du kan Manſoul, qui conſiſtoit en deux cens Caualiers, cent cinquante chameaux, & mulets chargez de tapis, coffres, & de vingt-cinq, ou trente femmes ſur des chameaux, ſix Eunuques noirs pour les garder, & vingt Pages. Ie demandé à quelques Perſans leur ſentiment touchant le priſonnier, ils m'aſſeurerent qu'eſtant bel homme, genereux, & eſtimé l'vn des premiers Keſelbaches, il n'auoit rien à craindre, parce qu'il eſtoit en Perſe, & non en Turquie, où les infidelles Ottomans ne demandent que la mort de leurs Grands, & Gouuerneurs.

At Meydan, marché aux cheuaux, at ſignifie cheual, & Meydan Marché.

Description de la Mer Caspique.

CHAPITRE XXXVIII.

LA Mer Caspique n'est pas nauigeable l'Hyuer, elle est fermée de tous costez, & n'a aucune communication visible auec les autres mers; son sable & sa couleur sont semblables à ceux de la mer Noire; les Turqs, Persans, & Iusbegs l'appellent Ghilian Degnisi, ou mer de Ghillan, à cause de la ville de Ghillan capitale des Parthes, qui en est proche; sa longueur est de deux cens cinquante lieuës, & sa largeur de cent cinquante, sa figure oualle: Elle a au Nord la Moscouie & Tartarie, au Leuant la Tartarie, au Sud l'Empire du Schah, & au Ponant la Georgie. Cent, tant riuieres que ruisseaux s'y rendent, & ne la grossissent point, parce qu'au milieu de ladite mer il y a vn trou dans lequel l'eau entre de tous costez, & si vn vaisseau y vient, il est perdu, & ne s'en peut retirer. L'on ne sçait au vray si cette eau va par dessous la Georgie se rendre dans la mer Noire, & dans la mer de Van, qui est vne autre petite mer dans l'Armenie, ou bien si elle retourne en terre pour entretenir la source des ruisseaux, & des riuieres: Cette mer est perilleuse à cause de plusieurs rocqs & escueils qui y sont à fleur d'eau: Quand l'on va de Moscouie en Perse, l'on s'embarque à Astracam sur le Vvolque, & ayant trauersé on arriue à la Plage, distante six iournées de Chamak, dans vn canton où l'air est extremement mauuais, comme sur

Ghillan Degnisi, mer Ghillan.

Astracam.

Chamak.

toutes les costes de ce lac salé, ce qui fait dire aux naturels de Ghillan, que les morts dans leurs pays ressemblent aux viuans, parce que les hommes y sont sans couleur, pasles & deffaits: Le Saulmon de la mer Caspique est tres-bon, & n'en ay point mangé de semblable en Angleterre, ny en Irlande.

Voyage de Tauris à Cachan.

CHAP. XXXIX.

LE vingtiesme Decembre ie partis de Tauris auec quinze Marchands Iusbegs, & Persans, sans Carauane, les volleurs estans en petit nombre en Perse, à cause que les Kans leur donnent la chasse, & qu'il n'y a point de Turcomans, ny d'Arabes rebelles sur les terres du Schah; ie fus en doute si ie prendrois la route du K'Atai, pour entrer dans la Chine auec la milice du grand Kan de Tartarie, dont ie sçauois la Langue; mais ayant appris que les Chinois l'auoient chassé hors la muraille, i'aymé mieux voir la Porte du Schah, l'Empire du Grand Mogol, & aller à Goa capitalle des conquestes des Portugais, nous marchasmes six iournées logeans dans de petits bourgs fort peuplez, pour arriuer à Zangan, autresfois l'vne des grandes villes d'Asie, mais destruitte par les guerres, & le temps qui consomme tout. Le vingt-septiesme à Sultania petite ville fort ancienne, assise au pied de quatre hautes montagnes, appellez par les anciens, Nyphates, Caspius, Coatras, & Zoagras; Le long du chemin nous trou-

Zangan.

Sultania.

uaſmes pluſieurs païſans la palle à la main, qui remuoient des monceaux de neiges, pour en tirer des cadaures, & leur donner ſepulture, parce que les iours precedens il y auoit eu de ſi grands vents, que ceux qui s'eſtoient trouuez à la campagne furent enſeuelis dans les neiges, ſept heures de chemin ☞. Le vingt-huict, & vingt-neufieſme, apres auoir cheminé dix heures

Korumdara. nous nous arreſtaſmes proche vn village appellé korumdara fort peuplé, nous attendiſmes deux iours, que quelqu'vn euſt frayé le chemin, qui eſtoit tellement remply de neiges par les vents, qu'il y auoit danger de tomber en quelque precipice ☞.

Koum. De korumdara nous arriuaſmes à Koum en ſix grandes iournées: Cette ville eſt fort grande, ſaccagée par Temerlang Tartare, autresfois la terreur de l'Aſie; il y a vne petite riuiere fort ſabloneuſe, d'où cette ville a pris ſon nom, parce que koum ou Kum, en Turq ſignifie du ſable; le pont eſt aſſez beau, l'on y mange les meilleures grenades de Perſe, groſſes comme des œufs d'Autruche, deſquelles les Perſans font de tres bon

Koum. vinaigre. L'acier de Koum eſt fort eſtimé en Hiſpahaam, ils l'appellent koum Poulati, & en font les eſ-

Koum Poulati. pées damaſquinées, qui ſont ordinaires aux keſelbaches. Le dixieſme nous partiſmes de koum, & le

Koum acier fin. treiſieſme nous vinſmes à Cachan belle & grande ville,

Cachan. la quatrieſme de Perſe, où il y a grand negoce pour les vaiſſeaux de cuivre, & eſtoffes de ſoye que l'on y fait, nous y ſéjournaſmes quatre iours, dans le plus grand & beau kianuanſarai qui ſoit en Aſie.

Voyage

Voyage de Cachan en Hiſpahaam.

CHAPITRE XL.

LE dix-huictieſme Ianuier nous priſmes noſtre route pour Hiſpahaam, demeure & Porte du Schah, où nous arriuaſmes en cinq iournées de Carauanes, nous ne fuſmes plus incommodez des neiges, ſur leſquelles nous auions marché depuis Erſerum, ce qui debilite fort la veuë, à cauſe de la blancheur, dont le propre eſt de dilater.

Hiſpahaam, ou Hichipahaam, comme veulent les Perſans, eſtoit autresfois Euatonpolis, dont la grandeur eſt égalle à celle de Paris; elle eſt aſſiſe proche Ierderont, petit fleuue ſur lequel il y a vn beau pont pour paſſer à Vſulfa, demeure des Armeniens, dont nous auons parlé; entre ce pont & la ville il y a vne allée plantée d'arbres, & aux deux coſtez ſont les iardins du Schah; Il y a douze portes principales, chaque maiſon a ſon iardin, auec des arbres fruictiers, & de la vigne, le ſejour en eſt beau, & l'air tres ſerain, les fruicts s'y conſeruent d'vne année à l'autre, ie fus eſtonné d'y manger des melons, & des raiſins au mois de Fevrier, qui me ſembloient eſtre nouuellement cueillis. Les Cadaures, quoy qu'ils ſe corrompent, n'y rendent aucune mauuaiſe odeur, ce qui procede de la grande ſechereſſe du pays: Le Meydan, ou Marché, eſt la plus grande place qui ſoit en aucune ville du monde, vn peu plus longue

Hiſpahaam.

Chap. 43.

que large, ayant tout autour des maiſons baſties eſgallement, auec des galleries au deſſous, où l'on va à couuert de la pluye, & du Soleil; à l'vn des bouts il y a vne belle Moſkée, & tout proche eſt le Serrail du Schah. Les Naturels d Hiſpahaam ont eſtez ſubiuguez par les Turqs Keſelbaches, & parlent Perſan, mais tous les gens de guerre ſont de langue Turque, vn peu differente de celle de Conſtantinople. Cette ville eſt à trente ſix degrez de latitude, il y fait beaucoup de neiges, & de pluye, qui incommodent fort, à cauſe que les ruës n'y ſont point pauées.

Il y a quatre Egliſes de Catholiques Romains, dont l'vne eſt fondee par Monſieur l'Eueſque de Babylone, autresfois de l'Ordre des Carmes Deſchauds; L'autre eſt de Capucins François, qui ont acquis leur maiſon ſous le nom du Roy de France, afin de n'eſtre point moleſtez; La troiſieſme eſt d'Auguſtins Portugais, autresfois baſtie par la magnificence des Roys de Caſtilles, lors qu'ils eſtoient Roys d'Ormous, & des conqueſtes des Indes Orientales; La quatrieſme eſt de Carmes Deſchauds Italiens, qui ſont enuoyez par la Congregation de Propaganda Fide, dont Monſieur le Cardinal Capponi eſt à preſent Prefet. Ces Religieux ont dequoy exercer leurs Miſſions, & ont pour object la conuerſion des Manſulmans, Armeniens, Iuifs, Parſis, Indou, & Sabis, qui ſe rencontrent tous en grand nombre en Hiſpahaam. L'on y mange la chair des cheuaux, des aſnes, des mulets, & des chameaux, que les Keſelbaches trouuent à leur gouſt, & ſe mocquoient de

Parſis sõt les adorateurs du feu.

Indou Payẽs des Indes.

Sabis Diſciples de S. Iean Baptiſte.

moy, m'appellant superstitieux de n'en pas manger, que bien leur face, ie suis nay dans vn pays où l'on aime les chappons, & ce qui est bon, ils ont autant d'aduersion aux grenoüilles, que i'auois à la chair de cheual. Le chagrin y est à grand prix, on le fait de peaux d'asnes, ou de mulets. Proche Hispahaam il y a vn village de Gæores, ou Parsis, qui sont de l'ancienne Religion de Perse, laquelle nous descrirons dans la troisiesme Partie de nos Obseruations.

Du Schah, son Origine, ses Forces, & estenduë de son Empire.

CHAPITRE XLI.

LEs Persans, autresfois dits Cephenes, par les Grecs, & Artées par les Assiriens, s'appellent Parsi, depuis que Perseus alla espeuser Andromede, & ont pris le nom d'Agen, depuis que les Parthes, & les Medes les ont subiuguez, ils nomment leur Roy Schah, qui reuient au mot de Sire en François, & les Turqs le leur Sultan, qui a la mesme signification, parce que Baáschah, & Sultánem, signifie Monsieur, ou Sieur mien : Quelques-vns ont aduancé que le Roy de Perse estoit nommé Dieu par ses sujets, ce qui est faux, ils appellent Dieu koda, & leur Monarque Schah. Celuy qui regne à present peut auoir vingt-deux ans, son nom est Abbas, & par consequant Schah Abbas: Il est descendu des Turcomans, ainsi que le Sultan des Ottomans, mais d'v-

ne autre branche. Le plus grand Roy de cette famille a esté Schah, Ismaël Sophi, puis Schah Abbas le Conquereur, l'vn des grands politiques & fourbes qui aye iamais esté, il faisoit croire aux Espagnols qu'il estoit Chrestien, alloit chez les Peres Augustins d'Hispahaam boire du vin vne Croix au col, dont il se seruoit pour cacheter les Lettres qu'il escriuoit à sa Majesté Catholique, cependant qu'il tramoit auec les Anglois la prise d'Ormous, pour chasser les Portugais du sein Persique, qui se flattoient de sa conuersion; D'autre costé il endormoit les Ottomans, lesquels il surprist à Zangan, Tauris, & Eriuan, & les chassa iusques à Hasslan kala, Erzerum, & Mousſol, leur ayant osté vingt-cinq iournées de terre; Il se comporta de mesme façon enuers les Georgiens, qui se virent conquis deuant que de le sçauoir leur ennemy; Il laissa Schah Sophi, pere de Schah Abbas, à present regnant, lequel tire sa Genealogie de Haly Pehrember, Gendre de Mahomet, se dit Scherif, ou Saiette, suiuant les Arabes, & pour parler François, du Sang du Prophete, & s'estime le plus grand Prince, Roy, & Seigneur des Mansulmans, qualitez qui luy sont contestées par le grand Turq, qui prend le titre de Distributeur des Couronnes, & se croit estre le premier Roy de la terre, parce qu'il est Souldan d'Egypte, Gardien de kousſi Cherif, & seruiteur de la Mecque.

Mousſol est Ninive.

Pehremberveut dire Prophete.

Cousſi Cherif, Ierusalem

L'Agemistan ou habitation des Perses, où l'Empire du Schah a au Nord la Georgie, la mer Caspique & partie du Royaume d'Iusbeg; au Sud le sein Persique,

Iusbeg, veut dire cent Princes.

le destroict d'Ormous, & la grande mer des Indes. A l'Est confine l'Empire du Mogol à Candahar Multan, & peu s'en faut qu'il ne s'estende iusqu'au fleuue Indus, & ioinct vne partie du Royaume d'Iusbeg; l'Ouest a pour limites la riuiere du Tigre, le Courdstan & Eriuan en Armenie. La force de cét Estat consiste en 45000. keselbaches, auec lesquels le Schah affronte & faict teste au Grand Turq, aux Arabes, Iusbegs, Georgiens, Mogols, Portugais & Hollandois, d'où l'on peut tirer consequence que le grand nombre ne faict pas gaigner les batailles, mais l'ordre & le cœur des combatans auec la conduite des Generaux & addresse des Ministres.

Mogol blanc.

Courdstā, habitatiō des Courdes.

Gouuernement de Perse.

CHAPITRE XLII.

LE Schah, auec sa milice, & tous ceux qui sont appellez au Gouuernement de l'Estat parlent vne langue Turque differente de celle des Ottomans, comme la Venitienne de la Toscane: Dans les grandes villes il y a vn *Kan* qui est le mesme en pouuoir que les Pachas en Turquie, il demeure dans son gouuernement tant qu'il fait bien sa charge, il y en a quelquefois à qui les enfans succedent, & maintiennent par cette voye quelque Noblesse dans leur race. A la porte du Schah il y a vn premier Ministre d'Estat appellé Etmaldoluet, semblable au Visim Asim du Sultan des Ottomans, sur lequel il se repose entierement des affaires du Royau-

me, & ne le faict pas estrangler s'il ne merite la mort: Apres la mort du Schah son fils aisné succede comme en toutes les Couronnes des Mansulmans, & ne fait pas mourir ses freres, il est vray que s'ils sont conuaincus de trahison l'on leur passe vn fer rouge deuant les yeux qui les priue de la lumiere & non de la vie. Ces Princes sont tellement ialoux de leurs femmes, qu'apres leur mort l'on ne peut sçauoir où elles ont esté enterrées. S'il arriue quelque Ambassadeur le Schah voit les presans & les faict apprecier, & apres les reconnoist en soye ou autre chose à l'equiualent: les Anglois & Hollandois y ont deux principaux Facteurs qui seruent de Residens, dont le principal employ, est de vendre & achepter les marchandises & les enuoyer à Ormous, pour les embarquer & transporter en Europe, & autres diuerses parties du monde.

Les Chrestiens, Iuifs, Indou, Sabis & Parsis portent publiquement le verd, ce que les Kesselbaches permettent pour se mocquer des Ottomans, qui l'estiment vne couleur saincte & marque de la Mansulmanité, mais les Persans respondent, si les Chrestiens & autres infidelles ne sont pas dignes de porter le verd, & que ce soit vne couleur saincte, les superstitieux & heretiques Ottomans ne deuroient pas marcher sur l'herbe. L'on dispute publiquement de la Religion, sans crainte du luge, auec les Persans, qui se plaisent fort dans les Conferences: & ont les mesmes principes de philosophie, & Mathematique que nous, mais non de Theologie, non plus que les Parsis, Iuifs, Indou, & Saby; ce qui fait que nous ne pouuons conuenir en mesme

Alcoran chap. de de l'homme, il est dit que les bienheureux seront vestus de pourpre & de couleur de soye verte

creance,& que nous sortons de la dispute comme nous y entrons: Outre cette liberté qu'ont les Chrestiens & autres estrangers de parler de la Religion, ils peuuent porter l'habit Persan auec le Cimeterre & le Gangeard, ou autres armes dont ils se peuuent deffendre contre qui que ce soit, auec raison, il n'y a que le bonnet de Sophi à 12. 9. ou 7. pointe qu'aucun ne peut porter s'il n'est descendu d'vn des 12. Ismans. Les Chrestiens peuuent habiter auec les Mansulmanes sans apprehension du feu, quoy qu'il y ayt chastiment si elles sont mariées, mais auec vne femme publique l'on n'en feroit que rire, parce que les estrangers sont reputez les hostes du Roy, & le Kadi les fauorisent en tout. Si vn François, vn Tartare, vn Cauadois, ou autre estranger meurt en Perse son bien est conserué à ses heritiers, & le Schah ne s'en approprie pas non plus que des desbris des vaisseaux. Le Schah ne tire pas le harache des Chrestiens esgallement, mais ceux qui sont plus riches luy payent dauantage que les pauures; des estrangers il n'exige rien, il leue quantité d'enfans de tribut de Georgie & du Korasan, desquels l'on se sert au gouuernement apres que l'on les a fait instruire & fermez dans des seminaires. Les Kesselbaches & Ispahis ordinaires sont la pluspart Medes ou Parthes, & ont certaine sommes d'argent par an pour leur solde, ou 15. ou 20. ou 30. Tomans, suiuant leur valeur & bonne mine, vn Toman vaut 50. abbassis, & 3. abbassis vallent vne realle d'Espagne, ils boiuent du vin impunemẽt contre la Loy; mais le peuple n'en oseroit boire. Les Kãs des villes frõtieres font visiter les Karauanes, & ne permettent pas que l'on

Gangeard est la dague des Persans & Ottomans

emmene des cheuaux de prix, ny que l'on tranſporte nombre des eſpeces d'acier de Kam, que nous appellons damaſquinés. Les femmes n'y ont aucune liberté, & dans le reſte du gouuernement & couſtumes ils imitent les Turqs; ſçauoir, dans leurs mariages, circonciſion, ordre de rendre la iuſtice, diuiſion du iour en cinq parties, bains & lauemens fabriquez de leurs Moskées, Feſtes, Ieuſnes, & mortifications, education des enfans de Tribut, eſclaues & Euneuques, &c.

De la Religion des Perſans.

CHAPITRE XLIII.

LEs Perſans, & Keſelbaches ſe diſent Schai, qui veut dire tenant le party du Schah, mais ſont appellez Raffaſis par les Ottomans, Iuſbegs, Mogols & Tartares, qui ſignifie heretiques, parce que les Perſans ſont ſeuls de leurs Sectes; ce que les Schah ont politiquement eſtably pour mettre plus d'antipathie entre leurs ſujets, & les Ottomans, ou autres Manſulmans leurs voiſins: Si les Ottomans eſtoient Schais, ou de la Secte de Haly, les Perſans ſe feroient Sonnis, qui eſt la Secte des Ottomans. Ils prennent le nom de Keſelbaches, qui ſignifie teſte rouge, parce que les hommes de commandement, & principalement les Sophis portent en teſte vn bonnet rouge à douze pointes, & vn turban tourné en rond ſur le front, ſignal qui denote qu'ils ſont de la Secte de Haly, & de la Religion du Schah: L'inſtitution de cette

Keſelbache rouge teſte.

Ieſelbaches vertes teſtes.

de cette ceremonie est venuë de Schah Ismaël Sophi au nom des douze Imans, ou Saints, qui furent fils de Haly. Les Sophis ou descendans de ces douze Imans portent tous les iours ce bonnet, les Keselbaches, ou Agis ne le doiuent mettre qu'aux Cambots & iours de parade: La difference de cette Religion procede de ce que les Schais ont plus de foy en Haly, qu'autres Interpretes de l'Alcoran, & les Sonnis croyent plus en Mahomet, Omar, Abubesler, & Odeman; ils ont toutesfois le mesme Alcoran, & mesmes Prieres, les Schais sont plus subtils dans leur Religion, dont ils conferent publiquement auec les Chrestiens, Indou, Iuifs, Parsis, & Sabis; cette parfaite connoissance de leur Loy leur vient de la version de l'Alcoran en Persan, pretendant que l'on ne le puisse traduire en autre Langue sans en alterer le sens, & l'éloquence, à cause de la conuenance de l'Arabe escrit auec le Persan: Lors qu'on leur fait voir quelques contradictions dans le Coran, ils les tirent en mystere, & disent que ce sont Passages difficiles qu'ont n'entend pas. Autant que les Gens de Loy sçauent leur Religion, autant les gens de guerres, ou Keselbaches l'ignorent, connoissant aussi peu le Coran que son Autheur; n'ont aucune antipathie auec les Chrestiens, boiuent & mangent auec eux sans scrupule; Ie ne leur ay iamais veu faire leur Namas, & ie croy que la plus part ne la sçauent pas. Ceux de langue Persanne sont fort superstitieux, il s'en trouue entr'eux qui ne portent plus leurs habits s'ils ont touché vn Chrestien, les

Alcor. ch. des portes.

Alcor. ch. de la lignée des Ioachins. Chap. des limbes.

Kiaffer, qui n'a pas plus de notice de Dieu qu'vne beſte.

reputans immondes pour auoir frotté vn Kiaffer, ou homme ſans Dieu, ſi le Schah, les keſelbaches, & autres de Langue Turque leurs permettoient de mal-traitter les Chreſtiens, & les Eſtrangers: Ils feroient pis que les Ottomans, mais ils craignent le baſton, & ſçauent que nous ſommes ſupportez des gens de commandement.

Intereſt du Schah.

CHAP. XLIV.

LE Schah donne liberté aux Chreſtiens, Parſis, Iuifs, & Sabis, afin de les faire venir ſur ſes terres, & enrichir ſon Empire: Il ſe maintient en eſtroitte intelligence auec le grand Duc de Moſcouie pour l'attirer contre le Turq, en cas qu'il luy vouluſt faire la guerre, & ſe ſeruir des Tartares qui ſont bridés par les Moſcouites; il a en quelque eſtime l'amitié des Polonois, & des Venitiens pour la meſme raiſon. Il protege en tout le Prince de Samarchand Roy des Iuſbegs, & s'en ſert à propos contre le grand Mogol, quand il veut eſtendre ſes limites ſur l'Empire de Perſe: Le Prince de Baſſara eſt ſon tributaire, & deux Princes de Georgie, d'où il tire force cheuaux, & hommes en temps de guerre; il ne veut point ſouffrir que les Anglois, Hollandois, ou Portugais ayent aucune terre adiacente à ſes coſtez, de crainte que deuenans Maiſtres du negoce, ils ne prennent les doüannes. Il s'entretient par maxime

d'Eſtat auec le Scherif de la Mecque, dont il n'eſt pas beaucoup aymé à cauſe de ſon hereſie. Il a quelque amitié auec l'Empereur, le Roy d'Eſpagne, & le grand Kan de Tartarie, & en reçoit des Lettres fort ſouuent, auſquelles il reſpond, fauoriſe ceux qui les apportent, & ne croit pas que leur alliance luy ſoit vtile en rien, il eſtime bien plus celle des Portugais, Anglois, & Hollandois.

De l'Habit des Perſans.

CHAP. XLV.

LEs Perſans ſe font raſer toute la teſte & la barbe, portent les mouſtaches de la longueur qu'elles peuuent croiſtre, de ſorte que quelques-vns en pourroient faire deux ou trois tours à leurs oreilles : leur turban eſt fort gros, ſans bonnet deſſous ; leurs ſouliers ſont faits en forme de nos galoches, pointuës par le bout, de chagrin, vert, ou rouge, auec le talon de la hauteur d'vn demy pied : Leurs robes ſont plus courtes que celles des Ottomans ; au lieu de les boutonner, ils les croiſent, & les attachent au coſté droit ; par deſſus ils portent vne petite caſaque fourrée en Hyuer ; les gens de guerres vont rarement ſans leurs eſpées, & leurs Ganjards ; ils ſont plus ſomptueux en turbans que les Ottomans. Il fait beau voir aux aſſemblées, ou Feſtes publiques, les Gens de commandement, & Officiers de la Couronne, lors qu'ils mettent leurs bonnets Alcor. ch. de la conqueſte.

de Sophi, & par dessus plient vn turban de soye, & de fil d'or auec deux ou trois tours de perles, & force diamands, & autres pierres precieuses aux endroits où leurs aigrettes sont attachées : Leurs espées sont de pur acier, & battuës à froid comme nos faux. S'ils veulent traitter quelque affaire ils vont au Meydan, & s'y promenans à cheual la terminent. Les Persannes vont habillez de la mesme façon que les hommes, excepté les bas qu'elles portent de velours rouge, & la ceinture dont elles laissent pendre les deux bouts aux costez, & ont les robes ouuertes par deuant à la Turque ; elles ne portent point le turban non plus que les femmes Ottomanes ; dans les ruës elles se couurent d'vn drap blanc, qui les cachent depuis les pieds iusques à la teste ; leur naturel est fort enclin à l'amour, mais les maris les gardent de si prés, qu'il leur est difficile de prendre l'occasion de mal faire, si ce n'est en feignant d'aller au bain. Elles sont plus propres que les Ottomanes, mais non plus belles ny plus enjoüées. Les cheueux noirs sont reputez les plus beaux parmy elles, comme les rouges en Turquie ; ces femmes sont amoureuses de celles de leur sexe, comme les Persans de ceux du leur, & prattiquent ce que sainct Paul reprochoit aux Dames Romaines, lors qu'elles changeoient l'vsage naturel en celuy qui est contre nature, s'eschauffant femmes auec femmes, receuans en elles-mesmes la recompense de leur erreur. La discretion m'oblige à ne pas escrire dauantage sur cette matiere ; ie fus surpris de trouuer des femmes paillardes ne

Rom. ch. 1. v. 26.

se point soucier des hommes, & auoir d'autres moyens pour esteindre leur concupiscence : Et rappellé en ma memoire ce que l'Apostre en a escrit. Apres la mort des femmes du Schah; L'on ne sçait où elles sont enterrées, afin de luy oster tout sujet de jalousie, de mesme que les anciens Egyptiens ne vouloient point faire embaumer leurs femmes que quatre ou cinq iours apres leur mort, de crainte que les Cirurgiens n'eussent quelque tentation : Et i'ay veu à Rome dans l'Eglise sainct Pierre vne Nudité de marbre sur le Tombeau d'vn Pape, laquelle l'on a couuerte de bronse, parce que certains Estrangers en estoient amoureux, & y furent surpris.

Herodote liure 2.

Iustification du Kan d'Eriuan.

Chap. XLVI.

Le Kan d'Eriuan, dont nous auons parlé cy-dessus, arriua à la Porte du Schah, se iustifia des calomnies de ses ennemis, & fut renuoyé dans son Gouuernement, auec ordre expres de ne point mal-traitter les peuples, & vser de la mesme clemence de laquelle l'on s'estoit seruy en son endroit, de ne point boire de vin, & ne point desbaucher les femmes des Mansulmans, dont l'on l'auoit accusé, mais non conuaincu.

Rapport du Turq, Persan, & Arabe à l'Espagnol, François, & Italien.

CHAP. XLVII.

C'Est peu de sçauoir les coustumes & naturels des peuples, il les faut comparer pour en connoistre les differences & les rapports qui s'y rencontrent; Ie trouue que les Ottomans ont beaucoup de simpathie auec les Espagnols, les Persans, auec les François, & les Italiens auec les Arabes: pour preuue de mon dire l'on peut obseruer de quelle façon les Turqs mal-traittent les Arabes, Egyptiens, & Kourdes, qui sont Sonnis & Mansulmans, & tourner la medaille, & considerer sans passions le mespris que les Espagnols ont pour les Neapolitains & Flamands. Le Sultan voulant faire la guerre se iette à l'improuiste, & s'approprie toutes sortes de conquestes par bien-seance; si les Espagnols ne pratiquent ces maximes, ils obseruent celles de ne rien rendre. Les Ottomans n'apprennent point les Langues Etrangeres, & si quelques vns d'entr'eux sçauent l'Arabe vulgaire, ou le Grec, ils s'en mocquent, & les appellent bastards, ou demy Ottomans: Les Espagnols ont cette vanité, que toutes les Nations deuroient parler leur Langue, & appellent Mestissos leurs vassaux, qui ne parlent pas naturellement Espagnol. Dans le Gouuernement Ottoman, l'on ne pardonne aucune faute à ceux qui commandent, & l'on estrangle, ou l'on coupe souuuent la teste aux Chefs par maxime

Kourdes, peuples d'Assirie de Religiõ Mansulmane.

Mestisso fils d'vn Espagnol & d'vne Indienne ou Italiéne, il les appellent à Naples Iennisseri

d'Eſtat, c'eſt la politique Eſpagnolle : Les Turqs ne veulent aucuns Eſtrangers pour leurs Generaux, & les meſpriſent ſi fort, que perlans des Arabes, Kourdes, & autres peuples Vaſſaux du Sultan, ils les appellent leurs ſujets, ſi bien que le dernier des Ottomans s'eſtime plus que le premier des Arabes, & des Egyptiens, procedé qui n'eſt pas beaucoup eſloigné de l'humeur des Caſtillans. Les Turqs ſont inhabiles aux Arts, & n'ont pas aſſez de naturels Ottomans pour dominer dans l'eſtenduë de leurs Conqueſtes; ils ne deſirent dans ce monde que de bien manger, & paſſer leur temps ; & les Eſpagnols ayment la faineantiſe au deſſus de toutes les Nations, ſe contentent de ioüer de la guitarre, au lieu de trauailler pour acquerir du bien. Les Turqs naturels dans leurs franchiſes ont beaucoup de rapport auec certains Eſpagnols, leſquels autant qu'ils ſont à contracter amitié, autant la conſeruent ils ; & ſi les Turqs entr'eux ſont tres ciuils, & barbares aux autres nations, les Eſpagnols n'ont pas moins d'humanité pour ceux de leur patrie, & autant de meſpris pour les Eſtrangers, ce qui leur attire d'vn coſté la haine de tous, & de l'autre les fait ſubſiſter. Les Turqs dans la neceſſité ſe contentent d'oignons, d'eau, & de biſcuit, quoy qu'ils ayment extremement le ris cuit auec la viande : & les Eſpagnols font abſtinence librement, lors qu'ils n'ont pas dequoy, & ſe rejoüiſſent quand ils ont l'abondance, particulierement s'il ne leur couſte rien, & qu'ils ſoient aux deſpens d'autruy.

Les Perſans tiennent plus du naturel des François, donnent liberté de conſcience, permettent de parler

& disputer de la Religion aux naturels, & aux estrangers, confessent de bonne foy la perte d'vne bataille, ou d'vne ville; mais les Ottomans alleguent tousiours quelque trahison qui en a esté la cause: sont meilleurs caualliers, que pietons, allegres, curieux, & ialoux d'estre creus les plus braues d'Asie, superbes en habits, ceintures, turbans, & armes, courtois & ciuils, mais plus aux Estrangers, qu'à ceux de leur païs: Les nations estrangeres ont tousiours esté repoussez, lors qu'elles ont voulu enuahir la Perse, y ayant vn genie particulier, qui se porte protecteur de cette ancienne Monarchie.

L'Arabe tient le milieu entre l'Ottoman & le Persan, comme l'Italien n'est pas si jouial que le François, mais plus que l'Espagnol, ny si graue que l'Espagnol, mais plus que le François. L'Arabe est dissimulé, addroit à cacher ses desseins disant vne chose, & pensant l'autre, ambitieux pour regner, chaque Arabe croyant estre nay pour estre Roy, d'où est venuë la perte de cette Nation, laquelle s'estant diuisée a moins eu de force pour resister au Turq, qui l'a en partie subiugée, & nonobstant qu'ils soient mal-traittez des Turqs, & en quelque façon estimez des Persans, ils ont plus d'affection aux Ottomans, qu'aux Keselbaches. Les Italiens suiuent le mesme chemin, lesquels ayans reconnus entr'eux plusieurs Souuerains, ont esté vaincus, eux qui autrefois estoient les Maistres du monde, & sont à present Esclaues des Espanols; Et quoy que les Castillans ne les estiment pas, il s'en trouue plus d'affectionnez à l'Espagne, qu'à la France, où ils sont assez bien receus.

Les

Les Arabes ont grand exterieur de Religion, & sont tous propres à estre Mouftis, ou Moullats, moins superstitieux que les Turqs, & les Persans, bons Astrologues & Medecins, ayans le temperamment du cerueau plus propre pour les sciences speculatiues, ie parle des Arabes obeïssans au grand Turq, ou à quelque autre Prince; pour ceux du Desert ils ne s'addonnent qu'à la petite guerre, & menent vne vie semblable à celle des Bandis d'Italie. L'on pourroit faire milles autres rapports sur le sujet de ces trois Nations, lesquels seroient trop longs à escrire, & suffiroient à faire vn Liure.

Voyage d'Hispahaam au Bandar Abbassi.

CHAPITRE XLVIII.

LA sortie du Schah, auec toute sa milice, pour aller assieger Kandahar, ville frontiere des terres du grand Mogol, la plus importante de l'Asie, pour les grands tributs qui y rendent les karauanes des Indes Orientales, abregea mon séjour d'Hispahaam, pour aller à Ormous: Pour cét effet ie m'accompagné de quatre Armeniens & deux Persans, & le sixiesme iour nous arriuasmes à Schiras, autrefois la demeure des Roys de Perse, Adorateurs du feu, deuant que les keselbaches, & autres Turqs de Medie, & Turqstan les eussent subiuguez. L'air y est mauuais, & a obligé les Carmes Deschauds Missionnaires Italiens d'abbandonner leur maison: La grandeur de Schiras est esgalle à celle d'Orleans, le kan y commande force milice, elle est

Schiras.

Turqstan habitatiõ des Pasteurs.

la derniere ville sur la route d'Ormous, où l'on trouue des fruicts semblables à ceux d'Europe.

L'on obserue auec admiration aux puycts de Schiras que l'eau si hausse peu à peu pendant 30. ans, & qu'estant arriuée à vn certain poinct, elle se baisse petit à petit 30. autres années : proche cette ville sont les ruines de la vieille Persepolis demeure de Darius, saccagée par Alexandre le Grand ; l'on y voit quelques piramides & vestiges de l'antiquité, elle estoit autresfois la Schiras de Perse, ou plutost Schiras est aujourd'huy la Persepolis antique, embellie de sa destruction. L'on dit que si Mahomet eust este à Schiras, & qu'il eust eu connoissance de la bonté du vin, & de la beauté des femmes, il auroit demandé à Dieu de ne point mourir, mais ie doute fort qu'il y eust accordé.

Persepolis.

De Schiras ie m'acheminay auec vn Persan, & vn Armenien, les autres estans demeurez malades à cause du chemin, & voyage fascheux que nous auions fait, & en quatres iours i'arriué à Lar, belle & grande ville, mais non si agreable que Schiras, il y a vn Kan auec de la milice, l'eau y est si corrompuë, qu'elle engendre des vers dans le corps de ceux qui en boiuent, l'on y vend de bonne eau de vie faite de dattes, ie cheminé ordinairement quinze lieuës le iour ☽. Ie partis seul de Lar sans compagnie, & arriué au Bandar Abbassi en trois iours, ie marché dix-sept heures ordinairement, ie souffris beaucoup pour la soif à cause des eaux qui sont salées, & qui prennent leur source des montagnes de sel qui bordent le chemin des deux costez. Ce païs est vn desert, où il y a seulement de petits Hans, auec

Lar.

Bandar Abbassi, port d'Abbas appellé Goumeron par les Portugais

des Odabachis, qui vendent de la paille & de l'orge pour les cheuaux, il n'y a point de volleurs, i'y ay cheminé seul sans auoir eu, ny ouy parler d'aucune mauuaise rencontre à cause du Kan de Lar, & du Sultan, ou Gouuerneur du Bandar Abbassi, qui y donnent ordre. Le Bandar Abbassi est fait de la destruction d'Ormous, les Portugais l'appellent Goumeron; Il y a vn Sultan auec peu de milice, qui garde deux petits Chasteaux: Elle est à vingt-huict degrez de latitude vers le Pole Arctique, peu de personnes l'habitent l'Esté, a cause des grandes challeurs: L'eau y est mauuaise & demie salée, il n'y a qu'vne plage sans port, où arriuent de tous costez des vaisseaux pour negocier.

Sultan en Persan signifie Gouuerneur vtille moindre que celuy du Kan.

Description & Histoire d'Ormous.

CHAPITRE XLIX.

A Quatre lieuës du Bandar Abbassi, vers le Sud, est la fameuse Isle d'Ormous a vingt-sept degrez, & quarante cinq minutes de latitude, terre infertille sans grain, sans eau, & sans bois, mais autresfois la Venise d'Asie, possedée à diuers temps par les Arabes, & Portugais, & destruitte par les Keselbaches qui en sont les Maistres comme nous allons declarer.

Le Roy d'Ormous, outre cette Isle dominoit la pointe d'Arabie qui en est voisine: Ce Prince eut guerre dans l'Arabie auec deux Roys Mansulmans, & craignant le Schah s'allia auec les Portugais, & les appella dans l'Isle d'Ormous, où ils bastirent vne forteresse, &

vne ſuperbe ville, y attirerent tout le commerce des Indes, ordonnerent qu'aucun Eſtranger n'y pourroit amener des marchandiſes ny en ſortir que ſur les vaiſſeaux Portugais, ce qui obligeoit les Arabes, Grecs, Armeniens, & Tartares a y venir faire emploite, & conduire leurs ballots par terre. Les Portugais donnoient de groſſes penſions au Roy d'Ormous, lequel auoit ſa Moſquée, & ſa iuſtice auec l'exercice libre de la Religion Manſulmane. Les Portugais s'eſtoient ainſi rendus Maiſtres d'Ormous, que les Anglois leur ont fait perdre, leſquels ayans eſtablis à Londres vne compagnie pour le negoce des Indes Orientales, auec permiſſion du Roy de la grande Bretagne entreprirent d'y faire commerce, & furent viuement repouſſez par les Portugais, qui ſe diſoient les Maiſtres de ce traffiq, & des Indes par vn don qui leur en auoit eſté fait par ſa Saincteté pour y arborer la Croix, & y eſtablir le Chriſtianiſme; les Anglois reſpondirent que ceux qui ne poſſedent que trois ou quatres petits forts dans vn ſi grand païs, ne s'en deuoient dire les Maiſtres, pour la donnation du Pape, elle eſtoit de nulle conſideration, parce qu'il ne peut donner vn temporel, qui n'eſt pas à luy, & que ſa puiſſance ne s'eſtend que ſur le ſpirituel des Catholiques, qui le reconnoiſſent; qu'ils vouloient negocier dans les Indes, & principalement en Perſe, où les Portugais ne poſſedoient pas vn poulce de terre, aller & venir ſur leurs vaiſſeaux, en payans la doüanne au Roy de Portugal, comme tous autres eſtrangers, qu'ils ne pretendoient rien à la conqueſte des Indes Orientales, parce que la terre eſt aux Seigneurs qui la

posſedent de bonne foy en ligne directe ou collaterale; que ſi les Portugais ne vouloient conſentir à leurs propoſitions ils proteſtoient de leur faire la guerre, & eſtablir leur negoce par leur deſtruction, au lieu que s'ils leur accordoient comme à Chreſtiens, hommes blancs, & Europeens ce que iuſtement ils demandoient, ils les aſſiſteroient en tout & par tout dans leurs conqueſtes, & auroient pour ennemis leurs ennemis, faiſans auec eux ligue offenſiue & deffenſiue.

Façon de parler des Indes appeller vn homme noir eſt l'appeller sãs cœur.

La reſponſe & concluſion des Portugais fut, qu'ils ne vouloient ſouffrir aucune nation Europeenne dans les Indes, non pas meſme la Caſtillane Catholique, & vaſſalle de leur meſme Roy, qu'ils en auoient fait la deſcouuerte, que le Pape, comme Vicaire de Dieu en terre peut donner les Royaumes à qui bon luy ſemble, ſuiuant la raiſon & l'équité, & qu'ils empeſcheroient par la force les Anglois & autres Europeens d'y venir, & leur feroient connoiſtre la valleur Portugaiſe.

Les Anglois s'armerent puiſſamment, donnerent choq aux Portugais, & ne les eſpargnerent en aucun endroit, s'allierent auec tous les Roys des Indes, eſtablirent la demeure de leur Chef à Sourat ville appartenante au grand Mogol, dans le Royaume de Guzerat, & ayans deſcouuert quelques ports de Perſe eſloignez d'Ormous, ils y eſtablirent leur traffiq auec les Keſelbaches, & porterent Schah Abbas le Conquereur a ſurprendre & s'emparer d'Ormous, luy promirent de l'aſſiſter, pourueu qu'il les admiſt au partage eſgal de la doüanne, & autres droicts, s'obligerent de tenir la mer, & combatre les Portugais, s'ils oſoient paroiſtre

pendant que les Keſelbaches paſſeroient dans l'Iſle ſur des barques: Le deſſein auſſi-toſt ſuiuy que propoſé, Schah Abbas enuoya ſi promptement ſa milice, que les Portugais la virent dans l'Iſle deuant que d'en eſtre aduertis: Les Perſans d'abbord minerent le Chaſteau, pendant que les vaiſſeaux Anglois tenoient la mer, & obligerent les Portugais à venir à capitulation, & vuider la place: Si le Capitaine de la fortereſſe euſt noyé les foſſez, les Keſelbaches ne s'en fuſſent pas rendus ſi facillement les Maiſtres. Schah Abbas partagea auec les Anglois les richeſſes par égalle portion, les exempta de tous tributs ſur ſes terres, & leur donna la moitié du reuenu de la doüanne d'Ormous, qu'il transfera en terre ferme au Bandar Abbaſſi; ſe ſaiſit des Chreſtiens, qui auparauant auoient eſté Manſulmans, & du grand Viſir du Roy d'Ormous; leur fit trancher la teſte, fit demolir la ville, & des materiaux tranſportez en la terre ferme, l'on en baſtit le Bandar Abbaſſi, qui veut dire le Port d'Abbas, dont il eſtoit fondateur, & y transfera la doüanne d'Ormous, laiſſa la fortereſſe en ſon entier, où ſes ſucceſſeurs entretiennent bonne garniſon.

Pendant le ſiege d'Ormous vn vaiſſeau Anglois fut mal traillé par les Portugais, & contrainct de venir à la plage du Bandar Abbaſſi pour ſe calfeutrer, le General de Maſcati Portugais ne pouuant endurer la priſe d'Ormous, & le procedé des Anglois enuoya dix-huict Nauios d'Armada, qui ſe ſaiſirent du vaiſſeau Anglois, ſur lequel il y auoit 90. hommes; le General leur fit à tous couper la teſte, pour vanger la mort du Viſir du Roy d'Ormous, que les Anglois, contre la capitu-

Eſpece de demies galleres appellées Paros par les Malauars.

lation, auoient liuré au Schah. Le General d'Angleterre estoit Catholique Romain, lequel partit du Bandar Abbassi auec deux vaisseaux chargez des despoüilles & richesses des Portugais; l'on n'a peu sçauoir ce qu'il est deuenu, si c'est punition de Dieu pour auoir remis Ormous entre les mains des Mansulmans, i'en laisse le iugement au Lecteur.

Les Portugais iusques à present payent pension aux descendans du Roy d'Ormous, qui demeurent parmy eux, & s'attribuent la qualité de Roys d'Ormous, ils sont Mansulmans.

A trois ou quatre lieuë d'Ormous il y a deux Isles appellées Kischemiche, & Larecke, où il y a de l'eau douce, l'on y pourroit restablir l'ancienne Ormous; le Schah y entretient quelque garnison auec de petits forts, mais il seroit facile de s'en emparer; ce sera quand sa Majesté aura la volonté de se sousmette ces Orientaux. Kischemiche. Lareekh.

Noms des principaux Ministres de Perse.

Chapitre L.

SChah, Le Roy.
Begun, Reine, ou espouse du Roy.
Etmaldoluet, Lieutenant general, ou premier Ministre d'Estat.
Spassalar, Conestable.
Koul Agassi, Colonel de la milice.
Kan, Gouuerneur de Prouince, & est le mesme que Pascha en Turquie.

Sultan, Gouuerneur, ou Capitaine d'vne petite place.

Minbachi, Colonel, ou Chef de mille ſoldats.

Iuſbachi, Capitaine, ou Chef de cent ſoldats.

Sadre, Grand Kalife, ou Moufti.

Chekelſelam, Ancien, ou le plus experimenté des Mouftis.

Kaſi, Iuge.

Olama, Adioint du Iuge, & proprement ſon Secretaire.

Kichikkoul, Page, ou petit Eſclaue.

Darouga, Preuoſt de la ville.

Karaſſoram, Preuoſt de la Campagne.

Tiffengi, Soldat de pied, ou mouſquetaire.

Keſelbache, Cheualier du party du Schah de la Secte de Haly.

Mirſaa, Gentil-homme, non dont l'on appelle les enfans du Roy, comme Mirſaakan.

Voyage de Perſe aux Indes Orientales, & la ſaiſon qu'il faut prendre pour s'embarquer.

Chapitre LI.

DEpuis le vingtieſme Nouembre, iuſques au dernier Mars, l'on trouue des commoditez pour paſſer du Bandar Abbaſſi au Royaume de Guſerat. La mer des Indes n'eſt pas nauigable en autre temps, à cauſe des tempeſtes & vents contraires qui y ſont continuels. Le vingt-ſixieſme Mars ie m'embarqué ſur vn vaiſſeau

vaisseau Anglois appellé Blessein. Le vingt neufiesme nous arriuasmes à la veuë de Mascati ville de l'Arabie heureuse a 24. degrez de latitude, sous la domination des Portugais, par le don qui leur en a esté fait du Roy de Mascati, petit prince Arabe, à l'imitation du Roy d'Ormous: Ils y ont basti vne Citadelle, & obligent tous les vaisseaux qui nauigent dans le sein Persique, & mer rouge, de leur payer tribut, à l'exception de ceux qui vont à Ormous; ils n'obseruent pas cette rigueur contre les Anglois, & Hollandois, parce qu'ils n'ont pas la force, mais contre les Mansulmans, & payens. Mascati.

De Mascati nous cinglasmes en haute mer, & passasmes le Tropique du Cancre, laissans au Nord-Nordest les costes de Perse.

Le dixiesme Avril nous eusmes vn calme, & vne chaleur extraordinaire, quelques Anglois se baignerent, ie voulus estre de la partie, & me ietté dans la mer auec les autres: Me laissant aller doucement sur cét element, ie ne me souuenois plus de mes trauaux dans la satisfaction que ie receuois de ce raffraischissement, mais elle ne fut pas de longue durée, parce que le Capitaine du vaisseau appella ceux qui se baignoient, tout transporté, de crainte qu'vne Cherke qui paroissoit, & venoit du costé de la prouë ne luy deuorast quelqu'vn de ses gens: Alors la peur me saisit, moy qui ne l'auois iamais connuë, me sçachant vn ennemy contre lequel il n'y auoit point à combattre, mais en recompense elle redoubla mes forces par vn eslancement que ie fis vers la

Cherke en Anglois est vn poisson que les Prouençaux appellent Lamy qui mange

les hommes ; & à mon aduis le gros chien de mer, il a 4. rangs de dents dessus & dessous les machoires, il est assez bon à mãger.

prouë, où prenant vne corde pour grimper sur le vaisseau, ie vis ce poisson à trente pas de moy la teste hors de l'eau, qui tiroit vers le lieu où i'estois, ie n'eus pas empoigné la corde, que ie me trouue sur le tillaq, la nature ayant fait vn effort dont ie ne m'apperceus qu'apres auoir eschappé du peril.

Diou. Goga.

Le vingt-troisiesme Avril nous parut Diou, que nous appellons Diu par corruption de lengage, Forteresse dominée par les Portugais, où ils ont estabi vne doüanne pour les vaisseaux qui entrent & sortent de Goga, ou de Sourat, à l'exception du plus grand nauire du Roy Mogol, lequel part tous les ans pour passer à Moka les Pelerins de la Meke: Les Anglois & Hollandois sont exemps de ce tribut. Le vingt-septiesme du mesme mois nous iettasmes les anchres à vingt-vn degré & demy de latitude, dans vn lieu appellé par les Anglois le trou de Soüali, & Soüali par les Indiens, à la veuë des terres du grand Mogol; nous nous desbarquasmes sur la riue où il n'y a aucun village, mais bien quelque tentes des Marchands qui y arriuent de toutes pars, & s'y embarquent pour diuerses parties du monde: Les Facteurs Anglois, & Hollandois y séjournent depuis Nouembre, iusqu'en Avril, qui est le temps que la mer des Indes est nauigeable.

Soüali.

Du Royaume de Guzerat.

CHAPITRE LII.

AMadabat est la capitale ville de Guzerat, appartenant au grand Mogol; il y a vn Omara ou Gouuerneur, auec de la milice; elle est à cinq iournées de Soüali; les Anglois & Hollandois y ont des Facteurs qui y debitent des draps, & du korail, & y acheptent des Baftas, Alajas, & Chites. La deuxiesme est Cambaja; autresfois le siege des Roys de Guzerat, elle est trois iournées de Soüali; il y a vn Feitor Portugais, ou espece de Consul, le port n'y vaut rien à cause du sable qui peu à peu en bouche l'entrée. Cette ville est fameuse pour la quantité de couppes d'Agates, & autres pierres precieuses que l'on en transporte. La troisiesme, Baroche petite ville où se font les plus beaux Baftas, & Alajas des Indes, elle est à deux iournées de Soüali. La quatriesme, Goga autre petite ville à vne iournée de Soüali, où l'on charge plusieurs vaisseaux de toilles de coton pour Moka, & Achen ville principale de l'Isle de Sumatra. En suitte l'on trouue Diou, & Damaon dependantes de Portugal, lesquelles sont places d'armes, & les clefs de ce Koyaume.

Finalement Sourat premier port des Indes Orientales, où les Anglois, & Hollandois font tout leur negoce; il y a vn beau Chasteau dont la construction a de la conformité auec le Chasteau de S.

Omara est le mesme que Pacha en Turquie, ou kan en Perse.

Baftas sont toilles blanches de coton.

Alajas estoffes de coton ou de soye de diuerses couleurs.

Chites sont toilles peintes & imprimées.

Feitor est le Consul de la nation Portugaise mis par le Vice Roy de Goa.

Baroche.

Goga.

Diou.

Damaon.

Sourat.

Ange de Rome: Nous ne deuons point croire que les Indiens ayent appris à faire des fortereſſes des Europeens, puis que celle de Sourat eſt baſtie deuant que les Portugais euſſent fait la deſcouuerte de leur païs. Sa grandeur eſt eſgalle à celle de Roüan, fort peuplée; il y a vn Nabab, & de la milice, la riuiere n'eſt pas autrement profonde. Les vaiſſeaux d'Europe iettent l'anchre à Soüali, qui en eſt deux iournées par eau, & cinq lieuës par terre: mais les nauires des Indiens, s'ils ſont petits, arriuent auec leur charges iuſques au pied de la doüanne, & s'ils ſont grands l'on les deſcharge au bas de la riuiere, à vne iournée de la ville, puis montent à vide. Les vaiſſeaux du Roy Mogol portent beaucoup plus que les vaiſſeaux d'Europe, & ſe peuuent comparer aux galions du grand Turq, qui vont de Conſtantinople en Alexandrie, ſont d'autre forme que ceux d'Europe, & leurs Pillotes ne ſe ſeruent point de bouſſolle, ny d'aſtrolabe pour nauiger des Indes en Perſe, à Baſſara, Moka, Mozambik, Mombas, Sumatra, Makaſſar, & autres lieux, où ils conduiſent leurs nauires par l'eſtoille du Nord, leuer & coucher du Soleil. C'eſt vn abbus de ſe perſuader que les Indes Orientales ſoient vn monde nouueau, deſcouuert par les Portugais. Il eſt vray qu'ils y ont trouué le chemin par mer en tournant le cap de bonne Eſperance, mais d'autres l'auoient deſia fait deuant eux. Herodote au Liure quatrieſme, rapporte que Necus Roy d'Egypte enuoya des vaiſſeaux par la mer rouge, leſquels reuindrent à l'emboucheure du Nil, & il eſt

Nabab eſt le gouuerneur.

certain que les Indiens de temps immemorial ſont venus à Moka, Giaidde, & Golphe de Perſe, & y ont apporté les eſpiceries que les Marchands d'Halep, & du kaire enuoyoient en Europe. Ie voudrois ſçauoir ſi les anciens Romains ne mangeoient point de poivre, noix, de muſcade, gingenbre, ou clou de giroffle, & s'ils en vſoient d'où l'on leur apportoit.

Traffiq de Sourat, & les ſaiſons que les vaiſſeaux en partent.

CHAPITRE LIII.

LE traffiq de Sourat eſt grand, & le reuenu de la doüanne prodigieux, à cauſe de la quantité de vaiſſeaux que l'on y charge pour diuerſes parties du monde, ſuiuant les marées, les ſaiſons, & les vents qui ſont reglez entre les Tropiques: Ceux qui vont à Ormous, ou Maſcati partent depuis le premier iour de Decembre, iuſques au dixieſme Mars: pour Baſſara, Moka, Suaken, Mombas, Moſambik, & Melinde, depuis le premier Mars, iuſques au cinquieſme Avril; pour Achen, Zeilaon, Manilles, Makaſſar, Bantan, & Batauia, ou mois d'Octobre & Nouembre: pour l'Angleterre depuis le premier Ianuier, iuſques au dixieſme Fevrier. Les marchandiſes que l'on en tranſporte ſont cambreſines, alajas, baftas, chites, turbans, muſc, indico, fil de coton, ſalpeſtre, & diamands: Celles que l'on y apporte, or, argent, perles, ambre jaune, & gris, eſmeraudes, & quel-

ques draps. Le Nabab fait payer deux pour cent de l'entrée de l'argent, & quatre pour l'or, il fait fouïller ceux qui arriuent, de crainte que l'on ne passe quelque chose de contrebande.

Ie rencontray fortuitement dans Sourat vn Reuerend Pere Cappucin, homme de saincte vie, appellé Pere Zenon de Baugé, de la Prouince de Tours, originaire de Baugé en Anjou, il me mena au lieu de sa demeure, où il a fait bastir vne petite Eglise, & depuis dix ans trauaille auec aduantage à la conuersion de ces peuples.

Du grand Mogol, & de l'estenduë de son Empire.

CHAP. LIV.

Schah Geaann Roy du monde.

LE plus puissant Roy des Indes est Schah Geaann Roy des Mogols, connu par les Europeens sous le nom de grand Mogol, parce qu'en Indien Mogol veut dire Blanc, & que les hommes Blancs conquirent autresfois ce pays, dont les naturels sont Oliuastres; Apres que Temurlan eut rauagé l'Asie il s'en fit Seigneur, & le grand Mogol est son successeur en ligne directe: Son Empire confine au Nord auec le grand Kan, & le Roy de Samarkan; au Sud auec le Royaume de Bijapour, le Golphe de Bengala, la grande mer des Indes, Diou & Damaon terres des Portugais; à l'Est il a les Royaumes de Pegou, d'où viennent les rubis balets, d'Edrabat, où croissent les diamands, & Thebet, d'où on apporte force rubarbe,

& musc; à l'Ouest il est borné de l'Agemistan, ou Empire du Schah, qui est vn dangereux & terrible ennemy, leurs limites sont à Moultan, Kandahar, & Tata: Le Roy d'Edrabat est son tributaire, & les diamands qui se trouuent dans les mines, qui sont d'vne excessiue grosseur, sont pour son tresor.

Ce Prince a plusieurs enfans, entr'autres deux fils employez aux grands Gouuernemens de son Empire; & vne belle fille, laquelle peut tout sur l'esprit de son pere: I'en ay apporté le Portraict par curiosité, dont en voicy vne coppie; elle est vestuë en Mogoglie, ou femme Blanche des Indes; elle tient en sa main droitte vne couppe pleine de sorbet pour le Roy son pere, & dans la gauche vn esuantail pour luy faire du vent, & chasser les mouches, ciuilité ordinaire des Indes, à cause de la chaleur du climat.

FILLE DV GRAND MOGOL.

De la

De la Politique & Gouuernement du grand Mogol.

CHAP. LV.

LE Roy des Mogols parle Perſan, & la pluſpart de ſes Officiers ſont Keſelbaches, leſquels eſtans pauures dans leurs pays quittent le ſeruice du Schah, pour paruenir à ſa Porte, où ils ſont aduancez aux premieres charges; & pour couurir leur trahiſon ſe pretextent de la ſuperbe de ce Prince, qui ſe pretend eſtre le ſeul & vnique Roy du monde, & ne donne la qualité de Roy à aucun Prince; s'il eſcrit au Schah, ou au Sultan, ou au grand Kan, l'inſcription de ſa Lette eſt telle; Au Pacha, ou Kan, d'vn tel lieu: ET lors qu'en ſa preſence l'on interprete les Ambaſſades des autres Roys, l'on ne fait point entendre à ſa Hauteſſe qu'ils s'attribuent la qualité de Souuerains. Sa politique eſt extremement douce, il ne fait point eſtrangler, ny aueugler ſes freres, il n'empriſonne point ſes enfans, & ne fait pas mourir ſes Omaras, ou Nababs pour quelque faute legere. Il permet toute ſorte de Religions, pourueu qu'elles aillent à l'accroiſſement de ſon Empire, & ſe ſert de Payens dans ſa milice. A la Porte de ce Prince il y a pluſieurs Omaras, & autres Chefs, auſquels il donne grands gages, aux vns la ſolde de 12000. cheuaux, aux autres de 1000. & de 100. ſuiuant le merite d'vn chacun, & le ſeruice que l'Eſtat peut tirer de leur eſpée, ou de leur conſeil, motif qui incite ſes ſujets à la vertu: Cét argent leur eſt exactement payé toutes les Lunes,

Omaras ſont les premiers de l'Eſtat.

sans estre obligez d'entretenir le nombre des cheuaux & caualiers dont ils reçoiuent la monstre, ce qui les fait subsister en bon ordre: Mais au commandement du Mogol, il y va de la teste s'ils ne se tiennent prest pour la marche: Ces Officiers decedans, leur bien retourne au tresor du Roy, lors qu'ils n'ont point d'enfans capables de leur succeder. L'on ne sçait au vray combien il pourroit mettre de gens sur pied, mais il est constant, qu'il donne aux Omaras, & autres Chefs employez sur l'Estat, la solde de 100000. hommes.

Le grand Mogol siege fort souuent dans son Lict de Iustice, & prend connoissance des affaires de son Estat: Il est tres-facile de luy parler & demander iustice, quoy qu'il soit le plus grand Monarque, le plus riche, & le plus superbe d'Asie. Il change d'habits tous les iours, & enuoye celuy qu'il a laissé aux Omaras ses fauoris, auec magnificence, lesquels tiennent à grand honneur de se parer des habits de leur Empereur.

Dans les principales villes & ports de mer, il y a trois Chefs ou Officiers du Roy, l'Omara de la ville, le Capitaine de la fortereſſe, & l'Enquesteur du prince; ce dernier est la veille, & la garde des deux autres.

L'Omara principal ou Gouuerneur, commande le dedans & le dehors de la ville, prend les doüannes, confiscations, tributs, & rentes, &c. de quoy il tient conte au Roy directement; il prend la qualité de Nabab, qui signifie Monseigneur, il entretient deux preuosts, l'vn a la campagne, qui s'appelle Karasforan, auec cinq ou six cens Archers, pour empescher les vols des chemins publics: L'autre dans la ville, que l'on ap-

pelle Cotoual, qui est le mesme que le Sousbaschi en Turquie; son Office va à prendre les mal-faicteurs, & autres garnemens, & ne peut faire capture hors la ville, sans ordre exprés du Gouuerneur. Le Nabab traicte de la paix, & du negoce aux frontieres & ports de mer; Mir Mousſah Nabab de Sourat a passé tous les accords auec les Anglois, Portugais, Hollandois, sous le bon plaisir du Scahah Geaann, lequel s'en est remis à luy, comme plus intelligent dans le traffic, & valleur du port. Mir Mouſsah, Prince Moyse.

Le Capitaine du Chasteau sort rarement de sa forteresse, & prend le titre d'Omara, & en peut refuser l'entrée au Nabab, s'il y vient sans ordre du Roy, ou trop accompagné, il intimide le peuple par vne garde estrange, fait battre le tambour, & sonner les trompettes trois fois le iour, & autant la nuict, & à chaque fois vne heure & demie.

L'Enquesteur du Prince obserue les actions, & la fidelité du Nabab, du Capitaine du Chasteau, & des autres Officiers inferieurs, s'informe de tous les desordres, & aduertit par Lettres la Majesté du Souuerain de tout ce qui se passe tous les huict iours, il s'appelle Vakea Neuis.

Chaque Roy Mogol fait vn tresor, pour vne guerre qui peut arriuer dans ses Estats, & pour la grandeur & richesses de l'Empire, auec grande facilité, parce qu'il n'entre que de l'argent sur ses Estats, & n'en sort point: Si les Europeens se seruoient aussi bien de la politique des Indiens, que de leur drogues pour la santé du corps, tout en iroit mieux; l'authorité des Roys

seroit plus affermie, & les sujets seroient plus contans.

De la Religion des Sujets du Mogol.

CHAPITRE LVI.

LE grand Mogol est Mansulman de la Secte des Sonnis; ses vassaux sont de plusieurs Religions, Chrestiens, Iuifs, Mansulmans, Parsis, & Indou, ils ne peuuent changer de Religion & creance, s'ils ne se font de sa Loy, mais peuuent viure & mourir auec toute liberté dans la Religion dans laquelle ils sont nays, & paruiennent indifferamment aux premieres charges de l'Estat.

Les Mansulmans sont ou Mogols, ou Indistannis, les premiers sont blancs & de langue Persanne; les autres Oliuastres de langue Indienne, & sousmis aux premiers; ils font profession tous d'estre Sonnis, mais extremement superstitieux; ne boiuent, ny ne mangent auec les Chrestiens, Iuifs, Sabis, ou Parsis, &c.

A vne Feste qu'ils celebrent la dixiesme Lune en memoire de la mort de Hassan, & Houssain fils de Haly, ils dressent dans les ruës des Sepulchres de pierres, qu'ils enuironnent de Lampes ardentes, & les soirs ils y vont dancer & sauter crians Hassan, Houssain, Houssain, Hassan, & feignent de se battre les vns contre les autres, pour representer le combat funeste où ces deux infortunez freres furent tuez. Le huictiesme iour ils font vn sepulchre portatif, sur lequel ils couchent deux

repreſentations de ces Princes auec de gros turbans en teſte, portent cette machine par les ruës, & en chaſſent les mouches auec des eſuantails à l'Indienne; en ſuitte ils s'animent tellement, qu'ils en deuiennent en fureur, tirent leurs eſpées, & dancent toute la nuict, appellans inceſſamment à haute voix Haſſan, Houſſain, Houſſain, Haſſan. Les Keſelbaches font cette Feſte d'vne autre maniere, ils ſe barboüillent auec du noir à noircir, & de l'huyle, la face, les mains, & toutes les eſpaules, & frapans deux petites pierres l'vne contre l'autre, chantent des chanſons fort triſtes.

Intereſt du grand Mogol.

CHAPITRE LVII.

LE Prince auec lequel le Roy Mogol a plus d'intelligence eſt le Turq, afin de s'en ſeruir contre le Schah, s'il vouloit luy faire la guerre; Il eſt fort aymé du Scherif de la Mecque, pour la Religion de Sonny qu'il profeſſe, & les grands preſens qu'il enuoye tous les ans au Sepulchre du Prophete. Il tient extremement bas les Hollandois, & les Anglois, & ne leur permet pas d'acquerir vn poulce de terre ſur ſon Empire; il traitte auec les Portugais auec plus de reſpect, à cauſe des fortereſſes de Diou, & de Damaon, qui bornent ſa puiſſance: Il repute les Roys de Bijapour, & d'Edraba ſes eſclaues, quoy qu'ils ne ſoient que ſes tributaires, & que celuy de Bijapour luy aye ſecoüé le joug du tribut. Il donne toute ſorte de liberté aux Eſtrangers,

afin de les attirer sur ses terres; il s'entretient du grand kan, & du Roy de Thebet, pour opposer le premier aux Iusbegs, & le second au Roy de Pegou: Il fait son possible pour empescher que les Portugais ne conuertissent à la Foy Chrestienne ses esclaues, ou sujets, de crainte que sous pretexte de Religion ils ne s'emparent de quelques places de son Empire, & la retiennent par bien-seance.

De l'Habit des Mogols.

CHAP. LVIII.

LEs Mogols de condition, marchans dans les ruës, ou dans la campagne, font porter deuant eux vn estendart rouge & iaune, ou vert & blanc, suiuant les couleurs qu'ils ayment, ils n'ont aucune connoissance des tymbres, ny des escussons, & se seruent de lettres alphabetiques dans leurs cachets, comme tous les autres Mansulmans. A l'imitation des MOGOLS le Chef de la compagnie d'Angleterre, fait porter deuant soy le pauillon d'Angleterre, & le Commandeur des Hollandois celuy d'Hollande, & moy qui vous parle me suis seruy de celuy de France.

La peinture estant au discours ce que l'original est à la peinture, ie croy plus satisfaire le Lecteur par quelque Figures des habits MOGOLS, que par les descriptions que i'en pourrois faire.

Ce Portraict repreſente vn Mogol, & vne Mogoglie, auec leurs habillemens, & vne Eſclaue Indiſtani, qui leur apporte à boire, & les voyans aux priſes tourne la teſte par reſpect, pour leur donner toute liberté. La Mogoglie tient en ſa main gauche vn eſuantail, ce qui marque la chaleur du pays.

Les Mogols portent la grand barbe, & des cheueux qu'ils plient ſous le turban, la ceinture vn peu ballante, & les calleçons iuſques à la cheuille du pied: Les femmes ont leurs cheueux treſſez par derriere, & quantité d'anneaux aux bras; Elles menent la meſme vie que celles de Turquie & de Perſe, ſans commu-

nication d'autres hommes que de leur maris : Elles ne vont iamais aux Mosquées, non plus que les autres Mansulmanes: Pour bains elles ont les eaux de fontaines ou de pluye qui sont tousiours chaudes entre les deux tropiques; leur propreté est si grande, que ie semblerois vouloir affecter de la décrire, si ie disois quelque chose des huylles odoriferantes, dont elles s'oignent tout le corps apres le bain.

Ordre des dignitez de la Porte de Schah Geaann.

CHAPITRE LIX.

SChah Geaann, Roy du monde, c'est le grand Mogol.

Begun, La Reine.

Mirsaah, Seigneur, qualité des enfans du Roy.

Duosdasaré Omara, Chef de 12000. hommes.

Dasaré Omara, Chef de 10000. hommes.

Achtsaré Omara, Chef de 8000. hommes.

Chessasaré Omara, Chef de 6000. hommes.

Pengeasaré Omara, Chef de 5000. hommes.

Sehairasaré Omara, Chef de 4000. hommes.

Sinsaré Omara, Chef de 3000. hommes.

Duosaré Omara, Chef de 2000. hommes.

Asaré Omara, Chef de 1000. hommes.

Ponsadi Omara, Chef de 500 hommes.

Omara, Grand Seigneur, Gouuerneur d'vne ville, ou d'vn Chasteau.

Vakea Neuis, Escriuain du Roy, qui escrit tout les

les huict iours à la Cour, ce qui ſe paſſe dans la ville où il eſt reſident.

Kotoüal, Preuoſt de la ville.

Karaſſoran, Preuoſt de la campagne.

Nabab, Grand Seigneur, non que l'on attribuë aux Omaras.

Mogol, Manſulman blanc.

Indiſtani, Manſulman oliuaſtre, ou noir.

Indou, Payen Ramiſte, ou de la Secte de Ram.

Parſi, Payen Adorateur du feu, ces deux derniers ſont les moins honorez des ſubiets du grand Mogol.

SECONDE PARTIE DES VOYAGES ET OBSERVATIONS DV SIEVR DE LA BOVLLAYE-LE-GOVZ.

DES INDOVS, ET DE leur habit.

CHAPITRE PREMIER.

DANS les Indes Orientales, il y a infinité de Gentils, entre leſquels ſont les Indou, diuiſez en 125. Tribus, leſquels ne reçoiuent aucun Iuif, Payen, Chreſtien, ny Manſulman, &c. dans leur Religion, les croyans indignes, raiſon qu'ils alleguent pour priſer leur Secte. Ils eſcriuent de la main gauche à la droicte, & ont vne eſcripture particuliere; ils n'en-

Indie en Indien s'appelle Indouſtā habitatiō des Indou qui ſōt les anciens habitans des Indes.

ferment point leurs femmes, & n'en ſont point ialoux : Leur teſte n'eſt point raſée, leur cheuaux ſont longs, ils les oignent, & tout le corps auec des huylles de iaſmin ; cette onction rend les nerfs ſoupples, i'en parle par experience ; ils ſe font raſer la barbe, à la reſerue des mouſtaches, & portent le meſme habit, & turban que les Mogols.

Caualier Indou, dont les oreilles ſont percées, & la barbe raſe, il a le chappelet au col, ſignal de la Gentilité, ſes cheueux cachez ſous ſon turban, comme ceux des Mogols, & Indiſtannis.

Cette femme Indou a le front & les oreilles peintes, le chappelet au col, & des anneaux d'or aux bras, & aux iambes; elle eſt eſleuée ſur vn petit ſiege de bois, ayant aupres de ſoy deux pots à l'Indienne, dont l'vn eſt plein d'eau, & l'autre d'huyle odoriferante; ſon corps eſt couuert d'vne cambreſine ſi deſliée, que l'on voit la peau à trauers. Lors qu'elle va dans les ruës elle a les meſmes habits que les femmes Indiſtannis, dont nous auons fait voir vn Portraict à la fin du premier Liure cy-deſſus.

Les Indou eſtiment leurs femmes au deſſus de toutes les autres pour leur propreté, elles n'ont point

de poil en aucune partie du corps, qu'à la teſte, & aux ſourcils, ſe lauent le corps toutes les fois qu'elles veulent manger, ou que leurs marys ont habité auec elles, ou qu'elles ont eſté à leurs neceſſitez. Elles ſont oliuaſtres, & ont les cuiſſes, & les iambes fort longues, & le corps aſſez court, au rebours de celles d'Europe ; Le Graueur n'a pas en tout poinct imité l'Original de mon deſſein, de peur que le corps ne parut diſproportionné par de trop longues cuyſſes, croyant faire vn ſacrilege de deſſigner vne femme nuë faitte autrement que celles de ſon païs, comme ſi la figure faiſoit l'homme, & non les trois principes Images de la diuinité qui le conſtituent.

De la creance generalle des Indou.

CHAPITRE II.

LE premier article de leur Foy, eſt que Ram eſt Dieu, & le premier des Eſtres, lequel viuant autresfois en homme icy bas, leur a donné la Loy ſacrée qu'ils obſeruent de pere en fils, depuis 120000. ans : Leur ſalut ordinaire eſt Ram, Ram, qui vaut autant dans leur langue que Dieu, Dieu, & ſe ſeruent du mot Ramgi pour appeller les Indou, dont ils ne ſçauent pas le nom, qui ſignifie en François ſeruiteur de Ram, mais en leur langue ſeruiteur de Dieu, ou a plus proprement parler Deiſte.

Apres Dieu ils reconnoiſſent Schita femme de Ram, puis Locman, Kan, Bagoti, Glacmi, Her-

mand & autres Saincts, dont les Portraicts se verront cy-apres.

Ils se lauent le corps auant que faire leur priere, & se marquent de rouge au front, ou se font marquer par le Bramen, ou Sacrificateur, pour obtenir remission de leurs pechez, & obseruent auec ceremonie le iour de la mort de leurs parens pour se lauer; & apres auoir vriné, & vidé leur ventre, ils se nettoyent auec de l'eau, coustume qui s'est respanduë par tout le Leuant.

Ils vont en pelerinages à certains temps, où ils pretendent gagner de grands pardons dans la visite des Pagodes, & Images, ou reliques de leurs Saincts. Ils ieusnent auec beaucoup de deuotion, & en ay veu parmy eux se passer plusieurs iours sans manger, ce qui est facile aux Indes à cause de la chaleur extraordinaire qu'il y fait. Pagodes sont leurs Temples.

Ils ne mangent point la vache, ny le bœuf, & les ont pour animaux benists, & cheris de Ram, dont la figure est differente des nostres, les cornes plus droictes, & vne seelle de chair sur l'eschine: Ils traisnent les caroſſes, auec autant de viteſſe que les cheuaux, seruent au bas & à la seelle pour faire voyage: le laict de vache est souuerain contre le flux de sang, qui est frequent à ces peuples. I'ay veu à Rajapour vne carauane de bœufs, & de vaches chargées pour Birampour, d'où i'inferay qu'attendu la neceſſité que les Indiens ont de cét animal, Ram leur Legiſlateur, lequel ils tiennent pour Dieu, leur a deffendu de le manger, & de le tuer, par vne politique neceſſaire,

parce que les cheuaux n'y vallent rien, & ceux que l'on y mene de Perse y deuiennent lasches, & sans cœur. A cette deffense de Ram quelques Indou ont meslé beaucoup de superstition, en ce qu'ils croyent que les esprits des bien-heureux peuuent habiter dans les corps de ces animaux: Quelques femmes Indou se lauent la face de l'vrine de la vache, les Mansulmans s'en mocquent, & les vieilles superstitieuses disent, que cela est excellent pour la veuë, si c'est par medecine, ou par Religion, ie m'en rapporte à leur croyance.

Metempsicose creuë par quelques Indou, mais non par tous.

Le bœuf a de tout temps esté estimé, & de toutes nations les Poëtes ont feint que Iupiter s'estoit changé en Taureau pour rauir Europe, & auoit donné la figure de vache à sa chere Io, luy ostant celle de femme. Les Egyptiens portoient respect aux veaux, & appelloient Apis, ou Epaphus en Grec, vn veau conceu par le tonnerre, & le tenoient pour Dieu; & Cambises l'ayant meurtry, il en fut puny miraculeusement, & deuint furieux suiuant le dire des Prestres Egyptiens. Le peuple mesme d'Israël retournant à l'idolatrie d'Egypte, fit vn veau d'or, auquel on fit sacrifice. Les Rabis Iuifs, tirent en grand mysteres les deux vaches qui ramenerent l'Arche du Seigneur; les douze figures de bœufs qui supportoient la mer, ou la grande cuue dans le Temple de Salomon; & les quatre faces de bœuf, auec les huict pieds de veau dans la vision d'Ezechiel; & nos Cabalistes ont interpreté la vision de sainct Iean l'Euangeliste, sur les quatres complections, ou temperamment,

Meta. li. 2. fab. 14.
Ibid. li. 1. f. 12.
Herodote liure 3.
Exod. 32. 4.
1. Roys 6. 12.
Ezechiel 1.

ramment, attribuans à chacun des Euangeliſtes l'vn des animaux ſacrez à Sainct Mathieu l'homme, à Saint Iean l'aigle, à Sainct Mark le lyon, & à Sainct Luc le bœuf, ſuiuant les quatre Elemens, dont ces quatre animaux ſont les ſignes parfaits, le bœuf de la terre, l'aigle de l'air, le lyon du feu, & l'homme de l'eau, le ſens moral y fonde les quatre Vertus, la Temperance, la Iuſtice, la Force & la Prudence. Les Aſtrologues meſmes ont commancé leur ſecond triangle celeſte par vn taureau qu'ils diſent eſtre la maiſon Diurne de Venus, cauſe de toutes les generations d'icy bas, & de la conſeruation des eſpeces par la multiplication des indiuidus. Et Mahomet autheur de l'Alcoran a commencé ſon Liure par le titre de cét animal, parmy nous autres ſi l'on obſerue ce que l'on fait au carnaual, l'on ne conduit par les ruës ordinairement que des bœufs que l'on fait promener auec beaucoup de rejouyſſance dans la pluſpart des villes des Prouinces.

Apoc. 4. 7

Ptolomée du iugement des aſtres li. 2. ch. 16. Alkabice 1. difference. Chap. des maiſons des planettes.

Du Bramen, Bagnian & autres Tribus nobles.

CHAPITRE III.

LEs differences que l'on obſerue entre les 125. Tribus des Indou ſont ſi oppoſées, qu'il ſemble qu'ils n'ont iamais eſté vnis, chaque tribu a ſa langue particuliere qui n'eſt pas autrement entenduë des autres par le long-temps que leur loy eſt en vigueur: Leurs Pagodes ſont ſeparées ſuiuant les tributs & ſeruies par vn, deux ou trois Bramens ſuiuant le peuple de la Tribu.

Celle des Brameens est la premiere que nous appellons Bracmanes par corruption, lesquel peuuent estre seuls Sacrificateurs, & ont beaucoup de rapport auec les Leuitiques du vieil testament. La secunde des Bagnians ensuite celles des Katris, Rasepouts, Scharaf, Dalsis, & autres Artisans suiuant l'ordre & noblesse de leur profession: Vne Tribu ne s'allie iamais auec vne autre Tribu, de sorte que le Bramen ne peut prendre femme que dans la Tribu des Brameens, ny le Bagnian, que dans celles des Bagnians, & ainsi des autres, d'où est venu la diuersité des Langues qui est entr'eux.

Katris Marchād.
Rasepout soldat.
Scharaf Chāgeur.
Tarsi Tailleur.

Le Bramen, Breamen, ou Breameni ne peut boire de l'eau, ny manger du pain d'aucune des 124. Tribus, qui sont au dessous de la sienne, & elles peuuent toutes boire de l'eau du Bramen, & manger de ce qu'il aura cuisiné. Le Bagnian qui est de la seconde Tribu, ne peut boire de l'eau d'aucune Tribu, que de celles du Bramen, de mesme des autres qui peuuent boire & manger chez ceux qui sont esleuez dans leurs Tribus, non chez ceux qui leur sont inferieurs. Le Bramen & Bagnian ne peuuent manger ny boire dans vn vase, dont quelqu'vn se soit seruy, s'il n'est de leur Tribu, ce que Ram leur Legislateur a ordonné, à cause des poisons subtils des Indes, & s'est seruy de la sagesse humaine, autant qu'vn Payen pouuoit faire pour rendre les Sacrificateurs, & Marchands spirituels, les Artisans forts & robustes, & les soldats vaillands, & genereux, leur prescriuant des Loix differentes: Il a deffendu aux Bramens, & Bagnians, comme nuisible à la pureté de l'esprit le vin, les œufs, la chair, toute sorte de poisson,

les oignons, les aux, & les autres choſes dont le rapport eſt deſagreable, leur a oſté la poligamie, & repudiation de leurs femmes, ſi ce n'eſt pour auoir attenté ſur l'honneur & la vie du mary, ou commis adultere: Leurs femmes mortes, ils ne peuuent conuoler en ſeconde nopces, qu'auec vne pucelle, autrement ils ſeroient immondes, à cauſe du meſlange & commixtion des ſemences. Apres vne ſeconde femme ils n'en peuuent plus eſpouſer, mais ſi le Bramen, ou Bagnian vient à mourir le premier, ſa femme ne ſe peut remarier, l'on bruſle le corps mort, & en quelques lieux la femme toute viue, pour accompagner le mary, & luy tenir compagnie dans l'autre monde: ce qui a eſté ordonné par Ram, pour obliger la femme à auoir ſoin de la ſanté du mary: Le grand Mogol & autres Princes Manſulmans leurs permettent de bruſler publiquement les corps morts, mais non les femmes viuantes, ils l'obtiennent quelquesfois des Nababs par preſens: Ie n'ay peu voir cette ceremonie pendant que i'ay eſté aux Indes, & n'en puis parler que ſuiuant le recit que les Bramens m'en ont fait. L'on porte le cadaure hors la ville ſur vne petite montagne, l'on l'eſleue ſur vn bucher, où l'on fait vne petite cage de canes où la femme eſt, laquelle au ſignal que luy fait la compagnie, met le feu aux canes ou roſeaux de la chambre, qui enflamme tout le bois, & la reduit en cendre auec ſon mary mort. Ce Sacrifice eſt bien different de celuy de Iephté, lequel pouſſé par l'Eſprit Diuin offrit ſa fille vnique en ſacrifice bruſlé, & accomplit ſon vœu: ET cette obeïſſance n'eſt pas ſemblable à celle de IISAK, qu'A- Iuges 11. 10. 39. Gen. 22. 9.

braham lia sur le bucher pour l'immoler, suiuant la tentation & le commandement de Dieu. Ie m'informay de l'Astrologue du Nabab de Sourat, quelles raisons ils auoient de brusler les cadaures, il me dist, le feu est le plus noble de tous les estres sublunaires, & le plus esleué, l'ame estant au Ciel, le corps en est plus proche, lors qu'il est à la Sphere du feu, & n'engendre aucune corruption, l'eau, l'air, & la terre peuuent seruir de sepulture aux Chrestiens, aux Mansulmans, & autres sortes de gens immondes, mais non aux Indou, qui sont trop purs, pour estre ainsi corrompus & mangez par les vers.

Ram pour les rendre d'vn naturel doux, leur a deffendu de mal faire à aucune chose sensible, ie leur ay veu chasser du chemin plusieurs fois des tourterelles de crainte que ie ne leur iettasse ma canne; ils ne tuent iamais leurs vermines, comme poux, punaises, &c. mais les iettent en quelque lieu, où ils puissent chercher leur vie, ce qui a esté ordonné pour les tenir propres de linge: Lors qu'ils veulent espancher de l'eau ils s'accroupissent, comme les femmes d'Europe, & s'ils apperçoiuent quelque petit animal ils le chassent auec la main, de peur que la chaleur de l'vrine ne luy cause du mal: ils ont de grandes Festes 6. ou 7. fois l'année, ausquelles ils n'allument point de lampes ny de chandelle, & ne font point de feu, de crainte que les moucherons venans à en approcher ne se brussent les aisles: Ils donnent aux Pescheurs Mansulmans plus qu'ils ne peuuent gagner à la peche, pour les obliger à n'y point aller, & garantir les poissons de la mort: Ie leur ay veu

faire des presens au Nabab de Sourat, & obtenir des deffenses de tuer ny vendre aucun animal à la boucherie pendant trois ou quatre iours, & n'ayant faict aucune prouision il me failloit faire abstinence par force, ils m'ont offert plusieurs fois de l'argent pour m'empescher d'aller à la chasse dans la crainte qu'ils auoient que ie ne tuasse quelque sanglier ou quelque gaselle; si l'on les frappe ils ne se deffendent que de la langue & ont quelque rapport auec les Anabaptistes d'Allemagne, dont nous parlerons dans nostre troisiesme Liure.

Les Bramens portent vne petite corde en forme de baudrier sur la peau qui est vne espece d'habit benist, & quelqu'vns ont des figures de Ganes ou autres Saints, ils ne s'addonnent qu'à la Sacrificature, à la Medecine & à l'Astrologie, ils ont plusieurs Saincts de leurs Tributs, dont ils honorent les Images, Reliques, & simulacres, ces Saincts ont autrefois excellé pour la Religion, ou pour les Miracles qu'ils en croyent, les autres Tributs ont aussi leurs Saincts particuliers que les Bramens & Bagnians ne connoissent point, le semblable est de leurs Festes, Ieusnes, Sacrifices & lauemens. Les Bagnianes sont tous courratiers, & font tout le negoce des Indes, & ont en depost l'argent des Compagnies de Londres & d'Amsterdam.

Des Rasepout, & Conuoyeurs de Karauanes.

CHAP. IV.

LEs Rasepout sont Indou, & fort genereux, ils sont aduancez aux plus belles Charges de l'Estat du grand Mogol, des Rois de Bijapour, & Golconda: Ils ne craignent point de venir aux mains auec les Persans; ils ont pour armes vne demie picque, & vn sabre pendu à leur costé: ils sont an reputation d'estre les meilleurs caualiers des Indes. Dans le milieu de l'Empire du grand Mogol il y a quelques Rois Rasepout, qui ne sont point sousmis au grand Mogol: Cette Tribu est fort estenduë & addonné au larrecin, qui dit Rasepout en Indien, dit vn volleur: Ram leur a permis la pluralité de femmes, & aux autres Tribus de gens de guerre, afin de ne pas acquoquiner les soldats en certain lieu, & les rendre plus propres à la conqueste, & à establir des colonnies, parce que pouuans prendre femme dans le lieu de la conqueste, ils y demeurent plus facilement, & s'y establissent sans desir du retour.

Les Rasepout & Conuoyeurs de Karauanes mangent de toute sorte de viande, excepté celle de bœuf, boiuent du vin de palmier, & eau de vie, mais non en aucun vase qui ait seruy à d'autres qu'à ceux de leurs Tribu: Ie menay vne fois auec moy vn Rasepout à la chasse du sanglier, ie luy demandé s'il vouloit boire de l'eau de vie que i'auois fait porter auec moy, il me dist

qu'il m'auroit obligation de luy en dõner, cueillit vne fueille d'arbre, laquelle il mist à sa bouche en forme de couppe, & luy en ayant versé sa suffisance, il me fit signe en branslant la teste de n'en pas mettre dauantage; il en beut plus de demy septier, mesure de Paris.

Des Katris, & Dalsis,

Chap. V.

TOus les Katris sont Marchands, lesquels vont en Perse, Arabie, & autres lieux, auec quantité de marchandises; ils tuent & mangent toutes sortes d'animaux, à l'exception de la vache; & du bœuf; ils ont vne contestation pour la Noblesse, auec les Bagnians, lesquels ils disent leur estre de beaucoup inferieurs, parce qu'ils ne sont que courratiers, qui est vne espece de seruitude: Les Bagnians respondent que la vraye Noblesse se prend dans le sang des parens, & dans la rigueur de la Religion, & que les katris beuuans du vin, & mangeans de la viande, sont bien plus esloignez de la pureté des Brameens, qu'ils n'en approchent par leur profession.

Les Darsi ou Tarsis sont les Tailleurs Indous & sont fort diuisez entr'eux, & ont plusieurs heretiques, ils peuuent tuer leurs poux, punaises & autres excrements de misere, ils boiuent du vin, & mangent toute sorte de chair excepté celle de bœuf: ils ne peuuent tuer les animaux, & disent que n'ayans point trampé les mains dans le sang de l'animal, ils

ne sont point coupables de sa mort; ils croyent que Dieu est implacable pour les ceremonies, mais qu'il sauue qui bon luy semble: i'en ay practiqué de cette Tribu qui doubtent que Ram fust Dieu, & auoüoiét que ses domestiques l'auoient fait passer pour Dieu apres sa mort; ie monstrois assez souuent vne image de Nostre-Dame à mon Tailleur, il me dist vne fois apres l'auoir bien considerée que c'estoit Schita la Mogoglie, femme de Ram, & qu'il en auoit desia veu vne semblable à Bassain, appellée par les Portugais Nossa Sehnora de bon Souccez où il auoit faict dire plusieurs Messes, y ayant la mesme deuotion qu'à Schita qui estoit dans sa Pagode.

Tribus des trauaux extraordinaires & gens d'Arts inconnues aux autres Nations.

Chapitre VI.

Les Mareschaux, Orfevres, fendeurs de bois & autres Tributs où les artisans font choses penibles boiuent du vin de Palme, de l'eau de vie, & mangent de la chair de plusieurs animaux.

Il y a d'autres Tributs dont les hommes ne peuuent aller plus de cinq ou six heures sur la mer, les autres iusques au Cap de Comorin, & les autres n'ont point la permission d'vriner en mer ny de s'y vuider le ventre, ce que Ram & ses successeurs ont ordonné pour les retenir dans leurs pays, & les empescher d'aller communiquer aux estrangers leurs secrets:

iusqu'icy

iusqu'icy l'on n'a peu sçauoir comment ils appliquent si bien les couleurs aux soyes & aux toilles peintes qu'elles ne les perdent point au blanchissage; i'en ay fait voir en France à plusieurs Teinturiers qui les ont admirées, & m'ont aduoüé qu'ils croyent que les teintures des Indiens sont pures & simples, & que celles d'Europe sont alterées.

Des Sacrificateurs & Religieux Payens.

CHAP. VII.

LE seul Bramen peut estre Sacrificateur, & a pouuoir de faire les mariages, benir les images de leurs Saincts, peindre le front aux Indou en signe que Dieu leur a pardonné leurs offences, apres le lauement, offrir à Dieu & aux Saincts les presens, faire les Sacrifices & estre directeur des Pagodes & des reuenus d'icelles. En tout lieu le Bramen peut dresser vne Pagode & la benir, s'il se trouue en campagne où il n'y ait point de maisons pour faire les prieres & sacrifices, il prend de la terre qu'il detrempe auec de l'eau & de la teinture rouge, & en fait vne pierre laquelle il consacre, ceux qui font leurs prieres deuant cette pierre auec offrande & s'en rougissent le front ont grand merite, mais le meilleur est d'estre marqué de la main du Bramen. Chaque Tribu des Indou a vn Pontife ou Eueſque Bramen qui a plus ou moins de iurisdiction suiuant la profession noble ou rauallée de ceux qui luy sont soubmis; ils

font leur visite de temps en temps, & quelques vns les laissent maistres de leurs maisons & de leurs femmes pour plus de soubmission. Les Religieux qu'ils appellent Fakirs ou pauures, sont dediez au seruice diuin, ils ne viuent que d'aumosne & portent des habits rappetassez de vieux chiffons qu'ils ramassent dans les ruës pour mespriser le monde & le fouller aux pieds; ils portent de gros chappellets au col & vn esuentail à la main, leurs cheueux leur seruent de turban & ne les font iamais couper; ils les lauent souuent & les graissent d'huille sans les peigner, ils vont de ville en ville pour attendre le temps des pelerinages des grandes Pagodes, ou des lauoirs sacrez, où ils se trouuent au iour de la Feste pour receuoir la charité des gens de bien.

Ces Fakirs obseruent l'heure que les Indou mangent & se vont asseoir effrontement aupres d'eux sans estre conuiez; quelques vns d'eux à ce que m'ōt dit les Gentils, espient soir & matin si le mary est sorty de la maison & taschent d'y entrer pour en corrompre la femme; ils ont des chefs, lesquels ils font monter sur des bœufs lors qu'ils vont en campagne ou dans les ruës & les accompagnent auec des cris d'allegresse qu'ils marient auec le son des hault-bois, ils portent vn esuentail à la main & au contraire de nos pauures, quand ils demandent l'aumosne ils chantent & proferent en leur langue que l'on me donne vn mouchouër, vn peu de ris & vn double, & quelquefois que l'on m'apporte vn quart de ris, deux pains, & six pessas, ou bien que l'on me fasse

Pessa est 6. deniers de France

preſent d'vne liure de Kicheri, d'vn quarteron d'aſſa fœtida, & d'vne poignée de beetlé.

Kicheri eſt vne eſpece de pois.

Beetlé vne herbe que l'on mâ

Lauemens, Prieres & Penitence des Indou.

CHAPITRE VIII.

LEs Lauemens ſont reputez pour Sacremens parmy les Indou, les matins les hommes & les femmes vont à la riuiere, deſpoüillent leurs habits à l'exception d'vn linge qui leur cache les parties, entrent dans l'eau ſe lauent tout le corps, & au ſortir du bain ils viennent les mains jointes aux Bramens de leurs Tributs, leſquels ſont aſſis à l'Indienne ſur des tables aupres du fleuue, le Bramen a ſur ſon ſiege vne eſpece de lacque rouge deſtrempée, il y met ſon poulce & leur porte au front & au bas des oreilles, & y applique quelques grains de ris en figure ronde: Les Indou en recompenſe luy mettent deux ou trois poignées de ris dans ſon ſac, en ſorte que la grande quantité de perſonnes qu'il marque luy fourniſt de quoy ſuſtenter ſa famille; les riches ſe lauent dans leurs logis où ils font voir le Bramen pour eſtre marquez & le payent au double des autres; ils ſe lauent derechef ſur le midy, & les Bramens & Bagnians ne mangent iamais qu'ils ne ſe ſoient lauez tout le corps.

Lors qu'ils veulent adorer ou ſaluer à l'ordinaire, ils mettent par trois fois la main droite en terre, puis autant de fois la portent ſur leur teſte; ils ont

vne autre adoration plus penible, ils s'estendent de leur long & ne touchent la terre que de l'extremité des pieds, des mains & du front, & se releuent sans mettre les genoux en terre, ils portent vn chapelet au col pour prier Dieu, & quand ils sont dans la Pagode sur chaque grain ils proferent Ram, Ram, Ram, qui veut dire Dieu, Dieu, Dieu.

Les Indou se font Mansulmans sur les terres des princes qui professent la loy de Mahomet, pour plusieurs considerations.

La premiere pour auoir tout le bien paternel, suiuant l'ordonnance faite par le Mogol & autres Roys Mansulmans. La seconde pour auoir esté surpris en adultere, ou pour auoir tué quelqu'vn, parce que les Mansulmans pardonnent toute sorte de crimes à ceux qui embrassent leur Religion : Si l'Indou se repent de s'estre fait Chrestien, Mansulman ou Iuif, il vient trouuer le Bramen & les principaux de sa Tribu & crie misericorde, s'il n'a pas laschemẽt apostasié ils le reçoiuent, & luy enjoignẽt quelquefois entr'autres penitences de faire ieusner vne vache trois ou quatre iours, & luy donner vne certaine quantité d'orge, & apres que la vache l'a digerée & renduë, prendre l'excrement, & le manger, comme si l'orge qui a passé par les entrailles de la vache estoit capable de luy nettoyer le corps & l'ame, pour sçauoir au vray si cette penitence est douce, il le faudroit demander au Secretaire de Mirmeussah Nabab de Sourat, lequel s'estant faict Chrestien à Goa, est retourné depuis dans la Gentillité, sous les conditions qu'il a

pleu aux Bramens qui ont iurisdiction sur sa Tribu.

Offrandes, & Sacrifices des Indou.

CHAP. IX.

LEs presens qu'offrent les Indou sont de deux sortes, aux grands pelerinages ils donnent de l'argent, des estoffes, & pierres precieuses; mais aux Pagodes ordinaires ils portent du ris, de l'eau de koq, de toutes sortes de fruicts, de l'huylle odoriferante: Leur ceremonie est telle, ils deschaussent leurs souliers auant que d'entrer dans la Pagode, & mettent au pied du Sainct leurs presens, vont aduertir le Bramen, lequel est logé proche la Pagode, il prend le present, & l'offre de diuerses manieres, suiuant la qualité du don; Exemple si c'est de l'huylle, ou de l'eau de koq, il l'a respand sur le Sainct, luy en oingt tout le corps, & la face; Le Sainct est esleué sur vn grand bassin de pierre qui est percé au milieu, de façon que rien ne se perd de l'huylle, ou autre liqueur: Et lors qu'il n'y a plus personne dans la Pagode le Bramen l'emporte à sa maison; il en est fait de mesme des autres presens. Si le Pelerin a offert du ris, ou du fruict, le Bramen le met dans les mains du Sainct pour quelque temps, puis l'oste & s'en sert: Cecy se peut voir cy-dessus dans la figure de Ganés portier de Ram, dans les mains duquel l'on a mis vn plat de fruict. Aux grandes Festes les Indou leur mettent eux-mesmes dans les mains, parce que les Bra-

mens ne peuuent receuoir toutes les offrandes.

Les Indou de Damaon qui honorent Seruan, font des sacrifices sanglans esgorgent vn mouton sans tache, ou deffaut de membre, ou vn koq à longue creste, & ont plusieurs autres ceremonies, lesquelles excedent les commandemens de Ram, & les traditions des Bramens, & sont abbus qui se sont glissez parmy certaines Tribus, qui ne font rien à l'essence de la Religion des Indou.

De l'amour des Freres, & puissance Maritale, & Paternelle des Indou.

CHAPITRE X.

LEs Indou demeurent trois & quatre familles dans vne mesme chambre, auec vne paix & concorde qui n'est pas croyable; les freres & sœurs s'ayment vniquement; la puissance du mary sur la femme s'estend iusqu'à la mort dans certaines Tribus, puis qu'elles sont obligées de suiure leur mary au tombeau, & si elles sont adulteres, ce qui arriue rarement, ils les peuuent tuer.

Le pere ou la mere Indou peuuent vendre leurs enfans pour subuenir à leur necessité, & si par bon heur l'achapt s'en fait par les Armeniens ou Portugais, ils ont soin de les faire instruire à la Religion Chrestienne. Le grand Mogol en ayant eu connoissance a fait deffense aux Estrangers d'enleuer hors des Indes aucuns de ses sujets Esclaues, mais les Gouuerneurs des

ports se laissent corrompre par argent, & font faire la visite, où les Esclaues ne sont pas. Depuis la prise d'Ormous les Keselbaches en font passer en Perse vne infinité sur les vaisseaux Anglois & Hollandois, auxquels il payent vn toman, pour le passage d'vn chacun. Lors que les Portugais estoient Maistres d'Ormous, ils ne permettoient point aux Mansulmans de transporter les enfans des Indou pour les faire de leur Loy, les ostoient de force aux Patrons en les leur payans, & les faisoient instruire dans des seminaires.

Toman vaut 15. escus.

Depuis quelques années vn Moufti de Constantinople achepta deux enfans de Russie vassaux du Roy de Pollogne, leur fit faire profession de la loy Mansulmane, & les mena à la Mekque, de la Mecque il passa à Moka, & de Moka à Aden, & d'Aden à Mascati forteresse des Portugais, où il fut contraint d'aborder, à cause que son vaisseau estoit chargé pour Bassara, qui est dans le sein Persique, & par consequent obligé de payer la Doüanne & le Tribut ordinaire au chasteau de Maskati : Les deux petits esclaues se voyans sur la terre des Chrestiens, reclamerent les Religieux, leurs dirent qu'ils auoient esté rauis des mains de leurs parens par les Tartares de Crime, puis vendus à ce Turq à Constantinople, lequel les auoit fait circoncire de force, & leur auoit tant donné de coups de baston qu'ils n'auoient point trouué de fin ny de remede à leur misere qu'en renians de bouche la foy de Iesus-Christ, laquelle ils auoient conseruée de cœur, & y desiroient persister iusqu'à la mort; sur le recit de ces deux enfans, les Religieux les rauirent des mains de

leur Patron & les remirent dans leur premiere liberté, mais comme les Turqs ſont auares, & que les pertes ne leur plaiſent point, le Moufti fit grand bruit & s'adreſſa à la iuſtice Portugaiſe, & demanda qu'on luy rendiſt l'argent qu'il auoit donné pour ces deux eſclaues, n'eſtant pas raiſonnable ny iuſte que l'on luy fiſt perdre ſon bien, Le iuge reſpondit, qu'il ne parlaſt point de ſes eſclaues ny de leur prix s'il aymoit ſa conſeruation, qu'il eſtoit criminel d'auoir forcé deux ieunes garçons à quitter la foy de Ieſus-Chriſt, qu'ils n'eſtoient point eſclaues de droict ayans eſté enleués par les Tartares, & derobez à leurs parens & qu'il ſe retirât; l'on le menaça en outre de l'inquiſition, ce qui le fit ſauuer, & gagner promptemẽt Baſſara ville dominée par Hali Pacha Roy des Arabes, où les Portugais font grand negoce, il forma ſa plainte deuant Hali Pacha, le ſuppliant de luy reparer vn affront que les Portugais luy auoient fait qui regardoit tous les Manſulmans, & qu'il puſt auoir ſon recours contre les marchands Portugais qui eſtoiẽt à Baſſara: Hali Pacha luy reſpondit ſagement, ô vray fidelle & croyant en vn ſeul Dieu, qui n'a & ne peut auoir de compagnon, Pelerin ſanctifié par le voyage de la terre Saincte de la Mecque, les marchands Portugais qui ſont ſur mes terres ne ſont pas ceux qui t'ont derobé tes eſclaues, ie te dis, ie m'en vais eſcrire au General de Maſkati qu'il te renuoye tes deux eſclaues ou le prix d'iceux, il remonſtra fort ciuilement aux Chefs de Maskati que ces enfans pouuoient tomber à Conſtantinople en d'autres mains, que la foy promiſe ſe deuoit garder ſi l'on vouloit auoir la liberté du traffiq, & que

les

les Portugais qui amenent pour leur seruice des Esclaues à Bassara ne sont point recherchez, si leurs Esclaues sont nays Manfulmans, ou contraints par le baston à se faire Chrestiens. Apres la lecture de cette Lettre le General de Mascati expedia vingt-vn nauires d'Armada, auec commandement expres d'aller à Bassara, se mettre en Estat de battre la ville, & dire à Hali Pacha, que les Esclaues dont estoit question, estoient à la bouche des canons, & que l'on s'estonnoit de ce qu'vn si bon Prince qui auoit tousiours eu les Portugais pour amis, les prioit d'vne chose si iniuste. Hali Pascha fut tellement surpris de cette venuë, qu'il commanda au Moufti de vider ses terres, enuoya des raffraischissemens aux Portugais, & les asseura que son dessein n'auoit pas esté de les choquer, qu'il estimoit à grand aduantage d'estre bien auec eux, qu'il se desportoit de ses bagatelles, & les prioit de se retirer, ce qu'ils firent. Le Moufti s'embarqua sur le Tygre, & arriua dans vne Doüannikque à Babylone, & se porta contre les Peres Capucins François, qui y ont vne belle Eglise; demanda au Pacha qu'il luy fist auoir raison de ces Papas Frank d'vn insulte que d'autres Papas Franks luy auoient fait: Les Peres Capucins par l'entremise d'vn Turq de commandement, leur bon amy, firent entendre au Pacha, que leur nation estoit differente de celle des Portugais, ce qui sauua leur mission.

Doüannikque est vn bateau d'Arabe pour aller sur le Tygre, & l'Euphrate, cousu auec des cordes au lieu de clous, & poissé par dessous, & aux enuirons d'vn demy pied.

Herman. Scyta. Ram. Maedou.

Ram. Locman. Ganés.

Des ſimulacres des Indou, ce qu'ils croyent du Dieu Ram, de ſa femme Schita, de ſon frere Locman, d'Herman ſon Seruiteur, de Ganés ſon Portier, & Maedou pere de Ganés.

CHAPITRE XI.

RAm le Dieu des Indou ſe voit en pluſieurs poſtures dans les Pagodes, quelquesfois aſſis auec ſa femme Schita, qui luy preſente vne fleur, d'autrefois habillé en Archer. Dans la Figure cy-deſſus il eſt repreſenté auec ſa femme Schita, & Herman leur ſeruiteur, qui leur fait du vent auec vn mouchoir. Ram a ſur ſa teſte vne Couronne, & non pas des cornes, comme quelques vns ont eſcrit, cette couronne approche du bonnet de Sophi, il a autour vn bonnet plié; ils diſent qu'ils ne peuuent rien mettre de plus honneſte ſur ſa teſte, que ce qui ſert de couuerture aux Rois: Schita eſt veſtuë à la façon des femmes des Indes, le front & les oreilles peintes. Herman a vn Langouti pour tout veſtement, le chappelet au col, auec vn eſuantail à la main, ce ſinge eſt fort honoré des Indou, il y a pluſieurs Pagodes dediées en ſon nom où l'on garde de ſes Reliques. A trois lieuës de Sourat, Royaume de Guſerat, il y a vne figure de pierre d'Herman, à laquelle l'on attribuë pluſieurs miracles; pluſieurs Pelerins y vont à cauſe des grands pardons, que l'on merite à l'aller viſiter, & luy faire quelques oignemens & offrandes, de ce ſinge ie me

Eſtats & Empires au diſcours du Roy de Calicut.

Langouti eſt vne piece de toille qui cache les parties naturelles & eſt l'habit ordinaire des gens de trauail.

ſuis fait interpreter vne Hiſtoire par les Bramens, que ie veux inſerer dans mon Liure, afin de donner plus de connoiſſance de la Religion des Indou, la voicy mot pour mot.

Ram mary de Schita euſt guerre auec vn de ſes ſujets rebelles, quitta ſa maiſon pour aller en perſonne donner ordre à ſes affaires, & laiſſa auec beaucoup de regret ſa femme Schita, laquelle il aymoit comme ſes yeux, à cauſe de ſa vertu, & de ſa beauté, luy diſt en s'en allant, ne paſſe point! ô mon ame, le ſueil de la porte en mon abſence, de peur qu'il ne te meſaduienne, & partit: Mais l'infortunée Schita n'obſerua pas le commandement de Ram, parce qu'eſtant venu vn homme mal veſtu luy demander l'aumoſne, approche que ie t'aſſiſte, luy diſt elle, le pauure repliqua! helas, belle Mogoglie, ie ſuis tout rompu, & ne puis marcher, & m'en vais mourir ſi vous n'auez la bonté de m'aſſiſter promptement. Schita fut en grand doute, & diſoit à part ſoy ne paſſant le ſueil de la porte, il ne m'arriuera aucun mal ſuiuant la Prophetie de Ram mon mary & mon Dieu, mais ie ſeray coupable de la mort de ce miſerable: elle prefera la charité au commandement de ſon mary, ce qu'elle ne deuoit, la femme eſtant pour complaire à l'homme, & faire ſes volontez, & paſſa indiſcrettement les limites que Ram luy auoit preſcrites à ſon deſpart, & s'alla mettre entre les mains d'vn ſeruiteur du Roy de Zeilan, lequel s'eſtoit deſguiſé à deſſein de la rauir, il l'a mena au Roy ſon maiſtre, perſonne ne s'en apperceut, & Ram retour-

Schita eſtoit Mogoglie ou blanche, & l'on a par tradition qu'elle eſtoit de la grande Tartarie.

na à sa maison victorieux de ses ennemis, pour y reuoir sa bien-aymée Schita, laquelle il ne trouua point, & ne peut sçauoir de ses nouuelles, ny ce qu'elle estoit deuenuë, ce qui le rendit triste, & se repentit de ses victoires, & d'estre allé à la guerre, parce qu'il sçauoit que Schita auroit passé le sueil de la porte, & ne luy auroit pas obey par ignorance. Il auoit entre ses domestiques vn Singe appellé Hermand, tres grand Capitaine, & le plus fauory de son maistre, lequel voyant la meslancolie de Ram, luy dist j'iray & trouueray Schita, & te la rameneray, donne moy vn peu de ta vertu, & quelque signal, quand ie l'auray trouuée pour l'asseurer que tu m'as enuoye. Ram luy mist dans le doigt vn de ses anneaux; Hermand se met en campagne pour trouuer sa Maistresse, tourne toute l'Inde sans en apprendre aucune nouuelle; l'on luy dist au Sud des Indes qu'il y auoit vne Isle appellée Zeilan, où il n'auoit point esté; il resolut d'y passer, & dressa vn pont de la terre ferme à l'Isle, ou par vertu diuine, ou par force naturelle, & arriua dans Zeilan apres beaucoup de peine, chercha sa Maistresse, & la trouua dans les iardins du Roy sous vn arbre appellé Kasta, meslancolique & baignée de pleurs, il luy monstra l'anneau de Ram, ce qui estonna fort Schita, parce qu'elle estoit resoluë de se laisser mourir de faim, se voyant priuée de son mary, de son païs, & de sa liberté; Hermand la demenda au Roy de Zeilan, il la luy refusa absolument, ce qui obligea Hermand d'arracher les arbres & les plantes des iar-

dins du Roy ; ce deſordre paruint aux oreilles du Roy, lequel le fi tapprehender, & mal-traiter à coups d'eſpée ſans que l'on le puſt tuer, parce qu'il eſtoit beniſt de Ram, le Roy entra en telle rage que Hermand le voyant hors les bornes de la raiſon, luy diſt, tu es fol de me traitter de cette façon, prends des Goudrins, & me les faits attacher à la queuë, & commande que l'on y mette le feu, ie pourray eſtre bruſlé, autrement tu ne me peux faire mourir, ce que le Roy fit, trop credule aux paroles d'Hermand, aueuglé de ſa propre paſſion ; Hermand s'enfuit auec les Goudrins allumez & attachez à ſa queuë, embraſa toute l'Iſle, & enleua genereuſement ſa Maiſtreſſe Schita, laquelle il remiſt entre les mains de Ram.

Goudrins ſont des couuertures picquées de cotton dont l'on ſe ſert aux Indes.

Cette Fable paſſe pour Hiſtoire Sainte aux Indou, & n'ont pas grande difficulté à la croire, puis qu'ils s'imaginent que les animaux ſont raiſonnables, & m'ont dit fort ſouuent qu'vne perſonne qui auroit eſté nourrie dans le Deſert les croiroit raiſonnables, parce que l'on ne luy auroit pas dit qu'elles ne le ſont pas ; c'eſt vne queſtion agitée entre les plus habiles de noſtre ſiecle, mais non determinée entre eux, ceux qui pretendent qu'ils ayent l'vſage de la raiſon, apres tous les effets que nous admirons en leurs natures ont recours aux SS. Eſcriptures, qu'ils diſent fauoriſer leur party, & ſouſtiennent que le ſerpent n'auroit point eſté capable de tenter Eue, ny de meriter vne punition de Dieu pour l'auoir ſeduite ſans cette faculté ; & que l'aſne de Baalan n'auroit

Geneſ. ch. 3. 2. 14. nomb. 22. 33.

point sauué la vie à son Maistre, sans vne operation, qui est au dessus de l'instinct, que Salomon a aduencé, que l'homme n'a rien plus que la beste, & que la condition de l'vn & de l'autre est esgale, que Sainct Iean les met dans le Paradis, pour soustenir le Throsne de Dieu, & chanter ses loüanges; en vn mot que la seule figure du serpent, que Moyse fit par commandement de Dieu a operé des miracles dans le vieux Testament: Les autres au contraire maintiennent que les animaux n'ont point de raison, & rapportent les paroles de Nabucodonosor, lequel dit que son sens luy fut rendu auec la figure d'homme: Et le passage de Tobie où il est dit, que ceux qui se marient pour leur concupiscence sont comme le cheual & le mulet, esquels il n'y a point d'entendement, & plusieurs autres passages dispercez dans l'Escripture.

Eccles. 4. 19.

Apoc. 4. 7.

Nombre 21. 8. 9.

Daniel 4. 30.

LOCMAN FRERE DE RAM.

RAm eut vn frere appellé Locman hõme de guerre estimé Sainct, ils disent qu'il a esté 2. ans sans manger ny dormir: il estoit Roy des Amasones pays tirant vers le Nord des Indes. Mahomet en a eu connoissance, & a inseré dans son Alkoran vn chapitre de Locman, où il dit que Dieu luy inspira la science, que Locman eut vn fils auquel il dist, que Dieu n'auoit point de compagnon, & que c'est vn grand peché de le dire. Il a esté aussi dans le sentiment que les animaux raisonnoient à dessein d'attirer les Indou à sa Secte, & dit que Salomon parloit la langue des oyseaux, & que

Chap. de la beatitude.

Chap. de l'Oeman.

Chap. de la fourmy.

la huppe luy porta vne lettre à la Reine de Saba ou de
Iemen est l'Arabie Heureuse l'Iemen, apres l'auoir asseuré que cette Reine adoroit le Soleil, & n'auoit pas connoissance d'vn seul Dieu seigneur de l'vniuers, que passant auec son equipage dans la vallée des Fourmis, la Reine des Fourmis cria aux Fourmis entrez dans vos fourmillieres, de crainte que Salomon & ses gens ne vous foulent aux pieds, mais les Mansulmans les croyent sans raison & prennent l'authorité du chapitre du Butin, où il est escrit l'ignominie & le mal-heur que Dieu donne aux animaux est d'estre sourds & muets & de ne pas auoir l'vsage de la raison.

GANES PORTIER DE RAM.

GAnés fut fils de Maedou & de Parouti, il est portier de Dieu, dans toutes les Pagodes dediées à Ram, il est derriere la porte, la hache à la main auec quatre bras pour monstrer sa force assis à l'Indienne; sa teste est de l'Elephant, parce que suiuant les histoires brameuiques, il offensa sa mere, laquelle le maudit, & luy desira vne teste d'Elephant, puis qu'il estoit enfant ingrat, Ganés se repentit & demanda pardon à sa mere la priant de luy oster sa malediction, ce qu'elle ne voulut faire, mais luy respondit, ie t'ay desiré vne teste d'Elephant elle te demeurera, mais ta langue sera libre. Ce Ganés est vn grand seruiteur de Ram & fort honoré des Indou qui luy portét des presens, comme l'on peut voir dans la figure cy-dessus, vne femme luy a apporté du fruit & luy fait du vent pour le rafraischir cõme s'il

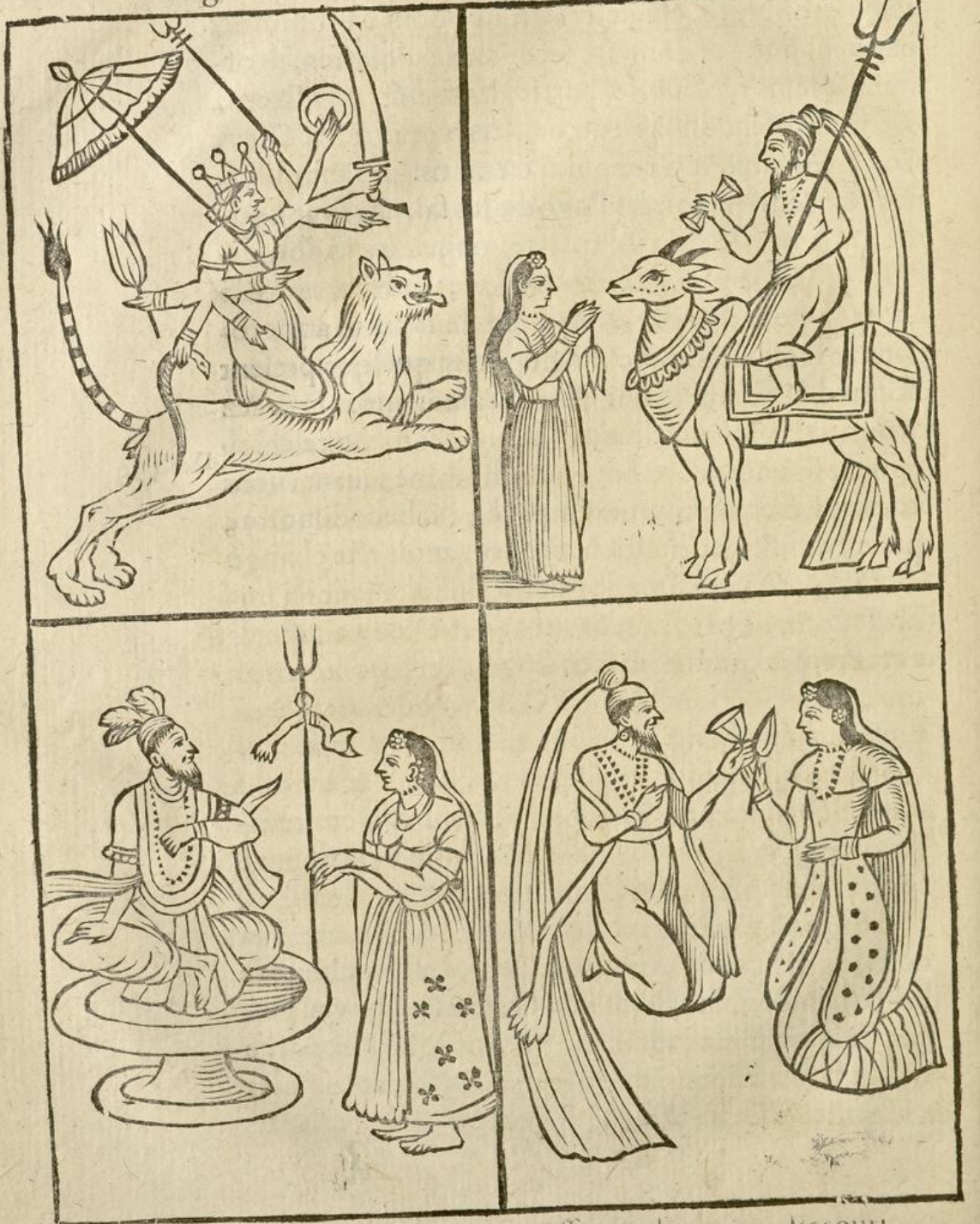
estoit

estoit sensible, c'est de ces Indou dont Mahommet parle, disant qui donnera secours aux idolatres, ils offrent à leurs idoles vne partie des fruicts que Dieu à créez, & disent suiuãt leurs pensées, voila nostre Dieu. Ganés se maria, & n'eut point d'enfans. Il faut obseruer que dans les grandes Pagodes les saincts sont figurez auec quatre bras & quatre mains, les Indou disent que si l'on va visiter vn Roy, il est à propos de saluer le portier pour auoir plus de facilité à approcher du Roy, de mesme il faut porter quelque present à Ganés, & le saluer pour estre par apres mieux exaucez de Ram. La pluspart de nos Philisophes nient ce changement pouuoir estre fait en vn homme viuant, nous en auons toutesfois vn exemple en Nabucodonosor, que les Iuifs, & les Chrestiens croyent auoir esté changé en bœuf, & en la femme de Lot qui fust changée en statuë de sel, & les Mansulmãs disent que Dieu a autrefois metamorphosé des hõmes en singes, & en pourceaux. Dan. 4. 30. Alc. chap. de la table.

MAEDOV.

MAedou est icy despeint assis sur Godo sa seruante, il estoit Deruiche ou Fakir, & menoit vne vie solitaire dans les bois, addonné à la contemplation de Dieu, de soy, & de la nature; il est appuyé sur vn trident, & a dans la main gauche vn esuantail, il n'a aucune coiffure sur sa teste que ses cheueux à la mode des Religieux ou Fakirs Indous, il est fort honoré vers Bengala, au Royaume de Guzerat; I'ay veu plusieurs Bagnians se nommer du nom de Maedou, parce qu'ils prennent les noms de leurs Saincts, comme les Mahometans ceux de leurs Prophetes.

Bagoti. Parouti. Maedou.



Maedou. Parouti. Iſſouarche. Parouti.

De Maedou, Parouti, Bagoti, & Gliacmi.

CHAP. XII.

MAEDOV, ET PAROVTI.

MAedou menant la vie dont nous auons parlé cy-dessus, fut tanté par Parouti, laquelle le sollicita de l'espouser, il resista long-temps, estant accoustumé à la solitude, & à la contemplation. Il est despeint cy-dessus en habit de Fakir, ou Religieux Indou, assis sur son diuan, ou siege à l'Indienne, auec vn espece de trident, ou baston ferré de trois pointes, & aupres de luy Parouti, qui le vient tenter.

Dans vne autre figure suiuante l'on voit que la mesme Parouti ne perdant point de temps aux poursuittes amoureuses qu'elle faisoit à MAEDOU, le rencontra monté sur Godo, & le supplia de se marier, & la prendre pour femme, il accorda aux importunitez de PAROUTI, ce qu'il auoit desnié à sa beauté, & changea de nom, se trouuant marié comme les autres hommes, sans y penser. L'on peut voir dans la mesme figure la forme & le harnois des bœufs, & vaches des Indes.

Maedou ayant pris à femme Parouti changea son nom, en celuy d'Issouarche, elle est icy despeinte habillée à l'Indienne, offrant vne fleur à son mary, marque de sa virginité. De ce mariage nacquit Ganés portier de RAM; Issouarche est mort à DOARKAN au Nord de la ville de Deli, presque en mesme lieu que *Ram*.

BAGOTI.

BAgoti est vne Saincte qui eut la force de combattre & vaincre les Geans, laquelle n'est point morte: elle est montée sur vn lyon auec huict bras tesmoignage de grande saincteté, & de grande vertu; ç'a esté à mon aduis vne autre pucelle d'Orleans, laquelle aura combatu auec succez pour le zele de sa Religion, & la liberté de sa patrie, ou plutost vne Heroyne de l'antiquité.

GLIACMI.

GLiacmi, ou Saincte des biens de la terre, est fort honorée des Indous; elle est debout dans sa Pagode, ayant sa main droitte sur vne vache, & tenant vne fourmy dans sa gauche; sur sa teste l'on met vn parasol par grandeur, & vne pierre pointuë peinte en rouge de laquelle ils se marquent le front: Ie l'ay veuë de cette façon sur la terre du Roy de Bijapour, à l'emboucheure du fleuue de Karoli, & à Bichouli, que Iean Mocquet Autheur tres-veritable, & qui a rapporté les choses comme il les a connuës, appelle Pichelin par corruption de langage, il remarque auoir veu gresser la teste d'vn veau d'vn huylle par vn Gentil; la teste de ce veau n'estoit autre chose que la vache que Gliacmi a sous sa main droitte, & le Gentil estoit le Bramen; ie n'en ay point mis icy la figure, ie laisse à tirer la consequence au Lecteur, pourquoy ils donnent à cette Saincte vne vache, & vne fourmy.

Iean Mocquet dans ses voyages des Indes Orientales.

Kan, ou Kochetna.

Kan.

Seruan.

De Seruan, & Kan.

CHAPITRE XIII.

SERVAN.

SEruan eſt honoré à Damaon & lieux circonuoiſins, il eſt mort dans le Royaume de Guſerat, & a eſté mis au rang des Saincts, ſon pere & ſa mere eſtans extremement vieux & ne pouuans plus aller, il les portoit à la promenade dans vne balance à l'Indienne, afin de les diuertir, ce Sainct eſt le ſigne de l'honneur & aſſiſtance que les enfans doiuent aux parens apres le ſoin qu'ils ont pris à leur education, heureux le pere & la mere qui engendrerent Seruan, & plus heureux Seruan d'auoir eſté fils obeyſſant.

KAN, OV KOCHETNA.

CE Sainct eſt reputé Ange du Ciel dont nous dirons pluſieurs miracles, il eſt cy-deſſus deſpeint, comme ie l'ay veu dans ſa Pagode; il tient vne flutte & trois femmes Indou luy font des offrandes & l'eſuentent par humilité.

KAN SE REND INVISIBLE.

DAns vne autre figure Kan eſt deſpeint joüant de la flutte ſur l'arbre Kaſta, & Gopagna auec ſes

trois compagnes, le prie de luy rendre les habits qu'il leur auoit pris sans estre apperceu d'elles, parce qu'il se rendoit inuisible quand il vouloit, s'il y auoit des freres de la rosée croix, ou pour mieux dire de la rosée cuitte, parmy ces Indou il prendroient ce Sainct pour Patron de leur Cabale.

Kan. Kan. Gopagna.

Kan. Gopagna. Gapagna. Kan.

De la maniere que Kan fit le Serpent Caguenay esclaue, & comme il est despeint dans ses Pagodes auec Gopagna.

CHAP. XIV.

LE mesme Kan ou Cochetna se trouuent dans les Pagodes assis à l'Indienne sur vn serpent, ayant aupres de soy vn serpent qui a vne teste de femme qui luy presente vne fleur, en voicy l'explication. Il y a dans les indes plusieurs tanquets ou lauoirs où se trouue vn serpent appellé Gemena, celuy-cy s'appelloit Caguenay à 100. testes & estoit grand comme vne forteresse, sont les termes des histoires Brameniques. Ce Caguenay tomba esclaue de Kan par vn estrange accident, Kan se ioüoit auec vne fleur à la main aupres d'vn lanquets, sa fleur tomba dedans par hasard, Kan se ietta dans ce tanquets pour la chercher, où il apperçeut ce serpent & luy mist vne corde au nez qui est la façon des Indes pour arrester les Buffles, & l'emmena esclaue pour s'en seruir, & se faire porter lors qu'il ioüoit de la flutte, la femme de Caguenay appelle Nagen rapporta la fleur de Kan, le supplia tres-humblement de luy rendre son mary, ce qu'il ne voulut faire, & l'emmena, ils ne croyent pas que Nagen eust la teste de femme, ils la depeignent de cette façon parce qu'elle parla à Kan, lequel on met sur vn serpent; quelques vns ont aduançé que les Indou adoroient les vaches & les serpens, parce qu'ils en ont dans leurs Pagodes sans s'estre informez de leur Religion, comme si l'on disoit

Nagenen Turq signifie immonde. Aloysius Cadamustus. chap. 616.

Estats & Empires au disc. du Roy de Narsingre.

que nous adorons les diables, parce que l'on en met vn sous les pieds de Sainct Michel l'Archange, ils n'adorent point aussi les Elephans comme l'on escrit faucement non plus que nous n'adorons pas les bœufs, parce que Nabucodonosor y fut changé.

KAN ET GOPAGNA.

KAn est encor depeint iouant de la flutte sous l'arbre Kasta où il est à l'ombre auec sa chere Gopagna, laquelle le raffraichist en luy faisant du vent auec vn mouchoüer, coustume ordinaire des Indes.

Dans les riuages des Indou Kan est quelquefois depeint auec Gopagna dans vn iardin de fleurs en reçoit de sa main, & semble que iusques là elle se soit conseruée Vierge.

Gopagna est aussi depeint à la main droite de Kan, alors elle ne luy presente plus de fleurs, & leur passetemps est de lire des histoires amoureuses escrites en vers dans la langue des Indou.

Des Miracles & Reliques des Saincts des Indou.

CHAPITRE XV.

LEs Indou gardent soigneusement dans leurs Pagodes les Reliques de Ram, Schita, & autres personnes illustres de l'antiquité, les honorent plus que leurs images ou statuës, & leurs attribuent plusieurs miracles ; Les Portugais conquirent au commence-

ment de la descouuerte des Indes vne dent d'Hermand le singe dont nous auõs parlé dans l'Histoire Sainte de la captiuité de Schita; les Roys Indou leurs enuoyerent des Ambassadeurs pour traicter du rachapt de la dent sacrée, ou bien si ils vouloient s'en porter Protecteurs, permettre qu'on la reposast en vne Pagode sur leurs terres où il y eut des Bramens establis pour la seruir, & y faire Sacrifice, & que l'on taxast vn tribut raisonnable pour les pelerins qui l'iroient visiter; Les Portugais plus zelés dans la Religion que politiques dans le gouuernement d'vn nouueau peuple conquis, la firent brusler en presence des Deputez pour ne pas fomenter l'idolatrie des Indou, & se priuerent en mesme temps de pouuoir tirer vne partie de l'argent des Indes.

Entre les Fakirs ou Religieux Indou, il y en a qui sont estimez Saints dans cette vie & capables de faire de des miracles. L'on raconte qu'en l'année 1648. dans vne pagode proche Birampour où les Pardons & le Iubilé estoient assignez, vn de ses Fakirs vit la multitude des pauures pelerins, en eut compassion, fit cuire vn peu de Kicheri dans vne petite marmite de bronse, lequel il departit & en substenta 100000. ames sans que le pot fust moins plein, apres la distribution les Bramens m'ont fait le recit de plusieurs autres prodiges, dont la deduction donnoit autant d'ennuy au Lecteur qu'elle m'a causé de patience de les auoir ouys.

Kicheri est vn espece de petis poids que les Indou mangent cuits auec du sucre ou de l'assa fœtida, & chantent ordinairement, ik man ikicheri, ik man ingue dozané, vne liure de Kicheri, vne liure d'assa fœtida sont mes deux ames, ou desirs.

Des Lauoirs Sacrez, & Pagodes des Indou.

CHAPITRE XVI.

IL y a plusieurs Tanquets ou lauoirs, où ces peuples croyent auoir remission de leurs pechez lors qu'ils s'y lauent le corps à certaines Festes de leurs Saincts; les Portugais en ont destruit vn à Bassain, où ils gagnoient continuellement les pardons: I'en ay veu vn à Rajapour, lequel se rempliſt d'eau tous les cinq ans, & comme les Bramens ont attribué à leurs Saincts les œuures de la nature, dont ils n'ont peu donner raison pour y fonder la croyance de leurs peuples, & les gouuerner en paix; ils ont fait vne Histoire de ce prodige, & disent qu'au territoire de Rajapour il y auoit vn vieux Bramen, personnage de merite, lequel eut desir de se baigner dans le Gange, où il y a quelques pardons à gagner, à cause qu'elle est la plus grande riuiere des Indes, & qui par consequant tient plus de la diuinité: Ce vieil Ramgi alloit souuent sur cette montagne faire sa priere à Dieu, & l'inuoquoit d'auoir compassion de son zele; il fut exaucé, & Ram fit naistre ce lauoir où l'eau vient de cinq ans en cinq ans, la cause est la mesme que celle des puits de Schiras, dont nous auons parlé, ie laisse au Lecteur à la chercher, de crainte de paroistre plutost Philosophe, que Geographe, dans mes obseruations. Les Indou viennent en pelerinage aux Tanquets sacrez, & aux grandes Pagodes, de quatre, à cinq cens lieuës, & ceux qui sont bien riches payét

Liu. 1. ch. 48.

la deſpence des pauures de ceux de leur Tribu par le chemin, pour auoir plus de merite.

La pluſpart de leurs Pagodes ou Egliſes ſont ſans feneſtres, qu'au haut de la muraille. Dans le Chapitre ſuiuant l'on en peut voir la figure ſous l'arbre Kaſta; il y en a de toutes grandeurs, i'en ay veu d'auſſi belles que les Synagogues des Iuifs, où Moskées des Manſulmans; l'on monte ordinairement pour entrer par la porte deux ou trois marches.

Arbre appellé Kasta en Indou, & Lul en Persan.

Ibrahim Beg. Petite Pagode.

De l'arbre Kaſta, que les Perſans nomment Lul, & les Portugais arbres à Pagodes.

CHAPITRE XVII.

LEs Indou honorent d'vn culte reſpectueux l'arbre Kaſta, le diſent chery des Saincts, & racontent que kan ſe plaiſoit deſſous, lors qu'il ioüoit de la flutte; ils y baſtiſſent de petites Pagodes, où ils tiennent les ſtatuës de Ram, ou autre Sainct; cét arbre commance à croiſtre au vingt-huictieſme degré de latitude vers le Pole Article, ſur l'Empire du Schah, & eſt fort commun dans les Indes Orientales; il s'eſtend prodigieuſement en largeur, pour ſa hauteur elle eſt eſgalle à celle d'vn noyer, de ſes branches naiſſent des racines qui peu à peu croiſſent, & viennent iuſques en terre, où elles prennent de nouuelles racines, & ſe groſſiſſent autant que le tronq, & la branche eſtant ſupportée de ce nouueau tronq, en pouſſe vn autre qui fait le meſme effet que la premiere: I'en ay mis icy la figure au naturel, ſuiuant que ie l'ay deſſignée ſur les lieux: Quincurſe deſcrit cét arbre dans l'Hiſtoire d'Alexandre, & accuſe les Bramens de l'adorer, le teſmoignage de cét Autheur, comme celuy d'Herodote fait voir l'antiquité de cette Religion, dans laquelle Ram a confondu les choſes diuines & naturelles, afin que le peuple groſſier qui n'eſt pas capables de connoiſſance, le ſoit d'admiration, & tiennent pour myſterieux ce qu'il

Quincurce liure 9. & liure 8.

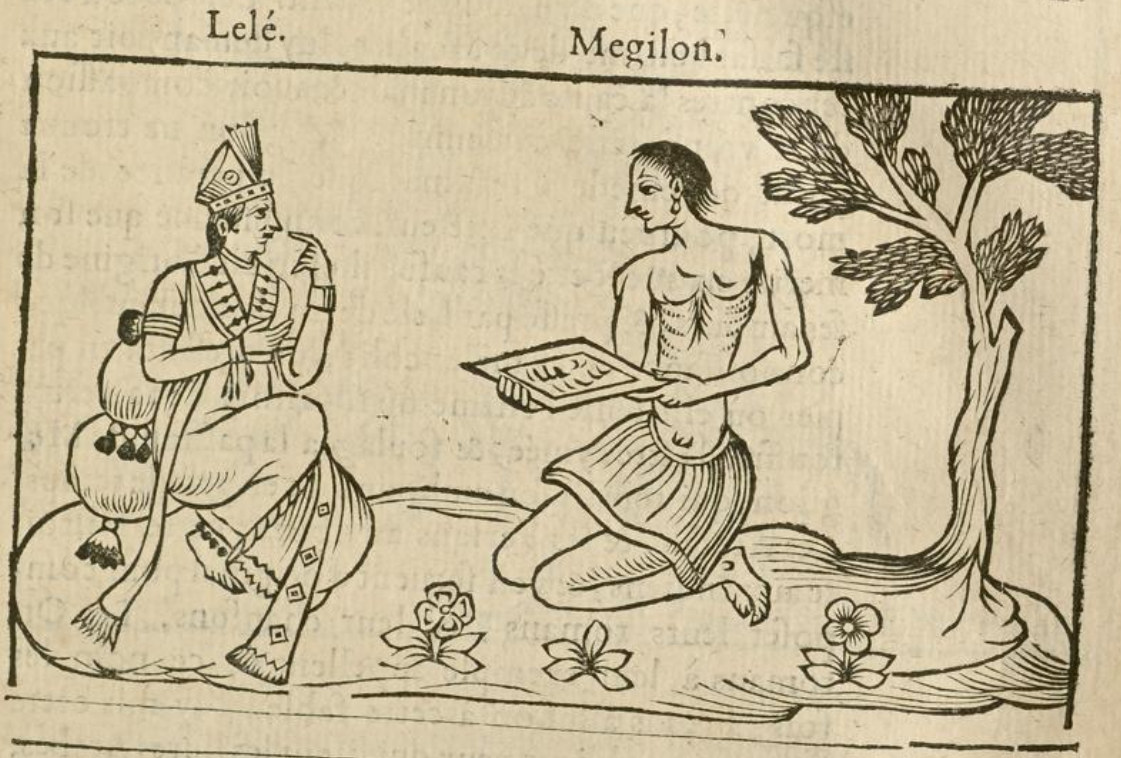
Herod. l. 3

ne peut entendre.

Dans le voyage que i'ay fait de Sourat à Goa, i'ay campé pluſieurs fois ſous cet arbre, où i'eſtois à l'ombre du Soleil que i'auois au zenit, & à couuert de la pluye, à cauſe de la quantité de ſes branches entrelaſſées les vnes dans les autres : A midy le beſtail y vient prendre ſon repos, & ſe garentir de l'iniure du temps. Il me ſemble que ces raiſons ont obligé le Gimnoſophiſte Ram, l'ornement & la gloire de ſon ſiecle, a rendre l'arbre Kaſta en quelque veneration, mais ſes Sectateurs ont meſlé de la ſuperſtition à ſes ordonnances. Au Royaume de Guzerat i'ay veu vn de ces arbres dont les Indou n'oſeroient cueillir vne fueille de crainte de mourir dans l'an : Les Fakirs & autres pauures ſe retirent ſous cét arbre ſans payer de giſte, lequel vient dans les lieux meſmes les plus arides, & au bord de la mer, & eſt le treſor des voyageurs pour ſe repoſer deſſous.

Voila ce que i'ay remarqué de la Religion des Indou, dans les conferences que i'ay eu auec leurs Bramens & Docteurs : Ie conjure les Miſſionaires Apoſtoliques, entre les mains deſquels cette Relation pourra tomber, de ne ſe pas porter auec trop de zele contre la Loy de ces Payens, qui eſt fondée dans la nature, mais qu'ils leur faſſent voir peu à peu que leurs myſteres ſont vn effet de la politique de leurs Sages, & les deſabuſent que Dieu en ait l'Autheur, eſtre infini & eternel, & autheur de la nature, à laquelle il s'eſt vny hypoſtatiquement, pour l'eſleuer au point que le vray Philoſophe doit conceuoir, afin de leur

de leur insinuer peu à peu les veritez Euangeliques, & les rendre fidelles, & participans de la gloire, & connoissance de Iesus Christ le vray Messie, dans laquelle gist toute la felicité des creatures.



Amours de Megilon, & de Lelé.

CHAPITRE XVIII.

MEgilon fut amoureux de Lelé, & n'osa par discretion tenter la chasteté d'vne si vertueuse Dame, la passion luy fit abbandonner le repos, & la profession ordinaire de sa vie, pour satisfaire son

imagination par la pensée de sa Maistresse, se contentant de meriter ce qu'il n'osoit pretendre sans crime: En peu de temps il deuint si maigre, & tellement deffait, qu'il auoit plus de ressemblance d'vne esquelette, que d'vn homme viuant. Lelé de son costé faisant estime de ce caualier, luy demandoit aux rencontres la cause de son mal, & auoit compassion de le voir à telle extremité. Megilon ne trouua point de remede à son mal que l'esperance de la mort, pourueu que Lelé eust connoissance que son merite en auoit esté la cause; il escriuit l'origine de ses amours, & pressé par Lelé de luy donner quelque connoissance de sa melancolie, luy presenta vn papier où elle leust l'estime qu'il faisoit de sa vertu, souffrit d'estre aymée, & soulagea la passion de Megilon, qui repriſt son embonpoint en peu de temps. Les Arabes, & les Persans attribuent cette Histoire aux Indiens, & s'en seruent d'original pour composer leurs romans, & leur chansons. Les Ottomans à leur exemple appellent de ce nom les fols, faisans allusion à cette fable. I'ay mis cette figure pour obliger ceux qui lisent les liures Arabes, ou Persans, parce qu'elle leur est comme à nous les fables des Poëtes.

Vn Parsi.

De la Religion des Parsis, leur foy & creance, appellez par nous adorateurs du feu.

CHAP. XIX.

LEs Ottomans appellent gueuure vne secte de Payens que nous connoissons sous le nom d'adorateurs du feu, les Persans sous celuy d'Atech perés, & les Indou sous celuy de Parsi, terme dont ils se nommẽt eux-mesmes. Ils sont blancs, genereux & fort traitta-

Atech Peres idolatres du feu.

bles, originaires Persans, & sont fuys de leur pays natal apres auoir esté subiuguez par les Mansulmans Parthes & Medes ; ils se sont fort estendus dans le Kirman & Iesdr Prouinces du Schah, & dans le Royaume de Guserat appartenant au Grand Mogol : Leur escriture & leur langue est la Persane, ils s'habillent en Perse à la Keselbache, & aux Indes à l'Indou comme leurs femmes, ils portent la grande barbe & se font arracher le poil qui vient sous la leure que les François appellent bouquet, signal par lequel l'on les distingue : ils sont laborieux au possible & se faut garder de les loüer en presence des Indou qui les haïssent au dernier point à cause de leur beauté, adresse & force de corps.

Ils ont pour Saincte Escriture deux gros Liures composez par vn nommé Ibrahim, ou Abraham, qu'ils croyent Prophete de Dieu, il viuoit long-temps auant la venuë de Iesus Christ : ils gardent ces Liures dans leurs Temples où leurs Prestres & Sacrificateurs les expliquent au peuple. Ils asseurent qu'il y a vn Dieu seul, sans compagnon, estre infiny & eternel, aimable, & adorable en tout temps, & en tout lieu esgallement, lequel aimant leur nation, leur a donné vn feu parcelle de sa diuinité pour leur seruir de Dieu visible ; apres Dieu & ce feu sacré ils honorent le Soleil & le lyon, parce que le Soleil dans le ciel a plus de rapport auec la diuinité, & le lyon entre les choses perissables, tient plus du Soleil principe de la lumiere & de la chaleur, raison qui a obligé les Roys de Perses a porter dans leurs armes vn lyon qui regarde fixement vn Soleil, comme l'on peut voir dans le Bouclier que ie tiens en

main dans mon portraict de Leuantin mis au commencement de cette relation, ils ont par apres le feu elementaire en quelque estime, parce qu'il est semblable au feu qu'ils ont receu de Dieu, & plus esleué que les trois autres elemens, & plus proche du Soleil pere de la vie des estres d'icy bas.

Ceremonies & Sacremens des Parsis.

CHAP. XX.

LEs Parsis ne prennent qu'vne femme & ne se remarient point estans dans le veufuage, ils ne s'allient qu'auec ceux de leur loy & nation, qui est la raison pourquoy ils ont conserué la blancheur & la beauté de leur sang dans les Indes, & autres lieux où ils ont fuy, parce que la blancheur ne vient nullement du climat, mais de la semence des parens. Sur les Empires de Schah Geaann, d'Adel Schah, & Kodum Schah, les Indistanis sont oliuastres, les Mogols, Anglois, Hollandois, Parsis & Portugais, y engendrent des enfans tres-blancs, pourueu qu'ils habitent auec des femmes blanches; & les Abissins & Caffres que l'on y transporte d'Affrique, y engendrent des enfans aussi noirs qu'en Ethiopie. Les Parsis ne sont point ialoux, leurs femmes trauaillent & soulagent leurs marys. Mariage.

Adel Schah est le Roy de Biiapour.

Kodum Schah est le Roy de Golconda.

Ils offrent à Dieu pour l'expiation de leurs pechez du sandal, & autres bois odoriferant qu'ils portent à leur prestre, ou luy donne de l'argent pour achepter du bois pour entretenir le feu sacré que l'on n'esteind ia- Sacrificature.

mais; le Sacrificateur leur monstre le feu Sainct, à la veuë duquel ils croyent estre regenerez & auoir de grands pardons, & leur persuade qu'il bruslera le sandal & autres bois de prix, qu'il vent pour entretenir sa famille se seruant de la simplicité de ce peuple credule.

Ils mangent de toutes sortes de viandes, & aux Indes pour se conformer aux Indou, ils ne veulent point manger de chair de bœuf, ils boiuent du vin de palme ou Tari & de l'eau de vie, mais ne veulent point boire dans vn vase où vn Chrestien, Mansulman, Indou, ou Sabi ait beu.

Sepulture. S'ils meurent en estat de grace auec approbation de tous, l'on les porte dans vne grande sale, où l'on les met droicts apres les auoir embaumez, les vns aupres des autres. Mais si l'on doute qu'ils soient morts en peché l'on ne les embaulme point & l'on les sequestre des autres, ce qui arriue peu, parce qu'il est difficile de iuger des derniers sentimens de l'homme.

Voyage de Sourat à Chaoul.

CHAPITRE XXI.

LE dix-septiesme Septembre ie pris congé de Mestre Breton General des Anglois, lequel me chargea de lettres pour le Vice-Roy de Goa, & m'embarqué sur vne petite barque d'Indou, pour Damaon, en compagnie du R. pere Zenon de Baugé. Le dix-huictiesme nostre barque s'atterra dans la riuiere de Sourat; nous fusmes en danger de nous

perdre, parce que la marée dans le flux ostoit le sable d'vn costé de nostre barque qui estoit à sec, & fallut la soustenir auec force pieux, de crainte qu'elle tournast. Le vingt-vniesme nous arriuasmes à Damaon petite ville extrement forte, laquelle est venuë à la Couronne de Portugal de cette façon: Les Indou ayans permis trop facillement aux Portugais de faire vn fort auprés de la ville pour la seureté de leur negoce les voulurent chasser par apres, mais n'en peurent venir à bout, parce que les Portugais, auec leur forteresse bien munie, se rendirent maistres de la place, & sousmirent les naturels, ce qui a seruy d'exemple aux autres Roys des Indes, & principalement au grand Mogol, qui s'est rendu sage par la destruction de ses voisins, & ne permet aux Portugais, Anglois, Danois, ou Hollandois de faire aucun fort sur ses terres, ny d'y acquerir aucun fond. Damaon

Il y a à Damaon vn Capitaine de la forteresse qui commande la milice ordonnée pour la garde de la place, il y a quatre Conuens, & vne maison de Religieux, Capuches, Augustins, Dominiquains, Obseruantins, & Iesuittes: lors que les Portugais sont attaquez par les Mansulmans, l'on donne des armes à tous les Religieux, politique qui les maintient: Les Noirs, ou naturels de ce pays, conuertis à la foy de Iesus-Christ, sont les meilleurs mousquetaires des Indes; dans le dernier siege formé par le fils du grand Mogol auec 10000. hommes, ils se deffendirent si bien, que ce Prince se retira auec confusion, & perte de la meilleure partie de ses trouppes. Don Leo-

nel de Lyma, Capitaine de la fortereſſe nous fit vn banquet à la portugaiſe, où le vin de Canarie eſtoit en telle abbondance, que ie m'imaginois eſtre à Liſbone.

Le vingt-quatrieſme ie party de Damaon en chariot. Le vingt-ſeptieſme ie paſſay vn petit bras de mer, ie fus obligé de laiſſer mon chariot, & me faire porter en pallankin, iuſque à Baſſain; le chemin de Damaon à Baſſain ſe feroit en vn iour en Europe, mais l'on rencontre ſi grande quantité de rios d'Agua ſalgada, ou riuieres ſalées, par le flux de la mer, qu'il eſt impoſſible de le faire en moins de trois, à cauſe qu'on eſt obligé d'attendre le reflus pour paſſer.

Pallankin eſt vn eſpece de brancart porté par 4. ou 6. hommes

Baſſain. Baſſain ou Baſſin eſt vne grande ville peu habitée, à cauſe des guerres des Portugais contre les Anglois & Hollandois, lors qu'ils eſtoient ſous la domination de Caſtille. Dans cette ville il y a plus de Gentils-hommes Portugais qu'en aucune autre des Indes; il y a de belles maiſons, & pluſieurs Monaſteres de Religieux.

Le vingt-neufieſme ie m'embarquay ſur vn petit bras de mer & arriué à Tana en ſix heures de voiles, ville autresfois la capitale d'vn Empire, mais à preſent ruiné, & fort petite. Aupres de Tana l'on voit les veſtiges des Pagodes anciennes des Indous, & pluſieurs lauoirs ſacrez entierement deſtruits, n'en reſtant que la place, & la memoire qu'en ont les Bramens.

Tana.

Bombain. Le deuzieſme Octobre ie paſſay à Bombain petite iſle

isle dominée par les Portugais, il y a trois ou quatre villages ; dans cette Isle les Anglois ont autrefois bruslé les Egliſes, & deſtruit les maiſons, & en reſte peu. Le meſme iour ie party ſur le ſoir pour Chaoul, où i'arriuay le lendemain matin. Cette place eſt vne petite ville à dix-huict degrez de latitude, ſous la domination des Portugais, extremement forte, le Chaſteau où demeure le Capitaine a eſté fabriqué aſſez de temps deuant la decouuerte des Indes Orientales par les Portugais : De l'autre coſté du port de Chaoul il y a vne fortereſſe qui commande la ville, baſtie par les Manſulmans, & conquiſe par les Portugais, qui firent peur auec du feu, & des mouſquetades à vn elephant que les Manſulmans auoient mis pour en garder la porte, auec vne chaiſne à ſa trompe, lequel ſe tourna de coſté, & les Portugais paſſerent par deſſous ſon ventre, & ſe rendirent maiſtres de la place. Chaoul.

Voyages de Chaoul à Goa.

CHAP. XXII.

DE Chaoul ie m'embarquay ſur vn almadié pour Goa. Le troiſieſme nous priſmes terre à la veuë de Daboul, ville appartenante au Roy de Bijapour. De Daboul nous vogaſmes paiſiblement toutes les nuicts, prenans terre les matins, iuſqu'au huictieſme iour de noſtre embarquement que nous fuſmes aſſaillis par vne galleuetre de Malauars, la-

Almadié eſpece de bateau long & eſtroict.

Daboul.

Galleuette eſt eſpece de bateau lóg, & paros eſpece de demie galleré.

Malauars sont voleurs de mer qui habitent les maldiues, & le Sud des Indes.

quelle fortifiée de deux paros nous voulut fermer la bouche du Rio ou riuiere de Karoli; mais nos vogueurs s'estans surpassez eux-mesmes, deuancerent la galleuette, & entrerent les premiers dans la riuiere: Ce hazard me fit connoistre le danger qu'il y a à s'embarquer sur de petites barques, ie pris resolution de poursuiure mon voyage par terre, & ie fus fort incommodé, parce que le chemin estant remply de montagnes de difficil accez: Ie ne trouué ny chariot, ny bœufs, & fus contraint de cheminer à pied, & faire porter mon bagage par des Noirs du païs; apres vn iour & demy de marche par vne chaleur extraordinaire i'arrinay à Bengourla, petite ville appartenante au Roy de Bijapour, à huict lieuës de la barre de Goa: Les Hollandois y ont vn Facteur & vne maison, pour auoir des raffraischissemens lors qu'ils sont en guerre auec les Portugais.

Bengourla, ou Bingourla.

De Bengourla ie vins coucher dans vn petit village peuplé de Bramens, Bagnians & Tribus Nobles des Indous, i'y fus fort incommodé, & n'y trouué ny pain ny eau de vie, ny viande ny poisson, seulement vn peu de ris & de beure que ie fus contraict de faire cuire dans vn plat de terre & le manger à pleine main, les Payens m'ayans refusé pots, plats, cuilliers & couppes, de crainte que ie ne les euſſe polluës & renduës immondes, tant est grande l'obeyssance aueugle, le zele indiscret & la superstition des hommes. Le lendemain ie dinay dans vn autre village peuplé d'Indou, où i'eus la mesme peine que le soir precedent, ie me tiray le plus promptement que

ie peus de cette tyrannie, & pris mon chemin pour Bichouly où i'arriuay le soir fort tard, c'est vne petite ville du domaine du Roy de Bijapour à deux lieuës de Goa, il y a vne maison de Missionnaires establie par vn Euesque Canarin. Bichouli

De Bichouly ie marché vne heure & arriué où les barques passent du continent des Indes dans l'isle de Goa & m'embarqué pour y aller; dans vne heure de temps nous arriuasmes à la premiere forteresse, l'on demanda quels gens estoient dans la barque, nous respondismes que nous estions François amis de Portugal, le Capitaine du Fort nous commanda d'aller trouuer le Viceroy suiuant l'ordre qu'il auoit de luy enuoyer tous les estrangers, nous alasmes droit à la Casa da Poluere, qui est vn peu hors la ville tirant du costé de Pangin, où le Vice-Roy despechoit vne armée pour Mascati en Arabie, & demandasmes à luy parler; l'on nous y conduisit, ie luy remis les lettres du General des Anglois entre les mains, il tesmoigna vne satisfaction de nostre arriuée, embrassa le Pere Zenon, & luy dist, qu'il auoit tousiours eu grand desir de le voir sur la terre des Portugais, pour seruir sa reuerence, que le Roy de Portugal son inuincible Maistre, luy auoit commandé par ordre exprez d'assister en tout deux Peres Capucins François, dont l'vn estoit le pere Ephrain de Neuers, qui a sa mission à Madraspatan proche Meliepour; & l'autre le pere Zenon de Baugé, qu'il croyoit estre sa Reuerence, à la sollicitation du sieur Lasnier Angeuin, Ambassadeur en portugal pour Casa da polure, maison de poudre.

ſa Majeſté tres-Chreſtienne; puis dit au Pere Zenon qu'il choiſiſt quel Conuent il voudroit dans Goa, & qu'il luy feroit donner ſon appartement, & les choſes neceſſaires pendant ſon ſejour, que pour moy il me vouloit loger en ſon Palais, & que ſi i'auois la volonté de retourner à Liſbone par mer, il me feroit embarquer ſur les premieres Karaques; le Pere Zenon luy diſt, que nous eſtions de meſme ville, fils de parens amis, que nous ne pouuions nous ſeparer, & que mon deſſein eſtoit de m'en retourner par terre pour voir l'Arabie, la Kaldée, la Surie, & l'Egypte, & eſtre l'année Saincte à Rome; le Vice-Roy repliqua, ie ne vous veux empeſcher d'eſtre enſemble, ny vous priuer de la ſatisfaction que vous auez à vous entretenir, & faiſant apporter de l'ancre & du papier, eſcriuit vn billet à l'vn des principaux de la ville, luy ordonnant de nous bien traitter, & en tenir compte à la Couronne de Portugal, puis le remit à ſon premier Gentil homme, lequel nous accompagna à noſtre maiſon, & nous fit monter ſur la fallouque du Vice-Roy, parée de beaux tapis de ſoye; & comme nous commencions à nous eſloigner de la riue, vn autre Gentil-homme me vint aſſeurer de la part du Vice-Roy que ſes cheuaux, & ſes fallouques eſtoient à mon ſeruice, & que ie le deſobligerois de n'en pas vſer librement, comme de choſes qui eſtoient à moy; ie remerciay le Vice Roy par ce Gentil-homme, me reconnoiſſant ſon obligé des courtoiſies qu'il exerçoit en mon endroit, ce qui ne me ſembloit pas extraordinaire veu la ciuilité, & generoſité des Portugais.

Goa.

Goa est à quatorze degrez de latitude dans la Prouince de Canara & Isle de Goa, qui a 7. lieuës de tour; cette ville est bastie à la façon de Portugal, ce qui en est habité est de la grandeur de Florence, l'air y est tres-mauuais & les rayons du Soleil tres-dangereux & malfaisans, elle est la Capitale des Indes de Portugal & peuplée de toutes sortes de nations, Indiens, Chinois, Malais, Parsi, &c. A trois lieuës de la ville est la barre ou la rade, où il y a vn beau chasteau; le long de l'ençeade ou entrée du canal qui est depuis la barre iusqu'au Port de Goa, il y a de tres-belles maisons de plaisance, d'vn costé & d'autre auec quantité de beaux arbres appellez palmiers de koq.

Palmiers de Koq, arbre des Indes decrit cy-apres.

Dans la mesme Isle de Goa il y a vne petite ville appellée Pangin sur le chemin de la barre au Sud de l'Enceade, Salsete, Chorraon; & quelques autres isles sont en la domination des Portugais, scituées aux enuirons de laditte Isle de Goa, où il y a quantité de nouueaux Chrestiens ou Indous conuertis à la Foy. Il y a dans Goa, trois ou quatre maisons ou Conuents d'vn mesme Ordre, les plus remarquables sont ceux des Augustins, Iesuites, Capuches & Carmes Des-Chauds; celuy des Augustins pour le portail, celuy des Carmes pour l'Eglise, celuy des Iesuites pour le College; & celuy des Capuches pour les jardins & eauës viues.

Pangin.
Salcete.
Chorraon

Capuches sont vne sorte de Capucins sans barbe. Et en Portugais l'on appelle les nostres Capuchos barbados, ou Capucins barbus.

Milice & ordre des Colonies Portugaiſes.

CHAPITRE XXIII.

LA milice des Portugais conſiſte en ſoldats & Gouuerneurs des forteresſes, dont le Chef & Generaliſſime eſt le Viceroy, leur force principale eſt ſur la mer, la ſolde d'vn ſoldat eſt de dix pardaux par voyage, qui reuiennent à quatre realles & demie d'Eſpagne, le voyage eſt de ſix mois: & les autres ſix mois s'il demeure à Goa, il ne touche point d'argent, mais s'il veut aller en quelque place d'armes comme Chaoul, Damaon, Diou, &c. il a encor dix pardaux auec ſes viures; Sur les Nauios d'Armada, galiotes, ou vaiſſeaux de guerre l'on donne à la milice du ris cuit, auec de l'eau & du ſel, du biſcuit, de l'eau douce, du poiſſon ſallé, de l'achar ou fruicts d'Inde confis dans le ſel & vinaigre comme les concombres que l'on vent à Paris chez les droguiſtes.

Les ſoldats tirent tous les ans acte de leur ſeruice, & apres auoir ſeruy huict ans, ils ſont capables dans leur Ordre d'eſtre Capitaines & Gouuerneurs des forteresſes, ſuiuant leurs amis, & la volonté du Roy de Portugal. Les Gouuerneurs ne demeurent que trois ans en charge, & ce temps expiré ils ne pretendent plus rien de tous leurs ſeruices, & taſchent à gagner dans ces trois années dequoy s'entretenir le reſte de leurs iours: ſi vn ſoldat a ſeruy deux ou trois ans & ne veut plus porter les armes deſirant ſe marier ou ſe faire Religieux, il

peut donner les certificats de ses seruices qu'il a rendu à la Couronne à vn autre soldat, lequel s'en preuaut & s'en sert auec les siens. Le Viceroy, le grand Inquisiteur & ceux qui sont appellez aux grandes charges des Conquestes Orientales, sçauoir les Generaux d'Armée, l'Archeuesque de Goa, &c. sont reinols, ou natifs du Royaume de Portugal, le Viceroy n'est en charge que trois ans & ne peut y auoir de femme.

L'ordre de Portugal est tel concernant les colonies nouuelles les Portugais qui desirent venir aux Indes & y seruir le Roy de Portugal viennent à Lisbonne, s'ils sont nobles ils en prennent attestation, auec la verification de leurs armes, escussons, timbres, & cachets, & sont par apres reconnus pour fidalgos aux Indes, sur la vie desquels le Viceroy ne peut rien attenter sans ordre expres de Portugal, s'ils sont de race basse & condition roturiere, ou qu'ils soient venus aux Indes sans auoir faict verifier leur naissance en Portugal, le Viceroy les peut faire mourir auec raison; Les fidalgos soldats, ou Religieux qui s'embarquent à Lisbonne, pour les Indes, auec la permission du Roy de Portugal ont leurs appartemens dans les Gallions ou Karaques, auec les viures ordinaires qui leurs sont distribuez du corps du vaisseau; mais lors qu'ils sont arriuez aux Indes, ils ont difficilement permission de retourner en Europe: Et le Vice-Roy estant en bonne intelligence auec les Anglois, Hollandois, & Danois, ils n'en passent aucun en Chrestienté. La flotte estant arriuée à Goa, le Vice-Roy distribuë les soldats reinols par les places où il les iuge necessaires, mais si vn soldat reinol se fait Reli-

gieux, ou se marie, l'on ne le peut plus contraindre à suiure les armes; les Fidalges & gens de commandement, qui dans les occasions se signalent, on leur recompense, ou des marques d'honneur, comme l'Habito de Christo, qui est l'ordre du Roy de Portugal, que le Vice-Roy leur fait venir d'Europe.

Il y a peu d'Estrangers dans la milice des portugais à cause du peu de solde qu'ont les soldats, aussi qu'ils ne paruiennent iamais à estre Generaux & Capitaines des fortereſſes; il est vray que la plus part des Ingenieurs sont Estrangers, mais ils ont plus de solde que les Portugais. Deuant que les Portugais se fussent soustleuez de la domination de Castille, il y auoit plusieurs François mariez aux Indes parmy eux, & donnoient liberté à tous Europeens, excepté aux Castillans de demeurer sur leurs terres, mais depuis la reuolution peu de François ont pû demeurer parmy eux, à cause de la rigueur extraordinaire de l'Inquisition, qui les arreste au moindre soubson: Les François passe pour Louteranos entre eux, & comme les François n'ont point l'exterieur de la Religion, & disent leur sentiment auec trop d'ingenuité, ils sont incontinent perdus; en sorte que les soldats François qui sont en grand nombre au seruice des Hollandois ne se veulent plus ranger du costé des portugais, parce qu'ils ont plus de liberté pour la Religion Catholique parmy les Hollandois qu'entre les portugais: Quelques Fidalgues reinols vrays seruiteurs de leur Prince, m'ont dit que cela procede de certaines personnes affectionnées à Castille, lesquelles dans l'esperance que le Portugal re-

Politique d'Espagne.

tourne

tourne sous la domination du Roy d'Espagne, accusent malicieusement les François, & les font prendre prisonniers par le Sainct Office, afin que ces deux nations ne s'vnissent iamais à la confusion des Castillans, Anglois, Hollandois, & Danois, qui est empescher laschement l'accroissement de la Foy Catholique, parce que les François tenans le party des Hollandois, il est certain que les Portugais n'auront iamais le pouuoir de les chasser des Indes, non plus que les Anglois, à moins de grandes diuisions dans ces deux Republiques.

Vice-Roy, Noblesse, & grand Inquisiteur.

CHAPITRE XXIV.

LE Vice-Roy des Indes commande depuis le Cap de bonne Esperance, iusques en la Chine, le long de la coste d'Affrique, dans la mer Rouge, sein Persique, destroit d'Ormous, costes de Perse, Arabie, Indes Orientales, golphe de Bengala, destroit de Malaca, costes des Royaumes de Pegou, Camboia, Siam, Cantaon & Chine, & generallement par toutes les Isles de la mer du Sud; son pouuoir s'estend à creer & casser les Generaux, Capitaines, & Officiers de guerre par tous les lieux où les Portugais ont leurs fortereſſes, a donner permission aux Mansulmans & Gentils, qui ne sont pas vassaux de Portugal, de nauiger; a nommer les Feitours ou Consuls dans les ports Estrangers, où les Portugais ont leur negoce; a faire mourir les portugais qui ne sont pas Fidalgues, & n'a que deux choses qui bor- Vice-Roy.

nent ſon pouuoir, & terniſſent ſa charge, la Nobleſſe, & l'Inquiſition.

Nobleſſe, ou fidalguerie.

Vn Gentil homme Portugais ayant commis quelque crime peut eſtre arreſté priſonnier de l'ordonnance du Vice-Roy; s'il merite la mort, il faut vn ordre expres de Portugal pour l'executer, ce que les Roys de Portugal ont ſagement ordonné pour obliger les pauures Gentils-hommes à conquerir les pays eſtrangers, & y planter la Croix en y eſtabliſſant des colonies contre leſquelles les Vice-Roys n'euſſent pas la force de ſe maintenir au preiudice de leur Maiſtre, par la deſtruction de la Nobleſſe bras droict des Princes: mais comme les hommes ne peuuent rien eſtablir que d'humain & que dans la plus fine politique il y a touſiours a redire & à corriger, raiſon pourquoy les Monarchies, & Republiques les mieux ordonnées ont eu leur fin & changement auſſi bien que les Eſtats qui ont ſubſiſté par la confuſion; ainſi l'on pourroit dire que ceux qui ont fait les loix des Conqueſtes de Portugal, n'ont pas conſideré que le naturel des Portugais eſtant fort graue, & hautain, il arriueroit ſouuent que la Nobleſſe ſe banderoit contre le Viceroy, & le meſpriſeroit, ce qui retourne contre la Majeſté du Roy; parce que s'il eſt vray, que celuy qui ſe mocque du Prince ſe mocque de Dieu, il eſt vray de dire que celuy qui ſe mocque du Lieutenant du Prince ſe mocque du Prince: il arriua lors que i'eſtois aux Indes qu'vn Gentilhomme appellé Dombras auec quelques ſiens amis & vn Religieux en habit deguiſé, firent faire faire vne Statuë de la grandeur & reſſemblance du Viceroy, Don Philippe Mar-

caregnas, qui eſtoit alors en cette charge, laquelle ils porterent par les ruës vne nuict auec quantité de tambours, fiffres & torches allumées, eſtans tous maſquez & habillez en gens de Iuſtice, la pendirent auec les meſmes ceremonies que l'on faict celle d'vn mal-facteur, & s'eſtans retirez chacun chez ſoy l'effigie du Viceroy demeura attachée iuſques au iour à la veuë du peuple, ce qui eſtonna le Viceroy, il fit recherche les autheurs de cette faction, l'on en deſcouurit quelques-vns, entr'autres le Religieux, lequel le Viceroy fit mettre à la cheſne; pour Dombras chef de cette conſpiration, il ſe mocqua du Viceroy, & ſe ſauua à Bichouly en attendant quelque mouuement dans l'eſtat ou changement de Viceroy pour faire ſa paix.

Le grand Inquiſiteur de Goa eſt Reinol & Preſtre ſeculier, lequel a des aſſiſtans & vn Dominicain pour ſon compagnon d'office, & puis quelques autres Commiſſaires auec l'Archeueſque de Goa; ce Sainct office eſt extremement rigoureux, & n'eſt eſtably que pour les nouueaux Chreſtiens qui Iudaïſent, ou pour les Catholiques qui font ſcandalles ou commettent quelque enorme peché; & n'inquiete point les Anglois, Hollandois, Danois, ou Iuifs eſtrangers ny meſme les Indou & Manſulmans, parce qu'ils ne ſont point nays Catholiques, & n'ont iamais faict profeſſion de la Foy; Le pouuoir de l'Inquiſition eſt de prendre & arreſter indifferemment tous les Portugais Gentils-hommes, roturiers, Preſtres, Religieux, meſme le Vice-Roy, auec ordre ſecret de Portugal; & le priſonnier eſtant encoffré l'on n'en peut ſçauoir aucune nouuelle, non

Inquiſition.

pas mesme si au vray il est viuant ou mort, parce quil y a peine d'excommunication à solliciter pour luy: l'on ne confronte point les tesmoings, ny les delateurs, & faut que le criminel declare luy-mesme son crime.

Religion des Portugais, & moyens dont ils se seruent pour l'establir.

CHAPITRE XXV.

TOus les Portugais sont Catholiques Romains, zelez pour la Religion, & font toutes choses ur l'accroissement d'icelle, il y a quelques differences entre eux & les François, ils ayment extrememement sainct Anthoine de Lisboa, que nous appellons de Pade, ils luy ont vne particuliere deuotion lors qu'il ne fait point de pluye; ils prennent sa statuë l'attachent par les pieds, la trampent dans des puys la teste la premiere, & apres l'auoir bien moüillée & trempée plusieurs fois, ils la retirent par la corde qu'elle a attachée aux pieds, & font le mesme à celle de la Vierge Marie. Comme ie m'estonnois de cette ceremonie extraordinaire, i'en demandé la raison au Pere Gardien des Capuches de Damaon, lequel me dist que sainct Anthoine vouloit estre ainsi traitté, & auoit operé par ce moyen vne infinité de miracles, & la saincte Vierge laquelle fit retrouuer l'enfant d'vne pauure femme qui alla dans l'Eglise apres l'auoir perdu, & prenant le petit Iesus d'entre les bras de Nostre Dame luy dist, si tu ne me rends mon fils, ie ne te rendray pas le tien; & à

quelque temps de là l'enfant reuint à la maiſon ſein & ſauue. Vne autrefois vn Frere Portier d'vn ordre de Franciſcains perdit par meſgarde les clefs du Conuent, & ne ſçachant où il les auoit eſgarées, alla dans l'Egliſe & lia la ſtatuë de Sainct Anthoine de Liſboa par les pieds, la trampa dans vn puys où il l'auoit deſcenduë la teſte la premiere, la retira, & elle apporta les clefs penduës miraculeuſement à ſon col; ce qui eſt digne d'admiration, & non d'imitation.

Les Indiens conuertis à la Foy, qui ſont de la race des Bramens, gardent la meſme ſuperſtition des Gentils de leur Tribu dans leurs mariages, parce qu'ils ne s'allient qu'auec les nouueaux Chreſtiens de la meſme Tribu, reputans comme immondes les autres Chreſtiens, meſme les Portugais reinols, & lors qu'ils viennent à mourir leurs femmes ne ſe remarient point, ce que les Religieux portugais ſouffrent; il eſt à craindre que ces nouueaux Chreſtiens ne conſeruent la Gentilité entr'eux, & venans à multiplier ne chaſſent les portugais, & retournent à eſtre les Directeurs & Sacrificateurs des Gentils, reſtabliſſans leur ancienne liberté, & ſecoüent le ioug de ceux qui les dominent, ſous pretexte de Religion.

Nous auons dit cy-deſſus, comme ſur la terre des portugais il y a vne infinité d'Indous & Manſulmans leſquels n'ont point la liberté d'exercer leur Religion, peuuent ſeulement ſe profeſſer payens ou Manſulmans ſans auoir aucune Moſquée, Pagode, ou ſtatuës, ils n'oſent faire leur priere publiquement ny aucun ſacrifice à moins de groſſes amandes: Entre

Clerigo, ou Clero. Damaon & Bassain ie rencontray vn padré Clerigo Mestisso, lequel venoit de Goa auec plusieurs ordonnances de l'Archeuesque qu'il me fit voir, entr'autres pour faire couper les oreilles à tous les moutons & les crestes aux coqs de son village, parce que comme nous auons dit parlant des sacrifices que l'on offre à Seruan, l'immolation ne se doit & ne se peut faire que d'vn animal ou oyseau sans tache ou deffaut de membre; il y auoit encor prohibition & deffences expresses à tous Bramens de faire aucun mariage sans y appeller le padré Clerigo Vicaire, ou Recteur de leur village.

Liure 2. chap. 13.

Lors que les portugais trouuent vne Idole des Gentils ils la rompent ou la bruslent; ils ont destruit vn tanquié à Bassain, où les Indou pretendoient de gagner pleniere Remission de leurs pechez tous les iours en s'y lauant le corps; ils ont bruslé la dent sacrée d'Hermand le Singe, grand seruiteur de Ram, comme nous auons dit; le Roy de Portugal se rend protecteur des enfans orphelins, lesquels l'on enleue des mains de leurs parens pour les mettre dans des seminaires entretenus par la Couronne de Portugal, où ils sont instruits dans la Foy Catholique, & baptisez à mesme iour tous les ans, puis l'on leur donne chacun vn habit ou quelque autre chose equiualente, n'osans plus retourner dans la Gentilité à peine du feu, parce que l'Inquisition les feroit punir comme apostats & renegats de la Foy; Voila pourquoy il se fait des Bapteſmes prodigieux de 2. à 3. cens enfans: mais pour les Gentils qui sont aagés il

Liure 2. chap. 15.

s'en conuertiſt peu, parce qu'ils croyent la pluſpart que tout eſt bon; I'auois fait amitié auec vn habille Bramen, auquel vn iour ie demanday pourquoy il ne ſe faiſoit pas Chreſtien, veu qu'il eſtoit ſçauant Medecin & Aſtrologue, & deuoit par conſequent connoiſtre & ſuiure la verité, Il me fit cette reſponſe, Ibrahin Beg, toute creance que l'on a de Dieu eſt bonne, ie ne m'eſtonne pas pourquoy vous ne deſirez pas vous faire de ma Religion, pourquoy donc vous eſtonnez-vous de ce que ie ne me fais pas de la voſtre, Il faut laiſſer le monde comme il eſt, il y a pluſieurs chemins pour aller à Birampour les vns plus droicts & plus courts que les autres, mais enfin l'on y peut venir de meſme, eſt-il du Ciel & du paradis où chacun peut monter de quelle Nation ou Religion qu'il ſoit, parce que c'eſt la patrie commune, & la demeure deſtinée aux ames de ceux qui auront bien fait en cette vie, & ſe ſeront portés à ſuiure les Vertus qu'ils aurõt connuës: Les Manſulmans diſent que leur loy eſt bonne, & que leur Koran eſt venu du Ciel, & ſe ſeruent de tous moyens pour augmenter leur Secte Les Iuifs nous veulent perſuader qu'ils ſont enfans d'Abrahaam, & ſouffrent d'eſtre bruſlez pour le maintenir; Vous autres croyez eſtre le peuple eſleu par le Meſſie, par lequel vous eſperez voſtre iuſtification. Les Sabis ont cette opinion que leur Liure eſt eſcrit dans la langue matrice, parce que Adam, à leur dire, en a eſté l'Autheur, auſſi bien que premier homme: Les Parſis ne croyent pas ſe tromper, ſe laiſſans conduire à leurs Chefs, non plus que

Birampour eſt vne ville des Indes.

les Chinois, qui adiouſte foy en tout à leurs Bonſes: & nous autres nous diſons que nous auons la vraye connoiſſance de Ram Createur du Ciel & de la terre par nos eſcrits, & que nous ſuiuons la bonne Religion, à cauſe du long-temps qu'il y a que nous ſommes Indous de pere en fils, & loing de forcer les autres hommes à prendre nos ſentimens, nous ne les receuons pas meſme dans noſtre Religion, & n'abuſons point des animaux creez de Ram, leſquels ſont d'vne meſme famille que nous, & ſont auſſi peu pour nous que nous ſommes pour eux, aucun n'ayant domination ſur les creatures que leur Autheur.

De toutes les perſecutions que les Portugais font aux Indou, Parſis & Manſulmans, l'on peut iuger que c'eſt la raiſon pourquoy ils abandonnent leurs terres, pour aller demeurer ſur les terres de Schah Geaann ou d'Adel Schah, où ils ont libre exercice de leur Religion, Temples, Sacrifices, lauoirs, &c. & à preſent entre Damaon & Baſſain, il y a ſi peu de naturels Indou que la pluſpart des aldées ſont en friche ſans eſtre cultiuées, ie ſuis certain que les Indou aiment mieux les Portugais que les Manſulmans, ny les Anglois, Hollandois, ou Danois, mais leur conſcience les oblige ſouuent à chercher vn Aſile où ils puiſſent ſeruir leur Dieu Ram, ſuiuant les rits & les ceremonies des Bramens.

Aldeas en Portugais ſont maiſons de Gentils-hommes à la campagne aupres deſquelles ſont pluſieurs petites maiſons ou meurent les vaſſaux & ſuiets des Nobles.

Diuerſité

Diuersité des Vassaux de la Couronne de Portugal, & de leur employ suiuant l'ordre de leur generation.

CHAPITRE XXVI.

LEs Reinols sont les Portugais venus du Royaume de Portugal, lesquels seuls ont les premieres charges dans les Indes, comme dans la profession militaire la Vice-Royauté ou Generalité de Zeilaon; & dans l'Estat Ecclesiastique, eux seuls peuuent estre Archeuesques de Goa, grands Inquisiteurs, & Lecteurs en Theologie. Reinols.

Les Castissos sont ceux qui sont nays de pere & mere Reinols; ce mot vient de Casta, qui signifie Race, ils sont mesprisez des reinols; dans la milice ils paruiennent ou Gouuernement des places, & à la generalité des vaisseaux de l'armée, & dans les Conuens ils peuuent estre Gardiens & Prieurs. Castisso.

Les Mestissos sont de plusieurs sortes, mais fort mesprisez des Reinols & Castissos, parce qu'il y a eu vn peu de sang noir dans la generation de leurs ancestres, dautant qu'vn Reinol prenant pour femme vne Indienne, les enfans en naissent iaunastres, puis ces iaunastres se marians auec des personnes blanches, les enfans en naissent blancs, & à la troisiesme & quatriesme generation, ils sont aussi blancs que les Reinols & Castissos, mais la tache d'auoir eu pour ancestre vne Indienne, leur demeure iusques à la centiesme generation: ils peuuent toutesfois estre soldats & Capitaines Mestisso modes.

de forteresses ou de vaisseaux, s'ils font profession de suiure les armes, & s'ils se iettent du costé de l'Eglise ils peuuent estre Lecteurs, mais non Prouinciaux.

Karanes. Les Karanes sont engendrez d'vn Mestis, & d'vne Indienne, lesquels sont oliuastres. Ce mot de Karanes vient à mon aduis de Kara, qui signifie en Turq la terre, ou bien la couleur noire, comme si l'on vouloit dire par Karanes, les enfans du pays, ou bien les noirs: ils ont les mesmes aduantages dans leur profession que les autres Mestis.

Abissins. Prete Gent signifie noire nation en Portugais, c'est à mon aduis d'où nous l'appellons Prete Ian parce qu'il est noir, Les Abissins sujets naturels du Prete Ian, nays de pere & mere Abissins, ou de pere Abissin, & de mere Karane, Indienne, ou Mestisse, peuuent estres Prestres, mais non Religieux, & ne paruiennent iamais à estre Chefs, ny Capitaines dans la milice.

Noirs de la terre. Les noirs de la terre, ou naturels de pere & mere Indiens, Chrestiens, ou conuertis à la foy entrent dans le Gouuernement immediatement aprés les Abissins, & peuuent estre soldats & mariniers s'ils suiuent la milice, & prestres s'ils se font d'Egliſe, n'estans iamais receus à estre Religieux, à cause qu'ils en sont indignes estans de couleur basanée. Ie m'estonné de voir des statuës & images noires de Saincts sur les Autels, & qu'vn naturel noir ne fut pas digne d'estre Religieux en cette vie, quoy qu'il soit Sainct en l'autre, & ie croy que pour les exclure de cét honneur, l'on se sert plus de la politique, que des constitutions des Fondateurs d'ordres. Ces Noirs sont de plusieurs figures, suiuant le lieu de leur naissance: Les Malauars sont fort noirs qui habitent le Sud des Indes, les Guzerates sont vn peu iaunastres, &

ſont aux enuirons du Golphe de Cambaïa: Les Canarins ſont aſſez oliuaſtres, & ſont ceux de Goa, ou des Iſles circonuoiſines.

Les Caffres, ou Mores en François, ne paruiennent iamais à rien, & ſont tous eſclaues ou ſeruiteurs affranchis des Gentils-hommes, ou Cuiſiniers dans les Conuents n'aſpirans point à la Preſtriſe. Caffres.

Les moins eſtimez de tous ſont les eſclaues, leſquels ſont fils de parens Manſulmans, ou Indous, & conuertis à la Foy de Ieſus-Chriſt, leſquels demeurent eux, & leur generation eſclaue; & ſi par vn extraordinaire ils viennent à eſtre affranchis, ils ne peuuent eſtre ſoldats, ny preſtres, ny les enfans de leurs enfans, mais ſe peuuent marier. Eſclaues.

Les Manſulmans, Indou & Parſis, ſont ſoubmis à toute cette diuerſité d'hommes, & n'oſeroient porter l'habit Portugais ny le chapeau, ny diſputer de la Religion en aucune façon, de crainte de l'Inquiſition. Manſulmans, Indous, &c.

Ciuilitez & viſites des Portugais aux Indes.

Chap. XXVII.

LOrs qu'vn Gentil-homme Portugais va faire viſite, il ſort en palankin, ou à pied: s'il ſe met en palankin, il ſe fait porter d'ordinaire par 4. ou 6. noirs de la terre libres ou eſclaues qu'ils appellent Boïas, ou bœufs, comme nous appellons les porteurs de chaiſes mulets, les hommes ne ſe contentans pas d'abuſer de

leurs semblables, sans leur donner des noms d'animaux par derision ; s'il va à pied le palankin suit tousiours par grandeur, & vn esclaue porte le parassol ou sombrere, comme l'appellent les Portugais, lequel est extraordinairement grand, & est emmanché en vn pambou, qui sert aux rencontres à mal-traitter leurs ennemis. Ils se quarrent fort superbement dans les ruës, se tournent le corps à droit est à gauche par affectation, portent les iambes fort tenduës lesquelles ils regardent de fois à autre, & marchent droict, sans s'arrester a regarder çà & là de peur de perdre leur grauiré ; Arriuez qu'ils sont proche la maison de leurs amis leurs esclaues vont deuant aduertir & sçauoir si le maistre de la maison est au logis, lequel les vient receuoir au bas de l'escalier ou plus loin, suiuant la condition des personnes, & entre le premier, afin d'estre dans sa chambre pour les y receuoir, ils s'assient sur des fautueils, & se couurent si peu les vns deuant les autres, que ie puis asseurer que dans plusieurs visites que i'ay renduës au Vice-Roy, il ne s'est iamais couuert deuant moy. Vn peu de temps apres que l'on a esté assis le maistre de la maison se leue, & demande aux visitans comment ils se portent s'ils sont esgaux, ou bien les remercie de l'honneur qu'ils luy ont fait de le venir voir, parce que c'est vne inciuilité de questionner & interroger vn plus grand que soy: apres cette ceremonie ils se remettent sur les sieges fort grauement les iambes estenduës, & ne les mettent iamais l'vne sur l'autre : Leur entretien & passe-temps ordinaire est le ieu des cartes, ou bien ils racontent quelque combat, ou la valeur de leur nation est enon-

Pambou est vn arbre des Indes.

cée: Les sciences sont presque bannies de ces nouueaux argonautes, lesquels estiment à titre de Noblesse de ne sçauoir pas escrire, en quoy ils sont imitez par la pluspart de nos François.

L'on ne porte point de santés dans leurs banquets, mais l'on met les verres pleins de vin sur la table, afin qu'vn chacun puisse boire à sa soif.

La visite finie le Visité sort le premier, & accompagne celuy qui luy a fait l'honneur de le venir voir iusques au lieu où il l'est allé receuoir; le Visité sort le premier de crainte que l'on ne dise qu'il les auroit chassés de sa maison: Au retour ils obseruent les mesmes ceremonies qu'à l'arriuée, & montent en palankin, où se retirent à pied: S'ils passent à pied deuant la porte d'vn amy, s'il est assis il se leue, & saluë le premier le passant; Les raisons de cette ceremonie se prennent, de ce que celuy qui a aduantage & est en vne posture plus graue & decente doit honorer celuy qui est en vne plus incommode, comme est celle du passant, qui n'est, ny si noble, ny si graue que celle de celuy qui est assis dans vn fautueil sur le pas de sa porte. Voila les principales de leurs coustumes, dont ie n'ay voulu iuger, de crainte d'obliger le Lecteur qui doit estre libre, auquel ie conseille d'aimer & approuuer sans passion ce qu'il estimera plus raisonnable & naturel.

Voyage de Goa à Rajapour.

CHAP. XXVIII.

I'Appris à Goa qu'vn vaisseau Anglois estoit arriué de Moka, & auoit moüillé à la barre pour cingler à Iettapour apres auoir pris quelques raffraischissemens, ce qui m'occasiona de prendre congé du Vice-Roy, & le remercier des faueurs receus de sa Signeurie illustrissime, ie luy reïteré les offres de ma personne, & ne fus pas long à finir mes complimens dans vne langue estrangere; i'en receu de nouuelles ciuilitez, il me tira à part, & me pria de luy descourir franchement s'il me manquoit quelque chose, que ie ne pouuois sans iniustice dire mes necessitez à autre personne, qu'il sçauoit que le chemin par terre estoit de grande despense, & que les François n'ayans aucun commerce dans les Indes, il me seroit tres-difficile d'y trouuer de l'argent à emprunter, qu'il ne demanderoit iamais ce qu'il me donneroit, & se tiendroit satisfait d'auoir obligé vn Gentil-homme François compatriotte du Sieur Lasnier; ie le remerciay de cette façon; Tres-illustre Seigneur, i'ay pris des lettres de recommandation du president des Anglois pour auoir vn pretexre de saluer vostre Signorie illustrissime, & luy faire offre de mon tres-humble seruice, & non pour luy estre à charge, & l'importuner de quoy que ce soit, iusques icy il ne ma arriué aucune disgrace qui m'ait obligé à prendre de

En Portugais l'on traitte de Signora les grands Seigneurs Vossa Merced les honestes gens de Vosse ceux qui sont au dessous de nous, & d'irmaon les pauures.

l'argent d'autruy, i'ay si bien mesuré mes forces & facultez que ce qui me reste me suffist pour aller reuoir ma chere patrie, où ie desire renaistre, & y seruir mon Prince & ma nation à l'exemple de mes ancestres; ie tiens à honneur de faire mes voyages auec ce que i'ay apporté: Il me repliqua qu'outre l'estime que faisoit de moy le chef des Anglois dans ses Lettres, ma modestie, & ma generosité le poussoient égallement à me vouloir du bien: Ie donnay lieu au R. Pere Zenon de luy dire adieu: Le Vice-Roy luy promist de le seruir en tout, & le proteger aux Indes: Nous nous retirasmes pour nous embarquer sur le vaisseau Anglois & fismes voile le lendemain, & partismes de la barre de Goa qui est à quatorze degrez de latitude vers le Pole Arctique.

Le second iour nous moüillasmes à 15. degrez de latitude dans vne rade où les vaisseaux sont à l'abbry des vents; nous descendismes dans l'esquif, & arriuasmes dans vn quart d'heure à Iettapour, village distant 18. milles de Rajapour par eau, & huict par terre, d'où les barques descendent chargées de povre pour les gros vaisseaux qui sont à l'enchre proche Iettapour: aupres de ce village est vn autre bourgade appellée Karapatan, où il y a vn bon havre; il seroit tres-facille d'y faire vne fortereſſe, & se rendre maistre du traffic & negoce du poivre, parce qu'il y a vn Cap sur lequel l'on la fabriqueroit, qui est en figure de presque-isle, & la profondeur de la mer, va à dix-sept brasses d'eau. Ie m'estendrois dauantage sur cette matiere, n'estoit que ie crains que les ennemis de

Iettapour

Karapatan en Turq signifie noir, & patan en Indien pays ou Prouince.

ma nation ne ſe ſeruiſſent de mes eſcrits au preiudice de la France. Il ſera aſſez à temps lors que ces François auront deſſein de negocier dans ces parties Orientales, auſſi bien que tous les autres Europeens.

De Iettapour nous montaſmes vne petite riuiere, & arriuaſmes à Rajapour petite ville, où il y a trois choſes remarquables: La premiere l'arbre & le fruict du poivre: La ſeconde vn bain d'eau chaude enterré de quantité de beaux arbres ſur leſquels il y a vn grand nombre de ſinges: La troiſieſme le lauoir Sacré des Indou, dont nous auons parlé au chap. 15. cy-deuant. Tout ce pays eſt au Roy de Bijapour, qui s'appelle Adel Schah, ou veritable Sire, auquel le Mogol ne donne le titre que d'Adel Kan, ou Gouuerneur veritable, d'où par corruption nous l'appellions Hidelkan: Ce Prince eſt tres-puiſſant, & peut mettre 80000. hommes ſous les armes: Il a pluſieurs Perſans & Mogols à ſon ſeruice leſquels dominent, & ont les plus belles charges de ſon Eſtat: Sa cauallerie eſt en partie compoſée de Raſepout, & ſon infanterie d'Indiſtannis Manſulmans ou Indiens de la Secte des Sonnis, qui eſt la meſme que celle de leur Prince, dont les predeceſſeurs ont autrefois conquis la ville de Goa ſur les Portugais, mais ils ne la peurent garder pour n'auoir point de force par mer: Ce Prince a encore aujourd'huy ſes terres eſtenduës iuſques à deux milles de Goa du coſté de l'Oueſt; ſon Empire commence à l'Eſt au Golphe de Bengala; au Nord aux terres du grand Mogol; & au Sud au Rayaume de Cochin.

Rajapour Raja en Turq ſignifie vaſſal, & pour en Indien ville ou plutoſt faux-bourg.

Ce

Caualier Rasepout.

Ce portraict represente vn Caualier Rasepout, lequel est au seruice d'Adel Schah, Kodum Schah, ou de Schah Geaann, & a laissé venir sa barbe pour se con-

former aux Mansulmans, son habit est à l'Indienne, aux oreilles il a des perles, & vn chappelet pendu au col, marques de la Gentilité; il ne porte à la guerre pour toutes armes qu'vne espée courbée, & vne demie picque, & se mocque des Keselbaches, ou Mogols, qui endossent le karquois, & les appelle par brauades & mocquerie batteurs de cotton, ce que nous dirions batteurs de l'ayne à cause que ceux qui battent le cotton aux Indes, où la laine en Europe, ont vn baston courbé auec vn boïau, qui ressemble vn ark; Ces Rasepouts sont tres vaillants, & ne craignent point de venir aux prises auec les Persans ou Iusbegs.

Le Gouuerneur de Rajapour m'arresta prisonnier, auec le Pere Zenon, le Capitaine de Moka, & deux Anglois.

CHAPITRE XXIX.

APres auoir demeuré vn iour dans cette ville, nous voulûmes retourner au vaisseau que nous auions laissé à la rade de Iettapour; mais comme nous pensions nous embarquer, soixante ou quatre vingts soldats nous inuestirent de la part du Gouuerneur, sans nous dire pourquoy, auec commandement exprés de nous reintegrer dans nostre maison, & de n'en point sortir sans l'ordre du Gouuerneur, ce que nous fismes par force; Vn des Officiers du Gouuerneur nous vint voir de sa part, & nous consoler de nostre prison, asseura le Capitaine de Mokqua qu'il n'auoit esté dete-

nu que pour estre regallé du Gouuerneur, afin qu'estant sorty il en pût publier les courtoisies par tout, mais c'estoit pour autre chose, & nous ne nous trouuions point trop en seureté, parce que ce Gouuerneur estoit l'vn des plus meschands Mogols qui aye iamais entré au seruice d'Adel Schah; il auoit depuis peu empoisonné vn Capitaine Portugais, qui s'estoit retiré dans cette ville auec son vaisseau, afin de se rendre maistre des biens de cét infortuné Banny: Les raisons de nostre empriſonnement estoient celle-cy: Il y a quelques années que le Roy d'Angleterre donna permission à vn sien fauory appellé Courtin, d'establir vne nouuelle compagnie pour les Indes Orientales; Courtin Anglois de nation, se rendit si puissant en peu de temps, qu'il establit des colonies d'Anglois dans Madagascar, dont il se seroit rendu maistre absolu, & de tout le negoce des Indes, si sa fortune eust esté plus stable; il auoit plusieurs facteurs à Rajapour qui faisoient achapt du poivre & autres espiceries: Mais comme il y a des grandeurs là haut, ialouses de celles d'icy bas, Courtin perdit tous ses vaisseaux, & tout son bien en vne année, demeurant engagé à Rajapour & autres lieux de sommes immenses, & fut moins de temps à se ruïner, qu'il n'auoit esté à s'enrichir, & les affaires du Roy Charles le grand, son Protecteur, estant touſiours allées de pis en pis, il luy a esté impossible de se releuer, ses peuplades & ses colonies se sont destruites d'elles-mesmes, & ses Facteurs sont demeurez endebtez hors du pouuoir de satisfaire les creanciers de leur maistre, duquel ils estoient caution, qui sont Parsis, Bagnians, ou Katris,

Le feu Roy Charles prenoit la qualité de Grand & de Defenseur de la Foy.

pour la pluſpart, ou autres Indou du territoire de Rajapour, à la requeſte deſquels le Gouuerneur nous arreſta priſonniers, alleguant que nous eſtions Anglois & ſujets de meſme Roy, que ceux qui auoient volé & emporté le bien des eſclaues d'Adel Schah ſon ſouuerain Seigneur, qu'vn de noſtre compagnie auoit eſté autrefois Facteur de Courtin à Rajapour, & que nous eſtions au ſeruice de la vieille compagnie, & les meſmes affronteurs & banqueroutiers qui auoient emporté les marchandiſes des Indous de ſon Gouuernement contre les promeſſes & la parolle donnée, qui doit eſtre inuiolable, ſi l'on ne veut renuerſer les Loix & le droict des Gens, en ſorte que pour vn mechant homme, comme il eſtoit, nous auions aſſez de ſujet de craindre vne auanie tirannique, & hors de raiſon.

Le iour d'apres noſtre empriſonnement ce Gouuerneur enuoya querir le Capitaine de Moka, auquel il diſt tout ce que ie viens deſcrire cy-deſſus, mais il trouua vn homme autant hardy à luy reſpondre, pour noſtre iuſtification, qu'il auoit eſté facille à nous faire vn affront, & nous arreſter contre le droict d'Hoſpitalité, qui doit eſtre inuiolable, il luy diſt que nous eſtions ſuiets du Roy d'Angleterre, mais non les meſmes qui auoient pris les marchandiſes des Indou, qu'à la verité il y en auoit vn de nous cinq, qui auoit autresfois eſté Facteur, & Reſident à Rajapour pour la compagnie de Courtin, mais que depuis il auoit entré au ſeruice de la vieille compagnie, qu'il trouuoit que ſon procedé tenoit peu de l'homme blanc, d'arreſter vn marchand principal, & Capitaine de Moka; qu'il s'en

Hommes blancs ſont fort eſtimez en l'Inde Orientale

plaindroit au president, & au Conseil general des Indes, qu'il n'estoit venu à Rajapour que pour en voir les particularitez, mais qu'ayant receu des Lettres auec ordre d'achepter quantité de poivre, il en auoit desia arresté depuis deux iours pour 60000. escus, lequel il pretendoit charger sur le vaisseau qui estoit à la rade de Iettapour, que le poivre dont il auoit conuenu de prix n'estoit pas encore payé, parce qu'il auoit laissé l'argent de la cõpagnie dans le vaisseau, qu'il auoit tort de rompre le premier auec la vieille compagnie d'Angleterre plus florissante que iamais, & se priuer imprudemment de la doüanne que l'on luy auroit payée de la sortie des espiceries: Pour sa liberté & celle de ses compagnons il n'en estoit pas en peine, parce que ses compatriotes la luy rendoient bien tost, & que les vaisseaux de Daboul, Bengourla, & autres lieux appartenans au Roy de Bijapour en patiroient, puis se retira, & l'on nous commanda de rechef de ne point sortir de la maison.

Le lendemain de ce premier interrogatoire nostre Capitaine de vaisseau appriſt à Iettapour ce qui nous estoit arriué, fit armer son esquif, & enuoya son premier Pillote, auec ordre de nous desliurer, & suiure en tout les volontez du Capitaine de Maka; l'esquif arriua le soir à Rajapour, le Pilote sauta en terre sans estre apperceu, & fit retirer le batteau au milieu de la riuiere, de crainte que les Mansulmans ne s'en emparassent; il vint à nostre logis, & dist au Capitaine de Moka que son Capitaine ayant appris nostre disgrace, il l'auoit enuoyé sur l'esquif armé pour taſcher à nous enleuer, que nous pouuions sans crainte d'estre veus, sortir de no-

ſtre maiſon, & aller au port, & ſauter dans l'eſquif, qui s'approcheroit au premier ſignal qu'il donneroit à ſes gens, leſquels nous feroient faire place les armes à la main, ſi nous y trouuions de la reſiſtance. Le Capitaine de Moka luy remonſtra qu'il auoit obligation au Capitaine du Vaiſſeau, & le prioit de le remercier du zele qu'il auoit à ſon ſeruice, qu'il ne pouuoit fuïr de cette façon d'vne ville dont le traffiq eſtoit tres-important à la compagnie, outre l'achapt de plus de 60000. eſcus de poivre, qu'il falloit charger ſur les vaiſſeaux qui partoient cette année pour Londres.

Sortie de Raiapour, embarquement pour Souali, empriſonnement du P. Ephrain de Neuers, & ce qui arriua au fils de Don Franceſco d'Acoſta.

CHAPITRE XXX.

Meſtre Oxenden Gentilhomme Anglois eſtoit Capitaine de Moka pour la vieille cõpagnie.

DEux iours eſtãs écoulez le Gouuerneur enuoya querir de rechef le Capitaine de Moka, & luy diſt qu'il luy donneroit permiſſion de ſortir de Raiapour, & à nous autres, excepté à celuy qui auoit eſté ſeruiteur de Courtin, lequel il vouloit retenir iuſqu'à ce qu'il fuſt aſſeuré qu'il auoit entré dans le ſeruice de la vieille compagnie, pourueu qu'il luy iuraſt qu'il n'auroit aucun reſſentiment de ce qu'il nous auoit fait, & n'empeſcheroit point la liberté du traffiq. Reſponſe du Capitaine, qu'il mettroit deſſous les pieds tout ce qui s'eſtoit paſſé, à la charge

que l'on luy permettroit d'embarquer ſes marchandiſes, & qu'il le feroit informer par lettres du Conſeil general des Indes, que l'Anglois qu'il deſiroit retenir eſtoit au ſeruice de la vieille compagnie. Apres ſix iours de priſon nous partiſmes auec ioye, & les ſacs de poivre eſtans chargez en quatre autres iours, nous leuaſmes les anchres, & arriuaſmes à Soüali le vingt-neufieſme du meſme mois, où nous trouuaſmes deux grands nauires d'Angleterre, que l'on chargeoit pour Londres, commandez par les fameux Capitaines Blac-man, & Millet, leſquels tous deux m'offrirent le paſſage pour Londres, auec tant de courtoiſie qu'ils m'auroient perſuadé de paſſer le Cap de bonne Eſperance, ſans la paſſion que i'auois de voir l'Arabie, Meſopotamie, Syrie, Paleſtine, & Egypte, qui me priua des aduantages de reuenir à mon aiſe en Europe.

Eſtant deſbarquez le R. P. Zenon receut lettres de Madraſpatan de la detention du R. P. Ephrain de Neuers par l'Inquiſition de Portugal, pour auoir preſché à Madraſpatan que les Catholiques qui foüetoient, & trampoient dans des puys les images de Sainct Anthoine de Pade, & de la Vierge Marie eſtoient impies, & que les Indous à tout le moins honorent ce qu'ils eſtiment Sainct, comme les images & reliques de Ram, Schita, &c. Cette doctrine dépleut aux Religieux portugais, ils manderent le P. Ephrain à Meliepour, il y fut & maintint ſes ſentimens les Conciles en main, leſquels declarent anathemes ceux qui n'honorent pas les images des SS.

& sur ce que l'on luy dit que c'estoit de petits abus qui s'estoient glissez dans l'Eglise, & qu'il n'estoit pas à propos qu'vn Padasso d'estranger vint reformer les Portugais; il respondit, que dans l'Eglise il n'y auoit, & ne pouuoit auoir d'abus, que Iesus-Christ la Sagesse du Pere Eternel, auoit pris vn corps viuant, lequel estoit mort pour la maintenir sans tache: Et les peres Franciscains ayans en quelque façon fauorisé son party, il ne fut pas arresté cette fois, mais à quelque temps de là estant allé sur la terre des Portugais, les Officiers & Confreres du S. Office le mirent en prison pour l'enuoyer au grand Inquisiteur de Goa, afin de le faire brusler: Ces nouuelles surprirent le pere Zenon, lequel m'en ayant fait lecture, me dist, il ne faut pas s'estonner si les Peres Portugais ne sçauent pas les Conciles, parce que la pluspart sont venus en qualité de soldats aux Indes où ils ont embrassé la Religion; ce seroit vn grand bien pour la Chrestienté si les François auoient leur negoce estably en ce pays, parce qu'ils ameneroient sur leurs vaisseaux plusieurs personnes lettrez, qui pourroient faire beaucoup de fruict, & conuertir à la foy plusieurs Indou & Mansulmans; ie suis obligé d'aller à Madraspatan pour conseruer la mission, & faire mon possible pour la deliurance du pere Ephrain, lequel est vn des grands personnages de nostre Ordre, & le plus capable pour les sciences Speculatiues, & facilité des langues estrangeres, dont la connoissance est tres-necessaires à vn Missionnaire, pour persuader aux Gentils les veritez Euangeliques:

Padasso d'estrãger morceau ou lopin d'estranger.

geliques: Ie luy repliquay que ce procedé m'eſtonnoit, veu la grauité des Religieux Portugais, que ie ne pouuois croire qu'il n'y euſt de la faction Caſtillane dans la detention du Pere Ephrain, & que m'en allant à Rome, ie ſolliciterois pour ſa liberté, à cauſe des rares vertus deſquels il eſtoit doüé, & dont i'auois eſté informé en France auant mon deſpart par le R. P. Eſprit d'Iuoye Capucin de merite excellent, que ie le ſuppliois de ne ſe point commettre à la longueur d'vn voyage de 50. iours, ny au iugement des hommes, dont l'euenement eſt tres-incertain, qu'il eſtoit caduc, chargé d'années, & que difficilement pourroit-il ſupporter les iniures du climat: En meſme temps nous appriſmes que le fils aiſné de Don Franceſco d'Acoſta Gentilhomme Meſtiſſo Portugais demeurant à Sourat, eſtant épris d'amour d'vne Mogoglie, s'eſtoit ſeruy de l'abſence de ſon pere, lequel eſtoit allé en Perſe, & de celle du Pere Zenon qui eſtoit venu à Goa, lequel pendant cét entretemps s'en alla chez le Nabab pour proteſter la foy Manſulmane, que ſon pere eſtoit à la verité du ſang des Portugais; mais que ſa mere eſtoit de ſang Raſepout, que ſi l'on ne luy donnoit protection qui l'iroit demander au Roy: le Nabab voyant ſa perſeuerance fit amener vn elephant, auec vn throſne deſſus, ſuiuant la couſtume des Indes pour le faire promener par la ville deuant que de le faire circoncire. Meſtre Briton General des Anglois deputa vn Gentilhomme au Nabab pour le prier de ne point precipiter la circonciſion de ce ieune homme, qui appartenoit aux plus apparens de Portugal, que poſſible c'e-

stoit par desespoir, par amour, ou par le vin qu'il se portoit à cette extremité, que par le temps l'on connoistroit sa fermeté; le Nabab le remist entre les mains du Cotoüal, ou Preuost de la ville dans la maison duquel il estoit quand nous arriuasmes: Le Pere Zenon y fut, & d'abord se ietta à ses pieds la larme à l'œil le suppliant de rentrer en soy-mesme, de ne point faire cette insulte à sa famille, qu'il se souuint qu'il estoit Chrestien, qualité la plus glorieuse qu'il pouuoit iamais auoir, que c'estoit s'amuser à rien d'y vouloir renoncer pour vne femme: A ses remonstrances le ieune homme persistoit d'estre Chestien, & d'abort que le Pere Zenon estoit retiré, la partie inferieure dominant la superieure, son dessein luy reprenoit d'estre Mansulman; pendant tous ces changemens le General des Anglois, auec nous, prist resolution de le faire raser, dans l'apprehension qu'il n'y eust quelque filtre amoureux dans ses cheueux; en mesme temps qu'il fut rasé il perdit ses amourettes, & persista dans le dessein d'estre Chrestien; & son pere retourné de Perse le Nabab luy rendit son fils, & fit commandement au Pere Zenon de se retirer promptement, parce qu'il empeschoit la propagation de la Religion du Prince, & qu'il n'auoit point à faire dans vn païs où les François n'ont point de negoce. Le Pere Zenon sur cét ordre s'en alla, & me laissa ses clefs, i'en aduertis le General des Anglois pour sauuer ses meubles, lesquels auroient estés autrement confisquez. Mestre Briton à l'heure mesme enuoya par vn Gentil-homme dire au Nabab, qu'il faisoit mettre les bœufs à son caroſſe, & s'en alloit à Soüali pour s'em-

barquer & transferer la Compagnie d'Angleterre sur les terres du Roy de Bijapour, puis qu'il n'auoit pas le pouuoir aupres de luy de conseruer vn amy qu'il estimoit, & qui éstoit toute sa consolation dans l'esloignement où il estoit de l'Europe. Le Nabab luy fit responſe que ce n'estoit que par politique pour se mettre à couuert du Vaxea Neuis, ou Enquesteur du Roy, & conseruer son estime parmy la populace, & en mesme temps donna ordre pour chercher le Pere Zenon, & le ramener, & persuada d'autre part au peuple que ce qu'il en faisoit n'estoit que pour entretenir le negoce des Anglois, par lequel le pays subsistoit, & qu'il iroit de sa teste au cas qu'il vint à les desobliger.

Saisons des Indes Orientales.

Chapitre XXXI.

DAns les Indes il y a deux Estez & deux Hyuers, ou pour mieux dire vn Printemps perpetuel, parce que les arbres y sont touſiours verds: Le premier Esté commance au mois de Mars, & finit au mois de May, qui est le commancement de l'Hyuer de pluye, qui continuë iusques en Septembre pleuuant inceſſamment ces quatres mois, en sorte que les Karauanes, ny les Patmars ne vont, ny ne viennent: i'ay esté quarante iours sans pouuoir sortir de la maison, la pluye de ce pays est chaude, & les Indiens s'en lauent le corps sur leurs terraces: Ie me

Patmard est vn Meſsager de pied.

trouue obligé de faire vne disgression pour admirer la prouidence du Createur d'auoir si bien ordonné les saisons que dans les lieux où le Soleil vient au zenits, il y fait de la pluye dans le temps que cét Astre bruleroit tout ce qui luy seroit directemeut opposé, n'estoit cette grande humidité. Le second Esté est depuis Octobre iusques en Decembre, auquel mois il commance à faire froid, à cause que le Soleil decline fort de l'Equinoctial vers le Tropique du Capicorne, ce froid est le second Hyuer qui finit au mois de Mars.

Dans la partie Orientale des Indes de l'autre costé du Cap de Comorin, l'Hyuer de pluye, & les vents furieux ne commancent qu'apres qu'ils sont finis dans la partie Occidentale, ce qui arriue suiuant les Cosmographes, à cause des hautes montagnes qui empeschent les Astres d'y pousser les Meteores: Les Phisiciens disent que c'est le feu central de la terre qui cause cette diuersité de pluye ou de sueur, comme ils pretendent, & moy ie suis persuadé que c'est le mouuement propre du Soleil, lequel allant d'Occident en Orient reuient au zenits de ce païs, lors qu'il aduance dans le signe de la Vierge, que les Indiens marquent de nostre mesme figure ♍, n'ayans point d'autre Caracteres pour les Estoilles, que ceux dont nous vsons, aussi que les Egyptiens les ont pris des Bracmanes, & nous les auons empruntez des Egyptiens & Arabes; mais ils leurs donnent d'autres noms, & appellent la Vierge le signe de l'Elephant, parce que dans le temps que le Soleil occupe cette

douzieſme partie du Ciel, il ſe fait des vents eſpouuentables aux Indes, & que l'elephant eſt l'animal terreſtre qui ſouffle le plus fort, & le Caractere de ce ſigne eſt fait comme vn elephant, qui tient ſa trõpe ployée, nos Aſtroloques luy attribuent le nom de Vierge, parce que la terre eſtant bruſlée au mois de Iuillet & Aouſt, pendant que le Soleil eſt dans ſa maiſon du Lyon, elle ne produit rien par apres, & ceux qui ſe plaiſent d'expliquer les penſées des Anciens, & deuiner les Hieroglifiques qu'ils n'entendent pas, nous veulent faire croire que cette marque ♍ a la figure d'vne fille qui leue ſa robe par derriere.

Des animaux des Indes, Bœufs, Tygres, Gaſelles, Leopards, & Sangliers.

CHAPITRE XXXII.

DV BOEVF.

LE bœuf eſt le plus neceſſaire animal des Indes, l'on en peut voir la figure, & les proprietez au Chapitre ſecond de ce preſent Liure.

TYGRE.

LEs tygres des Indes ſont prodigieuſement grands, i'en ay veu des peaux plus longues & plus larges que celles des Bœufs; Ils s'addonnent quelquefois à manger les hommes, & en plusieurs endroits des In-

des il y a peril de voyager ſans eſtre bien armé, parce que cét animal eſtant de la figure d'vn chat, ſe hauſſe ſur les pieds de derriere pour ſauter ſur celuy qu'il veut aſſaillir ; Mais Dieu la ſource de noſtre principe, & de noſtre conſeruation, auoit l'homme en ſon idée en formant les autres animaux, & leur imprima vne terreur & crainte ſeruille pour celuy qui les deuoit regir. Si l'on regarde donc fixemẽt le tygre, il ne fait iamais ſon ſaut, & eſt l'addreſſe des Indiens pour les tuer. Les Raſepouts s'addonent fort à la chaſſe de cét animal, du ſanglier, & autres animaux tres-dangereux dans leurs priſes.

GASELLE.

LA Gaſelle eſt vn animal ſauuage de la figure du Daim, mais a les cornes droites, comme celles du Pacos ; la chair en eſt delicate, toutefois vn peu ſeche, & de beaucoup meilleure en paſte que roſtie ; l'on ſe ſert de la gaſelle priuée pour prendre les ſauuages de cette maniere : L'on luy attache de petites cordes en forme de laqs aux deux cornes, puis l'on l'a mene aux champs, aux endroits où il y en a de ſauuages, & l'on l'a laiſſe ioüer & ſauter auec les autres, leſquelles venans à s'entrelaſſer leurs cornes les vnes dans les autres, elles s'attachent enſemble par les laqs & petites cordes que l'on a liées aux cornes de la domeſtique, & la ſauuage ſe ſentant priſe s'efforce de ſe deſlier, & tombe à terre auec la priuée, & eſt priſe par les Indiens de cette façon ; il y en a dans les deſerts de Meſopotamie vne infinité, les Turqs les appellent Iairan.

Gaſelle. Leopard.

LEOPARD.

LE Leopard que les portugais appellent Vncia, eſt l'animal du monde le plus viſte dans ſa courſe, & le plus plaiſant pour chaſſer la gaſelle, l'on l'appriuoiſe premierement, puis ſon gouuerneur, ou celuy qui luy donne à manger, & dort auec luy, le mene ſur vne charette aux lieux où il y a des gaſelles, & le laiſſe aller apres la premiere qui part, laquelle il atteint en vn moment, luy donne de ſa patte ſur les deux iambes de derriere, l'abbat & l'a tuë. Dans vne matinée il en prend ſix ou ſept, ſi l'on l'a vn peu fait ieuſner, parce que les animaux de proye ſe ſurpaſſent eux-meſmes lors qu'ils ſont affamez, & dit on qu'il n'y a que le chat qui chaſſe par ieu.

Cét animal eſt de la grandeur d'vn leurier, marqueté de iaune, de noir, & de gris, tirant ſur la figu-

re du chat. Meſtre Britton Preſident des Anglois en auoit vn lors que i'eſtois aux Indes, lequel manqua la gaſelle auec ſa patte, & repriſt ſa courſe apres la meſme gaſelle auec tant de viteſſe qu'il tomba roide mort; Meſtre Britton voulut ſçauoir comme il s'eſtoit pû tuer, l'on apporta deux raiſons; la premiere qu'il s'eſtoit rompu vne veine, & que le ſang l'auoit ſuffoqué; la ſeconde qu'il s'eſtoit eſtouffé n'ayant peu prendre ſon haleine, ny reſpirer dans ſa ſeconde courſe, laquelle fut vn effort de nature, parce que ſi cét animal ſe fuſt rompu quelque veine, l'on auroit trouué quelque amas de ſang dans ſon corps; le Preſident ne voulut point qu'on luy oſtaſt la peau, deſirant le faire mettre en terre auec honneur.

SANGLIERS.

LEs porcs & les ſangliers des Indes n'ont nulle difference entr'eux, & ſont plus mal-faits, que les noſtres, leur teſte a quelque choſe de celle de l'elephant; la chair en eſt excellente, & la meilleure qui ſe mange dans tout ce païs, mais elle laſche fort, & pourroit cauſer le flux de ſang, ou la ladrerie, raiſon pourquoy les Egyptiens n'en mangeoient point autresfois, & ne permettoient pas meſme aux porchers d'entrer dans les Temples, ny de prendre leurs filles en mariage. Sur la terre des Manſulmans il y a ſi grand nombre de ſangliers, qu'ils gaſtent & deſtruiſent tous les iardins, à cauſe que les Manſulmans ne les tuent pas, ne les oſent toucher, & les tiennent

Herodote liure 2.

tiennent pour animaux immondes, & dans les villes & aldées des Portugais, il y a des porcs en grande quantité.

Des Elephans, Singes, Schekales, Chameaux, Rats, Cheuaux, & Chiens des Indes.

CHAP. XXXIII.

ELEPHANS.

IL y a quantité d'elephans dans les Indes dont la pluſpart y ſont tranſportez de l'iſle de Zeilan, & autres lieux Meridionaux, les Portugais en font venir quelques-vns de la coſte d'Affrique; Schah Geaann en a pluſieurs, les Omaras s'en ſeruent par grandeur, faiſans mettre deſſus vn troſne couuert pour le Soleil où ils ſe mettent en leur ſeant, magnificence chez les Indiens, mais infamie en Perſe, lors que i'eſtois à la Cour du Roy de Perſe, il arriua vn elephant parfaictement beau que Schah Geaann enuoyoit au Schah, lequel meſpriſa ce preſent, & ordonna que l'on le menaſt à Tauris ne ſe ſouciant de cet animal, parce qu'il ſçauoit picquer vn cheual, & eſtimoit à laſcheté & moleſſe d'aller aſſis comme vne femme ſur vn elephãt. Quand aux Indes les Chreſtiens, les Parſis ou les Indous ſe font Manſulmans, la plus grande pompe & réjouyſſance des Manſulmans eſt de les mettre ſur l'vn de ces troſnes, & les promener par la ville deuant que de les circoncire.

L'elephant priué mange de tout ce que l'on luy donne & aime fort le ris cuit, mais la nourriture ordinaire des sauuages est la fueille d'arbre, ou l'herbe qui croist dans la campagne; cet animal est fort soupple, se baisse, se couche & se releue tres-facilement, il plie la cuisse de derriere afin que l'on le charge auec moins de peine, ce qui est contre l'opinion fabuleuse de ceux qui racontent que l'on le prend lors qu'il est tombé ne se pouuant plus releuer, qui est vne pure resuerie: les Indiens s'en seruent en guerre pour porter de petites pieces de canon; ils les arment de chesne dans les combats dont les elephans se seruent auec leurs trompes, si cet animal ne craignoit point le feu, il feroit des merueilles.

SINGES.

LEs Singes de l'Inde tiennent plus de la figure du chien que de celle de l'homme, ils rauagent tous les enuirons des lieux où ils se retirent, parce que les Indou n'osent les tuer, & les ont en quelque respect comme animaux raisonnables, & creatures de Ram, entre lesquels ils en estiment de saincts, & capables de meriter le paradis; ces animaux desrobent les fruicts & principalement les canes de succre, l'vn d'eux faisant la sentinelle sur quelques arbres, cependant que les autres se chargent du butin & l'appor- Liure 2. chap. 11.

tent au lieu attitré pour retourner derechef, mais si le Guet apperçoit quelque homme, il crie fort haut, Oup, oup, oup, plusieurs fois, ce que i'ay ouy fort distinctement, & les picoureurs quittent les canes qu'ils auoient dans les mains gauches pour courir & se sauuer plus promptement à trois pieds, & s'ils sont poursuiuis ils les quittent toutes & s'enfuient sur les arbres qui sont leurs demeures ordinaires, aupres de quelques maisons des Indou, ils font des sauts que l'on ne croiroit pas allans d'arbres en arbres, les femelles sont embrassées par leurs petits & sautent auec cette charge de branche en branche auec autant d'adresse que les masles, & ce qui a fait dire que le singe embrasse si fort ses petits qu'il les tuë, vient de ce que quelquefois dans les sauts ils tombent sur le ventre & écrasent leurs petits qui les tiennent embrassez. I'obmets icy comme ennuyeuses les fables que les naturels en disent estant ennemy des contes de l'antiquité. Ces singes ne s'appriuoisent point & les faut toujours tenir à la chesne, & ne font point de petits s'ils ne sont libres à la campagne, où ils se tiennent sur des arbres proche les maisons des Indou, desquels ils n'ont point de peur, parce qu'ils ne leur font point de mal; & s'ils apperçoiuent quelque estranger ils grimpent au plus haut des arbres prononçans clairement oup, oup, oup, le voyageur doit prendre garde d'aller sous ces arbres, ou du moins d'auoir les singes au Zenit, parce qu'ils ne manquent iamais à lascher leur excrement sur la teste du regardant, ce qui vient de la peur qu'ils ont des estrangers, mais les Indou les croyans raisonnables, disent qu'ils

le font par malice pour se vanger des estrangers qui ne leur font que du mal: il y a deux sortes de singes aux Indes, de noirs & de blancs, les noirs se trouuent dans le calicut & pays des Malauars, & les blancs dans le Royaume de Bijapour & autres lieux de l'Inde; ils sont ennemis irreconciliables à cause de la difference de leur couler ou plutost par l'antipathie qu'il peut y auoir dans leurs complexions & temperamens.

SCHEKALES.

LE Schekal est vn espece de chien sauuage, lequel demeure tout le iour en terre, & sort la nuict criant trois ou quatre fois à certaines heures, il y en a si grande quantité aux enuirons de Sourat, que m'en retournant tard de la chasse du sanglier en compagnie de quelques personnes de mes amis, nous ne nous pouuions entendre l'vn l'autre, à cause du grand bruit que faisoient ces Schekales crians distinctement Oüa, oüa, oüa, qui approche de l'abboy du chien. Cet animal est friand des corps morts, & fait ce qu'il peut pour deterrer les Cadaures & les manger, l'on se sert de sa peau pour faire des fourrures, desquelles les Ottomans & Arabes s'arment contre le froid, il y a pareillement quantité de ces animaux dans les deserts d'Arabie le long du Tigre & de Leufrate, & tirant vers l'Egypte.

CHAMEAVX.

LEs Chameaux des Indes ſont les plus grands d'Aſie, & portent beaucoup plus que ceux de Perſe, leſquels ſont plus forts que ceux de Natolie; les chameaux des Indes n'eſtans point trop chargez vont auſſi viſte que les dromadaires d'Arabie qui ſont de petits chameaux de meſme eſpece que les grands. Cet animal a vne ſelle de chair ſur le dos, & le col ſi long qu'il a quelque reſſemblance à l'autruche; il a trois ioinctures aux iambes & la nature en dehors, & lors qu'il s'accouple auec la femelle il luy tourne le derriere au rebours de tous les animaux, qui montent ſur ſon dos ou ſur ſon ventre n'y ayant entre les animaux terreſtres que trois ſortes d'accouplement, ſes pieds ſont comme vn eſponge, & ne meine point de bruit en marchant, l'on s'en ſert pour porter des charges ou pour monter deſſus, & alors l'on le fait baiſſer & mettre à genoux des quatre pieds pour le charger, puis l'on le fait leuer auec ſa charge. Les Perſans leur font porter leurs femmes lors qu'ils vont en campagne, & mettent deux grandes cages des deux coſtez du chameau, où il peut tenir vne femme aſſiſe les iambes en croix auec ſes tapis & ſes coiſſains, & couurẽt ces cages de feutre qu'ils appellent appengis pour les garder du ſoleil & de la pluye & d'eſtre veuës de qui que ce ſoit; ſi ſont perſonnes de condition, deux Euneuques noirs armez vont à cheual des deux coſtez du

chameau, les malades & les vieillards se seruent de cette commodité pour aller en Karauane ; cet animal est le tresor de l'Asie & se passe fort aisement de boire plusieurs iours; & mange peu, les soirs l'on luy donne trois ou quatre boulles de paste faite de farine d'orge ou de froumant de la grosseur de deux poincts, il broute toute sorte d'herbe & de fueilles, il rumine & a la levre de dessus fenduë ; au mois de Febvrier il entre en amour, & deuient demy enragé de cette passion, escumant incessamment de la gueulle.

RATS.

LEs rats d'Inde sont de deux sortes, ceux qui sont de la figure des nostres, sont gros comme nos petits chats ; la deuxiesme espece que les Portugais appellent cheroso ou odoriferant est de la figure d'vn furet, mais extremement petit, sa morsure est veneneuse. Lors qu'il entre en vne chambre l'on le sent incontinent, & l'on l'entend crier krik, krik, krik.

CHEVAVX.

LEs cheuaux qui naissent aux Indes ne sont point bons, & ceux dont se seruent les Omaras ou Nababs, y sont transportez de Perse & d'Arabie, auquels l'on donne vn peu de foin le iour, & le soir l'on leur fait cuire des poids auec du succre & du beure qu'ils mangent au lieu d'auoine ou d'orge, ce

qui leur conserue le cœur, autrement ils ne vaudroient rien du tout à cause du climat qui leur est contraire. L'on en peut voir la figure & le harnois au chapitre 28. du present Liure.

CHIENS.

LEs chiens n'y ont point de cœur, ils se tiennent aux carrefours des villes ou l'on a de coustume de leur porter à manger, ce que l'on obserue encor à Constantinople. Les Anglois qui nauigent dans ces parties meridionales y menent plusieurs dogues qui sont tenus vniuersellemẽt pour les meilleurs chiens du monde, mais ils y deuiennent lasches dans deux ou trois ans de mesme que les cheuaux & les hommes blancs, & l'on pourroit conclurre que le mesme climat qui cause la valeur aux hommes, donne la vigueur aux cheuaux & le courage aux chiens. Voila ce que i'ay remarqué de plus rare touchant la difference des animaux des Indes auec les nostres. Disons quelque chose des oyseaux.

Dogue en Anglois signifie chien.

Des

Des Oyſeaux des Indes.

CHAPITRE XXXIV.

LA pluſpart des oyſeaux des Indes ſont differens des noſtres, & n'y ay remarqué de ſemblable que les moyneaux, le poulet, le pigeon, le paon, la tourterelle, le corbeau & la chauue-ſouris. Ils ſont leurs nids d'vne autre façon que les noſtres à cauſe de la pluye, & de l'exceſſiue chaleur de la zone bruſlée, ils l'ordon-

nent en forme de bouteille, l'attachent à l'extremité des branches du palmier ou de quelque autre arbre, & l'ouurent par embas, y faisant vne petite entrée qui remonte vn peu en haut, puis descend par apres de crainte que les petits ne tombent, on en peut voir la figure cy-dessus.

PAON.

LE paon est le meilleur oyseau des Indes, il y en a vne infinité dans les bois, les portugais en font des pastez si excellens que ie m'estonné de ce que l'on n'en fait pas estime en France.

COQ-D'INDE.

LEs François appellent coq-d'Inde vn oyseau lequel ne se trouue point aux Indes, & les Anglois le nomment turki-koq qui signifie coq de Turquie, quoy qu'il n'y en ait point d'autres en Turquie que ceux que l'on y a portez d'Europe. Ie croy que cet oyseau nous est venu de l'Amerique.

PERROQVETS.

LEs perroquets y sont en grand nombre auec beaucoup d'autres oyseaux à nous inconnus, lesquels apprennent tres-facilement à parler.

CHAVVE-SOVRIS.

IL y a de deux sortes de chauue-souris, l'vne semblable aux nostres & l'autre particuliere aux Indes, cette derniere a la figure de la nostre, mais est grosse comme vn chappon & a les aisles longues d'vne aulne, les Portugais en mangent volontiers, la chair en est tres-delicate, mais vn peu douce.

Outre ces oyseaux, il y a vne infinité d'autres especes inconnuës en Europe, que ie ne puis descrire dans le present traitté, de crainte d'estre ennuyeux par vne narration trop longue, ie diray seulement que la rareté fait estimer les choses par tout le monde & est presque leur prix, & suis certain que si l'on portoit aux Indes vne pie, vn geay ou vn estourneau qui parlassent, ils en feroient vn tel cas que ce seroit vn present pour faire à Schah Geaann, Codum Schah, ou Adel Schah.

Grains, Fruicts & Arbres des Indes.

CHAPITRE XXXV.

LE froument, le ris, l'orge & autres grains y sont en abondance: l'orge y a vne autre qualité qu'en Perse ou Europe, qui est la raison pourquoy les Bramens ne veulent pas que l'on en mette dans la tysanne des malades, ny les Mareschaux que l'on en face manger aux cheuaux comme l'on fait en Perse & Turquie. Il y a de toutes sortes de legumes, & de plusieurs autres especes que nous n'auons en Europe.

Les concombres, les melons d'eau, les citroüilles, les courges, & autres ſemblables fruicts y ſont en quantité. Les fruicts des arbres y viennent tous differens des noſtres, excepté le raiſin lequel y eſt ſemblable au noſtre, mais ne meuriſt pas aſſez pour en faire du vin, quoy qu'il ſoit bon à manger, parce que la vigne ne veut pas vn climat ny trop chaud ny trop froid.

Tous les arbres y ſont differens des noſtres comme les plantes, & ſont de quatre ſortes, ſçauoir arbres à fruicts, arbres à fleurs, arbres veneneux, & arbres à faire du feu ou des nauires ou des baſtimens. Des quatre ſortes celle qui porte fruict eſt la plus eſtimée comme neceſſaire à la vie & à pluſieurs gentes & eſpeces deſſous ſoy comme le iacque, le melonnier d'arbre, le poivrier, & les trois ſortes de palmier, le figuier d'Adam & pluſieurs autres. La ſeconde ſorte eſt celle qui donne des fleurs & eſt auſſi diuiſée en pluſieurs eſpeces, parce qu'il y a des arbres qui donnent leurs fleurs de iour, d'autres de nuict, &c. La troiſieſme ſorte eſt des arbres veneneux & eſt fort frequente aux Indes, & i'ay couru riſque de grands malheurs pour n'en pas ſçauoir faire la diſtinction. Et la quatrieſme ſorte qui eſt de ceux dont l'on fait du feu, il y en a de tres grands, non toutesfois de ſi haut que deſcrit l'Atlas Minor.

Des trois sortes de Palmier.

CHAPITRE XXXVI.

Palmier commun. 2. sorte de Palmier. Palmier de Koq.

LE palmier commun y porte des dattes, leſquelles ne meuriſſent point, à cauſe de la trop grande chaleur du païs, il diſtille le tari, qui eſt le vin ordinaire des Indes, lequel l'on tire de cette façon; l'on fait vn trou au palmier auec vn cizeau de Menuiſier, & dans ce trou l'on met vn morceau de fueille de palmier, qui reſpond à vn pot attaché à l'arbre, où la liqueur ſe reçoit, coulant le long de la fueille, ſoir & matin l'on va accroiſtre vn peu le trou pour le faire diſtiller dauantage, & à meſure que l'arbre croiſt, l'on fait vn autre trou plus haut. Les Portugais appellent ce tari, ou vin des Indes Soure; de cette liqueur le ſinge, & la grande chauue-ſouris dont nous auons parlé cy-deſſus, ſont extremement amateurs, auſſi bien que les Indiens Manſulmans, Parſis, & quelques tribus d'Indou, auſquelles elle eſt permiſe de loy, & s'en enyurent comme les Grecs de vin, les Turqs d'opium, les Armeniens d'eau de vie, & les Flamans de bierre. Au Royaume de Guzerat, aux enuirons de Sourat les Parſis ont à ferme du grand Mogol les palmiers publiqs auec deffenſe de faire de l'eau de vie du tari, afin qu'il ſoit à meilleur marché, & que le pauure peuple en puiſſe boire & s'en ſuſtenter: Ce vin eſt bon le matin & le ſoir, & a le gouſt de laict, dans lequel on auroit dilaye du ſuccre, mais ſur le midy il s'aigriſt, & à peine le peut on ſentir.

De cette liqueur auec de la iagre ou ſuccre noir mal purifié, l'on fait vne eau de vie tres-excellente appellée arak par les Indiens, de laquelle ils boiuent ordinairement, & plus elle eſt forte, plus elle eſt ſaine, & raffraichiſt extremement ſi l'on l'a boit à mi-

dy, ce que i'ay esprouué pendant vne année, que ie ne beuuois à mon ordinaire que de cette eau de vie, au lieu de vin, & ne faut point que l'on m'objecte que les Galenistes, & Hypocratistes ne seront de cet auis, parce que ie ne croy pas qu'ils puissent establir des regles de Medecine si generales qu'elles ne souffrent quelque exception à cause du climat, & des astres, qui ayant vn autre regard dans la sphere droitte, y donnent, & y causent d'autres qualitez aux sujets qu'ils y meuuent.

La seconde sorte de palmier est le plus haut arbre des Indes, a le tronq de la grosseur d'vn homme, & ses branches sont à la cime, & n'y a aucun rameau attaché à son tronq, ses branches, ou plutost ses fueilles approchent de la figure d'vne main, & peuuent auoir deux ou trois aunes de long, & les pauures Indou en couurent leurs maisons de la campagne. Cét arbre donne du tari ou vin bien plus sain, & meilleur que le palmier ordinaire, lequel l'on tire d'vne autre maniere; l'on couppe le nouueau reietton, ou fueilles qui veulent croistre, & l'on y attache vn pot dans lequel ce reietton à demy coupé pleure & distille ce necta: dont Bacchus fut allaicté, lors que Iupiter le transporta aux Indes dans son enfance. L'on distille cette liqueur auec vn peu de iagre & d'anis de Chine qui est fort stomacal, & en prouient vne eau de vie tres-bonne; l'on en peut aussi faire du vinaigre tres-fort: Cét arbre est descrit par Solin, mais il ne l'auoit iamais veu, ou il ne sçauoit pas la portée de la fleche, laquelle peut aller à perte de veuë, si l'arc est fort &

Meta-morp. li. 3. fa. 3. & li. 4. fa. 2.

bandé par vn Archer vigoureux ; & quoy que ie n'aye pas les yeux de link, i'ay fait plusieurs fois la difference d'vn perroquet, & d'vne tourterelle au haut de cét arbre.

La troisiesme espece de palmier est la cresme de tous les arbres des Indes, & merite que le curieux l'admire ; Ie croy que cét arbre diuin est demeuré du paradis terrestre, ie le descriray succinctement, & ses proprietez, quoy que le dire, & la response que firent les Indou aux Portugais suffise pour confirmer l'estime que i'en fais, lesquels estans arriuez aux Indes dans le commancement de la decouuerte, voulurent loüer aux naturels la fertilité de portugal, & faire passer leurs païs au dessus de tous les autres du monde ; mais les Indou leurs dirent ingenument qu'ils ne les croyoient point, que s'ils auoient le palmier de koq en Portugal, ils ne viendroient pas si loin mandier leur pain, parce que toute l'Europe ne valloit pas cét arbre. L'on en fait vn nauire de toute piecé, l'on le charge, & l'on l'auituaille, du tronq l'on fait les planches, lesquelles estans assemblées, & cousues auec de la corde, qui se fait d'vne certaine peau qui entoure le fruict, en prouiét le corps du vaisseau: du mesme tronq se fait encor le mast, ie ne pretends pas aduancer que d'vn seul palmier l'on puisse faire vn grand nauire, mais bien de plusieurs, il suffist que l'on ne prenne que de la mesme espece d'arbre.

De la peau qui vient sur le fruit que nous appellons noix de koq, & les Indiens narghijl, l'on fait de la corde dont les planches sont cousues qui est la façon

çon d'Arabie, Indes & Chine, où ils ne se seruent point de fer pour ioindre les planches de leurs vaisseaux, s'ils ne sont d'vne grandeur prodigieuse comme les galions de Schah Geaann, qui portent les Pelerins de la Mecque à Aden, ou à Moka.

Qui porte du bois sur son col lié de corde de palmier, Alkor.ch. de la corde.

Du fruict l'on charge, & l'on auituaille le vaisseau, & de sa cocque l'on fait de belles pippes de tabak, des bouteilles, des coupes, & mille autres curiositez, dont l'on charge le vaisseau. Lors que ce fruict n'est pas encor meur, l'on le cueille, & l'on trouue dedans vne chopine de ius que l'on boit pour se raffraischir, & est le plus rauissant breuuage que i'aye beu, il n'en yure point comme le tari, si l'on distilloit cette liqueur, l'on en feroit vne eau de vie pour le premier Bourg-Mestre d'Alemagne. Le fruit se seche & se garde comme nos noix, a le goust d'amendes; l'on en tire de l'huylle qui sert à plusieurs vsages, pour les lampes, pour manger, pour se graisser & oindre les cheueux, & le corps, qui est la coustume des Indiens apres le bain. Cette huylle est fort souueraine pour les blessures, les Malauars, pirates fameux, ne se seruent point d'autre vnguent, & lauent leurs playes auec de l'eau froide, puis y appliquent cette huylle.

Lors qu'on voit que cet arbre n'est pas fertille, l'on en tire du tari, ou du vin comme l'on fait des deux autres palmiers, mais alors il ne donne point de fruit, parce que distillant le suc qui devroit seruir pour l'accroissement & nourriture du fruict, il ne peut porter au dessus de sa nature du fruict & du

tari tout ensemble. Pour le rendre fertille l'on luy met aux pied vn peu de poisson, ou quelque chose de gras, il y en a tant aux parties Meridionales de l'Inde, qu'il semble que ce ne soit qu'vne foreſt; il fait dangereux se camper dessous lors qu'il fait du vent, si l'vne de ses noix tomboit sur la teste elle tueroit infailliblement, par ce qu'elles sont grosses comme des œufs d'autruche & pesantes comme des pierres. Cet arbre est vn peu plus haut que le palmier ordinaire, & porte ses noix au mesme lieu où le palmier porte les dattes; si l'on en veut tirer du vin l'on couppe les reiettons comme au second palmier, & l'on y attache les pots où la liqueur distille peu à peu.

Iacque, Melonier, Figuyer d'Adam, Arek, & Poivrier.

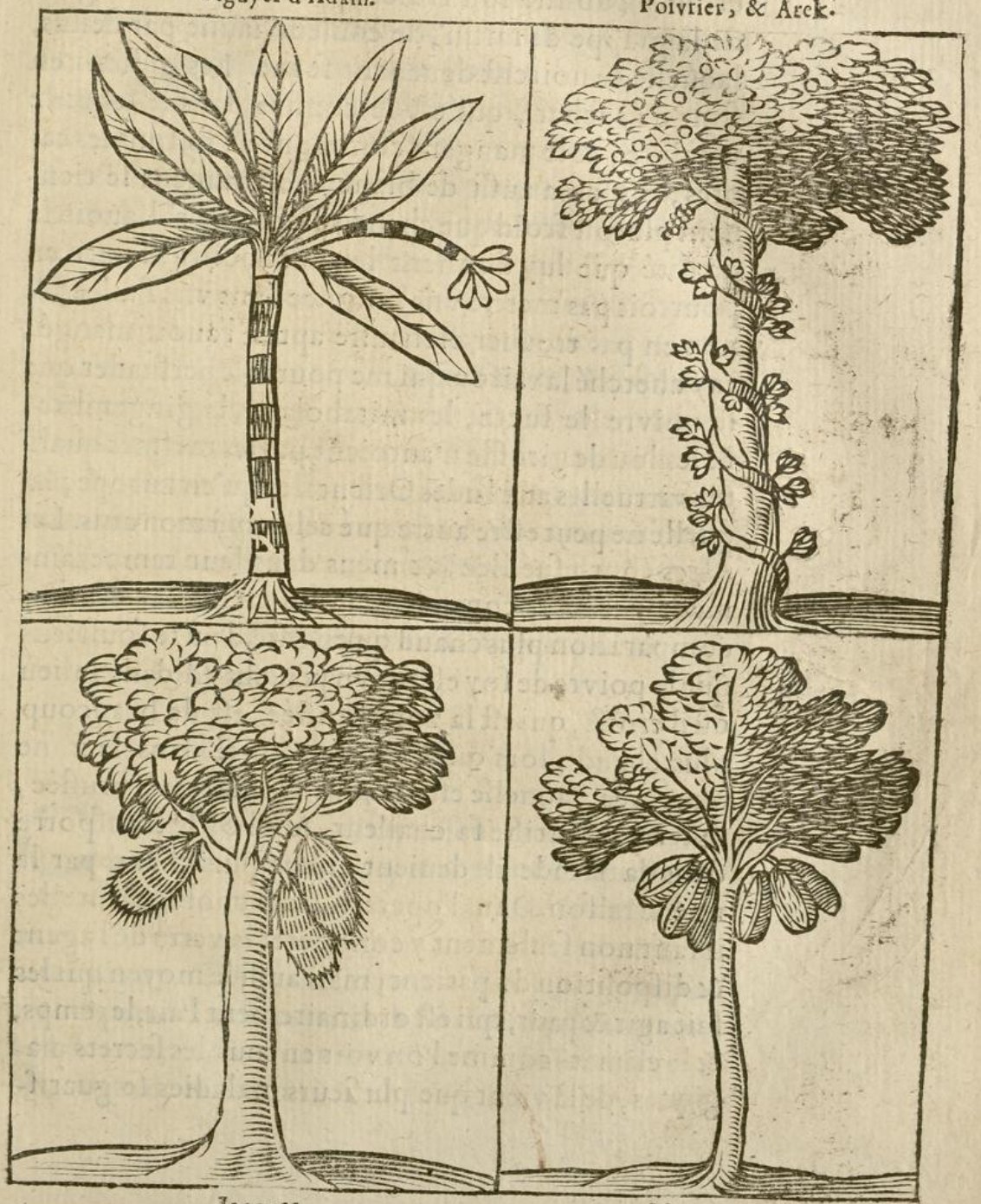
Chap. XXXVII.

POIVRIER, ET AREK.

Le poivrier est vn espece de lierre que l'on plante au pied d'vn arbre appellé arek, lequel porte vn fruict comme des noix de galles dont l'on fait le betlé des Indous auec vn peu de chaux, & de la fueille de betlé, qui approche de celle du satirion majus; ce betlé est fort stomacal, & est la regalle que l'on fait aux Indes dans les visitez, la noix arek est tres bonne pour estancher la soif si l'on la met dans la bouche, l'on s'en sert fort dans les deserts. Le poivrier s'entortille autour de quelque arbre lors qu'il

Figuyer d'Adam.

Poivrier, & Arek.



Iacques.

Melonier.

croiſt, & donne ſon fruict approchant de la figure de la grappe de raiſin, de couleur iaune par deſſus, laquelle ſe noirciſt deuenant ſeche. Les Indiens en font de l'achar, qui eſt le confire dans le ſel & le vinaigre, & le mangent comme nous faiſons les capres, il y en a auſſi de blanc. Les Bramens le tiennent plutoſt froid que chaud, parce que s'il auoit la qualité que luy donnent les Europeens, l'on n'en pourroit pas mettre vne poignée dans vne ſaulce, & ne s'en pas trouuer eſchauffé apres l'auoir mangé, i'ay cherché la raiſon qui me pourroit perſuader que le poivre, le ſucre, les mitabolans, le gingembre, & le clou de giroffle n'auroient pas les meſmes qualitez virtuelles aux Indes Orientales qu'en Europe, laquelle ne peut eſtre autre que celle-cy à mon auis. Les eſtres ſont eſueillez, & meus dans leur temperamment par leurs contraires; le feu en Hyuer eſt ſans comparaiſon plus chaud qu'en Eſté, d'où ie ſouſtiens que le poivre de ſoy eſtant vn peu chaud dans le lieu où il croiſt, qui eſt la zone bruſlée, eſt de beaucoup plus chaud, lors qu'il eſt tranſporté dans la zone temperée, laquelle eſtant plus froide que la bruſlée, reſſerre & fortifie ſa chaleur, & ſi l'on le tranſporte dans la froide il deuient encor plus chaud par la méme raiſon. Dans l'operation des choſes naturelles il faut non ſeulement y conſiderer la vertu de l'agent & diſpoſition du patient, mais auſſi le moyen qui les fait agir & patir, qui eſt ordinairement l'air, le temps, & le climat, comme l'on voit en tous les ſecrets magiques, de là vient que pluſieurs maladies ſe guariſ-

sent facillement aux Indes, lesquelles semblent incurrables en Europe, comme la fievre quarte que les Bramens guarissent auec vne poudre blanche, & ce parce que les medicamens sont poussez à agir autrement dans les Indes, qu'en Europe, par vn different aspect des astres. Il n'est point à propos icy de disputer de la possibilité des choses dont i'ay veu l'experience: Il m'est arriué à mon retour de Guzerat en Perse, qu'ayant achepté de l'eau de vie, ou arak pour mon embarquement, i'y meslé quantité d'espiceries, comme succre, canelle, gingembre, &c. suiuant que i'auois prattiqué aux Indes vne année entiere; mais lors que i'eus passé le tropique du cancre, cette eau de vie deuint si forte & brusslante, que ie ne l'a pouuois tenir dans la bouche, plus nous allions au Nord, plus elle deuenoit forte, & me fut impossible d'en boire, que ie ne l'eusse meslée auec d'autre moins forte que i'achepté au Congue petite ville sur la costé de Perse.

FIGVYER D'ADAM.

CEtte çanne vient de la grosseur de la iambe, ses fueilles sont longues d'vne aulne & demie, & large d vn pied, ou d'vn pied & demy; les Indiens s'en seruent au lieu de nape & d'assiette, s'il est vray que ce soit le figuyer d'Adam, sa femme & luy n'eurent pas grand peine à s'en couurir leur nudité, il iette vne tige de trauers, au bout de laquelle est son fruict par bouquets de quatorze à quinzé figues de six pulces

de long, & quatre de grosseur, il en croist dans l'Arabie & Palestine.

MELONIER.

LE melonier donne des melons excellens, lesquels sortent du tronq: Ce fruict est verd par dessus, & iaune dedans, l'arbre peut auoir dix ou douze pieds de haut, iusques à la cime.

IACQVE.

LE iacque donne son fruict sortant du ttonq, ou des grosses branches, quelquefois long d'vne aulne, quelquefois d'vne demie, & gros à proportion.

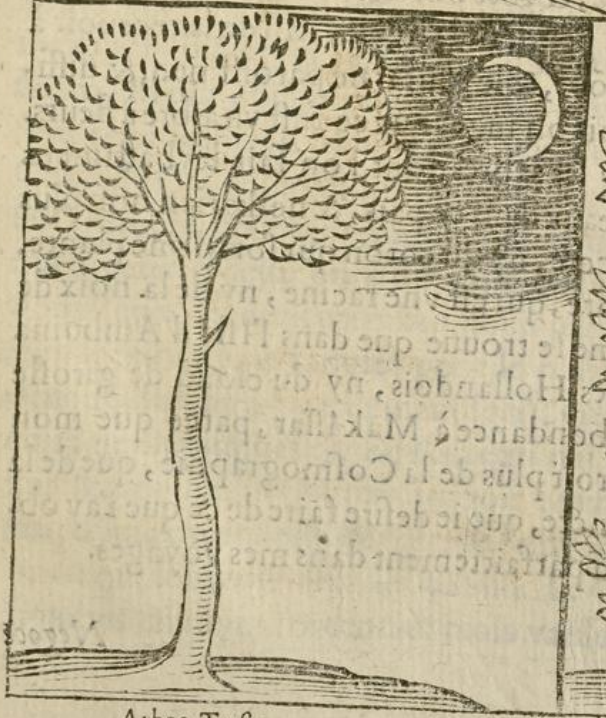
Des arbres veneneux, & à fleurs.

CHAP. XXXVIII.

SERPENTIERE.

IL y a vne espece de plante de la figure d'vn Serpent à plusieurs testes, les serpens se retirent dessous, & principalement celuy qui a deux testes, lequel est fort frequent aux Indes, ce qui oblige les Indiens à aller auec vn baston au bout duquel il y a de petites chaisnes, qui menent du bruict, & font fuïr les serpens.

Serpentiere.



Arbre Triste.

Lettiere.

LETTIERE.

L'Arbre que les Portugais appellent Lettiere est extremement veneneux, il en sort vn laict tres-dangereux, & marque la partie du corps où il touche, & fait vn mal extraordinaire qui dure deux ou trois heures, il sort de son tronq la mesme liqueur.

ARBRE TRISTE.

IL y a beaucoup d'arbres qui ne portent que des fleurs, & dont l'on tire des essences merueilleuses; Entre ces arbres à fleurs est celuy que les Portugais appellent arbre triste, lequel ne floriſt que la nuict; sa fleur est blanche, & fort odoriferente, l'on estend des linceuls dessous pendant la nuict, afin de la receuoir à mesure qu'elle tõbe, & le iour il ne paroist rien, & difficillemẽt pourroit on iuger que ce fust vn arbre à fleurs.

I'obmets icy les arbres dont l'on fait les bastimens qui sont tres-beaux dans ce païs, & ne dis rien non plus des canes de succre, ny du coton qui sort d'vne plante, ny du gingembre, qui est vne racine, ny de la noix de muscade, qui ne se trouue que dans l'Isle d'Amboina dominée par les Hollandois, ny du cloud de girofle que l'on a en abondance à Makassar, parce que mon discours tiendroit plus de la Cosmographie, que de la Relation succincte, que ie desire faire de ce que i'ay obserué, & connu parfaittement dans mes voyages.

Negoce

Negoce & force des Anglois, Hollandois, & Danois aux Indes.

CHAP. XXXIX.

LA Compagnie de Londres a deux Chefs principaux pour le negoce des Indes, que l'on appelle Presidens, l'vn demeure à Sourat au Royaume de Guzerat, & l'autre à Bantan ville de l'Isle de Iaua major, dominé par le Roy des Iaues Mansulman de la Secte des Sonnis; Le premier est celuy de Saurat, lequel a son Conseil composé des trois principaux Marchands qui residents à Saurat, apres lesquels suiuent les Capitaines, ou Facteurs des villes où ils ont leur commerce, entre lesquels celuy d'Agra est fort considerable, celuy d'Amadabat suit apres, puis ceux d'Ormous, d'Hispahaam, Moka, Suaken, Ghillan, & Achen, lesquels sont tous soubmis au President de Sourat, & à son Conseil: Ces Facteurs acheptent, & vendent suiuant les Ordres du President, auquel l'on enuoye tous les ans d'Angleterre deux ou trois vaisseaux qui arriuent à Soüali au mois de Septembre, & en partent pour Londres le trentiesme Ianuier pour le plus tart. Le President de Bantan a pareillement son Conseil, auec beaucoup de Capitaines, & de Facteurs qui luy sont soubmis & suiuent ses Ordres; sçauoir ceux de Madraspatan, d'Aua capitale du Pegou, & celuy de Makassar, & autres qui sont dans les isles du Sud. La Compagnie de Londres enuoye d'ordinaire trois vaisseaux au Presi-

dent de Bantan, desquels deux viennent à Madraspatan, forteresse appartenante à la Compagnie, où il y a garnison, & cinq ou six cens naturels Catholiques, qui auoient pour Pasteur le R. P. Ephrain de Neuers Capucin François Missionnaire, deuant sa detention par l'Inquisition des Portugais, auquel les Anglois ont permis de bastir vne Eglise, & entretenir ces nouueaux Chrestiens dans la Religion Romaine: le Pere Zenon s'y est acheminé, comme nous auons dit cy-dessus, pour conseruer cette Mission; ces 2. vaisseaux moüillent à Bantan en retournant en Angleterre pour y prendre des marchandises.

La Compagnie a de plus vingt vaisseaux qui negocient dans les Indes, & ne viennent point en Angleterre, & tous les ans l'on prend les nouueaux mariniers venus d'Angleterre, pour renuoyer ceux qui ont fait leur temps de seruice: sur tous ces vaisseaux il n'y a point de soldats; le seruice que doiuent rendre les mariniers est de trois ans, apres lesquels s'ils s'en veulent retourner, ils peuuent demander leur congé au President, & l'obtenir, leurs gages leur sont payez en Angleterre au retour, & s'ils ont affaire d'vn peu d'argent dans les Indes, l'Escriuain de la marine leur en donne, mais il leur fait passer l'escu pour cinq quarts, ils sont fort bien nourris, ils mangent trois fois la sepmaine de la viande, & ont vne petite bouteille d'eau de vie tous les 3. iours. Le President auec le Conseil des Indes a puissance de mort & de vie sur tous les Capitaines des vaisseaux, Facteurs, Marchands, soldats, & mariniers: si vn Anglois se fait Mansulman à Moka, Bassara, Perse, ou In-

des Orientales, les naturels ne le protegent point, & le liurent entre les mains de ſes Chefs, qui ſont ceux du Conſeil general des Indes: & ſi par hazard vn Anglois auoit tué vn Indien, le Preſident eſt ſon Iuge, & non les Indiens, de meſme d'vn Indien, s'il auoit tué vn Anglois, ou commis quelque crime ſur les vaiſſeaux de la Compagnie des Anglois, les Anglois ne peuuent punir, & le remettent entre les mains du premier Omara ou Nabab pour en faire iuſtice: Les Anglois ou Hollandois mal-contans de leur Compagnie n'ont aucun refuge que la terre des Portugais en ſe faiſans Catholiques, parce que les Portugais ne les rendent iamais, & depuis peu le Facteur d'Achen dans l'Iſle de Sumatra ayant tres mal fait les affaires de la Compagnie d'Angleterre, s'enfuit à Goa auec le butin qu'il auoit deſrobé, où ie l'ay veu, il ſe fit Catholique, les Anglois le vendiquerent, le Vice-Roy fit rendre les richeſſes à la Compagnie, pour la perſonne il diſt qu'il ne le pouuoit pas. Les Hollandois ont le meſme pouuoir ſur leurs gens ou ſeruiteurs de la meſme Compagnie d'Hollande que les Anglois ſur ceux de la Compagnie d'Angleterre, & ont meſmes capitulations auec le grand Mogol, le Roy de Perſe, le Roy de l'Iemen ou Arabie hereuſe, & Hali Pacha Prince de Baſſara.

La nouuelle Compagnie d'Angleterre, ou de Meſtre Courtin eſt aneantie, qui eſt vn grand aduantage pour la vieille, parce que Courtin auec ſes colonies ſe rendoit maiſtre de l'Iſle de Madagaſkar, d'où il pretendoit aduancer ſes affaires dans la terre ferme d'Affrique, où il y a abbondance d'or, ce qui luy auroit eſté tres facille,

parce que les Madagaſkars ne ſont point à guerris, & ne ſe ſeruent que de zagaies ſans aucun vſage d'armes à feu. Les François y ont vn fort auec quatre cens ſoldats, & leur negoce eſtably : Si ſa Majeſté vouloit entendre à ces conqueſtes, elle ſe rendroit facilement Maiſtreſſe de toute l'Iſle, & des coſtes d'Affrique où ſont les mines d'or, à cauſe de la facilité que l'on a en France à trouuer en quantité de bons ſoldats.

HOLLANDOIS.

LA Compagnie des Indes Orientales eſtablie en Hollande ſous le bon plaiſir des Eſtats, a pour principalle fortereſſe Batauia ville ſcituée dans l'Iſle de Iaua major, où reſide le General, & le grand Conſeil des Indes, en ſuitte Malaca, Amboina, Illa Hermoſa, & quelques places dans les Iſles de Zeilaon, & de Madagaſkar, les Commandeurs de toutes ces places ſont ſoubmis au General, & les Facteurs qui ſont dans les diuers Royaumes où la Compagnie à ſon negoce eſtably comme en Perſe, Arabie, Indes, Pegou, Siam, Royaume de Camboia, Iapaon, Sumatra, Makaſſar, Borneo & autres lieux. La force de cette Compagnie eſt de cinquante ou ſoixante vaiſſeaux tout au plus, qui font le negoce des Indes, & ne s'en retournent point en Hollande, ſur ces cinquante vaiſſeaux, il y a peu de milice, à cauſe que les Hollandois mal-traittent ſi fort leurs ſoldats & mariniers, & les nourriſſent ſi mal qu'ils n'ont plus la facilité d'en trouuer. Tous les ans il vient vnze vaiſſeaux d'Hollande pour Bata-

uia, lesquels s'en retournent chargez des marchandises, que les autres vaisseaux apportent des diuers lieux, où ils vont, les Hollandois qui sont au seruice de cette Compagnie n'oseroient retourner par terre en Europe; ils se peuuent marier: les Anglois n'ont point cette permission; leurs soldats & mariniers ne viuent ordinairement que de ris cuit, de poisson salé, & d'eau douce, & ne sont payez qu'en Hollande de leurs gages, s'ils ont affaire d'vn peu d'argent aux Indes; l'on leur donne des pieces de toilles ou autres marchandises que l'on leur fait valloir deux fois autant que son prix ordinaire, laquelle ils reuendent pour la moitié de ce qu'elle vaut. Le temps qu'ils doiuent seruir la Compagnie est de sept ans, au bout desquels ils obtiennent quelques fois congé de retourner, pourueu que l'on n'ait point affaire d'hommes. Les estrangers ne paruiennent point aux belles charges, entre les Hollandois: I'ay veu plusieurs soldats François, lesquels maudissoient le malheureux iour, auquel ils auoient esté abusez, & persuadez de prendre party dans cette Compagnie, du seruice de laquelle ils ne pouuoient se retirer, estans de pire condition que des esclaues; Ils auoient eu la volonté de se faire Mansulmans à Bassara, Ormous, Sourat & autres lieux, ou arriuent les vaisseaux Hollandois, mais la crainte que les Mansulmans ne les abandonassent à leurs Chefs, qui les auroient fait pendre, les en auoit empeschés; ils ne se pouuoient resoudre à s'enfuir du costé des Portugais, parce qu'ils auroient tousiours vescu en crainte du sainct Office, où il fait encor plus mauuais qu'au seruice des Hollandois: duquel à tout le

moins l'on a esperance de sortir dans quelque temps, outre que tous leurs gages estãs perdus, & n'ayans point d'argent, ny la facilité de reuenir par terre, ils seroient contrains de demeurer le reste de leurs iours parmy les Portugais, dautant que le Vice-Roy ne fait embarquer personne, qu'auec grande faueur, pour reuenir en Portugal, & seroient tres miserables ne pouuans viure ny s'habiller honnestement, comme les soldats Portugais, qui ont des intrigues merueilleuses auec les femmes des autres Portugais, ou mestisses, qui ayment à faire l'amour au dessus de toutes les femmes du monde: Elles font manger d'vne certaine herbe à leurs maris, qui les assoupist tellement, que sur le mesme lict ou les pauures solsts dorment, elles se diuertissent auec leurs enamourados soldados, & si elles sont malicieuses de leur costé, leurs marys ne le sont pas moins, parce que s'ils ont le moindre soupçon d'elles ils les poignardent auec leurs galands, & se seruent du mesme simple pour connoistre leurs esclaues sur le mesme lict où elles sont assoupies, & se font porter à qui mieux mieux le croissant inuisible; Il y a des fidalgues si ialoux qu'il faut que leurs fẽmes fassent les malades pour aller à la Messe, afin qu'elles ne sortẽt point de leur pallankin, que l'on couure d'vn tapy, & que l'on porte au milieu de l'Eglise, ie laisse la maniere des poisons dont ils se seruẽt pour ne pas donner horreur de la malice des hõmes, qui n'ont aucune compassion de leurs semblables, & punissent en autruy ce qu'ils commettent tous les iours; aussi que parmy cette nation il y a plusieurs gens d'honneur que ie ne voudrois comprendre dans la presente Re-

lation, & le monde est tellement corrompu en ce siecle, que l'on a point besoin de rechercher les crimes d'autruy, s'en faisant à nos yeux d'aussi execrables.

DANOIS.

LA Compagnie de Dannemark fait peu de traffiq, & n'a que deux ou trois vaisseaux ordinaires aux Indes, & deux qui y vont tous les deux ans: Le General de cette nation, tres-redouté pour sa valeur, demeure en vne forteresse qui est proche Madraspatan, où il y a plusieurs naturels Chrestiens Catholiques, fugitifs de Bengala, Meliapour, & autres lieux, desquels les Danois se seruent sur leurs vaisseaux. Le Pere Ephrain de Neuers auoit dessein d'y faire venir vn Capucin de la Mission de Perse pour y bastir vne Eglise suiuant le consentement du General de Dannemark, qui l'auoit mesme demandé, offrant tous aduantages pour cét effet, mais sa detention a trauersé le zele qu'il auoit pour la propagation de la Foy. Le negoce des Danois est dans le golphe de Bengala costes de Pegou, & quelques Isles du Sud, où ils sont plus apprehendez que les Anglois & Hollandois.

Voila succinctement ce que i'ay veu, & remarqué dans les Indes, ayant eu cét aduantage pendant le séjour que i'ay fait sur les terres de Schah Geaann, & d'Adel Schah de conuerser iournellement auec le President des Anglois, & les principaux Commandeurs d'Hollande; & sur celles des Portugais i'ay eu l'honneur d'entretenir plusieurs fois en particulier le Vice-

Roy des Indes, le Patriarche d'Ethiopie, l'Archeueſque de Goa, & pluſieurs Generaux d'armées, leſquels ont fait leur poſſible pour me perſuader de demeurer aux Indes, meſme les Reuerends Peres Ieſuittes m'ont ſouuent teſmoigné auoir agreable que i'embraſſaſſe leur compagnie ſans aucun merite perſonel de ma part; mais toutes les nations ont cela de bon qu'elles ſuppleent aux deffauts des Eſtrangers qui ſont entr'elles, c'eſt de là que i'ay tiray mes aduantages.

Voyage des Indes au Congue.

Chapitre XL.

LE premier Mars 1649. ie m'embarquay ſur vn vaiſſeau Anglois à Soüali, nous leuaſmes les anchres, & cinglaſmes en pleine mer. Le ſeptieſme le vent Nord-eſt fut ſi furieux, que ne pouuans aller à la bouline, nous couruſmes au Sud Oueſt iuſques au dixieſme degré de latitude que le vent s'eſtant tourné au Sud, nous miſmes le cap au Nord Nord-Oueſt: Pendant la tempeſte vne femme Indiſtanni mourut ſur noſtre bord; vn Moufti Perſan de la Secte des Schaï l'aſſiſta à cette derniere extremité luy donnant eſperance d'vne meilleure vie que celle-cy, & d'vn paradis, où l'on auroit tout ce que l'on peut deſirer pour ſe contenter en toutes manieres, & la fit changer de Secte, parce que comme nous auons dit les Indiſtannis, & les Mogols ſont Sonnis, & plus

& plus meſeſtimez des Perſans, que les Chreſtiens meſmes qu'ils croyent infidelles: L'on enſeuelit le corps apres l'auoir laué pluſieurs fois, puis l'on le lia à vn boullet de canon, & l'on le laiſſa aller au fond de la mer chercher vn ſepulchre viuant dans les entrailles de quelque poiſſon. Au treizieſme degré de latitude nous apperceuſmes vn petit vaiſſeau, qui ſembloit venir des Maldiues, & tirer à l'iſle de Socotora à l'entrée de la mer Rouge, nous miſmes le batteau long en mer, & nous eſtans armez vne douzaine, nous le fuſmes reconnoiſtre, & n'y ayant deſſus que ſept ou huict Indous ſans armes, nous nous en rendiſmes les maiſtres ſans peine, & l'a menaſmes à noſtre bord, afin de le viſiter, & voir ſi les marchandiſes n'eſtoient point a des Malauars brigans & eſcumeurs de mer, nous le trouuaſmes chargé de fruict de Koq, d'huylles de la meſme noix, & de quelque alajas & ris que les Indous qui le conduiſoient auoient chargé à Cochin pour la coſte d'Afrique, auec les Lettres patentes du Vice-Roy de Goa, portant permiſſion à ce vaiſſeau de voguer ſur toutes les mers des Indes: nous ne trouuaſmes aucun raffraiſchiſſement ſur ce vaiſſeau ou petit paros, ces pauures Indou n'ayans pour tous viures qu'vn peu de betlé, qui eſt vne herbe, comme nous auons dit cy-deſſus, laquelle approche de la figure du ſaltirion majus, & eſt fort chaude, ils la mangent auec vn peu de chaux eſteinte & d'arek pillé, ce qui leur enflamme la bouche, & fait ſeigner les genciues, & leur teint les levres de la couleur de corail, ce qu'ils trouueut beau,

parce qu'ils les ont naturellement basanées, & lors qu'ils voyent les portraicts des femmes Angloises, ou Portugaises, ils disent d'abord qu'il y a de bon betlé en Europe, parce qu'elles ont les levres bien rouges. Aloisius Cadamustus escrit au Chap. 65. de sa nauigation, que dans le Sud des Indes où il a arriué, il remarqua que les Indou s'abstenoient de manger du betlé, lors que quelqu'vn de leurs parans estoit mort, afin que leur levres deuenans noires fussent la marque de leur tristesse, mais comme chaque nation trouue estrange, & condamne tout ce qui est hors de sa coustume. Les Portugais au commancement de leurs conquestes des Indes voyans les naturels manger de cette herbe communement, se persuadoient que ces Orientaux auoient quelque chose de la nature de l'animal, & de la beste brute, estant preuenus des opinions de leur climat, mais ils eurent leur change des Indiens, lesquels leur voyans boire du vin, & manger du biscuit, dont ils n'auoient iamais entendu parler, n'osoient aller à bord de leurs vaisseaux, parce qu'ils se persuadoient qu'ils beuuoient du sang, & mangeoient des pierres. Nostre Capitaine laissa aller ces pauures gens sans leur faire aucun tort, seulement il prist vn peu de betlé dont ils luy firent presant, & le distribua aux Mestissos Portugais qui estoient auec nous, lesquels l'ayment autant que les Indou, & leur fit donner du bois pour faire du feu en recompense: nous fismes voille ensuitte plusieurs iours sans rien trouuer que quelques barques qui venoient de Souaken, Giaidde,

Moka, Mascati, & alloient à Bassara : sur l'vne desquelles ie m'embarquay, & le vingt-neufiesme d'Avril nous arriuasmes à la plage du Congue où nous nous debarquasmes pour nous raffraischir.

Congue est vne petite ville fort aggreable sur le sein Persique à trois iournées du Bandar Abbassi tirant à l'Oüest dominée par le Schah, il y a de tresbõne eau, & abondance de bois, il y fait extrememẽt chaud, parce qu'elle n'est qu'à 27. degrez de latitude, les maisons principales sont basties en voûte, au haut desquelles il y a comme vn fanal ouuert de plusieurs costez auec des souspiraux obliques pour receuoir le vent ; dans ces vousstes il fait fort frais, quelques vns tiennent que cela est mal-sain, mais il est fort aggreable; les Portugais y ont vn Feitour qui prend la moitié de la Doüanne, & donne la permission aux barques de nauiger, en luy payant vn certain droit, parce que toutes ces mers sont tributaires de la generalité de Mascati, qui est à l'entrée du sein Persique sur la coste d'Arabie, il y a aussi vne petite Eglise d'Augustins Portugais : Cette ville est peuplée d'Arabes, de Parsis & d'Indou qui ont leurs Pagodes & leurs Saincts hors la ville. Nous y demeurasmes trois iours, le Patron de nostre Vaisseau y estoit marié, & suiuant la coustume du pays, nous mena en sa maison où il nous fit bonne chere, & ne voulut permettre que nous payassions, ny à aucun passager de retourner à la barque deuant que l'on leuast les anchres pour Bassara. Ie visité le keselbache qui y commande vne petite forteresse, duquel ie receu

beaucoup de ciuilitez, il me pria plusieurs fois d'y demeurer quelque temps, qu'il empescheroit mon vaisseau de partir, & m'asseura de la prise de Kandahar par les Persans, & du retour du Schah en Hispahaam, lequel pourroit en suitte aller à Babylone, parce que suiuant les obseruations des Persans, les Schah qui ont pris Kandahar ont pris en suitte Babylone.

Voyage du Congue à Bassara.

CHAPITRE XLI.

DV Congue nous tirasmes à l'Oüest Sud-Oüest, & le troisiesme iour nous arriuasmes dans vn lieu desert, où l'on voit les ruynes d'vn Chasteau, autresfois limite de l'Empire de Darius, nous y fismes aygade, & y embarquasmes trois Deruichs Persans qui alloient à la Mekque en pelerinage, pour meriter deuant Dieu en voyant le Sepuchre de Mahommet, & se sanctifier au temps du Ramasan, qui est la neufiesme Lune, comme nous auons dit autrepart. Ces pelerins m'employerent aupres du patron pour faire leur marché, afin de venir à Bassara, pour de là aller à Babylone ioindre les Karauanes des Iusbegs, & Tartares du Katai, qui viennent tous les ans à Niniue, ou à Babylone pour passer le desert: Nostre Patron les receut humainement, & me dist que s'ils n'auoient à manger il leur en donneroit, qu'il ne demandoit rien d'eux pour leur passage, par-

Deruiche sont Religieux Mãsulmans.

Li.1.ch.17

ce qu'il vouloit auoir part dans le pelerinage de la Mekque, & que si Dieu luy faisoit la grace, il iroit vn iour visiter le Sepulchre du Prophete, & prist sa barbe des deux mains par vn respect qu'il portoit à ce nom de Prophete.

Le dix-neufiesme du mois d'Avril nous eusmes les vents fort contraires, & nous fusmes obligez de ietter les anchres aupres d'vn petit village peuplé d'Arabes, de la domination du Schah, où le Patron n'osa descendre, & me donna aduis de n'y pas aller, parce que c'estoient des canailles, qu'il n'y faisoit point seur pour luy, & moins pour moy qui estois Frank, parce que ces peuples ont opinion que nous sommes tous cousus d'or & d'argent. Estans à l'anchre il arriua sur le soir vn petit vaisseau d'Arabes, lequel moüilla proche le nostre, ils enuoyerent vn de leurs hommes auec vn oultre, pour nous demander de l'eau, pour espier quelles gens, & quelles marchandises estoient sur nostre bord, afin de nous voler en mer; nous descouurismes leurs fourbes, parce qu'ils reprirent le chemin d'où ils estoint venus, qui estoit le mesme par où nous deuions passer, de sorte que nous demeurasmes trois iours sans oser nous mettre à la voille, de crainte de ce vaisseau de pirates. Le quatriesme nous nous hazardasmes de sortir sur le soir, nous cinglasmes en mer, & le vingt-huictiesme du mois nous arriuasmes à Kaharat petite isle peuplée d'Arabes, de la domination du Schah, où les Anglois, Hollandois & Portugais prennent leurs pilottes pour Bassara, nous y en prismes vn, & en partismes le vingt-neufiéme du mesme mois. Kaharat.

La nuict ſuiuante nous fuſmes battus d'vne tempeſte ſi furieuſe, que nous abbandonaſmes le timon de la barque, & nous diſpoſaſmes tous à la mort, le vent eſtoit contraire à la marée, & le vaiſſeau fort petit, il n'y auoit aucune eſperance d'en eſchaper, nous eſtions au milieu du Golphe, & ne paroiſſoit choſe du monde que la lueur des eſclairs qui ſe formoient par la rencontre des nuës, ie me recommandé à Dieu, le priant comme i'ay touſiours fait dans mes aduerſitez, d'accomplir ſa volonté, ſuiuant les idées qu'il en forme dans l'éternité; que s'il me faiſoit la grace d'eſchaper, ie m'addonnerois plus volontiers à le connoiſtre & l'aimer, & toutes ſes œuures, ne m'ayant fait venir dans l'ordre des hommes qu'à cette fin, ou bien ſi mon heure eſtoit venuë de quitter ce corps mortel, & retourner auec connoiſſance d'où ie ſuis venu ſans connoiſſance, ie ſuppliois ſa Majeſté eternelle de me receuoir au nombre de ſes fidelles ſeruiteurs, me pardonner les offences que i'aurois commiſes contre vn eſtre parfait & incomprehenſible d'aucune creature, aduoüant que i'eſtois homme, pecheur, & ne me ſerois pas bien acquité du deuoir que ie luy aurois deu rendre, & aurois ſorty de ma nature, laquelle ſa liberalité infinie m'a donnée pure & ſans peché à ſon image & ſemblance, mais infectée & corrompuë par la ſenſualité: Ie dis en ſuitte le Cantique des trois Enfans, lors qu'ils furent iettez dans la fournaiſe par le commandement de Nabucodonoſor, & me repoſé, laiſſant ma vie & ma mort entre les mains de Dieu, parce que ſa prouidence a plus de ſoin de moy, que ie n'en puis auoir, &

suis tellement dependant d'elle, que ie ne subsiste que par sa bonté qui connoist, & veut les choses qui me sont plus necessaires, ie ne reietté point la mort, aussi que ie ne sçauois au vray si elle m'estoit aduantageuse ou contraire, ny n'affecté point à viure dauantage, parce que n'ayant eu que du mal dés le commancement de ma ieuneſſe, ie ne croyois rien perdre d'estre desliuré des miseres de ce monde, & mourir paisiblement esloigné de mes parens & amis, dont la presence & les pleurs nous affligent plus que la mort mesme. Les Indou qui estoient passagers sur la mesme barque appelloient à haute voix Ram, Schita, Ganes, Locman, & autres Saincts de leur Religion; les Mansulmans faisoient leurs Oraisons suiuant leurs Sectes, les Sonnis inuoquoient Dieu, & Mahomet, disans illa illa la Mehemmet resul alla, ia Rabi, qui s'interprete il n'y a qu'vn seul Dieu, & Mahomet son Apostre, ô Maistre: Les Raffasis ou heretiques, tel qu'estoient la pluspart de nos mariniers, l'appelloient aussi à leur aide en ces termes, mir Hali, mir Mustapha, Pehrember Koda, ô Prince Hali, ô Prince Mustapha, ô Prophete de Dieu. A trois heures apres minuit la tempeste cessa, & le Ciel demeura obscur, nostre pilote estoit au bout de ses finesses, parce que ne se seruant que de l'estoille du Nord, il ne sçauoit où aller, ne pouuant remarquer ny grande, ny petite ourse, à cause qu'il ne paroissoit aucun astre sur l'orison: le Patron auoit vne bousſolle de Barbarie qu'il auoit acheptée à Moka, mais il n'y entendoit rien, parce que, disoit il, elle n'alloit pas au Nord, ie le priay d'allumer du feu, & m'apporter sa bousſolie, la-

quelle ie trouué tres-bonne dans la nature, auec vn cousteau d'acier d'Angleterre frotté d'aymant, la fleur de lys allant & venant du costé que ie tournois mon cousteau, d'où ie conclu que le deffaut que l'on y auoit trouué venoit du patron, qui ne sçauoit point l'vsage du compas marin, ny l'art de la nauigation, ny variation de l'éguille, qui est moins de deux pointes sur le golphe de Perse à l'Oüest; ce qui m'occasiona de demander au Pilote où estoit nostre chemin, supposé que nous eussions le Nord à la proüe, il me fit signe que c'estoit vn peu à main gauche, & connus que le veritable chemin de l'isle de Kaharat pour aller à l'emboucheure de la riuiere de Bassara estoit le Nord-Oüest; ie fis faire voile au Nord-Nord-Oüest de la bousſolle, parce que la petite ourse decline vn peu du pole Arctique; Le iour estant venu le pilote fut satisfait de la route que i'auois fait tenir, & connut par le leuer du Soleil que nous allions en droitte ligne à l'emboucheure de l'Euphrate & du Tygre, & me persecuta de luy monstrer l'vsage de la bousſolle, & du quart de cercle; ie m'en excusé, parce qu'il ne sçauoit ny latitude, ny declinaison du Soleil; il me pria de rechef de luy en monstrer quelque chose, du moins ce qu'il en pourroit conceuoir, & qu'il me feroit tel present que ie voudrois, ce que ie luy accorday charitablement.

Le lendemain au soir nous eusmes vn presage d'auoir vne seconde tempeste, vne bande d'oyseaux de mer se vint asseoir sur nostre vaisseau, lesquels se laissoient prendre à la main; Nostre Patron iugeant que nous aurions vn orage, fit vne espece de sacrifice, prist

des

des dattes, & les ietta aux quatre coings de son vaisseau dans la mer, mais cette superstition n'empescha pas le cours de la nature, & que la mer ne s'irritast de telle façon que son couroux nous pensa faire perir.

Le lendemain matin nous eusmes vn calme qui dura 3. iours sans esperance de bon vent, nostre Patron fit faire vne autre folie, faisant plonger dans la mer vn marinier tout nud par trois fois, & à chaquesfois qu'il sortoit la teste, il crioit Cauche, Cauche, Cauche, qui est le vent de l'Est dans la langue du païs, & vne heure apres estant venu, il creut fermement qu'il en auoit esté la cause, en l'appellant de cette façon, comme si les choses naturelles ne se pouuoient faire sans miracles ou coniuratiõs humaines, & le vent de l'Est souffler aussi-tost qu'vn autre apres le calme. Nous arriuasmes le mesme iour à l'embouchеure de la riuiere de Bassara, où il y a fort peu d'eau, raison pourquoy il n'y a que les petits vaisseaux qui y puissent arriuer, nous montasmes deux iours l'eau douce, & arriuasmes à Bassara le huictiesme May de la mesme année ayant esté deux mois & 8. iours depuis les Indes Orientales iusques à cette ville.

De Hali Pacha Prince de Bassara.

CHAP. XLII.

BAssara ou Bassaura ville dans l'Arabie deserte a trente degrez de latitude, est assise sur l'embouchеure de deux riuieres du Paradis terrestre l'Eu- Bassara.

phrate & le Tygre, qui s'vniſſent à vne iournée de cheual au Nord de cette ville, & font vn gros fleuue qui ſe iette dans le ſein Perſique, au couchant duquel elle eſt aſſiſe. Cette ville, auec ce qui en releue, faiſoit autresfois partie de l'Empire Ottoman ſous le titre de Pachalaix, & auiourd'huy eſt vne principauté appartenante à Hali Pacha, dont les anceſtres ont ſecoüé le ioug du grand Turq auec beaucoup de facilité, à cauſe de la diſtance qu'il y a de la Porte, ou demeure du Sultan. Ce Prince enuoye tous les ans dix ou douze cheuaux au Sultan des Ottomans, & autant au Schah des Keſelbaches, afin de s'entretenir en paix auec ces deux nations, les Turqs diſſimulent, parce que s'ils alloient contre Baſſara, Hali Pacha remettroit cette place entre les mains des Perſans. Les habitans de Baſſara ne ſont pas tous Manſulmans, la pluſpart ſont Sabis, deſquels nous parlerons cy apres; il y a encor pluſieurs Indous, Parſis, & Armeniens qui ſe meſlent du negoce, les ſeuls Manſulmans entrent dans la milice du Pacha, lequel va veſtu à la Turque, & les plus polis de ces Courtiſans l'imitent dans ce point; ie ſaluay ce Prince lors qu'il reuenoit de s'exercer au Girit, qui eſt vn eſpece de manege & courſe à cheual, où l'on ſe lance vn baſton ſans fer de la main droicte, Hali Pacha ne iette plus que de la main gauche, depuis qu'il a perſé le coſté d'vn caualier: C'eſt l'vn des plus fortuné Princes qui ſoit au monde, & qui a eu les plus grandes aſſiſtances du Ciel dans ſes mal-heurs, il ne ſéjourne pas dans Baſſara, mais dans le deſert ſous des tentes, &

ſuit entierement les predictions des Aſtrologues, leſquels l'ont aſſeuré que s'il vouloit viure heureux, il deuoit demeurer hors la ville, & ne ſe faire voir que rarement à ſes ſujets.

Ie me trouue icy engagé a faire voir que ce Prince, qui en apparence mene vne vie miſerable eſt heureux, & a reciter deux accidens dont il eſt ſorty par des faueurs du Ciel en conſeruant ſa vie, ſes biens, & ſon honneur, vn Etmatdoluet de Perſe eſtant en perſonne de l'autre coſté de la riuiere de Baſſara auec 40000. Keſelbaches pour s'emparer de la place, receut ordre de s'en retourner promptement en Hiſpahaam, à cauſe que le Schah eſtoit mort, & partit à la haſte, & enterra la nuict ſes canons, en ſorte que Hali Pacha appriſt la retraitte des Perſans, lors qu'il les attendoit à l'aſſaut, & s'empara de leurs canons, ayant deſcouuert le lieu où ils les auoient enterrez. Le ſecond bon-heur de ce Prince parut apres la priſe de Babylone par Sultan Morat, lequel venoit à Baſſara auec vne armée de 150000. ames pour exterminer ſa race, mettre tout à feu & à ſang, & renouueller Baſſara en y eſtabliſſant de nouuelles colonnies d'Ottomans naturels, lors que la Sultane Reine luy eſcriuit de precipiter ſon retour pour Conſtantinople, parce que ſon frere Ibrahim, depuis eſtranglé par la faction de cette Sultane, ſe vouloit faire Roy, ce qui obligea Sultan Morat à changer de deſſein, & rebrouſſer chemin pour Conſtantinople.

A Baſſara il y a vn Conuent de Carmes Deſchaud

Miſſionnaires Italiens, leſquels ont toute liberté de diſputer de la Religion, comme en Perſe, & aux Indes Orientales: Il y a vn Feitour Portugais & deux maiſons des deux Compagnies de Londres, & d'Amſterdam pour le negoce, & pour faire tenir les lettres des Indes en Europe par terre, par la voye de Ellé, Damas, & Halep.

De la Religion des Sabis, & du Liure d'Adam.

Chap. XLIII.

SAbis par les Arabes ſe nomment dans leur langue Mendai, qui veut dire Diſciples, ou Mendai Iaia Diſciples de Iaia, que nous interpretons Iean Baptiſte. Ils ſont quatorze à quinze mille perſonnes dans Baſſara & aux enuirons ſous la domination du Schah, ou de Hali Pacha, il y en a peu ſous la domination des Beglerbeg de Bagdat, ou de Ellé villes du Sultan. La pluſpart des Sabis à Baſſara ſont Orfeures, & tres courageux, ils vont veſtus à l'Arabeſque, & portent de grandes barbes à la Grecque, & ne mettent iamais ſur eux aucun habit ou attache de couleur bleuë, tenans cette couleur pour immonde. La connoiſſance qu'ils ont de Dieu eſt tiree de trois Liures, dont le premier s'appelle Liure d'Adam, qu'ils tiennent fort ancien, le ſecond s'appelle Diuan; & le troiſieſme eſt l'Alkoran.

Le Liure d'Adam eſt fort gros, ils tiennent quil y a 15000. ans qu'il eſt eſcrit dans la langue ma-

trice, & premiere de toutes: Cette langue n'eſt entenduë que de leurs Chefs, ou Scheks, ou Preſtres, ſi l'on veut, qui apprennent cette langue, comme nous apprenons le Latin. De ce Liure ils tirent que dans l'autre monde il y a vn ſeul Dieu, qui eſt aſſis à ſon aiſe, que ce Dieu a engendré Gabriel de la lumiere, & que l'Ange Gabriel eſt ſon fils; qu'il a produit les Diables des tenebres, que les bons & mauuais Demons ſe marient & engendrent leurs ſemblables comme nous, & qu'ils ont des temples & des maiſons plus belles que les noſtres où ils habitent; que Gabriel a pluſieurs enfans qu'il a engendrez de la lumiere: que Dieu ayant volonté que le monde fuſt fait, il appella Gabriel, & luy diſt, ô Gabriel mon fils fais le monde, & Gabriel le fiſt de la figure qu'il eſt & ſe repoſa. Que Gabriel ayant fait le monde & merueilleuſement trauaillé à l'ordonner, Dieu y fit Adam & Eue pour l'accompagner, leſquels n'eſtoient ny homme ny femme à decouuert, mais le furent apres le peché, parce que leurs natures parurent apres auoir mangé du fruict: que l'enfant engendré d'vne mere qui eſtoit pucelle lors qu'elle a conceu eſt beniſt & conſacré à Dieu.

Schek ſignifie en Arabe venerable.

Du Liure appellé Diuan.

CHAP. XLIV.

DE ce Liure ils ont tiré pluſieurs images qu'ils honorent, ils peignent Dieu aſſis à ſon aiſe, & au-

pres de luy vn Ange qui pese les bonnes & mauuaises actions des ames, parce qu'ils disent que l'homme mort le corps l'est pour iamais, mais l'ame est immortelle, & l'homme estant à l'agonie de la mort les diables prennent son ame separée du corps, & la menent par vn petit chemin estroit plein de serpens, de lyons & de tygres où elle est deuorée, si elle est morte en peché sinon elle passe outre, & va deuant Dieu où elle est pesée par l'Ange peseur qui regarde s'il y a autant ou plus de bien que de mal, ce qu'ils croyent pour les autres Religions, & asseurent que tous les Sabis sont sauuez.

Ils peignent aussi l'Ange Gabriel, lequel ils disent estre fils de Dieu engendré de la lumiere, ils disent qu'apres que Gabriel eut fait le monde par le commandement de son pere, il alla trouuer Dieu, & luy dist qu'il estoit fort triste & se repentoit d'auoir pris tant de peine à faire de hautes montagnes, & auoir rangé les eaux en vn lieu, veu qu'il deuoit venir de meschands hommes de toutes sectes, lesquels leurs Scheks interpretent Mansulmans, Chrestiens, Iuifs, Parsis & Payens sans les autres qui sont à venir, lesquels seroient abominables deuant Dieu pour leur cruauté & corruption de mœurs, à quoy Dieu luy respondit, ne sois point triste, ô Gabriel mon fils, les Mendai Iaia, viendront qui seront tous sauuez, cette clause est vne grande adresse pour les retenir dans leur secte, parce qu'ils suppose nt qu'ils ne peuuent estre damnez dans leur croyance.

Ils ont aussi deux Images des deux Nauires du Soleil

& de la Lune, & asseurent que tous les matins les Anges portent la Croix à ces deux Nauires qui leur sert de Mast, sans cette Croix le Soleil & la Lune ne pourroient nauiger & trouuer leur chemin, parce que toute leur lumiere vient de la Croix.

I'ay encore remarqué vne peinture de Mahomet, lequel est despeint comme vn geant enfermé dans vne cage de fer tres-estroitte: Ils l'ont en grande abomination & tous ses Sectatateurs, & asseurent ques les ames des Mahometans apres leur separation du corps, & principalement de ceux qui les ont persecutez endurent beaucoup, & passent par de petits chemins estrois pleins de serpens & de lyons deuant que d'arriuer deuant Dieu.

Ils croyent encore que depuis le lieu où nous sommes, iusques au centre du monde il y a huict estages, dont le premier est la terre, le second l'argent, puis le vif argent, puis le cuyure, puis l'or, puis le fer, puis l'estain, & finalement le plomb.

De l'Alkoran, & leurs croyances touchant Iaia & Issa.

Chapitre XLV.

Ils tiennent que l'Alkoran est vn sainct Liure, ils en ont tiré que Issa, que nous interpretons Iesus, est l'ame de Dieu, c'est à dire son bien-aymé, & qu'il n'est point mort, les Iuifs ayans crucifié vn phantosme en sa place, & qu'apres cette vie il y a vn Paradis tres-delicieux, & vn enfer tres-rigoureux.

Ils croyent que les ames de ceux qui les ont persecutez ne boiront pas de l'eau de fontaine en l'autre monde: Entre leurs persecuteurs ils content Mahomet, dont ils obtindrent grace à la fin, mais ses Sectateurs & Partisans ne garderent nullement sa promesse, entr'autres Omar & Temurlang, lesquels ont presque destruict leur saincte Religion, bruslé leurs Liures, & abbatu leurs Temples, & depuis la persecution de Temurlang, ils ont fait vn cas de conscience de parler en aucune façon des mysteres de leur Loy, de crainte que l'on acheuast de la renuerser. La derniere de leur persecutions, & qui a pensé en destruisant leurs erreurs les remettre au chemin de salut, & leur donner la connoissance de l'Euangile, a esté par les Portugais, lesquels estans puissans au commancement de leurs conquestes des Indes sur le golphe de Perse, à cause d'Ormous, dont ils estoient maistres, & de consequent amis du Pacha de Bassara, obtindrent de luy que les Sabis iroient par force à leur Eglise establie à Bassara, sous peine d'amande pecuniere, & punition corporelle, & qu'ils ne pourroient trauailler le Dimanche: Les Religieux portugais se porterent à les enseigner, donnans aux enfans des pauures à boire & à manger, & des habits; mais les Portugais ayans estez humiliez, à cause de la perte d'Ormous, l'on n'obserua plus cette rigueur contre les Sabis, lesquels retournerent tous à leur Religion premiere, ou se firent Mansulmans, & ne s'en conserua pas quatre Chrestiens; la pluspart ont retenu le Dimanche auquel ils ne trauaillent point, mais ils ne sont nullement Chrestiens, quoy que les Portugais les appellent

Chrestiens

Chreſtiens de Sainct Iean Baptiſte.

Les Portugais taſchent à traitter auec cette nation, & Don Philippe Maſcaregnas, Vice-Roy des Indes, leur a offert de ma connoiſſance des habitations dans l'iſle de Zeilan, la difficulté eſt qu'ils y veulent mener leurs Cheks, & y garder les ceremonies de leur Loy, il en ſort en quantité de Baſſara pour aller ſeruir les Portugais dans leur milice; l'habit de Portugais leur vient bien, parce qu'ils ſont tres blancs & bien faits.

Ils croyent par tradition que Ieſus eſt parent de Iaia, & a eſté conceu miraculeuſement par ſa mere, laquelle fut inſpirée d'aller boire de l'eau au fleuue du Iourdain, & lors qu'elle beuuoit, Dieu luy ſouffla Ieſus dans le corps, lequel eſtant grand vint au fleuue du Iourdain, pour eſtre baptiſé, comme les autres par Iean, mais les Preſtres Iuifs enuieux, & ialoux de la ſainctеté de Iean, troublerent l'eau, & la rendirent bleuë auec du nil, qui eſt vne teinture bleuë qui ſe trouue aux Indes Orientales, que les Portugais appellent Indico, Iean fit ſa priere, & deſcendit du Ciel vn baſſin plein d'eau claire, dont il laua Ieſus ſon Couſin: c'eſt la raiſon pourquoy cette couleur eſt immonde iuſques auiourd'huy parmy les Sabis, d'autant qu'elle a eſté capable d'empeſcher le bapteſme, & ne s'en couurent point, ny ne la regardent, ny ne la touchent ſans peché: Ils ont eu grande diſpute depuis quelques années auec vn Eueſque Romain Miſſionaire aux Indes, lequel leur vouloit perſuader de porter cette couleur ſans ſcrupule; leur reſponce fut, que s'il venoit de la part du grand Schek, ou Pape d'Iſſa, Couſin, amy, & Diſciple d'Iaia leur grand

Prophete, il deuoit les confirmer dans la veritable doctrine d'Iaia, laquelle ils vouloient professer iusques à la mort, & non la destruire, sous pretexte de leur donner de bons & charitables aduis, & leur faire vestir cette couleur abominable, mesmes à leurs Eueſques qui doiuent estre les exemples des autres. Cette Histoire de l'Indico, dont les Iuifs troublerent l'eau, est vne politique de leurs Scheks, pour les esloigner de la frequentation des Arabes Mansulmans, ou Chrestiens, lesquels, tant hommes que femmes, sont la pluspart habillez de bleu, & comme il leur est deffendu de toucher cette couleur, ils ne peuuent approcher des femmes Arabes, lesquelles s'en barboüillent la levre de dessous, & s'en marquent les mains pour les embellir à leur mode, ce que i'ay remarqué à toutes les femmes que i'ay veuës au desert, lesquelles s'en mettent encor au manton, & aux bras; & cette coustume de se marquer est passée aux Pelerins de Ierusalem, qui se font mettre vne Croix bleuë sur le bras.

Ils ont aussi pour constant que Iaia est fils de Zacharie & d'Elisabeth, qu'il a esté conceu par le seul baiser de ses pere & mere, sans auoir eu connoissance l'vn de l'autre, que Iaia est le plus grand Prophete qui ait iamais esté, & sera iamais, qu'il a passé en saincteté & doctrine tous les hommes qui furent deuant luy, & viendront apres; qu'il se maria, & eut trois enfans, non de sa femme, mais des eaux du Iourdain, lesquels Dieu luy donna, illes esleua, & nourrit en la connoissance & amour d'vn seul Dieu, qui l'est mort à Schiouster à cinq iournées de Karauane de Bassara, où l'on ne voit à present

qu'vne campagne de la domination du Schah, où ils asseurent que son tombeau est, & que par le milieu de ce tombeau, il passe vne branche du fleuue du Iourdain.

Rituel & ceremonie des Sabis, & premierement de leurs Prestres.

CHAPITRE XLVI.

LEs Sabis ne mangent, ny ne boiuent auec ceux qui ne sont pas de leur Religion, moins se peuuent seruir d'vn vaisseau où qui que ce soit ait beu ou mangé s'il n'est Sabi: Lors que les Mansulmans leur demandent à boire, il leur en donnent, puis rompent la coupe de crainte que quelque Sabi ne vienne à boire dedans, qui seroit vn grand peché: politique de leurs Cheks, afin de les esloigner de la frequentation des Arabes.

Nul ne peut estre Prestre ou Sacrificateur s'il n'a ouuert la matrice de sa mere, c'est à dire si sa mere n'estoit pucelle, lors qu'elle l'a conceu. Le grand Schek ou Eueſque est esleu par le Clergé apres la mort de son pere, pourueu que sa mere ait esté pucelle quand elle l'a conceu, sinon il ne peut estre ny grand Prestre, ny simple Sacrificateur, & si l'Eueſque mort n'a point laissé d'enfans nays de meres Vierges l'on eslit le plus proche de ses parens nay d'vne Vierge, auquel le peuple souhaitte mille benedictions dans la ceremonie publique.

L'Eueſque conſacre luy-meſme les autres Scheks ou Preſtres ordinaires auec cette ceremonie : le Preſtre recipiendaire ieuſne 7. iours, pendant leſquels il vient receuoir à certaines heures les benedictions du Grand Schek, & le ſeptieſme iour paſſé il eſt Sacrificateur; ces Scheks ſe vantent de pouuoir lier & deſlier les demons par la lecture de leurs Liures; le Grand Schek demeure à trois petites iournées de Baſſara ſur les terres de Hali Pacha; ils racontent qu'vn Manſulman demandant il y a 500. ans des ſignes pour confirmer leur creance dans la ville de Baſſara, le grand Schek fit ſon Oraiſon, & à l'inſtant vn palmier qui eſtoit hors de ſaiſon d'auoir du fruict, produiſit des dattes à la veuë du Manſulman, qui diſt qu'il en vouloit manger; le Schek fit derechef ſa priere, & le palmier ſe baiſſa; le Manſulman porta ſes mains pour en cueillir, & le palmier ſe releua, & le Manſulman ſe trouua pendu par les bras, lequel pria le Schek d'auoir pitié de luy, qu'il ne perſecuteroit iamais les Sabis, mais leur ſeroit amy; le Schek implora la miſericorde de Dieu, le palmier ſe baiſſa derechef, & le Manſulmã ſe trouua à terre ſans aucun mal.

Du Bapteſme des Sabis, & de leurs trois Sacrifices.

Chap. XLVII.

BAPTESME.

Ils affectent vn certain lieu dans la riuiere, où ils font leurs lauemens le iour du Dimanche, en preſence

de l'Eueſque, ou des Scheks inferieurs. La forme eſt celle-cy; le Preſtre ſe met dans l'eau, puis vn homme luy apporte l'enfant, il le plonge trois fois dans l'eau diſant à chaque fois, Au nom de Dieu premier & dernier, Seigneur du monde, & du Paradis, Maiſtre & Createur de tous.

Ils ont trois grandes Feſtes l'année, auſquelles ils ſe font rebaptiſer, & croyent par apres eſtre ſans peché, ceux qui ſe marient ſe font auſſi rebaptiſer, mais le Schek ne les plonge pas, ſeulement il repete trois fois les paroles ſuſdites, & les laue. Ils ont le bapteſme ordinaire du ſoir & du matin, auquel ils ne manquent point tous les iours.

SACRIFICE DV PAIN, VIN, ET HVYLLE.

ILs ont trois ſacrifices, dont le premier eſt vne eſpece de Meſſe, & ſe fait en cette ſorte; vn Schek prend de la fleur de farine, de l'huylle, & du vin de paſſe, fait de raiſins ſecs, trempez quelque temps dans de l'eau, en fait vn gaſteau, lequel il fait cuire, en mange vn peu, & departiſt le reſte aux aſſiſtans.

SACRIFICE DE LA POVLLE.

LE ſecond Sacrifice ce peut faire par vn Schek, ou par vn enfant qui a ouuert la matrice de ſa mere, quoy qu'il ne ſoit point conſacré par le grand Schek ou Eueſque, il prend vne poule, la laue dans de l'eau claire, puis ſe tourne à l'Orient, luy met le couſteau

Bapteſme.

Sacrifice de la Poulle.

Sacrifice du pain, vin, & huylle.

Sacrifice du Mouton.

à la gorge, fixe ses yeux au Ciel & prononce ces paroles; Au nom de Dieu, cette chair soit pure à tous ceux qui la mangeront.

SACRIFICE DV MOVTON.

LE troisiesme Sacrifice est celuy du mouton auquel vn Schek couppe la gorge prononçant les mesmes paroles que l'on fait au sacrifice de la poulle, il nettoye le lieu & le couure de fueilles de palmier, deuant que d'estendre le mouton, le sacrificateur se ceint les reins d'vne toille blanche qui luy cache les parties que les Europeens appellent honteuses & luy descend iusqu'aux genoux, sur la teste il plie vn turban tres-blanc à l'Arabesque.

Du Mariage des Sabis.

CHAPITRE XLVIII.

LEs accords passez entre les parties, l'on aduertit l'Eueſque ou Grand Schek, lequel saluë la compagnie & va seul dans l'appartement de l'espouse future, & luy demande si elle èst pucelle ou non, si elle dit non, il reuient à la compagnie, appelle vn Schek ordinaire & luy dit de les marier, & deuant qu'ils fussent soubmis aux Mansulmans, les Scheks ordinaires faisoient difficulté de les marier, si elle respond ouy, ie suis pucelle, l'Eueſque luy en fait faire serment, puis reuient à la compagnie, comme nous auons dit

cy-deſſus, & appelle ſa femme, luy commande d'aller viſiter la fille ſoy diſant pucelle, voir, toucher, & iuger de ſes parties & en faire le rapport auec la fidelité requiſe dans vn tel miſtere, puis ils vont au fleuue dans le lieu où ils ont accouſtumé de ſe Baptiſer, ſur la riue l'Eueſque liſt quelques Oraiſons puis entre dans le Fleuue, & les deux eſpouſez eſtant approchez il les rebaptiſe & s'en viennent par apres à la maiſon de l'eſpoux, proche la porte, l'eſpoux & l'eſpouſe vont 7. fois iuſques à la porte ſans entrer, & reuiennent au Schek qui liſt certaines conjurations pour empeſcher les noüemens d'éguillette, puis ils entrent & les eſpoux ſe couchent dos à dos ſur le ſoffa ou tapis qui leur ſeruent de lict, l'Eueſque les marie & cherche dans ſon Rituel vn iour heureux, auquel il leurs ordonne d'accomplir leur mariage par la connoiſſance l'vn de l'autre & multiplier leur eſpece.

Deux raiſons ont porté les Scheks à ordonner de cette façon le mariage, pour contenir les filles dans leur deuoir, de crainte d'eſtre renuoyées à vn Preſtre ordinaire pour eſtre mariées, qui eſt vne grande infamie; & pour leur intereſt propre, parce qu'ils prennent ce qu'ils veulent pour ne pas renuoyer les parties à vn Schek ordinaire, tant pour le deshonneur des mariez que pour le premier enfant qui en naiſt, qui ne peut eſtre Preſtre ny faire le ſacrifice de la poulle, ny du mouton, ny du pain, vin & huille.

Les Sabis ne peuuent auoir qu'vne femme par leur Loy, mais ils en prennent 3. & 4. ſur les terres des Manſulmans.

Em-

Embarquement pour Babilone.

CHAPITRE XLIX.

IE m'embarquay à Bassara sur vne Doüannik ou espece de barque dont se seruent les Arabes pour aller sur le Tygre & l'Euphrate, ayant crainte d'aller par terre à Babylone à cause des volleurs du desert, qui ne laissent passer aucun voyageur sur cette routte sans le destrousser. Sur nostre Doüannik, il y auoit plusieurs passagers entr'autres, vn Katri marchand de Bengala, deux Ianissaires de la garde de Bagdat, vn Deruiche du Thebet trois marchands Nestoriens de Niniue, & vn renegat Grec, l'on monte la riuiere à force de bras, & s'il fait vent l'on y fait voile.

Le deuxiesme iour de nostre embarquement nous entrasmes au milieu du desert où nous vismes plusieurs Arabes sous des tentes le long de l'eau auec force bestail, le courant entraisna nostre doüannik auec les hommes qui l'a tiroient, nous eusmes assez de peine à passer de l'autre costé de la riuiere à la voile & arrester nostre doüannik au pied d'vn chasteau qui domine vne petite riuiere qui vient de Perse & se perd dans la riuiere de Bassara, ce chasteau est de la domination de Hali Pacha à l'Est de la Riuiere. Le troisiesme iour nous arriuasmes au lieu où l'Euphrate & le Tygre se ioignent, l'Euphrate vient de l'Occident du desert, & le Tygre de l'Orient, dans la pointe de cette vnion il y a vn beau chasteau appellé

Gournahk. Gournahk, appartenant à Hali Pacha, où il y a garson qui fait contribuer les Arabes obeyssans des lieux circonuoisins. Le quatriesme nous prismes la route du Nord, & le septiesme nous arriuasmes proche vn petit fort du mesme Hali Pacha d'où il tire quelques contributions. Le neufiesme nous nous arrestasmes dans vn petit lieu appellé Ezekias, où les Arabes disent que le Prophete Ezechiel est mort; ce chasteau releuoit autrefois du Sultan, mais fut pris par le Prince de Bassara sur les Turqs lors que Schah Abbas le Conquereur s'empara de Bagdat. Le 10. 11. & 12. nous fusmes fort incommodez des mouches, lesquelles ne nous permirent en aucune façon de nous reposer. Le 13. nous arriuasmes à Abboussoudoura petit Chasteau de la domination du mesme Hali Pacha. Le 14. à vn autre petit fort limite de la principauté de Bassara, nous y séjournasmes vn iour, & puis nous montasmes dix iournées la riuiere par le milieu du desert, sans trouuer aucun village, mais plusieurs tentes d'Arabes.

Ezekias.

Abboussoudoura.

Etretien du Deruiche de Thebet, & d'Ibrahim Beg.

Chapitre L.

LE Deruiche qui estoit passager sur nostre doüannik m'obserua fort particulierement depuis Bassara, & se rendit assez familier auec moy. Vn iour que nous auions pris terre, & que chacun alloit couper du bois pour faire cuire le ris & le pain, il me

suiuit, & me voyant seul à l'escart s'en vint à moy, & me dist Ibrahim Chelebi, quoy que le Reis ne m'eust point dist que tu es Frank, ton procedé & ta phisionomie me l'auroient fait connoistre, ie t'aurois beaucoup d'obligation, si tu me voulois faire voir l'Ingil, & le Taurat, n'aye aucune crainte, tu te peux fier en moy, ie ne suis point Ottoman, & ceux de mon pays ayment, & estiment beaucoup ceux du tien.

Chelebi signifie ieune Gentilhomme.

Ie luy repliquay, tu as trop d'aduantage sur moy, ie te dis traittons de pair, tu me connois, & i'ignore qui tu es, d'où tu viens, ny où tu vas, ny pourquoy tu me demande les Liures de Moyse, & de Iesus, tu sçais, les Chrestiens n'ont point la liberté de parler de la Religion sur la terre du Sultan, ie te dis, ie t'ay tousiours creu Tartare, & n'ay rien remarqué en toy que le bonnet de Religieux Mansulman, sur lequel ie n'ay pas appuyé, parce que ce n'est pas l'habit bien souuent, qui nous fait estre ce que nous sommes.

Il me respondit, tu desire sçauoir qui ie suis, ie te dis, il y a quinze ans que ie mene la vie de Deruiche, & me puis dire heureux si Dieu me fait la grace d'y persister le reste de mes iours; mon païs est le Thebet, sur les confins de la Chine, & de la Tertarie, i'ay passé ma ieunesse à Kambalu, ville la plus belle que i'aye veuë, mais comme il faut auoir vne profession de vie reglée pour y séjourner, i'ay trouué toutes les conditions des hommes au dessous de mon esprit, & de la liberté qui nous doit accompagner;

kambalu ville du Seigneur.

l'homme pense à ce qui est detaché de soy, & ne pense pas qu'il est attaché à tout; le sage doit chercher son repos, & ne se point mettre en peine pour les autres; il faut se seruir de la sottise des fols si elle nous peut rendre heureux, que t'importe; & à moy que la pluspart des peuples soient dans l'ignorance, moins ils sçauent, plus nous leur paroissons sçauans; I'ay esté persecuté dés ma ieunesse par mes parens qui me vouloient obliger à me marier, & me faire esclaue volontaire des femmes, ie me suis tiré hors de leur tirannie, sous pretexte de deuotiõ, ie n'ay peu me dire heureux que depuis que ie ne rends point compte de mes actions qu'à Dieu, & à la nature: I'ay consideré tous mes amis qui ont pris femmes, ie les ay trouuez mal-heureux, & au repentir, parce qu'ils n'ont repos ny iour, ny nuict, & semble à les oüir parler que le supplice de l'homme soit la femme, & qu'elle n'a esté donnée de Dieu, que pour troubler sa felicité; cela me causa l'enuie d'embrasser la milice du grand Kan, ou de Schah Geaann, parce que la solde y est tres-bonne, mais le carnage des hommes semblables à moy, m'en detourna entierement, outre que i'estime plus vn de mes bras, que la recompense que me pourroient donner ces deux Princes, apres l'auoir perdu à leur seruice: La condition des soldats n'est point libre, s'ils obeïssent ils n'ont point de volonté, & s'ils commandent ils ont assez à faire à maintenir leur authorité, ce dessouſt me donna quelque pensée de me fourer entre les Bonzes des Chinois, ou les Bramens des Indous, qui sont les directeurs des Pagodes, & menent vne vie fort aggreable, en ce qu'ils ont des statuës, auſ-

quelles ils attribuent plusieurs miracles, & entretiennent le sot peuple dont ils tirent ce qu'ils veulent, mais misericorde m'aduienne d'auoir eu ce dessein contre la connoissance que i'ay d'vn seul Dieu, i'aurois merité l'Enfer d'entretenir les hommes dans la superstition, & me porter contre le bien que ie sçay, ie suis assez capable pour estre Moufti, ou Kadi, mais i'estime à lascheté d'achepter, ou d'obtenir par priere ce que ie merite, ie ne me suis attaché à rien depuis quinze ans, i'estudie, ie contemple Dieu, & la nature, i'attens paisiblement la mort, ie bois, ie mange sans aucun soucy du lendemain, là où ie trouue des Mansulmans, là ie trouue mon giste, parce que ie mene vne vie hors du commun, ie suis estimé des grands, des Pachas, des Kans, & des Beglerbegs, qui croient saincteté, ce qui est extraordinaire, i'ay fait six voyages à la Mekque, & en ay tousiours plus rapporté d'argent, que ie n'y en ay porté, ie suis tousiours allant & venant en ce Sainct lieu, tu as peu obseruer comme les Mansulmans de nostre doüannik s'estiment heureux de me faire manger, ils me demandent continuellement s'il ne me manque rien, qu'il est doux de viure du labeur d'autruy, ie te dis si tu auois mené cette vie tu en serois charmé; I'ay trois Alkorans escrits en lettres d'or, dont trois Souuerains m'ont fait present, sçauoir le Schah, Schah Geaann, & Kodum Schah, i'ay les Commantaires sur l'Alkoran, dont le Roy de Samarkan m'a enrichy, i'ay les Liures d'Auerroës, & d'Aristote, dont le Scherif de la Mekque m'a voulu obliger, & Hali Pacha m'a offert de si bonne grace de petites commoditez, que i'ay dans mes

sacs, que ie les ay acceptées; vn chacun se presse à qui me donnera, toy mesme qui passe pour vn Kiaffer, ou homme sans Dieu, parmy les Mansulmans, & qui n'a point de foy en nos deuotions, ne m'a tu pas offert vn turban raisonnable sur la doüannik, afin de m'auoir pour amy, mais ie t'en donneray s'il t'en manque, ce n'est pas ce que ie voudrois de toy, les Deruiches vous paroissent fols, & sont autant sages que les hommes le peuuent estre; i'ay tousiours eu dessein d'aller au pays des Franks, si tu prenois le chemin de Pollogne ie t'accompagnerois, i'ay passion pour voir l'Ingil, & le Taurat, i'apprehende seulement que les Princes Chrestiens ne me fassent violence pour ma Religion, laquelle ie ne changerois pas pour leur Couronne, non plus que ma maniere de vie: Parmy vous autres il y a des Deruiches qui prennent le nom de Papas, lesquels n'ont aucune liberté de faire ce qu'ils veulent, & sont contraincts d'obeïr à des Schefs, qui leur persuadent qu'vne obeissance aueugle, est à preferer à vne conduitte raisonnable; ils ne peuuent connoistre de femmes, & font vn grand peché de ce qui est naturel; mais moy ie me puis marier, & connoistre les femmes qui ne sont point à autruy; ie vais & m'arreste où bon me semble, mon bonnet de Deruiche me met à couuert de tout, i'ay assez de Liures de Theologie, Astrologie, & Medecine, mais ie ne puis estre contant qui ie ne confronte le Taurat, & l'Ingil auec l'Alkoran, parce qu'estans tous dictez de l'Esprit de Dieu, l'vn explique l'autre, ie sçay que tu en vois plus à ma phisionomie, que ie ne t'en ay dit, qu'à la mienne volonté tu eusse autant de

deuotion que de connoissance, & que le zele te portast à te faire circoncire, nous serions deux des deux extremitez de la terre qui viurions heureux, tu as de plus belles qualitez que moy pour estre Deruiche, tu es sain, bien proportionné, tu sçais les langues, & possible entens tu celle des oyseaux, que veux tu de plus, ie te prie de croire que ie serois heureux d'estre ton compagnon, & que tu te dois seruir des aduantages que Dieu, & la nature t'ont données pour les connoistre.

Ma responce, iuste Deruiche, dont le nom m'est cher à l'esgal de mes yeux, mineral de sageſſe Dieu augmente ta pieté, ta satisfaction, & ta liberté, que ta santé soit inalterable, & tes desirs soient accomplis, ie te dis ta vie est plaisante & hors d'inquietude, parce que ne possedant rien, tu n'apprehende point de le perdre, tu sçais, tu ne fais aucune chose pour le publiq, ny pour le prochain, ie te feray present de l'Ingil, & du Taurat en Arabe, dont la lecture te donnera des regrets d'auoir perdu quinze ans sans rien faire, & viure laschement du labeur d'autruy: ie t'en dirois dauantage s'il m'estoit permis d'esclaircir la diuersité de nos creances, le zele de la Religion te pourroit emporter, nous ne sommes plus aux Indes, ny en perse, ny sur les terres de Hali Pacha, où l'on a toute liberté: Les Mansulmans disent que Issa est l'esprit de Dieu, & les Chrestiens disent que l'esprit de Dieu est inseparable de son essence qui est infinie; tu crois que les Bonses abusent les Chinois, comme les Bramens font les Indous, ie ne te dis rien des Docteurs Mansulmans, tu les connois mieux que moy, puis que tu es du nombre, mais prens

Issa est Iesus-Christ.

garde de ressembler cét oyseau nocturne, lequel voit moins en plein midy, parce que trop de lumiere l'esblouït, & accable le foible de sa veuë : il y a de grands hommes parmy les Chrestiens douës de vertus extraordinaires, mais il est difficile de les connoistre, chacun d'eux veut paroistre autre qu'il n'est, & ceux qui font plus les empressez à se produire pour debiter leurs danrez & pillotages sont les plus ignorans : Pour ma mine ie suis en vn aage où le port graue est plus à estimer que la beauté, ie ne suis pas capable de cette vanité, ie sçay toutefois que plus les choses sont parfaittes en elles-mesmes, plus elles approchent de Dieu ; mais veritable Deruiche dont le seul nom me réjoüit, la beauté des estres est relatiue, & ce qui te paroist beau en ce pays, te desplaira en Europe, quand tu y auras vn peu demeuré, les Abissins s'imaginent que Dieu est noir, les Indou qu'il est oliuastre, & ceux de ta nation, & de la mienne qui sont assez grossiers pour se figurer la Diuinité, ne se l'obiecteront iamais que blanche, toy qui as esté à la Chine, & en la grande Tartarie, ces peuples ne s'arrachent ils pas la barbe, comme les Ottomans & Arabes la portent grande, & les Indou & Persans la font raser, afin de paroistre plus beaux ; tu me dis que ie parle la langue des oyseaux, ce sont les termes dont Mahomet en son Alkoran honore la suffisance de Salomon, tu es trop sage pour croire que les langues nous rendent plus sçauans, elles nous donnent le moyen de frequenter auec les hommes, mais elles ne nous font point connoistre la nature

des

des choſes, ſouuent i'ay fait reflexion que cette diuerſité vient de l'ignorance que nous auons des ſujets, il eſt conſtant que Dieu & les eſprits qui ſupportent ſon throſne, ne leur donnent qu'vn nom; Dieu n'appella iamais Adam d'vn autre nom, que d'Adam, rappelle en ta memoire les peuples dont tu as connoiſſance, & voy combien de noms ils donnent à la diuinité, les Indou l'appellent Ram, les Keſelbaches & Mogols Koda, les Ottomans Alla, les Arabes Illa, les Armeniens Aſtoüas, les Grecs Tsheos, les Georgiens Kgaratao, & moy qui te parle en ma langue Dieu, & en celle de mes prieres Deus: que te reuient il de la connoiſſance de ces differens noms, le muet ou le ſourd qui penſe mentalement que c'eſt vn eſtre infiny, eternel, qui a tout en ſoy, &c. n'eſt-il pas plus ſçauant que toy, la verité eſt vne, & les conceptions des hommes differentes pour l'exprimer, ſi bien que celuy qui ſçait pluſieurs noms pour énoncer vn ſujet, ne dit pas dauantage que celuy qui n'en a qu'vn, ſi tu auois deſſein de te faire Chreſtien, ie ne te conſeille pas ſeulement de paſſer en Europe, mais ie t'accompagneray, tu y ſeras bien receu des Princes, leſquels t'eſtimeront plus que leurs ſujets, parce que tout ce qui eſt nouueau plaiſt, ie ſçay bien que cela te paſſera pour rien, parce que aux Voyageurs la veuë & l'entretien des Roys eſt ordinaire, & que tu ne tiendras pas à grand regalle d'auoir veu leur face, & en auoir eu audiéce; que ſi tu paſſe en Chreſtienté, viens à Paris la Cábalu d'Europe, tu y pourras ſçauoir de mes nouuelles, & m'y rencõ-

trer si ie suis en France: Il escriuit le chemin & l'addresse, où il pourroit apprendre de mes nouuelles, & receut le presant que ie luy fis des Liures de Moyse, & de l'Euangile, afin de le conuertir à la Foy de nostre Seigneur Iesus Christ.

Arabes du Desert, leurs coustumes, Religion, & façons de faire.

CHAP. LI.

Amara. LE douziesme iour nous arriuasmes dans vne petite fortereſſe qui releue du Beglerbeg de Bagdât, où l'on paya dix escus pour nostre doüannik; depuis Bassara iusqu'à ce Chasteau, il y a si grande abondance d'oyseaux, que c'est vne merueille, & de ceux que nous appellons domestiques, comme moineaux, &c. & force sangliers, schekales, &c. d'où l'on peut conclure que Dieu, l'Autheur de la nature, a mis par tout les choses necessaires pour ses creatures.

Dans ces deserts il y a vn nombre infini d'hommes, lesquels viuent sous des tentes, & se sustentent de laict, fromage, viande de mouton, bœuf, & cheureau, & quoy qu'ils ne cueillent point de bled, ils mangent de tres-bon pain, parce qu'ils menent leur bestail aux lieux où il croist du froment, & font eschange: ils sont plus heureux & contans que ceux que l'on appelle obeïssans, c'est à dire qui reconnoissent le Sultan, le Schah, ou quelque autre Prince,

parce qu'ils ne doiuent, ny ne payent tribut à perſonne, ils ont vn Schek ou Chef par chaque camp, qui les gouuerne par l'aduis des anciens ; s'il paſſe quelque Ottoman Keſelbache, ou vaſſal des Princes qui leur ont enuahy leur pays, ils le volét & dépoüillent ſans ſcrupule, mais ne tuent iamais ſi l'on leur donne la bourſe, ſans la leur vendre ; ils appellent leurs vols leurs fortunes, & diſent que c'eſt pour appauurir le Sultan, qu'ils deſtrouſſent ſes ſujets : ils ſont de la Secte des Sonnis Manſulmans, & fort charitables, s'il paſſe quelque pauure homme ou Deruiche qui aille à la Mekque, ils luy donne de grand cœur à manger ; pour le peu que i'ay conuerſé auec eux, ie puis aſſeurer qu'ils ont plus de ciuilitez pour les Eſtrangers que les Turqs, & viuent moralement bien ; ils n'enferment point leurs femmes, & n'en ont aucune ialouſie ; ils trauerſent fort ſouuent le Tygre & l'Euphrate auec des oultres pleins de vent, leſquels ils lient enſemble, & en font vne eſpece de bateau, ſurquoy ils chargent leur vſtenſilles & leurs hardes.

Leurs richeſſes ſont de bons cheuaux, quelques-vns en ont de 1000. eſcus pour faire leurs vols, afin qu'ils puiſſent fuir s'ils ne ſont pas les plus forts, ou qu'ils ſoient pourſuiuis par les Ottomans, tel Arabe ne donneroit pas ſon cheual pour ſa femme & ſes enfans : Ils ont auſſi pluſieurs bœufs, buffles, chameaux, moutons, aſnes & chevres, mais en telle abondance, qu'il faut les auoir veus pour le croire, lors que ces Arabes ont eſté quelque temps en vn

lieu, ils en partent pour aller en vn autre, où il y ait des pasturages, & de l'eau, & alors ils chargent leurs chameaux, bœufs, vaches, & buffles de leur tentes, bleds, oultres, & autres richesses; quand aux meubles de bois ils ne s'en seruent point, & se reposent à terre comme les Indiens, Turqs & Persans: ils habitent le long des riuieres du Tygre, & de l'Euphrate, qui passent par le milieu du Desert, & se desbordent en plusieurs endroits, & font autant de petites riuieres, qui deuiennent à sec en Esté, & alors ces Arabes ont beaucoup de peine, & comme ils descampent souuent pour trouuer nouueaux pasturages, il leur faut creuser des puyts ou cysternes: ces Arabes se sont tellement multipliez & respandus, qu'il y en a iusques au Royaume de Marok, dans tous les deserts de Lybie, d'Egypte, & d'Arabie, & dans la Barbarie.

Leur habit ordinaire est vn bist on manteau à l'Arabesque, ayant la pluspart vne chemise par dessous, & vn meschant turban en teste, leurs femmes ont vne grande chemise bleuë à grand manche, & lors qu'il fait de la pluye, ou du Soleil, elles mettent leurs manches sur leurs testes, elles ont les mains, les levres, & le manton peint de bleu, & la plus part ont des anneaux d'or ou d'argent au nez de trois pouces de diametre; elles passent aussi librement le Tygre ou l'Euphrate à la nage que les hommes, auec vn oultre, où elles fourent leurs hardes, le lient bien serré, & s'en seruent pour nager, le mettans sous le ventre, & battans des pieds elles se laissent emporter à l'eau tout doucement, & passent ainsi ces ri-

uieres: elles sont vn peu laides à cause qu'elles sont perpetuellement au Soleil, mais elles naissent blanches; les ieunes filles sont tres-agreables, elles chantent sans cesse, leur chant n'est pas triste comme celuy des Turques, ou Persanes, mais il est bien plus estrange, elles pousſent leur haleine tant qu'elles peuuent, puis remuent la langue fort menu, prononçans distinctement la ra, lala ra, il est impossible de satisfaire le Lecteur sur cette matiere. Voyez Belon li. 2. chap. 35

Rencontre d'vn Pelerin de la Mecque.

CHAP. LII.

LE 14. 15. 16 & 17. nous montasmes la riuiere & le dix-huictiesme ayant pris terre à l'ordinaire pour couper du bois & faire cuire nostre Pilloo, qui est du ris cuit auec de la viande, nourriture ordinaire de Turquie, Perse, Inde & Arabie, nous trouuasmes endormy vn Fakir ou pauure Indistanni de nation, de la secte des Sonnis, lequel estoit venu de la Mecque à Babilone, & auoit pris passage sur vne Doüannik de Bassara pour descendre le Tygre, & aller à Bassara pour de là passer en son pays auec le premier vaisseau qui partiroit pour les Indes, & comme ce miserable n'auoit pû rien donner pour son passage, & qu'il ne sçauoit aucun mot d'Arabe, de Turq, ny de Persan, qui sont esgallement entendus à Babilone & à Bassara, les Basteliers de sa Doüannik de la secte des Schais ayans pris terre, où nous le trouuasmes l'auoient laissé endor-

my, ne ſe ſouciant d'vne perſonne auec laquelle il n'y auoit rien à gagner: l'on peut icy remarquer la laſcheté & malice de ces batteliers inhumains, d'auoir abandonné vn eſtranger à la mercy des lyons; Dieu ſans doutte le conſerua, parce que tout autour de la place où nous le trouuaſmes, il y auoit beaucoup de veſtiges de ces fiers animaux imprimez ſur le ſable; ſi par hazard nous n'euſſions paſſé par là, il ſeroit mort de faim, parce qu'il eſtoit fort eſloigné des tentes des Arabes, & n'euſt ſçeu quel chemin tenir à ſon réueil, n'ayant aucune connoiſſance des parties de l'horiſon, ny du deſert, où il eſtoit; il fut extrememement ſurpris de voir d'autres viſages, apres que nous l'euſmes éueillé, que ceux qu'il auoit accouſtumé de voir, & vne doüannik plus grande que la ſienne, il fut plus d'vn quart d'heure ſans pouuoir reſpondre à ce qu'vn Marchand Katri Indou luy demandoit en Indien, nous l'embarquaſmes ſur noſtre doüannik, & le menaſmes auec nous iuſqu'à ce que nous en rencontraſmes vne autre, qui deſcendoit à Baſſara, nous luy fiſmes charité d'vn peu de farine, de ris, & de dattes, le Deruiche de Thebet, dont i'ay parlé cy-deſſus, ayant fait la queſte pour luy, puis nous l'embarquaſmes, luy ſouhaittans bon voyage, & heureux retour dans ſa patrie.

Le dix-neufieſme nous viſmes vn lyon ſur le bord du Tygre qui donnoit la chaſſe à vne gazelle. Le 20. parurent deux hommes à cheual la picque ſur l'eſpaule nous commandans de prendre terre, & payer vn tribut ordinaire à leur Schek qui gardoit ces pays, & n'y ſouffroit point de volleurs, ce qu'il fallut faire, le Reis

leur donna en dattes molles, & toilles de cotton la valeur de dix escus.

Rugissement d'vn lyon, & arriuée à Bagdat.

CHAPITRE LIII.

NOus partismes le mesme iour, la nuict suiuante nous entendismes rugir vn lyon si effroyablement qu'il ne se peut descrire, chaquefois qu'il poussoit son haleine paroissoit vn coup de tounerre, & la voix se perdant peu à peu le long de la riuiere, il en prouenoit des escos sans nombre; sur nostre doüannik il y auoit vn coq, & plusieurs poulles que le Reis portoit à Babylone, parce que les poulles de Bassara sont les plus belles & les plus grosses d'Asie; ce coq suiuant sa nature se mist à chanter, & au lieu de faire peur au lyon, comme i'esperois, il le faisoit rugir plus fort, nous eusmes cette musique iusques à l'aube du jour que nous tirasmes quelques arquebusades sur le lyon pour le faire fuir, mais il s'animoit dauantage de colere, & tesmoignoit à sa morgue fiere vouloir estre plus proche de nous, pour se repaistre de nostre chair, & se desalterer de nostre sang: cecy peut desabuser ceux qui liront mon Liure touchant l'opinion de plusieurs Autheurs, que le chant du coq fait peur au lyon, quelques vns d'eux ont supposé que cela se faisoit par la composition antipathique de ces deux animaux; d'autres ont dit que lors que le coq chante, le lyon s'imagine que c'est vne plus grosse beste, ou bien que la voix

du coq affectoit l'air d'vn certain mouuement contraire à la conſtitution du lyon ; & quelques Phiſiciens en ont rapporté la cauſe à la ſuperiorité du coq, lequel eſtant maiſtre, & chef des oyſeaux paſſe de beaucoup la nature du lyon, qui n'eſt que le plus noble des animaux terreſtres, leſquels ne ſont pas ſi eſleuez que les
Li.1.ch.18 aëriens ou vollatilles : Agrippa meſme aſſeure dans ſa Philoſophie occulte, que le coq a le Soleil pour aſcendant au deſſus du lyon, & s'abuſe ſoy-meſme & autruy par vne apparente raiſon; de là ſont venus tant de belles comparaiſons, & allegories tirées d'vn principe faux, & fondé en l'air comme le chant du coq ; ie croy que l'on n'aura pas oublié dans les ſecrets de la magie blanche que pour faire peur aux lyons il faut porter ſur ſoy le cœur d'vn coq à grande creſte, tué, & ſeché pendant l'equinoxe, mais poſſible dira-t'on le lyon domeſtiqué, & priué change de nature ; ie n'en ſçais rien, ie n'en ay iamais gouuerné.

Le vingt-vnieſme noſtre doüannik coucha deux fois à terre, nous euſmes toutes les peines du monde à la demarer, à cauſe que le Tygre commence à n'eſtre pas autrement profond dans ce lieu, les galleres à vuide ny pourroient pas monter. Le vingt-deuxieſme nous couruſmes riſque d'eſtre volez par 5. ou 6000. Arabes, leſquels paſſerent vn peu deuant nous, ſans eſtre aduertis que noſtre doüannik d'euſt arriuer ; ils rauagerent iuſques aux portes de Babylone. Le vingt-troiſieſme nous arreſtames aupres d'vn enclos où eſtoit Babylone du temps des Romains, les meurailles de terre qui reſtent ont plus de circuyt que celles d'Orleans ; cette anti-

quité

quité est à l'Est du Tygre du costé de la Perse.

Le 24. 25. & 26. nous montasmes à l'ordinaire, & le vingt-septiesme nous arriuasmes à vne iournée de Bagdat par terre, & trois par eau, ie pris resolution d'y entrer par terre inconnu, i'abbandonné mon bagage, & vne partie de mon argent dans la barque sur la bonne foy du Reis, & plié mon turban comme vn Cassis ou Religieux Armenien, auec vn pot à l'eau dans ma main, estant arriué aupres de la porte de la ville, ie vis en haye 40. ou 50. Ianissaires de la garde de cette ville, ie fus vn peu surpris, & me souuins alors d'auoir esté en Perse, qui est vn crime pour vn Frank chez les Ottomans, & principalement depuis la guerre de Candie, parce qu'ils soubçonnent auec raison que plusieurs Europeens passent inconnus par la Turquie, pour porter en Perse les Lettres des Princes Chrestiens, pour obliger le Schah de venir assieger & suprendre Bagdat: dans cette crainte & apprehesion d'estre connu, i'apperceu vn ruisseau proche la porte de la ville, où ie fus reprendre vn peu mes espris, & me lauer la face, les mains, & les iambes à la veuë des Ianissaires pour leur donner quelque croyance que i'estois homme de bien, & ayant emply mon pot à l'eau, ie passay au milieu d'eux, & leur dis tout doucement Salemalek, qui est leur salut, & eux me respondirent Alekem salem ei Kassis, qui veut dire le salut te retourne bon Religieux, sans s'enquerir d'où ie venois, ny où i'allois, ny qui i'estois; estant vn peu auant dans la ville ie me fis conduire à la maison du Topgi Bachi de Bagdat, lequel n'estoit pas de retour de Damas, ie me dis son nepueu Bagdat.

pour plus de seureté pour moy, parce qu'il est Chrestien, Catholique & Venitien, & est en grand credit à Babylone; il a eu cette Charge auec vn Timar en Damas de 1300. escus de reuenu, par la liberalité de Sultan Morat, ayant seruy ce Prince de simple canonier à la prise de Bagdat; s'il eust voulu se faire renegat il auroit esté Pacha, il porte titre d'Aga, le turban rouge, & marchant en campagne il a sur sa tente vn estendart, auec la figure d'vn canon en broderie d'or, & se fait escorter; son nom est Michaëli, & vient tous les ans au mois de Septembre à Bagdat, & y reste deux mois, de crainte que les Keselbaches ne surprennent la place.

La doüannik estant arriuée à Babylone trois iours apres moy, ie fus visiter mes hardes, ayant repliay mon turban sur ma teste en Medecin, ou homme de science, ie n'y trouué rien de manque, & les fis porter à la doüanne, d'où ie les retiray fort facillement, parce que le Doüannier ayant ouy dire que i'estois parent du Topgi Bachi fit visiter legerement mes sacs, entr'autres choses il y trouua vn pot de terre fine de la Mekque, & me demanda où ie l'auois pris, & combien ie l'auois achepté, ie luy dis que ie l'auois apporté des Indes Orientales, & m'auoit esté donné en present par vn Reis Indistanni, lequel l'auoit achepté à Giaide, il me pria de luy dire combien i'en voulois, & que ie ne le pourrois porter par terre sans le rompre, ie luy repliquay que s'il luy agreoit ie le priois de le prendre, & tout ce qu'il verroit de plus rare dans mes hardes, que le Topgi Bachi mon oncle auoit tant d'obligation aux Ottomans, que ceux de sa famille ne leur pouuoient

rien offrir qui ne fuſt à eux, & me deſplaiſoit de n'auoir quelque choſe plus digne d'eſtre preſenté à vn mien grand Seigneur comme luy, que ie ſouhaitterois auoir pour Patron, & eſtre ſon eſclaue, il n'en voulut point, me remercia, & me teſmoigna eſtre extremement obligé des parolles dont i'auois vſé en ſon endroit, & ſe miſt ſur les loüanges du Topgi Bachi, auquel l'on deuoit la priſe de Bagdat.

Babylone ou Bagdat capitale de Kaldée.

CHAPITRE LIV.

BAbylone que les Turqs, Arabes, & Perſans appellent Bagdat, eſt de la grandeur de Lyon a 33. degrez où enuiron de latitude ſur la riuiere du Tygre du coſté de la Perſe ou de l'Eſt; elle n'eſt pas autrement fortifiée, ſes murailles ſont aſſez ſimples du coſté de la terre, & ne pourroient pas ſouſtenir le canon; la garde de cette ville eſtoit de 1400. Iſpahis, & 3000. Ianniſſaires, mais y ayant eu remuëment l'année paſſée par tout l'Empire Ottoman entre les Ianniſſaires & Iſpahis, la pluſpart des caualiers de la garde de Babylone ſont fuis du coſté du Schah, où ils ont eſté bien receus, le nombre des Ianniſſaires s'y diminuë tous les iours depuis la guerre de Candie, parce que le Turq manquant d'hommes, & de vieux ſoldats agguerris a eſté obligé d'appeller ceux de ſes frontieres, teſmoignage de grande foibleſſe, pour vn Prince auquel l'on a donné laſchement la qualité de grand Seigneur en terre: Nous

dirons cy-apres, lors que nous descrirons nostre voyage de Niniue, comme l'on en tira 500. hommes de la vieille milice de Sultan Morat, ayant marché 25. iournées auec eux.

Bagdat a esté conquise sur les Ottomans par Schah Abbas le Conquereur, & nouuellement reprise victorieusement par Sultan Morat, sur Schah Sophi pere de Schah Abbas à present regnant. Sultan Morat y vint en personne auec 150000. ames, l'assiegea, la prist, & ordonna que tous les Kesselbaches qui voudroient prendre son party seroient biens-venus, & leur donneroit bonne solde, les ayant fait intimider auparauant, & menacé de les faire tous mourir, ce qui obligea plusieurs Persans dans la necessité à se presenter, & prendre le seruice du Sultan contre le Schah : Sultan Morat apres les auoir fait enrooller dans sa milice, leur fit à tous couper la teste, comme à ses esclaues, dont il pouuoit disposer; il me semble qu'il raffinoit sur Machiauel, parce que Schah Sophi ne pût rien dire, ny mesme se plaindre de la perte de ses traistres qui auoient pris le party de son ennemy. Sultan Morat ne fut pas contant d'auoir ainsi destruit la fleur des Kesselbaches, il fit en outre massacrer la pluspart de ceux qui ne se rangerent pas de son party, & donna par adresse la ville de Bagdat en proye à ses Ianniſſaires, pendant 3. iours suiuant la coustume des Mansulmans qui pour l'ordinaire esgorgent la milice ennemie si elle est de leur Loy, ou la font esclaue si elle est Chrestienne ou Payenne.

Politique de Sultan Morat.

Il me semble à propos de declarer les 150000. ames

qui accompagnerent Sultan Morat à la prise de Babylone, afin de desabuser ceux qui parlent de la force du Turq auec passion & opiniastreté : Il y auoit 18000. corbeaux ou conuoyeurs d'eau, parce qu'il falloit passer le desert, 10000. Iuifs Escriuains ou Facteurs des Chefs & Capitaines de l'armée, & la pluspart des Ianniſſaires ont des garçons pour se seruir, en sorte que cette armée se pouuoit reduire à 60000. combattans, qui n'est pas vn million d'hommes, ainsi que beaucoup nous veulent faire croire en estans tres-mal informez, mensonge infame qui sert à nous intimider, & nous faire apprehender de venir aux mains auec cette nation, par vne mauuaise estime que nous auons de nous mesmes, pour moy ie ne fais mestier de braue, mais les Turqs & les Persans ne m'ont iamais fait peur, ny ne me feront lorsque ie seray en lieu où il me sera permis de me deffendre, ou les attaquer à armes esgalles, & en homme de bien, ils sont hommes comme nous, & n'ont pour exercice que le deduit de Venus en toutes manieres, le seul nom d'vn Maltois les fait trembler, & croyent que Malte soit plus puissante que toute l'Europe, parce qu'elle leur fait plus de mal: Ce que i'ay aduancé de la foiblesse du Turq sera confirmé, parce que l'on peut lire, & voir dans les Histoires de Perse, où les Kesselbaches ont touſiours eu aduantage sur les Ottomans dans les combats frequens qu'ils se sont donnez : A Tauris, Casbin, Eriuan, Van & autres lieux de la frontiere, dans lesquels les Kesselbaches n'ont iamais esté plus de 40000. ou 45000. combatans, mais ils ne menent ny femmes ny garçons à la guerre, & ne

s'adonnent qu'à monter à cheual & faire la cuisine, les Ottomans au contraire s'addonnent aux arts dans leurs garnisons, à cause du peu de solde que leur donne le Sultan, ce qui les a rendus marchands, & sedentaires, & osté le cœur & le courage de leurs ancestres, dont les conquestes peuuent estonner celuy qui auroit la curiosité de les lire: Kalkondille en a assez bien escrit, mais les adionctions que l'on a faittes à son Liure, ne se trouuent pas toutes veritables, ny conformes aux originaux de la langue Turque.

Gen.10.10 Daniel 1. 2. 3. Babylone estoit autresfois la demeure de Nembrot, qui en a esté l'vn des Fondateurs, puis de Nabucodonosor, lequel a pillé trois fois Ierusalem, & fait esclaue la nation Iuifve, pour auoir abandonné le seruice de Dieu, & auoir embrassé les Sacrifices des Gentils: Daniel auec ses compagnons, qui furent iettez dans la fournaise, accreurent le nombre des captifs. Cette ville a esté ruynée plusieurs fois, ce qui se voit par les anciens vestiges qui sont aux enuirons.

Les Venitiens ont enuoyé ces dernieres années vn Ambassadeur au Roy de Perse, auec Lettres du S. Pere, de l'Empereur, du Roy de Castille, & de la Sereniſſime Republique de S. Marc, pour l'obliger a assieger Bagdat, Conseil de gens peu entendus dans la politique Ottomane, parce que si le Turq auoit perdu Bagdat, le Persan ne pourroit plus aduancer de ce costé là, & le Turq n'en seroit que plus fort, à cause que les contributiõs que l'on leue sur le territoire de cette ville, ne sont pas bastãs pour payer le quart de la milice qui est ordonnée pour la garde de la place, il seroit plus à propos de se liguer

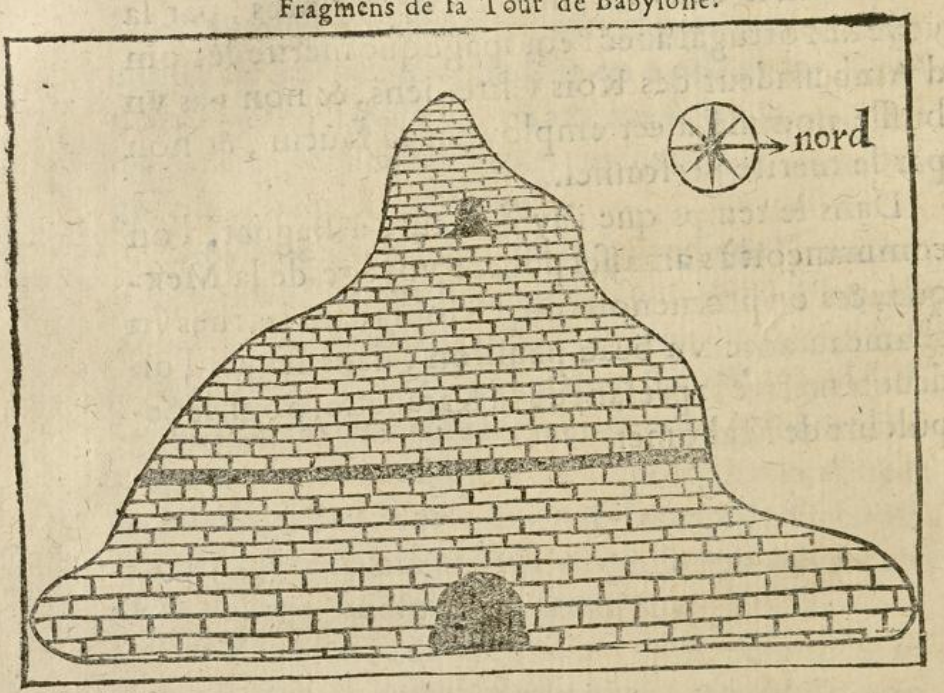
auec le Persan, & l'obliger à venir rauager la Natolie, cependant que l'on chasseroit le Turq d'Europe, & pour traitter d'vne telle affaire, & la mener à bout, il faudroit y enuoyer vne personne d'Estat, & d'experience dans les interests des Princes, par la voye de Portugal auec l'equipage que merite le nom d'Ambassadeur des Rois Chrestiens, & non pas vn buffle nommé à cét employ par la faueur, & non par le merite personnel.

Dans le temps que i'ay demeuré à Bagdat, l'on commançoit à s'amasser pour le voyage de la Mekque, & l'on promenoit tous les iours dans les ruës vn chameau auec vn beau pauillon, dans lequel l'on deuoit mettre le presant de la Karauane, pour le Sepulchre de Mahomet.

Tour de Nembrot, ou Babil confuſion de Langues.

CHAPITRE LV.

Fragmens de la Tour de Babylone.



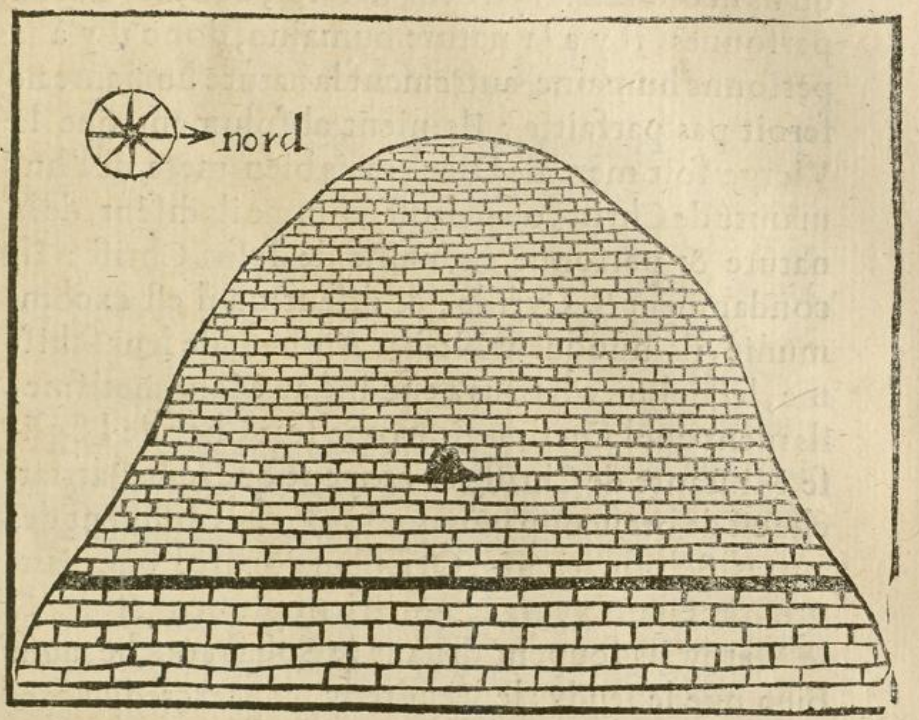
ENtre les antiquitez que i'ay remarquées dans l'Aſie apres le mont Gordiæus, où l'Arche de Noë priſt terre, ie puis deſcrire la Tour de Nembrot, laquelle ie fus voir à trois lieuës de Babylone; ie pris vn Ianniſſaire pour m'accompagner, & m'en montrer le chemin, nous partiſmes du matin de Bagdat, paſſaſmes le pont de batteaux, & marchaſmes à l'Oueſt Nord-Oueſt trois heures, & trouuaſmes la campagne couuerte d'eau, parce que le Tygre s'eſtoit

s'estoit desbordé, & l'auoit innondée, nous ne peusmes passer à cheual, & n'eusmes point d'autre expedient que de nous desabiller, & lier nos hardes sur les selles de nos cheuaux, que nous portasmes sur nos testes, tenans nos cheuaux par le licol, lesquels estans à la nage nous incommodoient fort, & nous touchoient souuent de leurs bouches, peu s'en fallut que le mien ne me fist tomber ma selle & mes hardes dans l'eau, parce que ayant l'eau iusques au menton, ie ne pouuois marcher si viste qu'il alloit à la nage; ayant ainsi marché vn demy quart d'heure, & passé l'eau nous mangeasmes sur l'herbe ce que nous auions porté pour nous raffraischir, & laissasmes paistre nos cheuaux les attachans fort legerement, parce que dans le Leuant les cheuaux ne s'enfuyent point ordinairement, ils se destacherent toutesfois, nous ne peusmes reprendre que le mien, & passasmes deux heures à courir apres l'autre; ie m'impatienté & fis monter le Ianissaire sur le mien, & luy dis d'aller au plus profond de l'eau, par où nous auions passé, & faisant aller l'autre apres, ie le pris à la nage par la queuë, monté dessus, & luy passé mon turban dans la bouche en forme de bride, puis nous nous acheminasmes à la ditte Tour, laquelle est située dans vne campagne rase entre l'Euphrate & le Tygre, elle est toute solide par dedans, & a plus forme de montagne que de Tour, elle a encore aujourd'huy par le pied 4. ou 500. pas de tour, & comme la pluye en a affessé les materiaux, elle n'a pas plus de 300. pas de circuit: dans sa fabri-

que il y a 6. puys, 7. rang de briques faittes de terre grasse, ou argille cuitte, puis de rechef 6. & 7. iusques au haut, & entre les 6. & 7. il y a de la paille de trois doigts d'espais, laquelle est encore aussi iaune & fraische que lors qu'on l'y a mise dans le commancement de la Tour: Chaque brique a vn pied de Roy en quarré, & 6. doigts d'espais, & la liaison des briques peut auoir vn doigt, laquelle estoit de guitran & de terre, qui est encore à present la façon de bastir à Bagdat, y ayant là aupres vn grand Lac de poix, i'ay conté 50. de ces ordres de 7. & 6. briques, en sorte que le tout peut reuenir à 138. pieds de Roy, & 4. pouces de haut. L'on voit au haut de cette Tour vne grande feneſtre, où ie ietté vn grappin pour m'y guinder, mais les briques de terre s'esboulerent, & fus en danger de me tuer; au pied on voit vne magara, ou antre de lyons, & vers le milieu il y a vne ouuerture qui passe de part en part d'vn pied & demy en quarré tout au plus.

Gen.10.11. Cette Tour a esté si bien descripte par Moyse, qu'il en faut voir les fragmens, & les ruynes, pour admirer la verité des escris de ce grand Prophete.

Figure de la Tour de Babylone, comme elle estoit au commancement, suiuant le sentiment de l'Autheur.



De la Religion des Nestoriens.

CHAPITRE LVI.

ENtre les Chrestiens qui habitent Bagdat, les Nestoriens sont en grand nombre, ils ont vne Eglise, & leurs Prestres ont eu diuerses contestations auec les Peres Capucins François qui y ont vne Mission sous la protection & l'authorité du Signor Michaëli Topgi Bachi de Babylone.

Ils asseurent qu'en Iesus-Christ il y a deux personnes, aussi bien que deux natures; & voicy l'argument qu'ils m'ont fait: Il y a deux natures, donc il y a deux personnes, il y a la nature humaine, donc il y a la personne humaine, autrement la nature humaine ne seroit pas parfaitte: Ils nient absolument que la Vierge soit mere de Dieu, mais bien mere de l'humanité de Christ, ou plutost, comme ils disent, de la nature & personne humaine de Iesus-Christ: Ils condamnent S. Cyrille, & disent qu'il est excommunié, ils inuoquent Nestor Autheur de leur schisme, lequel auec Arrius a encliné au Mahometisme, ils nient que l'Euesque de Rome soit Chef de l'Eglise Militante de Christ, & croyent que leur Patriarche est de beaucoup plus que le Pape; ils different des autres Schismatiques Orientaux, parce que leurs prestres estans veufs se remarient plusieurs fois, & le Mardy ils soupent deuant le Soleil couché, aussi bien que le Ieudy; le Vendredy, & Mercredy apres le Soleil couché ils mangent de la viande, & disent auoir esté vingt quatre heures en abstinence, suiuant la coustume des Babyloniens, dont les Astrologues commancent à conter le iour naturel au Crepuscule Vespertin.

Voyage de Bagdat à Niniue.

CHAPITRE LVII.

LE troiſieſme Aouſt ie pris la compagnie de 900. Ianniſſaires, 4. Souruagis, & 4. Odabachis, leſquels receurent ordre de la porte de partir, & ſe rendre à Conſtantinople, pour aller en Candie: Nous partiſmes de Bagdat à quatre heures apres midy, & allaſmes vn quart de lieuë hors la ville au rendez-vous, le ſoir nous decampaſmes, & apres auoir marché toute la nuict, nous nous arreſtaſmes à l'aube du iour au bord du Tygre du coſté du Ponent. Le quatrieſme nous campaſmes de rechef le long de ce fleuue, & apperceuſmes de l'autre coſté les ruynes de l'ancienne Babylone, laquelle comme nous auons dit a eſté en pluſieurs lieux, ces ruynes ſon appellées par les Turqs Eſki Bagdat, vieille Babylone. Le 5. & 6. ayans marché à l'ordinaire nous arriuaſmes dans vn petit village où il y a eu autresfois vne fortereſſe d'importance, qui commandoit le Tygre, mais ruynée à diuerſes fois par les Keſelbaches & Ottomans; dans ce village nous acheptaſmes des moutons, leſquels nous fiſmes cuire dans leur propre graiſſe, les ayans deſoſſez, puis nous les miſmes auec des oygnons & du poivre dans de petits baris, cette viande ainſi aſſaiſonnée ſe garde vn mois, & eſt la prouiſion ordinaire que l'on fait pour les grands voyages du Leuant.

Le septiesme continuans nostre route nous fusmes extremement incommodez, ayans pris par le milieu du desert pour abbreger le chemin, nous fusmes obligez à boire de l'eau croupie au Soleil toute verdastre, que les gazelles nous indiquerent par leurs traces. Le 8. nous reuinsmes camper au bord du Tygre, où ie pensay creuer à force de boire. Le 9. nous arriuasmes au grand Lac de Bitume, qui est aupres du Tygre, dans ce lieu ie fus obligé de me baigner 7. ou 8. fois, n'en pouuant presque plus à cause de la grande challeur. Le dixiesme nous arriuasmes au bain de Haly, où les Mansulmans disent qu'il se fait de grands miracles, lesquels ils luy attribuent, & le croyent Auteur de ce bain, qui est vne fauceté, parce que tout autour il y a plusieurs mines de souffre, & de Bitume, par lesquelles passe l'eau de ce bain, qui est noire, espaisse, & extremement chaude, elle a grande vertu contre la lepre & indisposition de membres, il y auoit des Pelerins de Marok, & de Fés, qui y estoient lors que nous y passasmes, à cause des miracles qu'ils croyent y estre operez par le moyen de leur Prophete Haly, nous y séjournasmes 2. iours, & m'y laué le corps, dont ie me trouué bien, & me senty fort soulagé de mes trauaux.

Bain de Haly.

Le treiziesme nous arriuasmes à Niniue, & campasmes hors la ville du costé du Sud, sur le bord du Tygre, où nous fusmes fort incommodez de la poudre par le vent du Nord, ne pouuans fermer nos tentes de ce costé là, à cause de la challeur extréme qu'il faisoit. Plusieurs personnes de Niniue nous vinrent

Niniue.

visiter sous nos tentes, s'esmerueillans de ce que nous auions marché si heureusement depuis Babylone, sans auoir perdu aucun de nos gens, parce que nous estions partis dans le temps que le vent appellé Samieli en Arabe, ou Indostan Orusghiar en Turq, Regne, ce vent est empoisonné, tuë les hommes, & ne laisse pas quelquesfois vn homme viuant dans vne Karauane, le malade atteint de ce vent se couche, ouure la bouche, respire extremement fort, & meurt demy enragé. Les Doüanniers de Niniue n'oserent se presenter dans nostre camp, de crainte des Ianissaires qui les auroient estropiez; ie ne craignois pas qu'on me trouuast aucune marchandise, mais bien que l'on me fit quelque auanie, sur le soubçon qu'on auroit peu auoir, que i'auois des diamands, à cause que ie venois des Indes. Vent poison.

Niniue ou Moussol, auec la Religion des Iahoubites.

CHAP. LVIII.

NIniue vulgairement appellé Moussol, estoit autresfois la capitale d'Assirie, fondée par Assur petit fils de Noë, suiuant le tesmoignage de Moyse, mais destruitte diuerses fois par les differentes nations, ausquelles elle a esté soubmise: Le Roy Salmanasar y tenoit son siege lors qu'il alla saccager Ierusalem, & faire esclaue le peuple de Dieu; entre les prisonniers qui accreurent le nombre des mal-heureux fut le bon Tobie, l'exemple & l'original de charité. Le Prophete Ionas fut aussi enuoyé dans cette ville, laquelle Niniue. Genes. 10. 11. Tobi. 1. 2. Ion. 3. 3.

auoir alors trois iournées de circuit, & 120000. ames qui l'habitoient, elle a beaucoup changé, & d'aſſiette, & de grandeur, elle eſt aſſiſe à trente ſix degrez de latitude ſur le bord du Tygre du coſté de l'Oueſt, & peut eſtre comparée à Piſe, ou à Angers, il y a vn beau pont de baſteaux pour paſſer du coſté de la Perſe.

La pluſpart des habitans de Mouſſol ſont Chreſtiés de la Secte des Iahoubites; il y a vn Pacha auec peu de milice Ottomane. Cette ville eſt renommée par toute l'Aſie pour les toilles teintes en rouge, qui ne perdent iamais leur couleur, & pour les noix de galles que l'on en tranſporte en Europe, & autres parties du monde des montagnes circonuoiſines, auec quoy l'on accommode le Maroquin de Leuant. Il y a auſſi aux enuirons de cette ville le long du Tygre de tres bon regliſſe, que les Arabes appellent Rgls; la fueille de cette plante miſe dans la bouche a le meſme gouſt que les cormes molles, la racine eſt ce que l'on nous apporte en Europe, laquelle ne vient iamais droitte, ny plus groſſe que le bras, comme i'ay obſerué; les Naturels s'en ſeruent dans les bains, & nous autres pour les rumatiſmes.

Les Iahoubites ne different en rien des Armeniens que dans certaines ceremonies & ieuſnes; ils ont les meſmes ſentimens de la Religion que nous auons deſcripte au Chap, 41. de la premiere partie de nos obſeruations; quelques-vns ſe ſont faits Catholiques Romains, par le moyen du R. P. Gabriel de Chinon Capucin, & du R. P. Bartholomeo Maltois, Miſſionnaires à Diarbeker & Bagdat: Ils ne mangent point de

ſang,

sang, ny la chair des animaux estouffez; ils m'ont souuent allegué qu'ils s'estonnoient comme les Franks qui se picquent de sçauoir parfaittement la Sainte Escriture ne la prattiquent pas, parce que deuant le deluge il estoit deffendu de manger mesme la chair: Puis apres le desluge Dieu dit à Noë tout ce qui se meut vous sera pour viande, toutesfois vous ne mangerez point la chair auec le sang, ie redemenderay le sang de vos ames, de la main de tous animaux, & dans la Loy escrite par Moyse, Dieu dit; Gardez-vous de manger le sang des animaux, parce que iceluy est pour l'ame, & par ainsi il ne faut pas manger l'ame auec la chair, mais la respandre à terre: Et dans la Loy de grace au Concile assemblé par les Apostres, & les autres Chefs de l'Eglise, il fut ordonné par le souffle du S. Esprit, que l'on s'abstiendroit de sang, & de toute chair estouffée.

Genes. 2. 17. 9. 4. D'Eutero. 12. 23. Actes 15. 29.

Voyage de Mousſol à Merdine, auec la reuolte de noſtre Milice.

Chap. LIX.

LE vingtiesme Aoust nous leuasmes le camp, & ayant marché deux iours par le milieu du desert, nous nous arrestasmes sur le bord du Tygre, vis à vis du lieu où estoit autresfois l'ancienne Niniue, laquelle estoit bastie à l'Est du Tygre du costé de la Perse; cette place est appellée par les Turqs Eski Mousſol, ou vieille Niniue, nous continuasmes no-

Eski Mousſol.

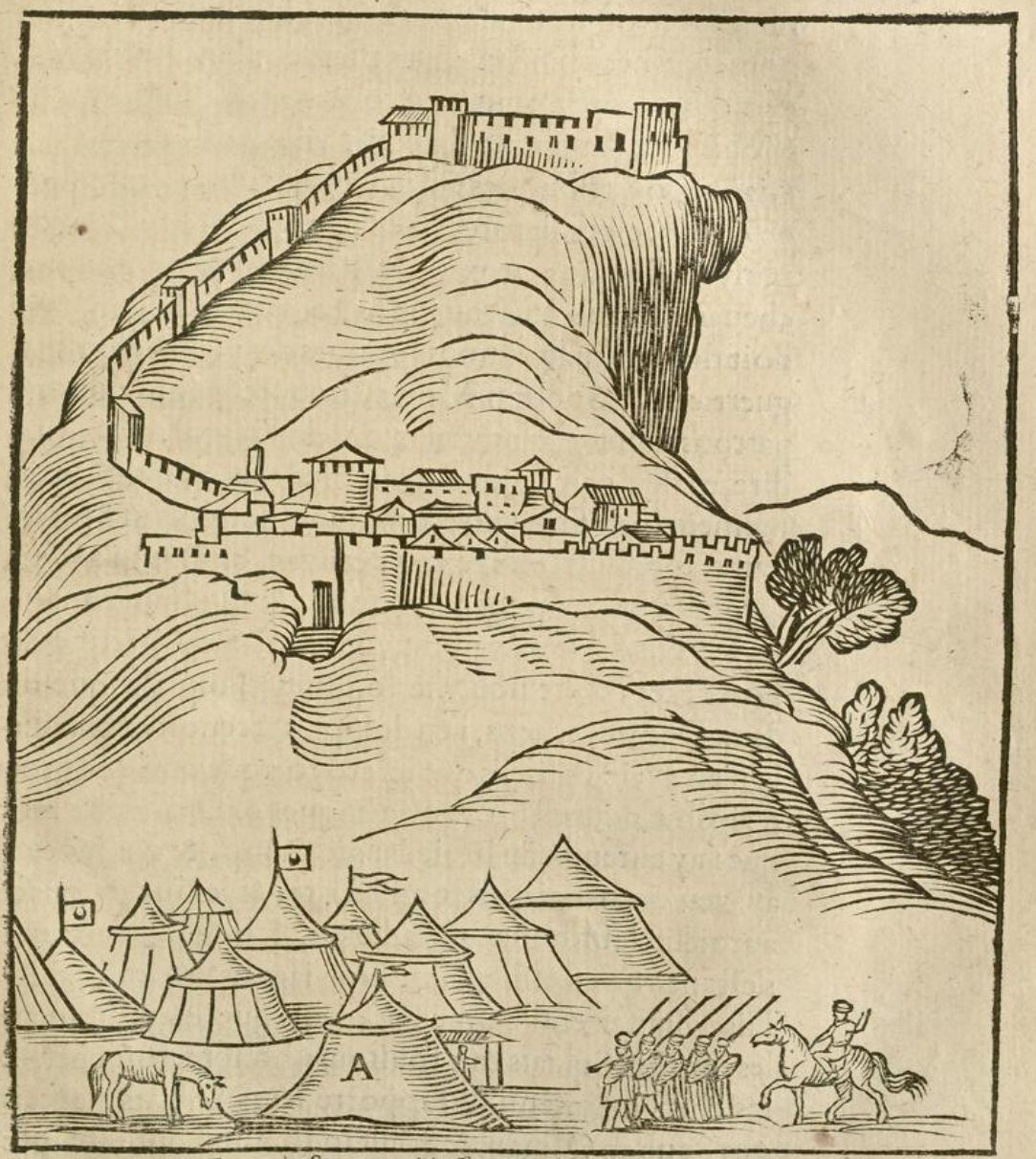
stre route; & le 29. du mesme mois nous fusmes attaquez par les Arabes au milieu du desert, lesquels déroberent vn chameau chargé de toilles de Niniue, qui s'estoit vn peu aduancé au deuant de la Karauane, auec vne femme Turque qui estoit dessus qu'ils emmenerent, puis nous chargerent de rechef en queuë, & prindrent deux cheuaux chargez de poivre, qui estoient restez derriere; l'on fit faire alte, & les quatre Souruagis firent desployer leurs guydons, nous marchasmes en bataillon iusques au 2. Septembre, que nous campasmes sous vn petit Chasteau appellé Vcheseuil, où il y a doüanne, mais il n'y a rien à faire auec la milice Turque. Le lendemain nous arriuasmes à Merdine, & campasmes au sud de la ville.

Vcheseuil.

Cette place est la plus forte que le Sultan aye en Asie, non qu'elle soit autrement fortifiée par art, mais elle est bastie sur le sommet d'vne montagne, & sur le roq; ce fut autresfois le terme des conquestes de Temurlang, lequel ialoux des victoires de Bajaset Empereur des Turqs, se porta par vne rage & despit à saccager la plus grande partie de l'Asie, & estant paruenu à Merdine, il ne la pût reduire, quoy qu'il fust Maistre de la campagne sept ans durant, parce que cette place ne se peut miner, & munie de prouisions est imprenable.

Le Souruagi Mossa ou Moyse qui commandoit le Camp comme plus vieil Capitaine, fut inuesti dans sa tente par vn gros de Ianissaires, lesquels s'estoient reuoltez & armez de leurs mousquets, cimeterres & poi-

Merdine.



Tente de Souruagi Mossa. Ianniſſaires reuoltez. Ibrahim Beg.

gnards, ils l'appellerent & paroissant à la porte de la tente ils luy dirent, ola, ola Capitaine Mossa, nous ne sçauons où nous allons, à Malthe, ou en Candie, nous sommes obeïssans, mais nous voulons estre payez de nostre solde, nous te disons tu a pris du Pacha de Mousſol & du Pacha de cette ville le Karache des Giaours ou tribut des Chrestiens infidelles, tu as plus de 50000. escus dans tes ballots, que pense-tu faire, ou plustost de quoy veux-tu que nous nourrissions nos cheuaux si nous ne touchons ce que le Sultan nous doit donner, tu sçais nous sommes des vieux Seferris ou guerriers de Soultan Morat, nous te disons nous ne partons point que nous n'ayons de l'argent, qu'as tu à dire, parle, parle. Le Souruagi Mossa homme extremement bien fait, autrefois Fauori de Soultan Morat, leur respondit, freres & vrays croyans en Dieu, i'ay pris l'argent que l'on nous a ordonné, & l'ay sous ma tante, ie vous dis ie n'ay point voulu vous le departir qu'à Diarbeker, dont nous ne sommes esloignez que de deux Decampemens, i'en dois plus receuoir encor que ie n'en ay; ie vous dis que ie croyois que quelque gros d'Ispahis nous estoit venu attaquer & surprendre lors que i'ay entendu du bruit dans le Camp, & que ie vous ay veu en armes, puis se mist à rire, & les asseura qu'ils auroient leur solde à Diarbeker, & leur dist derechef s'estant vn peu esmeu, ie n'auois iamais veu les Ianissaires diuisez entr'eux depuis 50 ans que ie suis du corps les simples Soldats ont tousiours honoré leur chef, & les chefs maintenu & supporté leurs Soldats, ie sçais que Soultan Osman, & Soultan Ibrahim ont esté tuez

par les Ianniſſaires : mais l'on n'a point veu qu'ils ayent iamais attenté ſur la vie de leurs Agas ou Colonels, ne ſuis-ie pas obeyſſant comme vous autres, vous ſçauez, i'ay laiſſé mes femmes & ma famille à Bagdat pour obeyr aux ordres du Viſir-aſim; ie vous dis ie ſçay auſſi peu que vous autres ſi i'iray en Candie ou à Malthe; puis rentra bruſquement dans ſa tente, les Ianniſſaires ſe retirerent tous confus diſans les vns aux autres que le Souruagi Moſſa diſoit la verité auec raiſon, tant a de puiſſance vn homme d'authorité & de belle preſtance ſur des hommes reuoltez ; mais la verité eſtoit que le Souruagi Moſſa ne vouloit payer la milice afin de ne point perdre de temps & aduancer pays afin que les Ianniſſaires ſuiuiſſent de force, de peur de perdre leur ſolde qui eſtoit agir en prudent Capitaine, & politique Ottoman.

Voyage de Merdine à Diarbeker.

CHAP. LX.

NOus ſeiournaſmes qnatre iours à Merdine, & priſmes noſtre route par le Kourdſtan ou pays des Kourdes, peuples Manſulmans obeyſſans au Soultan, & au Schah, nous laiſſaſmes le deſert d'Arabie à main gauche, & commençaſmes à trouuer des arbres ſemblables à ceux d'Europe, parce que nous n'auions veu que des Palmiers depuis Bagdat, ſur ce chemin il y a de beaux enclos de vignes, nous arriuaſmes à Diarbeker le troiſieſme iour, & campaſmes hors la Ville au

Nord proche la porte appellée Dagcapici ou porte de la montagne, cette ville eſt la demeure d'vn Pacha, qui a peu de milice, elle eſt de la grandeur de Florence, baſtie proche le Tigre qui ne porte point batteau iuſques à Bagdat, mais les Arabes comme i'ay dit en vn autre endroit lient enſemble pluſieurs oultres pleins de vent, & les chargent de fruicts & autres choſes qu'ils tranſportent à Mouſſol & Bagdat. Diarbeker a eſté fortifié par les Romains, ſes meurailles ſont à la façon d'Europe & a quatre portes principales. Dans cette Ville l'on fait la pluſpart des marroquins de Leuent que l'on tranſporte en Europe, & les fourrures de loup blanc, renards, ſchekales & autres animaux s'y vendent à vil prix, il y a vne miſſion de Franciſcains, Soccolantes entretenus par la Congregation de Propaganda Fide de Rome pour la conuerſion du peuple.

Eſtant aduerty que noſtre milice vouloit leuer le Camp pour Conſtantinople, ie fis porter mon bagage dans vn petit village peuplé d'Armeniens proche Diarbeker, & loüé vne chambre auec reſolution d'attendre la premiere Carauane qui partiroit pour Alep, ou pour Kiliſa. Le doüannier de ce village qui eſtoit vn infame Neſtorien, vint dans ma chambre faire grand bruit, diſant qu'il eſtoit neceſſaire que ie retournaſſe à Diarbeker pour faire voir mes ſacs au Grand Doüannier, ie luy reſpondis que ie n'auois rien qui deuſt doüanne que tout mon bagage eſtoit de hardes & veſtemens pour ma perſonne, il me diſt arrogamment qu'il ne failloit pas moins en payer la doüanne, ie luy demandé s'il eſtoit Manſulman, parce que ſon turban

estoit minime, & ne manquoit point sa Religion, il me repliqua que non, & qu'il estoit Giaours comme moy, ie luy chantay iniures l'appellant chien, cornard, insolent, race de Iuif, & Kiaffer qui signifie homme qui n'a pas plus de connoissance de Dieu qu'vne beste à quatre pieds, que ie le payerois ou le ferois payer de bonne sorte de la doüanne qu'il vouloit exiger iniustement, & le sorti de ma chambre par les espaules, & reuins au lieu où estoit le Camp des Ianniſſaires, & priay vn Turq natif de Bagdat, auec lequel i'auois beu & mangé pendant le voyage, lequel me croyoit nepueu du Topgi Bachi de Bagdat de m'assister & me seruir dans ce rencontre ce qu'il fit volontiers, & vint auec moy dans le village, où i'auois pris ma chambre, nous fusmes à la place publique, où ce coquin de Doüannier s'éparpilloit la rate, & s'amusoit à goguenarder auec quelques siens comperes, ie l'indiqué à mon Turq, lequel approchant de luy, luy tint ce discours, tu veux donc ô chien & infidelle Iuif, prendre doüanne des habits de ce Frank, ie te dis c'est le nepueu du grand Maistre de l'artillerie de Bagdat, lequel a vn timar du Sultan de 1500. escus de rente, le Doüannier Nestorien respondit, demy-mort, ô mon grand Seigneur ie ne luy demande rien, il est vray qu'il a beaucoup de hardes; alors le Turq luy prenant la barbe luy mist la teste en terre, & luy arracha vne poignée de poil, luy donnant ensuitte quelques coups de pied dans la face, comme ie me trouuois satisfait; ie priay le Turq de le laisser, que c'estoit assez; non, me repliqua le Turq, ce n'est

point assez, ie luy veux faire donner des coups de baston sur la plante des pieds par le commandement du Souruagi Mossa, ou bien il monstrera quel droict il a de demander doüannes des vestemens d'vne personne comme toy qui mange le pain du Sultan, il appella deux Ianissaires, & leur dist, ie cite ce Kiaffer deuant l'Aga Mossa; le doüannier le supplia, & moy aussi de luy pardonner, parce que i'estois bien aise de ne point faire esclatter que i'estois nepueu du Topgi Bachi, de crainte que l'on eust descouuert le contraire, & qu'on m'eust fait auanie, il le laissa à ma priere; ie demeuray depuis paisiblement dans ce village, ce doüannier me faisant de grands salams, ou saluts à la Turque, par tout où il me rencontroit, ie pris cette vengeance afin qu'vne autresfois ils portent respect aux Franks, lesquels ont des amis par tout, & doiuent estre considerez auec respects par telles canailles de Nestoriens.

Fin de la seconde Partie.

TROISIESME PARTIE DES VOYAGES ET OBSERVATIONS DV SIEVR DE LA BOVLLAYE-LE-GOVZ.

VOYAGE DE DIARBEKER AV Biré, auec l'origine des Turcomans, leurs conqueſtes, Religion & gouuernement.

CHAPITRE PREMIER.

LE ſeizieſme Septembre ie pris la Karauane d'Halep, ayant appris que l'on auoit pendu vn Iuif appellé le grand Kakan de la tribu de Leuy, le plus abominable doüannier qui ait iamais eſté en Halep, il faiſoit pendant ſa vie milles cruautez & extorſions aux Franks, qui venoient de Perſe, ou des Indes Orientales, il les faiſoit appliquer à

la queſtion, pour leur faire aduoüer qu'ils auoient des pierreries, & ſouſtenoit fauſſement, qu'il auoit lettres d'aduis de la quantité des diamans qu'ils portoient; s'il euſt eſté viuant, i'aurois pris la route de Smirne, & me ſerois gardé de tomber entre les mains de ce Tyran; nous cheminaſmes ſix iours dans le deſert, & trouuaſmes tous les deux iours des villages de Turcomãs obeiſſans. Le 6. nous trouuaſmes vne embuſcade de 40. à 50. Turcomans parfaittement bien montez, auec vne vingtaine de chameaux leſquels attendoient noſtre Karauane pour la deſtrouſſer, & tenoient leurs chameaux tous preſts pour charger quelques ballots des plus precieux, & gagner le deſert; nous les apperceuſmes de deſſus vne colline, la Karauane fit alte, & nous aduançaſmes 50. hommes armez d'arquebuſes & de fleches, & leur ayans fait vne deſcharge, ils firent ſauuer leurs chameaux par le deſert, & eux demeurerent à cheual de tous les coſtez de noſtre Karauanne, caracolans hors la portée d'arquebuſe & de la fleche, faiſans ſur terre ce que les corſaires font ſur la mer, lors qu'ils ne ſont pas les plus forts, & n'oſent attaquer quelque gros vaiſſeau de crainte des canons.

Turcõmans. Les Turcomans menent vne vie ruſtique, & ſont deſcendus de Scytie ou grande Tartarie, où ayans pris leur habitation vers le mont Imaous, & demeuré fort long-temps apres la diuiſion des nations, & diuerſité des langues arriuées à la Tour de Nembrot, ou de Babel, ſe multiplierent, & diuiſerent en pluſieurs Hordes, de façon qu'il leur fallut diuers Chefs pour les gouuerner, leſquels ialoux les vns des autres, les plus

Hordes ſignifie en Tartare multitude

forts obligerent les plus foibles à s'enfuir de leur pays natal; entre ces exilez furent les Selgioukis, qui s'emparerent d'vne partie de l'Armenie, puis Osman succeda aux Chefs des Selgioukis, & s'empara de l'Asie mineure, fondant le siege de son Empire à Bitinie appellé Bourſia par les Turqs à trois ou quatre iournées de Constantinople, & ses successeurs se sont emparez de la Grece, de la petite Tartarie, de la Barbarie, Egypte, Palestine, Kaldée, Arabie deserte, d'vne partie de la Hongrie, & Esclauonie, de toutes les Isles de la mer Egée, & mer rouge, & rendu le Prince de Mingrelie, & la Republique de Raguse tributaires. D'autre Chef de ces Bannis s'estans iettez vers Ghillan & Tauris, se sont aussi extraordinairement multipliez, parce qu'ils auoient emmené auec eux tous leurs sujets, & se sont emparez de la Perse. Schah Ismaël Sophi fut l'Autheur de cette inuasion, sous pretexte de Religion, & infatua de sa personne tous ses compatriotes, s'accommodant à leur foiblesse; il leur persuada qu'il estoit allié & descendu de Hali, & que la Religion Mansulmane auoit besoin de reforme; pour cét effet il fit traduire l'Alkoran, & reietta tous les Commantaires des Peres de la Moskée, soustenant qu'il y auoit la mesme difference entre luy & Mahomet, qu'entre vn pot entier, & des tets, & pousſa si adroittement sa pointe, qu'il destruisit la Loy des Parsis, se fit Roy des Keselbaches à l'aage de 60. ans, & laissa l'Empire des Persans à ses successeurs. Vne autre famille estant descenduë au Royaume d'Iusbeg, s'en est pareillement emparé auec le temps: Et Temurlan, parfrenier d'vn Chef de ten-

te, s'esleua parmy ces nouueaux Atheletes de cette façon, les Turcomans de la horde de son Maistre estans conuenus pour vn prix que l'on deuoit gagner à la course de cheual, se rendirent au lieu assigné, montez à qui mieux mieux, & Temurlan ayant surpassé tous les autres fut esleu Roy, & comme ce ieu se faisoit proche d'vn village, les païsans s'estans armez, ne sçachant le dessein des Turcomans, parurent en estat de deffence; mais les Turcomans croyans que c'estoit tout de bon, & que les païsans les vouloient surprendre, se ietterent sur ces villageois, & les ayans mis en route pillerent leur village; Temurlan dit alors à ses compagnons, quelle difficulté auons nous euë pour piller ce village, où nous nous sommes tous enrichis, possible aurions nous moins de peine à en piller d'autres: Et ayant reüssi dans la destruction de plusieurs autres, eut tel credit parmy ces nouueaux conquereurs, qu'il leur fit saccager vne partie de l'Asie, & porta ses conquestes iusques aux Indes Orientales, où ses successeurs que l'on appellent Mogols, dominent à present plusieurs Royaumes: Voila en partie les conquestes des Turcomans; disons quelque chose de leur vie & façons de faire.

Il sort encor tous les iours des Turcomans, ou Pasteurs des hordes de la Tartarie, mais n'estans point soufferts sur les terres du Schah, ils habitent où ils peuuent, & principalement où il y a des deserts & lieux de pasturage, ou sur les montagnes, il y en a en si grande quantité dans le Royaume d'Iusbeg, que le Roy ne les en a peu chasser, & dans la Turquie le Sultan des Ot-

tomans leur enuoye vn Aga, ou commandans de la porte, aymant mieux se dire leur protecteur, que d'entreprendre la guerre contre eux, & les auoir pour ennemis. Entre Tokhat & Diarbeker, & aux enuirons, l'on fait cõpte qu'ils sont plus de 40000. tous amis & confederez, mais diuisez par familles, comme les Arabes du desert, & comme estoient autresfois les Iuifs par tribu à leur sortie d'Egypte: Ils sont tous Mansulmans, comme les autres Tartares, lesquels ont embrassé la secte de Mahomet, sous le Pontificat d'Innocent IV. Souuerain Pontifice, lequel enuoya ses Nonces pour les conuertir, mais les Sarrazins leur ayant remonstré par Ambassadeurs que la Loy des Chrestiens estoit propre pour des faineants, des idiots, & des idolatres, & qu'au contraire celle des Mansulmans estoit remplie de volupté, & de generosité: Bathikan persuada facillement à ces peuples belliqueux vne Religion qui ne respire que le sang pour destruire & se sousmettre les autres peuples de differente creance. Ils sont peu instruits à la lecture des Liures, ils ne s'addonnent qu'à nourrir leur bestail, & à destrousser les Karauanes, ou enleuer, & piller quelque village, où l'on leur a refusé du grain pour de l'argent, parce qu'ils ne font point de mal à ceux qui les souffrent, & leur sont amis.

Ces peuples sont extremement vaillands, forts, & robustes, estans nourris à la fatigue dés leurs ieunesse: ils n'ont que l'espée, le bouclier, & la picque pour armes, mais sont bien montez, & tres bons caualiers. Ce mot Turq Turqler, Turcoman ou Turcomanler signifie pasteurs, païsans, ou gens de la campagne, rai-

ſon pourquoy les Ottomans veulent que l'on les appelle Oſmanleus, ou Manſulmans, qui veut dire gens de la famille d'Oſman, ou vrais croyans en Dieu, quoy qu'ils appellent leur langue Turchi dili, exemple, Turchi bilourmiſen, ſçais-tu le Turq, Turchi bilmen Sultanem, ie ne ſçay pas le Turq Monſieur.

Le vingt-quatrieſme du meſme mois le doüannier d'Orfa vint prendre ſon droict de la Karauane, & le vingt-ſeptieſme nous arriuaſmes au Biré petit Chaſteau de Karamanie, baſti par les anciens Romains à l'Eſt de l'Euphrate, au pied de cette fortereſſe le long du fleuue il y a vne petite ville, laquelle ſe ferme par deux portes, il y a doüanne eſtablie.

Voyage de Bir ou Biré en Halep.

Chapitre II.

L'On viſita noſtre Karauane au Biré, il y a danger d'y eſtre conneu pour Frank, de crainte d'auanie, i'y paſſay tres-heureuſement & remis toutes mes hardes entre les mains de mon muletier Arabe, lequel les fit paſſer pour ſiennes, & moy eſtant veſtu à la Turque parlant mediocrement la langue, ie ne fus point reconneu pour homme d'Europe; nous campaſmes de l'autre coſté de la riuiere où la nuict les Turcomans nous attaquerent, & tuerent vn homme de noſtre Karauane, il fait bon en ces occaſions eſtre campé dans le millieu de la Karauane, mais vn chacun n'y peut pas eſtre non plus que dans la marche.

Le deuxieſme iour nous marchaſmes 8. heures & campaſmes dans le deſert. Le troiſieſme noſtre Karauane ſe diuiſa, vne partie priſt le chemin de Kiliſa, petite ville à vne iournée d'Halep, du coſté du Nord, & l'autre celuy d'Halep, où nous arriuaſmes le ſixiéme iour à dix heures du matin, ie me fis conduire au logis du ſieur Bonin Conſul de noſtre nation en Surie, lequel me demanda en particulier, ſi i'auois quelque choſe qui deuſt payer doüanne ou faire connoiſtre que ie venois des Indes, ou de Perſe, ma reſponſe, que ie n'auois aucunes marchandiſes, ſeulement vn ark, & des fleches de canes d'Inde & vne eſpée de Perſe, il enuoya querir les doüanniers, & cependant fit deſtourner mon carquois, mon ark, & mon eſpée, & les doüanniers eſtans venus me fouillerent par tout & demanderent au Sieur Conſul qui i'eſtois, il leur dit que i'eſtois Medecin & venois de voyager de Bagdat, Diarbeker, Tokhat, & Conſtantinople où i'auois fait quelques cures, & guary pluſieurs malades, ils ſe payerent de cette reſponce ſans me rien demander, ny me faire auanie. Kiliſa. Halep.

Alep, ou pluſtoſt Halep, ou Halap, capitale de Syrie eſt de la grandeur de Lyon, c'eſtoit autrefois l'abord de toutes les marchandiſes qui ſe tranſportoient de Perſe & Indes Orientales en Europe, comme ſoye, rubarbe, ſemancine, eſpiceries, & autres drogues, mais depuis que les Danois, Portugais, Hollandois & Anglois ont trouué moyen de conduire ces marchandiſes par le Cap de bonne Eſperance, cette place eſt aneantie comme tous les autres ports de Mer

du Sultan, où les doüannes luy rendoient de groſſes ſommes : & dans ces dernieres guerres de Candie il a aſſez fait voir ſon foible contre l'eſtime que l'on auoit conceuë de ſa puiſſance & grandeur. Dans Halep il y a vn beau Chaſteau demeure du Pacha qui prend la qualité de Beglerbeg. Cette ville eſt trois iournées de la Mer ou d'Alexandrette que les Turqs appellent Aſkadaron, où les vaiſſeaux arriuent, & ſe chargent de diuerſes marchandiſes.

Alexandrette.

Voyage d'Halep à Tripoli de Syrie.

CHAPITRE III.

IE pris deux mulles en Halep auec vn guide, le 4. iour i'arriuay à Franſaoukalaci, qui s'interprete le Chaſteau des François, autrefois baſti par nos genereux guerriers de la Terre Saincte, mais tombé entre les mains des Ottomans, auec pluſieurs autres places par la diuiſion des Princes Chreſtiens, leſquels prefererent vne faulce politique à leur Religion ; & l'accroiſſement de leurs propres familles à l'eſtabliſſement de la Foy, ie demeuray trois iours dans vn beau Han au pied de ce Chaſteau à cauſe du Pacha Arnauld ou Albanois qui fut fait Manſoul de Tripoli, de Syrie, & du nouueau Pacha, lequel campa auec ſon équipage proche du Chaſteau ayant pluſieurs mouſquetaires de crainte d'eſtre aſſailly par le Manſoul Arnauld ſon beau-pere.

Franſakalaci.

Le quatriéme iour ie me hazarday d'auancer pays, & le

& le lendemain ie rencontray le Pacha Arnault qui pressoit son voyage pour Constantinople; ie m'escarté vn peu du grand chemin & mis pied à terre pour luy faire honneur, il auoit deux cens Caualiers fort bien montez, il marchoit à la teste, le soir nous ne trouuasmes point d'eau où mon guide pretendoit camper, les cisternes estoient seiches & fusmes obligez de cheminer toute la nuict iusques proche Tripoli de Syrie où nous entrasmes le matin, ie n'ay point enduré telle peine dans tous mes voyages que dans ces quarante heures, pendant lesquelles ie ne beus point, estant tourmenté si excessiuement de la soif, qu'estant arriué à Tripoli, ie beus tant d'eau, laquelle y est tres mal saine, que i'en pensay mourir, le chaud & la poussiere m'incommodoient assez, mais les tourmans que i'endurois pour la soif m'empeschoient de penser aux autres incommoditez du voyage.

Tripoli de Syrie que les Turqs appellent Scham Trapoulouzi ou Tripoli de Damas, fut autrefois fortifié par Godeffroy de Buillon Roy de Ierusalem, mais a esté saccagée plusieurs fois par les Mansulmans, & nouuellement par l'Emir Fikredin qui pretendoit se faire Roy de la Palestine, & secouër le ioug du Sultan & embrasser le Christianisme par politique pour se maintenir, ce qui a fait que Dieu l'a abandonné & mis entre les mains des Ottomans qui l'ont fait estrangler comme rebelle & traistre aux commandemens du Sultan.

Tripoli de Syrie. Emir Fikredin Prince, gloire de la Foy.

Les raretez de Tripoly sont les fontaines que l'on

y voit en si grande quantité, qu'il n'y a aucune maison, ny mesme aucune chambre où il n'y en aye; l'on voit dans vne vieille masure vne estoile de pierre, de la figure de celle du Scorpion que l'antiquité a reputé Talisman contre les Scorpions, parce que dans la ville il n'y a aucun de ses animaux, mais hors les portes il y en a en abondance: D'autres ont creu que Tripoly a esté bastie sous le signe du Scorpion, ie croy qu'il pourroit plustost y auoir quelque antipathie naturelle entre les Scorpions, & la matiere dont sont basties les maisons; ie passe icy le remede qu'ont les Arabes pour guarir ceux qui sont picquez du Scorpion, ne le pouuant mesme expliquer en parolles couuertes pour la bien seance & l'honnesteté qui me le deffend, qui toutefois est fondé en la nature, & m'a donné de grandes lumieres pour l'Astrologie & la simpathie des subiects du Caos sublunaire.

Voyage de Tripoli au Mont Liban.

CHAPITRE IV.

IE pris à Tripoli vn guide Maronite auec vne mulle & me fis conduire au Mont Liban, ie campé le soir
Edenne. auprés d'vn village appellé Eden à deux lieuës de Tripoli, où plusieurs croyent qu'estoit le Paradis terrestre, mesme les Mansulmans, parce que dans l'Alkoran au Chapitre de Ioseph, le Paradis est appellé Eden; Les Arabes l'appellent Edenne, & ceux

qui l'habitent comme ceux du Mont-Liban ſont Catholiques Romains, il y a dans ce village vn hoſpice de Franciſcains de la famille de Ieruſalem, mais il n'y a point de Religieux, il y a vn Eueſque Maronite, duquel ie fus baiſer la main, lequel me conſeilla de ne pas aller voir les Cedres parce qu'il y auoit des volleurs & deux partis formez entre les Maronites, leſquels ſe faiſoient mille maux les vns aux autres, ie me fié dans mon bon-heur, & n'ayant que peu d'argent ſur moy ie me hazarday.

Le lendemain matin ie partis d'Edenne, & pris encor vn guide, parce que les Cedres ſont difficiles à trouuer, ie marché vne bonne heure, & rencontré quatre Maronites le cimeterre & poignard au coſté, le mouſquet ſur l'eſpaule & la meche allumée des deux bouts, ie creus eſtre volé, ils me demanderent qui i'eſtois, ie leur dis que i'eſtois François Catholique Romain, que i'alois viſiter leur Patriarche à Cannobin & deſirois paſſer aux Cedres pour voir ces arbres tant renommez dans les Saincte Eſcritures; ils me laiſſerent paſſer & aller en paix, & me donnerent aduis de ne pas demeurer long-temps ſous les Cedres, de crainte de rencontrer de leurs ennemis ou quelques druges qui me pourroient faire du mal. Ie cheminay vne autre heure, mon guide de Tripoli me pria d'aller à pied iuſques aux Cedres, & qu'il m'attenderoit dans vn petit village qui eſt au pied de la montagne des Cedres, ayant peur de perdre ſa mulle, ce que ie fis volontiers, & allé auec mon ſecond guide ſous les Cedres, leſquels ie conſideray

à mon aise, i'en cueilly quelques pommes pour apporter en Europe, l'on dit que ce fruict mis dans vn coffre auec des habits empesche les teignes de s'y engendrer.

Cét arbre est de la grosseur & hauteur du noyer, il à ses fueilles & son fruict droit vers le Ciel & est d'autant plus rare que l'on tient qu'il n'y en a en aucun lieu du monde qu'au Mont-Liban, toutefois Fernandes Mendespinto dit dans ses Voyages, en auoir veu aux confins de Chine vers le Thebet, l'on dit que le bois en est incorruptible, & que la Croix de Iesus-Christ en estoit faite, celuy des vieux Cedres est fort Odoriferant, mais celuy des ieunes n'a aucune senteur, i'en conté 22. & vn que le Patriarche des Maronites a fait mettre à bas pour faire vne chaise Patriarchalle, i'ay veu des gens assez superstieux pour croire que l'on ne les peut conter à cause que tous ceux qui les ont veus ne s'accordent pas dans le nombre & qui vient de ce que l'on en coupe quelquefois, les petits sont en tres-grand nombre: mais il faut plus de 2000. ans deuant qu'ils soient venus à perfection; Salomon fils de Dauid a eu par-
3. des Rois 4. 33. faite connoissance de cét arbre: Voicy ce qu'en dit la Saincte Escriture, il disputa depuis le Cedre du Liban, iusques à l'hisope qui sort de la muraille;
2. Roys 7. 8. Pourquoy ne m'ediffiez-vous pas vne maison de Cedre Il y a vn autel au pied d'vn de ces arbres, & les Maronites ont le priuilege de Consacrer sur vn ais de Cedre qui leur sert de pierre beniste. Ie descendis vne montagne & joignis mon mulettier, lequel

i'enuoyé à Canobin demeure du Patriarche pour m'y attendre, & pris mon chemin à pied pour voir en paſſant le Pere Celeſtin Carme Deſchaud Miſſionnaire, ie deſcendis vne heure durant vne montagne fort droitte, & apres m'eſtre repoſé chez le Pere Celeſtin ie pris le chemin de Canobin qui en eſt eſloigné demie lieuë où i'arriué, c'eſt vn Monaſtere baſti dans le Roq, au pied duquel eſt la riuiere des SS. ainſi appellée, parce qu'il y a eu quantité de SS. Hermites, qui en ont beu de l'eau, elle eſt ſi froide que le poiſſon n'y peut viure.

Le Patriarche des Maronites eſt eſleu par le peuple, & confirmé par le Pape, lequel luy enuoye ſes expeditions gratis, & quelques preſens; il a au deſſous de ſoy des Eueſques & Archediacres, ils officient en langue Syriaque, & ſe tiennent de bout; ou s'appuyent ſur vn baſton en faiſans leurs prieres, les Preſtres ſont mariez pour la pluſpart, parce que les hommes mariez peuuent eſtre Preſtres. Ce S. Patriarche ayant appris que i'eſtois François & connu en Cour de Rome, me fit la meilleure reception qu'il pût, voulut que ie demeuraſſe deux iours à Canobin: la derniere fois que ie mangé auec luy il me donna ſa benediction, & à toute ma famille, & me pria de conſiderer combien i'auois d'obligation à Dieu de m'auoir fait naiſtre Chreſtien, & que i'eſtois obligé à ſuiure la creance de mes peres; ie luy reſpondis que i'auois à remercier Dieu de deux choſes, de m'auoir fait naiſtre Chreſtien, & naiſtre homme, toutesfois que ie n'eſtois pas Chreſtien, parce que mes parens l'eſtoient, mais parce que ie connoiſſois que c'eſtoit la meilleure voye pour aller à Dieu; il me chargea

en suitte de quelques lettres pour l'Eminentissime Cardinal Capponi, auec promesse que ie luy fis de les faire remettre à son Eminence par l'Abbé Capponi son nepueu.

De Canobin ie retourné à Tripoli, & fus obligé de grimper vne heure vne montagne, iusques à vn Conuent de Caloiers Grecs, le soir ie campé proche vn petit village, & fis estendre mon tapis sous vn oliuier; à peine fusie assis que le Curé me vint prier d'estre aux nopces de son nepueu, qu'il pretendoit luy succeder dans la Cure, lequel prenoit à femme la fille du Schek du village, ie ne manqué de m'y trouuer; il y auoit deux tapis estendus par terre, l'vn pour les hommes, & l'autre pour les femmes, & la principale réjoüissance estoit de deux garçons qui chantoient parfaittement bien: Le lendemain i'arriuay à Tripoly, & pris congé des Capucins François, & Recolets Italiens Missionnaires, & de quelques Marchands de mes amis qui y acheptoient des soyes.

Voyage de Tripoly de Syrie à Damiette.

Chap. V.

Barut. DE Tripoly ie m'embarqué sur vn vaisseau Grec pour Saide, le mesme iour de mon embarquement nous mouïllasmes à Berout ville fort ancienne, d'où vient la meilleure soye, les François ont seuls ce negoce, & celuy de Tripoli, & de Saide, il y a vn hospice de Capucins François. Le lendemain matin nous

arriuasmes à Saide autresfois ditte Sydon, ville fondée par le premier fils de Canan, où il y a quantité de marchands François, & deux Conuens de Religieux Capucins & Recolets, & vne maison de Iesuittes: Cette ville n'est esloignée que cinq iournées de Ierusalem, ie fus diuerty d'aller visiter ce Saint lieu par quelques personnes qui me donnerent aduis secrettes des auanies que l'on m'y vouloit faire, à cause que ie venois de Perse & des Indes, & que l'on me soubsonnoit d'auoir des diamans; de plus que les Ispahis & Ianissaires estans en guerre ciuille, il n'y auoit point de seureté, outre que ie ne verrois point la noür, qui est le feu sacré des Grecs, qu'ils croyent venir du Ciel, & estre la marque de l'infalibilité de leur Religion, ny le mont Syon, ny le fleuue du Iordain, parce que pour voir toutes ces choses il y faut estre à Paques, i'aurois esté contrainct d'attendre trop de temps, & ne point voir l'année Sainte à Rome, ce qui m'obligea d'aduancer mon retour en Italie par l'Egypte. Saide. Genes. 10. 15. 19.

Apres 15. iours de séjour à Saide, ie m'embarqué sur vn Karmoussali ou barque d'Egypte, & arriué à Tir ville fort ancienne, appellée Sour par les naturels, fondée par Tyrias septiesme fils de Iaphet; elle fut autresfois saccagée par Alexandre le Grand: I'ay remarqué dans la Bible que Salomon fils de Dauid auoit grande amitié auec le Roy de cette ville, nous y chargeasmes en deux iours nostre Karmoussali de bois pour Damiette, de Tyr nous arriuasmes en vne nuict à Sainct Iean Dacre, où nous mouïllames: cette place estoit autrefois possedée par les Cheualiers de Rhodes, qui ne Tir. Gen. 10. 2. Sainct Iean Dacre.

la peurent deffendre contre les Mansulmans: Proche S. Iean Dacre est Nasaret, d'où l'on tient que la maison de Lorrette a esté transportée en vn instant par les Anges, sans passer par aucun lieu, ce que les Theologiens disent pouuoir arriuer, parce que l'Ange agissant par son intelligence, le corps ne luy peut resister, estant d'vne nature inferieure, de façon que si l'Ange entendoit que la Bastille de Paris fust à Rome, elle s'y trouueroit en vn instant, mais les Philosophes ont pour principe que ce qui peut toucher, ou estre touché, mouuoir ou estre meu, doit estre corporel, & que l'intelligence d'vn esprit separé ne peut mouuoir le corps sans y estre vny, encor de neceſſité s'accommoderoit-il à la nature du corps, qui est de passer par vn millieu, pour estre meu d'vn lieu à l'autre. Sainct Iean Dacre est Pachalaix comme Tripoly de Syrie; mais Saide & Berout sont places d'armes où il y a seulement des Capitaines, celuy de Saide releue du Pacha de Damas.

Mont-Carmel. Iaffa.

De Saint Iean Dacre nous passasmes à la veuë du Mont-Carmel, qui est vn promontoire entre S. Iean Dacre & Iaffa: Le lendemain nous iettasmes les anchres à Seffet dit Iaffa par les Francs, esloigné deux iournées de Ierusalem: dans tous ces ports de mer il y a Gaffar, lors que l'on y met pied à terre, qui est vn tribut que les Mansulmans prennent de force des Chrestiens & des Iuifs qui arriuent dans ces villes par mer, ou par terre, disans pour raison qu'ils empeschent qu'il n'y ait des voleurs; le Gaffar de Sour est de quatre realles, & celuy de Sefet de quatorze.

De Sefet nous fismes voyle vers l'emboucheure du Nil, où nous eusmes beaucoup de peine d'arriuer, parce qu'il s'esleua vn vent si furieux que nous pensasmes perir; nous auions dans nostre bord vn Docteur Arabe, qui escriuit quelques passages de l'Alkoran, & les ietta dans la mer, mais cela ne fit aucun effet, il s'en prist à moy, & me dist que i'auois tousiours leu ou escrit sur le vaisseau, & auois causé cette tempeste, mon excuse fut, que i'auois leu l'Ingil de Iesus, & le Taurat de Moyse, liures que l'Alkoran approuue; il me menaça de me ietter dans la mer si ie lisois dauantage. Cette tempeste finie nous eusmes de rechef bon vent, & fusmes remorquez par deux grosses barques de Damiette, lesquelles tirerent nostre Karmoussali iusques où il pût monter, parce que les vaisseaux chargez ne peuuent entrer dans Damiette, à cause qu'il y a peu d'eau dans cette emboucheure, nostre vaisseau ayant ietté les anchres, les deux barques chargerent partie de la marchandise, & tous les passagers, & firent voyle: Nous montasmes le Nil, & trouuasmes vn petit fort que gardoient quelques Iannissaires Ottomans du costé du Leuant dans la terre ferme, & poursuiuans nostre route nous arriuasmes à Damiette distante deux lieuës de l'emboucheure du Nil, sa grandeur est égalle à celle de Ligorne, son assiete est à l'Est du Nil, son traffiq est la casse, laquelle est presque toute enleuée par les Venitiens, il n'y a point d'échelle formée pour le negoce des Franks, seulement tous les ans il y descend quelque Venitiens du grand Kaire pour y achepter la casse.

Voyage de Damiat au Kaire par le Nil.

Chap. VI.

IE pris à Damiat vne petite barque expres pour moy pour monter le Nil, & aller au grand Kaire, à cause que les Mansulmans de Damiette sont les plus grandes canailles de la nature, & ne veulent en aune façon que l'on lise, ny que l'on escriue sur les vaisseaux où ils passent, & m'auoient menacé de me ietter dans la mer, lors que nous eusmes vn peu le vent contraire entre Sefet & Castel Pelegrine; les Turqs ont vn brocard pour exprimer trois sortes de vauriens, Berout Giaouri, Saidong Chifouti, ve Damiat Mansulmani, qui veut dire Chrestien de Barut, Iuif de Saide, & Mansulman de Damiette.

Nil. Ie fus 6. iours à monter le Nil, lequel est bordé d'vn grand nombre de villages de tous costez, où il y a force peuple; cette riuiere a deux emboucheures principales, Damiette, & Rosset, & vn canal artificiel, par où l'on l'a fait aller en Alexandrie lors que son lit est plein; sa largeur est esgalle à celle de la Seine aupres du Mail de Paris, qui peut reuenir à la distance qu'il y a de l'arK de Portugal à la colomne de Sainct Paul, qui est dans la piazza colomna à Rome, elle est rapide, quoy que l'on l'a monte à la voille assez facilement auec vn peu de vent, son eau est fort saine, mais extremement trouble, ce qui est cause que venant à inonder le plat pays, elle y laisse beaucoup de limon qui engraisse la terre; le

temps de son accroissement n'est point autre que celuy des pluyes en Ethiopie, & Indes Orientales, sçauoir depuis Iuillet, iusques à la fin d'Octobre, cét accroissement se faisant en Esté a semblé merueilleux à plusieurs personnes qui n'en ont peu trouuer la cause pour ne l'auoir pas bien recherchée, parce que peu de gens ayans voyagé par terre entre les tropiques, l'on n'a pas sçeu qu'il y fait de la pluye quatre mois l'année ce qui fait grossir les fleuues qui y prennent leurs sources; ie me suis estonné de ce que tant d'Autheurs font les Historiens des choses qu'ils ne connoissent pas, i'ay pour ma satisfaction particuliere recherché ce qu'ils ont dit de cét accroissement, & les causes qu'ils en ont apportées, i'y ay trouué vne si grande contradiction, que ie croy qu'ils n'en ont escrit que sur de faux memoires, parce que quelques-vns ont aduancé que c'est la grand^e mer des Indes, qui estant plus haute que la Mediterranée va par dessous terre dans vn grand lac marqué dans les cartes Geographiques, d'où le Nil prend son origine & sa source; quelques autres ont maintenu auec opiniastreté que les neyges qui sont en Ethiopie venans à se fondre au Soleil causent cét accroissement du Nil, simplicité laquelle il faut pardonner à gens qui ne sçauent pas que dans la zone bruslée il ne peut auoir que fort peu de neyge; d'autres l'ont attribué à miracle, & ont dit que comme il ne pleut point en Egypte, Dieu y fait inonder ce fleuue pour l'arrouser, & luy donner la fertilité, si ces derniers sont ignorans, ils paroissent deuotieux, & attribuent les choses naturelles, desquelles ils ne connoissent pas le principe à l'estre independant,

outre qu'il pleut en Egypte, il y fait des roſées qui couurent la terre de deux doigs, & ſont capables de faire fondre le ſel de la terre pour nourrir les germes des vegetaux, & telles roſées m'ont fort incommodé depuis Damiat iuſques au Kaire, à cauſe que ma barque n'eſtoit point couuerte, ie me trouuois tout trempé les matins, l'eau ayant penetré mes tapis & couuertures & ſi ie n'auois eu vne conſtitution forte & robuſte, ie n'aurois pas eſté ſans pluſieurs maux de teſte, & ceux qui rapportent tout au feu central, ſouſtiennent que cette inondation eſt vne ſueur du grand animal, qui ſe fait reglement en cette partie d'Afrique.

Le Nil eſt appellé Gehon, par Moyſe, ainſi que pluſieurs veulent, mais i'ay peine à croire que Moyſe ait entendu par Gehon le Nil, parce qu'il eſcrit que les 4. branches de la riuiere du Paradis terreſtre s'appelloient Euphrate, Tygre, Phiſon, & Gehon, & ie ne vois pas bien comme ils auroient leur ſource en vn meſme lieu, puis que le Nil vient de l'Ethiopie, & les autres d'Armenie, & grande Tartarie. Leau du Nil eſt extremement bonne, & n'eſt pas ce qui cauſe les groſſes Bourſes aux Egyptiens, mais le naitron dont ils ſe ſeruent au lieu de ſel & de leuain, il y a dans ce fleuue quantité de crocodils, ils ne font point de mal depuis le Kaire iuſques aux emboucheures, & les hommes s'y lauent tous les iours ſans qu'il leur arriue aucun accident.

Gen. 2. 10.

Ie mis pied à terre à Boulak petite ville où eſt la doüanne du Kaire qui en eſt eſloignée vn mille d'Italie, ou ie m'acheminé, ayant pris des aſnes ſuiuant la couſtume du païs pour me porter & mon bagage.

Grand Kaire.

CHAP. VII.

LE grand Kaire appellé Meſſer Schehair aſim par les Turqs, eſt la plus grande ville d'Afrique, les Egyptiens l'appellent Medine, qui ſignifie la ville, ie leur ay entendu dire pluſieurs fois, le long du Nil, an te roh Medine, vas-tu à la ville, pour dire vas-tu au Kaire: Sa grandeur eſt égalle à celle de Londres, le Pacha porte titre de Beglerbeg, il a 14000. hommes de guerre, tant Ianniſſaires, que Iſpahis pour la garde d'Egypte.

Meſſer Schehair aſim, ville grande d'Egypte. Ce mot de Meſſer vient de Meſtrain mot Hebreu.

Il y a vn Chaſteau où l'on voit pluſieurs belles colomnes, qui ont reſté de l'antiquité; dans l'appartement du Chiaoux Bachi eſt le puy de Ioſeph, que nous deſcrirons cy-apres. Les ruës n'y ſont point voutées, ainſi que pluſieurs ont faucement eſcrit, l'on y trauaille de iour comme aux autres ruës; la nuict il y a des lampes allumées dans les ruës, pour eſclairer ceux qui vont & viennent, hors la ville l'on voit de beaux acqueducs faits au deſpens des Iuifs, qui ſont puiſſans dans ce païs: l'on y voit auſſi vn cimetiere, où il y a quantité de beaux ſepulchres, leſquels les Turqs faiſoient alors garder par vne eſquoüade de gens armez, qui y vont toutes les nuicts de crainte que les Arabes ne viennent les rompre, pour ſe vanger d'eux, & leurs faire inſulte.

Pere Boucher dans ſon bouquet Sacré.

Le Kaire eſt l'abord de toutes les Karauanes qui vont à la Mekque du Nord, & de l'Oueſt, la ville eſt

assise à deux iournées de Sues premier port de la mer Rouge, où arriuent toutes les espiceries des Indes, & autres marchandises de Giaide, Soüaken, Moka, Aden, &c. & à trois iournées de Damiette, Rosset, & Alexandrie, qui sont trois fameux ports de la mer Mediterranée, elle est proche du Nil, lequel s'enflant passe dans les basses ruës de cette ville, parce que les habitans coupent la digue au dessous de Memphis, laquelle ils appellent Calis, & font vne Feste le iour que l'on l'a coupe, auec de grands presens au Pacha. Entre les Reliques que les Mansulmans ont de leurs Prophetes la chemise de Mahomet, que l'on garde au Kaire, n'est pas en petite consideration, ils la portent en grande ceremonie à certains iours.

Du Puys de Ioseph.

Chapitre VIII.

Le sieur d'Anthoine, Consul de France en Egypte, ayant eu grand different auec le Consul de la grande Bretagne, touchant la protection des Messinois, qui traffiquent en Alexandrie, le Pacha en remist le different à son Quaia, & Kasi Eskier; nostre Consul y fut fauorisé, & fit present de quelques vestes aux grands du Kaire, & Courtisans du Pacha, entr'autres au Chiaoux Bachi, auquel il enuoya vne robe de satin verd, & le fit prier en mesme temps qu'vn de ses amis François de nation, pût librement voir le puys de Iosep, dont il est Gardien; le Chiaoux

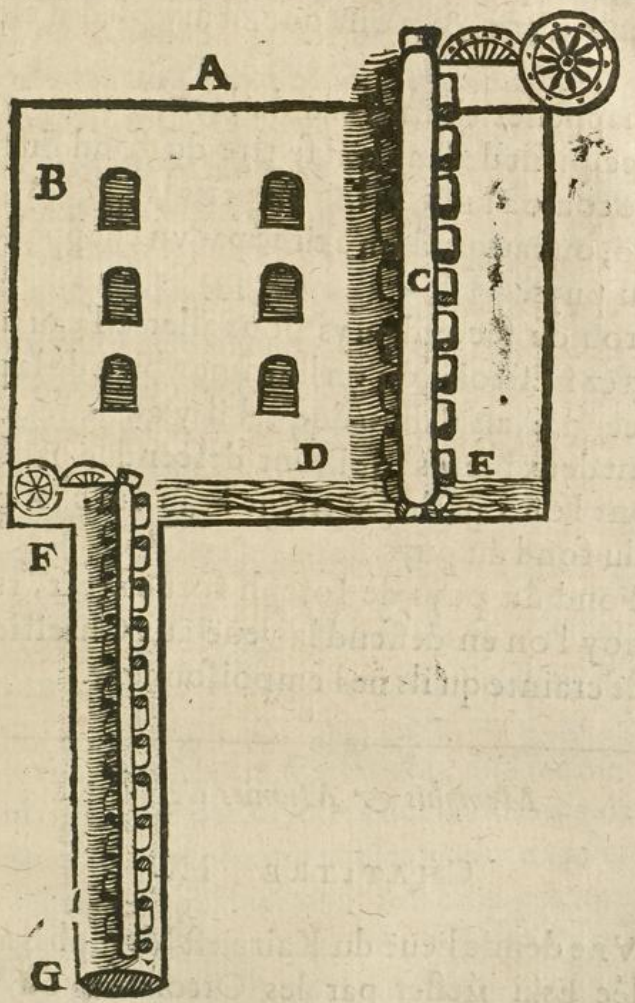
Bachi l'accorda, i'eus ce bon-heur de le voir par la courtoisie & ciuilité du sieur d'Anthoine, lequel se porta genereusement a obliger vn voyageur curieux: Nous descrirons donc ce huictiesme miracle du monde suiuant que nous l'auons veu: I'arriuay au Chasteau accompagné d'vn des Ianissaires de la Porte du sieur Consul, & pris à gauche, laisant à main droitte l'appartement du Pacha, dont l'entrée est differente; ie saluë le Chiaoux Bachi, & luy demandé permission de rechef de voir le Puys en ces termes; Mon grand Seigneur, le Consul de France, mon Chef, m'a dit, i'ay permission du Chiaoux Bachi pour te faire voir le Puys de Ioseph, va au Chasteau & le saluë de ma part, il te le laissera voir, il est homme veritable, bon, vray croyant en Dieu, non menteur, & mon grand amy; S'il te plaist donc, ô Sultan mon ame, & vray Mansulman, ie le verray à cette heure estant venu pour cela si tu le veux. Sa responce, ô homme ie ne permettrois à qui que ce soit des Giaours de voir le Puys; mais ie te dis, le Consul de France est comme mon frere, & tout ce qu'il me demandera ie luy accorderay, prens vn de mes enfens, afin qu'il t'en monstre le chemin; cela dit nous allasmes le long d'vne ruë assez longue, & arriuasmes à vne porte, qui estoit fermée, laquelle le seruiteur du Chiaoux Bachi ouurit, & entrasmes dans vn petit jardin enclos, où est ce Puys entaillé dans le roq de 64. pas de tour, il est de figure quarrée, & a 232. marches, ou degrez iusques au fond: mais sa largeur ne va que iusques à la moytié, où il y a des bœufs qui tirent l'eau du plus profond, auec vne roüe & vn chappellet, laquel-

Enfant se prend pour seruiteur en Turq.

le ſe deſcharge dans vn reſeruoir, d'où vn autre Chappellet tourné par deux bœufs la tire en hault. Dans la figure de ce puys le degré me ſemble admirable, lequel a eſté fait apres le puys, l'induſtrie des Maſſons s'eſtant portée à faire des feneſtres de moyenne grandeur dans le roq, cauer & en tailler des degrez de dix pieds de long, où les cheuaux & les bœufs deſcendent auec facilité, ſans auoir laiſſé le roq plus eſpois de quatre doigts, entre l'eſcalier & le puys l'on n'y peut deſcendre ſans chandelle, à cauſe que les feneſtres ſont tres petites, & donnent peu de iour; L'on l'appelle puys de Ioſeph, à cauſe de Ioſeph, premier miniſtre de Pharaon que l'on dit en auoir eſté l'Autheur ſans qu'aucun Hiſtorien en faſſe mention, ſi ce puys eſtoit au vieux Kaire, autrement Memphis demeure de Pharaon, il y auroit plus d'apparence, ie ne vois pas pourquoy Moyſe auroit paſſé ſous ſilence vn œuure ſi parfait & digne du Patriarche Ioſeph, ceux qui l'ont fait faire n'ont eu autre deſſein que de rendre le chaſteau plus fort, parce qu'il n'y auoit point d'eau non plus que dans le grand Kaire, ou le peuple boit de celle du Nil.

Figure

Figure du Puys de Ioseph, ayant quatre costez entaillez dans le roq, de cette façon.



A Goulet du Puys ayant 116. degrez iusques à l'eau du premier lac E.

B Feneſtre du degré entaillé dans le roq, iuſques au premier lac E, ayant eſté faittes apres le puys, les Ouuriers l'ont taillé & caué par les feneſtres, dont les murailles qui ſont le meſme roq du puys, ſont d'vne ſeule piece, & n'ont que demy pied d'eſpaiſſeur.

C Chappellet tirant l'eau du lac.

D Recipient de l'eau qui ſe tire du fond du puys, d'où elle coule à l'Eſt, & fait vn petit lac.

E Lac, ou eau que l'on a tirée par vn chappellet du fond du puys.

F Trou ou ſecond puys pour aller à l'eau ayant 116. degrez ſi eſtroits, qu'vn homme a bien de la peine à y deſcendre, au deſſus duquel il y a vne rouë que tournent deux bœufs, qui ſont deſcendus par le degré, dont l'on a parlé, & tirent l'eau auec vn chappellet du fond du puys.

G Fond du puys de Ioſeph fort eſtroit, raiſon pourquoy l'on en deffend la veuë aux Chreſtiens & Iuifs, de crainte qu'ils ne l'empoiſonnent.

Memphis & Mumies d'Egypte.

CHAPITRE IX.

A Vne demie lieuë du Kaire eſt Memphis appellée Eski meſſer par les Ottomans ou vieux Kaire, ville tellement ancienne que les murailles ſont toutes conſommées par le temps, il y a nombre de Coftes qui l'habitent ; il y reſte vn pan de

muraille des greniers que fit faire autrefois Ioseph pour mettre le bled d'Egypte. Les Coftes y ont vne Egliſe dans laquelle il y a vn lieu de grande deuotion où IeſusChriſt a demeuré long-temps, lors que Ioſeph & Marie, fuirent en Egypte pour euiter la perſecution d'Herode; La Chambre où ce Monarque du Monde eſtoit campé eſt de dix pieds de long & trois de haut eſleuée en forme de four, lieu à la verité, qui peut ſeruir de conſolation au plus infortuné Chreſtien de la nature, il y a pareillement vn puys aſſez profond, d'où la Vierge Marie tiroit de l'eau pour ſe ſeruir.

Greniers de Ioſeph

Egliſe des Coftes.

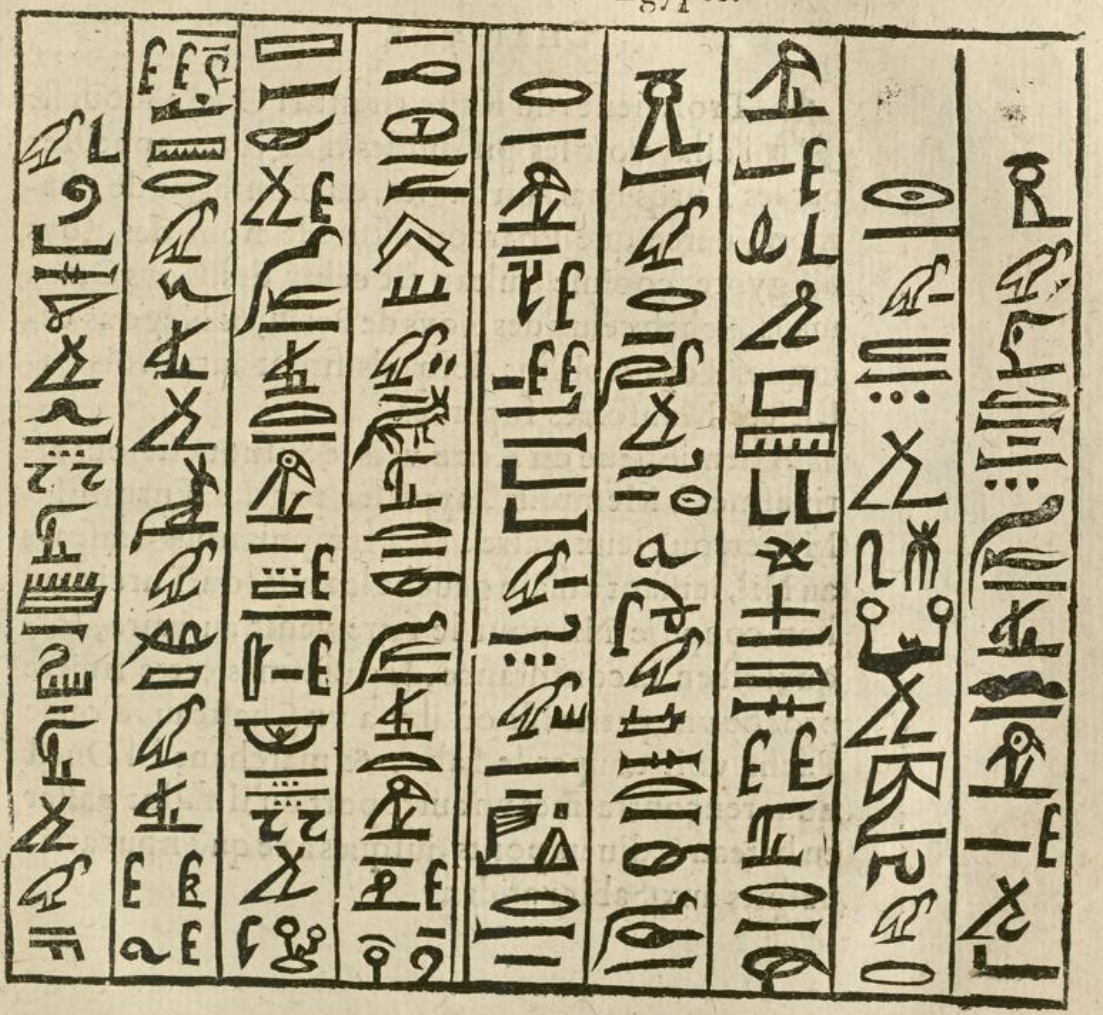
A deux lieuës de Memphis ſont les Mumies où il y a quantité de piramides, mais non ſi hautes que celles que nous deſcrirons cy apres. Les Mumies ne ſont autre choſe que les Sepulchres & Cimetieres des anciens Egyptiens qui eſtoient depuis les piramides de Pharaon, iuſques où l'on voit les Mumies qui en ſont eſloignées deux lieuës & demie par vn chemin aride de ſable mouuant au milieu du deſert. Raiſon pourquoy les Egyptiens auoient choiſi ce lieu pour y mettre les Cadaures, embaumez & liez de plus de mille bandelettes de toille dans de petites cauernes qui ſe reſpondent les vnes aux autres, ceux qui eſtoient riches faiſoient faire des piramides plus grandes ſur le tombeau de leurs parens que les pauures qui n'en auoient pas le moyen.

Mumies.

Ces Mumies ſont couchées de leur long ſur le dos la teſte au Nord & les deux mains ſur le ventre, & ont d'ordinaire dans l'eſtomax vne figure d'or, d'ar-

gent ou de terre verte, & ſont ceintes d'vne ceinture de laurier ou de quelque autre matiere ſuiuant le rit de la Religion ancienne d'Egypte, ſur leſquelles ceintures il y auoit des lettres hierogliphyques eſcrites : Le Sieur d'Anthoine Conſul de France en Egypte me fit preſent de deux figures de terre verte trouuées dans le corps de deux Mumies en l'année 1648. dont l'vne a la teſte d'oyſeau & le corps d'homme, l'autre de bœuf & le corps de femme, leſquelles à mon aduis eſtoient Taliſmans des anciens Egyptiens qui eſtoient fort adonnez à l'Aſtrologie, & pendant le temps que i'eſtois en Alexandrie, l'on trouua ſur vne ceinture pluſieurs lettres eſcrites que i'ay voulu mettre dans cette relation de la meſme façon qu'elle m'eſt tombée entre les mains, la premiere colomne y manque & quelques caracteres de la ſeconde, neuf & dixieſme qui eſtoient mangées par le temps, dont ie n'ay peu tirer la figure, le Lecteur raiſonnable ne doit demander ce que ie n'ay peu auoir.

Figure de lettres Hieroglifiques trouuées sur la ceinture d'vne Mumie, pendant le séjour de l'Autheur en Egypte.

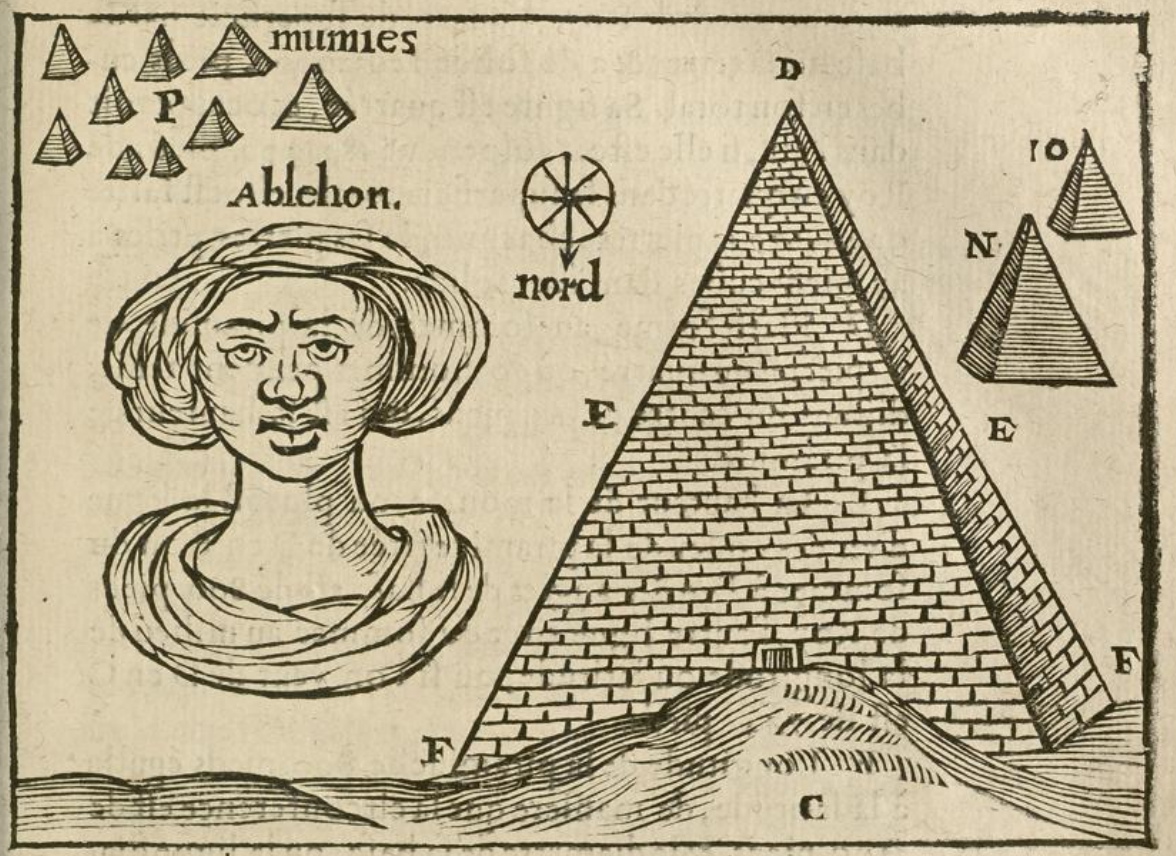


Des trois grandes Piramides d'Egypte, & de la Figure du Sphinge.

Chapitre X.

A Trois lieuës du Kaire tirant à l'Oueſt-Suoueſt, i'allay voir les piramides d'Egypte, appellées par les Turqs Pharaon dagler, ou montagne de Pharaon, parce que Pharaon eſtoit le nom des Roys d'Egypte, comme Sultan eſt celuy des Roys Ottomans, Schah celuy des Roys de Perſe, & Negous celuy des Roys Abiſſins, leſquels firent autresfois baſtir ces Mauſolées ſuperbes.

A demie lieuë du Kaire vers le Suſuoueſt nous arriuaſmes à Memphis, appellée par les Turqs Eſki Meſſer, ou vieux Kaire: De Memphis nous tiraſmes au Nil, laiſſant à main gauche le Kalis, ou Turcie, où l'on coupe le Nil pour le faire venir au kaire, lors qu'il eſt en ſa conſiſtance, & paſſaſmes cette riuiere proche vne petite iſle où il y a vn Chaſteau, d'où le Pacha voit couper le kalis; & marchant à l'Oueſt nous rencontraſmes vn autre port qu'il fallut paſſer en bateau & diuers ponts, iuſques à ce que nous arriuaſmes aux Sables arides.



Sphinge. Pyramides d'Egypte.

C Grande pyramide d'Egypte bastie par Keopé ainsi que plusieurs asseurent, d'autres croyent que le meme Pharaon qui se noya dans la mer rouge, l'auoit fait bastir pour son tombeau : Mais Moyse ne parle point de ce superbe edifice, qui passe tout ce qu'il y a au reste du monde. Mahomet dit dans l'Alkoran au Chapitre du Mansulman, que Pharaon dist à Haman, fais moy bastir vn haut palais, peut estre que Herodote liu. 2.

i'arriueray aux Cieux. Cette pyramide occupe 640000. pieds de Roy en quarré de superficie par sa base sur la terre, & a de solide 120320000. pieds cubes en son total. Sa figure est quarrée, & occuperoit dans l'air, si elle estoit suspenduë 1878400. pieds de Roy en quarré dans sa superficie totale; elle est faitte de 445294. pierres, chacunes de ses pierres prises à 27. pieds cubes dans leur solide.

D Platteforme au sommet de la piramide de 12. pierres en quarré, où 60. hommes peuuent tenir, distant du centre de 565. pieds, qui est la hauteur de la piramide.

E La hauteur de la montée, ou plutost la ligne d'vn des costez de la piramide tirée de D en F ou du sommet à l'vn des angles de la base est de 800. pieds de Roy, l'autre ligne tirée du sommet au milieu de la longitude ou latitude, ou si l'on veut de D en C est de 774. pieds.

F Longitude de la piramide de 800. pieds égalle à la latitude, de maniere que la circonference est de 3200. pieds, & le diametre de sa base, ou la ligne diagonale d'vn des angles à l'autre est de 1131. pieds. Il n'y a Archer si vigoureux qui pût tirer vne fleche du sommet, au dela de la circonference, parce qu'il y a 400. pieds depuis le centre iusques à la plus proche partie de la circonference, & 566. pieds iusques à la plus esloignée, outre que la hauteur fait vn arc plus grand, à cause de l'esloignement du centre de la terre. La porte de cette pyramide est vn peu plus au Couchant, qu'au Leuant, & regarde le Nord directement,

ctement, elle est à la 17. pierre, la pierre de dessus est de 11. pieds 3. pouces de haut, & 3. pieds 3. pouces de large; cecy suffist pour le dehors.

N Seconde piramide bastie par Rodope fille de Keope à ce que l'on dit, elle est d'vn quart plus petite dans toutes ses proportions que la grande.

O Troisiesme piramide bastie suiuant la mesme tradition, par Cephrin frere de Keope, elle est d'vn quart plus petit que la seconde. Herodote liure 2.

P Mumies où il y a plusieurs piramides distantes trois lieuës & demie des piramides de Pharaon, par vn chemin de sable aride, comme nous auons dit au precedent Chapitre.

Cette figure appellée Ablehon par les Turqs, & Sphinge par les Europeens, est taillée dans le roq, & si prodigieusement grande, qu'elle a dix-huict pieds du manton à l'oreille: Elle a le nez camard comme les Mores, ou Ethiopiens, ce qui me fait croire que c'estoit la representation du mesme Roy qui a fait bastir la grande piramide, ou de quelque Empereur de Lybie qui a pousse ses conquestes iusques en Egypte, quoy que l'on tienne religieusement que les anciens Egyptiens l'honorassent comme vn Dieu, parce que le Sphinge estoit vn animal que l'on feignoit estre engendré d'vn lyon & d'vne vierge. Leurs sages auoient trouué cette diuinité, à cause que le Nil est dans sa consistance, & fertilise l'Egypte en l'innondant, lors que le Soleil passe du signe du lyon à celuy de la vierge: Ce Sphinge n'a ny le nez, ny les yeux, ny la bouche percée, & l'on n'auroit Ablehon.

pas plutoſt entendu la voix du valet du Sacrificateur du coſté de la face, que du derriere de la teſte, ce qui auroit eſté ridicule, ſi l'on luy auoit voulu faire rendre des oracles, mais il n'eſt point neceſſaire que les ſtatuës parlent pour eſtre honorées du peuple, nous en auons veu aux Indes, comme celle du ſinge Ermand, laquelle ne ſe remuë point, & ſi elle eſtoit tombée, ie doutte fort qu'elle pût ſe releuer ſans l'aſſiſtance du Bramen, auſquelles toutesfois les Indou attribuent de grands miracles, & y vont en pelerinages de trois & quatre mois de chemin, l'oignent d'huylle, la couronnent de fleurs, & luy font du vent pour la rafraiſchir, & en chaſſer les mouches.

Dedans de la Piramide.

Apres auoir conſideré le dehors des piramides, ie voulus voir le dedans de la plus grande, ie fis tirer vn coup d'arquebuſe dans l'entrée pour faire fuïr les ſerpens ou animaux veneneux, qui y auroient peu eſtre; ie trouué la pierre de deſſus la porte d'vne piece de 11. pieds de long, & 8. de large, & l'entrée de la premiere allée allant en pante vers le mydi de 3. pieds 6. poulces de haut, & 3. pieds 3. poulces de large; cette allée va en deſcendant, & a 76. pieds 6. poulces de long.

Au bout de cette deſcente ie paſſé vn goulet, ou lieu fort eſtroit, par lequel vn homme vn peu gras n'auroit peu paſſer; Et pour marque de mon dire le Chapelain du ſieur d'Anthoine Religieux Cordelier de la famille de Ieruſalem, François de nation, vint en ma compagnie & deſcendit pour entrer apres moy dans la piramide, mais ſon eſtomak s'eſtant trouué plus gros

que sa teste, il eut beaucoup de peine à se retirer du passage, & croy que s'il se fust engagé brusquement, il auroit fallu le demembrer ou le couper par quartiers pour l'oster de ce trou, & nous faciliter nostre sortie : I'aurois eu vn extreme regret que ce malheur luy eust arriué, estant vn Sainct personnage plein de douceur & de charité. Pour moy ie me deshabillé & fis passer mon guide auec vne chandelle le premier, lequel ie suiuis remontant six pieds vn petit chemin, au bout duquel ie trouué vne place où il y auoit deux chemins l'vn à l'Est, l'autre à l'Oueſt, cette place a douze pas de tour estant fort inesgalle; Ie pris à l'Est & trouué vne seconde allée de mesme esleuation que la premiere de 111. pieds de long, au millieu de laquelle il y a vn puys où l'on descendoit les Mumies ou Cadaures embaumez pour les placer en diuers lieux qui sont sous la piramide; Les Coptes disent que de ce puys l'on alloit dans la teste du Sphinge, & que le seruiteur du grand Prestre des Egyptiens y alloit sans estre veu de personne & rendoit les oracles. Ce que ie ne me suis pû persuader parce que cette piramide deuoit estre close & fermée comme les autres, & par consequent l'on n'eust pû aller dans ce puys si ce n'eust esté que par la mort de quelque Grand, l'on ouurist la piramide & l'on fist rendre des oracles aux Sphinge, ce qui auroit semblé encor plus merueilleux : ie trouué par apres vne grande allée de six pieds quatre poulces de large & monté droit à l'Est Sueſt 164. pieds iusques à la porte d'vne petite salle, au dessous de cette allée est vne autre allée basse de trois pieds trois poulces de large, &

autant de haut, laquelle conduit en vne petite chambre faite en dos d'asne où l'on mettoit des Mumies. En montant la grande allée ie trouué vn petit parapel d'vn costé & d'autre de deux pieds de large & quatre de hauts auec de petits trous au dessus de trois doigts de large & demy pied de long entaillés dans la pierre pour se tenir les mains, parce que la montée est sans degrez & vnie comme du verre.

De cette allée i'entré en vne petite salle ordonnée pour le repos du Cadaure, de celuy qui a fait bastir cette piramide, attendant la consommation des Siecles, elle a 32. pieds de long, 12. de haut & 16. de large, le hault en voute droite de 9. pierres dont les 7. du millieu ont 4. pieds de large & 16. de long, & les 2. autres 2. pieds de large; au bout de cette chambre tirant au Sud, il y a vn tombeau de iaspe noir, de trois pieds vn poulce de large & quatre pieds de haut, & six pieds dix poulces de long, lequel à mon aduis a esté autrefois le Sepulchre de quelque Pharaon, parce qu'il semble que cette auge a esté couuerte ayant plusieurs trous, il y a si long-temps que ces piramides sont basties que l'on n'en peut rien dire que par opinion: L'on ne doit donc s'attacher qu'à en considerer la structure: à l'Oüest de ce tombeau dans la mesme chambre, il y a vn autre puys pour descendre des Mumies en diuers lieux, ou possible que de ces puys l'on en tiroit de l'eau pour bastir les piramides comme dit Herodote liure deuxiesme.

Dans ces chambres, places, allées & puys, il y a vne infinité de chauue-souris qui ont des queuës, i'ay ob-

ſerué qu'en tout le monde il n'y en a que de 3. ſortes, ce qu'Ouide au quatrieſme liure de ſes Metamorphoſes, deſcrit, lors qu'il dit que les trois filles de Minée furent changées en cét oyſeau pour auoir meſpriſé la Feſte du Dieu Baccus, dont l'vne filloit de la laine, l'autre du lin, & l'autre preſſoit ſes ſeruantes de trauailler, & plus ie conſidere & medite les eſcrits de cét Autheur, plus ie trouue qu'il a conneu & expliqué la nature des choſes, & m'eſtonne de ce que l'on le fait liure aux ieunes Eſcolliers, veu que les plus habilles ont beaucoup de peine à l'entendre. Metam. l. 4. f. 2. 12.

Raretez d'Egypte.

CHAPITRE XI.

A Deux iournées du Kaire, eſt le lac de Netron, dont l'on fait grand negoce, & depuis peu de temps les vaiſſeaux du Havre & des Sables d'Olonnes en viennent charger en Alexandrie pour porter à Roüan, les Marchands de Normandie s'en ſeruent pour blanchir les toilles, ce qui les bruſle, les Egyptiens s'en ſeruent au lieu de leuain, raiſon pourquoy ils ont tous les bourſes groſſes ſans eſtre incommodez, la force de cette pierre eſt ſi grande, que ſi l'on en met vn peu dans vn pot où il y aye de la viande, elle l'a fait cuire & la rend tendre, ſi l'on iette dans ce lac, c'eſt le terme du pays, vn homme mort ou vn chien, ou vn arbre, il deuient Netron & ſe petrifie, ſe changeant dans la nature de cette pierre; ce qui a eſté fort bien deſcrit par

Ouide, & peu entendu de ceux qui n'ont point veu ces merueilles de la nature, lors qu'il a dit que quelques corps ont esté changez en pierres par les Dieux qui en ont eu compassion.

Metam. l. 7. f. 27. li. 5. f. 22.

Pareille distance du Kaire est le Conuent de Sainct Makaire: dans les deserts où est ce Monastere il y a quantité de pierre d'Aigle, lesquelles sont de couleur jaunastre, & ont la Vertu de faire conceuoir les femmes si elles sont attachées au col ou autre partie du corps au dessus de la matrice, & les faire accoucher si elles sont attachées à la cuisse ou autres parties inferieures: ce sont les paroles de Pline, qui en ce point a dit verité, d'autres ont asseure que mises au pied d'vn arbre elles font tomber le fruict, & attachées à la cime le retiennent, parce que le fruict est à l'arbre ce que l'enfant est à la femme, ie laisse aux beaux esprits la recherche de cette curiosité & attraction naturelle, qui pourroit estre semblable à proportion à celle de l'aimant auec le fer: Cette pierre est appellée pierre d'Aigle, non que l'on l'a trouue dans le corps de l'Aigle, mais à cause que l'Aigle la porte dans son nid, soit pour empescher les serpens ou pour luy aider à la conseruation de ces petits; il y en a de deux sortes, l'vne que l'on appelle masle & l'autre femele; celles d'Egypte sont de la couleur que nous auons ditte, & celles de Libie & autres lieux noires; elles sont toutes creuses par le dedans où il se trouue de la poudre, laquelle les Egyptiens disent guarir la fiévre beüe auec de l'eau

Li. 36. c. 21

Il y a aussi en Egypte du baulme en petite quantité, les fueilles de cét arbrisseau sont de la figure de la mar-

jolaine & sa tige est esleuée vn pied & demy de terre, le plus estimé s'apporte de la Foire de la Mecque, l'on en faict l'espreuue auec vn verre d'eau dans lequel l'on en verse vne goutte, s'il deuient blanc il est vray baulme, & s'il ne change point de couleur il est falcifié; I'ay veu prattiquer cecy aux Iuifs qui en font negoce, il y a vne autre sorte de baulme blanc qui ne se vend point en Egypte, lequel preparé & spiritualisé est le fard des fards, longuent diuin & la merueille de la nature & de la Medecine, la casse se trouue aussi en abondance en Egypte, l'arbre en est bien descrit par Belon dans ses obseruations, où il en a mis la figure au Liure 2. chap. 35.

La pierre Asuestos ne se trouue point en Egypte, comme plusieurs tiennent, elle vient de Chipre, cette pierre est de couleur ardoisine, & s'éffille en espece de coton blanc dont on fait de la toille incombustible, de laquelle les anciens se seruoient à mettre les Cadaures sur le bucher, pour recueillir les cendres nettes sans estre meslangées auec les cendres du bucher, & les garder dans les vrnes. Les Egyptiens ne se seruent point de poulles pour faire couuer les œufs, mais ont des fourneaux si temperez, qu'au vingtiesme iour les poussins sortent de la coque, raison pourquoy les vollailles y sont à grand prix. Le grand Duc de Toscane fit venir à Florence, il y a quelque temps, vn Egyptien qui les faisoit éclore aussi facilemẽt qu'en Egypte, ce qui fait voir que ce n'est point le climat, mais l'industrie humaine qui peut auancer nature, ce que l'on obserue dans la decomposition phisique & reünion des premieres qualitez: mais comme vn chacun aime naturellement sa

patrie, il fut impossible à son Alteſſe Sereniſſime de retenir ce More par preſens, aymant mieux iouyr de sa liberté, sans bien, que d'eſtre eſclaue doré en la perdant; de tous temps ces peuples ont excellé, & tous les grands hommes de l'Antiquité ont eſté voyager chez eux, pour apprendre leur ſageſſe & ſe former le iugement. Moyſe nous eſt teſmoin, qu'il s'y eſt trouué des Mages qui ont plus fait de prodiges que tous ceux dont l'on ait parlé depuis en aucune partie du monde; l'on leur attribuë la Geometrie, principe & origine des ſciences Mathematiques, dont ils ont eſté inuenteurs à cauſe du limon du Nil qui couure ſouuent les bornes & les limites du plat pays, & empeſcher qu'vn chacun ne connoiſſe ſon fond propre, pour moy ie n'y ay veu que deux choſes extraordinaires, la premiere vn Santon ou Deruiche reputé Sainct par les Manſulmans, lequel eſtant conſulté par les Marchands Egyptiens d'Alexandrie, & prié de leur dire s'il ne venoit point de vaiſſeaux de France à cauſe que leur negoce eſtoit interrompu par les guerres ciuilles de ce Royaume, il leur demanda temps pour conferer auec Dieu & le Prophete, & ſe retira dans vn Sepulchre où il habite ordinairement, & le lendemain reuint ſur le port où il appella ceux qui l'auoient conſulté, & leur diſt, vrais croyans en Dieu, réjoüiſſez vous, Dieu vous fait miſericorde: Vn vaiſſeau François eſt party de Marſeille & eſt à la voile & arriuera icy à bon port en peu de temps, cette nuict i'ay fait mes prieres à Dieu & i'ay eſté tranſporté en eſprit à la Mekque, où i'ay eu connoiſſance de ce que vous deſiriez de moy, ce qui arriua en ſuite ſuiuant ſa predi-

ction,

&tion, l'on attribuë cette réponſe à la Geomance, parce que de tout temps cette nation s'eſt portée à connoiſtre le futur, & nous voyons meſmes que ces vagabons qui courent l'Europe ſous le nom d'Egyptiens, n'ont retenu de leurs anceſtres que quelques ſecrets de la Kiromance, dont ils gagnent leur vie ; La ſeconde eſt vne vieille femme du Kaire à laquelle l'on porte les petits enfans qui crient, elle les prend & leur baiſſant la teſte ſur ſes mains leur gratte les oreilles & en fait ſortir pluſieurs vers qu'elle dit s'engendrer dans le cerueau, & alors ces enfans eſtans ſoulagez ſe mettent à rire, ie luy offris cinquante piſtolles pour apprendre ſon ſecret, elle me reſpondit qu'elle eſtoit ſeule en Egypte qui ſçeuſt guarir ce mal aux enfans, & que ie m'en mocquerois, ſi i'en ſçauois la facilité, mais pour quoy que ce ſoit, elle ne le diroit à perſonne. Que toutefois ſi ie me voulois faire Manſulman, & me faire circoncire, elle ne me cacheroit rien, de quoy ie la remercié & luy teſmoigné que i'aymois mieux ma foy que ſa connoiſſance, & que le prepuce ne croiſſant pas comme les ongles & les cheueux, il n'y auoit pas plaiſir à le faire couper.

Voyage du Kaire en Alexandrie.

Chap. XII.

DV Kaire ie fis porter mes hardes à Boulak, où ie m'embarquay pour Roſſet, i'y arriuay le troiſiéme iour : à la pointe de l'Iſle de Damiette, nous fuſmes Boulak.

espiez par vne barque de voleurs, lesquels ne nous ayás peu surprendre se retirerent sans oser nous attaquer, telles canailles sont des villages circonuoisins qui destrouſſent les barques où il n'y a point de deffense, cette riuiere est la seule de ma connoissance, où il y ayt des corsaires ou voleurs.

Rosset. Rosset est vne des emboucheures du Nil où il arriue force vaisseaux de Constantinople, Smirne, & autres lieux de Grece, & Natolie, il y a vn Viceconsul de France & vn de Venise, elle est de la grandeur de Ligourne & la plus saine demeure d'Egypte, elle est à quatre mille de la Mer à l'Oueſt du Nil.

De Rosset l'on a deux chemins pour aller en Alexandrie, l'vn par mer & l'autre par terre, ie pris ce dernier comme plus seur à cause des bancs de sable qui sont frequens à l'emboucheure du Nil, où beaucoup de barques se perdent; le partis de Rosset à minuit & vins me reposer dans vn petit han où il faut passer vn petit port en batteau: le mesme iour i'arriuay en Alexandrie ayant toujours cheminé à l'Oueſt dans des sables mouuans & arrides où il ne paroiſt aucun chemin frayé.

Alexandrie. Alexandrie que les Turqs appellent Iskendria, prend son nom d'Alexandre le grand Macedonien qui ordonna qu'elle fuſt baſtie, d'où l'on peut inferer son antiquité, elle a esté saccagée par plusieurs nations, les Romains l'auoient vn peu reparée, mais par le differend des Croisez & des Mansulmans, elle a esté ruïnée de fond en comble, & ne reste que les cysternes qui ont communication les vnes aux autres, & sont en aussi grand nombre qu'il y auoit de maisons dans

cette ville, l'on deuroit plutoſt l'appeller le lieu où Alexandrie eſtoit, parce qu'il n'y reſte de tous ſes magnifiques Palais que quelque ruïnes, & vieilles colomnes à demy conſommées par le temps, auec l'enclos de ſes murailles, qui peuuent auoir vne lieuë & demie de tour, leſquels ſe ſont conſeruées en leur entier auec les tours, & les baſtilles qui eſtoient faittes à l'eſpreuue du belier, où i'ay remarquay qu'aux diuers eſtages l'on a mis des colomnes de marbre renuerſées au lieu de poutres, leſquelles deſbordent d'vn pied hors la meurailles, afin que l'on ne la pût ſapper ny bruſler.

Il y a deux ports, celuy des galleres eſt au Sud, & celuy des vaiſſeaux au Nord, lequel eſt fait en forme de croiſſant: A ſes deux cornes il y a deux petits pharillons ou chaſteaux, dans leſquels il y a deux ou trois petites pieces de canon qui ne ſont pas montées, de façon que ces deux chaſteaux que l'on a deſcrit prodigieux, ne pourroient pas tenir contre deux galleres; il eſt vray que le lieu eſt tres beau pour y baſtir deux belles forteresſes, mais les Turqs n'édiffient iamais rien, ſe ſeruans de ce qu'ils trouuent tout fait & fabriqué, & pleuſt à Dieu que les Princes Chreſtiens en conneuſſent la foibleſſe, & euſſent tous le zele de S. Louys pour l'accroiſſement de leur Religion. Pere Boucher bouquet Sacré.

Il y a pluſieurs Iuifs, Grecs, & Coftés qui habitent cette ville; les Coftes ſont Chreſtiens Schiſmatiques, & tiennent les meſmes erreurs que les Armeniens, Iahoubites & Ethiopiens, ſuiuans en tout l'opinion de Dioſcore, & Eutiches, que nous auons deſcrite au Chap. 41. de la 1. Partie, & au Chap. 58. de la 2. Partie.

Raretez d'Alexandrie.

Chap. XIII.

L'On voit vne piece de marbre blanc dans Alexandrie de quinze poulces en quarré, percée au millieu, ſur laquelle fut tranchée la teſte de Saincte Catherine, par le commandement de l'Empereur Maximin; & proche l'Egliſe des Grecs où l'on garde cette rareté, ſont les ruïnes du Palais du pere de cette Saincte, laquelle prefera les choſes Spirituelles aux temporelles, & abbandonna les delices de la ville d'Alexandrie pour aller ioüir de la preſence de ſon maiſtre, lequel eſtima ſi peu les pompes de ce monde qu'il ne daigna ſe deffendre ny reſpondre deuant Pilate, de l'accuſation que les Iuifs auoient fauſſement intentée contre ſa perſonne.

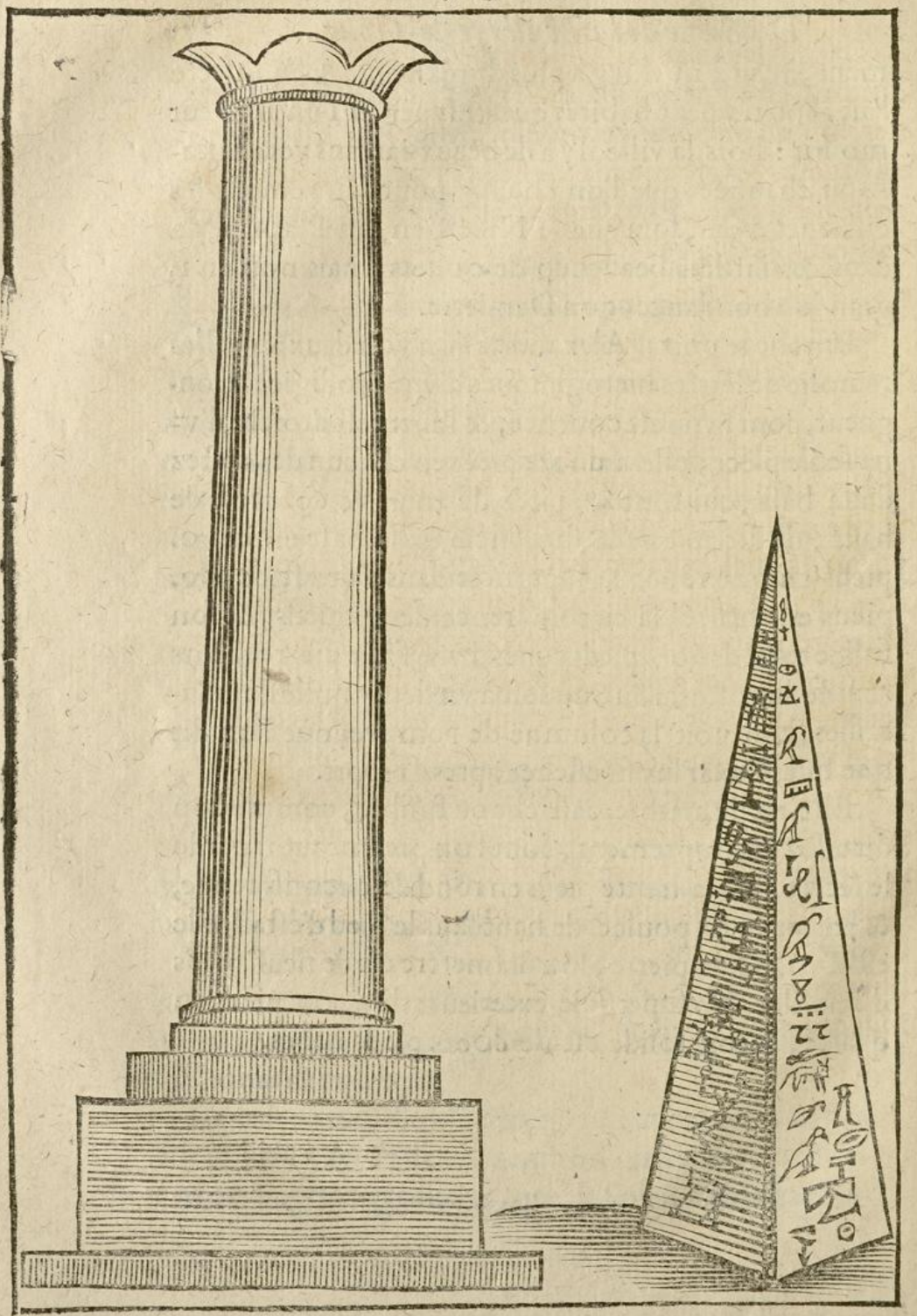
L'on y voit auſſi les veſtiges du ſomptueux Palais de Pompée, que quelques-vns diſent auoir eſté de Cleopatre, il n'y a pas de difficulté que ceux qui n'auoient qu'vne volonté, n'euſſent qu'vne demeure, ce qu'il y auoit de plus remarquable en ce Palais eſtoit vne gallerie de colomnes, ſous laquelle ces deux amans alloient ſe promener à couuert de la pluye, & du Soleil ſur vne gallere; de cette gallerie il ne reſte que quelques colomnes dans la mer.

L'air de cette ville eſt extremement mauuais & peſtilentieux, à cauſe de la quantité de ciſternes d'où ſortent des vapeurs groſſieres, que le Soleil eſleue facille-

ment, à cauſe qu'il n'y a plus de maiſons, & en infecte l'air; l'on n'y peut habiter que l'Hyuer, ſi l'on n'y veut mourir: hors la ville il y a de beaux iardins vers le Kalis ou chauſſée, que l'on couppe pour faire emplir les ciſternes d'eau, lors que le Nil eſt en ſon Plain; il y a dans ces iardins beaucoup de caſſiers, mais non en ſi grande abondance, qu'à Damiette.

Proche le port d'Alexandrie l'on voit deux aiguilles remplie de lettres hieroglifiques d'vne prodigieuſe longueur, dont l'vne eſt couchée, & l'autre eſt droicte d'vne ſeule piece; elle a douze pieds en chacun des coſtez de ſa baſe, qui ſont 48. pieds de tour, & 60. pieds de haut, de façon que la ſuperficie de ſa baſe eſt de 30. pieds en quarré, & la ſuperficie dans l'air eſt de 360. pieds en quarré, ſa circonference de 36. pieds, & ſon ſolide total de 600. pieds cubes d'vne ſeule pierre. Hors la ville du coſté du Su Suoueſt à vn demy mille des murailles, l'on voit la colomne de Pompée, que l'on dit que Iules Cæſar luy fit eſleuer apres ſa mort.

Elle eſt de marbre paſtiche ou fuſible, comme l'on dit aſſez improprement, dont l'on pretent auoir perdu le ſecret, elle a trente pieds en rond de circonference, & 70. pieds dix poulces de haut ſans le pied d'eſtail, elle eſt d'vne ſeule pierre, ſon diamettre eſt de neuf pieds dix poulces, ſa ſuperficie exterieure de 2400. pieds en quarré, & ſon ſolide eſt de 6000. pieds cubes.



Colomne de Pompée. Aiguille Hieroglifique.

Dans Alexandrie il y a deux montagnes artificielles, qui ont esté faites de la terre que l'on tiroit des cisternes, lors qu'on bastit cette ville, l'vne est à l'Est, l'autre à l'Oüest, & seruent aux vaisseaux pour remarquer la coste d'Egypte, & aux Egyptiens pour descouurir les vaisseaux Corsaires.

De la Religion des Iuifs.

CHAP. XIV.

IE ne dois obmettre que dans Alexandrie il y a quantité de Iuifs, lesquels comme par toute l'Egypte, y font la meilleure partie du negoce, & comme ie n'ay voyagé que pour voir & prattiquer les plus habilles gens des lieux où le sort ma porté, i'ay eu plusieurs conferences auec les Rabis de Smirne, d'Hispahaam, Alep & le Kaire, ie frequentois en Alexandrie vn Docteur appellé Aaron Ben Leuy, qui signifie Aaron fils de Leuy natif de Barbarie de parens Portugais, homme sçauant, & de grande probité, lequel s'en alloit à Constantinople sur l'vn des gallions du Sultan & attendoit son passage en Alexandrie, ie luy fus dire adieu à mon depart d'Egypte, & ne veux oublier vn dialogue de la Religion des Chrestiens & des Iuifs que nous eusmes à nostre separation.

Ibrahim Beg. Aaron Ben Leuy.

Ibrahim Beg. Ie te viens dire adieu, ô cher Rabi, auec priere de t'informer de la Saincte Eſcriture, laquelle tu as leuë ſans en entendre le ſens, ſi ie te puis ſeruir en Chreſtienté ie le feray de cœur, te proteſtant que i'ayme & cheris autant ta perſonne & ton merite, que i'abhorre & deteſte ta loy.

Aaron Ben Leuy. Ie te ſuis obligé, cher Ibrahim, des ſoins que tu as pour moy, ie m'eſtonne que toy qui connois le bien & le mal de tant de differentes nations que tu as practiquées, condamne le Iudaiſme comme

vne

vne abomination, veu qu'vn homme de bon sens ne peut conceuoir que ce qui vient de Dieu, soit bon en vn temps & ne le soit dans l'autre, telle est la loy du grand Moyse, laquelle durera tant que le monde sera monde suiuant l'Alliance que Dieu le Pere d'Abraham, Isaac & Iacob a contractée auec la semence de nos Peres: nous auons ces promesses par escrit auec la venuë du Messie, lequel doit venir la force à la main pour r'establir le Royaume d'Israël, & doit estre homme & non Dieu; Quand à Iesus Fils de Marie de la Tribu de Iuda que vous appellez le Fils de Dieu & Redempteur du genre humain, ie ne vois point qu'il doiue venir vn homme pour sauuer tous les autres; Iesus ne fut iamais oinct Roy des Iuifs, qui est le signe & la marque Royalle, Dauid & Saül l'ont esté, ce qui me choque le plus est d'entendre les Chrestiens appeller Marie, qui fut femme de Ioseph, & fille de Ioachin, Mere de Dieu, qui est donner commancement à la diuinité, qui n'en peut auoir, parce qu'elle est fixe, parfaitte, & immuable; si vous y pensiez sainement, cher Ibrahim, vous y trouueriez de grandes difficultez, mais comme vous n'estes pas de sang de Iuif, Dieu ne vous esclaire pas, ne s'estant obligé à nos Peres que pour leur semence; toutesfois que crois-tu en toy-mesme de nostre Loy, ne parle point auec passion, & m'en dis franchement ton sentiment.

Exod. 12. 24. Genes. 17. 10. 49. 10. Deuter. 18. 15. 1. Rois. 10. 1. 16. 13.

Ibrahim Beg. Nous confessons que la Loy de Moyse a absorbé la Loy de nature, parce que Dieu en l'establissant a osté la permission de se marier auec ses

sœurs, & autres choses semblables comme l'vsage de plusieurs animaux desquels l'on pouuoit manger auparauant: Ie te demande, ô cher & docte Rabi, pourquoy le prepuce estoit bon en vn temps, & puis apres ç'a esté vn crime de n'estre point circoncis,
Genes.17. 14. Dieu ordonne à Abraham que l'Israëlite qui sera
9.3. trouué auec le prepuce soit mis à mort, pourquoy Dieu permist à Noë, & mesme luy commanda de manger toutes sortes d'animaux, & Moyse vous def-
Leuit.11.3 fend de manger aucun animal qui ne rumine, & n'ait le pied fendu, ie croy que tu me puis respondre que Dieu l'a ainsi voulu pour s'accõmoder à la foiblesse humaine, laquelle n'est pas capable de le connoistre tout à coup: Moyse à la verité a plus donné de connoissance de la Diuinité, que l'on n'en auoit auparauant: il a mis par escrit la creation du monde, le déluge vniuersel, l'origine de la diuersité des langues, & a prophetisé la venüe du Messie, lequel a donné plus de lumieres aux hommes que Moyse, ayant annoncé & presché publiquement l'amour Diuin, qui est intrinsequement dans l'estre infini, auec la connoissance de soy-mesme, d'où resulte la generation & spiration des relations diuines: Il nous a fait connoistre le Paradis pour les bons, l'Enfer pour les méchans, & l'immortalité de l'ame, de laquelle Moyse n'a point parlé, ny de la creation des Anges, d'où il y a encor entre nous des Sectes, qui ne croyent ny la Resurrection du corps, ny l'apparition des bons & mauuais esprits: Vous accusez faussement Iesus d'auoir destruit vostre Loy escrite, laquelle il a esle-

uée par grace, au dernier degré de perfection, dans le reſtabliſſement qu'il a fait du Royaume d'Iſrael, quoy qu'il ne fuſt pas eſcrit qu'il le deuſt faire à ſa premiere venüe, ny chaſſer les autres Roys de la terre, ou les faire tributaires, comme vous croyez ſuperſtitieuſement, parce que le reſtabliſſement du Royaume d'Iſrael eſt la pureté & la Foy d'Abraham, laquelle s'eſt aſſoupie en vous par voſtre peu de croyance aux Prophetes: Ie ſouſtiens que Ieſus-Chriſt n'a pas remis le Royaume, & Gouuernement d'Iſrael en meſme eſtat qu'il eſtoit du temps de Dauid, ou de Salomon, ny reſtably vn Roitelet en Ieruſalem; mais il s'eſt emparé du Royaume de Cæſar, dont les Iuifs eſtoient tributaires & eſclaues, à ſa venüe il a recouuré la liberté ancienne des Iſraelites, & rendu les Romains obeïſſans. Tu ſçais que tout a eſté ſous peché, & que Dieu a promis à Abraham de benir toutes les nations en ſa ſemence; il deuoit donc venir vn Meſſager pour faire ſçauoir les nouuelles de cette benediction, dans l'eſperance de laquelle eſtoient tous les Hebreux, ayans pour ſigne de leur Foy la circonciſion: Il eſt vray que Ieſus n'a iamais eſté oinct de la façon de Dauid, & Saül, deſquels les onctions ont eſté ſigne de la ſienne toute diuine & ſpirituelle, par l'operation du Sainct Eſprit, de meſme qu'il n'a pas eſté Roy des Iuifs ſeulement, mais de toute creature corporelle & inuiſible: tu ne dois pas pour vn homme lettré m'objecter fauſſement que le Meſſie promis dans les Saincts Eſcritures, ne peut eſtre Dieu, ce n'eſt plus de

Pſeau. 13. 1

Geneſ. 22. 18.

Pſeau. 13. 10.

Apoc. 5. 13

moy que tu te moque, mais des Prophetes, ausquels
Chap. 9. 19. tu imposes. Isaïe dit qu'vn enfant est appellé immuable, fort, & Dieu, qui sont attribus essentiels de la Diuinité: Ce mesme Prophete s'explique encor autrepart, pour oster le doute que l'on auroit de ce premier passage, & fait parler Dieu de cette sorte: Moy qui fais engendrer & produire toutes choses, n'engendreray-je pas aussi; il est certain qu'en Dieu les trois figures du temps sont englouties dans le present, & que disant, n engendreray-je
66. 9. pas, s'entend aussi, n'ay je pas engendré, & n'engendray-je pas, parce que la generation est de son essence & intrinseque, c'est ce que nous appellons le Verbe, lequel s'estant Incarné dans le temps, & fait Homme, a esté le Messager de la benediction vniuerselle, & comme cette vnion s'est faitte dans le Corps de Marie, elle a porté cét Estre, Dieu, & Homme tout ensemble, que les Chrestiens appellent Iesus-Christ. Vous me pardonnerez si ie vous dis que vous imputez laschement aux Chrestiens de vous persuader qu'ils croyent que Marie ait donné commancement à la diuinité, quoy qu'ils l'appellent Mere de Dieu: Vous deuriez obseruer que dans
Gen. 18. 10 vos liures de la Genaise, Sara, femme d'Abraham, est appellée mere d'Isaac, quoy qu'elle n'aye donné le commancement à l'ame d'Isaac, mais seulement pour auoir porté Isaac dans ses flancs, lequel estoit ame & corps, comme Iesus estoit Dieu & Homme; en vn mot tu monstre ton peu de foy de ne pas croire, que par la puissance de Dieu vne Vierge enfante,

& engendre vn fils, veu que dans les Liures du Iudaïsme, il eſt eſcrit qu'elle le doit engendrer, & Moyſe Iſaie 7.14
que tu qualifie de Grand au deſſus des autres Prophetes, n'a-t'il pas dit que d'vn homme vierge Geneſ. 2. 22.
fut tirée vne fille; & quel inconuenient trouue tu à ce que les Chreſtiens diſent que Ieſus eſt nay d'vne Vierge; n'y a t'il pas par ce moyen reparation & eſgalité en tout, vn ſexe ne pouuant rien reprocher à l'autre, puis que deuant qu'ils fuſſent ſeparez, Dieu les crea maſle & femelle à ſon image & ſemblance: vſe de la raiſon que Dieu t'a donnée, & ne crois pas d'auoir veu ny toy ny moy tous les Liures de la Bible Sacrée? As-tu veu le Liure des Guerres du Seigneur ſcité aux nombres, Chap. 21. Verſet quatorzieſme? Sçais-tu le Liure des Iuſtes, ſcité au Chap. 10. Verſ. 13. de Ioſué? As-tu oüy parler du Liure des parolles des iours de Salomon, au 3. des Roys Chap. 11. Verſ. 41. Du Liure des parolles des iours des Roys d'Iraël au Chap. 14. Verſ. 20. Du Liure des parolles des iours des Roys de Iuda, au Verſ. 29. Du Liure d'Alliance au 4. des Rois Chap. 25. Verſ. 21. Du Liure de Samuël, le voyant au 1. des Chroniques Chap. 29. Verſ. 29. Du Liure de Nathan le Prophete au Chap 29. Verſ. 29. Des Liures de Hahias Silonite au Chap. 9. Verſ. 29. Des Liures de Semeïas, au Chap. 12. Verſ. 15. Des Liures d'Addo le Prophete Chap. 13. Verſ. 22. Des Liures d'Eſter au Chap. 9. Verſ. 26. d'Eſter. Du Liure du Teſtament du Seigneur au 1. Maccab. Chap. 1. Verſ. 60. Du Liure des iours du Sacerdoce de Maccabée au Chap. 16. Verſ 24. Du Li- Idem 1. 27

ure des temps des Rois au 3. d'Eſdras Chap. 1. Verſ. 42. Tu ne reſpond pas, & que ſçais tu ſi dans l'vn d'iceux il eſt porté que le Meſſie que les Chreſtiens ſuiuent, eſt celuy que tu attens; cher Rabi, croy moy, c'eſt peu de choſe de nous autres, nous nous impliquons les vns les autres dans nos croyances, ſans nous ſeruir du principe de la raiſon, rayon de la diuinité, par lequel nous ſommes illuminez venans au monde; que ſi tu as tous ces Liures, ou parties d'iceux, il y a 8. ans que ie roule pour les trouuer; ſers toy de l'aduis que tu me donne, & penſe meurement & profondement à ta Religion, tu ne ſeras pas ſans beaucoup de difficulté.

Voyage d'Alexandrie à Rhodes.

CHAPITRE XV.

IE m'embarquay en Alexandrie ſur le vaiſſeau du Capitaine Laurent Maure Cioutadin, lequel fut pris de force auec celuy du Capitaine Bremont, par le Pacha du Kaire, pour porter à Rhodes vn Kaſina ou threſor du grand Seigneur, auec quantité d'Agas & autres Officiers de la Porte: Le Paſcha fit obliger & reſpondre toute la nation de la fidelité de ces 2. Capitaines pour la ſeureté des deniers qui conſiſtoient en 16. caiſſes d'or, & d'argent, & retint dans le port d'Alexandrie 16. autres vaiſſeaux François. Le chemin d'Alexandrie à Rhodes eſt 120. lieuës au Nord Nordeſt, nous y arriuaſmes en trois iours.

Rhodes fut conquise par Sultan Soliman (Maistre d'Ibrahim Pacha Visir asim, qui gouuerna l'Empire Ottoman, auec tous les bon-heurs imaginables; mais fut estranglé par la malice de la Sultane Roxelane) sur les Cheualiers de Rhodes, dont Iean de Viliers estoit grand Maistre; elle leur auoit esté donnée apres l'anneantissement des Templiers: Cette place est extremement forte, a trois mille de tour, le Port est petit, fort seur, & deffendu d'vne grosse tour: Le Port des galleres est beau; hors la ville il y a quantité de maisons de Grecs, lesquels viennent le iour dans la ville, & n'osent y coucher la nuict par la politique Ottomane qui le deffend, de crainte de quelque reuolte.

L'Isle de Rhodes est quatre fois plus grande que celle de Malthe, tres fertille, les porcs y sont à grand prix; il nous arriua vne disgrace qui nous pensa causer la perte de nostre liberté, il y a dans Rhodes 3. galleres, que le Pacha entretient pour faire le cours contre les Chrestiens, & dans ces galleres il y a plusieurs esclaues François, l'vn desquels, natif de la Cioutad se sauua de la Capitainesse, & vint la nuict sans estre apperçeu sur nostre vaisseau, & se cacha dans la sentine: Le matin les Comites de sa Chiourne firent grand bruict à nostre Capitane, lequel nia absolument que le fugitif fust dans son vaisseau, & au vray ne le sçachant pas, dist assez indiscrettement qu'il vouloit estre à la chesne, & tout son esquipage, si l'esclaue s'y trouuoit: pendant ce bruict vn Mousti, ou petit garçon de nostre bord, vint au Ca-

pitaine l'aduertir, qu'il y auoit vn esclaue des galleres du grand Turq dans la sentine, ce qui estonna le Capitaine, lequel prist cét esclaue, & le mena au Pacha de Rhodes, luy tenant ce discours. Mon grand Seigneur, voila vn esclaue des galleres du Sultan, lequel est venu de nuict sur mon vaisseau, sans auoir esté apperceu que maintenant ; ie te l'ay ramené, Dieu te conseruera, si tu ne crois pas qu'il y soit allé de ma faute, tu sçais, nous auons apporté le thresor du Sultan, & auons emmené à bon port les Agas du Serrail, reprens donc ton esclaue, & nous donne licence de leuer nos ancres. Le Pacha luy respondit, tu merite, infidelle, d'estre mis aux galleres auec ton équipage, mal-heureux & sans soin, que ne fais-tu faire la garde sur ton vaisseau, si l'on y mettoit le feu la nuict, où en serois tu ; ie te dis, bien t'en prend dauoir abordé dans ce port pour le seruice du Sultan, autrement tu ne t'en retournerois pas. Le Capitaine repliqua : Mon grand Seigneur, i'ay des gens qui me sont soufmis, ie les ay choisis les plus fidelles que i'ay creu, mais celuy qui est maistre de la garde, n'a pas fait son deuoir, ie le feray punir, mais moy, & le reste de mon équipage, ne sommes point coulpables, demande à l'esclaue, si l'on l'a persuadé de s'enfuir, ou si l'on luy a donné les mains pour se sauuer sur mon vaisseau : Le Pacha le congedia en ces termes, ola, ola infidelle, & homme sans Dieu, c'est assez, comme si ce n'estoit pas vn crime de l'auoir trouué refugié sur ton vaisseau ; retire toy, sors du port quand tu voudras, ie te dis, ie ne t'en empesche pas.

Sur

Sur la porte de la ville qui regarde le Port, l'on voit la teſte d'vn dragon, autresfois la terreur de l'iſle, tué par vn Cheualier François, lequel fit faire en France vn dragon de carte de la figure de celuy de Rhodes, dreſſa deux dogues auec ce dragon, faiſant mettre vn homme dedans, & de la chair autour du ventre, & par apres les mena à Rhodes, & attaqua le dragon, ces 2. chiens n'en ayant point peur, & le tua, eſtant armé de pied en cap, luy paſſant ſon eſpée au deffaut des eſcailles: L'on dit qu'il y auoit vne deffenſe politique de la part du grand Maiſtre de combattre ce dragon, parce qu'il auoit tué pluſieurs perſonnes, raiſon pourquoy l'on oſta l'habit de Cheualier à ce Religieux, pour auoir contreuenu aux ordres de ſon Superieur, & l'on luy rendit par apres pour auoir deſliuré cét Iſle d'vn tel monſtre; i'ay aſſez de fois conſideré cét os, & l'ay trouué de la groſſeur de la teſte d'vn bœuf, mais bien plus long, d'où l'on peut iuger du corps qu'auoit ce ſerpent, il eſt pendu auec vne groſſe cheſne au deſſus de la porte, i'ay offert vingt-cinq ſekins de Veniſe à vn Turq pour me le deſrober, & quelques boucliers & maſſuë de bois, entr'autres celles de Iean de Viliers l'Iſle-Adam grand Maiſtre, qui eſt derriere la porte penduë à vn cloud, & à demy conſommée par le temps, à deſſein de les apporter en Europe: Ie n'eſcris rien du coloſſe, parce qu'il n'en reſte aucune marque ny veſtige, ſeulement puis-je dire que la diſtance qu'il y auoit d'vn des pieds à l'autre, eſt eſgalle à celle qu'il y a d'vn des bouts du pont Sainct Miche de Paris à l'autre, ſuiuant la tradition des Rhodiens.

De la Nation, & Religion Grecque.

CHAPITRE XVI.

LEs Grecs qui habitent Rhodes ont la meſme Religion & couſtume que les autres, & comme nous auons deſcrit les Schiſmes & Religions du Leuant, il ſeroit mal à propos de ne rien dire de celle des Grecs, qui eſt la plus proche en apparence, mais la capitalle ennemie de la Romaine. De cette nation ſont ſortis les plus polis & ſçauans hommes de l'Europe, pour le gouuernement, conqueſtes eſtrangers, couſtumes & loix; ils ont les premiers tiré la ſageſſe des Egyptiens, & communiquée aux Latins; La Republique d'Athenes fait foy de mon dire, à ceux qui ont leu les Hiſtoires anciennes, où la vertu eſtoit recompenſée, & les gens de bien honorez de ſtatuës de bronſes apres leur mort, leurs enfans auoient bouche à cour, ou penſions annuelles du threſor publiq, auec les premieres ſçeances aux ieux publiqs & ſpectacles: Alexandre le grand fut de cette nation, lequel porta ſes armes victorieuſes aux confins de la terre, il conquiſt l'Aſie mineure, l'Armenie inferieure & ſuperieure, la Medie, le Royaume des Parthes, des Iuſbegs, & de Thebet, l'Indoſtan, la Perſe & la Kaldée, où ce Prince mourut dans vn petit village proche Bagdat, remarquable pour la mort d'vn ſi grand homme, auquel la ſcience ſeruoit d'ame, & la valeur de corps; ſa patrie fut la Grece, ſon Gouuerneur Ariſtote, & ſes conqueſtes toute l'Aſie; Les ſages

demy-dieux de Grece, ont aussi orné leur patrie, & les Legislateurs leur gouuernement: l'on pourroit auec iustice escrire vn gros volume des vertus, & rares qualitez de cette nation deperie.

Apres l'Ascension de nostre Seigneur les Grecs furent les premiers entre les Gentils a embrasser le Christianisme en si grand nombre qu'il furent ialousez par les Iuifs faits Chrestiens: ils sont extremement zelés à leur Loy, & coustumes, & n'y peuuent souffrir aucun changement, de tout temps ceux qui ont voulu les reformer s'en sont mal trouuez; Socrate mourut le Martyr du peuple pour auoir maintenu l'vnité de l'Essence Diuine contre la Religion de Grece, qui admettoit pluralité de Dieux, & Homere fut banny de la Republique d'Athenes pour auoir demandé effrontement au Senat d'estre nourry par l'Hostel de ville, & qu'il escriroit & composeroit des Vers à la loüange des Grecs, la Loy portant qu'aucun n'eust bouche à cour qu'il n'eust rendu quelque seruice, ou ses ancestres, à la patrie. Ce peuple deuenu Chrestien changea de gouuernement, & porta ses conquestes dans les Isles de l'Archipelage, costes d'Egypte, Palestine, Syrie, Karamanie, Asie mineure, & autres Prouinces contiguës à la mer Noire, ou Pont Euxin; mais comme la grandeur traisne souuent la superbe auec soy, les Euesques Grecs voulurent estre les premiers, & se voyans contrequarrez par les Papes de Rome Successeurs de Sainct Pierre, se seruirent de l'authorité des Empereurs d'Orient pour establir vn Schisme, dont ils ont infecté la meilleure partie de l'Asie, ils aymerent mieux estre les Acte 6. 1.

Chefs des Grecs, que soubmis aux Romains dont ils secoüerent le ioug, & pour pretexte fonderent leur Religion sur ces propositions.

1. Que le Sainct Esprit ne procede point du Fils, mais
Eu. 15. 26. du Pere, suiuant le passage de Sainct Iean, où Iesus dit à ses Apostres, Quand l'Esprit viendra que ie vous enuoyeré, l'Esprit de verité qui procede de mon Pere.

2. Qu'il ne faut croire aux indulgences du Pape.

3. Que le Purgatoire n'est de la doctrine de la primitiue Eglise.

4. Que les Religieux & Euesques peuuent garder le Celibat, & les Prestres seculiers estre mariez, suiuant le cinquiesme Canon des Apostres.

5. Que le Souuerain Patriarche est celuy de Constantinople, & que ceux de Ierusalem, Antioche, & Alexandrie sont autant que l'Euesque de Rome, lequel a ruiné le Christianisme, & est la cause de leur perte, & que les infidelles Ottomans ont enuahy leur pays, parce qu'il s'est seruy de l'Empereur d'Occident pour les humilier, puis a chassé le mesme Empereur d'Occident, vsurpé Rome, & feint des donations des Empereurs Romains pour se l'approprier, quoy qu'au vray il se soit seruy des François pour destruire & chasser Cæsar, & non des escrits de Constantin.

6. Que dans le ieusne l'on se doit abstenir de manger du beure, de l'huylle, de la chair, du poisson, des œufs, de la poutargue, de la creme, & toute sorte de laittage, & fromage, où il y ait du beure, ou de la creme.

Poutargue sont œufs de poisson.

7. Que le Mercredy, & le Vendredy l'on doit faire abstinence, & non le Samedy.

8. Que le vray Patriarche eſt eſleu par le Clergé, & le peuple, & confirmé par l'Empereur, auiourd'huy celuy de Conſtantinople eſt confirmé par le Sultan, qu'ils reconnoiſſent vray Empereur des Grecs.

9. Que le ſeruice Diuin ſe peut chanter en langue Grecque, ce que l'on ne leur conteſte pas, non plus que le mariage des Preſtres ſeculiers; le Pape permet meſmes aux Maronites d'Officier en Syriaque, parce qu'il ſeroit ridicule & contre la raiſon d'obliger les peuples à chanter des Pſeaumes en l'Egliſe dans vne langue, laquelle ils ne pourroient lire, à cauſe que les caracteres des Grecs & des Maronites, ſont autres que ceux des Latins: Le Pape ſouffre auſſi que les Preſtres Maronites ſoient mariez.

10. Qu'il ne faut point auoir d'autres Images que celles qui ſont peintes ſur les murailles, eſtant deffendu dans Moyſe d'en auoir ny en faire de taillées.

11. Qu'vn Chreſtien qui renie ſa foy ne doit eſtre abſous, s'il ne va deteſter ce qu'il a fait publiquement; il y a trois ou quatre ans qu'vn ieune Grec de Smirne ſe fit Turq, & voulut retourner au giron de l'Egliſe Grecque, mais l'Eueſque de Smirne luy demanda où il auoit laiſſé ſa foy, il luy repliqua qu'il s'eſtoit fait circoncire dans la Moſquée publique, où il s'eſtoit profeſſé Manſulman; l'Eueſque luy diſt où tu as laiſſé ta foy va la reprendre; le ieune Grec par obeïſſance alla à la place publique deuant la porte de la Moſquée, foulla aux pieds ſon turban blanc, deteſta Mahomet, & ſa loy, appella le Meſſie, la Vierge, & tous les Saincts à ſon ayde en langue Turque; il fut accuſé de blaſpheme de-

uant le Kadi, & iugé à estre bruslé tout vif, suiuant les loix des Mansulmans; il ne se tourmenta en aucune façon dans le supplice, & le souffrit auec patience, inuoquant incessamment le nom de Dieu: de sa mort il y a eu diuers iugemens, les vns l'estiment damné estant mort Schismatique, & hors l'assemblée ou Eglise Romaine, dautres maintiennent qu'il est Martyr, parce qu'effectiuement il n'est point mort pour maintenir le schisme des Grecs, mais pour confesser la foy de Iesus Christ, & la Diuinité de sa personne aux Mansulmans, estant vray que celuy qui met sa vie pour Iesus-Christ ne la peut perdre, ou confesse deuant les hommes que le Verbe éternel s'est incarné dans le temps, ne peut manquer d'Aduocat deuant Dieu, pour la iustification de ses œuures; pour moy i'en suspens mon iugement, & m'en rapporte à ce que l'Eglise en croit: I'ay veu des Catholiques de toutes professions, creus & estimez habilles gens, estre de differens aduis, & ne veux en parler suiuant ma passion comme eux, ny obliger le Lecteur en rien à prendre mes sentimens, luy laissant la liberté de iuger.

12. Que l'on peut se seruir de pain leué pour le Sacrifice de la Messe.

13. Que les Romains ne sont point dans la foy des Apostres, puis qu'ils n'ont point le feu sacré du Ciel, qu'ils appellent Nour, & tiennent venir miraculeusement du Sainct Sepulchre, de cette sorte: Le Samedy Sainct à deux heures apres midy, toutes les nations Chrestiennes qui sont en Ierusalem vont esteindre les lampes qu'elles entretiennent au Sainct Sepulchre, afin qu'il

n'y ait plus de feu, finalement y va vn Caloier Grec, entretenu de la nation Grecque pour cét office, lequel reuient querir vne grande lampe pleine d'huylle d'oliue sans flamme, ny feu, laquelle il porte dans le Sainct Sepulchre d'où il sort : Le Schekelsalem, qui est le Schef des Scherifs, demeurant en Ierusalem, & le Mouteueli scellent la porte du Sainct Sepulchre, auec le Sçeau du Sultan, puis vient le Patriarche des Grecs, lequel fait trois fois la procession autour de l'Eglise deuant que se presenter au Sainct Sepulchre, où la porte Saincte, comme l'appellent les Grecs, où le Schekelsalem susdit, & le Mouteueli, qui est l'Escriuain du Sultan enuoyé pour voir si le feu Sainct est venu, & en donner tesmoignage, cherchent dans tous ses vestemens pour voir s'il n'a point de feu, ou instrument pour en faire, & puis ils ostent le cachet de la porte, & l'ouurent au patriarche qui y entre seul, & la ferment & la scelent vne seconde fois, & quelque temps apres le Patriarche donne du pied dans la porte, asseurant que le feu Sainct, ou la Nour est venuë sur la lampe, & tenant en ses mains plusieurs chandelles allumées de ce feu, sort du Sainct Sepulchre, apres que les deux Mansulmans ont rompu les Sçeaux, & ouuert la porte, pour lors le Scherif allume vne chandelle à ce feu Sainct, & en boit vne pippe de tabak auec l'Escriuain du Sultan, lequel donne attestation, comme telle année de l'Empire du Sultan, ou de l'Hegir, le feu Sainct est venu aux Grecs, & s'en va à la Porte en donner Relation au Sultan, qui est vne grande adresse & politique aux Turqs. Les Grecs, Coptes, ou Arme-

niens qui ſont preſens, allument leurs chandelles, & s'en bruſlent aſſez ſouuent la barbe, ou leurs veſtemens par ſuperſtition. Pluſieurs ont recherché curieuſement l'artifice dont ſe ſert le Patriarche des Grecs pour tromper ſa nation, les peuples qui le croyent eſtabli de Dieu dans ſon Pontificat, & ont maintenu qu'il portoit vn fuſil dans ſes habits, auec vn peu de meche: Pour moy ie n'ay rien eſpargné pour apprendre toutes les ſubtilitez & inuentions du monde, ie me ſuis laiſſé perſuader par vn Kaloier Grec, qui auoit eſté admis à ce Miniſtere, & duquel i'ay appris à Rome la preſente Relation, par l'ordre de l'Eminentiſſime Cardinal Capponi, que celuy qui va eſteindre les lampes, porte dans le S. Sepulchre vne meche faitte d'vne plante appellée Nartix en Arabe, laquelle croiſt au deſert à Saradari, où le Meſſie ieuſna, boüillir auec de l'eau de vie, laquelle il allume, & la porte dans vne boëtte de fer blanc, dans vne pochette faite au bas de ſa robe, auec vne petite chandelle faite de ſouffre, huylle, & cire, qu'il met dans la couppe du Sainct Sepulchre, où il y a à main droitte vn petit cabinet ancien proche la ſaincte pierre, & derriere ce cabinet il y a vn trou ſecret où il met cette boëtte, & la chandelle, dont le Patriarche allume la lampe & quelques chandelles, qui ſont faites de cire & de ſouffre, pour faire vne lumiere plus extraordinaire. L'on enuoye de cette huylle ſanctifiée par la Nour en Moſcouie, Grece, Ruſſie, Georgie, & autres lieux ſouſmis à l'Egliſe Grecque, d'où l'on tire en eſchange de grands preſens, à cauſe de la foy que l'on a en cette huylle, à laquelle ils attribuent beaucoup

coup de vertus, & la croyent sacrée.

Les Prestres Grecs portent de grands cheueux, auec vn petit bonnet de feutre de couleur minime, fait à la façon des calottes anciennes, les seculiers portent le turban bleu, ils officient en Grec litteral, parce qu'il y a difference entre le Grec escrit, & le Grec vulgaire, comme entre le Latin & l'Italien. Tous les Grecs sont superbes, & ennemis dès Franks, & particulierement des Italiens, à cause des antipathies de leurs coustumes, & de leurs Prestres qui les animent contre nous. Leurs mariages se font comme ceux des Turqs, ils acheptent leurs femmes, ou font des presens aux parens, ils prennent vn compere, & vne commere à leurs mariages, & si la mariée fait difficulté a souffrir que son mary luy monstre qu'il est homme, le compere & la commere sçauent fort bien luy deschirer ses calleçons, si elle ne les veut destacher de gré, parce que les calleçons des Grecques, & des Turques sont cousus deuant & derriere sans aucune fente; leur habit est le mesme que celuy des Turqs, excepté qu'ils ne peuuent porter le Turban verd, ou blanc, ou rouge dans les villes, & n'ostent point leur bonnet ou turban pour saluer, non plus que les Turqs, Persans, Mogols, Indistannis, Tartares, Arabes, Egyptiens, & autres peuples d'Asie, & Affriques, qui sont venus à ma connoissance, les femmes n'oseroient se mettre vn crespe noir deuant les yeux, parce que c'est la marque des Mansulmanes: Les Sciotes portent vn petit bonnet rouge broché de laine, & les Perotes vn Kalepak ou bonnet à la Polakque: Les Grecques des Isles sont

habillées de diuerſes façons; dans leurs maiſons ils ont de beaux tapis, & riches couuetures, auec des couſſins ouuragez pour s'appuyer, eſtans aſſis à terre à la Turque ſur leurs tapis, ils mangent ſur vne petite table eſleuée d'vn pied de terre, & ayment le vin autant que nation qui ſoit ſous le Ciel, qu'ils ont à grand marché, à cauſe que les Manſulmans en boiuent peu. Les Grecs de leur naturel ſont delicieux, glorieux, paillards, & abhorrent le trauail au deſſus de tous les hommes; les femmes Grecques ſont aſſez aymables, mais elles n'ont point la propreté des Turques, & ont les tetons gros, fort bas & pendãs, elles ſont de beau ſang, aſſez enjoüées auec leurs amans: leur couſtume eſt, ayant perdu vn enfant de le pleurer tous les matins pendant deux heures, deux ans apres ſa mort, auec des cris qui font compaſſion; mais apres l'heure des pleurs elles chantent fort gayement: Ie croy que c'eſt de cette couſtume que l'on a tiré que les femmes pleurent & rient quand elles veulent, ou par couſtume.

Voyage de Rhodes à Ligorne.

Chap. XVII.

LE huictieſme du meſme mois nous ſortiſmes du port de Rhodes, noſtre cap eſtant au Nord, puis nous tiraſmes au Sud: & le 9. ayans cinglé à l'Oueſt Sudoueſt nous apperceuſmes vne iſle appellée Scarpenta, dominée par les Ottomans, nous la laiſſames à l'Eſt, & approchaſmes d'vne autre petite iſle appellée

Scarpenta.

Caſo, laquelle nous laiſſaſmes au Nord; cette iſle eſt à trente cinq degrez & demy de latitude. Le 11. nous vinſmes à la veuë de la Candie, autresfois Crete, & auiourd'huy connuë ſous le nom de Ghirit par les Turqs, & les Arabes: cette iſle fut la demeure & patrie de Saturne, dont il fut chaſſé par ſon fils Iupiter; Dedale y fit autresfois ce labirinthe fameux, d'où il ſe ſauua; ce Royaume eſt tres-fertile, & a eſté dominé à diuers temps par les Grecs & Europeens, auiourd'huy eſt le different des Ottomans, & des Venitiens, les Ottomans y ſont Maiſtres de la campagne, & de deux fortes places, appellées la Canée, & Rhetimo, & la Sereniſſime Republique de Veniſe de toutes les autres places, ſçauoir de la Candie, la Soude Spinolongue, Polikarque, & les Grabuges; le temps nous fera voir le ſuccez de leurs querelles, & ſi ce Croiſſant ſera aſſez grand pour enfermer cette Iſle entre ces pointes, ou bien ſi elles les luy briſera: Elle a 300. milles de long, & ſoixante de large, les naturels y ſont fort adroicts à tirer de l'arc, & aſſez bons hommes de mer, mais plus affectionnez aux Manſulmans qu'aux Venitiens: Les Candiots de tout temps ont eſté en fort mauuaiſe eſtime, à cauſe de leurs vices, & paillardiſes, cauſées par la douceur du climat, & bonté du vin, & des fruicts qui les portent à la deſbauche, dont ils font gloire. Les Fables des Poëtes nous en font connoiſtre quelque choſe, lorsque Iupiter ſe changea en taureau pour rauir Europe, & en aigle pour enleuer Ganimede, comme tout vn peuple ſe gouuerne au modelle du Prince, le Prince qui doit eſtre l'ame des Loix venant à triom-

Caſo.
Candie.
Canée.
Rhetimo.
Candie.
Soude.
Spinolongue.
Policarxe.
Grabuges
Metam. 10. fab. 4.
Metam. 2. fab. 14.

pher du vice, & quitter la vertu, tous ses sujets veulent viure à son exemple. Et si quelques personnes nous accusent de iuger de toute vne nation mal à propos, il me
A tite. 1.12 sera permis de dire ce que Sainct Paul a dit parlant d'eux, que les Candiots sont menteurs, faineans, & paresseux, & outre l'authorité de ce grand personnage que l'on doit preferer à la raison mesme; il me seroit aisé de prouuer leurs mauuaises complexions, si au lieu d'escrire mon voyage, & en faire vne relation succincte, ie me voulois estendre sur leur naturel, non que le gouuernement des Venitiens ne contribuë quelque chose à rendre les Grecs plus mal affectionnez aux Latins, l'on prefere souuent la politique à la charité du prochain, sous pretexte de maintenir vn estat dans l'obeïssance.

Le 13. 14. 15. & 16. nous eusmes vne tempeste horrible, & fallut incessamment plier nos voilles, de crainte des groupades de vents, qui nous les auroient mangées, comme disent les Prouençaux, de façon qu'ayans tenu nostre vaisseau à sec, qui n'est autre chose que plier les voilles, suiuant les termes des mariniers, nous fismes peu de chemin, & la marée nous ayant iettez proche la Candie, nous fismes force pour nous esloigner de la terre, & alors nostre prouë se rompit, & nostre vaisseau faisant de l'eau toute claire, nous nous vismes en danger eminent de perir: L'on lia la prouë auec forces cables, le moins mal que l'on pût dans cette necessité: I'auois dans mes ballots vne main de Sirene, ou poisson-femme, laquelle ie iettay adroictement dans la mer, parce que le Capitaine voyant que nous ne

pouuions faire chemin, m'auoit demandé si ie n'auois point quelque mumie dans mes sacs, qui nous empeschast d'aller, & qu'il faudroit retourner en Egypte pour la reporter, la pluspart des Prouençaux ayant opinion que les vaisseaux qui transportent les mumies d'Egypte ont peine à arriuer à bon port, de maniere que ie craignois que venans à chercher dans mes hardes, ils ne prissent la main de ce poisson pour vne main de mumie, & ne me fissent insulte. Nous tinsmes la mer iusqu'au 24. à cause du vent contraire; & depuis le 27. iusqà la veuë de Malte, qui fut le 30. nous vismes toutes les nuicts le mont Ætna, auiourd'huy appellé Gibel, lequel nous paroissoit comme vne piramide de feu, & le matin comme de la fumée. Malte est vne isle dont la situation, la grandeur, la force, le gouuernement, & l'ordre est si connu, & rapporté auec tant de fidelité par plusieurs Cheualiers d'honneur, que ie n'en puis dire autre chose, sinon que les Mansulmans croyent que les Cheualiers de Malte sont autres hommes que les Europeens, à cause des batailles où la generosité de la fleur de nostre Noblesse a tousiours escorné les Ottomans: Si i'eusse eu vne Croix de Malte en Perse, & sur les terres du grand Mogol, ie m'en serois paré, afin d'estre plus honoré, tant est grande l'estime que tous les peuples font de ce bel ordre, rampart de la Chrestienté, escole de la generosité, & la terreur de la maison Ottomane.

Mont Ætna.

Malte.

Le quatriesme Fevrier nous rencontrasmes deux vaisseaux Ponentois, ausquels deux Fregates de Dunkerque armées en cours par les Messinois auoient don-

né la chaſſe; ces vaiſſeaux s'eſtoient chargez en Alexandrie pour Roüen d'vn Semimineral, que l'on appelle Netron en Egypte, dont nous auons parlé cy-deſſus.

Mazara. Le cinquieſme nous paſſaſmes à la veuë de Mazara, Ville ſur la coſte de Cicile: Et le ſixeſme nous arriuaſmes au cap de la Pentelerie petite Iſle poſſedée par les Caſtillans, il y a garniſon ſous les Ordres du Viceroy de Naples.

Pentelerie.

Le huictieſme nous paſſaſmes pluſieurs petits eſcueils à fleur d'eau, où il ſe fait vn bruit par les vagues comme l'abboy confus de pluſieurs chiens, d'où les Poëtes qui ont d'eſcrit la Nature des choſes par des Fables & Metamorphoſes controuuées, ont aſſeuré que Glauque Peſcheur ayant pris beaucoup de poiſſons, les ietta morts ſur vne certaine plante dont la fleur eſt blanche, & la racyne longue & noire, appellée par Homere, Moly, & ils reprirent vie, Glauque voyant ſes merueilles en priſt, & en mangea, & fut auſſi-toſt changé en Dieu-Marin, puis deuint amoureux de Sylle, laquelle ne luy voulut accorder ce qu'il luy demanda, il alla conſulter l'enchantereſſe Circé pour obtenir quelque Philtre amoureux pour obliger ſa maiſtreſſe à acquieſſer à ſes deſirs, mais Circé deuint amoureuſe de Glauque, & changea Sylle depuis le nombril en bas, en teſtes de chiens, laquelle ſe ietta en mer & fit perir les compagnons d'Vliſſe pour ſe vanger de Circé & les engloutir, & auroit fait le meſme à Ænée, ſi les Dieux ne l'euſſent changée en ces rocqs que nous paſſaſmes.

Sardagne. Le neuf & dixieſme nous coſtoyaſmes la Sardagne, Iſle poſſedée par les Caſtillans de la dependance du

Viceroy de Naples; c'eſt le ſeul pays où la langue Latine a quelque reſte parmy le vulgaire, mais la frequentation que les Sardes ont auec les Italiens la corrompt tous les iours. Le quatorziéme nous laiſſaſmes à l'Oueſt l'Iſle de Corſe de la dependance de Genes, & miſmes le Cap vers l'Iſle d'Elue, nous euſmes la chaſſe d'vn corſaire François qui miſt ſes arcſboutans au grand & ſecond voile, & nous penſa attraper, ie me vis prés de faire naufrage au Port & tõber entre les mains des Pirates apres auoir paſſé tant de peïs & couru tant de perils, lors que ie me croyois en ſauueté, le vent ceſſa & ie reconneu mon bon-heur, parce que le vaiſſeau ennemy eſtant de beaucoup plus gros que le noſtre ne put auancer, & tourna ſa proüe d'vn autre coſté, nous reconneuſmes le paillon blanc, & le ſaluaſmes de trois coups de canon ſans plier nos voiles ny l'attendre, il nous rendit noſtre ſalut & tira au mole. L'Iſle d'Elue eſt fort conſiderable pour deux places d'armes Porto Ferraio & Porto Longone: La premiere eſt au grand Duc, & la ſeconde, qui eſt vn pentagone irregulier, aux Eſpagnols. Le quinziéme nous arriuaſmes à Ligorne & moüillaſmes à la barre, Il vint vn eſquif a bord, & vn des conſeruateurs de la ſanté voyant noſtre patente d'Alexandrie permiſt ſeulement au Capitaine & à l'Eſcriuain de venir à terre, dans ce rencontre le Capitaine Laurens Maure, continuant de m'obliger me fit deſcendre en qualité d'Eſcriuain de ſon vaiſſeau l'on nous mena dans la maiſon de la ſanté, où l'on nous fit deshabiller nuds, & le Protomedico nous ayant viſitez aux aiſſelles & aux autres parties du corps ſuſceptibles de peſte, aſſeura que

Corſe. Elue.

Porto Ferraio. Porto Longone.

nous eſtions ſains, l'on nous fit changer d'habits, puis l'on nous permiſt l'entrée de la Ville: Ie voulus ſatisfaire aux obligations que i'auois au Capitaine Laurent Maures, & luy offris douze eſcus, qui eſt le prix ordinaire que les honneſtes gens payent pour paſſer d'Alexandrie à Marſeille, ayant embarqué en Egypte & à Rhodes toutes mes prouiſions neceſſaires, ce qu'il refuſa m'offrant de l'argent s'il m'en manquoit, & que luy ayant fait l'honneur de preferer ſon vaiſſeau à dix-ſept qui eſtoient en Alexandrie pour paſſer en Europe, il m'auoit obligation, & que la couſtume des Cioutadins eſtoit de paſſer gratuittement ceux qu'ils reçoiuent ſur leurs vaiſſeaux, & que les hommes ſe pouuoient rencontrer plus d'vne fois, eſtant ſurpris de tant de ciuilité ie tiray le diamand de mon doigt que ie porte ordinairement & le priay de l'accepter, que poſſible il refuſoit mon argent, parce qu'il n'egalloit pas les obligations que ie luy auois, que i'eſtois bien aiſe de le ſatisfaire, & qu'eſtant originaire d'Anjou Prouince eſloignée de la ſienne, ie n'aurois iamais occaſion de me reuancher, il me reſpondit qu'il ne refuſoit pas douze eſcus pour en auoir trente, que ſon deſplaiſir eſtoit de ne m'auoir pû dauantage obliger ſur ſon bord, mais qu'eſtant homme de mer & groſſier, poſſible n'auoit-il pas bien ſçeu ſe comporter auec moy, & qu'il eſtoit mon ſeruiteur. Ce Capitaine a autrefois eſté Pillote ſur les Armées Naualles de ſa Maieſté, & eſt l'vn des premiers hommes de Mer de la Prouence.

Voyage

Voyage de Ligorne à Rome par Mer, auec le procedé de l'Eminentißime Capponi.

CHAP. XVIII.

J'Appris à Ligorne la mort du R. Pere Zenon à Madrapatan, duquel nous auons parlé au deuxiéme Liure chap. 30. & m'embarqué en habit de Persan de crainte des Espagnols à dessein d'aller rendre mes respects à Monsignor Federico Capponi, dont i'auois reçeu tant de courtoisie, lors que i'auois passé à Rome: le soir nostre Brigantin arriua à Piombin 41 degrez & demy de latitude petite Ville dans la terre ferme; le lendemain nous fusmes ioincts par deux galleres de Naples qui enuoyerent visiter nostre barque qui estoit de Ligorne, & n'y trouuans point de François nous laisserent aller, le soir nous iestasmes les anchres à Ciuitta Vechia 41. à 42. degrés de latitude sejour ordinaire des Galleres de sa Saincteté nous y sejournasmes deux iours. Cette Ville est vne place d'arme où il y a garnison, elle est distante 40. milles de Rome par terre. Piombin. Ciuita Vechia.

De Ciuitta Vechia nous tirasmes à l'emboucheure du Tribe, où nous arriuasmes en 6 heures, d'où nous montasmes à Rome nostre barque auec des cheuaux iusques à Ripa Grande où est la Doüanne, i'allay droit au Palais de Monsignor Capponi, sur la porte ie n'apperceus point les Armes de sa famille qui sont tranchées de sable & d'argent, & i'appris

Liure 3. chap. 4.

des voisins qu'il y auoit deux ans qu'il estoit mort subitement ; ie m'estois chargé à Canobin d'vne lettre du Patriarche des Maronites que ie pensois faire presenter par son entremise à l'Eminentissime Capponi, ie me resolus deuant que partir de Rome de la porter, estant asseuré de la ciuilité de ce grand Prince, dont l'abbord est facile à tout le monde, ie luy demandé l'audiance, il me l'accorda, & me fit la grace d'ouyr que i'auois promis au Patriarche des Maronites de faire remettre ses lettres entre les mains de son Eminence par feu Monsignor Capponi, dont i'auois esté tres humble Seruiteur, que l'ayant trouué mort i'auois pris la hardiesse de les presenter moy-mesme, de crainte de manquer à ma parolle, que ie supplyois son Eminence de considerer l'esclauage dans lequel sont les Maronites dominez par les Mansulmans, il reçeut ma lettre, & me dist ie vous seray à Rome ce que vous auroit esté l'Abbé Capponi, & feray mon possible pour assister les Maronites dont ie suis Protecteur, ie luy repliquay que ie me tiendrois heureux d'auoir son Eminence pour protectrice, comme i'auois eu Monsignor Capponi pour amy, que i'auois vn sensible desplaisir d'auoir perdu vne perõne dont la memoire me seroit chere toute ma vie & celle de toute sa parenté, & me retiré.

Monte-Cittorio est la demeure de l'Eminentissime C. Capponi à Rome.

Deux iours apres l'on me vint prier de la part de son Eminence d'aller à Monte-Cittorio où il y auoit assemblée de gens sçauans, que si ie n'estois point empesché, elle tiendroit à faueur de m'y voir, i'y allé, & apres plusieurs moyens que l'on proposa pour

l'accroiſſement de la foy; l'on fit vne deſcription des païs du Turq, l'on apporta l'Atlas major, ſur lequel vn Docteur Chanoine de S. Pierre, tres ſçauant dans les antiquitez, nous fit vn long diſcours touchant Babylone, ſur les iardins de Semiramis, & les murailles anciennes, où pouuoient aller 6. caroſſes de front, il n'oublia la fertilité du terroir, la beauté de l'Euphrate qui paſſe au milieu, l'vne des 4. branches de la riuiere qui ſortoit du lieu de volupté, pour arrouſer le iardin que Dieu auoit planté deuant le peché de l'homme, qui prend ſa ſource auec le Tygre. Monſieur le Cardinal ſe tournant de mon coſté me diſt, que vous ſemble-t'il de ce que Monſieur vient de dire, eſt il pas auſſi ſçauant que ceux qui ont aſté ſur les lieux, n'oubliant aucune particularité des choſes qui ſont à remarquer dans le recit qu'il a fait de Babylone. Ma reſponſe fut; Eminentiſſime Seigneur, Monſieur a bien dit, lors qu'il a aduancé que Ptolomée, Hondius, & autres Autheurs auoient inſeré dans leurs eſcris ce qu'il vient de dire de la Meſopotamie, l'on ne doit point conteſter les authoritez de ces grands hommes, l'ornement de leur ſiecle, & de leur patrie; il eſt loüable de s'eſtre eſtudié à connoiſtre le monde, n'ayant pû prendre la liberté de voyager comme Pitagore, Pline, Ariſtote, Plutarque, Herodote, & Alexandre, qui ſortirent de leur païs pour en connoiſſant le monde, ſe connoiſtre eux meſmes par vn rapport du tout à ſa partie, pour moy ſi i'ay paſſé tant de mers, mon deſſein n'a pas eſté ſeulement de me con-

Gen. 2. 7.

noistre moy-mesme, mais celuy qui m'a creé en considerant tant de differens effets qui partent d'vne méme cause, & marquent l'infinité de sa puissance, laquelle a imprimé son image, & sa ressemblance dans tous les estres que sa bonté a tiré des idées de son Verbe ; si vostre Eminence a agreable que ie dise mon sentiment sur tous les points qui ont estés aduancez, ie tiens qu'il est hors de propos de descrire ce qui n'est plus, comme il seroit ridicule de discourir d'vn iardin qui ne sera iamais en essence, à moins que l'on n'en traçast le plan, qui seruiroit de modelle pour en faire vn semblable, de parler des murailles de Babylone, & des parterres de la Reine Semiramis, dont il ne reste aucun vestige, ce n'est pas estre Cosmographe ; il seroit plus à propos d'asseoir cette ville à l'Est de la riuiere du Tygre, que de la mettre sur l'Euphrate, dont elle est fort esloignée ; d'en descrire les forces, le negoce, le nombre des Ianniſſaires qui y commandent, sa longitude & latide, marquer le temps qu'elle a passé en la domination des Ottomans, les mœurs des habitans la tour de Nembrot appellée Babil ou confusion de langues par les Arabes, & donner à son fleuue plutost mesme emboucheure, que mesme source auec l'Euphrate : Voila, Monseigneur, ce que i'en ay veu, & ce que i'en pense. Monsieur, me dit le Docteur, ie croy plus en ce que vous nous dittes pour l'auoir veu, qu'en tous les Autheurs que i'ay leu, nous aurions obligation à Monseigneur le Cardinal de vous vouloir engager à nous donner la connoissance que

vous auez acquiſe du monde par vos voyages. Monſieur le Cardinal me pria de prendre logement dans ſon Palais, auec tant de courtoiſie, que ie ne peus m'en deffendre; il me fit donner ſon appartement d'Eſté, bouche à cour, & deux de ſes Officiers pour me ſeruir; ſon Eminence me ſouffroit tous les iours deux heures dans ſon entretien auec beaucoup de douceur, & m'a touſiours accordé ce que ie luy ay demandé pour mes amis.

Dignitez & Offices de la Cour Romaine.

CHAPITRE XIX.

ROme a eſté deſcrite par tant d'Autheurs veritables, ſes Antiquitez & Ceremonies ſont ſi connues, que ie ſemblerois affecter de groſſir mon Liure ſi ie m'y eſtendois; ie diray ſuccinctement les principales charges de cette Cour, auſquelles vn chacun peut paruenir indifferemment, parce que Rome eſtant la patrie commune des hommes, les gens d'eſprit & de vertu y deuiennent les premiers, il eſt meſme commandé aux Cardinaux, que leurs Palais ſoient la retraitte & l'hoſpice des gens ſçauans, & de merite, & comme c'eſt vn crime à toutes les autres Cours d'eſperer au Gouuernement & à Rome vne vertu & excellence d'y oſer pretendre, Les Manſulmans s'eſtonnent de ce que tous les Chreſtiens n'y demeurent pas. Conc. de Latran 5.

Le Pape dans la ſainteté duquel toutes les gran- Pape

deurs de la terre se rencontrent, Mediateur entre les peuples & Iesus-Christ, prend la qualité de Seruiteur des Seruiteurs de Dieu; mais est appellé par les Romains, tres Sainct, & tres heureux, Pere de tous les Chrestiens, Chef des membres, Docteur de la Foy Chrestienne, Pape vniuersel, souuerain Pontife de tous les Prelats, Chef de tous les Chefs, & souuerain Pere des Peres, successeur à l'authorité de S. Pierre sur l'Eglise vniuerselle, Vicaire de Dieu en terre, Pere des Rois & des Princes, & Recteur de l'vniuers. Le pouuoir du Pape est de presider aux Conciles vniuersels, condamner les heresies par l'authorité Apostolique, regler & deffinir sans auoir besoin de Concile, auoir souueraine authorité dans la Chrestienté, iuger tous les hommes sans estre iugé de personne, dispenser des Canons de l'Eglise, & des Decrets des Conciles generaux, examiner les escrits de la Foy, receuoir le serment des Eueſques, & donner les titres & dignitez Spirituelles & temporelles à ses vassaux, ou à ceux des autres Princes sans leur en demander aduis: Les Rois de Pologne, & de Portugal ont esté premierement creés Roys, & couronnez par les Pontifes Romains: Innocent III. crea Pierre Roy d'Arragon, & Iean Roy d'Angleterre & d'Irlande, & Ferdinant Arragonius Roy d'Espagne, obtint de Iule II. que les Roys d'Espagne ses successeurs s'appelleroient Catholiques. Le Pape non seulement crée & fait les Rois, mais pretend les priuer de leurs dignitez & Royaume, comme Innocent III. fit Iean Roy d'Angleterre: Et à l'esgard de

Conc. de Florence part. 2.

Baron. Annal.

Baron. Ann. 1179

Dans les Notes sur la vie de Gregoire 3.

Mat. de Paris Histoire de Iean.

l'Empire, Honoré III. couronna Frederic II. Empereur d'Occident, & Robert fils de Pierre Empereur d'Orient: Gregoire V. institua le nombre des Electeurs, & leur donna pouuoir d'eslire l'Empereur, en fit mesme vne Bulle que l'on appelle dorée, mais ie ne l'ay pû voir, quoy que i'aye eu tous les aduantages pour la librairie Vaticane, dont Monsieur le Cardinal Cappony est grand Bibliotekaire, mais il y a tant de volumes que les Cathalogues ne parlent pas de la moitié des manuscripts que l'on y garde. I'y ay veu en plusieurs Liures que Iean XXII. & Leon X. priuerent le Duc de Saxe du droict d'eslire l'Empereur, lequel apres que l'on l'a esleu, enuoye faire serment de fidelité, d'obeïssance, & de reuerence au Pape, lequel pretend qu'il ne doit estre reconnu que par son eslection, & le pouuoir mesme priuer de cette dignité apres sa confirmation, comme Frederic premier, qui fut excommunié & priué de l'Empire en l'année 1168, par Alexandre III. ainsi que l'on list dans les registres d'Innocent III. Honoré III. & Gregoire IX. dans la Librairie Vaticane. I'ay leu dans de vieux memoires gardez au Vatican, que Charles V ayant renoncé à l'Empire entre les mains des Electeurs, en faueur de Ferdinand son frere, le Pape s'y opposa, dautant que l'Empereur ne peut renoncer entre les mains des Electeurs, parce qu'ils sont ses inferieurs, mais bien entre les mains du Pape, & fut resolu dans vn Consistoire que l'Empire venant à vacquer, seroit à la disposition du Pape: & que pendant le Pontificat de Paul troisiesme, lors

Conc. Rom. sous Gregoire 5.

Baronius Anna.

Epistre de Iean 8. à Anspert Archeu.

que Charles V. & François I. Roy de France se proposoient vn duel ; ils escriuirent tous deux au Pape, & Charles V. dans la Lettre escritte de sa main se professoit fils & deffenseur du Sainct Siege Apostolique, auec iurement de ne pouuoir disposer de soy absolument, &autres belles paroles obligeantes.

Les terres Papales confinent au Nord à l'Estat de S. Marc, & Duché de Toscane, à l'Orient au Golphe de Venise, au Midy au Royaume de Naples, & à l'Occident à la mer & Duche de Toscane. Il y a plusieurs Legats, Vice-Legats, & Gouuerneurs dans toutes ces Prouinces d'Italie, & Comtat d'Auignon, dont le Sainct Pere tire de grandes sommes de deniers, administrez par ses nepueus, & autres proches, desquels la principale despence est en bastimens, reparation de chemins, & acqueducs pour eterniser la memoire du Sainct Pere, les Italiens se portans naturellement à faire quelque chose pour le public.

Les reuenus de la Datterie, & de la Chambre Apostolique sont tres grands, parce que le Pape creant vn Cardinal, tous les Offices que ce Cardinal auoit à la Chambre, sont confisquez au profit de la Chambre, dont sa Saincteté dispose, & lors qu'on voit vn Monsignor auoir pour 60. ou 70000. escus d'Offices à la Chambre, l'on dit en riant qu'il est nay Cardinal.

Les forces du Pape consistent en plusieurs galleres, 10000. Fantassins, & 4000. Caualiers en vne extremité,

tremité, quoy que sa principale force soit l'excommunication, outre les assistances que sa Saincteté peut receuoir des vassaux du Sainct Siege qui sont obligez de le secourir, sçauoir du Roy d'Espagne qui luy paye tous les ans 6000. escus & vne hacquenée, à cause du Royaume de Naples, du Duc de Parme, & de plusieurs autres Princes d'Italie: Ses interests pour la conseruation de la Saincte Eglise sont, de reueuoir les honneurs & soumissions des Princes Chrestiens: Louys II. Empereur tenoit le cheual de Nicolas I. par la bride, lors qu'il le fut receuoir, de maintenir l'égalité entre les François & les Espagnols, & faire en sorte que les François le puissent secourir contre les ennemis du S. Siege, comme fit pepin, Paul I. & Charlemagne, Hadrian I. contre les Grecs; laisser destruire peu à peu les Princes d'Italie d'eux-mesmes, s'entretenir des Venitiens, & des Genois sans leur rien ceder, & se maintenir dans la grandeur de Souuerain Pontife, dont le pouuoir s'estend sur les ames des hommes.

Les Cardinaux sont collateraux du pape, reglez au nombre de 70. par vne Bulle de Sixte V. distins en trois Ordres; sçauoir 6. Eueſques, 50. Prestres, & 14. Diacres, que sa Saincteté crée de toutes nations à sa volonté, & les fait Princes de la Saincte Eglise, lesquels vont à Rome de pair auec les testes Couronnées, & precedent tous les autres Princes Souuerains, mesme l'Archiduc d'Austriche: L'on donne la qualité d'Alteſſe à ceux qui sont nays Princes, & d'Eminence aux autres, lesquels ont esgallement voix actiue pour l'eslection du pape, & tous ensemble forment le Sacré College, dans Cardinaux.

lequel l'vn d'eux a touſiours l'Office de Camerlingue, ou Threſorier du Sacré College, Office diſtinct du Camerlingat de ſa Saincteté, les autres ſont pourueus des autres Charges principales, comme de Vicaire du Pape, de grand Penitentier, Vice Chancelier, Prefet de la ſignature de Iuſtice, Prefet de la ſignature de grace, Prefet des Brefs, grand Bibliotekaire, & d'autres Preſident aux Congregations, ſçauoir à la Congregation du Conſeil, à la Congregation des Rits, à la Congregation des eaux, à la Congregation des fontaines & chemins, à la Congregation de la table des Liures, à la Congregation de la conſulte, à la Congregation du bon regime, à la Congregation des monnoyes, à la Congregation de l'examen des Eueſques, & à la Congregation des choſes Conſiſtorialles.

Miniſtres de la Cour Romaine

Les autres principaux Miniſtres & Officiers de cette Cour ſont le Secretaire du Pape, le Senateur de Rome, le Prefet de Rome, le Threſaurier General, le Gouuerneur de Rome, le Capitane General de la Saincte Egliſe, le General des galleres, l'Auditeur de la Chambre Apoſtolique, le Maiſtre du Sacré Palais, les quatre Maiſtres des Ceremonies, le Secretaire d'Eſtat, les douze Auditeurs de la Rote, le Secretaire des Brefs du Pape, le Preſident de la Chambre Apoſtolique, l'Aduocat des pauures, l'Aduocat fiſcal, les Commiſſaires de la Chambre Apoſtolique, les douze Clercs de la Chambre Apoſtolique, le Sacriſte du Pape, le Maiſtre d'Hoſtel du Pape, le Camerier Secret du Pape, les aydes de Chambre & Cameriers d'honneur du Pape, le Maiſtre des Eſcuiries, le ſous Dataire, le Gouuerneur

du Chasteau S. Ange, le Gouuerneur del Borgo, le General des gardes, le General d'Auignon, le General de Ferrare, le Colonel d'Ancone, le Colonel des Corses, le General de la cauallerie, le Collateral general, le Capitaine de bataille, le Sergent Major de milice, le Mareschal de Rome, les protonotaires, les Conseruateurs, les Maistres des chemins, les Maistres de la Iustice, les Referendaires, le Iuge des Confidences, l'Auditeur des contredits, & autres, dont les emplois, les gages & fonctions sont tres-veritablement descriptes par le Signor Girolamo Lunadoro, dans sa Relation de la Cour de Rome, laquelle le Lecteur peut voir.

Voyage de Rome à Lucques, & la raison qui me fit quitter la Cour Romaine.

CHAPITRE XX.

PEndant que ie stois en paix & en repos à la Cour de l'Eminentissime Capponi, connu de son Eminence sous le nom du Signor Francesco Peregrino Catholico, deux Peres Recolets de la Fleche, apprirent que i'estois François, & que non seulement l'Eminentissime Capponi, mais Messieurs les Cardinaux Barberin, Cherubin, d'Este, & Vrsin me vouloient égallement du bien, & me faisoient l'honneur de m'escouter quand ie leur demandois audiance, me vindrent trouuer pour proposer à la Sacrée Congregation de Propaganda Fide, quelques aduis que ie me sens obligé de tenir sous le silence, mais que ie souhaitterois auoir esté suiuis, & prie ces bons Religieux, si mes escrits paruiennent iusPeregrino Catholico, Voyageur Catholique.

ques à eux de ne point se relascher de leur zele, parce que tost ou tard l'on se verra contraincts de se seruir de leur proposition. Ie leur demanday apres les auoir escoutez s'ils auoient connoissance de certains Gentilshommes d'Anjou, ils me dirent qu'vn de ceux que ie leur auois nommé estoit mort, & qu'il auoit vn fils vnique, que la trop grande curiosité auoit fait perir miserablement dans les voyages loingtains: Ce recit me saisit le cœur, & m'obligea d'entrer en vne autre chambre, feignant d'y auoir affaire pour pleurer la mort de mon pere, & rendre à la nature ce que ie ne luy pûs desnier; quelque temps apres ie rentré dans la chambre où ils estoient, & quelque soin que i'apportasse pour me composer ils remaquerent du changement sur mon visage, ce qui leur donna suiet de prendre congé de moy, de crainte de m'estre à charge.

Le soir ie remerciay Monsieur le Cardinal des bontez qu'il auoit euës pour moy, ie luy dis la mort de mon pere, & le priay d'agreer ma retraitte, il me tesmoigna vn sensible ressentiment de ma perte, que i'estois libre, & qu'il se pouuoit plutost dire mon obligé, que moy le sien. Le lendemain matin le Signor Zenobio intendant de son Eminence me vint trouuer, & me dist que ie ne pouuois partir sans voir encore vne fois le Seigneur Cardinal, qu'il luy auoit donné ordre de me le dire, & me conduire dans son caroſſe hors la ville: I'entré dans la chambre de son Eminence, & d'abord qu'elle me vit, cher Signor Francesco possible ne trouuerez vous point en France ce que vous laissez ailleurs, soyez asseuré que ma maison sera tousiours

voſtre, & que ſi ie vous puis ſeruir iamais, & vos amis, ie le feray; voyez s'il ne vous manque rien, & vous declarez, ſi vous auez quelque creance en moy: à peine luy peuſie repliquer que tout l'aduantage, & l'honneur de mes voyages eſtoit d'eſtre connu de ſon Eminence, & comme ie luy voulus baiſer la main, il m'embraſſa, me baiſa au frond, & me diſt ſoyons toûjours amis, & ne doutez iamais que ie n'aye de la bonne amitié & eſtime pour vous, Dieu accompagne vos pas, & vous conduiſe comme il a touſiours fait, à Dieu: Ie monté en ſon caroſſe, & hors le faux-bourg del Popolo, ie pris mes cheuaux pour Lucques, & ayant party vn peu tard de Rome, ie vins coucher à Baccano huict milles de Rome: Le ſecond iour à Montefiaſcon: Le troiſieſme à Aquapendente: Le 4. à Sienne: Le 5. à Piſe: & le ſixieſme à Lucques douze milles.

Baccano
Montefiaſcon.
Aquapendente.
Sienne.
Piſe.
Lucques.

Cette Republique eſt ſous la protection d'Eſpagne, & ne ſubſiſte que par l'égallité du Grand Duc, & des Genois: la ville eſt fortifiée à la moderne, & fort bien gardée, elle eſt de la grandeur d'Orleans, ſon negoce conſiſte en ouurages de ſoye, que l'on en tranſporte à Ligornes & à Genes. A la porte de la ville l'on me fit laiſſer mes armes à feu, où ie les repris au ſortir: les Nobles y ſont habillez de robes longues noires; la force de cette ville codſiſte en 5. ou 6000. hommes qui en pourroient ſortir en vne neceſſite ſous les armes. Lors que le Grand Duc l'aſſiegea, les Lucquois mirent l'eſtendart de l'Empire ſur leurs murailles: le peuple y vit fort contant pour la bonne police qu'on y obſerue, & le territoire qui eſt tres fertille.

Voyage de Lucques à Turin.

CHAP. XXI.

Massa. DE Lucques ie vins disner à Massa petite Principauté, vingt milles de chemin, le Prince de Massa y demeure dans vne petite fortereſſe, & ſubſiſte par l'égalité de Toſcane & de Genes, & par la diuiſion de l'Italie en pluſieurs petits Princes, il a d'autres domaines dans le Royaume de Naples, & porte la qualité de Prince du S. Empire, ie pris vne patente
Sarzara. nouuelle de la ſanté, & vins à Sarzara petite place d'armes, appartenante aux Genois, diſtante quinze milles
Lerici. de Massa, & le lendemain à Lerici, cinq milles de chemin, ie fis endoſſer ma patente par le Podeſtat de Lerici, qui eſt comme Iuge de la police deputé de Genes, & m'embarquay pour Sauonne, où i'arriuay en 48. heures ſur vne fallouKque, auec beaucoup de crainte des MajorKains, qui nous donnerent la chaſſe.

Sauonne. Sauonne releue de la Republique de Genes, l'on y fait bonne garde, de crainte de la ſurpriſe d'Eſpagne, de France, ou de Sauoie: Les Genois en ont ruiné le port afin que celuy de Genes qui n'en eſt diſtant que 30. milles, fuſt le ſeul de leur Eſtat où l'on fiſt le negoce, politique tres-neceſſaire pour la conſeruation de cette Republique. De Sauonne à Lyon, il y a des Conuois de mulets, ſur leſquels ie chargé quelques curioſitez que i'auois apportées du LeKant, & ie loüay des cheuaux pour Turin, ie vins diſner dans vn petit bourg 20.

milles de Sauonne, tres-dangereux pour les bandis, qui y ont assassiné plusieurs personnes, & depuis peu vn Prince Alleman, auec toute sa suitte, qui s'en alloit à Rome gagner le Iubilé: Apres disner ie passay vn autre petit village de la domination de Castille, où i'eus peur d'estre arresté, & sans mon habit Persan, qui me faisoit croire Leuantin, ie n'aurois peu passer seurement; le soir ie couchay dans vne hostellerie, où ie ne me trouuay point asseuré, & fis garde toute la nuict, afin de n'estre pas surpris endormy. Le lendemain ie passay à Carmagnolle, ville assez bien fortifiée, & de grande importance, & couché dans vn petit bourg, puis i'arriuay à Turin, distant de Sauonne 3. iournées de chemin aux portes de Turin, l'on me demanda ma patente de santé, que l'on porta au Major de la ville, lequel me donna permission d'entrer dans la ville, & vn billet pour loger.

Carmagnolle.

Turin.

Turin est la ville capitale de piedmond, fort bien fortifiée, la Citadelle est entre les mains des François qui la gardent pour la seureté de leurs armes; la grandeur de la ville est esgalle à celle de Lyon; les ruës y sont tres belles.

Le iour d'apres mon arriuée à Turin, le Signor Ottauio Bourgarello Maior de la ville, me vint prier de la part de leurs Altesses Royalles d'aller au Valentin, maison de plaisance, bastie par les ordres de Madame Royalle, à vn mille de Turin sur le Pau; cette maison n'estoit pas acheuée, Madame Royalle estoit à la promenade; ie l'attendis dans l'appartement de ses filles d'honneur, à son retour l'on me conduisit dans sa

Cour de leurs Altesses Royalles de Sauoye

chambre, où son Alteſſe Royalle de Sauoye la tenoit par la main, ie les salüé à la façon des Persans, desquels i'auois encore l'habit, & leur fis offre de mon seruice: Son Alteſſe Royalle de Sauoye, digne Succeſſeur de la vertu & generosité des Roys de Cypre ses anceſtres, me fit plusieurs queſtions sur la force des Turqs, les couſtumes des Persans, la situation des Tartares, & la fertilité de la Paleſtine, & Iudée, & i'aurois esté surpris de voir ce ieune prince si bien informé du Leuant, n'eſtoit les soings que Madame Royalle a touſiours eu de tenir à sa Cour les plus habilles gens qui sont venus à sa connoiſſance, afin que la bonne education donnant à son A. Royalle les grandeurs de l'ame, l'excellence de son esprit pût esgaller la beauté de son corps: Apres mes reſponses Madame Royalle volut voir si ie me connoiſſois en beauté, & me demenda laquelle ie iugeois la plus belle de ses filles d'honneur, à cette queſtion ie fus eſtonné, parce qu'eſtans toutes belles, i'auois peine à me determiner, pour ne pas laiſſer toutesfois l'esprit de son Alteſſe Royalle en suſpens, ie luy dis que Madamoiſelle de Pianeza me paroiſſoit fort belle: à la sortie de la chambre le Seigneur Comte Philippe m'inuita à soupper par son ordre. Les iours suiuans le Signor Bourgarello me fit saluer les Princeſſes, dont la puiſnée eſtoit promise au fils aiſné du Duc de Bauiere, me monſtra la gallerie de son Alteſſe Royalle, où i'eus l'honneur de voir Madamoiſelle Bensa, fille d'honneur de Madame Royalle, abſente du Valentin, lors que son Alteſſe Royalle me fit iuge de la beauté de celles de sa Cour, & me mena en suitte dans l'Egliſe

où

où repose le Sainct Suaire de nostre Seigneur, relique de grande deuotion.

Voyage de Turin à Geneue.

CHAP. XXII.

IE partis de Turin auec passeport de son Alteſſe Royalle, & vins disner à Suse, petite ville, il y a vne Citadelle du costé de l'Oueſt, il falluſt faire endoſſer mon passeport, & le soir ie couché au pied du mont Senis dans vn petit village, où ie pris des mulets pour le monter le lendemain. Suse.

Le second iour ie montay trois heures, & paruins au haut du mont Senis, où ie trouuay vne belle campagne, ie fus contrainct de prendre ma fourrure, à cause du grand froid; ie laiſſé la Chappelle des Tranſis à droict, qui eſt vne petite Egliſe, où l'on met les paſſans qui meurent de froid, il n'y auoit alors aucun cadaure; dans le milieu de cette prairie il y a vn lac, & sur le bord vne petite maiſon baſtie par le feu Duc de Sauoye, où il vint receuoir Madame Royalle, quand elle paſſa en Piedmont, cette maiſon n'eſt point habitée, & là aupres eſt la poſte, la longueur de cette campagne eſt d'vne petite lieuë, à l'autre extreme, ie deſcendis fort roid, vne deſcente d'vn quart de lieuë de chemin: En Hyuer l'on ſe fait ramaſſer ſur la Neige pour deſcendre cette montagne, & en Eſté l'on ſe fait porter en chaiſe par deux hommes aſſez commodement, ie diſnay dans vn village au bas du mont Senis, Mont Senis. Chappelle des tranſis.

où commãce la Sauoye, & couchay dans vn petit bourg de Sauoye, ayant touſiours marché le long du Torent de Sauoye, auec beaucoup de hazard pour les precipices, & la quantité de petits ponts que l'on rencontre, toutesfois les Couriers de Rome tiennent cette route, & iuſques icy ne leur eſt arriué que peu de mal-heur, par la prouidence Diuine, ces montagnes ſont remplies d'ours, & de chamois, les naturels y grimpent auec des fers, qu'ils s'attachent aux cuiſſes, & aux mains en guiſe de Ramoneurs de cheminées.

Anneci. Le troiſieſme iour ie diſnay à Anneci petite ville du domaine de Sauoye, autresfois la demeure de François de Sales, Eueſque & prince de Geneue, illuſtre & Sainct perſonnage, obligé à y reſider par la reuolte des Geneuois, qui ne peuuent ſouffrir de Prelats Catholiques. Le ſoir ie couchay dans vn petit bourg peuplé de païſans Caluiniſtes, de la domination de Geneue. Le quatrieſme i'arriuay à Geneue en vne heure de temps, à l'entrée l'on me demanda ma patente de ſanté, ie la monſtré au premier Scindiq, lequel ſe trouua par hazard à la porte, il me donna permiſſion d'eſtre trois iours dans la ville: Eſtant deſſendu vn mouchard de la Republique me vint demander d'où ie venois, & où i'allois, & me dit qu'il eſtoit eſtably de Noſſeigneurs de Geneue pour voir ceux qui arriuent, & empeſcher qu'il ne ſe faſſe aucun deſordre dans les hoſtelleries, & que l'Eternel n'y ſoit point offencé par les iuremẽs, par le ieu, & par l'yurognerie: Comme il m'en vouloit encore conter, mon hoſte me tira, & me diſt, prenez garde de prier cét homme de boire ou de manger, vous

le verriez inceſſament à voſtre queuë, c'eſt vn eſcornifleur ; ie luy demanday le ſujet de ſa venuë, & ce qu'il deſiroit de moy, il me diſt qu'il s'eſtoit venu informer du ſéjour que ie pretendois faire à Geneue, ie luy repliquay que i'y ſerois iuſqu'à ce que i'en partiſſe, apres auoir veu la ville, & m'eſtre raffraiſchi, il me reſpondit que i'y pourrois eſtre huict iours, & qu'il ſe chargeoit de m'y ſeruir, ie le remerciay, & luy dis que pour le ieu, le iurement, & l'yurognerie, c'eſtoient trois choſes que i'abhorrois plus que tous les Reformez enſemble, que i'aſſeurerois le premier Scindiq de ſa bonne garde & viſite, apres quoy il tira païs auſſi affamé qu'il eſtoit venu. Ie ſouhaittois de le faire cauſer dauantage, mais il ſe deſabuſa trop toſt, & euſt crainte de perdre temps à perſuader vn vieil Vliſſe deſabuſé.

Geneue eſt aſſiſe à l'Oueſt du lac Leman, lequel a dix-huict lieuës de longueur, elle eſt fortifiée à la moderne, & peut eſtre ſecouruë des Suiſſes en peu de temps, auec leſquels elle a de ſecrettes intelligences, ce qui maintient cette Republique eſt l'vnion des habitans, pour la conſeruation de leur liberté ils vont tirer le canon, le mouſquet, & la fleche à certains iours de la ſepmaine, Meſſieurs les Directeurs de la police leurs donnent des prix. Le iour de mon arriuée il vint vn ſeruiteur de l'Hoſtel de Ville me demander de la part de Meſſieurs les Scindiqs, ie m'informé ſi l'on m'auoit enuoyé vn caroſſe, le meſſager s'eſtonna de ma demande, & de ce que ie n'obeiſſois pas, & me diſt que l'on ne s'en ſeruoit point à Geneue, ie luy reſpondis que le lendemain matin ie les irois voir, & leur don-

Geneue, comme qui diroit Gex la neuue, parce qu'elle eſt au pays de Gex.

nerois satisfaction de ce qu'ils souhaittoient de moy; ils me receurent fort ciuilement, & m'interrogerent des pays d'où ie venois, si i'estois de leur Religion, & autres choses semblables; le premier Scindiq me fit saluer sa femme, & ses filles, & me dist que ie pouuois demeurer à Geneue tant qu'il me plairoit. Le peuple de Geneue est assez grossier, mais tres bon aux estrangers: Les Catholiques y demeurent par souffrance, mais ne s'y peuuent marier. Tous les habitans sont de la Religion, qu'ils appellent Reformée; l'Eglise capitale s'appelle S. Pierre, où ie fus entendre la predication du plus habille Ministre de Geneue, il ne traitta aucun poinct de la controuerse, aux Prieres i'obserué que l'on pria Dieu pour le Roy de France, si c'est par deuotion, ou par politique, ie m'en rapporte, ie suis asseuré qu'ils craignent plus la surprise de Sauoye, que celle de France; ils pretendent que Geneue est vne ville du sainct Empire, & qu'elle est libre de droict, ce que son A. R. de Sauoye leur conteste, & ne luy manque que la force pour la subiuguer. Dans Geneue ie vis plusieurs Religieux deffroquez, & Catholiques Apostats, dont l'on ne fait pas conte; les Geneuois me disoient que le libertinage en obligeoit beaucoup à se tirer de la tyrannie du Conuent; dans les hostelleries l'on voit plusieurs images de la resurrection, & autres mysteres de nostre redemption, que l'on y laisse sans les honorer: Les banqueroutiers n'ont aucun asile dans cette ville, & l'on y pourroit rechercher vn Marchand qui auroit affronté, & fait banqueroute dans les Indes, & s'y seroit retiré.

L'Autheur rencontre à Geneue vn amy, qu'il n'auoit point veu depuis ſept ans.

CHAPITRE XXIII.

QVelques iours apres mon arriuée à Geneue, i'allay voir faire l'exercice de la ieuneſſe à la prarie, où ie rencontré heureuſement Monſieur Houdan, auec lequel i'auois autresfois porté les armes en Angleterre pour le ſeruice de leurs Majeſtez Brittaniques, nous renouuellaſmes noſtre connoiſſance, & quoy que ie peuſſe faire, il me fut impoſſible de me ſeparer, ſans luy faire le recit de mon voyage du Leuant, où ſe trouuerent pluſieurs de ſes amis, & pour m'obliger en ſuitte à luy raconter celuy du Nord, & ce qui m'auoit porté à le commancer par l'Angleterre: il fit preparer vn magnifique banquet, & ſur la fin du repas il diſt à ceux de ſa connoiſſance parlant de moy, Meſſieurs ce Gentil homme, quoy que habillé en Perſan, eſt originaire d'Anjou, il arriua en Angleterre en l'année 1643. en compagnie du Capitaine Giron, fameux pour la nauigation, & ſe miſt volontaire parmy les troupes Françoiſes, où i'eus l'honneur de ſa connoiſſance, & de ſon entretien, mais par mal-heur, i'en fus priué par l'empriſonnement de ma perſonne au voyage que ie fis à Niucaſtel, & fus mené a Londres, d'où ie me ſuis ſauué, & depuis ce temps i'ay courru la Hollande, l'Allemagne, la Pologne, & finallement ie me ſuis arreſté en cette ville, ie croy que Monſieur de la Boullaye

Niucaſtel, nouueau Chaſteau.

aura aſſez de courtoiſie pour nous raconter auec meſme franchiſe, le commancement de ſes voyage, comme il en a deſia rapporté la fin.

L'Autheur raconte ce qu'il l'a porté à connoiſtre le monde, & deſcrit ſon voyage de Paris à Oxfort en Angleterre.

CHAPITRE XXIV.

MEſſieurs pour ſatisfaire à l'enuie que vous auez de ſçauoir mes aduantures, ie vous priray d'obſeruer que ie me ſuis porté dés ma ieuneſſe à conſiderer, que deux choſes font l'homme, l'ame & le corps, & & qu'autant que nous auons de ſageſſe, d'intelligence, & de vertu, à l'eſgard de l'ame, ou de beauté, de diſpoſition, & de ſanté à l'eſgard du corps, d'autant ſommes nous preferables aux autres hommes, qui n'en ayans que la figure, ont peu d'aduantage ſur les animaux qui ſont parfaits en leurs natures: Cette reflexion eut telle force ſur mon eſprit, qu'elle m'obligea de quitter ma patrie, pour aller rechercher dans les pays eſtrangers les plus ſçauans, & les plus adroicts hommes du monde: Ie partis de Paris en l'année 1643. en compagnie du Capitaine Giron, auec lettres de recommandation de Monſieur de la Porte grand Prieur de France, nous priſmes la poſte à Pontoiſe pour Honfleur, ſuiuans le chemin de Magni, de Roüen, & du Poteau-de-Mer, ſur cette routte l'on voit les veſtiges du Palais de Robert le diable, baſtard d'vn Duc de Normandie, qui a fait mille maux en ſon temps.

Magni. Roüen. Poteau-de-Mer.

La ville de Honfleur est à 51. lieuës de Paris, bastie sur la Seine, son port demeure à sec quand la mer est retirée. A 500. pas de cette ville est Nostre Dame de Grace, Chappelle de tres-grande deuotion, d'où l'on voit au Nord d'Oüest le Havre de Grace, qui en est distant trois lieuës. Nous montasmes sur vne fregate que le Capitaine Giron achepta 14000. liures du Capitaine sainct Mars Normand, laquelle auoit fait le voyage des Indes Occidentales; nous y chargeasmes plusieurs armes pour le seruice de sa Maiesté Britannique. Le 2. iour nous vinsmes surgir proche Reinuille, & prismes terre à la maison du Capitaine Giron, puis nous nous r'embarquasmes, mettant le cap à l'Oüest, pour arriuer à Vvemouts, mais nous eusmes la chasse de deux remberges du Parlement, qui nous obligerent à prendre port à Falmouts, pays de Cornoual, ou le sieur d'Arondel Gouuerneur de la place nous fit festin à la mode d'Angleterre, auec force grosses pieces de viande. Le Capitaine Giron ayant apperceu sept gros vaisseaux des Estats d'Hollande que l'on calfeutroit à Falmouts, proposa au Gouuerneur de ne les point laisser partir qu'il n'eust receu nouuelle de nostre arriuée en Cour, que le droict des Princes estoit de se seruir dans la necessité de ce qu'ils trouuent dans leurs ports; le Gouuerneur luy respondit, qu'il n'estoit pas en son pouuoir de les empescher de partir quand ils voudroient, mais qu'apparemment ils ne s'en pouuoient aller de 6. ou 7. iours: Cette mesme proposition faitte au Lieutenant, il s'estonna de la molesse du Gouuerneur, & dist qu'il les empescheroit de sortir du port vne quinzaine,

Honfleur.

Reinuille

Vvemouts signifie blanche bouche.

Falmouts, oubouche tombante

qu'il n'auoit qu'à ſe diligenter pour arriuer à Oxfort: nous partiſmes à la meſme heure, & noſtre route fut par le Cornouail que nous appellons par corruption Cornuaille en François, pays infertille & remply de mines de plomb & d'eſtain ſonnant, parmy lequel il ſe trouue quelquefois vn peu d'argent; nous paſſaſmes à Briſtol & à Bets où il y a de tres-beaux bains d'eau chaude: Et le quatrieſme iour nous arriuaſmes à la Cour, qui eſtoit à Oxfort, apres auoir ſalué leurs Maieſtez Britanniques, le Capitaine Giron deſcouurit au Conſeil le deſſein qu'il auoit de faire arreſter les ſept vaiſſeaux d'Hollande, qui eſtoient dans le port de Falmouts, il ne fut point oüy, pour moy ie croy que ſi ſon conſeil euſt eſté ſuiuy, il auroit peu reſtablir l'authorité Royalle, parce que le Parlement de Londres n'eſtoit pas alors aſſez fort par mer pour luy reſiſter, il eut la commiſſion de Vice-Admiral du Cornoual, auec beaucoup de jalouſie des Anglois, qui ne pouuoient ſupporter qu'vn eſtranger fuſt admis à cette Charge, il s'en alla pour exercer ſa commiſſion, & moy ie me mis volontaire parmy les trouppes Françoiſes, & y demeuray iuſques à ce que i'euſſe appris la mort tragique du Capitaine Giron, & le deceds de Monſieur de la Porte; ie pris congé de leurs Maieſtez, & paſſeport du Lord Iermeyn, & tiré du coſté de l'Irlande: De vous faire vne deſcription de Londres, Iork, Sailleſberi, Falmouts, Vvemouts, Niucaſtel, ſe ſeroit perdre temps, parce qu'elles vous ſont tres-connuës; pour l'humeur & la Religion des Anglois, il eſt à propos d'en dire mon ſentiment.

Briſtol. Bets.

Oxfort, ou fort des bœufs

Giron a eſté poignardé dans ſon bord par vn Biſcain qui feignoit de luy eſtre amy.

Lord ſignifie Seigneur.

Gouuer-

Gouuernement des Anglois.

CHAPITRE XXV.

CE peuple croit exceller au dessus de tous les estragers dans les sciences, arts, & politique, & desire la guerre auec tout le monde, pourueu qu'il ait la paix dans son pays, dit que les troubles de cette Isle ont estés mal-heureusement causées par le Conseil secret de France & d'Hollande, & intelligence de feu Monsieur le Cardinal de Richelieu: Cette presomption que les Anglois ont d'eux-mesmes, est interieure, & ne paroient pas autrement, ils sont fort doux dans leurs familles, les femmes sont Dames, & Maistresses de tout le mesnage, & quoy qu'elles ayent toute sorte de liberté, elles ont assez de sagesse pour n'en pas abuser.

Leur gouuernement estoit tel deuant que la Royauté fust ostée. Trois chefs faisoient le Parlement, le Roy, la Chambre haute & la Chambre basse, la Chambre haute estoit composée des Nobles du Royaume, & aux bas sieges de cette Chambre haute estoient assis les Iuges qui auoient leur sceance ordinaire à Vvest-Minsterhaal, pour voir ordonner ce qu'il plaisoit aux Lords ou Seigneurs, c'est à dire aux Ducs, Marquis, Comtes, Vicomtes & Barons d'Angleterre, & donner leur Aduis s'ils en estoient requis. La Chambre basse appellée Chambre des Communes, estoit constituée des Deputez des Prouinces qui

prenoient la qualité & tiltre Knaigts ou Cheualiers des lieux de leur deputation, quoy qu'ils ne le fussent pas, & des enuoyez des Villes. Ces deputez estoient esleus du consentement des peuples, les gens d'Eglise, comme l'Archeuesque de Cantorbery, & autres Eueſques d'Angleterre auoient leur sçeance, premieres voix & deliberation dans la Chambre Haute, en qualité de Lords du Royaume: Ces deux Chambres estant consententes de quelque chose auec le Roy l'on l'a passoit, comme de faire la guerre, imposer quelques subsides, ou reformer l'Estat; mais lors que le Roy n'y consentoit pas, il ne se pouuoit rien ordonner legitimement: L'exemple s'en est veu au Lord Straffort, Vice-Roy d'Irlande, trouué coupable de mort par les deux Chambres, lequel n'auroit point esté executé sans le consentement du Roy son Maistre, qui l'abandonna par l'aduis de son Conseil, quoy qu'il soit tres-dangeureux à vn Prince Souuerain, de relascher de sa puissance, & faire connoistre la force à vn peuple desireux de noueauté & de changement. Dans les villes principalles du Royaume, il y auoit vn Maire, qui prenoit la qualité de Lord en quelques vnes, & iugeoit les differens de la police, & dans les villages il y auoit vn Conneſtable esleu contre son gré par la populace qui estoit vn ou deux ans en charge, & estoit absolu pour empriſonner les debiteurs ou mal-faicteurs qui estoient iugez par les Iuges de Vveſt-minſterhaal, deputez & enuoyez dans les Prouinces pour rendre la Iustice aux Subjets de la Couronne.

Straffort, fort de la paille.

Le Roy Charles I. du Nom, ayant ſorty de Londres mal-contant des deux Chambres, fit effort pour maintenir ſon authorité Royale, & ſe voyant puiſſant & maiſtre abſolu d'vne partie de l'Angleterre, ordonna vn nouueau Parlement, dont la ſeance eſtoit à Oxfort au College où eſtoit la Librairie de l'Vniuerſité, lequel abolit le vieil Parlement de Londres qui s'aſſembloit à Vveſt-minſterhaal, & le declara Pamphlet, ce qui anima les membres de cette Compagnie, contre ſa Maieſté Brittanique & ſa poſterité.

Pamphlet en Anglois eſt vn papier barbouïllé qui n'eſt bon à riẽ, & reuient en noſtre langue au mot de feſtu.

De la Religion des Anglois.

Chap. XXVI.

LA Religion d'Angleterre eſt extremement changée, il y reſte peu de veritables proteſtans Anglicans, leſquels auoient des Eueſques & des ceremonies dans l'Egliſe comme des habits Sacerdotaux & des Orgues auec de la Muſique, &c. ils ſont tous à preſent Indifferends ou Puritains, les Indifferends diſent ouuertement qu'il eſt eſgal d'auoir la Bible ou ne l'auoir pas, d'aller au Temple ou n'y aller pas, auoir des Preſtres ou n'en auoir pas: Mais que la vraye Religion eſt de ſeruir Dieu en eſprit & verité. Les Puritains tiennent le millieu entre les Indifferends, & les Proteſtans Anglicans, & ſouſtiennent que le Parlement d'Angleterre a pris les armes pour ſauuer le Royaume du Papiſme, dont

elle estoit menacée, que le Roy Charles s'estant seruy de Ministres ennemis de la Religion du Royaume, l'on les a peu chasser comme rebelles : que les ceremonies que l'on obserue au Bapteſme des enfans, & à l'enterrement des morts tiennent de la superstition. Il y a plusieurs Catholiques parmy les Anglois, lesquels ont le mesme zele que les heretiques, sans sçauoir que la Religion ne gist pas à esgorger ceux qui s'y oppoſent, mais aux deux cultes interieur, & exterieur, & de tout temps l'on a veu ces peuples tellement portez au sang, de ceux qui sont oppoſez à leurs creances, que ç'a esté vn massacre perpetuel, lors qu'vn party à preualu sur l'autre.

Intereſts d'Angleterre.

CHAP. XXVII.

LEs Anglois ayant formé vne Republique, il est à propos d'en deſcrire les forces, pour en mieux faire entendre les intereſts : La grande Bretagne contient quatre principalles parties, au Nord le Royaume d'Eſcoſſe, à l'Eſt le Royaume d'Angleterre, à l'Oueſt la principauté de Galles, & au Midy le païs de Cornouaille, dont les peuples different en langues & couſtumes, & ont pluſieurs antipathies : outre cette iſle l'Irlande eſt encore ſoûmiſe en partie à cette nouuelle Republique, auec les iſles Hebrides, & Orcades, qui ſont au 60. degré de latitude : les iſles de Iarzé, & Garnezé, dont les habitans ſont de langue

Françoiſe, & Normands, la Virginie, la nouuelle Angleterre, partie de la Floride, & la moytié de l'iſle S. Chriſtophe dans l'Amerique, & quelques places dans les Indes Orientales: Ses intereſts vont à s'oppoſer aux conqueſtes que les François pourroient faire en Flandres, à maintenir la paix auec le Roy de Caſtille, afin d'auoir ſujet de mettre bas les Portugais aux Indes Orientales, d'entretenir vn Ambaſſadeur à la Porte du grand Turq, pour maintenir le negoce du Leuant, & deſtruire celuy des François, ne ſe pas oppoſer ouuertement à la ſuperbe des Hollandois, ſans oublier le maſſacre que les Hollandois ont autresfois fait des Anglois dans l'iſle d'Amboina, pour ſe rendre maiſtres de la noix de muſcade: du coſté de France les Anglois n'ont aucune crainte, par l'oppoſition que les Eſpagnols feroient ſi l'on vouloit attenter ſur leur Eſtat; outre qu'eſtans les Maiſtres de la mer ils n'apprehendent rien: ils entretiennent des intelligences ſecrettes auec le grand Duc de Moſkouie, le Roy de Perſe, & le grand Mogol, afin d'auoir le negoce libre, ſeul ſecret pour maintenir vn Eſtat floriſſant, parce que le negoce apporte l'argent, & l'argent eſt le nerf de la guerre.

Voyages de Oxfort à Dunſter, ou Mignard.

CHAPITRE XXVIII.

IE Party d'Oxfort, & pris ma route vers l'Irlande. Le premier iour ie vins diſner à Habenton, petite Habentõ.

ville distante quatre lieuës d'Oxfort, & couchay à Memesberi, 27. milles d'Habenton: dans le chemin l'on passe à Blottée, à Kington, & à Farenton. Le second iour ie passé à Roklek, Loukinton, Turuisaton, & disnay à Diran, puis ie pris mon chemin par Pouklechurche, & Maugiresfils, & vins coucher à Bristol, 22. milles de Memesberi, & me logeay à la Serene.

Memesberi. Blottée. Kington ou village Royal. Farenton. Roklek. Loukinton. Touruisaton. Diran. Pouclechurche. Maugirezfils. Bristol. Pile.

Bristol est la seconde ville d'Angleterre, sa grandeur est égalle à celle d'Orleans, il y a vn port pour les petits vaisseaux, les grands nauires n'en approchent que de trois milles, & s'arrestent en vn lieu appelé la Pile; cette ville est l'abord d'Irlande, & y fait tres-bon viure, les femmes y sont courtoises, & le peuple tres-bon: dans cette ville ie rencontray vn Gentil-homme Manceau, appellé Chesneau, que i'auois eu autresfois pour compagnon d'estude à la Fleche, lequel estoit Officier de la garnison: il estoit sorty de France pour voyager, & n'y a pas reüssi, il s'embarqua à Bristol pour le Portugal, & à Lisbone pour l'Italie, au destroit de Gilbatar il fut pris esclaue par les corsaires d'Alger, & y est à la chesne, où il endure beaucoup, ie plains sa miserable fortune, & prie Dieu qu'il le veuïlle consoler, & luy donner la ferueur, & la force de demeurer Chrestien; ie ne croy point que ce soit pour punition que Dieu nous enuoye quelquesfois des miseres, c'est plutost pour nous esprouuer, comme Iob, & Tobie originaux de patience.

De Bristol ie montay sur vn vaisseau Irlandois

pour l'Irlande, & pris passeport du Gouuerneur, nous vismes attendre le vent à la rade de la Pile, & nous fusmes raffraischis trois iours dans vn petit village appellé Posset, où nous trouuasmes de tres bon vin d'Espagne, i'auois peur que nostre Capitaine ne le fist encherir sur cette coste, ie croy qu'il estoit du sang de Baccus, qui prenoit le ius de raisin pour du laict: De là nous cinglasmes par le canal de Bristol, & mouïllasmes à Mignard 42. milles de Bristol, où il y a vn petit quay le plus beau du monde, fait de pierres extraordinairement grosses, mises les vnes sur les autres sans aucun ciment, il resiste aux flots de la mer, & garentist les vaisseaux des vents, comme les pierres de ce quay sont prodigieusement grosses, & ne se pouuoient enleuer à force de bras, l'on s'est seruy de cette artifice pour le bastir: Lors que la mer estoit retirée, l'on lioit plusieurs tonneaux vides à chacune des pierres, puis l'eau se haussant par le flux, l'on traisnoit la pierre, où il falloit qu'elle demeurast, & en desliant les tonneaux, elle y demeuroit immobile; il n'y a point de fortereſſe pour garder ce Havre, seulement l'on fait des feux sur vne montagne voisine, pour donner aduis des flottes, ou des vaisseaux qui paroissent.

Posset.

Mignard.

Ce village est diuisé en quatre hameaux & tout proche est vn vieil Chasteau appellé Dunster Kestel, nous y séjournasmes dix-huict iours, à cause du vent qui nous estoit contraire; pendant quoy vne barque du pays de Galle qui trauersoit le canal, chargée de charbon de terre s'atterra sur le sable, & les mari-

Dunster Kestel, Chasteau de Dunster.

niers l'a croyant ſur les roqs, ſe ietterent dans l'eſquif, & n'y voulurent receuoir qu'vn paſſager, qui leur donna 200. Iacobus qu'il auoit, & abandonnerent leurs propres femmes, meres, & ſœurs; mais la iuſtice Diuine permiſt que l'eſquif fut renuerſé par la force des vagues, & que ceux qui eſtoient dedans periſſent mal-heureuſement à la veuë de leurs parens qu'ils auoient delaiſſez; & le calme venant, la barque ſe trouua ſur le ſable, & fut enleuée par le flux peu à peu, & atriua à Mignard, d'où ie vis deſbarquer ſix femmes, & vn bon vieillard extremement affligez de la perte de leurs parens, la nature ayant ſurpaſſé en eux le reſſentiment qu'ils deuoient auoir de leur laſcheté.

Voyage de Mignard à Doublin, & ce que c'eſt que les Iſles flottantes.

CHAPITRE XXIX.

LE ſixieſme May nous fiſmes voiles à dix heures du ſoir, noſtre Capitaine eſtoit yvre, & ne ſçauoit ce qu'il faiſoit, nous auions perdu noſtre paſſage deux ou trois fois par ſa faute, parce que les matins le vent eſtant contraire, il alloit au cabaret, & puis le vent ſe tournant, il eſtoit incapable de commander aux Pillotes; cét yvrogne fit partir ſon vaiſſeau à l'improuiſte, & laiſſa pluſieurs honneſtes paſſagers à terre ſans les faire aduertir, leſquels ayans perdu eſperance que l'on leuaſt les anchres ſi tard,

eſtoient

estoient dans leurs hostelleries à se reposer : Vn sage Voyageur doit prendre garde : Sur ce poinct Monsieur Houdan me dist, trouuez bon que ie vous fasse souuenir de Mestresse Françoise, laquelle vous auez oubliée adroittement ; à tout le moins ne nous desniez pas le recit de vostre separation d'auec vn si bel object ; ie ne pûs desnier à sa ciuilité ce que ma discretion m'auoit obligé de cacher, & luy repliqué de cette façon : Ie vous ay fait remarquer en passant que les filles, & les femmes d'Angleterre sont tres-sages, & me sembloit vous auoir assez dit, pour ne me pas interrompre de la suitte de mon voyage d'Irlande, que vous me permettrez de reprendre. Ie dis donc qu'vn sage Voyageur doit prendre garde de ne quitter iamais le Capitaine, ou le vaisseau de veuë, lors que le vent est bon, de crainte de pareil accident.

Le lendemain matin nous rencontrasmes deux vaisseaux François qui venoient de Kinseelle en Irlande, & tiroient vers Bristol, sur le midy nous eusmes la chasse d'vn vaisseau du Parlement de quarente pieces de fer, auec beaucoup d'apprehension, parce qu'il couroit vn bruit que les Parlementaires iettoiét en mer tous les Irlandois, & ceux de leur party, à cause du massacre que les Irlandois ont fait dans leur pays des Anglicans Protestãs, par vn zele de Religion, dont la liste s'est mõtée, suiuãt la supputatiõ des Protestans, à 145000. ames, nous eschapasmes de leurs mains à la faueur de la nuict. Kinseelle voylle Royal.

Le quatorziéme du mois, vn Marinier estant monté aux voiles, cria chore, chore, nous descouurismes la coste d'Vvachefort à 53. degrez de latitute, & tirans au Chore en Anglois terre, re.

Nord, nous vismes à l'Ouest vn petit chasteau appellé Vviclos à 55. degrez & 40. minuttes de latitude, le Capitaine du vaisseau au lieu de regarder la bousolle pour euiter vne pointe de banc qui est proche cette coste la plus dangereuse d'Irlande, entretenoit le pilote inutilement, & apres vne demie heure de Nauigation il reconneut sa faute, & commença à crier Seigneur Dieu, ayez pitié de nous, nous sommes perdus, tenez les anchres prestes, pliéz les voiles, nous allons sur la pointe, & n'en sommes esloignez que de six pieds à l'esquif, à l'esquif, au batteau long, aux rames, ô Dieu, fais nous misericorde, par la grace de Iesus Christ nostre Seigeur; nous mismes tous la main à l'œuure, & les Mariniers ayant pris vne corde de la proüe du vaisseau, l'attacherent à l'esquif & au bateau long, & nous tirerent de danger auec beaucoup de peine à force de rames, le soir certaines vappeurs qui s'esleuoient de la mer, me faisoient croire que c'estoit de la terre, laquelle ie voyois à 1. 2. & 3. milles, & m'imaginois distinguer les arbres en grand nombre, & mesme des bœufs, m'arrestant à voir cette terre, & a en demander le nom & qu'elles villes il y auoit, ie m'adressé à vn pilote Hollandois, marié à Doublin, lequel me desabusa & me tint ce discours, Vous n'estes pas le premier qui a erré dans la speculation de ces choses, les plus experts dans la Nauigation s'y trompent souuent, ce qui nous semble terre n'est qu'vne vapeur grossiere qui ne peut estre esleuée dauantage à cause de la saison & de l'esloignement du Soleil, ces arbres & ces animaux apparens sont partie de cette vapeur, laquelle s'amasse plus en vn lieu qu'en

l'autre, ie vous diray qu'eſtant extremement ieune ſur vn vaiſſeau de Hollande vers la coſte de Groenland à 61. degrez de latitude, nous apperçeuſmes vne Iſle de cette ſorte, & iettaſmes la ſonde ſans trouuer de fond, noſtre Capitaine voulut en approcher de plus prez & trouuans aſſez d'eau nous fuſmes eſtonnez que tout d'vn coup elle diſparut, & nous eſtans eſloignez de l'autre coſté, nous la deſcouuriſmes derechef, le Capitaine voulut ſçauoir ce que c'eſtoit commanda que l'on tournaſt vn demy mille tout au tour pour l'obſeruer, & apres l'auoir tournée diuerſes fois ſans trouuer aucune veritable terre, il s'eſleua vne tempeſte ſi orageuſe que nous penſaſmes perir, & le calme eſtant venu enſuitte, nous demandaſmes à noſtre Capitaine pourquoy il auoit fait meſurer cette Iſle, il nous reſpondit qu'il auoit ouy dire, que vers le Pole il y auoit pluſieurs Iſles, les vnes flottantes, les autres non, que l'on voyoit de loing, & deſquelles l'on auoit peine d'aprocher, ce que l'on diſoit aduenir par des femmes magiciennes, qui les habitent & font perir par la tempeſte les vaiſſeaux qui s'oppiniaſtrent à les vouloir aborder, que tout ce qu'il auoit leu & ouy dire n'eſtoit que fables, & qu'il connoiſſoit à preſent que ces Iſles flottantes, promenoient des vapeurs leuées & attirées par les planettes, que la veuë diſſipoit lors qu'on en approchoit de prés, & que la tempeſte ſuiuoit ordinairement ces metheores, ie le remerciay de m'auoir donné la raiſon de cette terre imaginaire, & comme i'acheuois mon compliment, ie vis paſſer vne bande d'oyſeaux noirs de la groſſeur d'vn merle, dont l'vn alloit à la teſte, & vn au-

tre à la queuë, ces oyseaux faisoient vne espece de bataillon, & alloient à l'encontre du vent; ce mesme Hollandois me dist que lors que cét oyseau passoit pendant le calme, il seruoit d'augure pour iuger de vent futur.

Le quinzieſme du mois nous apperceusmes les costes de Doublin, embellie de petits Chasteaux, nous enchrasmes proche de la ville, laissans deux gros tonneaux à main gauche, qui seruoit de signal pour éuiter les roqs, & les bancs qui peuuent estre en cét endroit. La ville de Deulin, ou Doublin est la capitalle d'Hibernie, ou d'Irlande, elle est à l'Est de l'Isle, sa grandeur est esgalle à celle d'Angers, le quay du port est fort beau, mais il n'y arriue que les barques, les grands vaisseaux demeurent à la rade à deux milles de la ville; il n'y a aucune raretez qn'vne fontaine, qui est à deux ou trois milles de la ville du costé du Nord, qui fait des miracles pour les boiteux, & les aueugles, à ce que disent les naturels.

Doublin.

Il y a de beaux bastimens dans Doublin, vn College, & beaucoup d'Eglises, entre lesquelles est celle de S. Patrice Apostre de ce pays; dans le Chœur l'on voit les armes des anciens Cheualiers d'Angleterre, auec leurs deuises; i'y allay le Dimanche pour voir les ceremonies que l'on fait au Vice-Roy, ie vis beaucoup de magnificences, au sortir de l'Eglise marchoit au deuant de luy vne compagnie de gens de pied tambour battant, & mesche allumée, en suitte vne compagnie de hallebardiers gardes de sa personne, & 60. Gentils-hommes à pied, auec quatres Seigneurs fort

bien montez, & le Vice-Roy au milie de ces quatre sur vn cheual blanc de Barbarie; ie suiuis ce cortege afin d'entrer plus librement dans le Chasteau, mais à la porte l'on me commanda de poser l'espée, ce que ie ne voulus faire, & dis qu'estant nay de condition pour la porter deuant les Rois, i'aymois mieux ne point voir le Chasteau que de la quitter: vn Gentil-homme de la suitte du Vice-Roy connoissant à mon port que i'estois François, me prist par la main, & me dist, les Estrangers à cette heure auront plus de priuilege que ceux de la ville, & me fit entrer; ie luy repliquay que sa ciuilité respondoit à celle que les François auoient pour ceux de sa nation, quand ils les rencontroient en France, & estans au dedans ie trouuay ce Chasteau mediocrement fort, sans aucuns dehors, & assez bien muny de canons de fonte.

Voyage de Deulin à Kilkinik.

Chapitre XXX.

IE party de Doublin en compagnie de Tam Neuel Irlandois natif de Korq, & pris vn passeport du Vice-Roy d'Irlande, qui estoit alors le Comte d'Ormonds, à six milles de Limmerik, nous trouuasmes vn village appellé Fortinguesse destruit par la guerre, il il n'y restoit qu'vne maison, où il y auoit garnison Angloise, le soir nous arriuasmes à Racouul dix-huict milles de Doublin, où ie vis la maison du deffunct Lord Straffort Vice-Roy d'Irlande, decapité à Lon-

Tam veut drie Thomas.

Fortinguesse.

Racouul.

dres, ce Chasteau appartient à son frere qui reside à Doublin, & le faisoit garder par quarante soldats Anglois, Racouul est vn gros village presque tout ruiné par les guerres.

Kilkolinbridge. Le second iour nous disnasmes à Kilkolinbridge, où finissoient les terres des Anglois; nous y passasmes à la nage vne petite riuiere auec beaucoup de peine, & portasmes nos hardes sur nos testes, parce que les Irlandois auoient rompu le pont pendant les guerres de la Religion; tout ce pays estoit ruiné, & ne s'y trouuoit personne que de pauures mal-heureux qui vendoient sur les chemins du laict caillé, & vn peu de pain d'auoine: apres auoir passé la riuiere nous vinsmes coucher à Castel d'Airmon petit village de la domination des Catholiques, il est à 12. milles de Racouul.

Castel d'Airmon

Kingkakoul. Balinhoulan. Le troisiesme iour nous passasmes à Kinkakoul, puis à Balinhoulan, où il y a vn beau Chasteau dont le Gouuerneur estoit Anglois de nation, & conuerty à la Religion Catholique depuis peu, ce village est distant 13. milles de Castel d'Airmon.

Kilkinik. Le quatriesme nous arriuasmes à Kilkinik capitalle des Catholiques, où est le siege des Estats d'Irlande, cette ville est de la grandeur d'Orleans, assise sur vn petit fleuue qui se va emboucher à dix-huict milles de là, son Chasteau est assis sur ce fleuue, il y a des Monasteres de Iacobins, de Recolets, & vn College de Iesuittes, qui y sont en grand honneur parmy ces peuples, aux portes de la ville la garde se saisit de moy, & me mena au Maire, lequel me iugeãt Anglois à ma phisionomie, me dist que i'estois vn espion, que ma taille,

mon parler & mes deportemens estoient d'vn Anglois naturel, ie luy soustint qu'il se trompoit, & le plus honnestement qu'il me fut possible ie le dementy, & luy dis que i'estois François de nation, & tres-bon Catholique, que les passeports que i'auois du Roy d'Angleterre estoient des tesmoignages de ce que i'aduançois, qu'il les pouuoit lire, & s'informer de ma profession, il me les osta assez brusquement des mains, & lisant seulement le dessus, où il y auoit en Anglois, Mestre the Gouz his passe, qui signifie la passe de Monsieur le Gouz, il se confirma dans son erreur, & dist à la compagnie, voyez si ce nom n'est pas d'vn Anglois, & si ie n'ay pas bien iugé que ce droolle est vn espion, que l'on m'amene des soldats pour l'emprisonner, il ne faut pas souffrir auec tant de facilité cette sorte de coureurs, nous descouurirons la verité du fait: L'impertinence de ce Lord me choquant, ie luy respliquay, vous dittes que ie suis Anglois sans aucun fondement que vostre imagination, n'y a-t'il point icy quelque François pour iuger si la langue Françoise ne m'est pas naturelle, & l'Angloise estrangere; pour mon nom il est Anglois, & il se peut faire que mes ancestres soient autrefois venus d'Angleterre habiter en Bretagne apres l'inuasion des Saxons, comme plusieurs autres familles de France; il enuoya querir vn habitant natif de Caën en Normandie, qui l'asseura que i'estois François, i'eus la liberté de me retirer, & à cause du Conseil Catholique qui se tenoit en cette ville, les hostelleries estoient si pleines, que sans la rencontre d'vn Normand appellé le sieur Beauregard, i'aurois esté contraints de coucher dans les ruës.

Messieurs les Gouz sont venus d'Angleterre habiter en Bretagne & de Bretagne en Anjou, Flandres, Bourgogne, & Languedoc.

Voyage de Kilkinik à Kachel:

CHAPITRE XXXI.

Kalon. NOus partiſmes de Kilkinik, & arriuaſmes à Kalon ſix milles de chemin, à noſtre arriuée vn Gentil-homme appellé Edoüard Comerfort nous offrit ſon Chaſteau, où nous nous retiraſmes, ne pouuans deſnier à ſa ciuilité ce qu'elle deſiroit de nous; le lendemain nous fuſmes battus d'vne pluye extraordinaire, qui nous obligea à aller chercher le couuert dans vn Chaſteau, où nous fuſmes bien receus, le Maiſtre de la maiſon vint nous prier d'y demeurer quelques iours, nous ne peuſmes nous en deffendre, ce Seigneur s'appelloit Mylord Ikerin, & eſtoit General de la cauallerie des Irlandois Catholiques, au ſouper ie fus entrepris d'vn Religieux de la nourriture d'Eſpagne, lequel haïſſant à mort les François, & me connoiſſant tel, ne pût s'empeſcher de monſtrer l'animoſité qu'il auoit contre ceux de ma nation, & aduança que n'ayãt point d'inquiſition eſtablie, ils eſtoient reprouuez & fauteurs d'heretiques, leſquels ils deuoient exterminer plutoſt que les tolerer, que l'accroiſſement de la Religion Catholique ne ſe pouuoit faire que par l'affoibliſſement de cette Secte peſtifere, dont le nom ne merite pas d'eſtre connu du bas peuple, que l'Eſpagne auoit cét aduantage de n'auoir iamais eſté infectée d'aucune hereſie, ce qui auoit fait meriter le nom de Catholique au Roy d'Eſpagne, & faiſoit proſperer ſes armes: Ie me

Ie parle icy des Caluiniſtes.

trouuay

trouuay obligé de respondre de cette sorte aux propositions de ce Religieux, dont le zele me sembloit fort indiscret; Mon Pere ie m'estonne comme vostre Reuerence estant née en Irlande païs neutre, vous soyez du feminin genre, & que la passion, qualité connaturelle de ce sexe, ait si fort empieté sur vostre esprit, que vous preferiez les Espagnols aux François, qui ne leur cendent point en Religion, non plus qu'en valleur, & quelque pretexte que vous alleguyez d'inquisition pour expulser l'impieté d'vn pays, & conseruer la Religion en son entier, les François sont trop bien informez, que la Foy, qui en est la base & le fondement ne vient point par la persecution, il est vray qu'il n'y eut iamais d'Huguenos en Espagne, mais les Maranes, & les Grenadins y sont si frequens, que l'on a peine à connoistre les veritables Catholiques, nous sommes de fabusez de l'exterieur, & de ce qui paroist au dehors, les François semblent la pluspart libertins, & sont tres-bons Chrestiens, & les Espagnols ont l'apparence d'Anges, & souuent l'interieur au contraire: Pour la prosperité des armes le Roy d'Espagne n'a point eu, ny n'aura iamais d'aduantage contre sa Majesté tres-Chrestienne, lors qu'elle sera bien seruie.

Maranes sont les Iuifs, les Grenadins sont les Mansulmans.

De ce Chasteau nous arriuasmes en vn iour à Cachel, dix milles de chemin, cette ville est Archeuesché, dont S. Patrice est fondateur, il y a deux Conuens de Dominicains, & de Cordeliers.

Cachel.

Conference de l'Autheur auec deux Docteurs touchant la Theologie, & Philoſophie.

CHAP. XXXII.

PEndant le ſéjour que nous fiſmes à Kachel le R. Pere de Ryan Gardien des Dominicains, Irlandois de nation eſleué en France, me pria de diſner au Conuent, & comme ie m'en excuſois, il men pria dauantage, & me teſmoigna auoir beſon de moy, parce qu'il y auoit deux Religieux auſſi Irlandois nourris dans les Conuents d'Eſpagne, leſquels aduançoient imprudemment que la veritable Philoſophie, & Theologie eſtoient en Eſpagne, & que tous les François ne ſçauoient rien, qu'il ſe trouuoit heureux de m'auoir rencontré pour luy ayder à les ſortir d'erreur, parce que, me diſoit-il, quand nous allons voyager nous n'auons point de politeſſe, & nous prenons les couſtumes & opinions des peuples où nous allons, ce qui eſt cauſe qu'eſtant nourry en France, ie ne puis voir vn Eſpagnol, ny vn autre eſleué en Eſpagne ne peut ſouffrir vn François, ie me trouuay obligé à maintenir l'honneur de ma nation, & luy rendre ce ſeruice: Eſtant à table ces deux Religieux preuenus des opinions d'Eſpagne, & de ces mots ordinaires de Louteranos, Guachos, y Bourachos Franceſes, ne me donnerent pas le temps de manger mon potage à l'Iroiſe, qu'ils ne me donnaſſent pluſieurs petites attaques, ie les conjuré de me laiſſer diſner en patience, & qu'ils auroient ſatisfaction de

Potage à l'Iroiſe eſt du boüillon tout clair, où l'on peut mettre du pain.

moy : sur l'issuë nous commençasmes à entrer en lisse, ie leur proposé plusieurs questions, entr'autres celle-cy de Theologie : Dieu entant qu'il se connoist Pere produist le Fils, & entant qu'il se connoist Dieu il ne se produist pas soy-mesme, pourquoy donc par le mesme entendre y a t'il production, & par le mesme entendre il n'y a point de production : La nature Diuine estant infinie, comme a-t'elle pû auoir assiette en la nature finie; les raisons de Dieu estans infinie, comme sont elles plusieurs, & son entendement estant vne mesme nature auec sa volonté, pourquoy le Pere engendre-t'il son Fils plutost par l'entẽdre que par l'aymer, puis que tout ce qui est en Dieu est Dieu mesme. Le Pere ne peut engendrer le Fils sans action, l'action precede le terme engendré, pourquoy donc le S. Esprit n'est-il pas la seconde personne dans la Trinité. Ie les priay de me respondre, l'vn d'eux voulut prendre la parolle, & ne s'en pût demesler, ie luy dis que ie m'estonnois qu'ayant la vraye Theologie, il ne pouuoit satisfaire à mes propositions, mais que Dieu ne donnoit pas toutes ses Graces à vn seul, parce que l'Esprit souffle où il veut, & donne aux vns le don des Langues, aux autres celuy de Propheties, possible que le R. Pere n'a pas celuy de Theologie, mais il peut auoir celuy de Philosophie, laquelle consistant en quatre parties, sa Reuerence aura pour agreable que ie luy fasse question sur la premiere. Pourquoy la conuersion dans la seconde operation de l'entendement est la pierre de touche de toutes les propositions', pourquoy des 19. modes reduits à 3. figures, 7. concluent affirmatiuement, ſça-

uoir vn vniuerſellement, & 6. particulierement, & 12. negatiuement, ſçauoir 4. vniuerſellement, & 8. particulierement. Quelle difference il y a entre la contingence & la poſſibilité dans la modalité des propoſitiõs: Ie les trouuay plus muets qu'auparauant, ny l'vn ny l'autre ne dirent mot, cela m'occaſiona de dire! ô veritables Logiciens d'Eſpagne, deſquels la capacité conſiſte à ſe taire, parce qu'ils ſçauent que le ſilence ne rend iamais compte, paſſons à la Meraphiſique, & me reſpondez ſi l'ame eſt ſpirituelle. S'il y a des Anges, & s'ils ſont creés deuant le Ciel & la terre, ou apres. Si Dieu ayant creé le monde de ſa connoiſſance, ſa connoiſſance, eſtant la meſme auec ſon eſſence, il ne l'a pas fait de ſon eſſence, & ſi le rien eſt eternel comme ſa Diuinité. Ie les vis au bout de leur roollet, & ne rien dire que ce que le commun diſoit; quand à la morale, leur dis-je, ie vous la paſſe, parce qu'elle eſt facille, & commune, finiſſons à la Phiſique, comme ayant plus de choſes à vous dire ſur ce ſujet; Ie vous demande combien vous mettez de principes pour l'eſtabliſſement de la nature: ie ne pretens pas conferer auec des Docteurs Eſpagnols en philoſophe ſcolaſtique, leſquels la pluſpart n'ont pour principes que leur phantaiſie, auſſi ne nous laiſſent ils que des termes & des eſtres de raiſon, & trouuent des contredits dans les philoſophes, parce qu'ils ne les entendent pas; voſtre philoſophie n'eſt que pure poſition peu priſée des Sçauans, leſquels veulent la demonſtration, ou bien vn raiſonnement tiré des principes Phiſiques rempliſſant leur faculté intellectiue, & non des authoritez, l'opi-

nion les touche peu, mais la verité les contente pleinement, vous ne prouuez rien que par des authoritez, & si vous paroissiez deuant des infidelles, qui n'adiouſtent point de foy à vos allegations, vous ne ſçauriez que dire, & ſeriez auec voſtre ſuffiſance au rang de ceux qui n'eſtudierent iamais? Ie vous prie quel aduantage tirez vous de vos crieries, & de vos argumentations, ſinon vn battement de mains, vous diſputez pour diſputer, & non point pour arriuer à la verité, c'eſt pourquoy les Auditeurs ſont contrains de vous faire taire, ce qui prouient de ne pas ſçauoir la vraye Philoſophie, vous n'auez que vos Autheurs en teſte dont les ſentimens ſont bons, parce qu'ils les ont connu, & vous les ignorez, ſi bien que toutes vos applications ne peuuent eſtre que mauuaiſes; cette façon que vous auez de prouuer vn argument par vn autre eſt ridicule, parce que ſi le premier eſt en bonne forme, & que les enonciations ſoient conuertibles, il s'en doit ſuiure vne conſequence certaine & infaillible, parce que quelle eſt la cauſe, tel eſt l'effet, & le premier ſyllogiſme eſt auſſi vray qu'vne centaine d'autres tirée en ſuitte, parce que la verité giſt en vn ſeul poinct, l'enfileure de vos arguments ne prouient que d'vne confuſion manifeſte, en ce que ſi l'on parle logiquement vous apportez vne inſtance Phiſique, ſi phiſiquement vne inſtance Metaphiſique, ainſi du reſte: Il me ſouuient qu'à Callon conferant phiſiquement auec vn de vos Docteurs, ennemy iuré des François, ie luy niois qu'vn corps pût eſtre en 2. lieux; il m'allegua le S. Sacrement de l'Autel, ſans prendre garde que cette obiection eſt

impertinente, parce que parlant du corps phisiquemẽt, l'on ne doit point alleguer vn miracle, ou chose surnaturelle. Vous croyez sçauoir la phisique quand vous y auez perdu 6. ou 7. moys à copier & transcrire les escrits de vostre Maistre, qui furent autresfois les escripts du sien, & vous flattez de connoistre par vos disputes l'estre, le viure, le sentir, l'imaginer, & mesme le raisonner, sans sçauoir les principes de l'estre, les parties du corps constitué par la composition, l'alteration, la mixtion & vnion des quatre elemens, la nature des bestes, l'agent des metaux, la cause du flux & reflux des mers, & des vents, les facultez animeés de la vie, la difference des plantes & des arbres, sur lesquelles Salomon a seulement disputé: Vous auez des preuues si foibles par vos sens exterieurs & interieurs, que bien loing de les inculquer aux autres, vous ne vous en contentez pas. Le mouuement des Cieux d'où despend l'alteration des elemens, la reünion des corps pour faire les mineraux, les metheores, & les metaux, la proportion des qualitez premieres & secondes, pour conseruer la santé aux vegetaux vous est inconnuë, & faittes passer pour follie & extrauagance vne science, laquelle vous ne connoissez que de nom, vous deffendez d'en parler, & dittes que c'est vne resuerie, vn songe creux, & vn amusement de gens qui n'ont rien à faire, quoy que sans la connoissance d'icelle il est bien difficille d'estre vetitable Philosophe, ny de connoistre le grand œuure visible de la nature, par lequel suiuant l'Apostre l'on vient à la connoissance de Dieu inuisible, parce qu'il n'y a rien dans le chaos creé, dont l'on ne puisse

3. des Rois 4. 33.

Astrologie.

Rom. 1. 20.

tirer preuue de l'Eternité, & de l'eſtre independant ? ce que ie vous dis eſt-il raiſonnable, vous choque-t'il le iugement, parlay-je phantaſtiquement, ou ſur le pied de la nature, ou contre les principes de l'Ariſtote, que reſpondez-vous, ne concluez-vous pas que faute de connoiſſance nous nous emportons à iuger temerairement, & parce que ie vous vois attentifs, & que vos eſpris ſont dociles, ie vous veux charitablement faire part des principes de quelques Philoſophes, vous en aurez obligation occaſionelle au Reuerend Pere de Ryan, lequel en ſçait bien autant que vous, quoy qu'il n'ait pas eſtudié en Eſpagne.

Moyſe, qui me vient le premier a fait rouler tout ce qu'il a eſcrit ſur ces trois principes, les tenebres, les eaux, & l'eſprit de Dieu, que les Cabaliſtes appellent Ruahk eloim, & les Leuantins alla Rohh, duquel Mahomet a qualifié Ieſus-Chriſt en ſon Alkoran. Moyſe. Thales le Grec a dit qu'il n'y auoit que l'eau d où le premier Legiſlateur nous a aſſeuré qu'il y en auoit ſur les Cieux, auſſi bien qu'il y en a ſur la terre, ce qui a obligé Socrate de dire que ce qui eſt au deſſus, eſt comme ce qui eſt au deſſous Anaximander au contraire a tenu qu'il y auoit infinité de principes, parce que tout le corps eſt diuiſible en infinité de parties, & conſequemment retourne au lieu d'où il a pris ſon origine. Hermes Pontife, Roy, & Philoſophe Egyptien, a appuyé toutes les connoiſſances qu'il a euës de la nature ſur le ſel, ſouffre, & mercure, principes aſſez tiraillez & tenaillez par les faux & miſera-

Mileſius Thales.

Socrate.

Anaximandre.

Hermes 3. fois tres grand.

Aristote. bles Chimistes du temps. L'Aristote, comme vous sçauez, forme agissante & matiere patissante sous la forme dont elle est priuée, lesquelles ont tellement estourdy les Escoles, que la priuation les priue de la faculté intellectiue pour y atteindre, c'est le voile duquel il s'est seruy pour cacher aux ignorans ce qu'il déuoille aux sçauans. Euclide le demonstrateur, le poinct, la ligne, & la figure. Les Rabis ou Docteurs Iuifs, forme matiere & esprit. Platon, Dieu, les idées de Dieu, & la matiere premiere. Lulle de Majorque, tiuum, bile, are, entendant par le tiuum la forme, par le bile la matiere, & par l'are le moyen d'vnion, suiuant les obiets & sujets. Anaximenes l'air infiny, parce que cét element rempliſt. Empedocles l'amitié & la discorde dans les quatres elemens. Zenocrates Dieu, la matiere premiere, & les eſlemens. P. Ramus la puissance, l'object & l'acte. Agrippa de Nettezeim le diuin, l'intellectuel & le celeste. Democrite le plain, & le vide, qui signifie l'estre en acte, & l'estre en puissance. Zenophanes l'vnité immobile. Charles Bouille la forme, le moyen reel, & la matiere. Parmenides le chaud, & le froid, l'vn donnant le mouuement, & l'autre la forme. Heraclite le feu, parce qu'en toute operation il est le principe de la mobilité, & de la motiuité. Pitagore les nombres, comme origine de toutes choses. Bernard Comte de la Marche Philosophe naturel 2. elemens visibles, contenans les 2. inuisibles, sçauoir la terre qui contient le feu, & l'eau qui contient l'air: Et de nostre siecle le Docte Kunrath, Dieu, le petit

Euclide.
Rabis Iuifs.
Platon.
R. Lulle.
Anaximenes.
Empedocles.
Zenocrates.
P. Ramus.
H. Agrippa.
Democrite.
Zenophanes.
C. Bouillus.
Parmenides.
Heraclite.
Pitagore.
Bernard Comte de la Marche.
Kunrath.

& le

& le grand monde, & Iean de Fleud Doucteur d'Oxfort la volonté, & non volonté de Dieu, la lumiere & les tenebres, la ſimpathie & anthipathie des eſtres; ie vous laiſſe les autres pour ne vous pas ennuyer, auſſi que ce que i'ay dit ſuffiſt pour vous faire connoiſtre que celuy qui veut paſſer pour ſçauant doit concilier tous ces principes differends, ſi l'on en choiſit quelques-vns & que l'on reiette les autres, l'on eſt logé au Chapitre de l'opinió, parce que tous eſtans vrais à celuy qui les entend, il eſt dangereux de s'y rendre partial, & quiconque le fait ſe rend indigne de la ſcience, & difficillement peut atteindre à la ſpeculation de ces grands perſonnages, leſquels n'ont pas ſeulement connus leurs principes, mais toute la nature par iceux : Voila mes Reuerends Peres ce qui m'a obligé à vous tenir vn ſi long diſcours pour vous informer plainement que noſtre vie eſt trop courte pour preſumer de noſtre ſçauoir, & que plus nous en recherchons les cauſes, plus nous nous trouuons ignorans, & tout ce que nous pouuons ſçauoir nous profite ſeulement à nous pouuoir deſabuſer, & les autres auſſi.

Iean de Fleud.

Voyage de Kachel à Kork par Limmerik.

Chap. XXXIII.

NOus partiſmes de Cachel, & deſieunaſmes à Soſolohoyé huict milles de chemin, ayant demeuré ſix iours à Cachel à cauſe du R. Pere de Ryan qui nous mena auec les deux Docteurs Eſpagnols voir plu-

Soſolohoyé.

sieurs maisons de ses amis autour de la ville: De Sosolohoyé nous arriuasmes à Limmerik la plus forte place d'Irlande, il y a vn Chasteau & vn port de mer, où les grands vaisseaux arriuent, le quay est tres beau, la riuiere s'appelle Ioues, il y a vne Maison de Iesuittes, & des Conuents de Dominicains & Soccolantes.

Limmerik.

Dans cette ville il y a vn grand nombre de femmes desbauchées, ce que ie n'aurois pas creu à cause du climat, Tam Neuel auec lequel ie m'estois associé à Doublin pour faire voyage, fut attrappé par l'artifice de ces matrones, lesquelles vne nuict luy desroberent son argent, le matin il se vint ietter à mes pieds, & me dist, Mestre François iusques icy ie ne me suis point declaré à vous, & vous supplie d'adiouster foy à mes parolles, & de ne me pas abandonner, vous sçaurez que ie suis natif de Korq, & que depuis 10. ou 12. ans ie suis errant en France, en Espagne, & en Angleterre, où apres auoir amassé assez de marchandises par mon industrie pour faire vne honneste retraitte, ie voulus passer outre, & tenter s'il y auoit des bornes à ma fortune, mais ayant embarqué sur vn vaisseau d'Angleterre tout mon vaillant, i'ay tombé mal-heureusement dans les mains des Parlementaires, qui m'ont osté tout ce que i'auois, à peine ay-je pû sauuer quelques bagues auec lesquelles ie me suis conduit en cette ville, & comme vn mal-heur ne vient iamais seul, i'ay esté volé derechef cette nuict du peu qui me restoit, en sorte que ie n'ay esperance qu'en vous, & quoy que ie ne sois esloigné que de 3. iours de mon pays natal, ie me vois toutefois en estat d'estre miserable, au

En Anglois l'on donne la qualité de Mestre à tout le monde, de Ser aux Cheualiers, & de Lord aux Bagons.

reſte ne craignez point, mon Pere eſt l'vn des meilleurs Marchands de Korq ſon logement reſſemble plutoſt vn Palais qu'vne maiſon de particulier, ſi vous voulez paſſer par là vous verrez comme il vous receura, & tous mes parens, vous auez pû connoiſtre par mon procedé pendant que i'ay eu l'honneur d'eſtre en voſtre compagnée, que ie ne ſuis point vn eſkrok, ie luy reſpondis, il ne vous manquera rien pour retourner en voſtre pays, pendant que i'oray de l'argent nous le partagerons, il faut conſiderer que les diſgraces que nous receuons du Ciel ſont pour nous corriger, vous deuiez faire cette reflexion, & voſtre premier mal-heur vous auroit retiré du ſecond.

Nous partiſmes de Limmerik, & vinſmes deſieuner à Chamdeleſſe huict milles, à demie lieuë de ce Chaſteau eſt le lieu de la naiſſance du ſieur Dulée Docteur de Sorbonne & Profeſſeur dans l'Vniuerſité de Paris; pluſieurs perſonnes d'honneur me demanderent de ſes nouuelles, puis nous diſnaſmes à Malagué, & couchaſmes dans vn Chaſteau à l'eſcart diſtant 16. milles de Limmerik. Le lendemain nous couchaſmes à Caſtelmagner 13. mille, petite bourgade, puis nous allaſmes diſner à Mala fortereſſe conſiderable, & coucher à Korq 13. milles, où eſtant arriuez, Tam Neuel dont i'ay parlé cy-deuant, me mena au logis de ſon pere; il heurta à la porte, & parut vn homme de bonne mine qui nous demanda ce que nous voulions, Tam Neuel le pria de luy dire ſi Ionh Neuel eſtoit au logis, il nous reſpondit qu'il ne le connoiſſoit point; Neuel inſiſtant que la maiſon eſtoit à cette perſonne qu'il de-

Chandeleſſe.

Malagué.

Caſtelmagner.

Mala.

Korq.

Ionh veut dire Iean en Anglois.

mandoit, l'on luy dist qu'elle estoit à vn Capitaine Anglois, qui l'auoit euë dans la prise de la ville sur les Catholiques, ce qui le surprit de voir vn succez si deplorable dans sa famille, ie luy tesmoigné mes ressentimens de sa misere, & puis que les choses estoient de la sorte, il nous falloit chercher vn giste, parce que la nuict approchoit; ô Mestre François, me dit-il, vous ne pouuez sans injustice me desnier de prendre la maison de mon pere, ou de quelqu'autre parent, i'ay des oncles dans cette ville où nous serons les biens venus, nous nous acheminasmes chez l'vn d'iceux, où nous fusmes receus auec toutes les caresses imaginables, & apprismes que son pere auoit perdu dans les guerres de la Religion plus de 10000. liures sterlins, & auoit esté contrainct de se refugier à la campagne, pour éuiter la tyrannie des Protestans Anglicans; ie demeuré huict iours dans cette maison dans de continuels banquets, & voulant partir pour continuër mes voyages, l'on me remercia des assistances que i'auois renduës à Tam Neuel, & quoy que ie peusse faire l'on me rembourſa de l'argent que i'auois fourny pour sa despence depuis Limmerik.

Vne liure sterlin vaut vn iacobus, ou 14. liures de France.

A vn mille de Korq est vne fontaine appellée par les Anglois Sundayspring, ou source du Dimanche, laquelle les Irois tiennent estre beniste, & guarir plusieurs maux, i'en trouuay l'eau extremement froide, vis à vis de cette fontaine au Midy de la mer sont les vestiges d'vn Monastere fondé par S. Guillabé, il y a vne caue qui va fort loing sous terre, où l'on dist que S. Patrice frequentoit souuent pour vacquer à l'Oraison:

Dans vn des faux-bourgs de Korq il y a vne vieille tour, laquelle a dix ou douze pas de circuit, & plus de 100. pieds de haut, que l'on tient religieusement auoir esté bastie par S. Baril sans chaux ny sans pierre, pour prouuer par ce miracle sa Religion, puis couppée, ou destruitte à moytié par le mesme Sainct, lequel sauta du haut en bas, & imprima la marque de son pied sur vn caillou, où les vieilles vont en grande deuotion faire leurs Oraisons.

Voyage de Kork à Vvachefort.

CHAPITRE XXXIV.

DE Kork ou Korki ie vins à Kingsecelle 10. milles de chemin, petite ville fort marchande, & mal bastie, il y auoit garnison Angloise. De Kingsecelle ie vins à Iohol 30. milles de chemin ayant disné à Karabé, à la porte de Iohol ie fus inuesti de 20. soldats Anglois qui me menerent de force au Capitaine de la ville, lequel me demanda qui i'estois, & apres luy auoir fait voir mes certificats du Roy d'Angleterre, & du Vice Roy d'Irlande, ie luy dis que i'estois passé de Pristol à Doublin auec le sieur Galeé Marchand de Iohol, il l'enuoya querir, & me laissa aller en paix, estant asseuré que ie n'estois point menteur: Iohol est assez bien murée, elle estoit en la domination des Anglois, sa grandeur est esgalle à celle de S. Denys en France, c'est vn port de mer, l'on y voit les vestiges de deux anciens Conuents, l'vn de S. Dominique, & l'au-

Kingselle

Karabé.

Iohol.

tre de Sainct François, à vne portée de mouſquet de la ville il y auoit autresfois vn Conuent de Religieuſe baſty ſur la mer, il y reſte vne tour appellée The Nonnerie, ſur laquelle les Religieuſes allumoient des torches pour faire venir les vaiſſeaux de nuict à bon port. Dans le Conuent de S. Dominique eſtoit l'image de la Vierge de Dieu, autresfois la plus grande deuotion d'Irlande, laquelle y arriua d'vne façon miraculeuſe; le reflux de la mer amena vne piece de bois dans la place de la ville, laquelle pluſieurs Peſcheurs voulurent emporter, le bois eſtant rare en ce pays, mais ils ne la peurẽt remuer, ils attelerent dix cheuaux ſans aucun effet, & le reflux de la mer l'apporta proche le Conuent des Dominicains, deux Religieux la chargerent ſur leurs eſpaules, & la mirent dans la cour du Conuent, & le Pere Superieur eut la nuict vne viſion que la Noſtre-Dame de Dieu, Vierge de grande vertu eſtoit dans ce bois, laquelle on y trouua, voila ce qu'en diſent les Catholiques, qui iuſques à preſent y ont tres grande deuotion: mais les Dominicains ayant eſté perſecutez par les colonies des Anglois, l'ont emportee autrepart.

The Nonnerie, le Conuent de Nonne

The Vergin of God.

Dongaruan.

De Iohol ie vins paſſer la mer à Dongaruan petite ville, où il y a vn beau Chaſteau, dont les Irlandois eſtoient les Maiſtres, le port eſt tres-mauuais, & cette année là le Capitaine Antonio Eſpagnol, braue homme de mer, y perdiſt vne belle fregate, auec laquelle il donnoit la chaſſe aux petits vaiſſeaux Parlementaires: Le ſoir ie couchay à Caſteltames huict milles de Dongaruan, & dix-huict milles de Iohol; le lendemain i'arriuay à Vvaterfort, en François le fort des eaux,

Kaſteltames. Vvaterfort.

belle ville extremément peuplée, de la grandeur de Tours, il y a vne petite riuiere qui porte des nauires à cinq milles au dessous, dans vn lieu où il y a vn petit bourg appellé Passage, où ie passay la riuiere, & pris mon chemin pour Vvachefort, en François le fort laué, où i'arriué en vn iour ; Cette ville est fort peuplée à cause du grand commerce que l'on y fait, la forteresse est vn petit quarré fortifié assez regulierement, que la mer bat, au pied de ce Chasteau sont plusieurs ruïnes des Eglises anciennes, entr'autres de la Saincte Trinité, où les femmes vont en grande deuotion, & y font vne maniere de processiõ, la plus âgée marche la premiere, & les autres la suiuent, puis tournent trois tours autour des ruïnes, & font vne reuerence aux vestiges, & s'agenoüillent, & recommencent cette ceremonie plusieurs fois, ie les ay obseruées dans cette deuotion trois & quatre heures. Le peuple de Vvachefort est venu pour la plus part de France, lors que Guillaume le Conquereur que les Anglois appellent Vvillian The Conquereur fils naturel d'vn Duc de Normandie conquist l'Angleterre, s'en fit Roy, & y porta les Loix de son païs.

Passage. Vvachefort.

De la Religion, viures, maniere de bastir, armes, meubles, & autres coustumes des Irlandois.

CHAPITRE XXXV.

L'Irlande ou Hybernie a de tout temps esté appellée l'Isle des Saincts, à cause du nombre des grands

Nom. hommes qui y sont nays, les naturels sont connus des Anglois sous le nom d'Iriche, des François sous celuy d'Hibernois que l'on tire du Latin, ou d'Irois que l'on tire de l'Anglois, ou d'Irlandois que l'on tire du nom de l'Isle, parce que Land signifie terre, ils se nomment Ayrenakc, ce qu'il faut apprendre par la practique, parce qu'ils n'escriuent point leur langue, & n'apprennent le Latin que sur le pied de l'Anglois; i'ay veu quelques Religieux qui l'escriuoient auec le caractere Anglois, mais vn autre que celuy qui l'auoit escritte, ne la pouuoit lire. Sainct Patrice fut l'Apostre de cette isle, lequel à ce que disent les naturels beniſt cette terre, & donna sa malediction à toutes les choses veneneuses, & personne ne peut nier que la terre & le bois d'Irlande estant transportez ne souffrent ny serpens, ny vers, ny aragnées, ny rats, ce que l'on voit à l'Oueſt d'Angleterre & d'Escosse, où tous les curieux en ont leurs coffres, & les planchers de leurs maisons, & en toute l'Irlande il ne se trouue pas vn serpent ny vn crapaut.

merueilles.

Politesse. Les Irlandois des villes maritimes du Sud, & de l'Eſt suiuent les coustumes Angloises, ceux du Nordeſt celles des Escossois, & les autres ne sont pas trop polis,

Religion. & sont appellez Sauuages par les Anglois. Les colonies Angloises estoient Protestantes Anglicanes, & les Escossoises Caluinistes: mais aujourd'huy elles sont toutes Puritaines; Les Irlandois naturels sont tres-bons Catholiques, mais peu connoissans leur Religion, ceux des Isles Hebrides, & du Nord ne connoissent que Iesus, & S. Colombe, mais leur foy est grande en l'Egliſe Romaine. Deuant la reuolution d'Angleterre,

lors

lors qu'vn Gentil-homme Irlandois mouroit sa Majesté Brittannique estoit Tutrice de la personne & des biens des enfans du defunct, lesquels l'on faisoit d'ordinaire instruire dans la Religion protestante Anglicane, le Lord d'Insequin a esté esleué de cette façon, auquel les Irlandois ont donné le nom de fleau & de peste de sa patrie.

Viures. Les Gentils-hommes Irois mangent beaucoup de viande & de beure, & peu de pain, ils boiuent du laict, & de la bierre, dans laquelle ils mettent du laurier, & mangent du pain boulangé à la façon des Anglois. Les pauures broyent entre deux pierres de l'orge, & des pois, & en font du pain, qu'ils cuisent sur vne petite table de fer eschauffée sur vn tripier, ils y meslent vn peu d'auoine, & ce pain qu'ils appellent Haraann est en forme de gallettes, ils boiuent beaucoup de laict caillé. Leur bierre est tres bonne, & l'eau de vie qu'ils appellent Brandouin excellente, le beure, le bœuf, & le mouton y sont plus excellens qu'en Angleterre.

Bastimens. Les villes sont basties à la façon d'Angleterre, mais les maisons de la campagne sont de cette sorte, 2. pieux sont fichées en terre, & vn baston en trauers soustient deux clayes des deux costez, couuertes de fueilles & de paille: les cabanes sont d'autre façon, il y a 4. murs à hauteur d'homme, & de la charpente par dessus, laquelle ils couurent de pailles & de fueilles, sans cheminées, faisans du feu au millieu de la chambre, ce qui incommode fort ceux qui n'ayment pas la fumée. Les Chasteaux ou maisons des Nobles ne sont autre chose que quatre murailles extremement esleuées, couuertes

de paille, mais à vray direce sont des tours quarrées sans fenestres, ou du moins si petites que l'on n'y voit pas plus clair que dans des prisons.

Meubles. Ils ont peu de meubles, & ornent leurs chambres de iong, dont ils font leurs licts en Esté, & de paille en Hyuer, ils mettent vn pied de iong autour de leur chambre, & sur leurs fenestres, & plusieurs d'entr'eux ornent leurs planchers de rameaux : Ils sont fort curieux de ioüer de la harpe, dont ils ioüent presque tous, & y pippent comme les Anglois sur la viole, les François sur le luct, les Italiens sur la guitarre, les Espagnols sur les Castagnetes, les Escossois sur la cornemuse, les Suisses sur le fiffre, les Allemands sur la trompette, les Hollandois sur le tambour, & les Turqs sur la flutte doulce.

Armes. Les Irois portent vne sequine ou dague à la Turque, laquelle ils dardent de quinze pas fort adroictement, & ont cét aduantage que s'ils sont Maistres du Camp apres vn combat il ne reste aucun ennemy, & s'ils sont mis en deroute ils fuyent de telle sorte, qu'il est impossible de les attraper : i'ay veu vn Irlandois faire sans peine, & à la continuë vingt-cinq lieuës par iour ; ils ont des cornemuses au lieu de fiffre, & ont peu de tambours, ils se seruent de canon & de mousquets comme nous, ils sont meilleurs soldats hors leurs pays que dans l'Irlande.

Beauté. Les rousseaux sont reputez les plus beaux en Irlande, les femmes ont les tetons pendans, & celles qui sont marquetées de taches à la façon des truittes sont estimées les plus belles.

Le negoce d'Irlande consiste en Saulmons & harens que l'on y trouue en grand nombre, l'on y a 120. harens pour vn penin d'Angleterre, qui reuient à vn carolus de France au temps de la pesche, l'on y porte du vin & du sel de France, & l'on y achepte force frises qui y sont à grand marché. Negoce.

Les Irlandois sont fort fauorables aux Estrangers, & coute peu pour voyager parmy eux : Quand vn voyageur a l'adresse d'entrer auec asseurance dans leurs maisõs & tire la boüete de sinisine ou tabak en poudre, & leur en offrir, alors ces peuples le reçoiuẽt auec admiration, & luy donnent ce qu'ils ont de meilleur à manger, ils ayment les Espagnols comme leurs freres, les François comme leurs amis, les Italiens comme leurs alliez, les Allemands comme leurs parens, les Anglois & escossois comme leurs ennemis irreconciliables: Ie fus inuesty dans mon voyage de Kilkinik à Cachel par 20. soldats Irois destachez, ils apprirent que i'estois Frankard, c'est ainsi qu'il nous appellent, ils ne m'attaquerent point, & me firent offre de seruice, voyans que ie n'estois pas Sazanach ou Anglois. Hospitalité.

Les Irlandois, que les Anglois appellent sauuages, ont pour coiffure vn petit bonnet bleu qui se releue par deuant de deux doigts, & par derriere leur cache les oreilles & la teste. Leur pourpoint a vn corps long, & quatre basques, & leur haut de chausse est vn pentalon de frise blanche qu'ils appellent trousses. Leurs souliers sont pointus qu'ils appellent brogues, auec vne simple semelle, ils m'ont souuent dit vn prouerbe en Anglois, Airische brogues for Englich dogues, des Habits.

ſouliers d'Irlande pour des chiens d'Angleterre, voulans dire que leurs ſouliers vallent mieux que les Anglois. Pour manteau ils ont cinq ou ſix aulnes de friſe, qu'ils tournent autour du col, du corps & de la teſte, & ne quittent iamais ce manteau pour dormir, pour trauailler, ny pour manger. Ils n'ont point la pluſpart de chemiſes, & vn peu moins de poux que de cheueux à la teſte, qu'ils tuent les vns deuant les autres ſans honte. Les Irlandois du Nord n'ont pour habit qu'vn haut de chauſſe, & vne couuerture ſur le dos, ſans bonnet, ſouliers, ny chauſſes. Les femmes du Nord ont pour veſtement vn tapy en double ceint par le millieu du corps, & attaché à leur col. Ceux qui confinẽt l'Eſcoſſe n'ont pas plus d'habits. Les filles d'Irlande, meſme celles qui demeurent dans les villes n'ont qu'vn ruban pour coiffure, & ſi elles ſont mariées elles ont vne ſeruiette ſur la teſte à la façon de nos Egyptiennes; le corps de leur robes ne leur vient que iuſques aux teſtons, & ſi elles veulent trauailler, elles ceignent leur cottillon auec leur clauier, par le bas du ventre; elles portent vn chapeau, & vn manteau extremement grand de couleur minime, dont le collet a vne groſſe fraiſe de laine, à la façon des femmes de baſſe Normandie.

Embarquement pour la Biſcaye, & le danger couru par la rencontre de trois vaiſſeaux Turqs, & vn Parlementaire.

CHAP. XXXVI.

LE dix-ſeptieſme Iuillet ie fus à la rade de Vvachefort pour m'embarquer ſur vne pinace, dont l'on me refuſa le bord; ie me mis à genoux deuant le Schiper ou Patron, pour l'obliger à m'y receuoir en le payant, apres pluſieurs conteſtations, il me dit ſi ie rencontre des François ie vous meneray en France, ſi des Biſcains en Eſpagne, ie luy reſpondis que tout chemin m'eſtoit indifferent, pourueu que ie peuſſe ſortir d'Irlande; à la meſme heure nous fiſmes voille, & le vent s'eſtant tourné nous fuſmes obligez de tirer au Mole, & moüiller au meſme lieu dont nous eſtions partis, d'où il me renuoya à terre, & me diſt qu'il ne vouloit pas riſquer pour le paſſage d'vn particulier la perte de ſes marchandiſes, que s'il eſtoit pris par les François, & que ie ne gardaſſe pas le ſecret, ils declareroient ſon vaiſſeau de bonne priſe, ayant des marchandiſes de contrebande; ie le ſuppliay de ne me pas laiſſer en cette iſle d'où ie n'auois aucun moyen de ſortir, parce que les naturels auoient tellement peur des Parlementaires, qu'ils n'oſoient nauiger, il ſe monſtra inexorable, & m'eſtonné comme cét Irois eſtoit ſi peu gracieux, veu que ceux de ſon païs ſont ſi bien-faiſans aux Eſtrangers, il me faſchoit fort de demeurer dans cette iſle, où

Pinace eſt ſur l'Ocean ce que le brigantin eſt ſur la mer Mediterranée, mais eſt faite d'autre figure.

la guerre Ciuille estoit allumée de tous costez, & dont la sortie me paroissoit tres-difficille, parce qu'à Limmerik, à Doublin & à Vvaterfort il n'y auoit aucun vaisseau: La terre des Escossois m'estoit interdite, parce qu'il n'y auoit point de seureté; le mesme iour ie me fus plaindre au sieur François Charlot mon intime amy habitant d'Vvachefort, lequel s'estonna du procedé du Patron, & me pria de patienter qu'il eust veu le sieur Telin Maistre des marchandises de la pinace, lequel luy accorda mon passage, sur ce que Charlot luy dist que i'estois d'Auignon, & d'vn pays qui n'est point ennemy des Espagnols, & luy donna vn billet qu'il porta à la rade, & me fit r'embarquer. Le lendemain matin nous fismes voille au Sud, & le quatriesme iour nous arriuasmes à Souling isle appellée par nous Sourlingue, où 3. vaisseaux de Salée nous donnerent la chasse, & nous obligerent de gaigner la terre vers S. Yues au Sud du Cornual, nous y rencontrasmes vne fregate du Parlement de 24. pieces de fonte, laquelle auoit le vent sur nous, & vint à la portée du canon de nostre pinace, sur laquelle nous n'estions que six hommes; nous eussions mieux aymé tomber entre les mains des Turqs, que des Parlementaires, parce qu'aux vns nous estions asseurez de la vie, & aux autres asseurez de perir à cause du carnage que les Irois ont fait en leur païs des colonies Angloises; nous fismes dans cette occasion ce qu'humainement l'on peut faire, & doublasmes le Blac hed auec assez de bon-heur, & creusmes estre sauuez, parce que nous gagnasmes le vent sur la fregate Parlementaire; mais la marée se trouua contre nous, &

Sourlingue.

Blac hed, le cap noir.

fusmes presque joints, elle vint à la portée du mousquet de nostre bord, nous apperceusmes les couleurs du Roy d'Angleterre, & douttasmes que cette fregate fust Parlementaire, & pour nous en asseurer nous mismes au vent sur la pouppe le pauillon d'Angleterre, le premier coup de canon que l'on nous tira le perça par le millieu, nous nous recommendasmes à Dieu, & n'attendions secours que du Ciel, nous eussions bien voulu eschoüer, mais la coste ne le permettoit pas, le vent s'appaisa, en sorte que nous tirasmes plusieurs fois vne petite piece de fer que nous auions de pouppe, ce qui nous faisoit aduancer auec le peu de vent qu'il falloit à nostre pinasse, & les Parlementaires nous tirans de proüe se retardoient, ils nous chasserent dix lieuës tirans incessamment, & ne nous laisserent point que sous le fort de Falmoutz, qui leur tira deux volées de canon, où le Lord Iermein, & la meilleure partie de la Cour d'Angleterre qui attendoit le passage pour France, auec la Sereniſſime Reine, vit ce combat inegal, dont nous eschapasmes par la prouidence de Dieu, à elle en soit la gloire, & à moy le souuenir de ses graces receuës. Falmoutz

A 2. milles de Falmoutz il y a vne petite ville appellée Perrine, où ie fus voir mes amis que i'auois practiquez en Angleterre, i'y rencontré le Capitaine Smitz, qui auoit appris son mestier sous le feu Capitaine Giron, lequel m'obligea de passer en Frãce sur son vaisseau, & que i'y serois traitté auec tout hõneur, i'accepté cét offre, à cause de l'amitié qu'il auoit pour moy, Perrine. Smitz, signifie Mareschal.

Embarquement de la Sereniſsime Reine d'Angleterre, pour paſſer en France, & ſon arriuée à Breſt en baſſe Bretagne, auec le combat du Capitaine Smitz contre les vaiſſeaux du Parlement d'Angleterre.

CHAPITRE XXXVII.

LE 24. Iuillet vn Dimanche matin parurent à la veuë de Falmoutz deux remberges, & trois fregates du Parlement d'Angleterre, pour empeſcher la Sereniſſime Reine de ſortir d'Angleterre, leſquels s'eſcarterent ſur les dix heures pour ne nous pas eſpouuenter : L'on miſt en deſliberation de faire voille à Midy, parce que les vaiſſeaux du Parlement ſe perſuaderoient que nous n'oſerions partir que la nuict. Le vaiſſeau ſur lequel s'embarqua la Reine, eſtoit Hollandois de 46. pieces de canon, & fit voille le premier, en ſuitte celuy du Capitaine Smitz ſur lequel i'eſtois de 38. pieces de fer, puis 2. groſſes fregattes Angloiſes, & vne flutte d Hambourg chargée d'hommes, & de bagage; à la portée de canon de Falmoutz le Hollandois miſt le pauillon de Hollande au grand maſt, comme Admiral de la flotte, & donna ordre au Capitaine Smitz de rendre coup pour coup, ſi les Parlementaires nous attaquoient, pourſuiuans noſtre route les cinq vaiſſeaux du Parlement parurent, l'vn deſquels miſt le cap au vaiſſeau Hollandois, & eſtant eſgallement eſloigné de nous tira deux vollées de canon, l'vne ſur le Hollandois,

dois, & l'autre sur nostre bord pour faire mettre le voille bas, le Hollandois s'enfuit, & la remberge luy tira deux ou trois coups de canon, qui n'allerent pas loin de la chambre du Capitaine, d'où la Reine estoit sortie pour aller à fond de calle, le Hollandois comme plus leger à la voille, mais non si fort pour le combat que la remberge, fut bien-tost sauué, ayant à costé de soy vn petit batteau en forme de falloukque, sur lequel il y auoit six Bas-Bretons auec des rames pour sauuer la Reine dans vn calme ou pendant vn combat incertain; nous les perdismes de veuë en peu de temps, nos deux fregates Angloises, & la flutte d'Hambourg tirerent au Mole, & nous demeurasmes seuls embarassez entre deux remberges, & trois fregates ennemies, nous deffendans à coup de canon suiuant l'ordre de nostre Admiral qui nous auoit laissé dans le piege, & la lascheté des Capitaines des fregates qui nous auoient abandonnez, le Capitaine Smitz voyant que la partie n'estoit pas tenable, fit mettre le cap adroittement entre les deux remberges, afin de gagner la mer, parce qu'elles ne vont pas si viste que les autres vaisseaux; l'Admiralle seule auec vne fregate nous suiuit, la vice-Admiralle donna la chasse à nostre flutte, & vne des fregates s'en retourna à Londres, & l'autre à Milfort aux pays de Galles, porter la nouuelle de la sortie de la Reine; la nuict fut fort claire, & nous eusmes les deux vaisseaux si proche du nostre que les canons de la remberge pouuoient offenser la fregate qui estoit de l'autre bord, le matin le vent se raffraischit vn peu, & les passames d'assez loin; mais vers le Midy nous fusmes de rechef

Milfort signifie fort du Moulin.

joints: alors le Capitaine Smitz sans s'estonner tint ce discours: Escoutez mes Mestres, i'ay desia vne fois esté pris par les Parlementaires, lors que ie fis naufrage en passant sur mon vaisseau des tropes de Hollande pour le seruice de sa Majesté, ie mouray plutost mille fois que de tomber entre leurs mains, parce que ie leur ay promis & iuré sur l'Euangille de ne porter iamais les armes contr'eux, vous deuez tous paroistre sur le tillac, afin de les repousser s'ils nous abordent, ie suis resolu ayant fait toute la resistãce imaginable de mettre le feu à mes poudres, & m'ensseuelir de cette façon; Au reste Messieurs les François vous estes 18. tous braues Caualiers, dans lesquels ie mets mon esperance, ne nous estonnons point dans le combat; Vn chacun parut auec le mousquet & l'espée hors du fourreau, afin de faire voir que nous estions beaucoup de gens, ce stratageme fit que la fregate n'osa nous aborder, & se contenta de nous enuoyer force boullets, & chesnes, afin de desmater nostre vaisseau, nous luy en r'enuoyasmes des nostres, & coupasmes beaucoup de ses cordages, à la fin du combat qui dura deux iours, & deux nuicts, nous vismes la coste de Bretagne, nos ennemis nous laisserent, & à la mesme heure nostre grand voille tomba l'hissaa, ou la grosse corde estant couppée d'vne volée de canon, s'ils n'eussent point tourné la proüe, ils nous auroient pris, parce que nostre Capitaine n'auoit point fait mettre de chaisne pour tenir les antennes, soit qu'il n'en eust pas, ou que l'ardeur du combat luy en eust osté la memoire, ne nous estans souuenus de nostre faute, qu'apres le peril eschappé.

Eſtans pres d'arriuer au Conquet, nous retournaſmes en pleine mer, à cauſe d'vn broüillard qui s'eſleua ſur la coſte de Bretagne, qui eſt fort dangereuſe pour pour pluſieurs roqs qui s'y rencontrent; le lendemain nous arriuaſmes au Conquet petite ville, où nous priſ- Conquet.
mes vn pillote pour Breſt, qui en eſt eſloigné 17. milles; ce Pilote nous dit qu'il n'y auoit point eu de la faute du Capitaine Hollandois de n'auoir pas combatu, parce que la Reyne luy auoit deffendu, ce qui ne ſatisfit point le Capitaine Smits, & le fit entrer en fougue, diſant, dans ce rencontre ce que la paſſion peut exprimer par des iuſtes reſſentimens, parce que le Capitaine Hollandois luy auoit donné l'ordre de rendre coup pour coup, & cependant l'auoit abandonné au milieu de 5. vaiſſeaux, eſtans à Breſt la Sereniſſime Reyne accommoda, & pacifia leur differend en quelque façon, mais le Capitaine Smitz ne peut iamais oublier l'offence de l'autre.

Breſt eſt le magazin de l'Admirauté de France, où Breſt.
l'on fait la prouiſion de tout ce qu'il faut pour equipper les vaiſſeaux de l'Ocean; cette place eſt de tres-grande importance, comme la clef de la baſſe Bretagne, la rade eſt la plus grande, & la plus belle que i'aye veuë apres celle d'Ormous; ie vis dans le port ce vaiſſeau ſi fameux appellé la Couronne, de plus de 80. pieces de canon, dont les plus gros eſtoient de 40. liures de balles, le corps de ce vaiſſeau eſtoit de 1636. tonneaux, ſur la poupe il y a auoit les armes de feu Monſieur le Cardinal de Richelieu, & ces mots eſcrits, *Subdidit Oceanum*, il a ſouſmis l'Ocean, deuiſe qui ſe-

roit poſſible veritable, ſi ce Miniſtre euſt eu autant de ſanté, que de ſageſſe, & euſt pû ſe dominer comme il faiſoit autruy.

Voyage de Breſt en Amſterdam.

CHAPITRE XXXVIII.

LE premier iour d'Aouſt ie m'embarqué ſur le vaiſſeau Hollandois, lequel auoit paſſé la Reyne d'Angleterre, le 5. du meſme mois nous moüillaſmes deuant Calais, où l'on miſt à terre vne femme qui eſtoit entrée en habit d'homme dans le vaiſſeau, il eſt à iuger que cette femme auoit eſté trouuée propre pour paſſer *incognito* en Angleterre, & en mander des nouuelles en France, parce que l'on ne nous permiſt en aucune façon de deſcendre à Calais, de crainte d'eſuanter la meſche.

Calais.

Le 7. iour nous arriuaſmes deuant Graueline, où nous trouuaſmes l'armée naualle d'Hollande, laquelle y eſtoit à l'anchre pour le ſeruice de la France, nous ſaluaſmes l'Admiral, le Vice-Admiral, & le Major, puis en ſuitte nous pliaſmes les voilles, & laiſſaſmes aller les anchres, noſtre vaiſſeau eſtoit vn commandeur, & de ceux qui croiſent la manche. L'armée Françoiſe eſtoit campée proche de Graueline, commandée par Monſieur le Duc d'Orleans, lequel en peu de temps l'obligea à capituler: Graueline eſt vn hexagone irregulier, la courtine qui regarde le Suſuouſt, n'eſt pas tirée en droitte ligne, ce qui rapetiſſe le flanc du ba-

Graueline

ſtion, qui regarde le Suoueſt, où il y a vne eſpece de citadelle, deux de ſes coſtez ſont plus courts de trois verges que les quatres autres eſgaux entr'eux. De Grauelines nous arriuaſmes en vn iour à Vleſſingue que nous appellons Fleſſingue ville dans la Zeiland vnie aux Eſtats d'Hollande. De Fleſſeigues i'arriuay à millebourg par caroſſe en deux heures de temps, le chemin eſt de deux lieuës, cette ville eſt la capitale de Zeiland, & l'vne des plus conſiderables de la Republique d'Hollande, elle baſtie à la façon des autres villes d'Hollande, auec de beaux canaux, n'y ayant entr'elles aucune difference que la grandeur.

Fleſſingue.

Zeland ſignifie terre de la mer.

A Midlebourg ie m'embarquè pour Roterdam 20. heures de chemin, des deux coſtez du canal l'on voit pluſieurs Tours des villages autresfois ſubmergez, la mer ayant empieté ſur la terre en cét endroit: Nous mouïllaſmes à Dortdrek, où noſtre barque paya vn certain tribut, cette ville eſt extremement grande, nous en partiſmes & arriuaſmes le lendemain matin à Roterdam tres belle ville, où le fameux Eraſme priſt naiſſance, ſes compatriotes luy ont fait dreſſer vne grande ſtatuë de bronſe ſur le principal pont de la ville. De Roterdam ie vins par canal à Delphes puis à la Haye Cour du Prince d'Orange, & Siege des Eſtats diſtant vne heure & demie de Delphes, & trois de Roterdan: De la Haye ie vins pareillement par canal à Leyden fameuſe vniuerſité, & de Leyden à Amſterdan 8. heures de chemin. Amſterdan tire ſon nom de Amſter petit fleuue ſur lequel elle eſt aſſiſe d'vn coſté, parcequ'elle eſt ſur vn golphe du Coſté de l'Eſt, par lequel

Mille-bourg.

Dordrek.

Roterdam

La Haye.

Delphes.

Leyde.

Amſterdam.

les vaisseaux y arriuent de la grand' mer. C'est la capitale d'Hollande, entre les grandes villes elle est la plus belle que i'aye veuë, comme Paris est la plus peuplée, Constantinople la mieux scituée, Rome la plus libre, Hispaam la plus saine, Londres la mieux polie, Sourat la plus marchande, Venise la plus noble, Hambourg la mieux fortifiée, le Kaire la plus chaude, Babylone la plus ancienne, Dantsik la plus bourgeoise, Goa la plus belle Enceade, & Arzerum la plus froide. Les maisons Damsterdam sont toutes esgalles, & dans le millieu des ruës, il y a des canaux entourez d'arbres, où les plus grands vaisseaux arriuent commodement, les Marchands y ont de grands Palais, auec de beaux parrõs de marbre, & de beaux magazins où ils mettent leurs marchandises à mesure qu'ils les tirent des vaisseaux; Les Iuifs dans cette ville n'ont aucune marque pour estre distinguez des Chrestiens, & y ont la mesme liberté que dans Ligorne, auec plusieurs Synagogues.

Commerce, Interests & Religion des Estats d'Hollande.

Chap. XXXIX.

Commerce. DAns les principales Villes d'Hollande il y a des compagnies establies pour le negoce des Indes Orientales & Occidentales, auec tel ordre qu'vn pauure Hollandois qui n'a qu'vn escu est receu à le mettre dans la cõpagnie aussi bien que celuy qui en a 100000. Il y a vn general dans les Indes Orientales, & vn grand Conseil des Indes qui determine absolument, dont le

siege est à Batauia; Vous sçauez tous que cette Republique se forma en l'année 1581. & secoüa le ioug d'Espagne protegée par la France & l'Angleterre, mais elle ne considere ces deux Royaumes qu'en ce qu'ils font pour la seureté de sa liberté, & n'a autre visée que de maintenir dans l'egalité les forces d'Espagne & de France, & ne redoute rien que d'auoir pour voisins les François. Interest.

De toutes les nations qui sont sous le Soleil, il n'y en a aucune qui aye moins de Religion en apparence, que la Hollandoise, elle Professe toutesfois le Caluinisme puritanisé, & deuroit auoir plus d'exterieur que toutes les autres sectes, elle permet toutes Religions excepté la Catholique, s'il m'est permis de dire mon sentiment de vostre Religion, elle est la mesme que celle d'Amsterdam, vous n'auez aucune raison pour appuyer vostre croyance, vous dites que vous ne voulez point de tradition, & toutesfois vostre Bible & vostre Cathechisme ne s'en esloigne pas, vous niez que le Corps de Christ soit dans la sacrée Eucharistie, parce que vous ne pouuez pas entendre ce mystere, faute de sçauoir la nature, il n'est pas question de transmutation, d'impanation ny de figure dans nostre foy, mais de croire que c'est son corps tout tel qu'il l'a donné à ses Apostres, il le dit si clairement que personne de bon sens ne peut souffrir l'explication que vous y donnez, de dire qu'vn corps se prenne spirituellement, ce n'est pas entrer dans le sens de l'Escriture, Iesus mesme dist à ses Apostres, ie suis moy-mesme vn esprit, n'a ny chair, ny os, leur confirmant apres sa Resurrection, qu'il estoit vray corps, Religion. Luc 22.19 Luc Eu. 24.38.

plusieurs d'entre vous ne pouuans parer que ce soit le
Eph. 5.28 vray corps de Christ, m'ont dit que pour estre le corps
Genese. de Christ, ce ne n'est pas Iesus-Christ, non plus que la
29.14. femme n'est pas le mary qour estre le corps du mary,
Marc. 16. mais sans m'arrester à toutes ces altercations, donnez-
16. moy ie vous prie la raison pourquoy vous faites bapti-
ser les enfans, l'Escriture dit que l'on baptise toutes
creatures, mais qu'il faut qu'elles croyent, nous croyons
qu'il les faut baptiser, parce que l'Eglise inspirée du
S. Esprit, nous l'ordonne, pourquoy auez vous osté la
poligamie, que ne communiez vous apres souper, &
qui vous a dit qu'il ne faut point trauailler le premier
iour de la sepmaine, pourquoy auez vous changé le
Sabath dans le Dimanche, l'on voit dans la Saincte
Isaye 1. Escriture que quelque iour il n'y aura plus de Sabath,
14. mais l'on ne trouue point que celuy des Iuifs doiue
estre changé, Vous auec de plus auersion aux miracles
& aux reliques des Saincts contre ce qui est escrit as
quatriesme liure des Roys chap. 23. vers. 21. qu'vn Ca-
daure estant ietté sur les os d'Elisée ressuscita, & parce
2. Mach. que le Liure des Macabées approuue les voyages de
12.46. Ierusalem & la priere pour les morts, vous le tenez
Apocriphe, ie ne pretend pas de vous conuertir, mais
bien de vous dire la verité, la foy est de l'oüye, l'esprit
souffle où il veut, la contrainte ne fait pas le Chrestien
mais la volonté, le zele que i'ay de vous voir dans l'E-
glise m'a fait vous tenir ce discours estant asseuré que
vous ne diminuerez en rien de l'amitié que nous auons
contractée, quoy que nous soyons differends de croyan-
ce: Laissons donc cette matiere, & reuenons à la suitte
de mes voyages.

Voyage

Voyage d'Amsterdam à Copenhague.

CHAPITRE XL.

D'Amsterdam ie vins par mer à Enkuisen quatorze lieuës de chemin sur vn heu ou petit vaisseau à tout vent, le maistre de la barque estoit Anabaptiste & naturel d'Amsterdam, ces gens ne se deffendent iamais & mettent tout leur negoce en la prouidence diuine, ne baptisent leurs enfans que lors qu'ils sont en aage de rendre raison de leur foy. D'Enkuisen ie m'embarquay pour l'Isle de Techel où i'arriué en vne nuict, ce lieu est dependant des Estats d'Hollande, les grands vaisseaux y attendent le vent pour faire voile, ie m'y embarqué sur vne flute d'Hambourg pour Copenhaguen, nous arriuasmes au Sond en quatorze iours auec assez de peine, parce qu'vne tempeste nous porta sur la coste de Norduegue d'où il fallut reuenir au Sud Le Sond, où le Soleil en François est vn destroit où passent tous les vaisseaux qui vont dans la mer Baltique, il y a deux Chasteaux des deux costez de ce canal dont l'vn s'appelle Essembourg, & l'autre Elseneur, appartenans au Roy de Dennemark, lesquels obligent tous les vaisseaux qui y passent de payer tribut ; Les Hollandois pour le grand negoce qu'ils ont sur la mer Baltique, ont fait leurs efforts pour oster ce tribut auec les Suedois, mais iusques icy l'on n'a veu que des menaces sans effet ; Les marchandises que l'on porte dans la mer Baltique sont espiceries, sel, draps, huylles, & vin,

Anabaptiste.

Techel.

Sond signifie le Soleil.

Essembourg. Elseneur.

& l'on y charge force bleds à Dantzik, du cuyure en Suede, & des cuyrs à Rigue, & la doüanne que l'on paye au Sond fait la principalle richesse du Roy de Dennemark.

Copenhague. Du Sond nous cinglasmes à Copenhague dans la Zeiland tres belle ville, demeure du Roy de Dennemark, & des principaux Barons du Royaume.

Forces, Religion, interests, & gouuernement du Royaume de Dennemark.

CHAPITRE XLI.

CHristian IV. viuoit alors extremement âgé, il se vantoit d'estre le plus vieux de tous les Roys de son temps, & d'auoir la Couronne sur la teste depuis 40. ans, ce Prince est digne de reuiure dans la memoire des hommes pour sa generosité, les actes qu'il en a produits dans ces dernieres guerres font foy de mon dire, lors que son Conseil s'opposa à l'exposition qu'il vouloit faire de sa personne pour combatre sur mer les Suedois; il dist à t'on iamais leu qu'vn Roy de Dennemark soit mort sur la mer; pendant la bataille vn coup de canon ayant brisé vne planche de son vaisseau, il fut atteint d'vn esclat qui le renuersa par terre, ses Gentilshommes le creurent mort, il se leua & dist cela n'est rien, Christian a assez de santé pour emporter la victoire sur les Suedois, ie ne vous diray point ce qu'il fit pour le seruice de la Reyne mere de Suede, se portant Protecteur de cette miserable Princesse qui luy tou-

choit de sang, parce que l'on sçait trop bien cette histoire, & qu'elle n'est point de la suitte de mon Voyage.

Ce Prince a 14. ou 15. gros vaisseaux par mer, & peut mettre 12. à 13000. hommes effectifs, sans le secours qu'il pourrit attendre de Nortuegue, du pays de Chaune, de Lubek, & d'Hambourg: Il professe la Religion Euangeliste, que nous appellons Luterienne, & ne souffre que par tolerance les autres Religions; Les Euangelistes ne sont point diuisez par Sectes, ainsi que plusieurs ont escrit, mais conuiennent tous en mesme creance, comme en l'Inpanation de Nostre Seigneur Iesus Christ au Sacrement, dans la Saincte Trinité, & Incarnation, ils ont des Chefs qui prennent la qualité de Superintendans, & des Euesques lesquels se marient tous, ils n'honorent point les images, & ce qui a fait que l'on les a creu differens en Secte, vient de ce qu'à Lubek, Hambourg, & autres lieux ils ont retenu quelques ceremonies des Romains, au Sacrement, Confession, Bapteſme, &c. Forces. Religion.

Les interests du Roy de Dennemark vont à ce que les François ne soient point les Maistres des pays bas, & que l'Empereur soit de telle façon, qu'il ne puisse l'incommoder, que les Suedois soient en guerres ciuilles, & n'ayent point l'appuy d'Hollande, ny de Moskouie contre luy.

Les personnes de qualité dans ce Royaume ont tout pouuoir sur leurs sujets qui leur sont comme esclaues, & tiennent des Estats de temps en temps, où le Roy n'est pas autrement absolu à la façon des Roys d'Angleterre dans leur ancien Parlement, ce qui peut cau-

ſer pluſieurs maux en vn Eſtat, parce que le premier broïllon qui ſe trouue dans ces aſſemblées reſiſte en face à la Majeſté du Prince, & cauſe beaucoup de deſordre dans le Royaume, où il n'y doit auoir qu'vn Maiſtre raiſonnable conſeruant à tous iuſtice & iugement, les éuenemens mal-heureux que les hommes en ont veus les deuroient faires ſages au deſpens d'autruy: Les puiſſances des Princes, au dire de l'Apoſtre, vien-
Rom. 13. 1. 2. 3. nent de Dieu, & par conſequent ſont images de la ſienne, comme la puiſſance Diuine, qui eſt la cauſe, ne ſouffre point d'eſgalle, l'image qui en eſt comme l'effet n'en doit auoir ny en ſouffrir, tous les Roys Catholiques ſont abſolus, le Roy de Pologne meſme, qui ne poſſede ſa Couronne que par le benefice & l'eſlection des Palatins, & autres Seigneurs de ſon Royaume, apres qu'ils l'ont reconnu il luy cedent: I'ay obſerué parmy les Turqs, Arabes, Iuſbegs, Mogols, Indiſtannis, & autres Manſulmans le reſpect & l'obeïſſance aueugle qu'ils ont pour leur Souuerain; & puis aſſeurer que les Payens que i'ay prattiqué, qui n'ont autre guide que la nature, ont pareille eſtime pour leurs Princes que ceux qui ont outre la nature les loix & la police, tant il eſt vray de dire que l'vnité eſt le point fixe de la paix, & de la tranquilité des peuples.

Le Roy de Dennemarck, outre le pays Dannois, eſt Maiſtre abſolu de Norduegue, & du pays de Chaune, de l'iſle de Moone, Borholm, & autres ſur la mer Baltique, de l'Iſland, & pretention ſur la Groenland: Dans les Indes Orientales il a vn petit fort ſur le Golphe de Bengala vers Madraſpatan.

Voyages de Dennemark en Liuonie, & Pologne.

CHAP. XLII.

A Copenhague ie m'embarqué sur vn vaisseau Suedois pour la Liuonie; le troisiesme iour nous laissasmes au Sud Borholm isle appartenante au Roy de Dennemark; le 5. nous arriuasmes à la mer d'Est à 51. degrez de latitude, d'où nous cinglasmes au Nordest; le 7. nous mouïllasmes dans la mer d'Est à la veuë d'vne petite isle dependante de la Couronne de Suede appellée Gottland, qui signifie en François terre des Gots, ou terre de Dieu, parce que Land dans la langue vulgaire signifie terre, mais les François se seruent ordinairement des mots estranges en mauuaise part, & entendent par Land vne mauuaise terre, comme par piller, qui signifie prendre en Italien, il entendent saccager; par habler qui signifie parler en Castillan, plus dire qu'il n'y en a, par her qui en Allemand signifie Seigneur, vn pauure cancre par dogue, qui en Anglois signifie vn chien, vn gros matin, par baragoüin qui signifie du pain & du vin en Bas-Breton, vn langage mal plaisant & grossier, par Knet ou Landsknet qui signifie vn soldat à pied en Hollandois, le dernier de tous les hommes par Norman, qui en Flamand signifie vn homme du Septentrion, ils entendent vn homme fin, rusé, & cauteleux, & plusieurs autres qu'obseruent ceux qui ont l'intelligence des langues estrangeres.

Borholm.

Gottland. Gott en Alleman signifie Dieu, que les Anglois appellent God, & en forment la deriuaison de Goud qui signifie bon.

Le dixiesme nous leuasmes les anchres, & le dou-

zieſme nous fuſmes battus d'vne tempeſte fort dangereuſe qui dura peu, parce que la mer Balti que na point de flux, ny de reflux, & les ondes y rompent comme dans la Mediterrannée ou Caſpique; le vent du Sud nous porta ſur la coſte de Liffland, d'où nous miſmes le cap au Sudſudeſt pour arriuer à Rigue, dont le ſéjour me plaiſoit tellement que i'eus peine à en ſortir, à cauſe que l'on y apprend des nouuelles de Suede, de Tartarie, Moſkouie, Pologne, & Allemagne, & ſemble que cette ville ſoit dans le Nord d'Europe, ce que Rome eſt au Sud, c'eſt vne Republique & ville Anſetique, dont les naturels y ſont Luteriens, participans des couſtumes Suedoiſes, Moskouites, & Alemandes, l'on y fait grand negoce, mon deſſein eſtoit de paſſer en Moskouie pour aller en Perſe, mais l'on ne peut ſortir de Moskouie ſi l'on a eu permiſſion de l'Empereur d'y entrer, ou bien que l'on y ſoit Ambaſſadeur.

Rigue.

Anſeatique vient de an & zée, c'eſt à dire en la mer, comme veulent quelques vns, mais la plus ancienne ethimologie vient de ans qui en vieil Alleman ſignifie domination, comme qui diroit villes dominantes.

De Rigue ie vins à Kuningſberg, qui en François ſignifie la montagne Royalle, cette ville eſt la capitalle de la Pruſſe Ducalle, ſiege du Marquis de Brandenbourg, les Voyageurs l'appellét la petite France, à cauſe du grand nombre de François qui y ſont, & des diuertiſſemens que l'on y a. La Pruſſe eſt diuiſée en Royalle, Epiſcopale, Ducalle, & Neutralle; La Royalle eſt au Roy de Pollogne, l'Epiſcopale à l'Eueſque de Pruſſe, la Ducalle au Marquis de Brandenbourg, & la Neutralle eſt à la Republique de Dantzik, dont les bourgeois du premier ordre pretendent eſtre nobles Polonois, & en prennent la quali-

Kuningsberg.

lité, quoy qu'ils aillent habillez à l'Allemande. La Pruſſe eſt remarquable pour l'Ambre iaune, que la mer iette ſur ſes coſtes.

Holland.

De Kuningſberg ie vins à Holland gros bourg appartenant au Marquis Electeur de Brandenbourg. De Holland ie paſſay pluſieurs autres villages de la domination de Pollogne, & arriuay à Torn petite ville aſſiſé ſur la viſtule, où la Cour eſtoit alors, diſtante de Kuningſberg quelques 60. ou 65. heures de chemin: Trouuez bon que ie vous diſe quelque choſe de ce Royaume Electif, qui eſt la clef de la Chreſtienté, & le bouleuard des fidelles.

Du Royaume Electif de Pollogne.

Chap. XLIII.

Nom.

LA Pollogne auec ſes conqueſtes & dominations eſt contenuë entre les 37. & 55. degrez de longitude, & 48. & 56. de latitude vers le Pole de Lourſe, l'on tire ſon nom de Polouki, qui ſignifie rauiſſeur & chaſſeur dans l'ancienne langue des Roux, parce que les Pollonois n'eſtoient pas ſi pollicez qu'à preſant, au commancement de leur eſtabliſſement, d'autres en prennent l'ethimologie de Pole, qui ſignifie plan, ou vaſte en eſclauon, les Anglois l'appellent poland, comme qui diroit terre du Pole, de meſme que nous appellons en France la Normandie qui a meſme ſignification, les Turqs luy donne celuy de Leh Vilaiet ou pays de Leh, parce

que Lekus a eſté le premier Prince de cette nation, d'où les Italiens l'appelle Polake, comme qui diroit peuple de Lekus, auquel ont ſuccedé 14. Princes ou Chefs, & 19. Roys ou teſtes Couronnées par l'election des Nobles, de l'Egliſe, & des principaux Officiers de cét Eſtat, leſquels s'aſſemblent apres la mort du Roy, & en nomment vn autre par le merite qu'ils y reconnoiſſent, & s'ils n'ont point dans leur pays d'hommes aſſez vertueux pour porter le faix d'vne ſi grande charge, ils en cherchent chez les Eſtrangers, quoy que depuis la fuitte de Henry leur 15. Roy, ils ayent en quelque façon relaſché de l'inclination qui leur eſtoit naturelle pour les autres nations. Le Prince eſtant eſleu prend la qualité de Roy de Pologne, de Grand Duc de Lithuanie, Ruſſie noire, Pruſſe, Maſouie, Samogitie, Liuonie, Smolenſko & Czerniechouuie; celuy d'apreſant eſt de la famille des Caſimirs, & ſe dit veritable heritier des Suedois, des Gots & des Vendales: Ses intereſts ſont de ſe bien maintenir auec les Nobles Polonois en faiſant obſeruer les Loix qu'il iure de garder, lors qu'ils l'eſtabliſſent, & le reconnoiſſent pour Souuerain, d'auoir intelligence en France pour detourner les armées Imperialles ſi elles attentoient ſur ſon Eſtat; de ſe maintenir en paix auec le Turq, mais le repouſſer viuement s'il rompt le premier, empeſcher les courſes des Tartares, mais ſur tout retenir les Moſcouites dans leurs limites, & à cét effet auoir amitié auec les Perſans, les Turqs, & les Suedois.

Gouuernement.

Titres du Roy.

Intereſt.

Le Roy

Le Roy, & la plus part des Polonois sont Catholiques Romains, il y a beaucoup de Protestans parmy cette nation, mesme des premieres familles du Royaume, qui pretendent de droict la liberté de conscience, il y reste peu d'Arriens, il y a vn grand nombre de Iuifs, qui sont employez aux fermes & receptes des Nobles. Religion.

La force de cét Estat est de 80000. ou 100000. hõmes dans vne necessité, parce que chaque Palatin & Chatelain oblige ses sujets de le suiure à la guerre, si l'on faisoit le mesme en France nous aurions vn si grand nombre de soldats, qu'à peine pourroit-on fournir à leur nourriture; les armes dont ils se seruent sont zagaies, masses d'armes, arks & fleches, sabres, mousquets, pistolets & canons. Forces.

Le pays est fort bon, le principal negoce consiste en petit bled froment que l'on en transporte en Suede, Nortuegue, Escosse, Hollande & Espagne, & mesme en France lors qu'il y a quelque chere année. Fertilité.

Les naturels y sont fort genereux, somptueux en habits, liberaux, coleriques, honorables, ciuils, sçauans, bons hommes de cheual, apprehendez des Ottomans, grands mangeurs & plus grands beuueurs, ils ayment cordiallement les François, & les estiment à cause de quelque promptitude dans laquelle ils simpatisent auec eux, mais sont ennemis antipatiques des Allemans, comme les Suedois des Danois, les Escossois des Anglois, les Gallois des Irois, les François des Espagnols, les Portugais des Mores, les Arabes des Abissins, les Ottomans des Keselbaches, les Mœurs.

Mogols des Iuſbegs, les Indou des Parſis, les Chinois des Iapponois, les Tartares des Roux ou Moſkouites les Armeniens des Neſtoriens, & les Grecs des Italiens.

Langue. Leur langue differe peu de la Moſkouite, & Eſclauone, ce qui a fait eſcrire à pluſieurs que l'Eſclauon paſſe dans tout l'Orient, ce qui eſt faux, parce qu'en Grece, Natolie, Perſe, Iuſbeg, & grande Tartarie l'on parle Turq, aux Indes de deça le Gange, au Sud de la Perſe, & en la Georgie le Perſan a cours; aux Indes au de là du Gange le Malais, & dans l'Affrique l'Arabe paſſe comme le Latin en Europe, il y a peu de Polonois qui ne ſçache le Latin. Leurs viures ne ſont pas autrement exquis, ils y meſlent beaucoup de ſaffran; ils portent la teſte & la barbe raſe, & l'habit long à la façon des Tartares & Perſans, ſur la teſte ils portent vn petit bonnet auec des parements de Marthe zebeline noire, qui leur viennent de Moskouie; ils ne changent point leur mode, parce qu'elle eſt tres commode, & principalement pour leur païs où il fait froid, l'habit des femmes differe peu de celuy des hommes, mais leur coiffure eſt d'vne autre façon, elles ont vn peu moins de liberté qu'en France, mais les Polonois ſont tres bons maris.

Viures.

Habits.

L'on y voyage auec des chariots, parce qu'aux hoſtelleries de la campagne, l'on ne trouue que les quatres murailles, & faut porter les choſes neceſſaire pour la vie, & le giſte, ce qui eſt plus incommode qu'en France, mais auſſi l'on y deſpenſe bien moins, & l'on y fait plus de chemin pour 10. eſcus, qu'en France pour 40. c'eſt là où i'ay appris premierement à ne me point deſabiller pour dormir, couſtume bien plus ſaine, &

plus masle que la nostre, parce que l'on prend moins de froid, & l'on se leue plus facillement, leurs habits estans faits de telle façon, qu'ils n'incommodent pas plus la nuict que le iour, parce qu'ils ne portent ny collet, ny busque, & n'appellent point ornement ce qui peut incommoder l'homme; leurs souliers sont faits comme leurs pieds, & leurs coiffures comme leurs testes.

Les Nobles de ce Royaume sont tous esgaux, & ne quittent le premier rang qu'à ceux qui ont des charges au dessus d'eux, ils ne reconnoissent pour Nobles dans leurs pays que ceux de leur nation, où les Estrangers qui ont rendu seruice à la Pologne, lesquels ils honorent de ce titre; ils vsent d'vn pouuoir sur les Roturiers que l'on ne peut croire, si l'on ne l'a veu, & ne peuuent estre punis pour auoir tué quelqu'vn de leurs sujets, de maniere que ce sont autant de Roys, & Souuerains, ce qui a fait de tout temps appeller la Pologne le Royaume des Nobles; ils sont si ialoux de cette liberté, que iusques icy ils se sont contentez de repousser les Mansulmans, sans vouloir entendre à la destruction des Tartares, ny à la conqueste de Grece, de crainte que leur Roy deuenant Empereur de Constantinople ou d'Orient ne se rende plus absolu, ce qui maintient les Nobles en si grand nombre en cét Estat, procede de ce que les pauures n'estiment point à des-honneur de seruir domestiquement les autres Nobles qui sont plus riches qu'eux; & les riches ne refusent iamais l'azile dans leur maison aux pauures Gentils-hommes auec le viure, & le vestir estans si peu attachez à leur interest, lors qu'il s'agit d'assister vn des membres de leurs corps, de manie-

Noblesse.

re que les grandes despenses les ruinent souuent, & ne laissent à leurs enfans pour heritage que le droit de seruir les autres Gentils-hommes dont ils ont esté seruis; Coustume qui leur esleue l'ame, & l'esprit, & les destache de l'auarice, vice oppose à la liberalité de Dieu, parce que n'apprehendans point la pauureté, ils ne s'estudient qu'à se rendre digne de seruir leur patrie, où il ne leur manque pas d'emplois & de charge, lors qu'ils ont assez de merite pour les exercer. Les principaux Officiers de cet Estat, selon leur ordre, sont le Roy, la Reine, les Archeuesques, les Eueſques, les Senateurs, les Palatins ou Vaiuodes, les Chatelains, le Mareschal de Pologne, le Mareschal de Lituanie, le grand Chancelier de Pologne, le grand Chancelier de Lituanie, le Vice Chancelier de Pologne, le Vice-Chancelier de Lituanie, le grand Tresaurier du Royaume, le grand Tresorier de Lituanie, le Mareschal de la Cour du Royaume, le Mareschal de la Cour de Lituanie, le grand Generaliſſime des armées, le grand Secretaire du Royaume, les Referendaires de Pologne, les Referendaires de Lituanie, le grand Eschanſon du Royaume, le grand Eſchanſſon de Lituanie, les grands Threſauriers des deux Estats, l'escuyer du Roy de Pologne, le grand Thresaurier de la Cour du Royaume, le grand Threſaurier de la Cour de Lituanie, le Threſorier de Pruſſe, le Procureur general du Fisc, le Commiſſaire de la guerre, le Capitaine des ſentinelles, & des gardes de la frontiere de Tartarie, les Receueurs des peages, les Maiſtres des monnoyes, les directeurs des mines, les Maiſtres des eaux & foreſts, le grand Chambellan du Roy, & autres moindres Officiers de la maiſon du Roy, qui n'ont

Charges principales.

aucun pouuoir que dans son hostel, dont la deduction vous seroit ennuyeuse, & à moy penible.

Voyage de Torn à Dantzik, auec la Religion des Arriens.

CHAPITRE XLIV.

DE Torn ie monté la vistule sur vn batteau chargé de bled, pour Dantzik, où i'arriuay en cinq ou six iours, Dantzik est le Grenier de Pologne où les Hollandois & Suedois vont charger leurs vaisseaux, cette ville est anseatique & Republique, sa forteresse ou quarré fortifié la rend seure du costé de la mer, mais du costé de la terre il y a vne montagne à l'Oüest qui la commande, les faux-bourgs appartiennent à l'Eueſque de Prusse qui en est Souuerain, lequel donne liberté aux Luteriens d'y habiter, comme la Republique qui professe la Religion Euangeliste, permet aux Catholiques de demeurer dans la Ville. Il y a trois ordres de bourgeois, ceux du premier ordre vont à la place du negoce l'espée au costé, & se pretendent Nobles Polonois, parce que leur corps a vne voix à l'election du Roy de Pologne: Les femmes y sont belles, mais tellement glorieuses qu'à peine leur peut-on rendre les soubmissions qu'elles demandent des hommes. Dans cette Ville il y a de toutes sortes de Religions, beaucoup de Iuifs comme par toute la pologne, des Anabaptistes, des Caluinistes & quelques Arriens, entr'autres vne Damoiselle Françoise de nation, laquelle a esté autrefois à la feuë Reyne Mere de Louys XIII. Dantzik.

que ie croy estre encore viuante, cette secte maintient
Genese 49. 10. que nostre Seigneur Iesus Christ n'est point Dieu, &
Deuter. 18. 15. 18. ne s'est iamais dit tel, que c'est vn prophete ou le Messie
promis par les Sainctes Escritures, que c'est la sagesse
Coloss. 1. 15. diuine, laquelle a esté la premiere creée, suiuant le tes-
Apoc. 3. 14. moignage de l'Ecclesiaste, qu'apres sa Resurrection il
Eccles. 1. 1. 4. dist à ses Disciples, ie vais à mon pere & à vostre pere,
à mon Dieu & à vostre Dieu; qu'à l'arbre de la Croix, il
dist Eli, Eli, Lasamabactani, mon Dieu, mon Dieu,
Iean Euã-geliste 20. 17. pourquoy m'as tu delaissé, qu'en plusieurs passages de
l'Escriture il est escrit qu'il croissoit en sagesse & en gra-
Matt. 27. 46. Luc. 2. 52. ce deuant Dieu & les hommes; que les Iuifs luy vou-
lant faire mal il leur dist pourquoy me voulez-vous
tuer, moy qui suis homme qui vous annonce la verité
que i'ay appriſe de Dieu, que luy mesme a dit mon
Pere est plus grand que moy; que l'on n'entend pas le
Eu. Iean 8. 40. passage où il dit, nul ne sçait ces choses que le Fils de
l'Homme qui est au Ciel, parce qu'il parloit dans l'ob-
iect de Dieu, où tout est Dieu en Dieu mesme, & lors
qu'on leur obiecte que S. Paul dit que toute pleniti-
Deuter. 18. 15. de de diuinité habite en luy corporellement, & qu'en
l'Apocalipse il est digne d'estre fait Dieu sur toutes
choses, ils respondẽt que ce terme Dieu ne s'entend pas
Iean 14. 28. de l'estre infiny, qui estant vne vnité parfaite ne peut
souffrir de pluralité, vne independance absoluë n'a
Iean 3. 13 point d'alieté en soy comme nous disons, parce que le
Colos. 2. 9 Pere ne peut exister Pere sans le Fils, ny le Fils sans le
pere, mais que Paul dit qu'il y a plusieurs dieux à la terre
Ap. 4. 12. 5. 13. & au ciel, & que dans l'Apocalipse ce passage, il est di-
gne de prendre la diuinité, fait pour eux, parce qu'il

n'auoit pas la diuinité auparauant: & que Moyſe entend par ce mot Dieu, les puiſſances du monde, comme lors qu'il dit, tu ne maudiras point les Dieux eſtrangers, ie t'ay eſtably le Dieu de Pharaon, & que les femmes dans le vieil Teſtament appelloient leurs maris leur Seigneur, qui eſtoit le meſme que leur Dieu, ainſi que ce que diſt S. Thomas à l'Aparition de Ieſus-Chriſt, n'eſt point vne preuue conuaincante pour leur perſuader qu'il ſoit Dieu; que nul ne ſçait ſi la Vierge n'a point eu d'autres enfans que Ieſus, parce qu'il eſt eſcrit dans l'Euangile que Ioſeph ne cognut point ſa femme iuſqu'à ce qu'elle euſt enfanté ſon enfant premier nay, nient la ſaincte & indiuiduë Trinité, donnant plus au raiſonnement humain qu'à la foy. Sainct Paul dit ſouuent de ſe donner de garde des ſophiſmes ou fallaces des Philoſophes, lors qu'on leur dit que l'eſtre eternellement bon & infiny ſe cognoiſt, & s'aime, & que par cette connoiſſance qu'il a de ſoy-meſme, le pere engendre le fils, & par cét amour vnion de ces deux ſuppoſts en naiſt vn troiſieſme que l'on appelle l'Eſprit Sainct, & que s'il ne ſe connoiſſoit & ne s'aimoit, il ſeroit dans l'ignorance & dans la haine de ſoy-meſme, ils reſpondent que nul eſtre ne ſe produiſt ſoy-meſme, & que l'entendement eſtant vn auec ſon infinité, & ſa bonté, il s'enſuiuroit qu'il ſe rendroit bon par ſa bonté, & grand par ſon imanſité, ce qui ſeroit abſurde par l'axiome ſuſdit, lequel eſt vray dans l'eſtre phiſique ou creé; mais non dans le ſurnaturel & inceré qui n'a aucun principe que ſoy meſme, & connoiſt tout en

1. Corint. 8. 5.
Exod. 22. 28. 7. 1.
Geneſ. 31. 35. 18. 12.
Iean 20. 29.
Luc Euan. 2. 7.
Mathieu 1. 24.
Coloſ. 2 8

soy mesme à cause de son independance. Si l'on leur replique que la plus haute fin pour laquelle Dieu ayt fait le monde est pour l'esleuer autant qu'vn estre creé peut souffrir, qui n'estant point capable de l'infinité à cause de sa quantité, ny de l'Eternité à cause de son cõmencement, peut seulement estre vny à son Createur, que cette vnion ne se pouuoit faire parfaitement que dans l'homme, lequel est vn abregé des autres creatures, que Dieu connoissant ce bien pouuoir estre faict, & ne le faisant pas, seroit allé contre ses principes; ils respondent qu'entre l'infiny & le finy, il n'y a aucune proportion, & que Dieu est incapable d'aucune mutation, & ne peut estre plus en Iesus, qu'en tous les autres hommes à l'esgard de son infinité, & que de leur aduancer que la seconde personne s'est incarnée, c'est ioüer dans les termes, parce que l'Apostre sainct Iean disant, trois sont au Ciel, le Pere, le Verbe & l'Esprit Sainct, qui tous trois sont vn, il n'a pas voulu entendre qu'ils soient trois distincts en personnes qui ne fassent qu'vne essence, parce que dans l'Euangile il n'est point parlé de suppost ny des personnes diuines, & ces trois sont trois synonimes dont l'on se sert pour appeller Dieu, l'appellant tantost Pere, tantost Verbe, tantost Esprit, & si l'on leur auance que sainct Athanase a dit qu'autre estoit la personne du Pere, autre celle du Fils, ils respondent effrontement que c'est vn particulier qui s'est flatté dans la composition de son Symbole, que pour eux ils n'ont point d'autres articles de leur Foy que le *Credo in Deum*, composé par les douze Apostres ou tiré de l'Euangile. L'on croit que cette

secte

secte a donné commancement au Mahometisme, parce qu'au temps de Mahomet & de Hali vne partie de la Chrestienté l'auoit embrassée, l'on dit mesme que Sergius nourry & esleué dans l'Arianisme fut l'vn des Autheurs de l'Alkoran, & qu'ayant fait relier deux Liures de mesme façon il escriuit dans l'vn l'Alkoran, & alla dans vne cisterne seiche, où il le porta, & Mahomet estant d'intelligence auec luy, prist l'autre qui n'estoit point escrit, sortit à la campagne proche de la cisterne, & ayant fait sa priere en presence de ses Disciples, leur fit voir son Liure blanc, lequel Dieu luy auoit promis ce iour là, de remplir de sa loy & de ses Commandemens, puis le laissa aller dans la cisterne attaché à vne petite corde, lequel Sergius destacha & luy enuoya celuy qui estoit escrit qu'il fit voir à ses Peuples, & craignant que sa fourbe ne fust découuerte leur dist ce lieu est Sainct, que chacun iette vne piere dans la sacrée cisterne, il commença, & les autres en suitte, & enterrerent le pauure Sergius tout en vie, mais à cette Fable il n'y a aucune apparence de verité, parce que l'on pourroit demander comment l'on l'auroit sçeu, Mahomet ne se seroit pas declaré soy-mesme, & ie voy que dans son Alkoran, il dit qu'il y a esté enuoyé à plusieurs pieces d'enhaut, & la pluspart des Sages Mansulmans croyent qu'il n'a esté composé que long-temps apres la mort de leur Prophete. Chap. de l'Alkoran

Pendant mon sejour de Dantzik, Monsieur de Bregi Flechelle Ambassadeur de France y arriua, enuoyé à la Cour de Pologne pour consoler le Roy Vladislaus IV. de la mort de la Reyne son espouse

sœur de l'Empereur Ferdinand III. & Fille de Ferdinant II. de laquelle il est resté vn Fils, il s'aquitta si bien de son ministere, qu'ayant gagné les cœurs des Nobles polonois par vne complaisance & adresse qui luy est naturelle, il leur imprima vne telle estime pour nostre nation que bien-tost apres sa Maiesté polonoise desira la Princesse Marie de Gonzague, Ducheſſe de Neuers Fille de feu Monsieur le Duc de Mantouë, pour partager auec elle sa Couronne; mariage qui s'est accomply auec toute la satisfaction & aduantage des deux nations.

Les principaux Bourgeois de la Republique de Dantzik vindrent haranguer Monsieur de Bregi & luy offrirent la veuë des raretez de leur Ville, ie l'accompagné à l'Arcenal, lequel est si bien muny d'armes & de poudre, que tous les habitans y trouueroient de quoy s'équipper de tout point, les mousquets, espées, bandolieres, canons, meſches, selles de cheual, cottes d'armes, & cuyraces y sont arangées par ordre dans des galeries, au bout desquelles il y a deux statuës de bois en forme de soldats en sentinelle qui ont mouuement par des ressorts, dont l'vne tient vn mousquet en ioug, comme monsieur de Bregi vit cette posture, il dit, ie rirois bien si elle alloit tirer, & en mesme temps ladite figure tira vn coup de mousquet : Les iours suiuans nous fusmes à la Comedie, & autres diuertissemens de Dantzik.

Voyage de Dantzik à Paris.

CHAPITRE XLV.

DE Dantzik ie m'embarqué pour Lubek, la tempeſte ſuruint, & conteſtaſmes 3. iours contre le vent ; le quatrieſme nous vinſmes mouïller proche l'iſle de Rugen fameuſe pour auoir eſté le lieu de la premiere deſcente des Suedois, lors que Monſieur le Cardinal de Richelieu les oppoſa aux forces de l'Aigle qui ſe promettoit de rauir dans ſes ſerres le Royaume des Rois Sacrez, à la ſollicitation, & par le conſeil du Pere Ioſeph Capucin, lequel auoit deſſein de rendre le Roy Louys XIII. le plus puiſſant Monarque du monde, pour en ſuitte deſtruire le Turq, & auoit à cét effet procuré pluſieurs expediens par le moyen de ſes miſſions ; mais ſauf la reuerence de ce bon Religieux, le Roy n'eſtoit que trop fort ſans toutes ces precautions, pour attaquer & ſurmonter les Turqs. Rugen.

De Rugen ie vins à Stetin, & laiſſé mon vaiſſeau ; cette ville eſt la capitale de Pomeranie conquiſe ſur l'Empereur par les Suedois, elle eſt aſſiſe ſur vne riuiere que les naturels appellent Oder. De Stetin ie pris mon chemin pour Roſtok capitale de Meklebourg, 31. heures de chemin, ville fort bien fortifiée, il y a vn canal qui reſpond à la mer, ſur lequel ie deſcendis, & m'allay embarquer ſur vn petit vaiſſeau de Lubek, nous fiſmes rencontre de l'armée Danoiſe compoſée de dix vaiſſeaux, laquelle nous tira le canon, nous baiſ- Stetin. Roſtok.

saſmes le voille, & fuſmes contrains de la ſuiure malgré nous deux iours conſecutifs; noſtre vaiſſeau fut viſité par l'ordre de l'Admiral, il ne ſe trouua parmy nous aucun Suedois; l'on nous laiſſa aller, & pour chaque coup de canon, il fallut que noſtre Sckiper payaſt vn ducat ou hongre d'or: Nous repriſmes noſtre route, & le lendemain nous fuſmes de rechef joints par vne petite barque Danoiſe armée & equippée en guerre, l'on nous tira vn coup de mouſquet pour nous obliger à mettre bas le voile, nous remonſtraſmes à noſtre Capitaine qu'il l'a falloit couler à fond d'vn coup de canon ſans nous laiſſer affronter de cette façon, ce qu'il ne voulut faire, nous diſant que ſa Religion ne luy permettoit pas de ſe deffendre, & que pour toutes les choſes du monde il ne voudroit tuer vn homme, que Dieu luy ayant donné le peu de bien qu'il auoit, eſtoit capable de le luy conſeruer, & ſouffrit la viſite ſur ſon bord, & paya le coup de mouſquet auſſi cher que celuy de canon; nous arriuaſmes en ſuitte à Tremunde petit bourg où il y a phanal & garde Lubekoiſe; de Tremunde nous vinſmes en deux heures à Lubek par caroſſe, les vaiſſeaux y montent par mer; c'eſt vne ville anſeatique Republique fort affectionnée aux Couronnes d'Eſpagne & de Dennemark, la ville eſt bien fortifiée, les habitans ſont Euangeliſtes, & ſe diſent eſtre ſous la protection du S. Empire. De Lubek ie vins à Hambourg en caroſſe en vn iour & demy, auec beaucoup de danger pour les Snapanes ou payſans reuoltez: ſur le chemin nous paſſames par vn petit fort appellé Tretau commandé par les Suedois, qui

Sckiper Capitaine de vaiſſeau.

Noſtre Capitaine eſtoit Anabaptiſte.

Tremunde.

Tretau.

l'ont fortifié & conquis. Hambourg est pareillement Republique, & ville anseatique, policée par des Bourgmestres, le peuple y affectionne fort nostre nation, ses fortifications passent toutes celles des grandes villes que i'ay veuë, ce qui l'incommode est le voisinage des terres de Dennemark, qui n'en sont qu'à 800. pas, sa riuiere est l'Elue sur laquelle ie m'embarqué pour Gluxstad petite ville distante 7. milles d'Allemagne d'Hambourg; elle appartient au Roy de Dennemark, lequel y prend tribut des vaisseaux qui vont à Hambourg, il y a beaucoup de Iuifs, & quelques Anabaptistes: Ie m'y embarquay pour le Havre de Grace, où i'arriuay en huict iours, il y a vne belle Citadelle, i'y trouué par hazart le sieur de la Brosse Gentil homme Poitteuin, l'vn de mes meilleurs amis, lequel y estoit venu de l'ordre de Madame la Ducheſſe d'Eguillon, pour y faire subsister quelques Peres de la Mission, auec le Mercier, & le Coutelier de Paris, afin de conuaincre les Caluinistes du Havre, ledit sieur de la Brosse me dit qu'ayant appris que i'estois prisonnier des corsaires de Barbarie, il auoit obtenu de Madame la Ducheſſe d'Eguillon, de prendre dans les galleres de Frãce quelque Turq de condition pour l'eschãger auec moy, dont ie le remerciay, & quoy que ie peusse faire, il me vint accompagner iusques à Roüan, d'où ie vins à Paris. Gluxstad. Havre.

Voila Messieurs ce que vous desiriez de moy, & si Monsieur Houdan ne m'en eust raffraischy la memoire, la satisfaction que i'ay eu dans mon dernier voyage m'en auoit effacé le souuenir: Nous nous separasmes apres plusieurs ciuilitez, & remercimens de part

& d'autre, & le lendemain ie sortis de Geneve pour reuoir mon pays natal.

Voyage de Geneve en Aniou, & mon retour à Paris.

CHAP. XLVI.

DE Geneve i'arriuay en 2. iours à Lyon, à costé du chemin sur la main gauche l'on voit le Rhosne qui prend sa source au lac Leman, se perdre entre des roqs, en sorte que l'on peut passer par dessus, il entre en vn goulet ou trou, & va assez loin dessous terre, c'est vn image de ce trou de la mer Caspique dont nous auons parlé: De Lyon ie pris le chemin de Roüannes par Tarrare, où ie m'embarqué sur la riuiere de Loire pour Saumur, & y arriuay en 8. iours, ie pris des cheuaux de loüage, & partis assez tart de Saumur pour la maison de ma mere, qui en est distante six lieuës, ie n'y trouué qu'vn valet de chãbre qui m'en refusa l'entrée, ie decliné mon nom, à la fin il m'ouurit, & n'ayant point trouué celle que i'y cherchois pour luy rendre mes deuoirs, ie m'en allay à la maison que feu mon pere m'auoit laissée, i'apprisen chemin faisant que l'vn de mes beaux freres s'en estoit emparé, & en auoit chassé ma mere, soustenant que i'estois mort il y auoit quatre ans, ie venois en personne rendre tesmoignage du contraire; ie luy enuoyé dire par vn Gentil-homme qu'il sortist de ma maison, que ie n'y entrerois point que pour y estre le Maistre, que s'il ne le faisoit ie luy ferois bonne guerre. Le lendemain Monsieur le Duc de Rohan Gouuer-

Tarrare. Roüannes. Neuers. Orleans. Tours. Saumur.

neur de la Prouince fit son entrée dans la ville de Baugé, suiuant son ordre ie le fus saluër, & par son commandement mon beau-frere vuida ma maison; il fit son possible pour nous reconcilier de nos differents, & en fit Iuge Monsieur le Marié Conseiller au Presidial d'Angers, lequel m'ayant fait iustice entiere, mon beau-frere manqua de parolle, & ne voulut rien terminer que par la Iustice par laquelle i'ay esté maintenu dans la succession & droict d'ainesse, touchant les biens de feu mon pere: En mesme temps ie m'en vins à Paris, où mes parties aduerses auoient interjetté appel de la Sentence du Iuge des lieux. Madame de Lansak Gouuernante du Roy me procura la connoissance de Monsieur le Comte de Nogent Bautru, il trouua à propos que ie saluasse leurs Majestez, & que ie les informasse des forces & façons de faires des pays où i'auois esté, il en parla au Roy, sa Majesté desira me voir dans l'habit & equipage Persan, se donna la peine de lire quelques memoires de mes voyages, & me commanda d'en faire part au publiq.

Fin de la troisiesme & derniere partie.

NOMS ET QVALITEZ des Amis & Connoissances que l'Autheur s'est acquis dans ses Voyages.

EN ITALIE.

CApponi Cardinal & Prince de la Saincte Eglise Romaine, premier Prestre, grand Bibliotekaire du Vatican, & Protecteur de la nation Maronite, *Florentin.*

François Barberin Cardinal, Prince, & Vice-Chancelier de la Saincte Eglise Romaine, Sous-Doyen du Sacré College, & Archiprestre de Sainct Pierre, *Florentin.*

Vrsin Cardinal de la Saincte Eglise Romaine, & Prince Romain.

D'Este Cardinal de la Saincte Eglise Romaine, Prince de Modene, & Protecteur de France, *Modenois.*

Torregiani Archeuesque de Rauenne, Neveu de l'Eminentissime Capponi, *Forentin.*

Suares Euesque du grand Kaire, *Portugais.*

Henry d'Estampe Bailly de Valancé, & de l'Ordre Sainct Iean de Ierusalem, Conseiller du Roy en ses Conseils, Ambassadeur pour sa Majesté tres-Chrestienne vers sa Saincteté à Rome, Abbé des Abbayes de S. Pierre de Bourgueil en Anjou, & de Champagne au Maine.

Monsignor

Monſignor Federico Capponi Prelat, *Florentin.*

Marquis Capponi Intendant de ſon A. S. de Toſcane, frere de feu Monſignor Federico Capponi, *Florentin.*

Ferrante Capponi Noble Florentin, habitué à Rome.

Gueffier, Reſidant de France à Rome, & Conſeiller de ſa Maieſté tres-Chreſtienne dans ſes Conſeils d'Eſtat & Priué, *Manceau,*

De la Roche Poſé Abbé François, neveu de feu Monſieur l'Eueſque de Poictiers Gentil-homme Poitteuin

G. d'Elbene Noble Religieux de l'ordre de S. Iean de Ieruſalem, *Pariſien.*

La Talonniere Noble Religieux de l'ordre de S. Iean de Ieruſalem, & Lieutenant general des troupes Venitiennes dans la Boſnanie.

René de Moroy Secretaire de l'Ambaſſade de Rome, *Pariſien*: & frere de Monſieur de Moroy Intendant des Finances.

Antaldi Prelat Italien, Chanoine de S. Iean de Latran.

Loyak Prelat François, *Gaſcon.*

Bretonuilliers Conſeiller au Parlement de Paris, *Pariſien.*

Membrolles Conſeiller au Parlement de Roüen, *Pariſien.*

Gilot Conſeiller au Parlement de Roüen, *Pariſien.*

H. de Gamar Lieutenant general des chaſſes de ſa Maieſté tres-Chreſtienne, *pariſien.*

Luſarche Maiſtre de Chambre des Ambaſſadeurs Gentil homme, autres fois Seigneur de Luſarche proche de Paris. *pariſien.*

P. Georges Capucin Predicateur ordinaire de Monſieur le Prince de Condé, *Pariſien.*

P. Guerin Religieux de S. Geneuiefve, Procureur general de ſon Ordre, *Angeuin.*

P. Michel Carme des Billettes, *Breton.*

P. Foucault Religieux minime, *Tourangeau.*

F. Iſaac Religieux Minime, *Tourangeau.*

Caſtracane Oueditor de Monſieur le Cardinal Capponi, *de la marche d'Ancone.*

De Perrigni Gentil-homme, *Pariſien.*

potel Gentil homme, *Pariſien.*

Gobelin du Kenoy Gentil homme, *Pariſien.*

Nogen de la Mothe Gentil-homme, *Pariſien.*

De Kabar Gentil-homme, *Pariſien.*

De Lauoye Gentil-homme, *Angeuin.*

D'Orſini Gentil-homme, *Pariſien.*

piq Secretaire de l'Ambaſſade de Rome, *Pariſien.*

Damont Gentil-homme, *Pariſien.*

De Fontaine Gentil-homme, *Normand.*

Du Meſnil Gentil-homme, *Pariſien.*

Fortel Gentil-homme, *Pariſien.*

Boré Caualier, *Pariſien.*

De la Lane Caualier, *Pariſien.*

Baroo Gentil-homme, *Angeuin.*

Courtois Senechal de Duretail, *Angeuin.*

Herbin Abbé François, *pariſien.*

Herbin Caualier François, *pariſien.*

Du Grauier Secretaire de Monſieur de Valancay Ambaſſadeur à Rome, *Tourangeau.*
Zenobio Intendant de Monſieur le Cardinal Capponi, *Florentin.*
Dom Paſquin Intendant de Monſignor Federico Capponi, *Florentin.*
Mario Maiordome de Monſignor Federico Capponi.
Raymont Leſcot, fils du ſieur Leſcot Eſcheuin, *pariſ.*
Pelopé Banquier, *pariſien.*
Mignard Peintre fameux, *Auignonois.*
Du Frenay Peintre ſçauant, *pariſien.*
Soudreuille Caualier François natif d'Eſtampes.
Le Baillou Caualier, *pariſien.*
Pate Caualier, *pariſien.*
Caſault Caualier, *Lyonnois.*
Sudreau Caualier, *Lyonnois.*
De Kabaſſol Caualier Prouençal de la ville d'Aix.
Dipi Maronite du Mont-Liban.

En Grece.

De la Haye Ventelay Ambaſſadeur à la Porte, *pariſ.*
De la Haye Ventelay Ieſuitte, *pariſ.*
De la Haye Ventelay Gentil-homme, fils de Monſieur l'Ambaſſadeur, *pariſien.*
De la Haye Cheualier de Malthe eſclaue dans les galleres du grand Turq, *pariſien.*
L'Empereur Secretaire de l'Ambaſſade de France à Conſtantinople, *pariſ.*

La Porte Medecin François, *Angeuin.*
François Daignan Marchand, *Marſillois.*
Baihram Bée Capitaine de galleres, *prouençal.*
Baron ſpahi, *Xaintongeois.*
Ma tin Marchand, *Cioutadin.*
Cupert Horlogeur du grand Turq, *Bleſin.*
Meaux Secretaire de Monſieur l'Ambaſſadeur, *Marſillois.*
Quatrieux Miſſionnaire Ieſuitte, *François.*
Bellefont maiſtre en fait d'armes, *pariſien.*
Guées Marchand, *François.*
Giacomo Interprete de France, *Armenien.*
Fuſibé Interprete de France, *Conſtantinopolitain.*
De la Borde Interprete de France, *prouençal.*
Trouillart Marchand, *prouençal.*

En Perſe.

Hali fils de Mehemmet, Kaſi de Tauris, *de Ghilan.*
De Foreſt Huiſſier de la Reyne de France, *d'Auignon.*
Pere Vincent Capucin, *Angeuin.*
Pere Ambroiſe Capucin, *de Loches.*
Padre Paolo Piromali Dominicain, *Neapolitain.*
Engrand Horlogeur du Schah, *Normand.*
Louys Facteur Anglois, *de Londres.*
Beſt Facteur Anglois, *de Londres.*
Sainct Iean Gentil-homme, *Normand.*
Haſſan fils de Haly Sultan du Congue, *de Koraſan.*

Sur l'Empire de Schah Geaann, ou grand Mogol.

Sangaa Marchand Bagnian, *Guzerate.*
Maedou Medecin Bramen, *Guzerate.*
Ganes Aſtrologue Bramen, *Guzerate.*
Lacman Marchand Bagnian, *de Bengala.*
F. Breton Preſident ou Chef des Anglois, *de Londres.*
Mairé ſecond Chef des Anglois, *de Londres.*
Pere Zenon Capucin Miſſionnaire, *de Baugé en Aniou.*
P. Bes Miniſtre Anglois.
Mir Mouſſah Gouuerneur de Sourat Omara, *Keſelbache.*
Mouſſah Marchand Indiſtanni, *d'Agra.*
Daoud Cotoual de Sourat, *Keſelbache.*
Mahmet Marchand de Thebet, *de Thebet.*
Leſcot Orfevre, *d'Orleans.*
D'Boults Horlogeur, *de Geneve.*
L'Eſtoille le ieune Orfevre & Horlogeur, *de ſainct Iean d'Angeli.*
Ionk Gentil homme Hollandois, *de Harlem.*
Adler Facteur, *de Londres.*
May Medecin Anglois.
Anthoni Eſclaue fugitif des Manſulmans, *de la Cioutad.*
D'Acoſta Gentil-homme Meſtiſſo, *de Daman.*
Blacman fameux Capitaine de mer, *Anglois.*
Millet grand Capitaine de mer,

Sur les Terres d'Adel Schah, ou Roy de Bijapour.

Oxenden Capitaine de Moka pour lés Anglois, *Anglois.*
Maedou Interprete du Gouuerneur de Iettapour, *de Bijapour.*
Besse Capitaine de vaisseau, *de Londres.*

Dans les Indes de Portugal.

Dom Philippe Mascaregnas Vice-Roy des Indes Orientales, *de Lisbone.*
Dom Leonel de Lima Capitaine de Damaon, *Castisso de Goa*
Dombras Gentil-homme Portugais, *de Lisbone.*
Fra Francesco dos martires Archeuesque de Goa, *de Lisbone.*
Le Patriarche d'Ethiopie Iesuitte, *Portugais.*

En Arabie.

Brahim Marchand, *de Babylone.*
Daoud Pelerin de la Mekque, *de Bengala.*
Allauerdi Pelerin de la Meke, *de Bengala.*
Padre Giacomo Carme Descaud, *de la marche d'Ancone*

En Kaldée.

Hassan Saiett Deruiche, *du Thebet.*

Pere Grabriel Capucin, *de Chinon.*
Muſtapha Bacha Iſpahi, *Cicilien.*

En Kourdſtan.

Bartholomeo Religieux Soccolante, *Maltois.*
Mouſſah Iahobite, *de Niniue.*

En Karamanie.

Hali Bacha Ianniſſaire, *de Conſtantinople.*
Alla Verdi Armenien, *d'Vſulpha.*

En Georgie.

Hali Bacha Marchand, *de Samarcand.*
Kogia Pietros Marchand, *de Vſulfa.*
Kogia Karabete Marchand, *de Vſulfa.*
Hali Deruiche Religieux Manſulman, *de Iusbeg.*
Mehmet Deruiche Religieux Manſulman, *de Cambalu.*

Dans la Paleſtine.

Pere Brice Capucin, *Breton.*
Haly Reis Capitaine de vaiſſeau, *de Tripoly.*
Patriarche des Maonites, *du Mont liban.*
Padre Celeſtino Religieux Carme Deſchaud, *Flamand.*

En Syrie.

Bonin Consul de France,	*Prouençal.*
Contour Gentil-homme & Marchand,	*prouençal.*
La Garde Marchand,	*prouençal.*
Creuset Marchand,	*prou.*
Cornier Marchand,	*prou.*
Maset Marchand,	*prou.*
Mark Marchand,	*prou.*
Rose Marchand,	*prou.*
Fabre Marchand,	*Lyonnois.*

En Natolie.

P. Martin de Tiers Capucin,	*Francois.*
Bouleau Mathematicien,	*François.*
Dagnian Marchand,	*Marsillois.*
Les deux du Puy Consuls de France,	*Francois.*
P. d'Anjou Iesuitte,	*Francois.*

En Assyrie & Armenie.

Soukias Mogdassi Marchand Armenien,	*de Vsulfa.*
Migrediche Marchand Armenien,	*de Vsulfa.*
Minas Marchand Armenien,	*de Vsulfa.*
Aazare Marchand Armenien,	*de Vsulfa.*
Ibrahim Kan Gouuerneur d'Eriuan,	*fils de Georgie.*
Mossa Bacha Ianniſſaire de la Porte,	*Albanois.*
Ibrahim Chelubi Marchand Iuif,	*d'Amasia.*

Daoud

P. Alexandre de Rhodes Procureur de la prouince de Cantan ſeſuitte, *Auignonois.*
Daouſt Sophi, *d'Eriuan.*
Haſſan Sophi, *d'Eriuan.*
Hali Ben Mehemmed marchand Manſulman, *du koraſſan.*
Paolos marchand, *Georgien.*
Pietros marchand, *Georgien.*

En Egypte.

D'Antoine Conſul de France, *Marſillois.*
P. Theodorik de S. Ioſeph Religieux Carme Mitigé des Billettes, *Breton.*
Le Ber / Locuſſol } Vice-Conſul & Chancelier, { *de Suilly.* / *Marſillois.*
Laurent Maure Capitaine de Vaiſſeau, *Cioutadin.*
P. Eleaſar Capucin, *Tourangeau.*
Rabi Salé Interprete de France Iuif, *du kaire.*
Mordakais Interprete de France Iuif, *du kaire.*
Bremont Gentil homme autrefois Conſul d'Egypte, *de la Cioutad.*
Bremont Capitaine de vaiſſeau, *de la Cioutad.*
Vignol Marchand, *Prouençal.*
S. Germain Marchand, *prou.*
Gasket Marchand, *prou.*
Touloudet Marchand, *prou.*
Mercurin Marchand, *prou.*
Meſtre Hendri Lieutenant de Vaiſſeau, *Anglois.*
Meſtre Iohn Eſcriuain de vaiſſeau, *Anglois.*
Aaron Ben Leui Rabi ou Doucteur Iuif, *d'Alger.*
Logeret ſecond Chanchelier d'Egypte, *prouençal.*

Bairam Reis Capitaine de mer, *Marſillois.*
Mouſtapha Ekim Medecin, *Caſtillan.*
Martin Marchand, *prouençal.*

En Sauoye, & Piedmont.

Madame Chriſtine de France, Dame Royale, Ducheſſe de Sauoye, & fille de Henry IV. Roy de France, & de Nauarre.

Dom Emmanuël de Sauoye, Prince de Piedmont, & Duc de Sauoye,

Comte Philippe premier Miniſtre d'Eſtat de ſon Alteſſe Royalle de Sauoye. *Piedmontois.*

Comte Tane Miniſtre d'Eſtat de ſon Alteſſe Royalle de Sauoye, *piedmontois.*

Ottauio Bourgarello, Comte de Beaufort, General de bataille, & Maior de la ville de Turin pour ſon Alteſſe Royalle de Sauoye, *Piedmontois* : decedé depuis mon retour à Paris, aux charges duquel a ſuccedé Claudio Raſpa *Piedmontois*, iſſu des anciens Barons de Baynak au pays & Duché de Bretagne.

Madamoiſelle de Pianezza, fille d'honneur de Madame Royalle, *piedmontoiſe.*

Madamoiſelle Beſſa, fille d'honneur de Madame Royalle, *piedmontoiſe.*

D'Aligre Maiſtre de Kan, fils de Monſieur d'Aligre Directeur des Finances, *pariſien.*

En Angleterre.

Charles Stuart premier du nom, ſurnommé le grand, Roy d'Angleterre.

Madame marie Henriette de France Reine d'Angleterre, fille de Henry IV. Roy de France & de Nauarre.

Iermein Lord, *Anglois.*

Kraf Cornette des gendarmes de la Reyne d'Angleterre, *Anglois.*

Roſeliere Officier de cauallerie dans le Regiment de la Ser. Reine d'Anglet. Gentil-hommet, *Angeuin.*

De l'Iſle Knaigt, ou Cheualier d'Angleterre, *pariſien.*

Fleuri Gentil-homme, *Tourangeau.*

Houdan Caualier, *pariſien.*

Drek Capitaine de mer, *Irlandois.*

Smitz Capitaine de mer, *Anglois.*

Ribot Gentil-homme, *Manceau.*

Beaucler Eſcuyer du Roy d'Angleterre Gentil-homme François,

Fontenet Eſcuyer du Roy d'Angleterre Gentil-homme François,

La Sabloniere Gentil-homme, *Angeuin.*

Richart le ieune maiſtre de la muſique de la S. Reine d'Angleterre, *pariſien.*

meſtreſſe Françoiſe Damoiſelle Angloiſe, *de l'Oxfort-Scheire.*

Vvilliam Capitaine de mer, *de Briſtol.*

Le Comte Caualier, *François.*

S. Germein Caualier, *Francois.*
Le Duc Gentil homme, *Normand.*
S. Pol Caualier, *Normand.*
Cheſneau Gentil-homme, *Manceau.*
Kermadek Gentil-homme, *Bas-Breton.*

En Irlande.

Beaulieu Gentil-homme François, iſſu des anciens Roys d'Irlande.
Ikerin Lord Irlandois des enuirons de Kilkinik.
P. de Ryan Religieux Dominicain, *Irlandois.*
T. Neuel marchand, *de Kork.*
Galoe marchand, *d'Iohol.*
La Porte Marchand, *de Caën.*
Antonio Capitaine de mer, *Caſtillan.*
Beauregard Caualier, *Normand.*
Telin Marchand, *de Vvachefort.*
Charlot marchand, *de Vvachefort.*
Madamoiſelle Helene fille d'vn Capitaine de mer, *Dunquerquoiſe.*

En Hollande.

Balaguier Gentil-homme, *Languedochien.*
I. l'Ange Caualier, *de Rocroy.*

En Dennemark.

Salmouts Caualier, *Eſcoſſois.*

Salomon de la Houue Peintre, *Pariſien.*

En Liuonie, & Pologne.

De Bregi Ambaſſadeur de France, *pariſien.*
Curi Secretaire de l'Eueſque de Pruſſe Gentil-homme, *Xaintongeois.*
Kaïé Gentil-homme François.
Le Roy marchand, *de Rouën.*
Kanaſil marchand, *de Rouen.*

En Alemagne.

De Beaufort Ingenieur du Roy Chriſtian IV. *François.*
Du Hamel marchand, *Normand.*
Darbamont marchand, *Lorrain.*

Les voyages font les hommes, & les hommes les amis.

Cours & valeur des Monnoyes des pays où l'Autheur a voyagé.

Sur les terres du Pape, & du Grand Duc de Toſcane.

Piſtolles, 30. Iules.
Hongres & ſultanins, 17. iules.

Reales d'Eſpagne,	8. iules 5. graſſes.
Teſton de Boulogne,	2. iules 4. graſſes.
Iules,	8. graſſes.
Teſton d'Italie,	3. iules.
Grace,	4. Quatrins.

A Rome l'on ne parle point de graſſe, & pour vn iules l'on a dix baiokes.

En Turquie.

Sequin Venitien,	160. aſpres.
Sequin de Turquie ſcherif,	160. aſpres.
Sequin commun de Turquie,	150. aſpres.
Hongres,	150. aſpres.
Reales d'Empire,	82. aſpres.
Reales d'Eſpagne,	80. aſpres.
Richedalle d'Hollande,	70. aſpres.
Pieces de 27. ſols de France,	35. aſpres.
Quart d'eſcus de France,	23. aſpres.
Aſpre, ou acchia,	4. mangr, ou mangoures.

Sur l'Empire du Schah, ou Roy de Perſe.

Hongre,	6. abbaſſis, 1. ſchai.
Sequin Venitien,	6. abbaſſis, 2. ſchai.
Sequin de Turquie,	6. abbaſſis, 1. ſchai.
Reale d'Eſpagne,	3. abbaſſis, 1. ſchai.
Reale d'Empire,	3. abbaſſis, 1. ſchai.
Pieces de 27. ſols de France,	1. abbaſſis, 1. ſchai.
Abbaſſi,	4. ſchai.

UB Mannheim

Schai,	2. bisti.
Bisti,	2. cassebegui.

Sur les terres du grand Mogol.

Sequin de Venise,	4. roupies, 6. pessas.
Hongre ou sequin de Turquie,	4. roupies.
Reales d'Espagne,	2. roupies, 6. pessas.
Richedalles d'Empire,	2. roupies, 10. pessas.
Roupie,	45. pessas.
Mamodi,	20. pessas.
Pieces de 27. sols de France,	40. pessas.
Abassi de Perse,	27. pessas.
Pessa,	50. amandes ameres.

Monnoyes courantes à Goa.

Sequin de Venise,	24. tangues.
Sequin de Turquie,	24. tangues.
Hongre,	24. tangues.
Reale d'Espagne,	12. tangues.
Abbassis de Perse,	3. tangues.
Pardaux,	5. tangues.
Scherephi,	6. tangues.
Roupies du Mogol,	6. tangues.
Tangue,	20. bousserouque.

Sur le Royaume d'Adel Schah, ou Roy de Eïjapour.

Sequin de Venise,	8. larins & demy.

Hongre,	8. larins & demy.
Sequin de Turquie,	8. larins & demy.
Roupies du Mogol,	2. larins.
Abbassis de Perse,	1. larin.
Pardaux,	2. larins.
Reale d'Espagne,	4. larins & demy.
Larin,	20. pessas.

A Bassara.

Les Sequins, Reales d'Espagne, & Abbassis y ont le mesme cours qu'en Perse.

En Angleterre, & Irlande.

Iacobus,	22. chelins.
Charles,	20. chelins.
Crounes,	5. chelins.
Chelin,	12. penins.
Six peins,	6. penins.
A gratt,	4. penins.
Penin,	4. fardins.

En Hollande, Dennemark, pays de Chaune, Pologne, Liuonie, & Alemagne.

Les Hongres & ducats, les reales d'Empire, les pieces de Pologne, Marks, & Steuures ont grand cours.

Explication

Explication de plusieurs mots, dont l'intelligence est necessaire au Lecteur.

A

AAzare est vn nom Armenien, qui signifie Lazare.

Abba est vn nom Arabe, qui signifie vn manteau; mais dans la langue Hebraïque il signifie pere.

Abbas est vn nom propre d'homme en Persan.

Abbassi est vne monoye de Perse ainsi appellée, à cause du Roy Abbas, de la valeur d'vn teston de France.

Abdalla est vn nom Arabe qui signifie Seruiteur de Dieu.

Achar est vn nom Indistanni, ou Indien, qui signifie des mangues, ou autres fruicts confis auec de la moutarde, de l'ail, du sel & du vinaigre à l'Indienne.

Adel Schah est vn nom Indistanni, qui signifie veritable Roy, & est la qualité du Roy de Bijapour, que nous connoissons sous celuy d'Adel Kan, qui signifie Gouuerneur veritable, mais nos Geographes modernes l'appellent Lhidelkan par corruption de langage.

Aga est vn mot Turq, qui signifie Maistre, ou Commandant, & se prend ordinairement pour les chastrez ou eunuques des Serraux, ou pour les Chefs des troupes.

Agi est vn terme Turq, qui signifie vn homme qui

a fait le voyage de la Mexque, & ceux qui se sont sanctifiez par ce voyage prennent ce nom, comme Agi Mehehmet, &c.

Agredagh est vn nom Turq composé de Agre pesant, & Dagh montagne, & se prend ordinairement pour le mont Gordiæus, ou Ararat, où l'Arche de Noé s'arresta.

Aiguade est lorsque les vaisseaux se rafraichissent d'eau douce sur quelque coste.

Alladin est vn mot Turq composé de Alla, qui signifie Dieu, & Din qui veut dire foy, comme qui diroit foy de Dieu, & est vn nom propre d'homme, comme Alladin Pad schah, le Roy Alladin.

Alaias est vn mot Indien, qui signifie des toiles de cotton & de soye, meslée de plusieurs couleurs.

Aldées vient du mot Portugais Aldeas, qui signifie maisons de la campagne où demeurent les Nobles, & leurs sujets.

Allauerdi est vn mot composé en Turq de Alla Dieu, & Verdi donné, comme Allauerdi Padischah, le Roy Dieu donné

Almadié est vn petit batteau à l'Indienne fort long de 10 rames de chaque costé, & de trois pieds de large, lequel ne prend que 6 doigt d'eau.

Ananas est vn excellent fruict des Indes.

Aquapendente est vn mot Italien, qui signifie eau penchante ou tombante, & est le nom d'vne ville de la domination du Pape.

Araq est de l'eau de vie en Armenien & en Indien, que les Turqs appellent Raquis.

Archipelague est vn mot composé d'Archi Prince, & Pelagos mareſt, & ſe prend pour la mer Ægée, laquelle a au midy la Candie, à l'eſt l'Aſie mineure, à l'oueſt la Grece, & au Nord le canal de Conſtantinople.

Aſpre eſt vne monoye Turque d'argent, de la valeur d'vn carolus.

Atmeydan eſt vn mot Turq composé de at cheual, & meydan marché, & ſe prend pour l'hypodrome des villes de Turquie, & de Perſe.

Akgiakala eſt vn mot composé de ak blanc, & Kala Chaſteau, c'eſt vn Chaſteau de la frontiere de Perſe entre Eriuan & Arzerum.

B

Baftas eſt vn nom Indien, qui ſignifie des toilles fort ſerrées de cotton, leſquelles la pluſpart viennent de Baroche ville du Royaume de Guzerat, appartenant au grand Mogol.

Bagdat eſt vn nom Arabe, qui ſignifie Babylone.

Bandar eſt vn mot Perſan, qui ſignifie vn port.

Bandar-abbaſſi eſt vn mot Perſan & Turq, qui ſignifie le port d'Abbas, & ſe prend pour le Goumeron, qui eſt vne ville baſtie de la deſtruction d'Ormous ſur le golphe de Perſe, dont Schah Abbas a eſté le fondateur.

Bee eſt vn Capitaine de gallere en Turq.

Beg ſignifie Seigneur en Turq, comme Ibrahim beg, le Seigneur Abraham, dont le Sieur de la Boullaye, s'eſt nommé dans ſes voyages.

Beglerbeg eſt vn mot Turq ſignifiant le Seigneur

des Seigneurs, & se prend pour vn Vice-Roy, ou vn Pacha fort puissant, dont le Gouuernement est de grande estenduë, comme Messer Pachassi le Gouuerneur d'Egypte, Bagdat Pachassi, le Gouuerneur de Babylone.

Begleibeglik est vn nom deriué de Beblerbeg, & signifie Seigneurie des Seigneurs, ou Vice-royauté.

Betlé est vne herbe dont la fueille est beaucoup estimée des Indou, ils la mangent auec vn espece de chaux esteinte, & d'Arek, qui est espece de noix de galle, cette composition est fort stomachale, & leur rougist les levres, qui est vne grande beauté parmy ces peuples.

Bist est vn mot Arabe, qui signifie vn manteau.

Bijapour se prend pour le Royaume d'Adel Schah, dont la principale ville s'appelle Bijapour.

Blac-hed est vn nom Anglois signifiant teste noire, c'est vn promontoire de Cornual.

Bolleponge est vn mot Anglois, qui signifie vne boisson dont les Anglois vsent aux Indes faire de sucre, suc de limon, eau de vie, fleur de muscade, & biscuit rosty

Bonse est vn terme Chinois, dont on appelle les prestres ou Sacrificateurs des Pagodes.

Borno est vn pays d'Affrique contigu à la Libie, dont les naturels sont Mahometans, & ont des nez de chien ou camards hors l'ordinaire, en quoy parmy eux consiste la beauté.

Bosan est vn breuuage de millet boüilly dans l'eau

dont les Turqs boiuent beaucoup, & c'eſt ce qui les rend ſi robuſtes, & ſi forts.

Boſphore eſt vn mot Grec, qui ſignifie le paſſage des bœufs, & ſe prend pour vn deſtroit de mer proche de Conſtantinople.

Boſtangi eſt vn mot Turq, qui ſignifie iardinier, lequel vient de boſtan iardin, comme Ekmekgi qui ſignifie boulanger, vient d'ekmek pain.

Bouſſolle eſt vn inſtrument qui diuiſe l'horiſon en 32. parties, dont les 4. principales ſeruent à prendre le plan d'vne place, à nauiger, ou à connoiſtre ſur terre le chemin que l'on doit tenir.

Bramen eſt vn terme Indou dont l'on appelle les Sacrificateurs des Ramiſtes ou Indou.

Bré Bré eſt à dire ola ola en Turq, & eſt le ſigne de la colere, comme bré bré dinſis, ola ola infidelle.

Brigantin eſt vn petit vaiſſeau de la mer Mediterranée, qui va à la rame, & à la voile.

C

Cambreſine ſont toilles de cotton des Indes, ſi deſliées & fines que l'on voit la peau à trauers.

Caffres ſont les Mores de Mombas, Moſembik & de toute la Caffrerie, ce mot eſt Portugais, & la pluſpart de ces Caffres ne ſont ny Mahometans, ny Chreſtiens.

Caloier eſt vn mot Grec, qui ſignifie vn Moine de l'ordre de ſainct Baſille.

Capuches ſont Capucins Portugais ſans barbes.

Chek ou Schek eſt vn mot Arabe, qui ſignifie venerable, & ſe prend pour le plus apparend d'vn villa-

ge, ou d'vn horde, ou amas de tente.

Cherefi eſt vne monoye d'or auec des lettres Arabes du Sultan, ou du Scherif de la Mecque de la valeur de deux eſcus, les Italiens les appellent ſultanini, & nous ſequins de Turquie.

Cherif eſt vn mot Arabe, qui ſignifie vn deſcendant de Mahomet, & ſe prend proprement pour le Pontiphe des Manſulmans qui reſide à la Mecque.

Chelibi ou Chelubi ſignifie ieune homme, & eſt vne parole de mignardiſe en Turq, comme bel zitello en Italien.

Cherk eſt vn mot Anglois, qui ſignifie le gros chien de mer qui mange les hommes.

Chiaoux en Turq eſt vn Sergent du Diuan, & dans la campagne la garde d'vne Karauane, qui fait le guet ſe nomme auſſi Chiaoux, & cét employ n'eſt pas autrement honeſte.

Chore eſt vn terme Anglois qui ſignifie terre, ou la riue, lors qu'on eſt en mer, & ils crient chore chore, comme nous terre terre.

Chites en Indou ſignifie des toilles imprimées.

Ciclades eſt vn mot deriué du Grec qui ſignifie rond ou cercle, & ſe prend pour certaines iſles de la mer Ægée de la domination du Turq.

Conſul eſt vn terme François qui ſe prend pour vn Chef de nation dans les lieux où le negoce eſt eſtably.

Conſtantinople eſt vn mot compoſé de Conſtantin & de polys ville en Grec, les Turqs l'appellent Stambol ou Iſdanbol, ou Conſtantanie.

D

Daoud signifie Dauid en Turq.

Deruiche est vn mot Turq, qui signifie vn Religieux.

Diuan en Turq signifie Tribunal, & en Indien le lieu du repos, que les Turqs appellent soffa, lequel n'est autre chose que des tapis & des carreaux.

Doüannik est vn terme Arabe, qui signifie vne barque.

E

Est est vn terme François que les Italiens appellent Leuante, les Hollandois ost, les Turqs ghiun dognuiousi, & les Arabes scherch.

Emir ou mir signifie Prince, ou plutost descendant de mahomet en Turq & Arabe.

Echelle est vn lieu où le negoce est libre par mer, & est vn mot François, les Italiens l'appellent scala.

Elchi est vn mot Turq, qui signifie Ambassadeur.

Erzerum est vn mot Turq qui signifie vne ville que les anciens appelloient Assiria

Etmaldoluet est en Persan le nom du premier ministre d'Estat que les Turqs appellent visir asim, & les Italiens Cardinal Nepote, & les Hollandois General des Estats.

Euangelistes ou Sectateurs de l'Euangille est le nom dont s'appellent les Luteriens.

F

Falmouts en Anglois signifie bouche tombante & est le nom d'vne ville de Cornoüaille, dont le ha-

vre eſt l'vn des beaux du monde.

Fallouque eſt vne eſpece de petit bateau, dont l'on ſe ſert beaucoup ſur la mer Mediterranée.

Fakir ſignifie pauure en Turq & Perſan, mais en Indien ſignifie vne eſpece de Religieux Indou, qui foullent le monde aux pieds, & ne s'habillent que de haillons qu'ils ramaſſent dans les ruës

Feitor eſt vn terme Portugais ſignifiant vn Conſul aux Indes.

Fikredin eſt vn nom compoſé de fikr qui ſignifie gloire, & din foy, c'eſtoit le nom d'vn Pacha de Paleſtine, comme qui diroit gloire de la foy.

Frenk ſignifie en Tur vn Europeen, ou plutoſt vn Chreſtien ayant des cheueux & vn chapeau comme les François, Anglois, Eſpagnols, Italiens, Allemans, Danois, Suedois & Irlandois, dont les Turqs ne font aucune difference pour la Religion, quoy qu'ils leur donne des noms de nation, comme Franceés, Iugres, Spagnol, Talian, Nemſe, Danees, Suedees, &c. comme aux Grecs celuy d'Vrom, aux Polonois celuy de Leh, & aux Hongrois celuy de Margiar, &c.

G

Galipoli en Grec ville des Gaulois, c'eſt vne ville de Grece ſur la mer de S. George, & canal de Conſtantinople.

Gangeard eſt en Turq Perſan & Indiſtanni vn poignard courbé.

Galuete eſt vn mot dont l'on appelle les batteaux long des Malauars fameux corſaires des Indes Orientales.

Gaſelle

Gaſelle eſt vn mot Italien dont l'on appelle vn animal d'Egypte, d'Arabie & des Indes, que les Turqs appellent Giairan.

Geneve eſt vn mot compoſé de Gex, & neve, comme qui diroit Gex la neuue, c'eſt vne ville au pays de Gex, où les ſucceſſeurs de Caluin tiennent leur ſiege, aſſiſe à l'oueſt du lac Leman où l'on peſche de bonnes truittes.

Giaours eſt vn mot Turq qui ſignifie vn eſtre qui ignore la diuinité, terme dont ils appellent les Chreſtiens, les Perſans les appellent Kiaffer, qui ſignifie homme qui connoiſt Dieu comme les beſtes.

Giouma eſt le iour du vendredy en Turq, conſacré au ſeruice Diuin comme le Dimanche parmy les Chreſtiens, & le ſamedy parmy les Iuifs.

Ghillan eſt vne ville dans la Prouince de Koraſan, ou pays des Parthes aſſiſe proche la mer de Ghillan, ou mer Caſpique, que nos Geographes appellent mer fermée.

Golkonda eſt vn Royaume & vne ville des Indes Orientales, où eſt la mine des diamans, dont le Roy eſt tributaire du grand Mogol.

Goudrin eſt vn terme Indou & Portugais, qui ſignifie des couuertures picquées de cotton.

Grenadins ſont les Mahometans d'Eſpagne, dont beaucoup ont paſſé en Turquie & Barbarie, où ils arment en cours contre les Chreſtiens, & ſont de langue Eſpagnolle, il y en a encore beaucoup en Eſpagne, leſquels l'on ne connoiſt point, parce qu'ils contrefont les Chreſtiens.

H

Han est vn Serrail ou enclos que les Arabes appellent fondoux où se retirent les Carauanes, ou les Marchands Estrangers, & à Saide, Halep, Alexandrie les François en ont de particulieres de l'ordre du grand Turq, ce mot de Han est Turq, & est le mesme que Kiaruansarai ou Karbasara, dont parle Belon au 1. liure chap. 59.

Hassan est vn nom propre des Mansulmans, à cause de Hassan le Prophete fils de Haly & de Kadigea fille de Mahomet.

Hegire, ou transmiration de Mahomet est vn terme Arabe dont les Mansulmans se seruent pour marquer leurs années: La premiere année a commancé le 16. Iuillet 632. suiuant le Kalendrier Iulien, & chaque année de l'hegire contient 354. iours, & pour reduire le temps de l'hegire au Kalendrier Iulien, il faut faire vne somme des iours de toutes les années de l'hegire, & y adiouster 561. iours, puis conuertir lesdits iours en années Iuliennes, & y adiouster 620. années, & pour reduire les années Iuliennes à celle de l'hegire, il faut operer au rebours, cette connoissance est fort necessaire pour l'Histoire des temps & Astrologie. Exemple, le sieur de la Boullaye le Gouz arriuant aux Indes Orientales demeura malade 3. iours d'vn grand mal de teste causé par la chaleur du climat & position de sphere, differente de celle de son pays: Les Medecins Orientaux luy demanderent le temps de sa naissance, suiuant les hegires des Mansulmans, afin de voir

quel mauuais aſpect auoit detracqué ſon temperamment, & le guarir par remedes ſimpathiques à ſa conſtitution. Voicy comme il agit: Sa naiſſance arriua en Anjou proche la ville de Baugé le 22. Iuillet 1623. à 2. heures apres midy, ſuiuant le Kalendrier Gregorien, lequel reduit au Iulien reuient au 12. Iuillet de la meſme année, & ſuiuant le temps Aſtronomik donne 1622. ans paſſez, 6. mois 11. iours & 2. heures de plus, depuis l'incarnation de Ieſus-Chriſt, dont il oſta 620. & reſta 1002. 6. mois 11. 2. heures, qui font 366172. iours dont il oſta 561. iour, & reſta 365611. qui donnent 1031. ans 8. mois 23. iours 2. minutes, ſuiuant le temps Aſtronomik des Leuantins, qui reduit au temps vſuel eſt le 24. iour du ramaſan à 2. heures apres midy l'an 1032. de l'hegire ou tranſmigration de Mahomet, iour de la naiſſance du ſieur de la Boullaye.

Hermand eſt vn ſinge que les Indou tiennent pour Sainct.

Honkiar ſignifie en Turq Empereur, ce terme vient de Konkiar en Perſan, qui ſignifie ſanguinaire, parce que les Rois deuant la iuſtice à leurs peuples, ils ne deuoient eſpargner perſonne en iugement.

Hordes eſt vn mot Tartare, qui ſignifie multitude, ce ſont ordinairement pluſieurs tentes de Tartares.

I

Iackes ſont certains fruicts des Indes Orientales de la figure d'vn heriſſon.

Iaia eſt vn terme dont ſe ſeruent les Sabis pour appeller S. Iean Baptiſte.

Ibrahim est vn nom propre en Turq que les Arabes nomment Brahim, & les Hebreux Abraham.

Ibrahimbeg est vn nom Turq composé d'Ibrahim Abraham, & beg Seigneur, comme qui diroit le Seigneur Abraham: Le sieur de la Boullaye prist ce nom parmy les Leuantins, à l'exemple d'Abraham le Patriarche, auquel Dieu l'imposa estant hors la patrie de ses parens, & non hors de la sienne, parce qu'à l'homme sage, & qui connoist Dieu, soy-mesme & la nature, toute la terre, toutes nations, & toutes coustumes sont esgalles, ne s'attachant qu'à l'estre independant, auquel il doit estre vni en tout lieu, & en tout temps.

Ichoglan est vn mot Turq, qui signifie vn page, & est composé de Ichari dedans, & de oglan enfant, comme qui diroit enfant du dedans, parce que ces pages ne sortent point des Serraux.

Iemen est l'Arabie heureuse, & ce mot est Turq, Arabe, Persan & Indistanni, c'estoit autresfois la demeure de la Reine de Saba, qui vint trouuer Salomon pour escouter sa sagesse.

Illa formosa est vn isle proche de la Chine, que les Castillans nomment Illa Hermosa, en François la belle isle, ce nom est Portugais, & cette isle a esté conquise sur eux par les Hollandois.

Indico est vn mot Portugais, dont l'on appelle vne teinture bleuë qui vient des Indes Orientales, qui est de contrebande en France, les Turqs & les Arabes la nomment Nil, & de cette teinture auec du fiel de bœuf les Arabes se marquent le corps, &

quelques Pelerins de Ieruſalem s'en font peindre aux bras les armes de Godefroy de Buillon par deuotion.

Indiſtanni eſt vn Mahometan noir des Indes, ce nom eſt compoſé de Indou Indien, & ſtan habitation.

Indouſtan habitation des Indou, ou Inde.

Indou Indien ou Payen de la Loy de Ram Schita, &c.

Inghiſſari eſt vn ſoldat à pied, Turq.

Ingil eſt à dire en Turq & Arabe l'Euangile de Chriſt.

Iman eſt vn Sainct ou Patriarche en Turq, comme Haſſan Imam, Houſſain Imam.

Iocourt eſt vn mot Turq qui ſignifie du laict caillé vn peu aigre, dont l'on n'a pas oſté toute la creſme.

Irland eſt vn mot Anglois compoſé d'Iriſc qui ſignifie Irlandois, & land terre, comme qui diroit la terre des Irois, en François l'Irlande.

Iſpahi eſt vn mot Turq qui ſignifie vn ſoldat à cheual, & non pas vn caualier ou homme de cheual, lequel ils appellent Atlu.

Iſſa ou Aiſſa eſt vn mot Arabe & Turq, Perſan, Indien, Iaue & Malais, qui ſignifie Ieſus fils de Marie, ce mot eſt deriué de Meſſiah ou Meſſie.

Iuſbeg eſt vn nom compoſé de ius qui ſignifie cent, & Beg Seigneur, comme qui diroit cent Seigneurs, ce mot eſt Turq, & ſe prend pour le Turqſtan ou vieille Turquie, dont les naturels s'appellent Iuſbegluler, & ont vn Roy qui demeure à Samarkan, au midy de la grande Tartarie vers la mer

Caſpique, ce Prince auec tous ſes vaſſaux eſt Sonni de Religion, & ne differre en rien de la creance des Ottomans.

K

Kaiq eſt vn mot Turq qui ſignifie vn petit batteau.

Kala eſt vn mot Turq qui ſignifie vn Chaſteau.

Kalis eſt vn mot Egyptien qui ſignifie vne eſpece de leuée qui retient l'eau du Nil, laquelle l'on coupe lors que ce fleuue eſt dans ſa conſiſtance.

Kambalu ſignifie ville du Seigneur, c'eſt la demeure du grand Kan ou Roy du Kathai.

Kan eſt vn mot Perſan qui ſignie vn Pacha en Turq, ou vn Gouuerneur de Prouince.

Kandahar eſt vne ville ſur les limites de Perſe, & des terres du grand Mogol vers le Multan, elle eſt aujourd'huy poſſedée par le Schah.

Karapatan eſt vn mot Indou compoſé de Kara qui ſignifie en Turq noir, & patan pays en Indien, c'eſt vne petite place qui appartient à Adel Schah entre Chaoul & Goa, & eſt port de mer.

Karmouſſali eſt vn terme Egyptien, qui ſignifie vn grand nauire mal joinct & fort mal propre pour reſiſter aux tempeſtes, dont ceux de Damiette ſe ſeruent pour amener du bois de Tyr, & des fruicts de Saide que l'on y apporte de Damas pour l'Egypte.

Kaſi ou Kadi eſt à dire vn Iuge ou Magiſtrat en Turq & en Perſan.

Kaſta eſt vn arbre ſacré des Indou appellé Lul en Perſan.

Katri eſt vn nom Indou qui ſignifie vne tribu de Marchands Indou ou Ramiſtes.

Keſelbaches eſt vn mot compoſé de Keſel, qui ſignifie rouge, & bachi teſte, comme qui diroit teſte rouge, & par ce terme s'entendent les gens de guerre de Perſe, à cauſe du bonnet de Sophi qui eſt rouge.

Kiaffer eſt vn mot Arabe Indiſtanni & Perſan, qui ſignifie vn eſtre qui n'a pas plus de connoiſſance de Dieu qu'vn animal à quatre pieds, terme dont ils appellent ordinairement les Chreſtiens.

Kiaruan eſt vn nom Turq que les Perſans appellent Kafil, & les François conuoy ou Carauane, c'eſt vne aſſemblée de gens qui marchent par terre ou par mer, de crainte des Voleurs.

kiaruanbachi eſt vn mot Turq qui ſignifie le Chef d'vne Carauane ou d'vn conuoy compoſé de Kiaruan, & de bachi qui ſignifie teſte.

kicheri eſt vne ſorte de legume dont les Indou ſe nourriſſent ordinairement.

kiokck eſt vn terme Turq qui reſpond à celuy de bel vedere en Italien, & ſignifie en François vn petit cabinet d'où l'on deſcouure au loing, baſtit ſeul à l'eſcart, lequel l'on ferme auec des toilles ; le Roy des Ottomans en a vn beau à la pointe du Serrail.

Kodum Schah eſt vn nom Perſan compoſé de kodum, qui reuient à Moubarek en Turq, qui ſignifie bon ou droitturier, & Schah Sire, comme qui diroit le bon Roy, par ce terme l'on entend

le Roy d'Edrabat, lequel est Seigneur des mines de diamands, que l'on appelle aussi Roy de Golconda, il est tributaire du grand Mogol.

Kogia est vn nom Turq, que l'on donne aux honorables Marchands, comme Koggia Pietros, ou Kogia Pierre, est le nom du gros Armenien que l'on a veu miserable à Paris à la poursuitte d'vn procez pour ceux de sa nation, lequel est si considerable parmy les Armeniens, Turqs, Persans & Indiens, que ie l'ay tousiours veu Kiaruan Bachi lors que i'estois au Leuant.

Koran en Turq signifie le Liure à Loy des Mansulmans, les Arabes l'appellent Alkoran en y adiousstant l'article al ou le en François, comme à kimia ils adiousstent Alkimia, &c.

korban est vn mot du Leuant, qui signifie vne grande rejouyssance par la mort de quelque animal que l'on fait cuire tout entier, puis l'on le despartist aux assistans, c'est vne espece de Communion, c'est ce que fit le pere de l'enfant prodigue ayant retrouué son fils qu'il auoit perdu; c'estoit ce que fit Iesus-Christ, lors qu'il mangea l'Agneau Paschal auec ses Disciples.

Kourdstan est vn mot Turq composé de kourd, qui sont certains peuples Mansulmans vers le Nord de la riuiere du Tygre, & de stan habitation, comme qui diroit le pays des kourdes ou kaldaikes, ils sont partie obeïssans au Sultan, partie au Schah.

koum Poulati est vn mot composé de koum qui signifie

gnifie du sable en Turq, mais vne ville en Persan, & poulate acier, comme qui diroit de l'acier de Koum, dont sont faittes les espée de Perses que nous appellons damasquinées.

L

Lord est vn terme Anglois qui signifie Seigneur, & Mylord monseigneur, terme dont l'on qualifie les grands Seigneurs d'Escosse, Irlande, Galles, Cornual & Angleterre.

Longui est vn morceau de linge dont l'on se sert au bain en Turquie.

Langouti est vne petite piece de linge dont les Indou se seruent à cacher les parties naturelles.

M

Maranes signifie les Iuifs cachez qui sont parmy les Chrestiens, & qui contrefont les Chrestiens; il y en a beaucoup en portugal, & telles gens se declarent ouuertement lors qu'ils ont la liberté de leur Religion, comme en Hollande & en Turquie.

Magribleu est vn terme Turq deriué de Magrib, qui signifie en Arabe le Ponent, comme qui diroit Ponentois, & se prend pour les peuples de Barbarie que l'on appelle aussi Iezair.

Mahomet signifie en Arabe magnifique, & est vn nom propre d'homme chez les Mansulmans, à cause de leur Prophete qui portoit ce nom.

Malauars sont voleurs de mer qui habitent les Maldiues, d'origine Arabes, & de Religion mansulmane.

Mangues est vn fruict des Indes dont l'on fait de tres bon achar, ou salade confite; & parmy les Bramens il y a vn prouerbe qui dit, la mangue ne fait iamais mal, mangés en tant que vous voudrez, ce fruict est verdastre au commancement, puis deuient iaune, & tire sur la figure d'vn œuf.

Mansoul est vn mot Turq pour dire priué de Charge.

Mer blanche est la mer Mediterranée, qui est en deça du canal de Constantinople.

Mer noire est la mer Mediterranée, qui est au delà du canal de Constantinople, à laquelle l'on a donné ce nom, plutost pour les tempestes, que pour aucune couleur de l'eau ou du sable, & en Turq qui dit kara, ou noir, dit quelque chose de siniſtre, mesme les Turqs ne s'habillent iamais de noir.

Meskiet est vn mot qui signifie ches les Mansulmans le lieu où le peuple s'assemble pour les Oraisons publiques, que nous appellons Eglise chez les Catholiques, Temples chez les Heretiques, Pagodes chez les Indou, & Mosquées par corruption chez les Mansulmans.

Mestisso est vn mot Portugais, comme qui diroit mestis ou engendré de pere & de mere de differente figure, comme d'vn pere blanc, & d'vne mere noire, ou d'vne mere blanche, & d'vn pere noir.

Messulman est vn mot Arabe qui signifie vray croyant en Dieu, ie me suis touſiours seruy de ce mot, parce que les Sectateurs de l'Alkoran se

nomment tels, & ne se disent point Mahometans, comme les Caluinistes se disent Reformez, les Lutheriens Euangelistes, les Iuifs enfans d'Abraham & non Mosaïques, & nous autres nous nous professons Catholiques & non Papistes.

Mile en Italien signifie la troisiesme partie d'vne grande lieuë de France, & en Aleman signifie la quinziesme partie d'vn degré de latitude ou de longitude, sous le quateur qui reuient à deux petites lieuës de France.

Milfort est vn mot Anglois composé de mil moulin, & fort forteresse, comme qui diroit fort du moulin, c'est vn tres-bon port de mer au pays de Galles.

Milo est vne isle de la mer Ægée appellée Melada par les anciens Grecs, elle est de la domination Ottomane.

Migrediche signifie en Armenien Iean Baptiste, & est vn nom propre d'homme.

Minas est vn nom propre d'homme en Armenien.

Mir ou Emir signifie Prince, qualité que s'attribuent les descendans de Mahomet.

Miroglée est vn terme Turq qui signifie fils du Prince, & est le nom d'vn Ottoman de Smirne, auquel la nation Prouançalle a beaucoup d'obligation.

Mogol est vn terme des Indes qui signifie blanc, & quand nous disons le grand Mogol, que les Indiens appellent Schah Geaann Roy du monde, c'est qu'il est effectiuement blanc, & pour le distinguer d'Adel Schah, kodum Schah, nous l'ap-

pellons grand Blanc ou grand Mogol, comme nous appellons le Roy des Ottomans grand Turq pour le distinguer du Roy de Samarkand, ou du Schah, lesquels sont Turqs de langage & de nation.

Mogloglie est vne femme blanche des Indes, ce terme est Indou.

Monsignor est vn terme Italien, ou plutost vne qualité Ecclesiastique que s'attribuent les Prelats de la Cour de Rome.

Montefiascon est vn nom composé de Monté mont, fiascon bouteuille, comme qui diroit en Italien le mont des bouteilles, il y croist de tres bon vin muscat blanc à trois iules la bouteille, qui reuient à vn teston de nostre monoye.

Montenero ou la montagne noire, est vn petit mont proche Ligorne, où il y a vne figure de Nostre-Dame protectrice de Ligorne.

Moka est vne ville de l'Iemen, ou Arabie hereuse à l'entrée de la mer rouge.

Morat est vn mot propre d homme chez les Turqs, que nous appellons Amurat, il y a encore quelques Armeniens qui prennent ce nom.

Mossol est vne ville d'Assirie dominée par le Turq, s'appelloit autresfois Niniue.

Mousli est vn terme prouançal deriué de Mosso, qui signifie vn petit garçon en Portugais.

Moufti est vn Docteur de la Loy Mansulmane.

Mullat est vn Docteur en Turq.

Mousta signifie Moyse en Turq.

N

Nabab est vn Seigneur de commandement parmy les Mogols, comme qui diroit Lord parmy les Anglois.

Naitron est vne certaine pierre salée qui se trouue en Egypte, qui petrifie tout ce que l'on iette dans sa perriere.

Namas est vn terme Arabe & Turq pour dire la Priere.

Naxiuan est vn mot Armenien ou Persan, qui signifie premiere faite, c'est le nom d'vne ville bastie proche le Mont Gordiæus, que les Armeniens disent estre la premiere ville que Noë ait bastie apres le desluge.

Nord est vn terme dont l'on se sert sur l'Occean, pour signifier le Septentrion, que l'on appelle Tramontane sur la mer Mediterranée, Poiras sur la mer Noire & Schimal sur toutes les mers d'Arabie.

O

Odabachi est vn mot Turq composé d'oda chambre, & Bachi Chef, comme qui diroit Maistre des chambres, & se prend parmy la milice pour le Mareschal des logis, ou si l'on veut pour les Chefs des tentes, & dans les villes Odabachi sont les gardes ou Portiers des Hans ou Serraux à Carauanes.

Omara est le mesme en pouuoir chez les Mogols que les Kans chez les Kesselbaches en Perse, ou les Pachas en Turquie, les Legats en Italie, les Gouuer-

neur de Prouinces en France, & les Capitaines des fortereſſes aux conqueſtes des Portugais.

Oque eſt vn poids de Turquie peſant trois liures de France.

Orangeade eſt vne liqueur compoſée de ſuc d'orange de ſuccre & d'eau, dont l'on ſe ſert dans le Leuant à la ſortie du bain, pour s'engraiſſer.

Oſman eſt vn nom propre d homme chez les Turqs que nous appellons Ottoman.

Oſmanlu eſt en Turq ce que nous appellerions en François homme de la famille d'Ottoman.

Oueſt eſt la partie du monde où le Soleil ſe couche, l'on l'appelle ſur la mer Mediterranée Ponenté, & les Arrabes le nomment Magrib, & les Turqs Garaiel.

Oxfort eſt vn nom Anglois compoſé d'oxen bœuf, & fort, comme qui diroit le fort des bœufs.

P

Pacha eſt vn Gouuerneur de Prouince en Turquie, nous les appellons Baſſas, ou Bacha, qui ſignifie Monſieur en Turq, & comme les Arabes n'ont point de P & que nous auons appris ces termes des Arabes, il ne faut pas s'eſtonner ſi nous errons ſi ſouuent dans les mots deriuez des langues Orientales.

Pachalaix Gouuernement, titre de Pacha.

Pagodes ſont les Egliſes des Indou, ou bien vne monoye des Indes au delà du gange.

Palankin eſt vn eſpece de brancard, ſur lequel l'on ſe fait porter aux Indes Orientales.

Papas est vn mot Turq qui signifie les prestres ou Religieux des Chrestiens.

Paros est vne demie galere dont se seruent les Malauars.

poiras est le Septentrion en Turq.

Parsis sont certains peuples de perse des Prouinces du Kirman, de Liesdre & de l'Indostan, qui honorent le feu; nous les appellons Adorateurs du feu, & les Turqs, & les Persans Atesche peres Idolatres du feu.

Patmart est vn pieton qui porte des lettres aux Indes.

peça est vne monoye du Mogol de la valeur de 6. deniers.

peiramber est vn mot Turq qui signifie prophete.

pesket est vn presant en Turq.

pharaon est vn iniure en Turq dont la milice d'Egypte baptise les Coptes, c'estoit autresfois le nom des Roys d'Egypte.

Pinace est vn petit vaisseau ou brigantin de l'Ocean.

Poutargue sont des œufs de poisson secs que l'on mange auec de l'huylle, & du sucere, les Turqs l'appellent, Ioumourta baloux, œufs de poisson.

Prete Ien, ou plutost Prete Gent, est à mon aduis vn mot Portugais composé de Prete, qui signifie noir, & gente peuple, comme qui diroit noirs peuples, & comme nous auons eu connoissance des puissances de ce Prince, principalement par les Portugais, nous auons retenus leurs termes, & l'ignorance de nos Interpretes & Cosmographes est allée à nommer le Prince d'Etiopie Prete gean, l'Empereur de Constantinople grand Turq, le Roy de Perse Sophi, le

Roy des Indes Orientales grand Mogol, le Cæsar, ou l'Empereur de Mosco, Duc de Moscouie, l'Empereur de Cambalu, grand Kan, & le Roy de Bijapour, Hidel kan, quoy qu'aucun de ces Princes ne se qualifie de ces noms, comme nous auons declaré en plusieurs passages de nos obseruations, ce qui seroit inutile de repeter icy, & me donneroit plus de peine à escrire, que n'en peut auoir le Lecteur à les chercher aux Chapitres où cette matiere a esté traittée.

R

Raffasi signifie Heretique en Turq, ou vn persan.

Ram en Indou signifie Dieu.

Ramasan en Turq signifie la 9. lune, pendant laquelle les Turqs ne boiuent, & ne mangent point de tout le iour, mais la nuict ils se rejouyssent; c'est en ce mois là qu'ils tiennent que l'Alkoran est descendu du Ciel.

Ramgi en Indou signifie seruiteur de Dieu, terme dont l'appellent les Indou, de la mesme façon que nous nous appellons Chrestiens, & les Sectateurs de Mahomet Mansulmans.

Reis en Turq signifie vn Capitaine ou patron d'vn nauire, comme Hali Reis, Mahmet Reis.

Remberges sont les gros vaisseaux d'Angleterre, que les Anglois appellent de King schip les vaisseaux Royaux.

Rodosto est vne ville de Grece entre Galipoli, & Constantinople.

Roupie est vne monoye des Indes de la valeur de 30. sols.

Roustan

Rouſtan eſt vn nom propre d'homme en Turq, & a eſté celuy d'vn Pacha fauteur des tyrannies de Roxelane Sultane Reine, lequel eſtrangla Mouſtapha Pacha fils de Soliman II. Gouuerneur d'Amaſia l'eſpoir des Ottomans, & le plus accomply Prince qui ait iamais ſorty du Serrail.

S

Sarai eſt vn mot Turq qui ſignifie enclos, ou Palais que nous appellons Serrail par corruption, qui reuient au mot d'Hoſtel en François, & Palazo en Italien, &c.

Sabis ſont les Diſciples de Iean Baptiſte, que nous appellons Chreſtiens de S. Iean Baptiſte.

Sayette eſt vn mot Arabe pour ſignifier vn des deſcendens de Mahomet.

Samarkan eſt la ville capitale du Royaume d'Iuſbeg.

Schah eſt vn mot qui ſignifie Sire, & ſe prend pour le Roy de Perſe.

Schah Geaann, ou le Roy du monde, eſt le grand Mogol.

Schai ſont ceux qui ſont de la Secte de Hali que les Ottomans appellent Raffaſi, ou Heretiques.

Schek ſignifie en Arabe venerable, & ſe prend pour le premier d'vne tente, ou d'vn village, & chez les Ottomans pour vn vieil Moufti.

Scherif eſt vn mot Arabe ou Turq, qui ſignifie noble, & ſe prend ordinairement pour perſonnes de la loy.

Skiper en Anglois & Flamand ſignifie vn patron de vaiſſeau de Marchand.

Seferri eſt vn mot Turq qui ſignifie guerrier, & ſe

prend ordinairement pour vn ſoldat de la nouuelle milice.

Serdar eſt vn Capitaine, ou Chef Turq.

Snapane eſt vn terme Alemand dont l'on appelle les païſans retirez dans les bois, à cauſe des guerres, qui volent & tuent les paſſans.

Soffa eſt le lieu du repos en Turq, ou pluſtoſt vn petit theatre eſleué, ſur lequel il y a des tapis & coiſſins où les Turqs mangent, ioüent, boiuent & dorment, ce lieu eſt appellé Diuan aux Indes.

Soffa eſt vn cuir rond, dans lequel les Turqs mettent leur manger.

Sonni eſt vn mot de Loy, dont s'appellent tous les Manſulmans qui ne ſont pas de la ſecte des Perſans.

Souliman eſt à dire en Turq Salomon.

Souruagi eſt à dire en Turq vn Capitaine.

Liure Sterlin eſt vn terme Anglois qui ſignifie vn Iacobus de noſtre monoye.

Su eſt la partie Meridionale du monde, que les Turqs appellent Lodos, les Arabes Kablay, & les Italiens Mezogiorno.

Sudeſt eſt la partie de l'horiſon qui eſt entre le Midy, & l'Orient.

Sultan eſt à dire en Turq Sire ou Sieur, & Sultanum Monſieur, ou ſieur mien; Sultan ſans adjonction ſe prend auſſi pour le Roy, ou la Sultane Reyne des Turqs.

Sund eſt vn paſſage entre le pays de Chaune, & le Dannemark, où le Roy de Dannemark tire tribut des vaiſſeaux, ce mot ſignifie Soleil en Anglois, en bas

Allemand l'on le prononce Zund par vn Z.

T

Tam est à dire Thomas en Anglois.

Tari est vn mot Indou qui signifie du vin de palmier que les Portugais appellent soure.

Taurat est le Liure sainct de Moyse, ce terme est Arabe.

Temirlang est vn mot Turq composé de Temir, & lang boiteux, comme qui diroit Temir boiteux, & c'est ce que nous appellons Tamburlang autres fois le fleau de Dieu, & la terreur des Roys d'Asie.

Thibet ou Theber est vn Royaume de Mansulmans au couchant de la Chine, & au Midy de la grande Tartarie.

Toman est vn mot Persan qui signifie 15. realles d'Espagne, ou 10. abbassis de Perse.

Topgi Bachi est vn nom Turq qui signifie grand Maistre de l'Artillerie, ce terme est composé de Topgi canonier, & Bachi Chef, comme qui diroit Chef des Canoniers, comme Bostangi Bachi, Chef des Iardiniers.

Topkane est vn mot Turq composé de top canon, & kane maison, c'est à dire l'Arsenal.

Turq ou Turcomam signifie vn Pasteur ou paysant de la campagne.

Turqstan ou Turcomanistan est à dire la demeure des païsans, & se prend pour le Royaume d'Iusbeg, dont la pluspart des Turcomans sont venus.

V

Veste est vn terme Italien ou François, dont les

Franks appellent les presans que l'on fait au grand Turq, ou aux Visirs pour auoir audiance, ce sont des pieces de drap pour faire des habits.

Vertabete signifie en Armenien Docteur, & se prend pour les Eueſques.

Vice-Consul est vn terme François qui signifie le Lieutenant du Consul dans les Echelles qui releue d'vn Consulat, comme le Consul du Kaire a vn Vice-Consul en Alexandrie, & vn autre à Rosset, le Vice-Consul de Tripoly de Surie releue du Consul d'Alep.

Visir asim est vn mot Turq composé de Visir President ou Lieutenant du Prince, & asim grand, c'est le premier Ministre qui a le mesme pouuoir qu'auroit en France le Connestable, & le Chancelier vnis ensemble

Vsulfa est vne petite ville proche Ispahan peuplée d'Armeniens.

Vvaterfort signifie le fort des eaux en Anglois, c'est vne ville de l'est d'Irlande.

Vvachefort signifie le fort laué en Anglois, c'est vne ville d'Irlande du costé de l'est.

Vvemouts est vn mot Anglois composé d'vvet blãc, & mouts bouche, comme qui diroit bouche blanche, c'est vn havre à l'est d'Angleterre.

Z

Zeeland est vn nom Flamand composé de Zee mer, & land terre, comme qui diroit terre de mer, c'est vne isle au sud de Holande, dont Mildebourg est la Capitale, & est vne des Prouinces vnies.

TABLE DES CHAPITRES DV present œuure.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRES.		PAGES.
I.	*VOyage de Paris à Lyon par Dijon.*	1
II.	*Voyage de Lyon à Marseille.*	3
III.	*Voyage de Marseille à Ligorne.*	5
IV.	*Voyage de Ligorne à Florence.*	7
V.	*Interest & politique du grand Duc.*	11
VI.	*Voyage de Florence à Rome.*	12
VII.	*Voyage de Rome à Lorette.*	15
VIII.	*Voyage de Lorette à Venise.*	17
IX.	*Voyage de Venise à Smirne.*	19
X.	*Voyage de Smirne à Metelin.*	21
XI.	*Voyage de Metelin aux Dardanelles & Constantinople.*	24
XII.	*Raretez de Constantinople.*	27
XIII.	*Religion & creance des Ottomans.*	30
XIV.	*Mariage des Mansulmans.*	33
XV.	*De la Circoncision des Mansulmans.*	36
XVI.	*Prieres, ieusnes & sepultures des Ottomans.*	38
XVII.	*Festes, Mosquées, bains, & lauemens des Ottomans.*	41
XVIII.	*De Mahomet, de l'Alkoran & de ses Interpretes.*	44
XIX.	*Estats & titres du Sultan.*	46
XX.	*Tribut que le Sultan exige des Chrestiens.*	48
XXI.	*De la Milice Ottomane.*	50
XXII.	*Des Ambassadeurs de la Porte.*	52

XXIII. *Gouuernement des Ottomans.* 54
XXIV. *Emplois & dignitez Ottomanes.* 57
XXV. *Karauanes qui vont dans l'Asie & Affrique.* 59
XXVI. *Voyage de Constantinople à Tosia.* 63
XXVII. *Voyage de Tosia à Amasia.* 65
XXVIII. *Voyage d'Amasia à Erzerum.* 68
XXIX. *Voyage d'Erzerum à Hassan Kala.* 71
XXX. *Des Georgiens.* 72
XXXI. *Voyage d'Hassan Kala à Vche Kilisa.* 76
XXXII. *Religion des Armeniens.* 78
XXXIII. *Voyage d'Vche kilisa à Eriuan.* 82
XXXIV. *Voyage d'Eriuan à Tauris.* 86
XXXV. *Question que l'on donne aux criminels de Perse.* 89
XXXVI. *Present de la ville de Tauris à son Gouuerneur.* 90
XXXVII. *Reception du kan d'Eriuan prisonnier d'Estat.* 91
XXXVIII. *Description de la mer Caspique.* 94
XXXIX. *Voyage de Tauris à Cachan.* 95
XL. *Voyage de Cachan en Ispahaan.* 97
XLI. *Roy de Perse, & estenduë de son Royaume.* 99
XLII. *Gouuernement de Perse.* 101
XLIII. *Religion des Persans.* 104
XLIV. *Intereſt du Roy de Perse.* 106
XLV. *Habit des Persans.* 107
XLVI. *Justification du kan d'Eriuan.* 109
XLVII. *Raport du Turq à l'Espagnol, du Persan au*

François, & de l'Arabe à l'Italien. 110
XLVIII. Voyage d'Hispahaam au Bandar abassi. 113
XLIX. Histoire & description d'Ormous. 115
L. Ordre des Ministres & Officiers de Perse. 119
LI. Voyage de Perse aux Indes Orientales. 120
LII. Royaume de Guzerat. 123
LIII. Trafiq des Indes Orientales. 125
LIV. Du grand Mogol, & de l'estenduë de ses terres. 126
LV. Politique & gouuernement du grand Mogol. 129
LVI. Religion des vassaux du grand Mogol. 132
LVII. Interest du grand Mogol. 133
LVIII. Habit des Mogols. 134
LIX. Dignitez de la Cour du grand Mogol. 136

LIVRE SECOND.

I. DEs Indou, & de leur façon d'habits. 139
II. Creance & foy des Indou. 142
III. Des Bramens, Bagnians & autres tribus nobles. 145
IV. Rasepout & Conuoyeurs de Karauanes. 150
V. Des Katris & Dalsis. 151
VI. Tribus des arts penibles des Indou. 152
VII. Sacrificateurs & Religieux Payens. 153
VIII. Lauemens & Prieres des Indou. 155
IX. Offrandes & Sacrifices des Indou. 157

Table des Chapitres.

X. *Amitié & Vnion entre les Indou, auec la puissance maritale & paternelle.* 158

XI. *Images & statues des Indou, de Ram, de Schita, de Locman, d'Herman, de Ganes & de Maedou.* 163

XII. *Des images & statues d'Issouarche ou Maedou, Parouti, Bagoti & Gliacmi.* 171

XIII. *Des images de Seruan & Kan.* 174

XIV. *Des diuerses statues de Kan & Gopagna.* 177

XV. *Des miracles à reliques des Saincts des Indou.* 178

XVI. *Lauoirs & Eglises des Indou.* 180

XVII. *De l'arbre à Pagode estimé sacré des Indou.* 183

XVIII. *Amours de Lele, & de Megilon.* 185

XIX. *Religion des Parsis.* 187

XX. *Ceremonies & Sacremens des Parsis.* 189

XXI. *Voyage de Sourat à Chaoul.* 190

XXII. *Voyage de Chaoul à Goa.* 193

XXIII. *Milice & ordre des colonies Portugaises.* 198

XXIV. *Vice-Roy de Goa, Noblesse & inquisition.* 201

XXV. *Moyens dont se seruent les Portugais pour establir leur Religion.* 204

XXVI. *Diuersité des vassaux de la Couronne de Portugal.* 209

XXVII. *Ciuilitez & visites des Portugais aux Indes Orientales.* 211

XXVIII. *Voyage de Goa à Rajapour.* 214

XXIX. *Prison de l'Autheur à Raiapour.* 218

XXX.

XXX. *Sortie de Rajapour, & embarquement pour Souali, auec la detention du P. Ephraim de Neuers Capucin.* 222
XXXI. *Saisons des Indes Orientales.* 226
XXXII. *Animaux des Indes, bœufs, tygres, gazelles, leoparts & sangliers des Indes.* 229
XXXIII. *Elephans, singes, schekales, chameaux, rats, cheuaux & chiens des Indes.* 233
XXXIV. *Oyseaux des Indes.* 241
XXXV. *Grains, fruicts & arbres des Indes.* 243
XXXVI. *Des trois sortes de palmier.* 245
XXXVII. *Iacques, meloniers, figuiers d'Adam, Arek & pourier.* 250
XXXVIII. *Arbres à fleurs & veneneux des Indes.* 255
XXXIX. *Negoce & forces des Anglois, Hollandois, & Danois aux Indes Orientales.* 257
XL. *Voyage des Indes Orientales au Congue.* 264
XLI. *Voyage du Congue à Bassara.* 268
XLII. *Hali Pacha Prince de Bassara.* 273
XLIII. *Religion des Sabis, & du Liure d'Adam.* 276
XLIV. *Du Liure des Sabis appellé Diuan.* 277
XLV. *De la croyance des Sabis touchant Iesus & Iean Baptiste.* 279
XLVI. *Rituel des Sabis.* 283
XLVII. *Baptesme & Sacrifices des Sabis.* 284
XLVIII. *Mariage des Sabis.* 287
XLIX. *Embarquement de Bassara pour Babylone.* 289
L. *Entretien de l'Autheur auec vn Religieux*

Mansulman natif du Royaume de Thebet. 290

LI. *Des coustumes & façons de faire des Arabes du desert.* 298

LII. *Rencontre d'vn Pelerin de la Mekque sur le bord du Tygre.* 301

LIII. *Rugissement effroyable d'vn lyon.* 303

LIV. *Babylone ville Capitale de Kaldée.* 307

LV. *Tour de Babylone.* 312

LVI. *Religion des Nestoriens.* 315

LVII. *Voyage de Babylone à Niniue.* 317

LVIII. *Religion des Iahoubites.* 319

LIX. *Voyage de Niniue à Merdine en compagnie de 12. cens Ianissaires, & leur reuolte.* 321

LX. *Voyage de Merdine à Diarbeker.* 325

LIVRE TROISIESME.

I. *VOyage de Diarbeker au Biré, auec la description des coustumes & Religion des Turcomans* 329

II. *Voyage du Biré en Halep.* 334

III. *Voyage d'Halep à Tripoli de Syrie.* 336

IV. *Voyage de Tripoli au mont Liban.* 338

V. *Voyage de Tripoly à Damiete.* 342

VI. *Voyage de Damiete au grand Kaire.* 346

VII. *Grand kaire.* 349

VIII. *Puy de Ioseph.* 350

IX. *Memphis & Mumies d'Egypte.* 354

UB Mannheim

X. *Piramides d'Egypte.* 358
XI. *Raretez d'Egypte.* 365
XII. *Voyage du Kaire en Alexandrie.* 369
XIII. *Raretez d'Alexandrie.* 372
XIV. *Religion des Iuifs.* 375
XV. *Voyage d'Alexandrie à Rhodes.* 382
XVI. *Religion & nation Grecque.* 386
XVII. *Voyage de Rhodes à Ligourne.* 394
XVIII. *Voyage de Ligourne à Rome par mer.* 401
XIX. *Dignitez & Offices de la Cour Romaine.* 405
XX. *Voyage de Rome à Lucques.* 411
XXI. *Voyage de Lucques à Turin, Cour de leurs Alteſſes Royalles de Sauoye.* 414
XXII. *Voyage de Turin à Geneue.* 417
XXIII. *Rencontre d'vn amy à Geneue, que l'Autheur n'auoit point veu depuis 7. ans.* 421
XXIV. *Voyage de Paris à Oxfort en Angleterre.* 422
XXV. *Gouuernement des Anglois.* 425
XXVI. *Religion des Anglois.* 427
XXVII. *Intereſts d'Angleterre.* 428
XXVIII. *Voyage d'Oxfort à Mignard.* 429
XXIX. *Voyage de Mignard à Dublin, & ce que c'eſt que les iſles flotantes.* 432
XXX. *Voyage de Dublin à Kilkinik.* 437
XXXI. *Voyage de Kilkinik à Cachel.* 440
XXXII. *Conference de l'Autheur auec deux Docteurs touchant la Philoſophie & la Theologie.* 442

XXXIII. *Voyage de Cachel à Korq par Limmerik.* 449
XXXIV. *Voyage de Korq à Vvachefort.* 453
XXXV. *Religion, coustumes & mœurs des Irlandois.* 455
XXXVI. *Embarquement d'Irlande pour la Biscaye, & combat du vaisseau Irlandois auec vne fregate Parlementaire, & deux vaisseaux Turq.* 461
XXXVII. *Sortie de la Reine d'Angleterre, & le combat du vaisseau du Capitaine Smits auec les Parlementaires.* 464
XXXVIII. *Voyage de Breſt à Amſterdam.* 468
XXXIX. *Commerce, intereſt & Religion des Hollandois.* 470
XL. *Voyage d'Amſterdam à Copenehague.* 473
XLI. *Forces, Religion, intereſt & gouuernement du Royaume de Dannemark.* 474
XLII. *Voyage de Dannemark en Liuonie & Pologne.* 477
XLIII. *Pologne Royaume electif.* 479
XLIV. *Voyage de Torn à Dantſik, auec la Religion des Arriens.* 485
XLV. *Voyage de Dantſik à Paris.* 491
XLVI. *Voyage de Geneue en Anjou, & retour de l'Autheur à Paris.* 494
XLVII. *Noms & qualitez des amis que l'Autheur s'eſt acquis dans ſes voyages.* 496
XLVIII. *Valeur des monoyes dans les diuerſes parties du monde où l'Autheur a voyagé.* 509
XLIX. *Explication de pluſieurs mots dont l'intelligence eſt neceſſaire au Lecteur.* 513

Fautes d'impreſsion ſuruenuës par l'abſence de l'Autheur, & remarquées par luy-meſme à ſon retour à Paris, leſquelles le Lecteur doit corriger.

Erreurs du Liure premier.

Pag.	Lig.	Erreurs.	Liſez.
6	19	Fallourque	Fallouke
6	29	piece	pied
7	15	toutefois	autrefois
8	13	Iupiter	le Iupiter
9	5	d'antiquité	de l'antiquité
12	7	Erbitel	Orbitel
12	20	voyoit	voit
12	32	Montefiaſone	Montefiaſcone
19	8	aiquade	aiguade
20	1	Londres	l'ordre
21	6	Italie	Natolie
22	1	demandé	demandé du vin
23	15	Forkia	Fokia
23	29	Carporis	Carpous
24	7	d'Encone	d'Europe
24	12	Eſſorler	Eſſarler
25	7	voyons	voyions
26	25	formé	fermé
27	22	Carpigi	Capigi
29	7	tournettes	tourrettes
29	8	Agamoglanler	Azamoglanler
30	5	patique	portique
31	21	bon	ou
32	4	Dieu	Dieu : apres quoy
32	8	enuoya	enuoira
43	26	baius	bains
44	8	pierreuſe	heureuſe
44	15	Bſder	Beder
45	3	prieres	pieces
45	9	Prince laiſſa	Prince ne laiſſa
46	23	Mebiſonde	Trebiſonde
46	25	Danges	Dangel
47	15	Ragaſois	Raguſois
47	23	Europiens	Europeens
49	4	des	les
50	10	Inghiſſani	Inghiſſari
51	12	ſix eſcus	ſix cens eſcus
53	21	ſubit	ſuby
53	29	vn peu	beaucoup
57	4	Europiens	Europeens
57	14	ſa	la
58	27	Peg	Beg
59	11	Ichogdan	Ichoglan
60	12	Mogal	Mogol
62	17	Mogel	Mogol
62	25	Beugala	Bengala
63	15	trop	top
63	15	chaine	chambre
63	22	ſuroc	ſirok
63	23	ſudaſt	ſudeſt
64	9	Ducabeſor	Ducabaſar
64	13	Europiens	Europeens
64	21	Britinie	Bitinie
64	30	toſſia	toſſia
65	14	nous	nous nous
66	6	craignons	craignions
66	7	Kiſes	Krſes
68	8	poſi e	porte
69	24	ſuſpection	ſuſpicion
69	30	Franceſio	Franceſco
70	2	Franceſio	Franceſco
71	21	Hati	Hali
73	1	Cuſpique	Caſpique
73	2	Mingrelio	Mingrelie
83	8	amplification	explication
87	15	manſous	manſoul
88	17	Diſil	Dinſis
88	27	Thibet	Thebet
89	14	Kali	Kaſi
97	11	Euatompolis	Eccatompolis
97	13	Ierderont	Zenderout
99	7	Gæores	Gueure
103	22	& fermez	enfermez
105	5	cambots	combats
105	8	qu'autres	que aux autres
105	9	Abubeſler	Abubeker

Pag.	Lig.	Erreurs.	Liſez.
111	3	perlans	parlans
118	23	traillé	traitté

Du Liure Second.

Pag.	Lig.	Erreurs.	Liſez.
139	14	les croyans	les encroyans
154	11	Tributs	Tribus
159	24	cy-deſſus	cy-apres
178	11	riuages	Images
197	1	quatorze	15 degrez 40. min.
215	14	quatorze	15. degrez 40. min.
215	16	15	16
215	21	poure	poiure.
216	2	ces	les
216	8	enterré	entouré
224	1	c'eſtoi	c'eſtoit
244	22	ſorte qui eſt	ſorte eſt

Du Liure Troiſieſme.

Pag.	Lig.	Erreurs.	Liſez.
252	12	Mitabolans	Mirabolans

Pag.	Lig.	Erreurs.	Liſez.
262	14	ſo'ts	ſots
65	6	Saltirion	Satirion
271	30	Bouſſolie	bouſſole
336	13	Franſaoukalaci	Franſaouikalaſſi
340	19	& qui	ce qui
349	17	rües	villes
368	13	empeſcher	empeſche
378	27	nous	vous
383	5	Iean	Philippe
385	22	Iean	Philippe
392	5	nation les,	nation & les
392	16	boüillir	boullie
403	22	tribe	Tibre
400	8	reueuoir	receuoir
428	1	elle	il
429	24	nef	nerf
442	2	beſon	beſoin
447	25	tout le corps	tout corps
455	19	Vvillian	Vvilliam
468	21	eſtoit vn	eſtoit d'vn
469	7	Millebourg	Mildebourg
470	13	pairons	perrons
523	10	620.	620. ans
523	18	1002	1002. ans
528	12	liure à loy	liure de la loy

UB Mannheim